



**HAL**  
open science

# Les constructions verbe causatif + nom d'émotion : aspects linguistiques et pistes didactiques

Monika Bak

## ► To cite this version:

Monika Bak. Les constructions verbe causatif + nom d'émotion : aspects linguistiques et pistes didactiques. Linguistique. Université Grenoble Alpes, 2016. Français. NNT : 2016GREAL019 . tel-01690487

**HAL Id: tel-01690487**

**<https://theses.hal.science/tel-01690487v1>**

Submitted on 23 Jan 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## THÈSE

Pour obtenir le grade de

### **DOCTEUR DE LA COMMUNAUTÉ UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES**

Spécialité : **Science du langage/FLE**

Arrêté ministériel : 7 août 2006

Présentée par

**Monika BAK SIENKIEWICZ**

Thèse dirigée par Mme **Iva NOVAKOVA**  
codirigée par Mme **Cristelle CAVALLA**

préparée au sein du **Laboratoire LIDILEM**  
dans l'**École Doctorale Langues, littératures et sciences  
humaines**

## **Les constructions Verbe causatif + Nom d'émotion. Aspects linguistiques et pistes didactiques**

Thèse soutenue publiquement le **24 octobre 2016**  
devant le jury composé de:

**M. Alain KAMBER**

Professeur, Université de Neuchâtel (Suisse), Président du jury

**M. Sascha DIWERSY**

MCF, Université de Montpellier, Examineur

**M. Peter BLUMENTHAL**

Professeur émérite, Université de Cologne (Allemagne), Rapporteur

**Mme Iva NOVAKOVA**

Professeur, Université Grenoble Alpes, Directrice de thèse

**Mme Cristelle CAVALLA**

MCF, Université Sorbonne Nouvelle (Paris), co-Directrice de thèse



*On ne fait jamais attention à ce qui a été fait; on ne voit que ce qui  
reste à faire*

(Maria Skłodowska-Curie 1867-1934)

# Remerciements

Je suis avant tout extrêmement reconnaissante envers mes deux directrices de thèse: Iva Novakova (Université Grenoble Alpes, LIDILEM) et Cristelle Cavalla (Université Sorbonne-Nouvelle Paris3, DILTEC) d'avoir accepté de diriger ma thèse. C'est grâce à leur patience, exigences et tous leurs commentaires stimulants je pouvais avancer et mener à bout cette recherche. Mes remerciements vont également à Peter Blumenthal (Département des langues romanes de l'Université de Cologne) et Alain Kamber (Institut de langue et civilisation françaises de l'Université de Neuchâtel) d'avoir accepté d'être les rapporteurs de cette thèse ainsi que Sascha Diwersy d'avoir accepté d'en être l'examineur.

Je remercie aussi Elena Melnikova et Olivier Kraif pour leur grande serviabilité à chaque moment difficile. Ma gratitude va également à tous ceux qui ont accepté de relire ce travail: Sylvie Moreno, Yolande Perugini, Marie Contardo, Safa Zouaidi et, tout particulièrement, Rosalie Charlebois.

Je voudrais aussi bien exprimer ma reconnaissance à Zohra Bouhania dont la gentillesse et la serviabilité permet aux doctorants d'effectuer leurs études dans une ambiance conviviale.

Enfin, mes pensées vont bien évidemment à ma famille et mes amis proches, pour leur patience et leur compréhension. Merci à mes oncles, Wladyslawa et Stefan Kaleta, à ma meilleure amie d'enfance, Dorota Olearczyk et à tous mes amis qui avaient le courage de me supporter pendant les vacances. Un grand merci !

Grenoble, le 7 juin 2016



à ma meilleure amie,  
**Dorota Olearczyk**, une scientifique brillante qui est décédée brusquement cette année  
et  
à mes deux chouchous: ma fille adorable, **Zuzanna Sienkiewicz**  
et à mon petit **Vincent-Elliott Moreno**, pour qu'ils n'oublient jamais que:

*connaître et sentir pousse à réfléchir*  
(en paraphrasant A. Rowley & F. Ameida)

# Table des matières

<b>Liste des figures</b> .....	<b>1</b>
<b>Liste des tableaux</b> .....	<b>2</b>
<b>Les abréviations</b> .....	<b>4</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>5</b>
<b>PARTIE I FONDAMENTS THÉORIQUES, MÉTHODOLOGIE, CORPUS</b> .....	<b>9</b>
<b>CHAPITRE 1 APPROCHES ET CRITÈRES DÉFINITOIRES DES NOMS D’AFFECTS</b> .....	<b>11</b>
1.1. Quelques jalons dans l’histoire .....	12
1.2. Les noms d’ <i>affects</i> – définitions .....	14
1.3. Le statut des noms d’ <i>affects</i> dans l’approche d’Anscombe (1995, 1996, 2005) et de Flaux & Van de Velde (2000).....	18
SYNTHÈSE .....	24
1.4. Liste des noms d’émotions retenus pour l’étude.....	25
<b>CHAPITRE 2 CAUSALITÉ: CONCEPTS, APPROCHES ET CRITÈRES DÉFINITOIRES</b> .....	<b>26</b>
2.1. La <i>cause</i> : analyse philosophique .....	27
2.2. La <i>cause</i> : approche linguistique.....	29
2.3. La causativité dans la prédication verbale .....	31
2.3.1. Verbes causatifs vs verbes supports .....	32
2.3.2. Typologie des mécanismes causatifs: <i>scale of compatness</i> de Dixon (2000) .....	35
2.3.3. Lexique verbal causatif: typologie selon Nazarenko (2000).....	37
2.3.4. <i>Force dynamics</i> de Talmy (1988a, 2000).....	41
2.3.5. Typologie des verbes supports de causation selon Diwersy& François (2011).....	43
2.3.6. Liste des <i>Vcaus</i> retenus pour l’étude .....	45
2.3.7. Essai de classement des <i>Vcaus</i> étudiés.....	47
SYNTHÈSE .....	50
<b>CHAPITRE 3 COLLOCATIONS: CONCEPT, APPROCHES ET CRITÈRES DÉFINITOIRES</b> .....	<b>51</b>
3.1. Statut des collocations .....	52

3.2. Quelques jalons dans l’histoire .....	54
3.3. Collocation: critères définitoires.....	60
3.4. Modèle collocationnel de Hausmann (1989) .....	65
3.4.1. Critères sémantiques .....	67
3.4.2. Critères syntaxiques .....	67
SYNTHÈSE.....	69
CONCLUSION.....	71
<b>CHAPITRE 4 ENSEIGNER LA COLLOCATION EN FLE .....</b>	<b>72</b>
4.1. État des lieux.....	74
4.2. Les locuteurs natifs et les collocations.....	77
4.3. Les apprenants non-natifs et les collocations.....	79
4.4. Problèmes de l’équivalence .....	81
4.4.1. Équivalence des noms d’affects.....	81
4.4.2. Enseigner la construction <i>Vcaus + N_émot</i> .....	83
CONCLUSION.....	85
4.5. <i>Carte heuristique</i> : conception et origine.....	87
4.5.1. Intérêt pédagogique de l’intégration des cartes mentales dans l’enseignement du FLE .....	90
4.5.2. Lexique des émotions et cartes mentales .....	93
SYNTHÈSE.....	94
CONCLUSION.....	95
<b>CHAPITRE 5 MÉTHODOLOGIE ET CORPUS.....</b>	<b>96</b>
5.1. Projet Emolex .....	98
5.1.1. Les critères de choix des champs d’émotions.....	99
5.1.2. Les neuf champs d’émotions et les critères de sélection de leurs lexies.....	100
5.2. Deux grilles d’analyse .....	102
5.2.1. Proposition d’une grille syntaxique pour le patron <i>Vcaus + N_émot</i> .....	102
5.2.2. Proposition d’une grille sémantique pour le patron <i>Vcaus + N_émot</i> .....	103
5.3. Les dimensions sémantiques véhiculées par la construction <i>Vcaus + N_émot</i> .....	105
5.3.1. <i>Intensité</i> .....	105
5.3.2. <i>Aspect</i> .....	107
5.3.3. <i>Polarité</i> .....	108
5.4. Architecture du logiciel (corpus Emolex).....	109
5.5. La méthodologie de la constitution du corpus d’étude.....	111
5.5.1. Sélectionner le corpus .....	113
5.5.2. Deux types de requêtes.....	114
5.6. Les critères de sélection des collocations (perspective didactique).....	123
CONCLUSION.....	125

**PARTIE II ANALYSES LINGUISTIQUES ET PROPOSITIONS DIDACTIQUES .. 126****CHAPITRE 1 ANALYSE SÉMANTICO-SYNTAXIQUE DES ASSOCIATIONS *Vcaus*****+ *N\_émot*..... 127**

1.1. Sept classes de verbes causatifs .....	128
1.1.1. La classe des « <i>Vcaus</i> neutres » .....	131
1.1.2. La classe des « <i>Vcaus</i> phasiques duratifs » .....	135
1.1.3. La classe des « <i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs » .....	136
1.1.4. La classe des « <i>Vcaus</i> d'intensité faible (décroissance graduelle) » .....	138
1.1.5. La classe des « <i>Vcaus</i> d'intensité forte (croissance graduelle) » .....	141
1.1.6. La classe des « <i>Vcaus</i> phasiques terminatifs » .....	143
1.1.7. La classe des « <i>V</i> de causation négative » .....	144
1.2. Le poids collocationnel des <i>Vcaus</i> dans les neuf champs d'émotions.....	146
1.3. Les dimensions sémantiques de l'association <i>Vcaus</i> + <i>N_émot</i> .....	148
1.3.1. Intensité: les moyens d'expression .....	150
1.3.2. Aspect: les moyens d'expression .....	156
1.3.3. Polarité: les moyens d'expression.....	162

**CHAPITRE 2 LE CHAMP *SURPRISE* ..... 168**

2.1. Analyse de la répartition des classes verbales au sein des associations <i>Vcaus</i> + <i>N_SURPRISE</i> .....	169
2.2. Les collocatifs verbaux causatifs les plus spécifiques des <i>N_SURPRISE</i> .....	171
2.3. Trois <i>N_SURPRISE</i> .....	173
2.3.1. Le nom <i>surprise</i> .....	173
2.3.2. Les noms <i>étonnement</i> et <i>stupeur</i> .....	175
2.4. Les dimensions sémantiques de la construction <i>Vcaus</i> + <i>N_SURPRISE</i> .....	177
2.4.1. Comparaison des fréquences des modifieurs véhiculant les dimensions: intensité, aspect et polarité.....	178
2.4.2. Intensité .....	179
2.4.3. Aspect.....	181
2.4.4. Polarité .....	186
2.5. Synonymie des <i>N_SURPRISE</i> .....	188
SYNTHÈSE.....	193

**CHAPITRE 3 LE CHAMP *JOIE* ..... 195**

3.1. Analyse des fréquences des associations <i>Vcaus</i> + <i>N_JOIE</i> et la répartition des classes verbales .....	196
3.2. Les collocatifs verbaux les plus spécifiques des <i>N_JOIE</i> .....	198
3.3. Les quatre <i>N_JOIE</i> les plus fréquents.....	202
3.3.1. Le nom <i>bonheur</i> .....	202

3.3.2. Le nom <i>plaisir</i> .....	204
3.3.3. Le nom <i>enthousiasme</i> .....	206
3.3.4. Le nom <i>joie</i> .....	208
3.4. Les dimensions sémantiques de la construction <i>Vcaus + N_JOIE</i> .....	209
3.4.1. Intensité .....	210
3.4.2. Aspect.....	213
SYNTHÈSE.....	218
<b>CHAPITRE 4 LE CHAMP JALOUSIE .....</b>	<b>221</b>
4.1. Analyse des fréquences des <i>N_JALOUSIE</i> et la répartition des classes verbales.....	222
4.2. Les collocatifs verbaux les plus spécifiques des <i>N_JALOUSIE</i> .....	224
4.3. Les deux <i>N_JALOUSIE</i> les plus fréquents .....	227
4.3.1. Le nom <i>convoitise</i> .....	227
4.3.2. Le nom <i>jalousie</i> .....	230
4.4. Les dimensions sémantiques de la construction <i>Vcaus + N_JALOUSIE</i> .....	231
4.4.1. Intensité .....	232
4.4.2. Aspect.....	236
SYNTHÈSE.....	239
<b>CHAPITRE 5 LES LEXIES STATISTIQUEMENT LES PLUS SPECIFIQUES (PERSPECTIVE DIDACTIQUE) .....</b>	<b>241</b>
5.1. Les <i>N_émot</i> qui entrent le plus souvent en association avec les 85 <i>Vcaus</i> de notre liste.....	242
5.2. Les <i>Vcaus</i> les plus représentatifs sur le plan de fréquence .....	245
5.2.1. Le verbe transversal <i>susciter</i> .....	246
5.2.2. Le verbe transversal <i>provoquer</i> .....	249
5.2.3. Le verbe <i>faire</i> .....	252
5.2.4. Le verbe <i>créer</i> .....	253
5.2.5. Le verbe <i>réserver</i> .....	254
<b>CHAPITRE 6 PROPOSITIONS DIDACTIQUES .....</b>	<b>255</b>
6.1. Activité 1: le <i>N_surprise</i> (champ SURPRISE).....	260
6.1.1. Tableau récapitulatif.....	265
6.1.2. Proposition d'une carte mentale du <i>N_surprise</i> .....	267
6.2. Activité 2: le <i>N_colère</i> (champ COLÈRE) .....	269
6.2.1. Tableau récapitulatif du <i>N_colère</i> .....	274
6.2.2. Proposition d'une carte mentale du <i>N_colère</i> .....	276
6.3. Activité 3: le verbe transversal <i>susciter</i> .....	278
6.3.1. Tableau récapitulatif.....	284
6.3.2. Proposition d'une carte mentale du verbe <i>susciter</i> .....	285

6.4. Activité 4: le verbe transversal <i>provoquer</i> .....	287
6.4.1. Tableau récapitulatif.....	292
6.4.2. Proposition d'une carte mentale du verbe <i>provoquer</i> .....	295
<b>CONCLUSION ET PERSPECTIVES .....</b>	<b>297</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>306</b>
<b>ANNEXE A .....</b>	<b>330</b>
<b>ANNEXE B .....</b>	<b>331</b>
<b>ANNEXE C .....</b>	<b>335</b>
<b>ANNEXE D .....</b>	<b>336</b>
<b>ANNEXE E .....</b>	<b>337</b>
<b>ANNEXE F.....</b>	<b>339</b>
<b>ANNEXE G.....</b>	<b>341</b>
<b>ANNEXE H.....</b>	<b>342</b>
<b>ANNEXE I .....</b>	<b>343</b>
<b>ANNEXE J.....</b>	<b>344</b>
<b>ANNEXE K.....</b>	<b>345</b>
<b>ANNEXE L .....</b>	<b>346</b>
<b>ANNEXE M .....</b>	<b>348</b>
<b>ANNEXE N.....</b>	<b>351</b>

# Liste des figures

Figure 1: Classement des expressions d'affects d'après Kovecses ( <i>ibid.</i> : 6) .....	18
Figure 2: Les deux classes de « noms psychologiques » d'Anscombe (2005: 147) .....	19
Figure 3: Les noms intensifs dans le classement de Flaux & Van de Velde ( <i>ibid.</i> : 88).....	20
Figure 4: La quadripartition des causes d'Aristote selon Mattéi ( <i>ibid.</i> : 54).....	28
Figure 5: <i>Scale of compactness</i> chez Dixon (2000) .....	35
Figure 6: Echelle de compacité (R.M.W. Dixon 2000).....	36
Figure 7: La <i>dynamique des forces</i> - concepts de base (d'après Talmy 1988a, 2000).....	41
Figure 8: Diagramme pour la phrase <i>La porte ne peut pas s'ouvrir</i> (d'après Talmy).....	42
Figure 9: Collocation d'après Cowie (2001) .....	63
Figure 10: Typologie des combinaisons de mots d'après Hausmann (1984).....	65
Figure 11: <i>Carte mentale</i> de l'émotion <i>colère</i> (étape 1): évolution de l'émotion (début, milieu, fin) ...	88
Figure 12: Proposition d'une carte mentale pour la structure « somebody to » (Benz 2011: 17) .....	91
Figure 13: Carte mentale de l'émotion <i>colère</i> (présence visible/non visible, évolution) ( <i>carte finale</i> ) ( <i>ibid.</i> : 10).....	93
Figure 14: Les niveaux d'analyse et les champs traités (Diwersy <i>et al.</i> 2014: 275) .....	99
Figure 15: La sélection du corpus (corpus français).....	113
Figure 16: La requête par lexie (le verbe <i>provoquer</i> ).....	114
Figure 17: La requête par la combinaison <i>provoquer</i> (V) + <i>admiration</i> (N) + <i>souvent</i> (Adv) (pivots multiples).....	115
Figure 18: Le contexte immédiat de la phrase 149921 .....	116
Figure 19: Schéma syntaxique de la phrase 149921 (le mot pivot <i>surprise</i> ).....	116
Figure 20: L'icône « outils ».....	120
Figure 21: Lexicogramme relatif au mot-pivot <i>colère</i> (collocatifs verbaux) .....	122
Figure 22: Comparatif du poids collocationnel de la dimension causativité par rapport à l'ensemble de <i>Vcaus</i> .....	129
Figure 23: Récapitulatif des fréquences des <i>Vcaus</i> neutres dans l'ensemble des champs (en%) .....	130
Figure 24: Comparatif du poids collocationnel de la dimension causativité par rapport aux champs	146
Figure 25: Comparaison des fréquences des trois types de modificateurs d' <i>intensité</i> dans notre corpus	152
Figure 26: Comparaison des fréquences des quatre types de modificateurs d' <i>aspectualité</i> .....	158
Figure 27: Comparaison de la dimension <i>polarité</i> positive/négative véhiculée par les adjectifs (en%) .....	164
Figure 28: Comparatif des fréquences des trois noms du champ SURPRISE en combinaison avec les 86 <i>Vcaus</i> de notre liste.....	169
Figure 29: Comparaison, en pourcentage, des classes de <i>Vcaus</i> dans le champ SURPRISE.....	170

Figure 30: Répartition des verbes de la classe des « <i>Vcaus neutres</i> » au sein du champ SURPRISE	171
Figure 31: Comparaison des fréquences des trois dimensions (l'aspect, la polarité et l'intensité) véhiculées par des modificateurs dans le champ SURPRISE .....	178
Figure 32: Le comparatif de fréquences des constructions syntaxiques spécifiques (adjectifs) véhiculant l'intensité forte/faible .....	180
Figure 33: Les relations syntaxiques spécifiques qui expriment l' <i>aspect</i> (champ SURPRISE) .....	183
Figure 34: La répartition, par rapport aux valeurs de la dimension <i>aspect</i> dans le champ SURPRISE .....	185
Figure 35: Evaluation de la polarité sur l'axe positif/négatif dans le champ SURPRISE (adjectifs) ..	186
Figure 36: Comparatif des fréquences des <i>N_JOIE</i> en combinaison avec les 86 <i>Vcaus</i> de notre liste	196
Figure 37: Comparaison, en pourcentage, des classes de <i>Vcaus</i> dans le champ JOIE .....	197
Figure 38: Répartition des verbes de la classe des « <i>Vcaus neutres</i> » au sein du champ JOIE .....	198
Figure 39: Les constructions syntaxiques spécifiques qui expriment l'aspect dans le champ JOIE....	215
Figure 40: La répartition, par rapport aux valeurs, de la dimension aspect au sein du champ JOIE...	216
Figure 41: Comparatif des fréquences des trois <i>N_JALOUSIE</i> en combinaison avec les 86 <i>Vcaus</i> de notre liste .....	222
Figure 42: Comparaison, en pourcentage, des classes de <i>Vcaus</i> dans le champ JALOUSIE.....	223
Figure 43: Répartition des verbes de la classe des « <i>Vcaus neutres</i> » au sein du champ JALOUSIE (par rapport à l'ensemble des <i>Vcaus</i> ) .....	223
Figure 44: Trois constructions syntaxiques spécifiques exprimant l'intensité (champ JALOUSIE)...	233
Figure 45: Les constructions syntaxiques spécifiques qui expriment l' <i>aspect</i> (champ JALOUSIE) ..	237
Figure 46: L'ensemble des champs entrant en combinaison avec le transversal <i>susciter</i> .....	246
Figure 47: L'ensemble des champs entrant en combinaison avec le transversal <i>provoquer</i> .....	249
Figure 48: Carte mentale de <i>surprise</i> (proposition des apprenants pour la collocation <i>créer DET surprise</i> ) .....	262
Figure 49: Proposition d'une carte mentale pour le <i>N_surprise</i> .....	267
Figure 50: Carte mentale de <i>colère</i> (proposition des apprenants pour la collocation <i>susciter DET colère</i> ).....	272
Figure 51: Proposition d'une carte mentale pour le <i>N_colère</i> .....	276
Figure 52: Carte mentale du verbe transversal <i>susciter</i> (proposition des apprenants du Groupe I)....	281
Figure 53: Proposition d'une carte mentale pour le verbe <i>susciter</i> .....	286
Figure 54: Carte mentale du verbe transversal <i>provoquer</i> (proposition des apprenants du Groupe I)	290
Figure 55: Proposition d'une carte mentale pour le verbe <i>susciter</i> .....	295



# Liste des tableaux

Tableau 1: Les noms génériques de sentiment (Wierzbicka 1995).....	10
Tableau 2: Les neuf champs sémantiques de la classification d'Emolex (présentation) .....	25
Tableau 3: La liste des cinq <i>Vcaus</i> ayant plus de 200 occurrences dans les associations « nom-verbe » .....	46
Tableau 4: Exemple de tableau récapitulatif pour la combinaison <i>Vcaus</i> + <i>N_colère</i> (corpus français).....	47
Tableau 5: Proposition de classement des 85 <i>Vcaus</i> de notre liste.....	48
Tableau 6: Les neuf champs d'émotions de la classification d'Emolex.....	101
Tableau 7: Grille des relations syntaxiques (adaptée à notre étude) .....	102
Tableau 8: La grille sémantique des dimensions et des valeurs (inspirée du projet Emolex) .....	104
Tableau 9: Descriptif du corpus français (Emolex).....	113
Tableau 10: Visualisation en concordancier des occurrences du mot pivot <i>surprise</i> .....	115
Tableau 11: Tableau d'annotation syntaxique du mot pivot <i>surprise</i> .....	117
Tableau 12: Extrait du lexicogramme pour le mot pivot lemmatisé <i>plaisir</i> (tous types de relations confondus).....	117
Tableau 13: Extrait du lexicogramme pour le nom lemmatisé <i>plaisir</i> pris en tant que COD .....	118
Tableau 14: Visualisation, en concordancier, de l'association <i>donner</i> + <i>plaisir</i> .....	119
Tableau 15: Visualisation, en concordancier, de l'association <i>faire</i> + <i>plaisir</i> .....	120
Tableau 16: Visualisation en concordancier de la combinaison <i>faire</i> DET <i>plaisir</i> (paramétrage avancé) .....	121
Tableau 17: Visualisation en concordancier de la combinaison <i>mettre</i> EN/DANS <i>colère</i> (paramétrage avancé) .....	121
Tableau 18: Sept classes de verbes (extrait).....	128
Tableau 19: Le lexicogramme des combinaisons les plus représentatives sur le plan de fréquence et selon l'indice du <i>log-likelihood</i> .....	132
Tableau 20: Le choix des collocations à enseigner (la classe des « <i>Vcaus</i> neutres »).....	134
Tableau 21: Deux associations prépondérantes dans la classe des « <i>V</i> phasiques duratifs » .....	135
Tableau 22: Associations de verbes « inchoatifs » ayant des fréquences supérieures à 100 occurrences.....	136
Tableau 23: Le choix des collocations à enseigner (la classe des « <i>V</i> phasiques inchoatifs »).....	137
Tableau 24: Quatre verbes « d'intensité faible » ayant les fréquences les plus élevées ( $\geq 30$ occ.)....	139
Tableau 25: Le choix des collocations à enseigner (la classe des « <i>Vcaus</i> d'intensité faible »).....	140
Tableau 26: Associations des trois verbes « d'intensité forte » ayant les fréquences les plus élevées	141
Tableau 27: Le choix des collocations à enseigner (la classe des « <i>Vcaus</i> d'intensité forte ») .....	142

Tableau 28: L'ensemble des associations des verbes de la classe des « V phasiques terminatifs » ....	143
Tableau 29: Associations des « V de causation négative » .....	144
Tableau 30: La grille sémantique des dimensions et des valeurs adapté à notre étude (rappel) .....	148
Tableau 31: Tableau des valeurs <i>fortes/faibles (intensité)</i> .....	150
Tableau 32: Comparatif des valeurs <i>fortes/faibles (intensité)</i> .....	153
Tableau 33: Répartition des six modifieurs adjectivaux d' <i>intensité</i> forte les plus fréquents (tous champs confondus) .....	154
Tableau 34: Répartition des six modifieurs adverbiaux d'intensité les plus fréquents (par rapport aux verbes les plus concernés) .....	155
Tableau 35: Tableau des moyens d'expression véhiculant les valeurs aspectuelles .....	156
Tableau 36: Comparatif des fréquences des modifieurs aspectuels .....	159
Tableau 37: Répartition des modifieurs adverbiaux d' <i>aspect</i> les plus fréquents au sein des trois <i>Vcaus</i> les plus concernés .....	160
Tableau 38: Répartition des quatre adjectifs aspectuels les plus fréquents (tous champs confondus)	161
Tableau 39: Répartition des six adjectifs de polarité les plus fréquents (tous champs confondus).....	164
Tableau 40: Liste des quatre verbes causatifs les plus fréquents dans le champ SURPRISE .....	172
Tableau 41: La liste de l'ensemble des collocatifs verbaux du <i>N_surprise</i> repérés dans notre corpus	174
Tableau 42: Liste des collocatifs verbaux du nom <i>étonnement</i> repérés dans notre corpus .....	175
Tableau 43: Liste des collocatifs verbaux du nom <i>stupeur</i> repérés dans notre corpus.....	176
Tableau 44: Deux classes d'intensité (rappel) .....	179
Tableau 45: Trois classes aspectuelles (rappel).....	181
Tableau 46: Tableau récapitulatif des associations des verbes aspectuels dans le champ SURPRISE	182
Tableau 47: La liste des <i>N_émot</i> qui entrent en combinaison avec les huit <i>Vcaus</i> les plus fréquents dans le champ JOIE (corpus Emolex) .....	199
Tableau 48: Liste des collocatifs verbaux du nom <i>bonheur</i> repérés dans notre corpus .....	202
Tableau 49: Récapitulatif des collocatifs verbaux du nom <i>plaisir</i> repérés dans notre corpus.....	204
Tableau 50: La liste des collocatifs verbaux du <i>N_enthousiasme</i> repérés dans notre corpus .....	206
Tableau 51: Récapitulatif des collocatifs verbaux du <i>N_joie</i> repérés dans notre corpus .....	208
Tableau 52: Tableau récapitulant les verbes d'intensité dans le champ JOIE .....	210
Tableau 53: Trois classes aspectuelles (champ JOIE).....	213
Tableau 54: Liste des associations des sept verbes causatifs les plus fréquents dans le champ JALOUSIE .....	224
Tableau 55: La liste des collocatifs verbaux du <i>N_convoitise</i> repérés dans notre corpus .....	228
Tableau 56: La liste des collocatifs verbaux du <i>N_jalousie</i> repérés dans notre corpus .....	230
Tableau 57: Tableau récapitulant les verbes d'intensité dans le champ JALOUSIE .....	232
Tableau 58: Tableau récapitulant les verbes aspectuels dans le champ JALOUSIE .....	236
Tableau 59: Les <i>N_émot</i> ayant la fréquence supérieure à 200 occurrences (tous champs confondus)	242

Tableau 60: Cinq <i>Vcaus</i> les plus représentatifs sur le plan de fréquence .....	245
Tableau 61: Notre choix didactique pour le verbe transversal <i>susciter</i> .....	248
Tableau 62: Notre choix didactique pour le verbe transversal <i>provoquer</i> .....	250
Tableau 63: La liste des <i>N_émot</i> qui entrent en combinaison avec le verbe <i>faire</i> .....	252
Tableau 64: La liste des <i>N_émot</i> qui entrent en combinaison avec le verbe <i>créer</i> .....	253
Tableau 65: Exemple de grille (proposition des apprenants pour la collocation <i>créer DET surprise</i> ) (la suite) .....	262
Tableau 66: Les collocatifs nominaux et verbaux du <i>N_surprise</i> .....	265
Tableau 67: Exemple de grille (proposition des apprenants pour la collocation <i>susciter DET colère</i> ).....	271
Tableau 68: Tableau récapitulatif des modifieurs des collocations <i>provoquer DET colère</i> et <i>susciter DET colère</i> .....	275
Tableau 69: Exemple de grille (proposition des apprenants du Groupe I) .....	280
Tableau 70: Tableau récapitulatif du verbe transversal <i>susciter</i> .....	284
Tableau 71: Exemple de grille (proposition des apprenants du Groupe I) .....	289
Tableau 72: Tableau récapitulatif du verbe transversal <i>provoquer</i> .....	293

# Les abréviations

Les abréviations utilisées dans ce mémoire sont, dans la majorité des cas, classiques; les principales conventions et notations sont les suivantes:

**Adj** - adjectif

**Adv** - adverbe

**N** – nom

**N\_émot** - nom d'émotion

**V** – verbe

**Vcaus** - verbe causatif

**C. verbale** - classe verbale

**Score LL** - le score de la collocation selon l'indice du *log-likelihood*

**f** - fréquence absolue de la collocation

**f1** - fréquence du mot clé

**f2** - fréquence du collocatif

Pour décrire les champs, nous avons introduit des abréviations suivantes:

**N\_émot** - pour indiquer le nom d'émotion, par exemple:

- **N\_surprise** - nom de surprise
- **N\_SURPRISE** - l'ensemble des noms du champs SURPRISE, etc.

# INTRODUCTION

Le présent travail porte sur la combinaison « verbe causatif + nom d'émotion » (abrégé *Vcaus* + *N\_émot*) qui est conçue ici comme une collocation au sens de Hausmann (1984) et aussi conformément à la méthodologie du projet Emolex (Diwersy *et al.* 2014); c'est-à-dire comme une association d'un nom et d'un verbe entretenant une relation sémantique et syntaxique spécifique. Dans ces modèles, la « base » (ici: le *N\_émot*) est considérée comme autonome sémantiquement, tandis que le « collocatif » (*Vcaus*, modifieur) lui ajoute une caractérisation, sans pourtant en modifier l'identité.

Au centre de notre étude, l'*émotion* et la *causalité*, sont des notions fondamentales qui posent des problèmes de catégorisation, tant au niveau définitoire d'une classe globale que dans l'élaboration de ses sous-classes sémantiquement homogènes.

Nous étudierons ainsi les verbes qui expriment la *causalité* dans un rapport de *cause à effet* (A. Nazarenko 2000), c'est-à-dire ceux qui introduisent la présence d'un agent de l'action et d'un patient qui subi les changements (Dowty 1991). Quant aux noms d'émotions, nous reprenons la classification des *N\_émot* établie dans le cadre du projet Emolex<sup>1</sup>.

En partant de l'étude de la fréquence<sup>2</sup> des différents mécanismes causatifs que nous classons selon des critères syntaxico-sémantiques (Dixon 2000, Talmy 2000 et Diwersy & François 2011) et en nous fondant sur la variété des formes et des structures telles qu'elles peuvent être observées empiriquement dans un grand corpus de textes écrits (Kamber 2014)<sup>3</sup>, nous chercherons à mettre en évidence les relations syntaxico-sémantiques entre les *Vcaus* et les *N\_émot*.

L'objectif de notre recherche est à la fois descriptif et analytique. Le premier objectif consiste en un repérage et une sélection des collocations *Vcaus* + *N\_émot* les plus représentatives, sur le plan de fréquence, dans les neuf champs sémantiques de la classification d'Emolex pour, ensuite, vérifier s'il s'agit d'une attirance particulière entre leurs deux composants (*Vcaus* et *N\_émot*). Pour mener à bien cette étape, nous étudierons les

---

<sup>1</sup> Le projet franco-allemand ANR/DFG Emolex (ANR-09-FASHS-017) (2010 - 2013), sous la responsabilité d'I. Novakova (<http://emolex.u-grenoble3.fr/>). Pour plus de détails, cf. Chapitre 5, section 5.1.

<sup>2</sup> La fréquence (ou « répétition dans l'usage ») est considérée ici comme la « source » de systématisation à travers l'effet de la répétition sur le stockage et le traitement cognitif des unités. Pour plus de détails, cf. Legallois & François (2011).

<sup>3</sup> Les grands corpus fournissent des exemples prototypiques d'usage des lexies (Kamber 2014).

associations de 46 noms d'émotions de la classification d'Emolex avec 85 verbes causatifs<sup>4</sup>. Le second objectif est analytique: nous tenterons de mettre en évidence des relations syntaxico-sémantiques de ces deux composants des collocations d'émotions. En fait, l'association des *N\_émot* avec des *Vcaus* semblent être due à une attirance mutuelle entre les deux constituants de la collocation (« base » et « collocatif »).

Notre dernier objectif est didactique: les résultats de notre étude nous ont conduit à envisager, dans la dernière partie de notre travail, des activités innovantes et ludiques permettant d'inciter l'intérêt des LNN<sup>5</sup> à apprendre ces structures collocatives dans une optique didactique de FLE.

Ainsi, notre étude aborde trois problématiques: celle des noms d'*émotions*, celle la *causalité* verbale et, enfin, celle de l'application didactique de l'analyse des structures *Vcaus* + *N\_émot*, par exemple: par l'élaboration des *cartes mentales* facilitant la mémorisation des collocations (Cavalla 2011, Cavalla *et al.* 2014). Notre étude est fondée sur un vaste corpus journalistique et littéraire constitué dans le cadre du projet EMOLEX. Axée sur ces deux classes (les *Vcaus* et les *N\_émot*), notre étude s'appuie, entre autres, sur l'analyse de la combinatoire des mots<sup>6</sup> (Blumenthal 2007a et Novakova & Tutin 2009). Voici les principales questions qui sous-tendent notre recherche:

- Quels sont les associations les plus représentatives entre les *Vcaus* + *N\_émot*?
- Y a-t-il un lexique verbal causatif « transversal » (c'est-à-dire, commun à plusieurs champs) et, respectivement, un lexique verbal causatif spécifique aux noms et/ou aux champs d'émotions différents?
- Quels sont les dimensions sémantiques les représentatives que véhiculent les collocatifs verbaux et d'autres éléments de la combinatoire des *N\_émot* étudiés?

À partir de ces interrogations, nous formulons des hypothèses suivantes:

- Il existe, dans la langue, une attirance naturelle<sup>7</sup> entre certaines lexies (la théorie des *Halbfertigprodukte*<sup>8</sup> de Hausmann 1984 et du *Lexical priming*, « amorçage lexical » de Hoey 2005).

---

<sup>4</sup> Pour plus de détails, voir Partie I, section 2.3.7.

<sup>5</sup> Les apprenants non-natifs (allophones).

<sup>6</sup> Selon Blumenthal (2007a) le profil combinatoire d'un mot est un « ensemble de ses accompagnateurs stéréotypés, porteurs d'associations typiques » (*ibid.*: 17).

<sup>7</sup> Dans le sens où les relations entre les différents éléments linguistiques sont gérées par la langue elle-même (Hausmann 1984).

<sup>8</sup> Un « produit préfabriqué » de la langue.

- L'emploi du mot dans la phrase est fortement pré-conditionné (« amorcé ») par ses usages contextuels et contextuels précédents (comme l'environnement lexical, sémantique, syntaxique, discursif, etc.) (Hoey 2005).
- La fréquence de la collocation dans un corpus donné devrait être considérée comme un facteur important (car elle fournit des informations sur son usage)<sup>9</sup>, mais pas décisif puisque certaines collocations, bien que leur fréquence soit peu élevée dans le corpus, restent « disponibles » à l'usage et, par conséquent, pertinentes du point de vue des finalités didactiques (la conception des *collocations statistiquement significatives* de Williams 2003 et de *la disponibilité lexicale des collocations* d'Hausmann 1985, reprise par Tutin 2009)<sup>10</sup>.

Notre thèse est composée de deux grandes parties. Constituant le cadre théorique, la première partie de notre travail est composée de quatre grands chapitres, dont les trois premiers passent en revue les principales théories linguistiques concernant les trois éléments constitutifs de notre étude: les *affects* (Chapitre 1), la *causalité* (Chapitre 2) et les *collocations* (Chapitre 3). Les deux derniers chapitres de cette partie (Chapitre 4 et 5), sont consacrés, respectivement, à une réflexion didactique sur la place des collocations en FLE (Chapitre 4) et à la présentation du corpus d'étude ainsi qu'à la méthodologie utilisée pour mener à bien ce travail (Chapitre 5).

Prenant source dans de nombreuses enquêtes faites sur un vaste corpus journalistique et littéraire (corpus d'Emolex), la seconde partie de notre travail est consacrée aux analyses lexico-syntaxiques et aux propositions didactiques. Elle comprend six chapitres. Le premier (Chapitre 1), expose et compare les résultats obtenus pour les sept classes des verbes causatifs nous avons établies. Ces classes sont présentées par ordre de fréquence décroissante: de la classe majeure des « *Vcaus neutres* » (section 1.1.1.) à la classe la moins nombreuse des « *V de causation négative* » (section 1.1.7.). Ce chapitre se termine par la comparaison du poids collocationnel des verbes causatifs dans les neuf champs d'émotions (section 1.2.) et l'analyse des moyens d'expression des dimensions sémantiques de notre patron syntaxique *Vcaus + N\_émot*: *l'intensité* (section 1.3.1.), *l'aspect* (section 1.3.2.) et *la polarité* (section 1.3.3.). Les trois chapitres suivants sont consacrés à l'analyse des trois champs les plus représentatifs: le champ SURPRISE (Chapitre 2), le champ JOIE (Chapitre 3) et le champ JALOUSIE (Chapitre 4). Le Chapitre 5 correspond au bilan de notre étude: nous y présenterons les

---

<sup>9</sup> Les grands corpus fournissent des exemples prototypiques d'usage des lexies (Kamber 2014).

<sup>10</sup> Ainsi, dans la lignée de Hausmann (1985), repris par Tutin (2009) nous supposons que des faibles résultats statistiques de certaines combinaisons peuvent être liés au type de corpus choisi, aux préférences linguistiques de tel ou tel journaliste ou même de tel ou tel support.

*N\_émot* qui sont les plus représentatifs sur le plan de fréquence (section 5.1.) ainsi que les *Vcaus* les plus fréquents (section 5.2.).

En ce qui concerne le Chapitre 6, il correspond à une application didactiques des résultats obtenus dans le corpus d'Emolex. Nous y présenterons nos quatre projets de cours: les activités pour enseigner le *N\_surprise* (section 6.1.), le *N\_colère* (section 6.2.) (deux *N\_émot* prépondérants statistiquement) et celles pour le verbe *susciter* (section 6.3.) et *provoquer* (section 6.4.) (deux verbes transversaux prépondérants).

La dernière partie (Conclusion et perspectives) fera la synthèse des résultats obtenus dans la présente étude et mettra en relief certaines questions ouvertes pouvant constituer de futures pistes de recherche.



# PARTIE I

## 1. FONDEMENTS THÉORIQUES, MÉTHODOLOGIE, CORPUS

*Chacun sait ce qu'est une émotion, jusqu'à ce qu'on lui demande d'en donner une définition.*

*À ce moment-là, il semble que plus personne ne le sache.*

(Fehr & Russell 1984)

Depuis les années quatre-vingt du XX<sup>e</sup> siècle, les travaux scientifiques portant sur les émotions<sup>11</sup> sont en plein essor. En psychologie, par exemple, Johnson-Laird & Oatley (1989), analysent les différents affects, en cherchant à établir des critères cognitifs permettant de les distinguer. D'un autre côté, les domaines de recherches interdisciplinaires<sup>12</sup>, comme l'*affective computing* (visant la reconnaissance des émotions par des robots<sup>13</sup> (Picard 1997)) ou l'*emotional design* (qui s'occupe des stratégies de marketing (Norman 2004)), cherchent à décrire les *affects* en tant que facteurs pouvant déterminer le comportement humain.

Ainsi, de nombreux linguistes, comme Anscombe (1995, 1996) et Flaux & Van de Velde (2000), se sont intéressés à cette problématique: ils centrent leurs études sur les structures actanciennes des lexies d'affects, tandis que Mel'čuk (1995, 1998) fonde sa démarche sur des études de l'environnement du mot<sup>14</sup>. Nous pouvons également citer ici quelques travaux des chercheurs du laboratoire LIDILEM: la typologie des noms d'*affect* proposée par Tutin *et al.* (2006), les recherches de Novakova & Sorba (2013a) et Novakova & Tutin (2009), portant sur le lexique des *émotions*, et l'étude de Grossmann & Tutin (2005) sur le sémantisme des noms et adjectifs d'émotion, entre autres. Ces analyses peuvent trouver des applications dans le domaine de l'enseignement - apprentissage du FLE.

Or, le lexique des émotions récalcitre souvent aux définitions et aux classifications rigides. Les analyses linguistiques s'avèrent particulièrement délicates et complexes non seulement en raison de la polysémie du lexique des émotions, la diversité des procédés stylistiques ou de la richesse des moyens d'expressions dont disposent les langues, mais également en raison des expressions idiomatiques qui varient d'une langue à l'autre (Novakova & Tutin 2009).

---

<sup>11</sup> Ce terme vient du latin *motio* « action de mouvoir, mouvement » (*Wikipédia*: <http://fr.wikipedia.org/wiki/C3%89motion>), consulté le 20-02-2014.

<sup>12</sup> Ces disciplines prennent souvent appui dans la sociologie, la psychologie, l'économie et la communication.

<sup>13</sup> Ses travaux, d'extrême importance pour les personnes autistes, visent le développement d'appareils qui pourraient aider à reconnaître des nuances dans les émotions humaines.

<sup>14</sup> Son but est d'identifier des relations syntaxiques et sémantiques particulières qui unissent les cooccurrences lexicales.

L'adéquation lexicale entre les langues demeure alors relative car, comme le mentionnent Wierzbicka (1992) et Krzyżanowska (2009), entre autres, chaque langue à sa propre façon de les conceptualiser: les mêmes opérations abstraites peuvent être exprimées par des catégorisations grammaticales bien distinctes. En effet, la complexité conceptuelle et l'hétérogénéité du lexique affectif créent des difficultés aussi bien dans leur enseignement que dans leur apprentissage.

Comment enseigner, par exemple, le lexique des affects en français aux apprenants polonais, en sachant qu'entre ces deux langues, il y existe de grandes différences, ne serait-ce que, dans la catégorisation des mots passant pour équivalents comme *sentiment* et *uczucie*? En polonais, *uczucie* semble correspondre sémantiquement à *sentiment*, mais son extension n'est pas la même comme on peut le voir dans le Tableau 1:

LANGUE	composante physique	composante affective	composante cognitive
anglais	<i>feeling</i>	<i>emotion</i>	<i>feelings</i>
français		<i>émotion</i>	<i>sentiment</i>
polonais		<i>uczucie</i>	<i>uczucia (pl)</i>

**Tableau 1:** Les noms génériques de sentiment (Wierzbicka 1995)

De même, *niechęć* en polonais, sémantiquement assez éloignée de *nienawiść*, sera traduit en français par un seul mot *haine*<sup>15</sup>. Ainsi, il s'avère parfois nécessaire de fournir des informations complémentaires liées aux contextes particuliers de l'emploi des *N\_émot* dans des langues en question.

La Partie I comprend cinq chapitres. Dans le Chapitre 1, nous examinerons les approches et critères définitoires des noms d'affects, aussi bien dans un contexte historique que contemporain. Ensuite, dans le Chapitre 2, nous définirons la notion de *causalité*, prise sous l'angle aussi large que les *affect*: du concept philosophique de la quadripartition de la cause d'Aristote (4<sup>e</sup> siècle av. J.-C) à sa conception linguistique contemporaine dans les approches d'Anscombe (1995, 1996, 2005) et de Flaux & Van de Velde (2000). La définition de ces deux notions nous sera particulièrement utile pour aborder, dans le Chapitre 3, le concept de la collocation. Nous expliquerons ensuite, dans le Chapitre 4, la position de cette dernière en didactique du FLE en présentant ainsi des méthodes innovantes de leur enseignement: *cartes mentales* facilitant leur mémorisation (Cavalla 2011, Cavalla *et al.* 2014).

<sup>15</sup> Exemple de Koselak (2007: 20).

# CHAPITRE 1

## 1. APPROCHES ET CRITÈRES DÉFINITOIRES DES NOMS D'AFFECTS

### Sommaire

1.1. Quelques jalons dans l'histoire .....	12
1.2. Les noms d' <i>affects</i> – définitions .....	14
1.3. Le statut des noms d' <i>affects</i> dans l'approche d'Anscombe (1995, 1996, 2005) et de Flaux & Van de Velde (2000).....	18
SYNTHÈSE.....	24
1.4. Liste des noms d'émotions retenus pour l'étude.....	25

---

Dans la section 1.1. de ce chapitre, nous examinerons les principes de la pensée d'Aristote, de Descartes et de Spinoza - trois grands philosophes dont les théories ont durablement influencé la perception de l'être humain et du monde. Dans la section 1.2. nous passerons en revue les différentes approches linguistiques du lexique des *affects* (F. de Saussure, William James, entre autres), en nous interrogeant dans quelle mesure ces premiers jalons ont influencé la linguistique contemporaine. Dans cette section nous présenterons également un bref aperçu lexicographique des *affects*. Pour ce faire, nous procéderons à la définition des concepts-clés comme *affect*, *émotion* et *sentiment*, en nous appuyant sur deux dictionnaires français disponibles sur Internet: *Le Larousse*<sup>16</sup> et *Le Trésor de la Langue Française informatisé*<sup>17</sup> et aussi sur deux dictionnaires courants comme *Le Robert micro* 1995 et *Le Larousse de Poche* 2000. Ceci devrait nous permettre d'avoir une première approche de ces notions. Dans la seconde partie de ce chapitre nous présenterons les classifications d'Anscombe (1995, 1996, 2005) et de Flaux & Van de Velde (2000) et, dans leur continuité, la classification des noms d'*affects* proposée par le projet Emolex<sup>18</sup>. Ainsi, nous allons présenter la notion d'*émotion* telle qu'elle a été définie dans le projet Emolex.

<sup>16</sup> *Le Larousse*: <http://www.larousse.fr/>

<sup>17</sup> *Le TLFi*: <http://atilf.atilf.fr/>

<sup>18</sup> Pour plus de détails, cf. Diwersy *et al.* (2014).

## 1.1. Quelques jalons dans l'histoire

Nommées « réactions corporelles à des événements ou à des situations particulières<sup>19</sup> » par Aristote (4<sup>e</sup> siècle av. J.-C) et distinguées, selon ce dernier, des « dispositions » (*hexis*), les émotions (*pathè*)<sup>20</sup> disposent d'une nature puissante en tant qu'opérateurs de choix décisionnel de l'être humain. Pourtant, leur origine, selon Aristote, échappe aux décisions de l'individu car dans aucun cas, le « sujet » ne peut décider de les éprouver ou pas:

[...] quand nous éprouvons de la colère ou de la crainte, c'est sans avoir décidé de le faire (Aristote: VI 2)<sup>21</sup>

La logique d'Aristote, et, également, sa conception de la complémentarité de « l'émotion » (*pathè*) et de la « raison/raisonnement » (*prohairèsis*) a durablement influencé la perception de l'être humain et du monde. C'est au XVII<sup>e</sup> siècle, suite aux découvertes de Copernic<sup>22</sup>, de Galilée<sup>23</sup> et Newton<sup>24</sup>, ainsi qu'à l'apparition de la vision rationaliste du monde de Descartes que certains axiomes d'Aristote ont dû évoluer. Pourtant n'ont été remis en question (ni abandonnés, d'ailleurs) ni les mécanismes du raisonnement (de la pensée) véhiculés par la langue, ni la « théorie de l'opposition » entre l'esprit et la matière. Ainsi, Descartes, dans ses célèbres *Principes de la philosophie* (1644) maintient l'idée de la distinction réelle du corps (*res extensa*, « l'étendue ») et de l'âme (*res cogitans*, « la pensée »).

Pourtant, le « dualisme » dans la conception cartésienne ne signifie pas que ces deux « substances » soient complètement séparées, puisque certains affects comme *faim*, *soif*, *émotion* ou *passion*, par exemple, relèvent tant de l'âme que du corps (*ibid.*: I, 48)<sup>25</sup>. À ce sujet, le fameux philosophe français mentionne:

Les passions sont des états de l'âme; mais ces états sont causés par le corps. La peur, par exemple, provient bien du corps et se transmet à l'âme par le biais des nerfs. L'âme alors ressent en elle une inclination à fuir. C'est la volonté, qui se chargera, ensuite, de la décision de fuir ou de ne pas fuir. (Descartes 1649)<sup>26</sup>

---

<sup>19</sup> Cité dans Borgeaud (2006: 192).

<sup>20</sup> Ce terme vient du latin *motio* « action de mouvoir, mouvement » et il englobe aussi bien les *émotions* que les *passions* (Borgeaud 2006: 192).

<sup>21</sup> Cité dans Monteins-Laeng (2007).

<sup>22</sup> Cf. la théorie de l'héliocentrisme de Nicolas Copernic: *De revolutionibus orbium coelestium* (1543).

<sup>23</sup> Les observations astronomiques de Galilée (1564 - 1642) ont confirmé la théorie de l'héliocentrisme de Copernic.

<sup>24</sup> *Philosophiae naturalis principia mathematica* (1687).

<sup>25</sup> *Wikipédia*: [http://fr.wikipedia.org/wiki/Ren%C3%A9\\_Descartes](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ren%C3%A9_Descartes), consulté le 26-01-2014.

<sup>26</sup> *Le Larousse*: [http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Ren%C3%A9\\_Descartes/116208](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Ren%C3%A9_Descartes/116208), consulté le 26-01-2014.

Descartes attribue à la volonté humaine la fonction de gérer, indirectement, les « passions »: faute de gestion directe, la volonté humaine le fait en modifiant leurs représentations (les objets-causes)<sup>27</sup>. Sous un vocabulaire adapté aux temps modernes, certains des principes de Descartes font encore autorité en philosophie et psychologie contemporaines. Par exemple, le concept de « l'âme » (dont juste le terme a été abandonné au profit de celui de « psychisme ») ou l'axiome de six « passions » fondamentales primitives (*l'admiration, l'amour, la haine, le désir, la joie et la tristesse*<sup>28</sup>), qui, même actuellement, servent de source d'inspiration à de nombreux classements sémantiques contemporains (voir, à ce sujet, entre autres, Wierzbicka 1990, 1992b, Ekman 1973 et Blumenthal 2002). Descartes appelle ces passions « primitives » parce qu'elles sont, selon lui, « indécomposables », au sens qu'elles correspondent aux réactions les plus simples face aux *stimuli* extérieurs. *Ab hinc*, Descartes (1649) mentionne:

[les passions primitives] sont comme les genres dont toutes les autres passions sont des espèces (op.cit.: 139).

Contribuant avec la *raison* à la définition de l'*être* (Aristote), méprisé comme un élément « perturbateur » de la raison selon Platon (4<sup>e</sup> siècle av. J.-C) ou séparé de la logique dans la théorie de Descartes, l'*affect* revêt un rôle important dans le processus de raisonnement dans la conception dynamique de Spinoza (1675). Contrairement à Descartes, Spinoza refuse l'idéologie du « dualisme » *corps* → *âme*. Dans sa théorie « de la force croissante ou décroissante » des affects, Spinoza considère ces derniers comme des modificateurs de notre puissance d'agir: des signes vectoriels du type *joie-tristesse*, qui se manifestent comme des sentiments positifs (*joie, plaisir, gaieté*, etc.) quand ils accompagnent l'accroissement de notre puissance et en tant que négatifs (*tristesse, douleur, haine...*) quand ils accompagnent son déclin<sup>29</sup>.

Traités au XVIII<sup>e</sup> siècle de « maladies de l'âme » par Kant (1798) dans *Anthropologie du point de vue pragmatique* (1798: §74) (ce qui n'était pas du tout le cas ni chez Aristote ni chez Descartes), un siècle plus tard, avec l'ouvrage *The Expression of the Emotions in Man and Animals* de Darwin (1872), la perception des *affects* va prendre une nouvelle dimension. Il est vrai que ce biologiste anglais ne s'intéressait qu'à leurs manifestations physiologiques et observables et, de ce point de vue, ces recherches ne sont pas pour nous pertinentes. Or, il nous semblait important de citer cette théorie au moins pour son côté révolutionnaire: en

<sup>27</sup> Cf. Koselak (2007).

<sup>28</sup> *Wikipédia*: [http://fr.wikipedia.org/wiki/Ren%C3%A9\\_Descartes](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ren%C3%A9_Descartes), consulté le 29-01-2014.

<sup>29</sup> *Wikipédia*: [http://fr.wikipedia.org/wiki/Baruch\\_Spinoza](http://fr.wikipedia.org/wiki/Baruch_Spinoza), consulté le 30-01-2014.

vérité, elle peut être considérée comme le premier essai scientifique portant sur la problématique des affects. L'hypothèse sur l'utilité communicative des expressions faciales chez les êtres vivants a été confirmée, d'ailleurs, au XX<sup>e</sup> siècle par les travaux de deux psychologues: Scherer (1981, 1984, 1986) et Ekman (1973), Ekman & Friesen 1975). À ce sujet, Ekman (1989) mentionne « L'expression faciale est le pivot de la communication entre hommes. » (*ibid.*: 183 -201).

Au XXI<sup>e</sup> siècle, les affects sont « plus que jamais dans l'air du temps » (Novakova & Tutin 2009: 1). Le nombre d'ouvrages, de publications, de conférences et thèses consacrés au lexique des affects ne cesse de croître. En effet, les affects constituent apparemment un phénomène linguistiquement pertinent qui semble enthousiasmer la communauté scientifique (Vaudable 2012: 8).

## 1.2. Les noms d'affects – définitions

Envisagés généralement comme faisant partie de la classe globale des noms abstraits<sup>30</sup>, les noms d'affects englobent aussi bien les noms d'*émotions* que ceux de *sentiments*. Il s'agit, par exemple, des noms du type *colère*, *honte* (affects causés) et des noms du type *jalousie* et *amour* (affects interpersonnels) (Anscombe 1996, Tutin *et al.* 2006). Or, ces notions peuvent être abordées de façon différente. Wierzbicka (1990), par exemple, propose de les classer selon les scénarios prototypiques des champs sémantiques correspondant à des noms, comme *happiness* (*bonheur*) ou *sadness* (*malheur*)<sup>31</sup>. D'autres chercheurs, comme Valetopoulos (2003) ou Buvet *et al.* (2005) fondent leurs classements sur les propriétés syntaxico-sémantiques des noms d'affects et prennent, comme points de repère, les définitions lexicographiques proposées par les dictionnaires.

Étant donné que le choix des « noms - candidats » pour les neuf champs d'émotions retenus dans le cadre du projet Emolex est également fondé sur la même démarche (les définitions lexicographiques proposées par *Le Trésor de la Langue Française* et/ou *Le Petit Robert*, nous allons suivre la même procédure.

Force est de constater qu'il n'existe pas de définitions lexicographiques claires et univoques pour décrire les phénomènes affectifs.

<sup>30</sup> Cf., à ce sujet, les « prédicats d'états » chez Sanromán Vilas (2005), les « noms psychologiques » chez Anscombe (1995, 1996, 2005), les « états psychologiques » chez Buvet *et al.* (2005), les « noms abstraits intensifs » chez Flaux & Van de Velde (2000).

<sup>31</sup> Ces scénarios prototypiques de Wierzbicka (1990), quoique pertinents dans la mesure où ils permettent de mettre en lumière des liens qui existent entre une notion et ses représentations linguistiques, nous paraissent pourtant difficiles à mettre en pratique dans notre étude.

L'affect, par exemple, est défini comme un « processus de décharge de l'énergie pulsionnelle » (*Le Larousse informatisé*), une « disposition affective élémentaire » (*Le Larousse de Poche* 2000) et un « état affectif élémentaire » dans *Le TLFi* et *Le Robert micro* 1995. Il est intéressant de noter que cette dernière source est la seule à préciser qu'en tant qu'étiquette conventionnelle, le terme d'*affect* désigne aussi bien les *sentiments* que les *émotions*. Les mêmes dictionnaires précisent que le *sentiment* est une « sensation » (*Le TLFi*), un « état affectif complexe et durable lié à certaines émotions ou représentations » (*Le Larousse*) et une « faculté de sentir, de comprendre ou d'apprécier un certain ordre de choses, de valeurs » (*Le TLFi*).

Quant aux *émotions*, elles sont définies comme « mouvement assez vif » (*Le TLFi*), « trouble subit » et « agitation passagère » (*Le Larousse informatisé*), « conduite réactive, réflexe, involontaire vécue simultanément au niveau du corps » (*Le TLFi*), « ensemble de sensations physiques » (*Le Larousse de Poche* 2000) et « bouleversement, secousse, saisissement qui rompent la tranquillité » (*Le TLFi*). Dans *Le Larousse*, le *sentiment* est défini par l'*émotion* et *vice versa*. Selon cette source, l'*émotion* est « causée par un sentiment vif », tandis que le *sentiment* est « lié à certaines émotions ». Ces deux notions peuvent être également définies par un retour à l'étiquette « affects »: le *sentiment* est un « état affectif urable » (*Le Larousse informatisé*) ou « état affectif complexe » (*Le Robert micro* 1995). Quant à l'*émotion*, elle est « réaction affective transitoire » (*Le Larousse informatisé*) et « état affectif intense », accompagné de « troubles diverses (pâleur, accélération du pouls, tremblements, etc.) » (*Le Robert micro* 1995). On ne peut que déplorer cette circularité des définitions.

Par bonheur, *Le Larousse* informatisé indique que l'*émotion* diffère du *sentiment* par le fait d'être « habituellement provoquée par une stimulation venue de l'environnement ». Quant au *TLFi*, il souligne la dualité intérieur/extérieur de la cause de la naissance de l'*émotion*. Cette cause peut être:

(A) « extérieure » au sujet: *Une émotion terrible lui serrait la gorge, la faisait vaciller sur ses pieds* (Maupassant).

(B) « intérieure » au sujet: *L'amour est un art, comme la musique. Il donne des émotions du même ordre.* (Louÿs)

Le psychologue et le philosophe américain du XIX<sup>e</sup> siècle, William James<sup>32</sup>, considérait que le *sentiment* « est la perception du corps réel modifié par l'émotion ». Cette définition,

---

<sup>32</sup> William James (1842-1910) est souvent présenté comme le fondateur de la psychologie en Amérique. Son premier ouvrage, consacré exclusivement à la psychologie scientifique « *Les Principes de Psychologie* » (1890) a été

destinée *a priori* aux psychologues, s'approche beaucoup des définitions contemporains proposées par des sources lexicographiques: le *sentiment* renvoie à la perception (« sensation/ impression »), tandis que l'*émotion* est une « réponse » à une stimulation extérieure (une « réaction »). James d'ailleurs, déjà à son époque, a traduit cette dernière comme « une réponse aux modifications physiologiques »:

Nous nous sentons tristes parce que nous pleurons, en colère parce que nous frappons quelqu'un et effrayés parce que nous tremblons (William James 1884).

D'un point de vue psychologique, la définition proposée par Kleinginna & Kleinginna (1981b) nous permet d'appréhender encore mieux les *émotions*:

*Emotion* is a complex set of interactions among subjective and objective factors, mediated by neural/hormonal systems, which can (a) give rise to affective experiences such as feelings of arousal, pleasure/displeasure; (b) generate cognitive processes such as emotionally relevant perceptual effects, appraisals, labeling processes; (c) activate widespread physiological adjustments to the arousing conditions; and (d) lead to behavior that is often, but not always, expressive, goal directed, and adaptive. (*ibid.*: 355)

[L'émotion est un ensemble complexe d'interactions entre les facteurs subjectifs et objectifs, communiqué par les biais des systèmes hormonaux/neurones, qui peuvent: (a) donner lieu aux expériences affectives telles que des sentiments d'excitation, de plaisir/déplaisir; (b) *générer des processus cognitifs tels que les effets perceptifs émotionnellement pertinents*, les évaluations, les processus d'étiquetage; (c) activer *les mécanismes physiologiques répandues d'ajustement* aux conditions de la stimulation et (d) conduire à un comportement qui est souvent, mais pas toujours, expressif [visant à la réalisation d'un objectif] et/ou adaptif.]<sup>33</sup>

Kleinginna & Kleinginna (1981b) soulignent que l'interprétation *a priori* des *émotions* n'existe pas, puisqu'elle peut varier, par exemple, selon la dimension. Dans la même lignée Wierzbicka (1992b) mentionne que le paradoxe de la non-conformité des définitions des *sentiments* (affects) réside dans le fait qu'ils ne renvoient pas uniquement au « ressenti ».

C'est également l'avis de Chuquet, Nita & Valetopoulos (2013) qui mentionnent que le sens psychologique de l'affect n'est qu'un de ses aspects, puisque, par exemple, le *sentiment* peut se rapporter également aux fonctions intellectuelles comme « avoir le sentiment de ses limites » (synonyme de *conscience*) qu'à « avoir le sentiment qu'on se trompe » (synonyme d'*impression de*) (*ibid.*: 1).

---

source d'inspiration de nombreux scientifiques, par exemple, Charles Sanders, sémiologue et philosophe américain, un des fondateurs du courant pragmatique (avec William James) et, également, de la sémiologie (ou sémiotique) moderne (avec Ferdinand de Saussure). (*Wikipédia*: [http://fr.wikipedia.org/wiki/William\\_James](http://fr.wikipedia.org/wiki/William_James)), consulté le 09-01-2014.

<sup>33</sup> Traduction personnelle.



Les définitions des *affects* proposées par les dictionnaires mettent en avant les manifestations physiques du « sujet » les ressentant. *Le Robert micro* 1995, par exemple, définit l'*émotion* comme un « état affectif intense », une perturbation physique et mentale observable, entraînant « des troubles divers (pâleur, accélération du pouls, tremblements, etc.) ». Dans la même lignée, *Le Larousse informatisé*<sup>34</sup> propose pour l'*émotion* la définition suivante:

Trouble subit, agitation passagère causés par un sentiment vif de peur, de surprise, de joie, etc.: *Parler avec émotion de quelqu'un*. Réaction affective transitoire d'assez grande intensité, habituellement provoquée par une stimulation venue de l'environnement. Sous l'Ancien Régime, révolte populaire non organisée et généralement de courte durée.

Pourtant, le corps n'est qu'un « siège » des *émotions*; la pensée du « sujet parlant », en tant que source de son langage, lui permet d'exprimer son intentionnalité et son monde émotionnel face à ses interlocuteurs (F. de Saussure 1916, Coseriu 1973).

Or, seul *Le TLFi* fait référence à l'acte de parole dans sa définition de l'*émotion*:

Certaines combinaisons de paroles peuvent produire une émotion que d'autres ne produisent pas, et que nous appellerons poétique. (Valéry 1944: 137) (*Le TLFi*)

Pour Cosnier (1987) la cause de l'omission des représentations linguistiques des *affects* dans les dictionnaires réside dans le fait que, dans l'optique de la psychologie classique, le comportement langagier fait partie de la cognition et, par conséquent, a peu de points communs avec l'*affectivité* (*ibid.*: 2). Pourtant, déjà au XIX<sup>e</sup> siècle, aussi bien les théories psychanalytiques de Breuer & Freud (1895) que l'idée du « sujet parlant » de F. de Saussure (cité *supra*), mettaient bien en valeur le rôle de la parole en tant que support de la pensée humaine. En effet, le « sujet » qui ressent des *sentiments/émotions*, les exprime généralement par des manifestations comportementales et/ou verbales. Par conséquent, il est bien le « sujet parlant », au sens de F. de Saussure, de ses ressentis (Cadet & Chasseigne 2010).

L'analyse des *affects* s'avère aussi difficile au niveau de la description linguistique puisque la corrélation entre la rigueur scientifique et les observables langagiers se heurte à la complexité de la polysémie des unités phraséologiques (comme les *locutions* ou les *collocations*) et à la diversité des procédés stylistiques (comparaisons, métaphores, métonymies, etc.) que la langue met à la disposition de ses locuteurs (Novakova & Tutin 2009). Kovecses (2003) schématise ceci de la manière suivante:

---

<sup>34</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9motion/28829>, consulté le 09-02-2009.

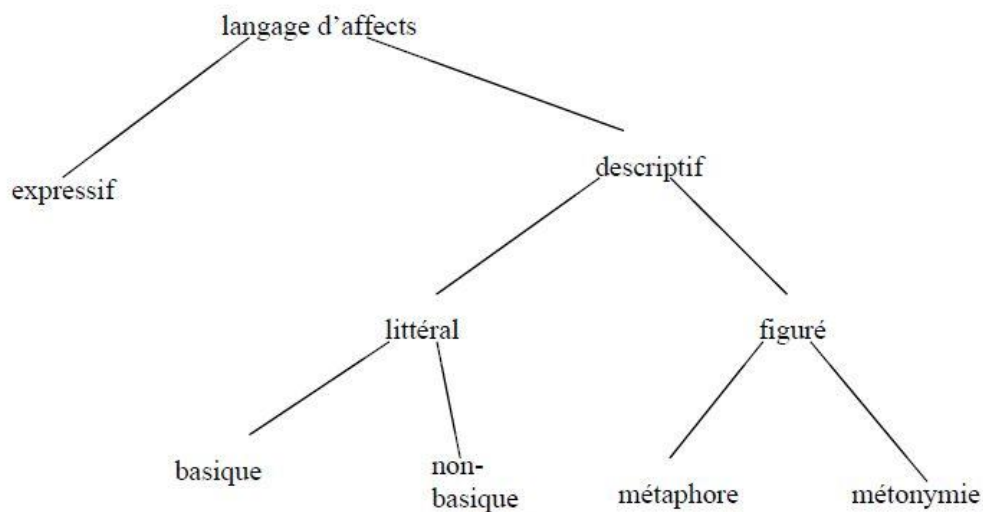


Figure 1: Classement des expressions d'affects d'après Kovecses (*ibid.*: 6)

Dans cette complexité définitoire et conceptuelle, seul le *consensus* sur la nécessité de partir d'observables linguistiques semble se dégager. *Ab hinc*, Buvet *et al* (2005) mentionnent:

[II] ne s'agit pas de projeter un découpage du monde sur la langue mais de délimiter un champ d'étude lexicale dans la perspective d'une description exhaustive et systématique du vocabulaire [...]. (*ibid.*: 124)

Ceci justifie notre intérêt pour cette étude dont l'objectif est, entre autres, de fournir une base empirique fiable permettant de mieux cerner les propriétés sémantico-syntaxiques des *N\_émot*. Nous considérons, à l'instar de Tutin *et al.* (2006) que l'étude de la combinatoire lexicale et syntaxique fournit une trace objective de leurs contenus sémantiques et que les collocatifs (verbaux, adverbiaux et adjectivaux) fournissent des indications sur les caractéristiques sémantiques des noms avec lesquels ils entrent en cooccurrence.

Dans la section qui suit, nous allons faire le point sur les travaux d'Anscombe (1995, 1996, 2005) et de Flaux & Van de Velde (2000). Nous avons choisis ces deux approches comme point de départ pour notre étude.

### 1.3. Le statut des noms d'affects dans l'approche d'Anscombe (1995, 1996, 2005) et de Flaux & Van de Velde (2000)

Conscient des difficultés définitoires des mots comme *sentiments*, *attitudes*, *émotions* (ou autres « noms psychologiques »), Anscombe (1995, 1996 et 2005) propose un classement

qui repose sur des critères actanciels. Il schématise ainsi les relations entre l'affect et la nature de son origine:

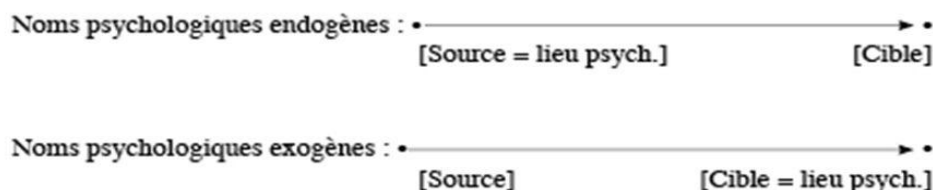


Figure 2: Les deux classes de « noms psychologiques » d'Anscombe (2005: 147)

Le premier cas (les  $N_{sa}$ <sup>35</sup> endogènes ou « auto-initiés ») correspond à la situation où le premier actant se confond avec le lieu psychologique. Par exemple, les noms *amour* et *mépris* peuvent se combiner avec la préposition du but du type « pour » ou « envers » (ou, parfois, même avec les deux). Le second groupe (les  $N_{sa}$  exogènes ou « hétéro-initiés ») correspond aux noms qui ont une cause extérieure au sentiment et qui admettent la préposition « devant » ou « à la vue de »: c'est le cas de *désespoir* ou *colère*.

Les travaux d'Anscombe poursuivent les analyses de Leeman (1987) portant sur les constructions telles que « à ma grande joie » et « à la surprise générale »; selon Leeman seuls les substantifs « psychologiques » sont susceptibles d'accepter des tournures syntaxiques du type « à ma grande surprise/à la surprise générale ». Anscombe (2005) illustre ce propos par des exemples suivants:

- \* À mon grand amour/À l'amour général.
- À ma grande frayeur/À la frayeur générale.
- À ma grande exaspération/? À l'exaspération générale.
- \* À mon grand dédain/\*Au dédain général.
- ?? À mon grand mépris/?? Au mépris général.
- À mon grand agacement/À V agacement général.
- À ma grande satisfaction/À la satisfaction générale.
- À mon grand désespoir/Au désespoir général.
- \*À ma grande confiance/\*À la confiance générale.
- ?? À ma grande jalousie/\*À la jalousie générale. (*ibid.*: 48)

Les  $N_{sa}$  exogènes présentent, selon l'auteur, certains traits des interjections: le sentiment auquel réfère le  $N_{sa}$  exogène est en quelque sorte une réaction « émotionnelle » à cet événement:

<sup>35</sup> Noms de *sentiment/ attitude* (*ibid.*: 42).

De la même façon une interjection comme *Aie!* se présente comme arrachée par la douleur, comme montrant cette douleur, ce qui la différencie de *J'ai mal*, où la douleur est cette fois dite. (*ibid.*: 48)

Le critère des tournures syntaxiques de Leeman (1987) devient, dans les études postérieures d'Anscombe, un de ses principaux traits distinctifs entre le nom endogène/exogène:

1. Les noms endogènes admettent l'une des deux prépositions *pour/envers*, alors que les exogènes admettent *devant/à la vue de*.
2. Les noms exogènes entrent dans les constructions *À ma grande N*, les endogènes jamais.
3. Dans l'ensemble endogène/exogène, les noms en *-ion/-sion* ou en *-ment* sont systématiquement exogènes. (Anscombe 2005: 148).

Cette opposition<sup>36</sup>, bien que pertinente, ne permet pas de distinguer avec précision les *sentiments* des *attitudes*. Par ailleurs, les « noms de sentiment » de Flaux & Van de Velde semblent correspondre aux N<sub>sa</sub> endogènes d'Anscombe (1995, 1996), tandis que les « états » et « émotions » à ses N<sub>sa</sub> exogènes. Rappelons le schéma des relations proposé par Flaux & Van de Velde (2000):

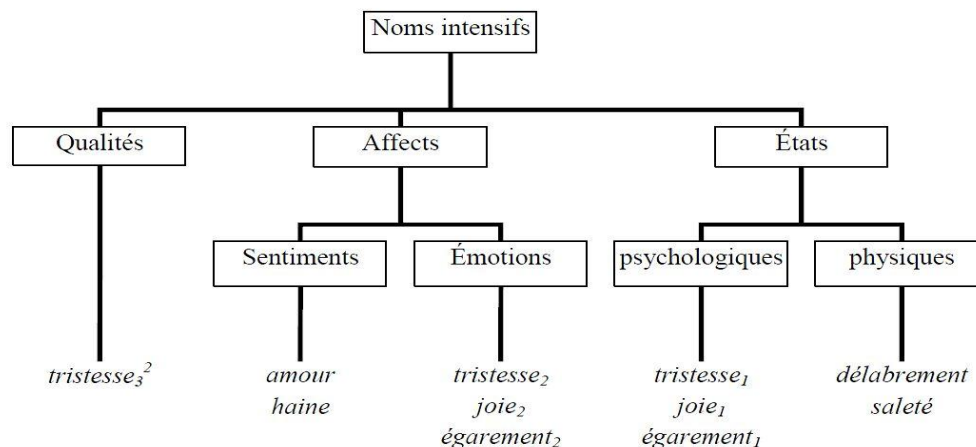


Figure 3: Les noms intensifs<sup>37</sup> dans le classement de Flaux & Van de Velde (*ibid.*: 88)

Dans cette classification de noms abstraits intensifs<sup>38</sup>, la distinction entre les sous-classes repose aussi bien sur des critères sémantiques que formels. En effet, pour toute

<sup>36</sup> Or, il ne faut pas oublier que dans ses études intérieures Anscombe (1995) proposait de distinguer les noms endogènes/exogènes sur le fait que: « Dans le premier cas [des N<sub>sa</sub> endogènes], le sentiment naît de l'individu lui-même; dans le second [exogènes], il est en quelque sorte une réaction à un événement externe ». (*ibid.*: 47).

<sup>37</sup> Les marqueurs chiffrés attachés aux noms indiquent leur ordre d'acceptation sémantique (d'après les auteurs).

<sup>38</sup> L'idée est reprise de Kant (1980) qui qualifie ces noms de « grandeurs intensives », susceptibles « d'accroissement ou de diminution continus sans extension corrélatrice ni dans l'espace ni dans le temps » (Van de Velde 1995: 131).

distinction de sens les auteures s'appuient d'abord sur des caractéristiques morpho-syntaxiques des noms pour aboutir finalement à la délimitation de leurs critères sémantiques. Cette typologie met en évidence une tripartition de fonctionnement des « noms intensifs »: il y a des noms qui « affectent », d'autres qui « qualifient » et d'autres encore qui « provoquent un état ». Conscientes du fait que les catégories ne sont pas étanches<sup>39</sup>, les auteures proposent trois critères définitoires permettant d'identifier les *N\_affects*:

1. Les *N\_affects* sélectionnent des verbes supports comme *avoir*, *éprouver* ou *ressentir*.
2. Ils peuvent former des structures locatives du type: *Il y a chez lui une grande envie de plaire* ou dynamiques: *un désespoir/compassion s'empara de lui*.
3. Ils peuvent s'étendre dans le temps: *sa compassion/son chagrin n'a pas duré longtemps* (*ibid.*: 88-89).

Il en ressort que les affects n'ont pas forcément besoin d'avoir une cause externe. Ce constat, entre autres, a amené Buvet *et al.* (2005) à classer les noms d'affect comme *joie* et *gaieté* dans deux classes distinctes. *Ab hinc*, les auteurs mentionnent:

[...] si la cause est sous-jacente à l'état dénoté par *joie*, par contre elle n'est pas présumée par l'état dénoté par *gaieté*. La différence se manifeste de plusieurs façons; ainsi, la compatibilité avec des opérateurs causatifs est plus grande avec *joie* qu'avec *gaieté*: *La nouvelle m'a mis en (gaieté + joie)*, *La nouvelle m'a causé de la (?gaieté + joie)*, *La nouvelle nous invite à la (?gaieté + joie)*, *La nouvelle a provoqué la (gaieté + joie) du public*, *La nouvelle a suscité la (?gaieté + joie) du public*, etc. (*ibid.*: 134)

Pourtant, comme le souligne Tutin *et al.* (2006) dans la lignée de la classification de Flaux & Van de Velde (2000), les *émotions* sont les seules à pouvoir lier une cause extérieure au lieu psychologique. Illustrons ce constat avec deux exemples issus de notre corpus<sup>40</sup>:

- (1) L'artiste Sarkozy force toujours l'admiration. (Ouest-France 2007)
- (2) Cette situation finit par provoquer la colère des habitants égyptiens. (Ouest-France 2007)

Ici, la cause de l'*émotion* est vue comme extérieure au lieu psychologique<sup>41</sup>. En (1), la cause est « l'artiste Sarkozy » (dont le substantif *artiste* fait références aux qualités oratoires et charismatiques de Nicolas Sarkozy et à ses capacités de *show man*), tandis que le lieu psychologique n'est pas exprimé: il est sous-jacent, il s'agit de l'ensemble des locuteurs ou de la société. En (2), la cause est « cette situation », tandis que le lieu psychologique correspond

<sup>39</sup> Selon les auteures de nombreux noms, notamment des noms polysémiques, partagent les caractéristiques de plus d'une catégorie. Tel est le cas de *tristesse* (qui est considérée à la fois comme *émotion*, *état* et *qualité*) et, également, de *joie* qui, selon les auteures, appartient aussi bien à la classe d'affect que d'état.

<sup>40</sup> Emolex: <http://emolex.u-grenoble3.fr/emoConc/corpusSearch.php>, consulté le 08-04- 2011.

<sup>41</sup> Expérience/endroit où l'*émotion* se manifeste.

à « des habitants égyptiens ». Donc, effectivement, dans ces deux cas, l'*émotion* ne naît pas du lieu psychologique lui-même, mais elle est une réaction à un événement externe.

Les typologies proposées par Flaux & Van de Velde (2000) et Anscombe (1995, 2005), bien que différentes, s'organisent autour de trois grands pôles: la structure actancielle (et, plus précisément, la question de l'origine de l'*affect*), la question de son identification par rapport à son premier actant (abordée par Anscombe sous l'angle de l'agentivité<sup>42</sup>) et le rapport au temps. Selon ce dernier, les noms de *qualité* et les noms d'*émotions* présentent une différence de structure actancielle car dans le cas des noms de *qualité* il n'y a qu'un seul actant (celui qui correspond au siège psychologique), tandis que dans le cas des noms d'*émotion* il y en a deux: un agent et un expérienceur. Quant au rapport au temps, les noms d'*émotion*, comme *surprise* en (3), renvoient aux faits temporaires (passagers), tandis que les noms de *qualité*, comme *mélancolie* en (4) - à leurs propriétés permanentes (duratives):

(3) LA SNCF a créé la surprise dimanche 6 avril en annonçant qu'elle allait lancer une offre publique [...]. (Le Monde 2008)

(4) L'encre de Joseph d'Anvers transpire la mélancolie. Et ses mélodies risquent de marquer la scène rock française. (Ouest-France 2007)<sup>43</sup>

La *surprise* en (3), dans son interprétation *émotion*, est temporaire, ponctuelle<sup>44</sup>. Sa ponctualité et la courte durée sont indiquées ici par le syntagme nominal « dimanche 6 avril ». Quant à la *mélancolie*, dans la phrase « L'encre de Joseph d'Anvers transpire la mélancolie » en (4), elle ne peut être interprétée ici différemment que comme *qualité* de « Joseph d'Anvers » supposant que c'est bien son trait de caractère personnel. Par conséquent, on peut associer à ce nom des propriétés permanentes (duratives). Or, *mélancolie* peut également renvoyer à une *émotion*<sup>45</sup>, comme dans l'exemple suivant:

(5) J'étais déjà allé à Iwo Jima, en me tenant sur les plages où les marines ont débarqué. Et j'ai eu un sentiment soudain de mélancolie. (Le Monde 2008)

<sup>42</sup> Par exemple, nous pouvons citer ici l'expression « *la peur du gendarme* qui peut avoir deux lectures: une possessive (*le gendarme a peur de qqch*) » et d'autre agentive (*le gendarme fait peur à qn*) (Goossens 2011: 63).

<sup>43</sup> Tous les exemples sur lesquels nous appuyons dans notre analyse sont issus du corpus d'Emolex (<http://emolex.u-grenoble3.fr/emoConc/corpusSearch.php>).

<sup>44</sup> Selon le classement de Tutin *et al.* (2006: 46), cette *émotion* appartient à la classe des « noms d'affects ponctuels réactifs ».

<sup>45</sup> *Le Larousse*: 1. État de dépression, de tristesse vague, de dégoût de la vie, propension habituelle au pessimisme: Le souvenir du passé l'incita à la mélancolie. 2. Caractéristique dominante de quelque chose qui inspire de la tristesse: La mélancolie d'un paysage d'automne. 3. Dépression intense vécue avec un sentiment de douleur morale et caractérisée par un ralentissement psychomoteur et des idées de suicide. Source: <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A9lancolie/50268>, consulté le 21-11-2015.

Dans cet exemple (5), le sens de *mélancolie* (= *émotion*) correspond, en gros, au sens 3 de la définition de *Le Larousse* informatisé (*dépression*).

Pour Goossens (2011), la distinction entre *sentiments* et *émotions* repose sur le fait que les noms de *sentiments*, dans la majorité des cas, dérivent des verbes (*aimer* → *amour*) et que les *sentiments* disposent d'un deuxième actant réalisé obligatoirement en surface (*Paul aime Marie*). Selon cette auteure, dans le cas des *émotions*, la présence d'un objet n'est pas forcément systématique: celui-ci peut être également réalisé de façon sous-jacente, comme dans l'énoncé: *Paul est en colère (contre Laura)* (*ibid.*: 87).

En fait, le problème principal de la classification du lexique des affects repose sur l'absence de définitions claires pour les notions d'*affect*, d'*état* et de *qualité*, ceci étant lié à la non-étanchéité de ces classes. Les linguistes en sont conscients<sup>46</sup>: par exemple, les noms comme *mélancolie*, *gaieté* ou *tristesse* sont, d'après Anscombe (1996), polysémiques et peuvent entrer dans plusieurs catégories. Pourtant, les critères proposés par Flaux & Van de Velde (2000) et Anscombe (2005) permettent déjà de mieux cerner les rôles sémantiques de ces notions.

Dans le cas des *affects*, il s'agit, par exemple, des noms orientés plus vers le versant psychologique que physique, qui impliquent impérativement un actant humain dans le rôle d'agent ou d'expérienceur. Selon Grossmann & Tutin (2003), ces noms peuvent renvoyer aussi bien à la *qualité* (*X est d'une grande tristesse*) qu'au *affect* (« X a créé la surprise de Y ») et parfois même être l'objet-même de cet *affect* (comme *joie* dans la phrase « X éprouve de la joie ou Y est ma joie »). Enfin, les *N\_affects* peuvent être connotés positivement ou négativement (*admiration* et *joie* ont une polarité positive tandis que *colère* ou *peur* - négative) et avoir une extension temporelle ou un rapport à la durée (comme *agacement* dans la phrase *Max éprouve un certain/un peu d'agacement* (Leeman 1995).

À date plus récente, le lexique des *affects* fait l'objet de plusieurs grands projets qui réunissent des linguistes, des didacticiens et des spécialistes du TAL<sup>47</sup>. Ces travaux visent de mieux cerner les spécificités linguistiques de ce lexique et d'améliorer son enseignement et/ou son apprentissage. Tel est l'objectif du projet Emolex<sup>48</sup> qui cible l'étude du lexique des

<sup>46</sup> Anscombe (2005) prône, d'ailleurs, pour « définir des critères purement linguistiques sur lesquels [il sera possible de] fonder une classification » qui « ne divergera pas trop de l'intuition » (*ibid.*: 260).

<sup>47</sup> Traitement Automatique des Langues.

<sup>48</sup> Le projet franco-allemand ANR/DFG Emolex (ANR-09-FASHS-017), sous la responsabilité d'I. Novakova (Université Stendhal, Grenoble-Alpes) et de P. Blumenthal (Université de Cologne), a pour objectif l'étude du lexique des émotions dans ses aspects sémantique, syntaxique et discursif. Fondé sur une approche multilingue et multidisciplinaire (typologie intra/ interlangue, syntaxe, sémantique lexicographie, didactique, TAL, etc.) le projet réunit les compétences de linguistes, didacticiens et spécialistes en TAL.

émotions dans cinq langues européennes (français, allemand, anglais, espagnol et russe) dans ses aspects sémantique, syntaxique et discursif.

## SYNTHÈSE

Depuis la description des *émotions* faite par Aristote (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C), ni la multiplication des domaines, ni la diversité des démarches n'ont permis d'aboutir, jusqu'à maintenant, à des définitions claires et opérationnelles du phénomène des affects. Il n'y a guère, non plus, de *consensus* sur la terminologie. Les *émotions* selon Aristote, les *passions* dans la réflexion philosophique de Descartes (1649) et celle de Kant (1798), les *affects* dans les récentes définitions lexicographiques et les *sentiments* dans « a folk model of the mind » de Wierzbicka (2006), quelle pourrait être la terminologie la mieux adaptée à ces entités conceptuelles complexes? Sans oublier l'existence des *humeurs*, des *attitudes* et autres *thymies* pouvant également caractériser un être humain.

Les avis des linguistes sont partagés: certains acceptent le terme générique « émotion », d'autres, au contraire, préfèrent le terme d'« affect », ou, comme Wierzbicka (1990), de « sentiment » (plus « universel » selon cette auteure). Wierzbicka trouve qu'« émotion » est culturellement spécifique et plus complexe que « sentiment »<sup>49</sup> et, par conséquent, ne peut être compris que par l'acquisition préalable des « concepts universel » tels que *feel* (ressentir/éprouver), *want* (vouloir) ou *know* (savoir) faisant partie du « modèle universel d'un être humain » (Wierzbicka 2006: 155). Cette absence de précisions définitoires fait que bien souvent certains termes fonctionnent comme une sorte de « passe-partout ».

Tel est le cas du terme *émotion* qui, aujourd'hui, sert couramment d'étiquette recouvrant tous les phénomènes affectifs et qui, au temps de Descartes (1649), prenait forme « passion » (Cosnier 2006). Or, comme le remarque ce dernier, pour un grand nombre de scientifiques, cette notion ne recouvre que les émotions dites « basales », « primaires » ou « modales », telles que: *peur*, *surprise*, *colère*, *joie*, *tristesse*, etc. (*ibid.*: 6).

Ceci est, d'ailleurs, notre cas aussi car dans la suite de notre travail, nous utilisons le terme *émotion* comme une étiquette conventionnelle et non pas comme une sous-catégorisation des *affects* (pour plus de détails, cf., entre autres, Goossens 2005 et Tutin *et al.* 2006).

---

<sup>49</sup> Selon Wierzbicka (1990), le terme d'*émotion* peut renvoyer aussi bien aux *sentiments*, aux *sensations physiques* qu'aux procès émotionnels au niveau de l'esprit (*ibid.*: 19).



Dans la section suivante nous présenterons brièvement la liste des noms d'*émotions* retenus pour l'étude.

#### 1.4. Liste des noms d'émotions retenus pour l'étude

À l'issu de l'état de lieu sur les noms d'affects, nous présentons ici la liste des noms d'émotions retenus dans notre étude, issue des neuf champs d'émotions analysés dans le projet Emolex. Nous allons nous limiter ici à la présentation générale, en laissant l'explication de tous les détails pour la partie méthodologique (Chapitre 5, section 5.3.). Voici un tableau récapitulant les neuf champs sémantiques de la classification d'Emolex. Les champs sont rangés par ordre alphabétique:

	Champ	nbr de noms	Noms
1.	ADMIRATION	4	<i>admiration, émerveillement, engouement, fascination</i>
2.	COLÈRE	10	<i>agacement, colère, courroux, énervement, exaspération, fureur, indignation, ire, irritation, rage</i>
3.	DÉCEPTION	3	<i>amertume, déception, dépit</i>
4.	JALOUSIE	3	<i>convoitise, envie, jalousie</i>
5.	JOIE	8	<i>bonheur, enthousiasme, euphorie, joie, jubilation, liesse, plaisir, ravissement</i>
6.	MÉPRIS	3	<i>condescendance, dédain, mépris</i>
7.	RESPECT	3	<i>considération, estime, respect</i>
8.	SURPRISE	3	<i>étonnement, surprise, stupeur</i>
9.	TRISTESSE	9	<i>abattement, chagrin, déprime, désespoir, malheur, mélancolie, nostalgie, regret, tristesse</i>
<b>All: 9 champs et 46 N_émot</b>			

Tableau 2: Les neuf champs sémantiques de la classification d'Emolex (présentation)

Notre étude se poursuivra, dans le Chapitre 2, par l'analyse du phénomène de la causalité dont les relations sont constitutives de la construction des connaissances humaines.

# CHAPITRE 2

## 2. CAUSALITÉ: CONCEPTS, APPROCHES ET CRITÈRES DÉFINITOIRES

*Plus on réfléchit à la notion de cause, plus elle paraît obscure*

(Andler, Fagot-Largeault & Saint-Sernin 2002)

### Sommaire

2.1. La <i>cause</i> : analyse philosophique .....	27
2.2. La <i>cause</i> : approche linguistique.....	29
2.3. La causativité dans la prédication verbale .....	31
2.3.1. Verbes causatifs vs verbes supports .....	32
2.3.2. Verbes causatifs vs verbes supports .....	35
2.3.3. Lexique verbal causatif: typologie selon Nazarenko (2000).....	37
2.3.4. <i>Force dynamics</i> de Talmy (1988, 2000) .....	41
2.3.5. Typologie des verbes supports de causation selon Diwersy & François (2011).....	43
2.3.6. Liste des <i>Vcaus</i> retenus pour l'étude .....	45
2.3.7. Essai de classement des <i>Vcaus</i> étudiés.....	47
SYNTHÈSE.....	50

---

La *cause* et les relations causales sont courantes dans le langage quotidien, puisque l'information causale implique les différentes étapes de la construction des connaissances humaines. Or, la *causalité*, si facilement reconnaissable dans l'expérience de l'individu, semble difficile à définir et à classifier. Si nombre de recherches antérieures en français se sont attachées plutôt à l'analyse des connecteurs causaux (*parce que, puisque car*) ou des locutions conjonctives (*à cause de, en raison de, du fait de*) évoqués abandonnement dans les grammaires et les dictionnaires comme des moyens linguistiques typiques pour exprimer « la cause »<sup>50</sup>, les études portant sur la sémantique des arguments des verbes causatifs se sont également développées plus récemment (cf. Jackiewicz 1998, 1999, Diwersy & François 2011 et Gross *et al.* 2009, entre autres).

Dans ce chapitre, nous tenterons de clarifier la notion de *cause*. Ceci devrait nous permettre d'établir une définition linguistique de base de la *causalité* qui est, tout comme émotion, une notion non univoque. Nous commençons, dans la section 2.1., par présenter les

---

<sup>50</sup> Voir, à ce sujet, les travaux de Nazarenko (2000), Gross & Nazarenko (2004), Anscombe (1984) et Hamon (2006), entre autres.

grandes lignes de deux grandes théories philosophiques concernant la « raison d'être de la chose » ou « sa finalité »: la théorie de Platon (428/427 av. J.-C.) et celle de d'Aristote (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Ces deux théories exercent une forte influence sur la pensée philosophique même de notre temps.

Dans la section 2.2., nous présenterons la notion de *cause* dans quelques approches linguistiques récentes comme l'étude de Nazarenko (2000) , Jackiewicz (2004) et Gross *et al.* (2009), entre autres. Nous verrons que certaines de ces approches ne peuvent être considérées comme étant totalement disjointes.

La section 2.3. sera consacrée à la *causativité* dans la prédication verbale. Elle nous servira de point de départ pour présenter des travaux qui nous ont été utiles dans l'élaboration de notre propre classement de verbes de causation, à savoir la *Scale of compatness* de Dixon (2000) (section 2.3.2.), la typologie des verbes causatifs de Nazarenko (2000) (section 2.3.3.), la *Dynamique des forces* de Talmy (1988a, 2000) (section 2.3.4.), la typologie des verbes supports de causation de Diwersy & François (2011) (section 2.3.5.) et les grilles d'analyses syntaxique et sémantique élaborées par l'équipe du Lidilem dans le cadre du projet EMOLEX (section 2.3.5.). Dans la section 2.3.7. nous proposerons notre propre classement des verbes causatifs.

Notons encore que dans notre étude nous considérons la *causalité* comme *le rapport de cause à effet*<sup>51</sup>, une démarche intellectuelle visant l'intelligibilité des phénomènes qu'elle associe<sup>52</sup>, tandis que la *causativité* - comme des moyens linguistiques de son expression (cf. aussi Desclés & Guentchéva 1998, Novakova & Guentchéva 2008 et Novakova 2015).

## 2.1. La cause: analyse philosophique

Platon (428-427 av. J.-C) décrit la « cause » de la manière suivante:

Tout ce qui naît procède nécessairement d'une cause; car il est impossible que quoi que ce soit prenne naissance sans cause. (*Timée, ibid.*: 70)

Dans ses « deux modèles possibles » à la création de l'univers, le philosophe présente trois types de « cause »:

- « une cause efficiente » (*l'ouvrier*),
- « une cause formelle » (*un modèle*),

---

<sup>51</sup> Cf. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Cause>

<sup>52</sup> Cf. Jackiewicz (1998: 110).

- et, implicitement, « une cause matérielle » (*la matière*) (*ibid.*: 71).

Aristote (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C), quant à lui, distingue quatre types de « cause »:

- Cause *matérielle* (ὕλη) qui représente la nature<sup>53</sup> de la matière première dont une chose est faite.
- Cause *formelle* (οὐσία) (ou *quiddité*) qui fait référence à la forme, au paradigme.
- Cause *motrice* (ou *efficiente*) qui est le « principe d'où part le mouvement » (ἡ ἀρχὴ τῆς μεταβολῆς).
- Cause *finale* (τὸ οὐκ ἔνεκα) qui renvoie au but/conséquence (le « Bien ») qui apparaît, comme le mentionne Aristote, en tant que « l'opposé du troisième car le « Bien » est la cause de toute génération et de tout mouvement<sup>54</sup>.

Mattéi (1988) présente ainsi ce schéma de façon suivante:

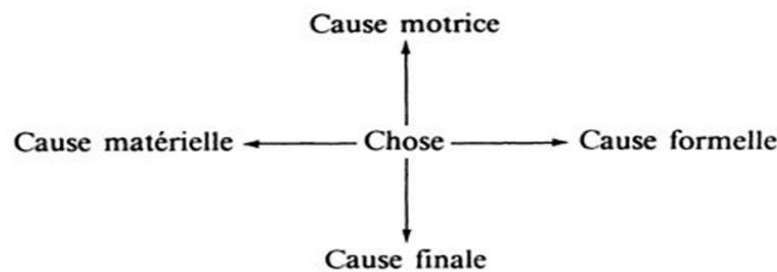


Figure 4: La quadripartition des causes d'Aristote selon Mattéi (*ibid.*: 54)

En effet, le premier couple: *cause matérielle/cause formelle*, nommé ainsi par Leblond (1939) « couple sujet/attribut » ou « schème du langage » (*ibid.*: 415), est placé sur l'axe horizontal. Cette cause est considérée comme étant « inhérente » à l'objet et elle est en déploiement immanent. Le second couple (*cause motrice/cause finale*), « schème du métier », se trouvant sur l'axe vertical chez Mattéi (1988), y est « extérieur », c'est-à-dire transcendant (Leblond 1939: 214). Mattéi propose de l'appeler « schème de la nature », puisque c'est dans une perspective biologique qu'Aristote envisage le point de départ du mouvement et sa finalité:

[la nature est] un certain principe et plus précisément une cause du fait d'être en mouvement et d'être en repos. (*La Physique*: II, 1, 192 b 20-22)

Mais, dans l'approche d'Aristote, la *cause* est aussi une « fin » et un « ce en vue de quoi » le mouvement se déroule (*ibid.*: II, 1, 194 a 29-30). En effet, la position d'Aristote est plus large que celle de Platon qui réduit la *cause* uniquement à « la raison d'être de la chose »:

[...] tout ce qui naît, naît nécessairement par l'action d'une cause car il est impossible que quoi que ce soit puisse naître sans cause. (Platon, *Timée*: 320)

<sup>53</sup> Dans la conception d'Aristote le mot *nature* se réfère aussi bien à la potentialité du matériau qu'à sa forme finie ultime.

<sup>54</sup> *Métaphysique* (D, 1, 1013 a 16).

Traitée jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle uniquement sous l'angle de la philosophie (Hume 1739, Kant 1781, Mill 1843, Russell 1910, parmi autres), au XX<sup>e</sup>, sous l'impulsion des chercheurs tels que Largeault (1939), Stalnaker (1968), D. Lewis (1973a, 1986b), Pearl (2000) ou Dowe (2000), présentant le point de vue logico-philosophique<sup>55</sup>, la problématique de causalité ouvre une perspective intéressante également en linguistique.

Dans la section suivante nous aborderons l'approche linguistique de la *cause*.

## 2.2. La *cause*: approche linguistique

Le développement des grands corpus informatisés au XX<sup>e</sup> siècle a permis aux chercheurs travaillant sur la causativité d'avoir accès à la diversité des expressions causatives, telles qu'elles sont présentes dans la langue courante, ainsi que de passer aux méthodes d'analyse empirique. Il est devenu alors indispensable, pour certains d'entre eux, de revoir la notion de causalité de façon à pouvoir entreprendre l'étude de son expression linguistique.

Dans l'approche de Jackiewicz (1998), par exemple, la *causalité* a été entendue comme une association lexicale syntagmatique restreinte entre deux éléments entretenant une relation de dépendance ou d'antécédence:

Avec, pour variantes reconnues, les cas où [CAUSE pousse à produire EFFET] ou [CAUSE laisse produire. EFFET]. (*ibid.*: 13).

Ainsi, l'auteure propose pour la *cause* la définition suivante:

[la cause est] une relation complexe intégrant d'une part, une relation *efficiente* entre situations et d'autre part, une relation *subjective* entre cette relation *efficiente* et le locuteur qui la prend en charge. (Jackiewicz 1998: 21)

De façon générale, la *cause* est conçue comme étant la « cause d'un fait » ayant un facteur « déclencheur » et une « explication » de ce fait. La relation entre ces deux éléments est considérée comme une réalité objective:

Le sol est mouillé, c'est qu'il a plu; j'ai la migraine, c'est que j'ai trop bu; je suis têtue, c'est que je suis gémeau. (Hamon 2006: 50).

Ce procédé récurrent repose sur la réponse à la question principale: *pourquoi ce fait a-t-il eu lieu?* Dans l'énoncé « La télé s'est éteinte toute seule » (effet), par exemple,

---

<sup>55</sup> La perspective logico-philosophique s'occupe de l'interaction causale des substances et du dilemme du déterminisme et de la liberté.

l'interprétation causale est possible si nous introduisons un élément « fait-cause », par exemple le stéréotype<sup>56</sup> « panne d'électricité » (Anscombe 2001a):

- La télé s'est éteinte tout seule parce qu'il y a eu une panne d'électricité
- Comme il y a eu une panne d'électricité cette après-midi, la télé s'est éteinte toute seule (une des explications possibles).

De nombreuses études: Anscombe (1984), Desclés & Guentchéva (1998), Nazarenko (2000), G. Gross (1983, 2005) ou Gross *et al.* (2009), entre autres, ont été consacrées aux différentes expressions de la *causalité* en français. Deux démarches sont généralement adoptées: la démarche dite « classique » qui consiste à dégager les valeurs sémantiques et les conditions d'emploi des marqueurs de la *causalité* (*parce que, puisque, car, etc.*) (cf. Anscombe 1984, Grymel 1993, Nazarenko 1994 et Hybertie 1996, entre autres) et la démarche dite « intentionnelle » qui, à partir d'une définition ou d'une catégorisation sous-jacente *a priori*, essaie de décrire le sémantisme des marqueurs correspondant à la définition ou au concept retenu (cf., entre autres, Talmy 1988a, Kordi 1988 et Garcia 1998). Or, comme le mentionne Jackiewicz (1998), la *causativité* constitue un ensemble complexe d'expressions relatives à ses différents emplois et se laisse difficilement enfermer dans le cadre d'une seule classification ou d'une seule caractéristique.

Etroitement dépendante du contexte, multiforme et fortement marquée par la subjectivité, elle reste difficile à cerner dans sa totalité.

G. Gross (1983), par exemple, met en évidence son aspect temporel:

Le phénomène A est la cause d'un phénomène B quand les conditions suivantes sont remplies: (i) le phénomène A précède dans le temps le phénomène B, (ii) le phénomène A est nécessaire à l'apparition du phénomène. (*ibid.*: 55-67)

Quant à Desclés & Guentchéva (1998), ils soulignent son côté relationnel:

Par causalité nous entendons un schème qui établit une « relation causale » entre deux situations Sit1 et Sit2 (...). La « relation causale » signifie soit que Sit1 est une condition pour que Sit2 puisse avoir lieu, soit que Sit1 est présentée comme étant une explication ou une justification de Sit2. (*ibid.*: 8)

D'après Nazarenko (2000), le locuteur a une tendance innée de chercher des relations causales entre deux événements mis en relation dans le discours et, dès qu'il en trouve une, il

---

<sup>56</sup> « Le stéréotype d'un terme est suite de phrases (et non d'énoncés) attachées à ce terme et en définissant la signification. La collocation 'panne d'électricité', par exemple, contient dans sa signification 'suspension de la distribution, un court-circuit ou une surcharge du système' » (Anscombe 2001a: 60).

l'interprète. Nazarenko appelle cela la « subjectivité » de la *relation causale*; en fait, selon l'auteure, il n'y a pas de *causalité* en soi. Il y a « une lecture de la réalité, une interprétation des faits » (*ibid.*: 6). Hamon (2006) nome ceci une « reconstruction » de ce qui a été observé. Desclés & Jackiewicz (2006) élargissent ce dernier aspect. Ils défendent l'hypothèse que la *causalité* encodée dans la langue peut être vue comme une relation efficiente complexe entre deux situations **A** et **B** et également comme une relation subjective entre cette relation efficiente et le locuteur qui la prend en charge. Ainsi, les phrases telles que « Il y eut un grand tremblement de terre qui dura neuf heures » et « Papi est colérique » décrivent, les deux, un certains « fait » qui peut être un *état* (*un tremblement de terre*) ou une *qualité*<sup>57</sup> de quelqu'un, mais elles n'apportent pas d'éléments « fait-cause » qui permettraient à une interprétation causale. Celui-ci n'apparaît que dans des phrases « doubles<sup>58</sup> », interprétées comme une succession, dans le temps, des deux événements: *Pierre pleure parce qu'Anne l'a quitté* ou *Marie a sauté parce que son chat l'avait griffé*.

Largement décrite au niveau des connecteurs et des locutions conjonctives, la *cause* demeure relativement peu explorée au niveau des associations nom-verbe. Or, ce genre d'associations dispose des propriétés extrêmement complexes. Puisque, comme le mentionne Jackiewicz (1998, 1999), la *causalité* est avant tout une relation dotée d'une ontologie sous-jacente, constituant une projection interprétative de l'esprit humain, dont:

seuls les verbes, vu leur statut d'opérateurs, sont aptes à exprimer ce genre de contenu causal. (*ibid.*: 33).

La section suivante sera consacrée à la causativité dans la prédication verbale.

### 2.3. La causativité dans la prédication verbale

Dans cette section nous allons présenter des travaux portant sur le lexique verbal de la causalité, qui nous ont été utiles dans l'élaboration de notre propre classement de verbes de causation (les travaux de Dixon 2000, Nazarenko 2000, Talmy 1988a; 2000, Diwersy & François 2011 et Diwersy *et al* 2014). Nous commencerons par la comparaison entre les verbes causatifs et les verbes supports (ces deux groupes de verbes étant fréquemment confondus).

---

<sup>57</sup> Ce que Buvet *et al.* (2005) appelle également une « disposition d'esprit ». Selon Goossens (2011) la *qualité* (comme *colérique*, *bonté* ou *tendresse*), est « tournée vers les autres » (*ibid.*: 156).

<sup>58</sup> La « phrase double » est une phrase composée de deux phrases simples réunies par un connecteur (Hamon 2005).

### 2.3.1. Verbes causatifs vs verbes supports

Les constructions à verbes causatifs et à verbes supports<sup>59</sup> sont souvent rattachées à l'étude des locutions verbales. Or, selon l'approche lexicographique du DEC<sup>60</sup> (Mel'čuk 1982, 1988b, 1993, 1998), il s'agit de deux catégories bien distinctes: seul le sens du verbe causatif inclut « le sens 'causer' exprimé phraséologiquement auprès du nom qui le sélectionne lexicalement » (Alonso Ramos, 1998: 217). Ainsi, par exemple, la combinaison *provoquer DET convoitise* véhicule le sens causatif car celui-ci est déjà inclut dans le sémantisme du mot pivot (*convoitise*, en fait, correspond au sentiment de frustration de X causé par le « désir de posséder et de jouir d'une chose qui, le plus souvent, appartient à autrui ou est plus ou moins interdite »<sup>61</sup>). Par conséquent le verbe *provoquer* peut être considéré ici comme « dépourvu en partie » de son sens propre; il se rapproche ainsi des verbes non-prédicatifs (copules<sup>62</sup>, auxiliaires ou semi-auxiliaires).

Les verbes supports (« light verbs » de Zellig Harris 1976), « formes dégénérées » de M. Gross 1981, « formes décolorées » de Daladier 1996, etc.) sont considérés comme des structures sémantiquement « vides », c'est-à-dire celles qui limitent leur rôle à déployer la structure actantielle du mot pivot (qui les accueille et qui porte tout le poids sémantique de l'énoncé). Selon M. Gross (1981, 1998) et Vaguer (2004) il existe deux principaux types de verbes supports: les verbes supports dit « purs » (*être en colère, faire peur*) et les verbes supports « stylistiquement enrichis », comme des verbes aspectuels: *entrer en fureur* (aspect inchoatif) ou *nager dans le bonheur* (aspect duratif)<sup>63</sup>. Ce dernier type correspond aux verbes causatifs. Observons ces deux phrases suivantes:

- a) Luc a donné des complexes à Max<sup>64</sup>.
- b) Luc a peur<sup>65</sup>.

En fait, la phrase a) correspond à la phrase simple *Luc a complexé Max*<sup>66</sup> qui a deux actants (*Luc* et *Max*). Par conséquent, il s'agit ici d'un opérateur causatif; en (B) il s'agit de l'auxiliaire

---

<sup>59</sup> La construction à verbe support (CVS) est une structure verbale spécifique qui affecte autant le lexique que la grammaire (M. Gross 1968, 1981, 1994).

<sup>60</sup> Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain: recherches lexico-sémantiques (Mel'čuk *et al.* (1982-1999)).

<sup>61</sup> *Le TLFi*: <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/convoitise>, consulté le 20-06-2016.

<sup>62</sup> Le terme « copule » est un nouveau terme désignant le groupe de verbes attributifs.

<sup>63</sup> Dans la typologie de M. Gross (1975) ces verbes sont qualifiés d'opérateurs aspectuels et modaux.

<sup>64</sup> L'exemple de G. Gross (1989).

<sup>65</sup> L'exemple de Melnikova (2013: 26).

<sup>66</sup> Cité dans Alonso Ramos (1998: 52).



*avoir* qui a un seul actant (*Luc*). Ainsi, G. Gross (1989) mentionne que dans les associations « nom-verbe » de *causation*, seul le *Vcaus* peut entraîner l'ajout d'un nouveau actant: en (A) l'actant *Max* est introduit grâce au verbe causatif *donner*. Or, comme le souligne Alonso Ramos (1998), l'ajout d'un nouvel actant par le verbe ne semble pas être toujours nécessaire. Observons, à titre d'exemple, l'emploi du verbe *provoquer* dans l'énoncé qui suit:

(6) Ces accusations de fraude ont provoqué la colère du président zimbabwéen (Le Figaro 2008)

Si nous paraphrasons cette phrase par « la colère du président zimbabwéen, à cause de ces accusations », nous pouvons constater qu'entre ces deux formes il n'y a pas de changement au niveau des actants. D'ailleurs, dans l'approche du DEC, la différence entre les *Vcaus* et les *Vsup* se situe davantage dans l'ajout du sens « causer » dans la structure que dans l'addition d'un nouvel actant par le verbe. D'autres caractéristiques différenciant les *Vsup* et les *Vcaus* renvoient au caractère humain et non humain du sujet grammatical dans la phrase.

Ainsi, G. Gross (1989) illustre ce propos en comparant les phrases suivantes:

- a) Paul a donné à Luc l'autorisation de parler.
- b) Cela a donné à Luc l'autorisation de parler.

En remplaçant le verbe *donner* par l'expression « faire que N<sub>1</sub> ait N » on met en évidence que cette paraphrase n'est possible que dans le cas d'un sujet non humain; en fait, la phrase (c) n'est pas du tout le synonyme de la phrase (a):

- c) Paul a fait que Luc ait l'autorisation de parler.

Le verbe *faire* dans son emploi causatif peut être parfois qualifié d'attributif, tout comme, d'ailleurs, les causatifs *rendre*<sup>67</sup> ou *mettre*. Il s'agit particulièrement des constructions du type *faire* + de SN + SN (*faire un salon d'une salle à manger*) ou *faire* + Adj<sub>(attribut)</sub> (*on fait jeune/ nouveau riche*) (Lauwers & Tobback 2010). Ceci n'est pas possible en cas de *Vsup*.

D'après Dubreil (2008) la signification des verbes supports est générale, c'est à-dire que ces verbes permettent au substantif prédicatif de s'actualiser en lui apportant des informations relatives au temps, à la personne, au nombre, etc.<sup>68</sup>. Selon l'auteure, les verbes supports n'ont jamais de fonction prédicative. G. Gross & Prandi (2004) expliquent ce fait de façon suivante:

---

<sup>67</sup> Comme dans *rendre malade* ou *le jour paraît long* (Mar.Lex.1933) (*Le TLFi*: //www.cnrtl.fr/lexicographie/pr%C3%A9dicatif), consulté le 25.02.2012.

<sup>68</sup> Tel est le cas de certains *Vcaus* dans notre corpus et, notamment, des verbes aspectuels: dans la combinaison *soulever l'engouement*, par exemple, le mot-pivot *engouement* revête une valeur aspectuelle qu'il n'avait pas initialement: l'aspect phasique inchoatif (car le verbe *soulever* renvoie à la phase de déclenchement du procès).

Un verbe support n'a donc pas lui-même de fonction prédicative, en raison du principe qu'il ne peut pas y avoir deux prédicats dans une même phrase simple. (*ibid.*: 71).

En fait, les *Vsup* ne sont pas, au sens stricte du terme, des unités lexicales, mais plutôt, comme les dénomme Alonso Ramos (1998), « des pseudo unités » (*ibid.*: 3). Ils se font facilement identifier grâce au test de réduction de M. Gross (1981) car seul le verbe en fonction de support permet son effacement sans perte de sens:

a) (étant) en colère, Luc a giflé Jacques.

Il convient encore de signaler que les verbes causatifs peuvent prendre comme objet la nominalisation du verbe, comme dans:

b) Cette histoire chagrine ma grand-mère.

c) Cette histoire cause le chagrin de ma grand-mère.<sup>69</sup>

Ces deux phrases sont, en quelque sorte, synonymiques. Comme on le voit en (c), le verbe *chagriner* peut être nominalisé, sans dénaturer ou modifier le sens de la phrase, à l'aide de la cooccurrence *causer* + *chagrin*, dont le substantif étant de la même racine. Dans ce genre de constructions c'est au verbe de prendre en charge, par la suffixation, les valeurs de temps, de personne et de nombre.

Dans certains cas bien précis, les verbes supports ont également la possibilité d'être nominalisés, comme l'illustrent les phrases suivantes (la nominalisation s'opère ici à l'aide d'un verbe support *être* en l'occurrence):

d) Luc conseille (souvent + tout le monde).

e) Luc donne (souvent + tout le monde) des conseils.

f) Luc est un donneur de conseils. (Exemples de G. Gross 1989)

En (f) l'interprétation générique est véhiculée par la nature du suffixe et le déterminant du nom composé donneur de conseils, dans le sens où elle permet de généraliser ou de donner un aspect habituel au comportement de *Luc*.

Le phénomène de la nominalisation des *Vsup* reste cependant marginal. Les *Vcaus* sont nominalisés de façon beaucoup plus régulière (G. Gross 1989). Précisons encore que les régularités et les altérations identifiées entre les configurations lexico-syntaxiques verbale et

---

<sup>69</sup> Exemples de Melnikova (2013).

nominales ne proviennent pas des caractéristiques de la propositions-source, c'est-à-dire des propriétés intrinsèques du verbe, mais sont le produit d'une opération sur la notion à laquelle la nominalisation impose un traitement singulier (Benetti & Corminboeuf 2008). Ainsi, nous considérons, en suivant ces auteurs, que le prédicat verbal et sa nominalisation correspondent à deux types bien distincts de manipulation syntaxico-sémantique mise aux services de la même « notion primitive<sup>70</sup> ».

Après avoir abordé la problématique transformationnelle qui nous a permis de mieux cerner les particularités du fonctionnement des constructions à V supports et, plus précisément, des constructions V supports (à sens causatif) + *N\_émot*<sup>71</sup>, nous allons maintenant élargir cet état des lieux à la problématique plus générale des mécanismes causatifs. Par ailleurs, le statut du verbe causatif dans les constructions *Vcaus* + *N\_émot* ne fera pas l'objet d'un traitement exhaustif dans notre étude, car celui-ci dépasse les objectifs de ce travail.

Dans la section qui suit nous présenterons l'échelle de classement (*Scale of compactness*) des mécanismes causatifs proposée par R.W. Dixon (2000). Elle nous a de point de départ pour l'élaboration de notre propre classement des *Vcaus*.

### 2.3.2. Typologie des mécanismes causatifs: *scale of compactness* de Dixon (2000)

L'échelle de compacité de Dixon (2000) permet de classer les mécanismes causatifs à partir de leurs critères morphosyntaxiques, du plus compact au moins compact:

<u>Type of mechanism :</u>	
More compact	L Lexical (e.g. <i>walk, melt, explode, trip, dissolve</i> )
	M Morphological – internal or tone change, reduplication, affixation like <i>lie / lay</i>
	CP Two verbs in one predicate (Complex Predicate), <i>faire</i> in French
Less compact	P Periphrastic constructions with two verbs (a causative verb and a lexical verb) in separate clauses like <i>make cry</i>

Figure 5: *Scale of compactness* chez Dixon (2000)

Dans cette échelle, au palier le plus compact (« More compact ») se trouve le mécanisme lexical correspondant à des verbes comme *walk* (se promener), *melt* (fondre), *explode* (exploser/éclater) dont les équivalents *formels* français ne sont pas forcément qualifiés de

<sup>70</sup> Le terme est introduit par Culioli (1991).

<sup>71</sup> Ces constructions sont issues de verbes à sens plein: *admirer* → *provoquer l'admiration*, *fasciner* → *provoquer la fascination*, etc.).

causatifs (comme *se promener*, par exemple). Le deuxième palier (« Less compact ») regroupe des mécanismes morphologiques (les verbes suffixés du type *lie* [mentir] et *lay* [poser]), tandis qu'au troisième sont placés les prédicats complexes du type *faire + Vinf*. Au dernier palier se trouvent *des constructions périphrastiques* correspondant à des associations de deux verbes dont le premier a un sens causal, comme *make cry* en anglais.

Elaborée pour des analyses interlinguistiques, cette échelle s'est avérée aussi très pertinente pour le classement du lexique causatif au sein d'une même langue (cf. aussi à ce sujet Novakova 2003, 2010a, 2010b).

Voici la version adaptée à notre étude; elle nous a permis, dans un précédent travail<sup>72</sup>, de classer les principaux types de lexique causatif:

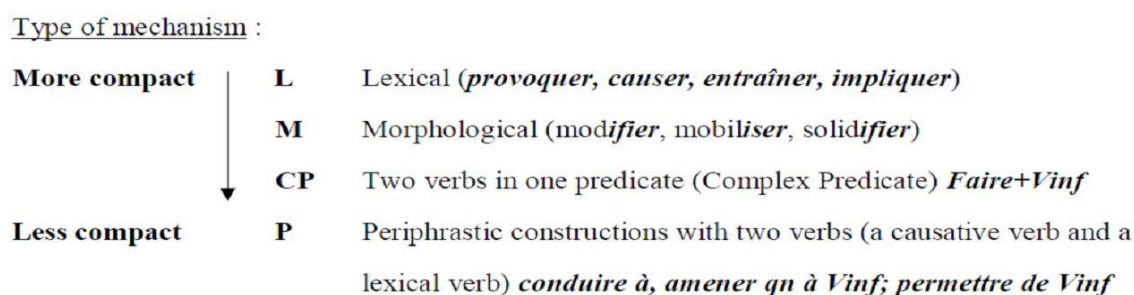


Figure 6: Echelle de compacité (R.M.W. Dixon 2000)

Au premier palier de l'échelle, se trouve le mécanisme lexical avec des verbes comme *provoquer, causer, entraîner* et *impliquer*<sup>73</sup>:

(7) Mais cela a provoqué une vive réaction de colère chez les parents qui avaient déménagé dans les bons quartiers. (Ouest-France 2008)

Au deuxième palier (procédé morphologique) se trouvent des verbes suffixés du type *modifier, mobiliser* et *solidifier*, au troisième - la construction *faire + Vinf* (*faire varier, faire intervenir, faire correspondre*, etc.), tandis que les constructions périphrastiques du type *conduire, inciter* et *amener qn à Vinf* se trouve au quatrième palier (cf. aussi Bak Sienkiewicz & I. Novakova 2014).

À l'issue de ce premier classement général des mécanismes causatifs, nous présenterons dans la section suivante la typologie des verbes causatifs proposée par Nazarenko (2000).

<sup>72</sup> Cf. Bak Sienkiewicz, M. (2010). Dans ce travail (qui était notre mémoire de Master 2), nous avons travaillé sur le classement des mécanismes causatifs à partir des données recueillies dans un corpus d'écrits scientifiques Scientext. Constitué dans le cadre d'un projet ANR, piloté par Tutin & Grossmann, le corpus est disponible à l'adresse suivante: <http://scientext.msh-alpes.fr/scientext-site/spip.php?article9>

<sup>73</sup> Selon (Jackiewicz 1998), ces verbes expriment la relation causale par excellence, quel que soit le contexte.

### 2.3.3. Lexique verbal causatif: typologie selon Nazarenko (2000)

Dans l'approche de Nazarenko (2000), la *cause* est présentée comme un « enchaînement » complexe des faits reposant sur de nombreuses interactions et relations de dépendance entre les éléments. Par conséquent, il est impossible de « construire l'interprétation causale sur le verbe seul » (*ibid.*: 137), sans prendre en compte ses arguments. Selon l'auteure, les verbes causatifs « n'expriment pas une notion de cause pleine et entière » (*idem*). Ainsi, dans son ouvrage, Nazarenko (2000) met en avant trois types de verbes causatifs<sup>74</sup>, ne s'excluant pas l'un l'autre:

**1. Les verbes qui « mettent l'accent sur le processus de causation lui-même »:** il s'agit ici de verbes comme *causer, inciter, influencer, occasionner, provoquer*. Ces verbes (appelés aussi « causes radicales<sup>75</sup> »), introduisent des événements déterminant clairement le résultat. Voici deux exemples, issus de notre corpus qui illustrent ce cas:

(8) La mort de sa mère lui cause un gros chagrin (Frédéric Dard 1989).

(9) Son désir de perfection fut si fort qu'il provoqua la colère des fées qui décidèrent de lui jeter un sort. (Ouest-France 2007)

**2. Les verbes qui caractérisent « l'effet produit »:** il s'agit ici de verbes comme *annuler<sup>76</sup>, augmenter, créer, renforcer*, comme on le voit en (10) et en (11):

(10) L'armée de l'air américaine annule sa décision d'octroyer au groupement Airbus/Northrop Grumman la commande de 179 avions. (Ouest-France 2008)

(11) Il n'y a pas mieux qu'un bon exemple de réussite pour créer l'envie de réussir à son tour. (Le Figaro 2008)

**3. Les périphrases verbales du type *faire/laisser/rendre/persuader/convaincre<sup>77</sup> + Vinf<sup>78</sup>*** dans lesquelles le sujet du *Vinf* suit directement le verbe (*faire partir qn*) ou se présente sous la forme d'un complément en « à », si l'infinitif a un complément d'objet (*faire quitter le pays à qn*). En effet, en règle générale, la construction *V + Vinf* introduit un actant supplémentaire dans la valence du verbe. Cet actant correspond au rôle sémantique du causateur. Nous pouvons illustrer ce propos à travers les trois exemples suivants:

---

<sup>74</sup> Nous illustrons le propos de Nazarenko (2000) par des exemples issus de notre corpus.

<sup>75</sup> Pour plus de détails sur cette notion, cf. Jackiewicz (1998).

<sup>76</sup> Dans notre corpus nous n'avons pas trouvé d'associations lexicales entre ce verbe et les *N\_émot*.

<sup>77</sup> Seuls les verbes *faire* et *laisser* forment des constructions causatives proprement parlées (Nazarenko 2000).

<sup>78</sup> Selon Kordi (1988), cette construction correspond à une « causation permissive résultative » dans laquelle l'agent cause accomplit une action grâce à l'intervention effective du patient: je le laisse partir → il part (cf. aussi Jackiewicz 1998).

- (12) Une politique qui fait courir un double risque **à la chaîne**: d'un côté, l'abondance de séries américaines donne un coup de vieux à ses fictions françaises; de l'autre, la grille des programmes apparaît depuis plusieurs années sans grands changements. (Le Monde 2008)<sup>79</sup>
- (13) Le beau, qui devrait servir à faire communier les hommes dans l'admiration, sert à exclure. (Amélie Nothomb 1997)
- (14) Pékin laisse les Chinois exprimer leur indignation. (Ouest-France 2008)

Nazarenko (2000) souligne que ce sont bien les verbes qui véhiculent le plus souvent l'information sur la relation « de cause à effet ». Elle les classe selon quatre critères suivants:

- « **L'orientation ou la visé** »: les verbes comme *entraîner*, *causer* ou *provoquer* présentant l'effet à partir de la *cause* et c'est le cas le plus répandu dans le lexique verbal causatif. D'autres verbes, tels que *provenir de*, *avoir pour cause*, *être du à*<sup>80</sup>, inversement, vont de l'effet à la cause. On peut illustrer ceci par des exemples suivants issus de notre corpus:

- (15) L'inscription déployée en tribune par des supporters parisiens stigmatisant les habitants du Nord entraîne moult indignations depuis dimanche. (Le Figaro 2008)
- (16) Si l'anxiété ne semble pas dépendre d'une situation précise et n'est qu'un malaise vague et indéfini, elle peut provenir d'émotions [...] (E. J. Bourne 2000)

- « **Le degré de causalité** »: la relation causale est présentée comme « pleine et entière » (*causer*, *entraîner*, *conduire à*) comme en (17), « partielle » (*favoriser*, *influencer*, *contribuer à*, *pousser à*) comme en (18) ou « tenue » (*être lié à*, *dépendre de*, *conditionner*, *être impliqué dans*) comme en (19):

- (17) La mort de sa mère lui cause un gros chagrin. (Frédéric Dard 1989)
- (18) La distribution sans fausses notes, le burlesque des situations et la crudité des dialogues [...] ont favorisé en France, après les États-Unis, l'engouement pour " Californication ". (Le Monde 2008)
- (19) Pour cette institution, vieille de deux cent trente ans, qui dépend de la Mairie de Paris, il s'agit d'une diversification liée à l'engouement grandissant pour le vin de qualité. (Le Monde 2008)

- « **La valeur** » **positive ou négative de la relation**; cette première valeur regroupe des verbes comme *générer*, *encourager*, tandis que la seconde - tels qu'*empêcher* et *gêner*, comme illustré en (20) et en (21)<sup>81</sup>:

- (20) Cette inégalité extrême a généré de la jalousie entre les gens, ce qui rend la relation interpersonnelle plus difficile. (Le Monde 2008)

<sup>79</sup> Nous n'avons pas trouvé dans Emolex beaucoup d'exemples pour illustrer ce second cas. Il semble que, de manière générale, ce type de constructions n'est pas très répandu dans notre corpus.

<sup>80</sup> Les constructions *avoir pour cause*, *provenir de*, *être du à* ne font pas partie de notre liste des *Vcaus*.

<sup>81</sup> Tous les exemples illustrant les différents cas étudiés par Nazarenko sont issus de notre propre corpus.

(21) Mais le film n'évite pas quelques clichés et, abusant à son tour du non-dit, devient parfois difficilement compréhensible, ce qui n'empêche pas une certaine fascination. (Le Monde 2007)

➤ « **Le rapport temporel entre la cause et l'effet** »: la *cause* peut déclencher rapidement l'effet (*susciter, faire naître, être à l'origine de*) ou être prolongée (*aboutir à*<sup>82</sup>). Cette distinction peut être illustrée par des exemples suivants:

(22) Ce commentaire avait suscité l'indignation internationale. (Le Monde 2008)

(23) Elle ne revient pas de ce progrès réalisé au fil des siècles pour aboutir à la furie san-antoiniase. (Frédéric Dard 1988)

Pour ce dernier critère Nazarenko (2000) précise que les verbes qui véhiculent la temporalité prennent source dans de différentes métaphores, comme la métaphore « de la naissance » (il s'agit de verbes comme *faire naître, engendrer, générer, être le fruit de*, etc.), la métaphore « de l'eau » (les verbes: *découler, émerger, prendre sa source dans*) et la métaphore de « du cheminement » (*conduire à, entraîner, amener à, provenir de*). Les verbes causatifs peuvent être caractérisés aussi par rapport à l'effet produit, une situation, un acte ou un événement qui est produit sur une autre situation. Ainsi, Nazarenko distingue:

➤ **Les verbes qui véhiculent « les variations quantitatives »:**

- du type « graduées »; il s'agit de verbes comme *accroître, renforcer* (augmentation) et *réduire, amoindrir* (diminution):

(24) L'organisation de plusieurs commémorations un brin grandiloquent accroît l'agacement. (Le Figaro 2007)

(25) Les renouvellements récents de l'historiographie de la Grande Guerre ont heureusement déplacé les angles d'observation, mais n'ont pas, bien au contraire, réduit cette fascination. (Le Monde 2007)

- du type « absolues »; il s'agit de verbes comme *créer, engendrer, faire apparaître* (apparition) et *annuler, supprimer*<sup>83</sup> (disparition):

(26) Ce vide peut parfois engendrer un désespoir à l'origine d'actions horribles. (Libération 2007)

(27) Nördik Impakt annule sa grande soirée. (Ouest-France 2007)

➤ **Les verbes qui véhiculent « les variations qualitatives »:** il s'agit de verbes comme *améliorer, arranger* (+) et *détériorer* (-) qui s'opposent, par leur nature, aux verbes « neutres » (qui

---

<sup>82</sup> Ce type de verbes ne fait pas partie de notre liste des *Vcaus*.

<sup>83</sup> Ces verbes, faute de résultats, ont été retirés de notre classement.

n'apportent aucun changement)<sup>84</sup>. Ce type de verbes peut se rapporter à une qualité particulière, telle que, par exemple:

- la taille (*agrandir, diminuer*)<sup>85</sup>:

(28) Boire du jus d'orange ou de pamplemousse tout en prenant certains médicaments (anticancéreux, antibiotiques, bêtabloquants, etc.) peut diminuer leurs effets sur l'organisme. (Le Figaro 2008)

- l'espace (*limiter*):

(29) Peer Steinbrück a cependant réussi à limiter les convoitises de ses collègues ministres, mis en appétit par des rentrées fiscales en nette augmentation. (Le Figaro 2007)

- l'assurance (confirmer, assurer)<sup>86</sup>:

(30) Les cadres départementaux de l'UMP confirment l'engouement: Claude Bodin du Val-d'Oise n'a " jamais vu ça " en vingt ans de militantisme. (Libération 2007)

Comme le mentionne Nazarenko (2000), la liste n'est pas exhaustive car « hors contexte la valeur causale de chaque verbe peut être discuté »<sup>87</sup> (*ibid.*: 139). Le fait est que la *causalité* verbale est très variée et permet de traduire de façon « plus discrète donc plus légère » que les expressions grammaticales (qui sont très explicites), toutes sortes de nuances sémantiques et stylistiques. Observons les phrases suivantes issues de notre corpus:

(31) Les trois réformes fiscales menées depuis un an sont autant de catastrophes politiques, qui ont réussi à provoquer les colères successives du patronat, des financiers de la City, et de ses électeurs les plus pauvres! (Le Figaro 2008)

(32) Aujourd'hui, l'Europe est un continent dont la prospérité et la diversité suscitent l'admiration du monde entier. (Le Figaro 2007)

Essayons maintenant de tourner ces phrases de telle sorte pour qu'il soit possible de remplacer les structures nom-verbe par des marqueurs de la causalité comme *car* et *parce que*:

(31A) Il y a des colères successives du patronat [...] parce que les trois réformes fiscales, menées depuis un an, sont de catastrophes politiques.

(32A) L'Europe est admirée, comme continent car elle prospère bien et elle est diversifiée.

---

<sup>84</sup> Dans notre classement, il s'agit des verbes comme *provoquer, susciter, procurer* (cf. section 2.3.7.).

<sup>85</sup> Ces verbes, faute de résultats, ont été retirés de notre classement.

<sup>86</sup> Ce type de verbes ne fait pas partie de notre liste des *Vcaus*.

<sup>87</sup> Selon Nazarenko (2000), hormis le verbe *causer* qui est dérivé du nom *cause*, les autres verbes « n'ont pas de valeur spécifiquement causale » (*ibid.*: 139).



Il semble qu'il est même difficile de transmettre le même contenu sémantique: si, en (31) le verbe *réussi à* a ajouté l'*aspect* inchoatif au verbe « neutre » *provoquer*, en a des vraies difficultés pour introduire cet aspect en (31A). Quant à l'adjectif aspectuel de croissance, qui semble si naturellement compléter le *N\_colère* en (31), en (31A) semble gêner la compréhension de la phrase.

En (32) l'association *susciter l'admiration* n'a pas de modifieurs, il est alors plus facile de la transformer en phrase avec un marqueur de la causalité *car*. En (32A) on a utilisé les mêmes mots, mais la phrase semble lourde stylistiquement. Ainsi, les résultats de cette manipulation lexico-syntaxique semble confirmer le propos Nazarenko (2000): dans le cas de notre patron sémantique la *causalité* verbale offre un éventail de nuances sémantiques et stylistiques plus riche et « plus légère » que les marqueurs de la causalité *car* et *parce que*.

Dans la section qui suit nous présenterons le concept de *Force dynamics* de Talmy (1988a, 2000), dont les critères sémantiques ont également influencé notre classement des verbes de causation.

### 2.3.4. Force dynamics de Talmy (1988a, 2000)

Le concept de la sémantique des interactions dynamiques (*force dynamics*) de Talmy (1988a, 2000) permet d'organiser les relations sémantiques entre les entités qui interagissent en fonction de forces. En effet, il s'agit de deux forces « primitives », l'agoniste et l'antagoniste, qui peuvent avoir différents types de rapport d'interdépendance: l'entité de force (l'*agoniste*) possède une *tendance intrinsèque*, orientée soit vers l'action, soit vers le repos, tandis que l'entité *antagoniste* s'en oppose. La Figure 7 illustre ce propos:

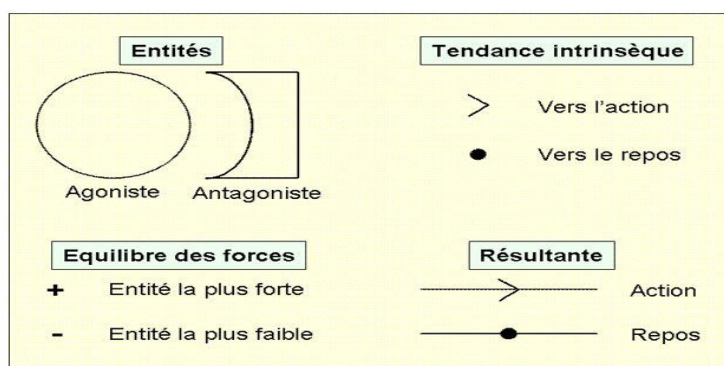


Figure 7: La *dynamique des forces* - concepts de base (d'après Talmy 1988a, 2000)<sup>88</sup>

<sup>88</sup> Wikipédia: [https://fr.wikipedia.org/wiki/Dynamique\\_des\\_forces](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dynamique_des_forces), consulté le 12-01-2013.

Par rapport à cette théorie, une phrase comme « La porte est fermée » est neutre car il n'y a pas de forces qui s'opposent l'une à l'autre. En revanche, la phrase « La porte ne peut pas s'ouvrir » manifeste un modèle de *dynamique des forces* car la porte est considérée comme ayant une tendance naturelle à l'*action* (de s'ouvrir). Or, dans ce cas précité, il existe une *autre force* qui l'empêche de le faire (*la porte* est coincée, par exemple). Ces deux *forces* interagissant entre elles car elles sont par définition déséquilibrées; leur équilibre renvoie au *repos*.

La *force supérieure* est signalée par un « plus » (+), tandis que celle *inférieure* par un « moins » (-). Dans la phrase « La porte ne peut pas s'ouvrir », la *force antagoniste* est plus forte, puisqu'elle maintient la porte fermée. Voici un diagramme illustrant cette phrase:

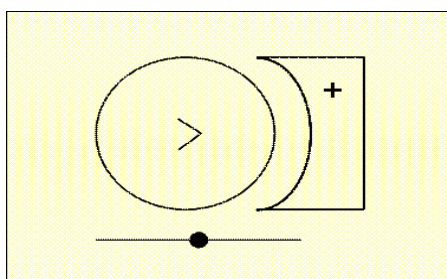


Figure 8: Diagramme pour la phrase *La porte ne peut pas s'ouvrir* (d'après Talmy)

Le modèle de Talmy est une extension de la notion de *cause*; l'auteur, lui-même, la conçoit en tant qu'une « généralisation de la notion traditionnelle de causativité dans la littérature linguistique » (Talmy 1988a: 67). Observons, à titre d'exemple, l'emploi du verbe *engendrer* dans l'énoncé issu de notre corpus:

- (33) La déception engendrée par la fin de saison catastrophique du RC Lens a provoqué la démission, lundi 28 mai, de Francis Gillot. (Le Monde 2007)

Le verbe *engendrer*, prend ici le rôle d'un indicateur de la relation causale spécifique qui précise l'effet produit, la *causalité*. Nous avons ici affaire à une relation sémantique binaire appliquée à deux arguments référant à deux situations différentes. Le premier argument est une représentation sémantique de la situation exprimée par « la fin de saison catastrophique du RC Lens » et il correspond à la *cause*, tandis que le deuxième argument (une représentation sémantique de la situation exprimée par « La déception »), correspond à la *conséquence*.

Dans l'esprit de la *dynamique des forces* de Talmy, le sémantisme de notre patron syntaxique  $V_{caus} + N_{émot}$  correspondent aux trois spécifications:

1. action du type *causing* (causation) qui oblige l'entité antagoniste à changer (ce qui contrarie sa tendance naturelle de « non-changement »)

(34) Le périple chaotique de la flamme olympique soulève une vague d'indignation et de nationalisme en Chine. (Ouest-France 2008)

2. Action du type *letting* qui correspond à « non-intervention » de l'entité *agoniste* dans la réalisation d'un changement par l'entité *antagoniste* (*permettre à qn/qch de +Vinf*)

(35) Aménagés d'un lit ou d'un canapé et d'une table centrale, parfois d'un bar et d'une cuisine ou encore d'un spa, ces cabanons en bois permettent de prolonger les plaisirs de la vie en extérieur. (Le Monde 2008)

3. Action du type *helping* qui est une tendance antagonique à celle intrinsèque à l'*antagoniste* (« non-changement »).

(36) Pour prolonger le plaisir, il existe, aux alentours, des chambres d'hôtes à prix d'une douceur exceptionnelle (à partir de 36 eur) [...] (Le Figaro 2007)

L'association *prolonger le plaisir* correspond, en fait, à la structure *aider qn/qch à Vinf*, dans le sens où *les chambres d'hôtes aux alentours* (N<sub>1</sub>) aident à soutenir l'existence de l'émotion *plaisir* (N<sub>2</sub>).

Le modèle de Talmy (2000) est rigoureux et son application en linguistique semble intéressante. Dans la section suivante, nous allons présenter ce que cette approche a apporté à la typologie des verbes support de causation élaborée par Diwersy & François (2011).

### 2.3.5. Typologie des verbes supports de causation selon Diwersy & François (2011)

C'est bien sur les principes de la *Force dynamics* de Talmy (1988a, 2000), discutée par De Mulder (2008), que Diwersy & François (2011) ont établi leur classification des verbes supports de causation.

Fondée sur des paramètres sémantiques, elle attribue aux *Vcaus* deux comportements différents face à l'intervention d'un *causateur*: « changement » ou « perpétuation ». Ce premier résulte d'une présence de force antagonique au repos, tandis que le second est une réaction à la présence d'une tendance antagonique au changement. Ces deux situations concernent des « relations entre l'affect [A] et l'expérient [E] » (Diwersy & François 2011:

5). Dans la typologie de Diwersy & François (2011)<sup>89</sup> les prédicats verbaux se répartissent en quatre classes majeures et six classes mineures. C'est le volume de la classe qui décide de son rang: les classes majeures ont entre 13 et 17 verbes, tandis que les classes mineures - entre un et quatre. Parmi ces premières nous trouvons:

- 1) **La classe de « causation positive »** (CausPos) avec des verbes comme *causer, créer, distiller, donner, engendrer, entraîner, faire, forcer, inculquer, induire, inspirer, offrir, procurer, provoquer, réserver, semer, soulever, susciter, valoir* (au total 19 verbes).
- 2) **La classe de « causation négative »** (CausNég) regroupant 17 verbes tels que *annihiler, balayer, dissiper, effacer, éliminer, étouffer, gâcher, laver, lever, neutraliser, noyer, ôter, réprimer, ruiner, surmonter, tromper et vaincre*.
- 3) **La classe de « croissance »** (Caus>) avec 15 verbes comme *accentuer, accroître, aggraver, aiguïser, amplifier, attiser, aviver, conforter, encourager, enflammer, exacerber, exciter, prolonger, renforcer et répandre*.
- 4) **La classe de « décroissance »** (Caus<) qui comprend 13 verbes tels que: *apaiser, atténuer, calmer, canaliser, diminuer, doucher, freiner, limiter, modérer, réduire, refroidir, soulager et tempérer*.

Pour les deux premières classes, il s'agit d'un changement « absolu » c'est-à-dire que les propriétés sémantico-aspectuelles de ces verbes « entraînent » le nom avec lequel ils se combinent dans le passage sémantico-cognitif, d'un état 1 vers un état 2, tandis que les verbes des deux dernières classes renvoient à un changement « relatif », c'est-à-dire en une évolution de l'état initial (état 1).

En ce qui concerne les six classes mineures, elles consistent soit en une spécification des classes majeures (les quatre premières classes), soit en la perpétuation d'une situation en dépit d'un changement attendu (les deux dernières classes). On y trouve:

- 5) **La classe de « causation positive de mouvement »** (CausPosMvt) avec des verbes comme: *apporter, attirer, communiquer et transmettre*.
- 6) **La classe de « causation positive inchoative »** (CausPosInch) regroupant des verbes tels que *déchaîner, déclencher, éveiller et jeter*.
- 7) **La classe de « causation positive répétée »** (CausPosRép) correspondant aux verbes: *redonner, rendre, renouveler et réveiller*.
- 8) **La classe de « perpétuation positive »** (CausPerpPos) comportant *alimenter, entretenir et nourrir*.

---

<sup>89</sup> Le corpus journalistique exploité dans cette étude est constitué d'articles provenant de l'année 2007 des journaux *Le Monde* et *Le Figaro* (au total 48 923 316 mots).

- 9) **La classe de « causation répétée de croissance »** (Caus>Rép) comprenant *ranimer* et *raviver*.  
10) et **La classe de « perpétuation négative »** (CausPerpNég) avec un seul et unique verbe *contenir*.

La classification de Diwersy & François (2011) recouvre, en grande partie, l'idée de trois types sémantiques des *Vcaus* de Talmy (2000): l'action du type *helping*, *causing* et *letting* et notamment en ce qui concerne les deux premières spécifications. Or, ce qui distingue ces deux approches est le fait que Talmy, en distinguant chez l'agoniste deux « intrinsic force tendency » (la première est opposée au repos et la seconde - au mouvement), ne s'occupe pas de la *polarité* de ces tendances.

En ce qui concerne le classement de Diwersy & François, l'opposition binaire polarité positive/négative joue un rôle très important: par exemple, les verbes comme *alimenter*, *entretenir* (qui, selon Talmy, correspondent à une relation du type « helping » [assistance]: N<sub>1</sub> helped N<sub>2</sub> to stay up) sont qualifiés par les auteurs de « polarité positive ». Quant au verbe *contenir* (qui n'est pas indiqué dans le classement de Talmy, mais, qui peut être, à notre avis, qualifié également du type d'« assistance »), il est qualifiés par Diwersy & François (2011) de « polarité négative ». En fait, les classes de verbes proposées par Diwersy & François (2011) « concernent toutes un changement positif ou pas, scalaire ou pas » (*ibid.*: 145).

Notons encore que même si, dans notre propre classement de verbes, nous sommes, *a priori*, d'accord avec la polarité des classes proposées par Diwersy et François (2011), dans nos analyses les associations du type *susciter & doute*, qualifiées de *polarité* positive par les auteurs (cf. *ibid.*: 152), sont considérées par nous de *polarité* négative puisque selon notre raisonnement, la *polarité* négative du *N\_doute* influence la polarité « neutre » du verbe *susciter*, en véhiculant ainsi le sens de la phrase vers la *polarité* négative.

Dans la section qui suit nous allons présenter la liste de *Vcaus* retenus pour notre étude, pour passer ensuite, dans la section 2.3.7., à notre propre classement des verbes causatifs.

### 2.3.6. Liste des *Vcaus* retenus pour l'étude

La liste de 120 *Vcaus* établie dans le cadre de notre mémoire de Master 2<sup>90</sup> nous a servi comme point de départ; elle a été créée à partir des dictionnaires et des différents travaux consacrés à la causalité (cf. Jackiewicz 1998; 1999, Nazarenko 2000, Gross et Nazarenko 2004 et Gross *et al.* 2009). Cette liste nous a servie à étudier les attirances entre les noms et les *Vcaus* dans un corpus d'écrits scientifiques de la base de données Scientext. Nous l'avons

---

<sup>90</sup> Cf. Bak Sienkiewicz (2010).

ensuite comparée aux résultats obtenus à partir de corpus journalistique et littéraire Emolex. Il est apparu que les verbes qui étaient à la tête des classements de fréquences dans Scientext, n'entrent que de manière très restreinte en association avec les 46 *N\_émot* dans notre corpus:

	<i>Vcaus</i>	Scientext	Emolex
1.	entraîner	357	3 ( <i>indignation1, fureur1, courroux1</i> )
2.	conduire à	341	4 ( <i>mépris3, exaspération1</i> )
3.	induire	258	3 ( <i>plaisir3</i> )
4.	favoriser	244	2 ( <i>fascination1, engouement1</i> )
5.	augmenter	208	1 ( <i>exaspération1</i> )

Tableau 3: La liste des cinq *Vcaus* ayant plus de 200 occurrences dans les associations « nom-verbe » (corpus Scientext) en comparaison avec les résultats obtenus dans le corpus Emolex

D'autres verbes très fréquents, comme *impliquer, modifier, diminuer* et *limiter* (ayant plus de 100 occurrences dans le corpus Scientext) se sont avérés absents du corpus Emolex, exception faite de *provoquer* qui avait 118 occurrences dans Scientext et qui est encore plus fréquent dans notre corpus: 558 occurrences<sup>91</sup>. Finalement, presque la moitié des verbes de notre ancienne liste n'a pas été retenue faute de combinaisons avec les *N\_émot*.

Nous avons alors décidé de compléter cette liste en nous appuyant sur les classements existants des verbes de causation: la classification de Diwersy & François (2011) (verbes comme *donner, réserver...*), celle de Mel'čuk *et al.* (1995) (des verbes de contrôle comme *grandir, engendrer...*) et de Gross *et al.* (2009) (verbes comme *favoriser, générer...*). Ces derniers ne correspondent pas, en fait, à une *cause du faire*, mais il rendent possible la réalisation d'une action.

Tous ces verbes ont été ensuite testés dans le corpus Emolex en association avec les 46 *N\_émot* de la classification d'Emolex. Nous avons ensuite ajouté à cette liste d'autres verbes repérés dans le corpus Emolex (comme *exercer, procurer* ou *inculquer*). Un important nombre de verbes nous a été apporté aussi par les tableaux récapitulant les profils combinatoires des *N\_émot*, créés par l'équipe du LIDILEM dans le cadre du Projet Emolex.

Voici un tableau récapitulant les associations du *N\_colère* avec les *Vcaus* (ce tableau fait partie, dans le Projet Emolex, du profil combinatoire du *N\_colère*):

<sup>91</sup> Ce fait nous semble très intéressant car cela signifie que selon les genres de textes, les fréquences des verbes changent.

emoclass	langue	pivot	ca	collocatif	cat	construction	rel_s	dimension	valeur	fre
COLÈRE	français	colère	N	alimenter	V	alimenter la ~	n71	causativité	aspect:phasique+intensité:fort	11
COLÈRE	français	colère	N	apaiser	V	apaiser la ~ de qqn	n71	causativité	aspect:phasique+intensité:faible	38
COLÈRE	français	colère	N	attirer	V	(s')attirer la ~ de qqn	n71	causativité	neutre	13
COLÈRE	français	colère	N	attiser	V	attiser la ~ de qqn	n71	causativité	aspect:phasique+intensité:fort	34
COLÈRE	français	colère	N	aviver	V	aviver la ~	n71	causativité	aspect:phasique+intensité:fort	3
COLÈRE	français	colère	N	calmer	V	calmer la ~ (de qqn)	n71	causativité	aspect:phasique+intensité:faible	42
COLÈRE	français	colère	N	canaliser	V	canaliser la ~	n71	causativité	aspect:phasique+intensité:faible	6
COLÈRE	français	colère	N	crystalliser	V	crystalliser la ~	n71	causativité	aspect:phasique+intensité:fort	8
COLÈRE	français	colère	N	déchaîner	V	déchaîner la ~	n71	causativité	aspect:phasique:inchoatif	11
COLÈRE	français	colère	N	déclencher	V	déclencher la ~ de qqn	n71	causativité	aspect:phasique:inchoatif	71
COLÈRE	français	colère	N	désamorcer	V	désamorcer la ~	n71	causativité	aspect:phasique+intensité:faible	7
COLÈRE	français	colère	N	étouffer	V	étouffer la ~ de qqn	n71	causativité	aspect:phasique:terminatif	9
COLÈRE	français	colère	N	exacerber	V	exacerber la ~ de qqn	n71	causativité	aspect:phasique+intensité:fort	5
COLÈRE	français	colère	N	exciter	V	exciter la ~	n71	causativité	aspect:phasique+intensité:fort	6
COLÈRE	français	colère	N	nourrir	V	nourrir la ~ de qqn	n71	causativité	aspect:phasique+intensité:fort	16
COLÈRE	français	colère	N	provoquer	V	provoquer de la ~	n71	causativité	neutre	295
COLÈRE	français	colère	N	raviver	V	raviver la ~	n71	causativité	aspect:phasique+intensité:fort	5
COLÈRE	français	colère	N	réveiller	V	réveiller la ~	n71	causativité	aspect:phasique:inchoatif	10
COLÈRE	français	colère	N	soulever	V	soulever la ~	n71	causativité	aspect:phasique:inchoatif	10
COLÈRE	français	colère	N	susciter	V	susciter de la ~	n71	causativité	neutre	138

Tableau 4: Exemple de tableau récapitulatif pour la combinaison  $V_{caus} + N_{colère}$  (corpus français)<sup>92</sup>

Les colonnes 1, 2, 3 et 4 informent sur: le mot pivot (ici le  $N_{colère}$ ), la langue (français), le champ auquel le mot pivot appartient (ici le champ COLÈRE) et sa catégorie grammaticale (N), ce que font également les colonnes 5 et 6 pour le « collocatif » verbal. Les colonnes 7, 8, 9, 10 et 11 indiquent, respectivement, la construction, son symbole dans le corpus, la dimension (ici la *causativité*), la valeur sémantique de la collocation (*aspectualité*, *intensité* et *polarité*) et sa fréquence.

Le Tableau 4 nous informe, par exemple, que parmi 20 collocatifs verbaux causatifs du  $N_{colère}$ , huit verbes expriment « l'intensité forte » (*attiser*, *aviver*, *exciter*), quatre verbes expriment « l'intensité faible » (*apaiser*, *calmer*, *canaliser*) et quatre, également, véhiculent l'aspect phasique « inchoatif » (*déchaîner*, *déclencher*, *réveiller*), trois verbes sont « neutres » (*attirer*, *susciter*, *provoquer*) et un verbe a l'aspect « phasiques terminatif » (*étouffer*).

Ce tableau nous a servi d'exemple pour construire nos propres tableaux récapitulatifs.

Dans la section suivante nous allons présenter notre propre classement des verbes de causation.

### 2.3.7. Essai de classement des $V_{caus}$ étudiés

Rappelons qui, d'un point de vue théorique, notre classement a été inspiré des études sur la causativité passées en revue *supra*: Jackiewicz (1998, 1999), Talmy (1988a, 2000), Nazarenko (2000), Dixon (2000), Diwersy & François (2011) et Diwersy *et al.* (2014). Ainsi certaines classes ont été reprises du classement de Diwersy & François (2011) et adaptées à

<sup>92</sup> Ces tableaux trient et rangent les collocations selon les différentes informations linguistiques telles que le type de construction, la fréquence, la valeur sémantique, etc.



notre étude<sup>93</sup>. Il s'agit ici des classes comme la classe des verbes « de causation négative » et de deux classes d'« intensité »: la classe de « croissance » et de « décroissance » graduelle. Ce qui nous a retenu notre attention dans le classement de Diwersy & François (2011), c'était le fait que les auteurs ont introduit la notion du « caractère scalaire (diminution et non annihilation) d'un affect » (*ibid.*: 145) qui a facilité notre distinction entre les verbes qui « effacent » l'émotion (*désamorcer, endiguer*) et ceux qui l'« affaiblissent » (*adoucir, apaiser*), cet aspect n'étant pas explicitement présent dans la *Force dynamics* de Talmy (1988a, 2000). Ainsi, à partir de la liste des verbes causatifs pré-établie (cf. la section précédente), nous avons classé le lexique verbal causatif, comme illustré dans le tableau ci-dessous:

C1	<b>Vcaus neutres (23 V)</b>	<i>apporter</i> (bonheur), <i>attirer</i> (convoitise), <i>causer</i> (surprise), <i>créer</i> (stupeur), <i>donner</i> (plaisir), <i>entraîner</i> (indignation), <i>être cause de</i> (malheur), <i>être livré à</i> (convoitise), <i>exercer</i> (fascination), <i>exposer</i> (convoitise), <i>faire</i> (malheur), <i>forcer</i> (admiration), <i>générer</i> (exaspération), <i>inculquer</i> (engouement), <i>induire</i> (plaisir), <i>inspirer</i> (fureur), <i>laisser à</i> (regret), <i>(se) laisser emporter par</i> (fascination), <i>procurer</i> (plaisir), <i>provoquer</i> (indignation), <i>réserver</i> (surprise), <i>semer</i> (malheur), <i>susciter</i> (admiration)
C2	<b>V de causation négative (4V)</b>	<i>désamorcer</i> (colère), <i>endiguer</i> (fureur), <i>entamer</i> (enthousiasme), <i>réfréner</i> (bonheur)
C3	<b>Vcaus phasiques inchoatifs (13 V)</b>	<i>allumer</i> (convoitise), <i>amener à</i> (énervement), <i>déchaîner</i> (jalousie), <i>déclencher</i> (stupeur), <i>emplir</i> (tristesse), <i>engendrer</i> (déception), <i>éveiller</i> (nostalgie), <i>mettre en</i> (fureur), <i>plonger dans</i> (stupeur), <i>remplir</i> (joie), <i>réveiller</i> (nostalgie), <i>soulever</i> (enthousiasme), <i>transporter de</i> (joie)
C4	<b>Vcaus phasiques duratifs (2 V)</b>	<i>nourrir</i> (émerveillement), <i>prolonger</i> (plaisir)
C5	<b>Vcaus phasiques terminatifs (11 V)</b>	<i>assouvir</i> (plaisir), <i>chasser</i> (tristesse), <i>combler</i> (joie), <i>dissiper</i> (amertume), <i>effacer</i> (déception), <i>éteindre</i> (émerveillement), <i>étouffer</i> (colère), <i>gâcher</i> (bonheur), <i>gâter</i> (plaisir), <i>stopper</i> (fascination), <i>surmonter</i> (stupeur),
C6	<b>Vcaus d'intensité forte (croissance graduelle) (20 V)</b>	<i>accentuer</i> (énervement), <i>accroître</i> (agacement), <i>aiguiser</i> (convoitise), <i>ajouter</i> (malheur), <i>alimenter</i> (colère), <i>attiser</i> (convoitise), <i>aviver</i> (regret), <i>conforter</i> (engouement), <i>crystalliser</i> (colère), <i>décupler</i> (colère), <i>doubler</i> (plaisir), <i>encourager</i> (engouement), <i>exacerber</i> (colère), <i>exciter</i> (fureur), <i>favoriser</i> (fascination), <i>grandir</i> (admiration), <i>flatter</i> (mépris), <i>stimuler</i> (enthousiasme), <i>raviver</i> (colère), <i>renouveler</i> (plaisir),
C7	<b>Vcaus d'intensité faible (décroissance graduelle) (12 V)</b>	<i>adoucir</i> (fureur), <i>apaiser</i> (imitation), <i>atténuer</i> (regret), <i>calmer</i> (euphorie), <i>canaliser</i> (colère), <i>doucher</i> (enthousiasme), <i>freiner</i> (enthousiasme), <i>limiter</i> (convoitise), <i>modérer</i> (fascination), <i>réduire</i> (fascination), <i>refroidir</i> (enthousiasme), <i>tempérer</i> (euphorie)
<b>Au total</b>	<b>7 classes</b>	<b>85 Vcaus</b>

Tableau 5: Proposition de classement des 85 *Vcaus* de notre liste

<sup>93</sup> Rappelons que la classification des verbes supports de causation proposée par Diwersy & François (2011) repose sur le principe de la *force dynamics* de Talmy (2000), discutée par De Mulder (2008).



Au premier palier se trouve la classe des « Vcaus neutres » avec des verbes comme *causer, créer, susciter, exercer* ou *provoquer*. Au deuxième palier - la classe des « V de causation négative » correspondant aux verbes comme *endiguer* et *entamer*. On a ensuite trois classes phasiques: la classe des « Vcaus phasiques inchoatifs » contenant des verbes comme *plonger dans, déclencher* et *réveiller*, la classe des « Vcaus phasiques duratifs » (qui a le plus petit nombre de verbes, seulement deux: *nourrir* et *prolonger*) et la classe des « Vcaus phasiques terminatifs » (*chasser, étouffer, stopper*). Les deux dernières classes sont des classes « d'intensité »: la première est la classe des « Vcaus d'intensité forte (croissance graduelle) », correspondant aux verbes tels qu'*attiser, ajouter à, raviver*, tandis que la seconde - la classe des « Vcaus d'intensité faible (décroissance graduelle) » comprenant des verbes comme *atténuer, calmer* et *limiter*.

Ce classement nous a posé parfois des problèmes et, notamment en ce qui concernait les classes des « Vcaus d'intensité faible (décroissance graduelle) », des « V de causation négative » et des « Vcaus phasiques terminatifs ». Les bornes entre ces trois classes nous semblaient parfois poreuses. Par conséquent, certains verbes changeaient plusieurs fois de catégorie, au fur et à mesure de l'analyse de leurs contextes avec les *N\_émot*. C'était, par exemple, le cas de *tempérer, réduire* que nous avons classé d'abord comme « négatifs », ensuite comme « terminatifs » pour, finalement, après observation plus approfondie de leur contexte, les placer dans la classe « d'intensité faible ». De même pour les verbes *apaiser, freiner, tempérer* et *surmonter*: classés initialement dans le groupe des « V de causation négative », ils se sont, finalement, retrouvés dans la classe des « Vcaus d'intensité faible » (*apaiser, freiner, tempérer*) et dans la classe des « V phasiques terminatifs » (*surmonter*).

Le même genre de difficulté nous est arrivé avec les verbes « neutres », comme *provoquer, susciter* ou *exciter* (qualifiés par nous d'abord de « Vcaus phasiques inchoatifs ») et du verbe « inchoatif » *plonger dans* que nous avons mis initialement dans la classe des « Vcaus neutres ».

Dans l'étape initiale de notre classement, nous nous sommes beaucoup inspirée de la catégorisation proposée par Diwersy & François (2011)<sup>94</sup>. Or, au fur et à mesure de l'analyse des contextes de ces verbes dans notre corpus, certains d'entre se sont déplacés, dans notre classement, dans d'autres classes verbales. Tel est le cas, par exemple, du verbe *surmonter* qui, chez ces auteurs, fait partie de La classe CausNég (causation négative) (« terminatif » chez nous) ou du verbe *prolonger* qui, chez eux, fait partie de La classe Caus> (causation de

---

<sup>94</sup> Rappelons que leur classement nous a servi de point de départ. Pour plus de détails, cf. section 2.3.

croissance), tandis que dans notre classement il forme, avec *nourrir*, la classe des « Vcaus phasiques duratifs ». Nous avons donc stabilisé le classement des verbes causatifs en fonction des résultats de notre corpus.

## SYNTHÈSE

À la lumière de toutes les définitions et des critères définitoires présentés *supra*, nous constatons que la catégorie complexe de causalité est avant tout une relation. Dotée d'une ontologie sous-jacente<sup>95</sup>, elle constitue une projection interprétative de notre esprit sur ce qui est perçu par nos sens. Disposant de moyens linguistiques très riches et des propriétés sémantiques intrinsèques très complexes, la causativité, malgré de nombreuses tentatives de classement, continue de poser des problèmes aussi bien définitoires que de catégorisation. La cause principale semble résider dans le fait qu'elle se réalise de diverses manières et ses critères varient selon le contexte. Pourtant, suite à la lecture de nombreux ouvrages traitant ce phénomène, nous pouvons dégager ici ses trois aspects fondamentaux:

1. La causalité est une relation entre deux situations: **la situation A** (*événement* ou *action*) qui produit **la situation B** (*effet*, *conséquence*). Ainsi, « si un fait F1 est la cause d'un fait F2, on peut en déduire que F2 n'aurait probablement pas eu lieu si F1 ne s'était pas produit » (Nazarenko 2000: 5), il est alors « à son origine ». La cause peut être de nature *concrète* (animée ou non animée) ou *abstraite* (« un motif », par exemple).
2. Par rapport aux autres relations, telles que l'agentivité, la transitivité sémantique ou la factitivité qui mettent en relation deux entités entre elles, la causalité est une relation interprétée (ou reconstruite) entre deux situations ayant un décalage temporel (*aspect temporel*) (Desclés & Guentchéva 1998). *Post hoc ergo apud hoc*<sup>96</sup>, ce que Nazarenko (2000) paraphrase par « une cause précède son effet » (*ibid.*: 5).
3. La relation causale est le fruit d'une interprétation (Gross & Nazarenko 2004) qui dépend de l'interprétation de ce fait par l'énonciateur. Ce sont les moyens linguistiques de la cause qui permettent, selon les auteurs, aux locuteurs de partager « la connaissance d'une relation causale » dont ils ne peuvent pas être témoins et/ou patients

Le chapitre suivant sera consacré au concept de la collocation.

---

<sup>95</sup> Cf. Jackiewicz (1998: 33).

<sup>96</sup> (Latin) à la suite de cela, donc à cause de cela.

# CHAPITRE 3

## 3. COLLOCATIONS: CONCEPT, APPROCHES ET CRITÈRES DÉFINITOIRES

*Les collocations sont en quelque sorte l'arlésienne de la linguistique, tout le monde en parle, mais elles restent difficilement saisissables.*

(Williams 2003: 33)

### Sommaire

3.1. Statut des collocations .....	52
3.2. Quelques jalons dans l'histoire .....	54
3.3. Collocation: critères définitoires.....	60
3.4. Modèle collocationnel de Hausmann (1989) .....	65
3.4.1. Critères sémantiques .....	67
3.4.2. Critères syntaxiques .....	67
SYNTHÈSE.....	69
CONCLUSION.....	71

---

Le discours quotidien contient généralement un grand nombre d'expressions marquées par l'idiomaticité ou le figement plus ou moins forts (Molinier 2011). Ces expressions, enracinées naturellement dans le langage d'un locuteur natif, sont des collocations. Dans ce chapitre, nous tenterons de clarifier cette notion.

Nous commencerons, dans la section 3.1., par la présentation du statut des collocations. Dans la section 3.2., nous ferons un tour d'horizon rapide de la question: nous allons y présenter la théorie de « séries phraséologiques » de Bally (1909) et la théorie de *collocation/colligation* de Firth (1957). La section suivante (3.3.) sera consacrée à quelques approches linguistiques plus récentes: Mel'čuk (1997), Tutin & Grossmann (2002) et Tutin (2004, 2005), entre autres. Leur mise en parallèle nous permettra de mieux nous positionner dans nos choix théoriques et méthodologiques: nous verrons ainsi que toutes ces approches, quoique parfois très éloignées, présentent néanmoins certains points communs.

À la fin de ce chapitre (section 3.4.), nous présenterons « le modèle collocationnel » de Hausmann (1989), dont la théorie des « Halbfertigprodukte » de la langue (Hausmann 1984) nous paraît essentielle pour notre réflexion sur les associations entre les *Vcaus* et les *N\_émot*.

### 3.1. Statut des collocations

Chaque langue dispose d'un certain nombre de mots qui ont tendance à apparaître ensemble. Ces « affinités sélectives particulièrement contraignantes » (Riegel *et al.* 1994: 233), omniprésentes dans des langues, mettent à disposition d'un locuteur natif des associations lexicales déjà préconstruites. Elles consistent en « plusieurs centaines de milliers d'amorces de phrases lexicalisées » (Pawley & Syder 1983) qui, entendues *ab incunabulis*, sont fidèlement enregistrées dans sa mémoire comme de nombreuses entités « fusionnées ». Autrement dit le locuteur, en sélectionnant un mot (la « base »), lui associe automatiquement un « collocatif », lequel, sans être réellement fixé à cette « base », n'est pas pour autant fortuit. En français on dit, par exemple, *désirer ardemment*, mais *aimer éperdument*, *émettre un son*, mais *pousser un hurlement*, *plonger dans le désespoir*, mais *se mettre en rage* (Hausmann & Blumenthal 2006). On est *gravement malade* (Bally 1932), mais *gravement* ou *grièvement blessé*, *fabuleusement riche*, *bien connu*, *très fatigué*, mais *bien reposé* (Dubreil 2008), *avoir une humeur*, *une vie* ou *un mal de chien*, mais *une faim de loup*<sup>97</sup> et ainsi de suite.

La question est alors de savoir pour quelles raisons ces mots se combinent-ils de cette façon et pas d'une autre? Pourquoi le nom *chaleur*, par exemple, autorise des alternances entre *tropicale*, *torride* ou *équatorial*, le nom *pluie* accepte *diluvienne*, *torrentielle* ou *battante*<sup>98</sup>, tandis que pour les verbes *hocher* et *écarquiller* les référents sont seuls et uniques, *la tête* et *les yeux*<sup>99</sup>, respectivement? Le locuteur natif français, pour intensifier le sémantisme du nom *colère*, choisira automatiquement l'adjectif *noir*. De même, pour dire le contraire d'*ouvrir une réunion*, il n'utilisera pas l'antonyme du verbe *ouvrir* (*fermer*), ce qui pourrait être le cas dans le cas du nom *porte*, mais il choisira le verbe *clôturer* car, dans son acquis linguistique, cette collocation est lexicalisée. Quant au locuteur non-natif, s'il ne les a pas acquises préalablement, il sera, peut-être, capable de déchiffrer leur sens (dans le cas des collocations dites « transparentes<sup>100</sup> »), mais il sera incapable de les reproduire aussi naturellement, faute d'aptitudes référentielles. En fait, dans des échanges quotidiens, on n'utilise pas de mots séparés, collés l'un à l'autre pour en faire un ensemble cohérent syntaxiquement et

<sup>97</sup> L'expression *faim d'ogre* n'est pas grammaticalement moins correcte que *faim de loup*, pourtant elle est moins « usuelle »; on n'a pas « faim d'ogre » mais « appétit d'ogre ». Source: <http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/un%20temps%20de%20chien>, consulté le 12-09-2013.

<sup>98</sup> DAFLES (Dictionnaire d'apprentissage du français langue étrangère ou seconde): [http://ilt.kuleuven.be/blf/sv\\_collocs\\_sens.php?valeur=27698&intitule=une%20pluie%20{diluvienne,%20torrentielle,%20battante}](http://ilt.kuleuven.be/blf/sv_collocs_sens.php?valeur=27698&intitule=une%20pluie%20{diluvienne,%20torrentielle,%20battante}), consulté le 12-11-2013.

<sup>99</sup> Les exemples sont de Riegel *et al.* (1994: 233).

<sup>100</sup> D'après Grossmann & Tutin (2003), dans la lignée de Hausmann (1898) et de Mel'čuk (1998), les constituants de ces collocations sont interprétables, mais difficilement prédictibles.

sémantiquement, mais on a souvent recours aux séquences de phrases toutes faites<sup>101</sup>. La collocation *tomber amoureux*, par exemple, est composée de deux mots: *tomber* et *amoureux* et pourtant, cette association est si bien enregistrée dans la mémoire des natifs, qu'ils se rendent rarement compte qu'il s'agit, en fait, d'association. Mais, ces unités, si logiques et faciles pour les natifs, ne sont pas du tout évidentes ni logiques pour les LNN: pourquoi dit-on *tomber amoureux* et non *\*sauter amoureux* ou *\*s'étaler amoureux*? De même le nom *baiser* (*rendre un baiser*), pourquoi attire-t-il le verbe *rendre*, mais repousse son synonyme *rembourser*, tandis que son propre synonyme, *bise*, repousse *rendre* et *rembourser*, mais attire *donner* et *faire*?

Quant à la collocation *rendre visite*, le nom *visite* attire le verbe *rendre*, mais évite tous ses synonymes (*restituer*, *redonner*, *rejeter*, *produire*, etc.), tandis que le verbe *rendre*, à son tour, accepte *visite*, mais exclut ses synonymes (comme *inspection*, *consultation*, *entrevu* ou *rencontre*), et ainsi de suite. Comme le soulignent Verlinde *et al.* (2006), l'absence de la motivation sémantique rend ces structures « difficilement compréhensibles et prédictibles pour l'apprenant » (*ibid.*: 6).

Toutes ces bizarreries d'usage [...] sont des *collocations* — des expressions phraséologiques d'un certain type, qu'on ne peut pas prévoir et que la linguistique ne savait pas présenter de façon logique et facilement calculable. (Mel'čuk 1997: 23)

À l'interface entre discours et lexique, les collocations se réalisent à travers des « codes » qui renvoient à des notions communes d'une langue, d'un milieu social, d'un groupe culturel, etc. La diversité des formes, dont le sens parfois ne semble pas être réellement transparent ou aisément interprétable (exemple: *nuit blanche*<sup>102</sup>), ainsi qu'un emploi fortement varié, font des collocations un élément linguistique difficilement saisissable pour un locuteur non-natif.

Naturellement ancrées dans le savoir linguistique des natifs, les collocations peuvent poser des problèmes aux apprenants LNN si elles ne sont pas enseignées dès le début de l'apprentissage ou limitées uniquement aux expressions figées culturellement marquées, comme *procurer du bonheur*, *peur bleu*, etc. Ceci explique l'intérêt didactique de notre étude. Nous revenons sur ce point pertinent dans le Chapitre 4.

---

<sup>101</sup> Ce qui pose de gros problèmes est que, comme le soulignent Binon & Verlinde (2003), « Lorsqu'on parle de la maîtrise du vocabulaire d'une langue on a souvent tendance à parler en termes quantitatifs et en termes de mots: 'Il faut maîtriser autant de mots'. On ne parle pas en termes de nombre d'acceptions ou de combinaisons de mots. » (*ibid.*: 31).

<sup>102</sup> L'exemple de Dubreil (2008: 10).

### 3.2. Quelques jalons dans l'histoire

Les rapports syntagmatiques et combinatoires entre les mots, bien qu'ils aient fait l'objet de nombreux travaux, un grand intérêt linguistique, ont longtemps été marqués par une certaine confusion terminologique ou/et conceptuelle. Ceci semble être lié à la richesse combinatoire et/ou l'imprévisibilité de certaines associations, telles que *gravement malade*, mais *grièvement blessé*, par exemple. Les *groupements usuels* chez Bally (1909), les *lexies complexes* chez Pottier (1964), les *synapsies* d'après Benveniste (1966), les *clichés/syntagmes lexicaux* de Coseriu (1970), les *fixierte Wortgefüge* chez Thun (1978), ces *semi-phrasèmes* dans l'approche de Mel'čuk *et al.* (1995), appelées de nos jours *collocations*, oscillent entre les procédés stylistiques (comparaison, métaphore ou métonymie) et régularités sémantiques régies par le sémantisme spécifique propre à la « base » de cette unité phraséologique (Grossmann & Tutin 2003)<sup>103</sup>.

L'invention du terme *collocation* est attribuée habituellement à J.R. Firth (1957). Cependant, d'autres sources indiquent, comme précurseur, le linguiste et phonéticien anglais Harold E. Palmer (1933), le germaniste Walter Porzig (1934) ou le linguiste et philosophe roumain E. Coseriu (1967); en fait, il n'y a pas de *consensus* sur ce point. L'Oxford English Dictionary (OED 2<sup>nd</sup>), par exemple, situe l'origine de la collocation plus loin qu'au XX<sup>e</sup> siècle. Selon cette source, ce terme est apparu pour la première fois au XVIII<sup>e</sup> siècle sous la plume d'un grammairien écossais James Harris qui, dans son fameux ouvrage *Hermes, or, A Philosophical Inquiry Concerning Language and Universal Grammar* (1751), présenté dans *L'Encyclopaedia Britannica* (1771), en parlant d'une « collocation of the words » (*ibid.* Book II, chapitre 4: 276), signalait déjà l'existence de fortes attirances/répulsions entre certains mots:

Some things coalesce and unite of themselves; others refuse to do so without help and as it were compulsion. (*ibid.* Book II, chapitre 3: 262)<sup>104</sup>.

[Certains mots fusionnent et s'unissent, d'autres refusent de le faire sans aide (extérieure), comme étant soumis à une compulsion]<sup>105</sup>.

Or, d'après Roberts (1993), citant Kelly (1979), il est possible d'évoquer des sources encore plus anciennes que James Harris (1751). Dans son commentaire sur le Psaume 77: 69 (IV<sup>e</sup> siècle), Aurelius Augustinus, dit Augustin d'Hippone (IV<sup>e</sup> siècle), plaidait pour le

<sup>103</sup> Lux-Pogodalla & Tutin (2008) les nomment même « notion à géométrie variable » (*ibid.*: 3).

<sup>104</sup> Consultable en ligne à l'adresse: [http://archive.org/stream/herme00harr/herme00harr\\_djvu.txt](http://archive.org/stream/herme00harr/herme00harr_djvu.txt), consulté le 05-01-2013.

<sup>105</sup> Traduction personnelle.

traitement des expressions comme *in saeculum* des « unités » (Roberts, 1993: 36). Aussi dès le XVI<sup>e</sup> siècle la présence de certaines unités phraséologiques en latin a été signalée, entre autres, par l'humaniste français Ravisius Textor dans l'ouvrage *Epitheta* (1518) et par un philologue allemand, Neander, dans *De re poetica graccorum (...) libri quator* (1592).

C'est le début du XX<sup>e</sup> siècle et les recherches de Bally (1909) sur les « groupes phraséologiques » qui enflamment des discussions sur la phraséologie. En parlant du phénomène des associations entre certaines unités, Bally distingue deux types de « locutions phraséologiques » (phrasèmes): « unités phraséologiques » (locutions idiomatiques) et « séries phraséologiques » (collocations), lesquelles il appelle « groupements usuels » (*ibid.*: 68,70)<sup>106</sup>. La « série phraséologique » est, chez Bally (1909), définie comme:

un groupement usuel dans lequel les éléments du groupe garde leur autonomie tout en laissant voir une affinité évidente qui les rapproche, de sorte que l'ensemble présente des contours arrêtés et donne l'impression du 'déjà vu'. (*ibid.*: chap. 82, Vol. I)

Quant à la notion « mot », dans l'approche de Bally il est vu comme un « noyau » de multiples associations possibles avec d'autres mots:

Chaque mot est dans notre mémoire une maille d'un réseau aux fils ténus et innombrables; dans chaque mot viennent aboutir pour en repartir ensuite, mille associations diverses. Ainsi, d'une part, les mots s'appelant les uns les autres, se retiennent plus facilement; d'autre part, la variété des ces associations nous donne une grande liberté dans leur emploi, parce qu'elles offrent, non pas une, mais de nombreuses possibilités dans leur emploi. (*ibid.*: chap. 79, Vol. I)

Ainsi, en intégrant les « faits de syntaxe » dans les « unités phraséologiques », l'auteur précise:

La négation ne...que est une unité phraséologique; d'une manière générale on pourrait prouver qu'une foule de faits de syntaxe ne sont que des groupements phraséologiques à éléments séparables (*ibid.*: chap. 79, Vol. I).

La conception des solidarités grammaticales, qui n'avait rien à voir à une quelconque compositionnalité syntaxique, a été aussi signalée par F. de Saussure (1916); sans vraiment les nommer *collocations*, l'auteur soulignait l'existence et le caractère arbitraire de ces associations. Selon F. de Saussure, ces « deux éléments solidaires » sont intrinsèquement liés au fonctionnement de la langue et se conditionnent réciproquement:

---

<sup>106</sup> Pour illustrer son propos, Bally a proposé des exemples suivants: *aimer éperdument, intimement lié, refuser catégoriquement, chaleur tropicale, chaleur torride* (Bally 1965 [1921], 2: 43-53).

Les groupements [...] sont, dans une large mesure, établis d'avance, prévus par la langue; c'est cet ensemble de rapports usuels qui la constitue et qui préside à son fonctionnement. [...] [Ils] n'ont valeur que par leur action réciproque dans une unité supérieure. (*ibid.*: 289).

Notons encore qu'aussi bien Bally (1909) que F. de Saussure (1916) insistent sur le fait que la langue est « un fait social ». *Ab hinc* Bally (1909) mentionne:

[la langue est] un fait social [qui, par conséquent] ne peut exprimer des mouvements de l'être individuel que la face accessible à la connaissance des autres individus [...]. Nos pensées nous sont propres, les symboles employés pour leur expressions sont communs à tous ceux qui parlent de la même façon que nous (*ibid.*: 6).

À l'époque cette approche était innovante. Pour la première fois la langue a été considérée comme résultant d'un partage social soumis aux variables spirituels, intellectuels, culturels, moraux ou autres. Ce concept a été bien pris en compte par les contextualistes dans les années 80 du XX<sup>e</sup> siècle et il continue à alimenter les approches contemporaines<sup>107</sup>. Nous allons présenter quelques-unes d'entre elles dans la section suivante.

Prenant l'origine à la notion de « groupes phraséologiques » chez Bally (1909), l'étude de la phraséologie a connu un essor considérable au début des années 80 avec l'intérêt croissant des contextualistes anglo-saxons, comme Jones & Sinclair (1974) et Halliday & Hasan (1976), entre autres. En reprenant et en consolidant la conception de la *collocation* de Firth (1957), ils ont attribué à cette notion un rôle important dans l'organisation interne du lexique et plaident en faveur de sa description statistique. Dans cette approche, les collocations sont réunies selon deux critères: critère de « fréquence » et celui de « seuil de la signification statistique de la cooccurrence » (par rapport aux fréquences absolues de ces deux unités lexicales). D'après Halliday, Sinclair et Jones, le critère de fréquence<sup>108</sup>, lui-seul, est définitoire pour qualifier la collocation en tant que telle<sup>109</sup>. Ainsi Halliday (1961) propose pour la collocation une définition suivante:

Collocation is the syntagmatic association of lexical items, quantifiable, textually, as the probability that there will occur, at n removes (a distance of n lexical items) from an item x, the items a, b, c... (*ibid.*: 276) [La collocation est une association syntagmatique d'éléments lexicaux quantifiables et textuellement cohérents, vue

<sup>107</sup> Haussmann (1989), Coseriu (1967) et Grossmann & Tutin (2003) le trouvent même cruciale pour les analyses linguistiques. En paraphrasant ces derniers auteurs, Dubreil (2008) mentionne: « Le langage humain est un processus et non un produit; aussi, ce qui est habituel évolue au cours du temps selon des facteurs régionaux, techniques ou sociaux » (*ibid.*: 5). Le langage n'échappe pas alors ni aux perpétuelles variations extralinguistiques ni aux phénomènes de la vie sociale tels que le registre, le genre, le domaine, le mode, etc.

<sup>108</sup> Dans la mesure où cette association concourt à la cohésion textuelle (cf. Halliday & Hasan 1976).

<sup>109</sup> Cette optique est encore bien ancrée dans les esprits des chercheurs en TAL comme Smadja & McKeown (1991), par exemple ou des post-contextualistes comme Williams (1999b).



comme la probabilité de leur coexistence à n distance (une distance de n éléments lexicaux) à partir d'un élément x, les points a, b, c ...]<sup>110</sup>

Dans la *linguistique de corpus* de Sinclair (1991), les collocations sont vues comme des séquences préconstruites, intégrant à la fois lexicale et grammaticale; récurrentes dans la langue, y jouent un rôle important de première importance<sup>111</sup>. La théorie d'*extended unit of meaning* (Sinclair 1991) est la suite logique de sa pensée: selon cette théorie, les analyses doivent porter plus sur l'*extended lexical unit* (*unité lexicale étendue*<sup>112</sup>) que sur le mot, lui-même, dont l'*unité* correspond à une extension lexicale sur l'ensemble des éléments proches sélectionnés selon la préférence syntaxico-sémantique du mot (la « base »).

C'est dans la lignée de la tradition contextualiste britannique que Hoey (2005) propose son modèle de *lexical priming* (« amorçage lexical »). Dans un certain sens, Hoey radicalise la vision du lexique car, selon cette théorie, chaque l'emploi du mot est pré-conditionné (« amorcé »), en quelque sorte, par ses usages co-textuels et contextuels (l'environnement lexical, sémantique, syntaxique, discursif, etc.). Il en ressort que la relation entre lexicale et grammaticale est très directe. La même vision du lien étroit entre lexicale et grammaticale est prônée par Hunston & Francis (2000) dans leur théorie des *pattern grammars*.

Dans ces approches contextualistes, concentrées sur les caractéristiques quantitatives des associations et leurs caractéristiques syntaxiques, la description sémantique semble ne pas être véritablement pertinente. Ce n'est qu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle que cette dimension est devenue une perspective intéressante pour de nombreux linguistes, *non solum* anglo-saxons; citons, entre autres, les travaux de Hausmann (1989, 2004), Mel'čuk (1988b, 1995, 2003) et des recherches faites au sein du laboratoire LIDILEM<sup>113</sup> de Grenoble: de Tutin & Grossmann (2002), Cavalla (2008), de Novakova *et al.* (2012), de Diwersy *et al.* (2014), entre autres.

De l'acceptation très large de Hausmann (1989) au concept plus restreint de Mel'čuk (1997), les terminologies, les définitions et les tests permettant d'identifier la collocation se multiplient et se complexifient: sa définition varie selon le point d'entrée linguistique (syntaxique, sémantique...), l'approche, la problématique ou la finalité (TAL, didactique...). Hausmann (1985), par exemple, la considère comme une variante de cooccurrences: en tant que « produit semi-fini », « combinaison polaire non-arbitraire » la collocation se distingue d'autres combinaisons par « son non-figement et [par] sa transparence » (*ibid.*: 1010). Par

<sup>110</sup> Notre traduction.

<sup>111</sup> Nous allons revenir à Sinclair dans la section 4.2. à l'occasion de parler de l'*idiom principle* du locuteur.

<sup>112</sup> Pour plus de détails, cf. Legallois & Tutin (2013).

<sup>113</sup> Le Laboratoire de Linguistique et Didactique des Langues Etrangères et Maternelles (LIDILEM) de l'Université Stendhal\_Grenoble Alpes: <http://lidilem.u-grenoble3.fr/>

ailleurs, le caractère « transparent » des collocations a fait l'objet de certaines critiques. Des linguistes comme Carballo (1998) ou Koike (2001), par exemple, en soulignant la relativité de la transparence, mentionnent que cette dernière dépend, entre autres, du degré de proximité entre la langue-source et la langue-cible. Nous sommes entièrement d'accord avec cette remarque. En fait, les langues appartenant à différentes familles de langues n'utilisent pas forcément les mêmes mécanismes ni les mêmes éléments grammaticaux pour former les collocations. Dans le cas de la collocation *Vcaus* + *N\_émot* « wywołać wściekły gniew » en polonais<sup>114</sup> (*déchaîner la rage*), le polonais utilise la structure *Vcaus* + *Adj* + *N\_émot* (*déchaîner/provoquer* + *rageuse* + *colère*), tandis qu'en français c'est une structure *Vcaus* (*déchaîner*) + *N\_émot* (*la rage*). De plus, le verbe polonais « wywołać » est polysémique. Il signifie aussi bien *déchaîner/provoquer* qu'*appeler qn* ou même *demander à un élève de venir au tableau* (« wywołać ucznia do tablicy »). Comme on le voit ici, la transparence de la collocation française *déchaîner la rage* est relative pour un apprenant polonais de FLE.

Si Carballo (1998) et Koike (2001) mettent en doute la transparence de la collocation, Mel'čuk *et al.* (1995), attirent l'attention sur ses paramètres sémantiques et syntaxiques. Dans leur approche, la *collocation* est définie comme une expression semi-figée, une combinatoire lexicale prise « dans une acception bien spécifique » qui peut résulter en une création d'un nouveau lexème à partir de deux composants autonomisables (comme *portefeuille* ou *croque-monsieur*) ou en une locution (*phrasème*) comme *être vert de jalousie*. Ainsi, dans sa *Théorie Sens-Texte*, Mel'čuk (1995) formule sa définition de façon suivante:

Un Semi-Phrasème ou collocation AB est un phrasème sémantique tel que son sens 'X' inclut le sens d'une des UL constituantes, disons A, et un sens 'C' tel que B exprime 'C' en fonction de A. (*ibid.*: 181).

Il en ressort qu'à l'intérieur de la collocation « AB », les constituants « A » et « B » partagent des liaisons sémantiques profondes. Si, dans la collocation « AB », le « B » inclut le sens de « A » (en prenant ainsi un sens « spécifique », par exemple, *nez aquilin*<sup>115</sup>), on peut conclure que le « B » est difficilement interprétable en dehors de son association avec le « A ». Siepmann (2008) souligne, d'ailleurs, le fait de l'ambiguïté de ses composants pris hors leur fusion et hors contexte précis. Ainsi, dans la combinaison *rendre visite*, par exemple, le sens de *rendre* semble être difficilement interprétable en dehors de cette association car, pour ce

<sup>114</sup> Le polonais fait partie des langues slaves qui sont des langues indo-européennes, du groupe balto-slave. Les langues slaves forment un groupe de langues important en Europe centrale, Balkans, Europe de l'Est, Sibérie, Extrême-Orient russe, Asie centrale (*Wikipédia*: [https://fr.wikipedia.org/wiki/Langues\\_slaves](https://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_slaves)), consultée le 17-04-2016.

<sup>115</sup> Exemple de González Hernández (2010: 71).

verbe, plusieurs relations sont concevables. *Le Larousse* informatisé<sup>116</sup> donne une vingtaine d'exemples de son emploi, ayant parfois un sens très éloigné. Afin d'illustrer ceci, voici quelques uns:

- 1) *Rendre hommage* (au sens: *donner*),
- 2) *Rendre l'âme* (au sens: *mourir*),
- 3) *Rendre visite à un ami* (au sens: *aller voir*),
- 4) *Rendre un baiser* (au sens: *donner en retour*).

Cet inventaire illustre l'existence d'une certaine élasticité sémantique du verbe *rendre* pour lequel il sera difficile d'attribuer un sens unique. En fait, le sens de ce mot n'est pas conservé « tel quel », indépendamment de son emploi, mais il est actualisé par la « base » qui le sélectionne et varie selon le type d'association et le contexte. Il s'inscrit alors dans une série de schémas cognitifs liés à de nombreux emplois et relations possibles, dont le sens<sup>117</sup> est déterminé par les caractéristiques/traits intrinsèques « hérités par défaut du type dans l'occurrence, si le contexte n'y contredit pas » (Rastier 2005: 6).

Bien que l'origine exacte du concept de la collocation paraisse discutable, en linguistique, l'inventeur de ce terme restera incontestablement James Harris (1751). Quant à Firth, il sera le « père » de ce terme dans son acceptation moderne: indissociable de son partenaire *colligation*, la *collocation* correspond, selon ce dernier, aux « actual words in habitual company » et elle est la propriété fondamentale du langage (Firth 1957: 14). Les solidarités lexicales des mots la composant s'élargissent au delà de simples catégories grammaticales. Ainsi, comme le souligne Firth (1968), le mot ne peut être observable qu'à travers « la société » (environnement) qui l'entoure: « You shall know a word by the company it keeps! » (*ibid.*: 179). Puisque le *mot*, selon l'auteur, n'est pas fait pour « vivre » seul; il est toujours en groupe, attiré par les uns et repoussé par les autres.

En paraphrasant Aristote (*Métaphysique*), nous pouvons dire que *LE MOT se dit en plusieurs sens*<sup>118</sup> car, comme le mentionnent Rastier & Valette (2009: 4), « la signification de toute unité n'est déterminable que par son contexte ».

Dans la section suivante nous allons présenter des critères définitoires de la collocation dans quelques approches contemporaines qui ont influencé notre propre représentation de cette notion.

---

<sup>116</sup> *Le Larousse*: <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/rendre/68146>, consulté le 21-10-2013.

<sup>117</sup> Rastier (1994) opte, d'ailleurs, pour la séparation du *sens* du mot de sa *signification*, puisque « la signification appartient au mot isolé en langue », tandis que « le sens s'attache aux occurrences du mot » (*ibid.*: 14).

<sup>118</sup> Ceci est notre propre sentence.

### 3.3. Collocation: critères définitoires

Dans un souci de précision conceptuelle et terminologique, nous présenterons ici quelques descriptions du phénomène collocationnel. Ainsi, nous commencerons par la définition de la collocation proposée par Calaque (2006) pour qui, contrairement à Sinclair (1996)<sup>119</sup>, le seul critère de fréquence de la collocation dans un corpus n'est pas définitoire, mais qui fonde sa démarche aussi sur le degré de figement de ses constituants:

La collocation est définie comme un phénomène directement observable, par lequel certains mots apparaissent en cooccurrence dans un texte naturel avec une fréquence supérieure à celle du hasard. Les collocations se répartissent sur une échelle de contrainte qui va de l'expression figée comme *attraper froid*, à des combinaisons tout à fait ouvertes et nouvelles. (Calaque 2006)

La définition de Grossmann & Tutin (2003), prenant appui sur des approches de Hausmann (1989) et Mel'čuk (1998), met en avant trois caractéristiques de la collocation: le caractère binaire, la dissymétrie de ses composants et sa cooccurrence restreinte. Sur le plan sémantique, Grossmann & Tutin (2003) regroupent les collocations en trois catégories se différenciant par leur degré de figement:

- 1) Les collocations *opaques* dont les « collocatifs » sont ininterprétables faute de transparence et prédictibilité (*nid d'ange*).
- 2) Les collocations *transparentes* dont les « collocatifs » sont interprétables, mais difficilement prédictibles (*grièvement blessé, beau comme un astre*).
- 3) Les collocations *régulières* dont le « collocatif » a un sens générique (*grande tristesse*) (Tutin & Grossmann 2002).

La définition de la collocation de Hausmann (1989), cherchant à opposer les combinaisons libres et les expressions figées, met l'accent, d'ailleurs, sur sa faible opacité sémantique:

La collocation se distingue de la combinaison libre (*the book is useful, das Buch ist nützlich, le livre est utile*) par la combinabilité restreinte (ou affinité) des mots combinés (*feuilleter un livre vs acheter un livre*). Elle se distingue des locutions (*idioms, Redewendungen*, par ex. *monter un bateau à qn/jdn. durch den Kakao dringen/to pull sb's legs*) par son non-figement et par sa transparence (*ibid.*: 1010).

---

<sup>119</sup> « A corpus is a collection of pieces of language that are selected and ordered according to explicit linguistic criteria in order to be used as a sample of the language. » (Sinclair 1996) [Un corpus est une collection de données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques explicites pour servir d'échantillon au langage.]. Cette définition est élargie chez Habert (2000) car ce dernier ajoute « et extralinguistiques » (*ibid.*: 13).

Or, il nous semble important de signaler que l'idée de la « transparence » des collocations doit être manipulée avec précaution car, comme le souligne Cavalla (2009), dans la lignée de Binon & Verlinde (2003), le sens global de certaines collocations souvent n'est pas prédictible à partir du sens de ses constituants. Tel peut être le cas la collocation « transparente » *célibataire endurci* (Hausmann 1979, 1984), dont l'adjectif *endurci* ne signifie plus « rendre physiquement plus résistant, plus solide »<sup>120</sup>, mais « âgée ». Par conséquent, le problème de la compréhension des collocations concerne aussi bien les LNN que les natifs, puisque si ces derniers ne connaissent pas la collocation *célibataire endurci*, ils ne peuvent pas deviner, non plus, le sens de l'association de ces deux mots.

Si la majorité des linguistes s'accordent généralement sur la bipartition des collocations: Mel'čuk (2003) utilise même pour la collocation le terme d'« expression linguistique bipartite AB » (*ibid.*: 23), cette caractéristique n'est pas aussi évidente chez Cruse (1986) et Sinclair (1991). *Ab hinc* Sinclair mentionne:

Collocation is the occurrence of two or more words within a short space of each other. (*ibid.*: 170). [la collocation est une association de deux ou plus de mots qui ne sont pas très éloignés les uns des autres]<sup>121</sup>

Il n'existe pas, non plus, de *consensus* entre linguistes sur le critère « de la solidarité lexicale » des constituants de la collocation, mis en avant par F. de Saussure (1916) et Firth (1957, 1968). Mel'čuk (2003), par exemple, au contraire, souligne le fait que l'attraction entre les éléments n'est pas d'ordre linguistique. En prenant appui sur les phrasèmes: *fort comme un turc* et *jaloux comme un tigre*, l'auteur mentionne qu'aucune restriction syntaxique ou sémantique des « bases » *fort* et *jaloux* ne force le choix des « collocatifs » *turc* et *tigre*, respectivement (*ibid.*: 85). À cet égard, Mel'čuk (2003) précise:

La combinatoire lexicale restreinte constitue un élément fort problématique pour toute description dictionnaire et, par ricochet, pour la linguistique théorique. Le caractère capricieux et imprévisible de la cooccurrence lexicale est notoire. (*ibid.*: 23).

Or, des études comme l'étude diachronique du figement des trois collocations du quotidien (*prendre un bain/des risques/la fuite*) faite par Cavalla & Sorba (2014), montrent bien le contraire: dans la collocation « prendre un bain » on trouve une vraie relation sémantique entre les deux éléments. Pourtant, dans le cas de notre patron syntaxique *Vcaus + N\_émot*, le terme de « caractère capricieux et imprévisible »<sup>122</sup> semble être bien mérité. Dans

<sup>120</sup> *Le TLFi*: [www.cnrtl.fr/lexicographie/endurci](http://www.cnrtl.fr/lexicographie/endurci), consulté le 20-06-2016.

<sup>121</sup> Traduction personnelle.

<sup>122</sup> Pour plus de détails, cf. Mel'čuk *et al.* (1995).

notre corpus, par exemple, la combinaison *susciter DET colère* a 129 occurrences, tandis que *susciter DET rage* est un hapax. Ce qui est intéressant, c'est que la faible attirance entre les deux lexies de cette dernière collocation se confirme dans le corpus Frantext où cette association est carrément absente.

Ainsi, dans la théorie de la « combinatoire » des mots de Mel'čuk (cf. Mel'čuk & Zholkovsky 1984, Mel'čuk & Clas 1984, Mel'čuk 1995, Mel'čuk *et al.* 1995), la combinatoire d'une lexie est déterminée par deux facteurs (appelés ainsi « zones »):

- A) facteur d'ordre *syntaxique* comportant toutes les propriétés syntaxiques pouvant nous renseigner sur la façon dont la lexie définit le comportement syntaxique de ses collocatifs,
- B) facteur d'ordre *lexical* qui renvoie à ses cooccurrences privilégiées dans le même paradigme sémantique. (Mel'čuk *et al.* 1995)

La « zone » syntaxique vise la structure actancielle (ou valentielle) de la lexie, tandis que la « zone » lexicale renvoie à deux notions suivantes:

- (A) « ampleur combinatoire » qui est un ensemble des « accompagnateurs spécifiques (lemmes) d'un mot-pivot » correspondant à son « potentiel combinatoire »,
  - (B) « profil combinatoire » qui correspond à « un environnement lexical d'un mot-pivot ».
- (Blumenthal 2009: 12-16)

Ces notions sont particulièrement utiles pour tous les types d'analyses sur de grands corpus informatisés (c'est qui est notre cas). La « combinatoire » syntaxique renvoie aux structures actantielles des lexies, tandis que la « combinatoire » lexicale regroupe toutes les cooccurrences lexicales privilégiées du mot clé (Novakova & Tutin 2009). C'est le cas de la relation de type nom-adjectif (*une panique générale*), de la relation de type verbe-nom (*semer la terreur*) ou de la relation de type verbe-adverbe (*aimer passionnément*) (*ibid.*: 5). Ainsi, nous considérons que la « combinatoire » du *N\_émot* correspond à l'ensemble des ses propriétés lexicales et syntaxiques et nous allons utiliser ce terme au cours de notre travail, notamment pour tout ce qui concerne les caractéristiques de notre patron syntaxique *Vcaus + N\_émot*.

L'approche de Cowie (2001) qui interprète la collocation comme un vaste éventail « d'alternances lexicales possibles », nécessitant d'être prise au sens large du terme, nous semble également intéressante pour notre étude. Dans cette perspective, les collocations se trouvent sur une échelle qui va de « restricted collocations » à « open collocations », c'est-à-dire d'un choix très restreint (exemple: *grand ouvert* ou *une colère noire*) au choix très large

des « collocatifs », c'est-à-dire de nombreux « partenaires » possibles (exemple: *engouement formidable/spectaculaire/fort/vif/énorme*<sup>123</sup>).

Cowie présente ces relations dans le schéma suivant:



Figure 9: Collocation d'après Cowie (2001)<sup>124</sup>

Or, cette vision large de la collocation a été partiellement critiquée par Legallois & François (2006) qui considèrent que, selon ces dispositions, son extension peut recouvrir également un simple phénomène de cooccurrence. Et c'est la raison pour laquelle, malgré de nombreuses classifications linguistiques plaçant la collocation parmi d'autres phénomènes de figement (Sinclair 1987), certains chercheurs refusent même de la qualifier d'« unité de sens ». À titre d'exemple, nous pouvons citer ici G. Gross (2005: 48) qui met en évidence le caractère substituable de certaines collocations et leur capacité à former des variantes synonymiques, comme l'expression à verbe support *donner un coup/flanquer un coup*<sup>125</sup>, par exemple. Mel'čuk *et al.* (1995), Tutin (2008), Mejri (2005), Augustyn (2009) au contraire, considèrent ce type de collocation (les collocations à verbe support) comme une expression à la limite du figement ou un « cas intermédiaire » entre la locution figée et une construction libre dont les caractéristiques ne sont pas homogènes. Ainsi, Augustyn (2009) propose, comme exemple, l'association *caresser l'espoir* (*ibid.*: 21) qui, comme le souligne l'auteure, est « à la limite du figement » (*ibid.*: 21).

Parmi de nombreuses théories sur les collocations, le modèle collocationnel de Hoey (2005), établi dans le cadre de la théorie de « l'amorçage lexical » (*Lexical Priming Theory*), nous semble extrêmement intéressant et, notamment, pour l'idée que la collocation est un principe structurant la langue en ce sens que l'emploi d'un mot ou d'un syntagme est géré par des unités dites « amorcées ». Ceci signifie, comme il a été dit plus haut, que son emploi est fortement pré-conditionné par ses usages co-textuels et contextuels « précédents » (cf. section 3.2.). Par conséquent, l'emploi d'un mot (ou d'un syntagme) repose sur un savoir expérientiel individuel de chaque locuteur qui l'adaptent, à un moment donné, au contexte

<sup>123</sup> Les exemples d'Augustyn (2009: 21).

<sup>124</sup> Notre patron syntaxique s'inscrit bien dans cette conception.

<sup>125</sup> En effet, ces deux lexies (*donner, flanquer*) ne partagent pas exactement les mêmes traits sémantiques, mais, comme le dit Galisson (1976): « On ne trouve pas de synonymes parfaits appartenant à la même classe, ayant la même distribution, donc interchangeables dans n'importe quels contextes » (*ibid.*: 543).

discursif spécifique. Pour décrire ce système, Hoey (2005) utilise un modèle distinguant plusieurs types « d'amorçage » d'un mot (ou d'une unité syntagmatique): d'un côté, il indique leur potentiel combinatoire et de l'autre, il souligne toutes les contraintes liées à la cohérence énonciative (« collocations textuelles », « associations sémantico-discursives ») et aux positions spécifiques de ces entités dans un texte donné (« colligations discursives ») (*ibid.*: 13). D'après cette théorie, les items lexicaux s'activent « en fonction de leur préférence ou aversion pour certaines fonctions ou environnement grammaticaux » (cf. aussi, entre autres, Novakova & Melnikova 2013 et Novakova 2015a et 2015b).

Il nous semble également intéressant de mentionner ici l'approche de Williams (2001) qui suggère d'appréhender la collocation en tant que phénomène dynamique « dont la signification est négociée et non figée » (*ibid.*: 3). Un autre point abordé par Williams (2003) et intéressant pour notre étude consiste dans le développement de la conception des *collocations statistiquement significatives* et ce, dans la perspective contextualisme britannique. L'auteur souligne que la collocation n'est pas définie, mais seulement évaluée par ce critère car « seules des mesures quantitatives peuvent révéler les faits de langage dans une masse de données » (*ibid.*: 37).

Dans notre étude, nous utilisons l'*indice statistique de spécificité des cooccurrents des lexies* (la valeur de l'indice du *log-likelihood*<sup>126</sup> de Manning & Schütze (1999)) qui permet de calculer le degré de spécificité de l'association entre le mot pivot et son « collocatif ».

Notons encore que la multiplication et la complexité des approches associées au concept de « collocation » ont, à la fois, des avantages et des inconvénients: avantages, puisque en cherchant à établir notre propre démarche nous en avons un grand choix, inconvénients, puisque, suivant les objectifs visés, les descriptions, les typologies et les critères varient.

Difficile à cerner sur des critères syntaxiques, sémantiques et/ou pragmatiques, la collocation pose des « problèmes intéressants pour la théorie linguistique » (Tutin 2008:1) offrant des perspectives particulièrement pertinentes pour les Sciences du Langage et, notamment pour le FLE. Nous allons développer cette idée dans le Chapitre 4.

De cette courte rétrospection et dans l'optique qui est la notre, l'approche large de la *collocation* de Hausmann (1989) nous paraît la mieux adaptée à notre problématique<sup>127</sup>. Nous la présenterons dans la section suivante.

---

<sup>126</sup> *Log-likelihood* est l'indice statistique de spécificité des cooccurrents des lexies (cf. aussi Blumenthal 2007 et 2012), dont son seuil a été fixé de 10,83. Toutes les cooccurrences prises en compte par Emolex présentent une valeur de significativité au moins égale à ce seuil. Dans la partie analytique de notre étude nous allons avoir régulièrement recours à ce paramètre.



### 3.4. Modèle collocationnel de Hausmann (1989)

D'après la théorie de Hausmann<sup>128</sup>, il y a deux types de combinaisons de mots: des combinaisons figées (les locutions) et celles non figées (les cooccurrences)<sup>129</sup> (Hausmann 1989: 398). Les premières acceptent peu (ou pas du tout) les modifications et forment souvent un seul « bloc insécable » (exemple: *café noir*<sup>130</sup>), tandis que les secondes forment un ensemble d'unités linguistiques substituables, pouvant correspondre généralement à des « locutions à éléments interchangeable » comme les adjectifs appartenant au champ collocationnel du nom *admiration*: *admiration grande/certaine/générale/secrète/immense*<sup>131</sup>, etc., tous acceptables et grammaticalement corrects. Hausmann illustre ce classement par le schéma suivant:

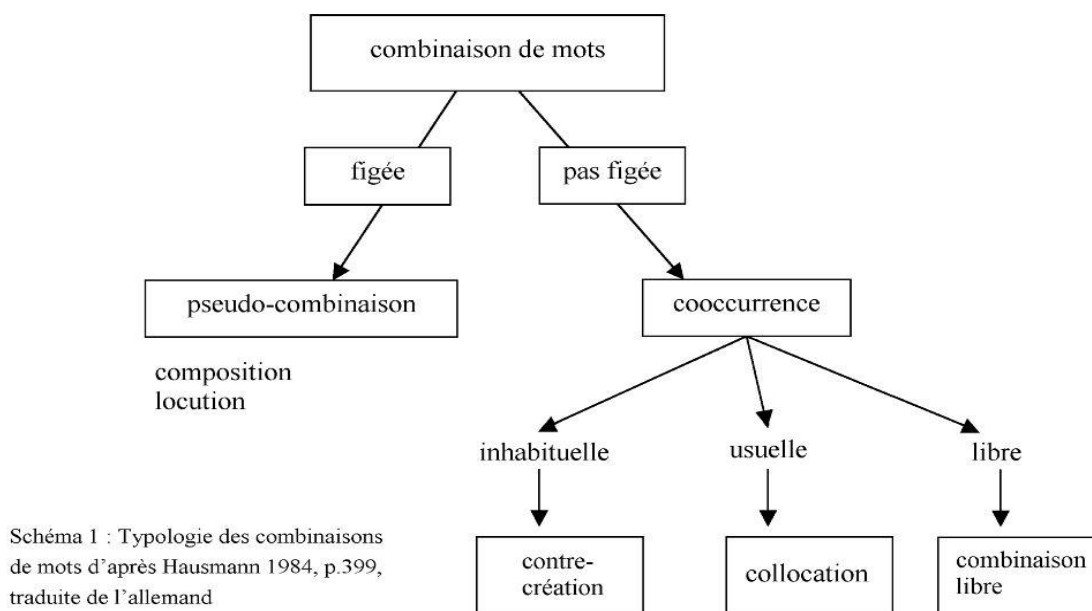


Figure 10: Typologie des combinaisons de mots d'après Hausmann (1984)<sup>132</sup>

Le groupe qui nous intéresse ici est celui des combinaisons « pas figée - cooccurrence », à l'intérieur desquelles l'auteur distingue les combinaisons « libres » (*excursion agréable*), les

<sup>127</sup> Or, étant donné l'aspect linguistique et didactique de notre travail, tous les critères mentionnés par Hausmann ne sont pas à considérer au même niveau.

<sup>128</sup> La théorie de Hausmann (1989) est bâtie sur la synthèse des théories de Bally (1909) et de Galisson (1976).

<sup>129</sup> Ceci peut correspondre aux phrasèmes complets et aux quasi-phrasèmes de Mel'čuk *et al.* (1995).

<sup>130</sup> Exemple de Tutin & Grossmann (2002).

<sup>131</sup> Les exemples sont issus de notre corpus.

<sup>132</sup> Cité dans Netzlaff (2004: 11).

« usuelles<sup>133</sup> » (en d'autres termes « collocations »: *payer cher*) et les « inhabituelles » (ou « contre-créations »: *four fissuré*) (Hausmann 1984: 398). Les combinaisons libres correspondent à des associations d'éléments combinables non-restreintes: le locuteur, en choisissant un mot, dispose d'un nombre illimité de combinaisons possibles (exemple: *un livre: regarder/acheter/jeter/déchirer/vendre/prendre/ranger* ou *envie de chocolat/de bière/de courir* et ainsi de suite). Juxtaposée librement, cette association peut être singulière et unique dans le sens où le locuteur ne l'a jamais entendu auparavant. La seule contrainte est sa grammaticalité.

En ce qui concerne la *collocation*, elle correspond à une combinaison « restreinte et syntagmatiquement préférentielle » (Hausmann & Blumenthal 2006: 4), dont un des constituants (le « collocatif ») est imposé par l'autre (la « base ») et, par conséquent, il subi un glissement sémantique (Hausmann 1979). Comme exemple nous pouvons citer ici *colère noire*, dont le « collocatif » *noire* ne correspond plus à une couleur, mais signifie l'intensité de l'émotion *colère*. Si, par contre, dans une combinaison de mots, le sens de l'ensemble diffère de la somme des sens des constituants (il est modifié), on a affaire à une locution (exemple: *un nid d'ange* qui ne signifie ni un *nid* ni un *ange*, mais un vêtement de nourrisson). Quant au groupe « contre-créations », nous pouvons y rattacher la voix passive des *Vcaus*: *surprise créée, enthousiasme entamé* au sein de notre patron syntaxique *Vcaus + N\_émot*.

Pour Hausmann (1985), le critère de fréquence de la collocation n'est pas toujours pertinent car cette dernière peut être usuelle, mais pas forcément d'utilité fréquente dans un genre particulier (un corpus journalistique, par exemple). Ainsi Hausmann (1985) mentionne:

Viele Kollokationen sind nicht frequent, aber dennoch verfügbare (*ibid.*: 124).

[Il existe un nombre important de collocations qui, bien que leur fréquence soit peu élevée, restent « disponibles » à l'usage]<sup>134</sup>

D'ailleurs, les études sur le « Français Fondamental » ont démontré que certaines lexies, très disponibles pour les locuteurs (comme « fourchette » ou « casserole ») ont souvent des fréquences très faibles en corpus. Ceci est confirmé aussi par les résultats de Tutin (2005) obtenus sur Frantext. En fait, certaines lexies (ou combinaisons) faisant partie de la vie quotidienne sont fréquentes, mais uniquement en contexte particulier (comme « fourchette » qui apparaît, le plus souvent, dans le contexte alimentaire) ou les collocations *partager DET haine, porter DET haine* (uniquement dans les situations de conflits).

<sup>133</sup> Le terme « usuel » est pris ici au sens de Steyer (2000): « Nous entendons par combinaisons usuelles toutes les combinaisons de mots, qui représentent une norme s'étant développée diachroniquement, qui sont donc des emplois standard et, dans ce sens, typiques ». (*ibid.* 2000), traduction: Netzlaff (2004: 10).

<sup>134</sup> Traduction personnelle.

Dans la section suivante nous examinerons les critères linguistiques (sémantiques et syntaxiques) des collocations dans l'approche de Hausmann (1989).

### 3.4.1. Critères sémantiques

Dans l'approche de Hausmann (1989) (et, dans la tradition lexicographique en général), la collocation manifeste une relation conventionnelle, privilégiée et restreinte entre deux mots, définie dans le cadre d'un rapport syntaxique. À ce propos l'auteur mentionne:

[la collocation est] une combinaison polaire de deux lexèmes qui a un caractère conventionnel à l'intérieur d'un groupe linguistique. (Hausmann 1989)

Le premier lexème (la « base »), est choisi librement par le locuteur puisque la « base » est autonome et facilement appréhendable même hors contexte, tandis que le second lexème (le « collocatif ») est imposé par la « base » à défaut d'être définissable en dehors d'un tel environnement. La « base » garde son sens habituel, tandis que le « collocatif » en dépend sémantiquement et syntaxiquement. Hausmann souligne ainsi cette dissymétrie hiérarchique: « Dans la collocation, le statut des deux partenaires combinés n'est pas égal. » (Hausmann 1989). On peut considérer alors qu'à partir du moment où, dans une combinaison de mots, ces deux éléments hiérarchisés sont présents, on a affaire à une collocation.

En fait, la dimension sémantique de la collocation n'est pas, *a priori*, très intéressante dans l'approche de Hausmann; les critères syntaxiques y sont beaucoup plus développés.

### 3.4.2. Critères syntaxiques

Si, dans l'approche de Hausmann (1989), le sémantisme des constituants mis en jeu dans une collocation ne constitue pas un champ d'investigations très poussé, la syntaxe inversement, fait partie intégrante de sa définition de la collocation. Selon l'auteur, la collocation est définie tout d'abord dans le cadre d'un rapport syntaxique entre ses constituants.

Ces patrons syntaxiques ou schémas productifs, appelés ainsi par Legallois (2012) des « collocations grammaticales » (*ibid.*: 34)<sup>135</sup>, correspondent aux patrons syntaxiques suivants (la « base » est soulignée):

---

<sup>135</sup> Or, Legallois (2012) mentionne: « L'emploi du terme collocation grammaticale pour désigner ces patrons syntaxiques est [...] trompeur ».

1. **Nsujet**+ V: *la colère se lève, la cour rejette (une requête)*.
2. V + **Nobjet**: *commettre une agression* (Dubreil 2008: 12), *établir la culpabilité*.
3. **N**+ Adjépithète: *jalousie malade, action publique*.
4. N + Prép + N: *faim de loup, pourvoi en cassation*.
5. **V** + Adv: *travailler efficacement*.
6. **Adj** + Adv (ou complément): *perpétuellement malade, classer sans suite (une plainte)* Hausmann (1996: 48).
7. V + Prép + **N**: *rougir de honte*<sup>136</sup>.

Cette typologie, établie selon les catégories grammaticales des lexies, n'impose pas une place fixe et définitive aux constituants: ce n'est pas l'ordre des mots qui décide de la répartition des fonctions.

Si, dans *faim de loup*, la « base » est *faim*, tandis que le syntagme quantifieur *de loup* est son « collocatif », pour la collocation *une bouffée de chaleur*, appartenant au même groupe syntaxique, c'est *a contrario*: le premier mot (*une bouffée*) sert de quantificateur (c'est alors un « collocatif »), tandis que le deuxième (*chaleur*) est la « base ». Ceci est d'ailleurs signalé par Tutin & Grossmann (2002), qui, en prenant appui sur l'exemple *vert de peur*, précisent que le nom peut remplir la fonction de la « base » sans se situer forcément en tête du syntagme (*ibid.*: 7). Selon Hausmann, il y a trois fonctionnements possibles de la collocation:

- combiner des groupes syntaxiques (type: **Nsujet** + V),
- être intégrée à un groupe syntaxique (type: N + Prép + N)
- constituer, à elle seule, un groupe syntaxique (type V + **Nobjet**)<sup>137</sup>.

Il ressort des travaux récents de Hausmann (2004, 2006) que, dans certains contextes, les rôles de « base » et de « collocatif » peuvent se trouver inversés: dans la collocation *Stein und Bein schwören* (*jurer ses grands dieux*), c'est le verbe qui devient la « base » et *vice versa* (*ibid.*: 315-316).

Notons encore que, dans notre étude, la « base » est toujours le *N\_émot*, tandis que les *Vcaus* prennent le rôle des « collocatifs verbaux ».

---

<sup>136</sup> Le septième patron a été ajouté dix ans plus tard, cf. à ce sujet Dubreil (2008).

<sup>137</sup> Notre combinaison *Vcaus* + *N\_émot* correspond à ce dernier patron.

## SYNTHÈSE

Les collocations se situent dans une vaste *zone de flou*, une « fuzzy area » (Fontenelle 1997: 45) entre les locutions et les combinaisons libres, dont les bornes sont extrêmement souples vs impossibles à fixer (*ibid.*).

Ainsi, en suivant « le modèle collocationnel » de Hausmann (1989), nous pouvons proposer des critères suivants:

1. La collocation est une combinaison de mots usuelle et préférentielle dans un système linguistique donné.

Certaines unités s'associent préférentiellement avec les uns, mais refusent les autres: le nom *bouffée*, par exemple, entre souvent en association avec *chaleur* (*bouffée de chaleur*) (Hausmann 1996: 48) et plus rarement avec *verve* (*bouffée de verve*). Pour qu'une association de mots soit acceptée en tant que collocation, elle doit être usuelle, commune et conforme aux exigences syntaxico-sémantiques de la langue en question. Les fréquences des collocations, leurs constituants et les attirances entre eux varient d'une langue à l'autre.

2. La collocation est une structure bipartite constituée de deux lexies.

Elle est composée d'une « base » et d'un « collocatif » (exemple: *susciter DET colère*, dont le *N\_colère* est la « base », tandis que le verbe *susciter* est son « collocatif »). Au niveau lexical, ces deux constituants peuvent être syntaxiquement substituables à des syntagmes remplissant la même fonction (exemple: dans l'expression *saoul comme une barricade* le « collocatif » n'est pas un adverbe mais un syntagme à fonction adverbiale (Tutin & Grossmann 2002: 7). Il s'agit ici d'une superposition de collocations: *être saoul* et *comme une barricade*.

3. Les deux constituants entretiennent une relation hiérarchique.

Autrement dit, leur statut n'est pas égal. La « base », choisie librement par le locuteur est indépendante sémantiquement, tandis que le « collocatif » est sémantiquement dépendant de la « base »: dans *créer DET engouement*, par exemple, le « collocatif » verbal *créer*, hors contexte, n'a pas de sémantisme clairement marqué<sup>138</sup>. Tel est également le cas de *bouillir de colère* (Augustyn 2009: 23) où le nom *colère* est la « base » et garde son sémantisme, tandis que le verbe *bouillir*, le « collocatif », modifie sa signification habituelle (« s'agiter sous l'effet de la chaleur en dégageant des bulles de vapeur qui montent et crèvent à la surface » (*Le Larousse informatisé*) pour véhiculer une valeur intensive et ponctuelle de la « base ».

4. La combinatoire lexicale de la collocation est restreinte, mais rarement singulière.

---

<sup>138</sup> Dans notre classement ce verbe fait partie des verbes « neutres » (cf. section 2.3.7.).

Cela signifie que le « collocatif » est sélectionné « à cause de sa signification extrêmement précise et de façon contrainte » (Dubreil 2008: 9). Exemple: *année bissextile* (Mel'čuk 2003: 24), où l'adjectif *bissextile*, signifiant 366 jours, ne se combine qu'avec le nom *année* (\**an bissextil*). Or, comme le mentionne Hausmann (1996), ce dernier n'est pas obligatoirement unique (exemple: *chaleur tropicale/torride/équatoriale*). En effet, la cohésion entre les constituants est forte quand le champ collocationnel d'un des deux constituants est très restreint (ici, c'est l'adjectif *bissextile* pour qui l'emploi est très restrictif) et faible quand il y a peu de restrictions d'emploi (le nom *chaleur*, par exemple, peut attirer plusieurs adjectifs). Pourtant, il serait peu judicieux d'en déduire que son emploi est libre car ce dernier ne peut pas s'associer à n'importe quel adjectif (\**chaleur fiévreuse*) (Hausmann 1996: 45-46).

5. Le sens de la collocation est compositionnel ou partiellement compositionnel (Hausmann (1989b: 1010).

Cela signifie qu'il est possible de déduire le sens du « tout » à partir de la signification de ses constituants, étant donné qu'au moins un d'eux (dont la « base » impérativement), garde toujours sa capacité référentielle. En effet, au vu de la forte dépendance sémiotaxique du « collocatif », il sera indispensable, dans certains cas, d'avoir recours à la « base » pour pouvoir cerner son sens. Comment expliquer, par exemple, le sémantisme de l'adjectif *animale* dans la collocation *combler une joie animale*<sup>139</sup>, sans pouvoir analyser la « base » *joie*? En conséquence, la collocation peut être qualifiée de « relation orientée » (Hausmann 1996: 40).

6. L'attrance entre les constituants est sémantiquement difficilement explicable

La collocation est un « produit préfabriqué » de la langue, un « Halbfertigprodukte » (Hausmann 1984: 398), reconnu et utilisé comme tel par des membres d'une même population linguistique. La relation entre la « base » et le « collocatif » est gérée par la langue elle-même, en influençant ainsi le choix linguistique du locuteur (dans la mesure où ce dernier, en sélectionnant un mot (la « base »), lui associe automatiquement un « collocatif »).

---

<sup>139</sup> Ces exemples sont issus de notre corpus.

## CONCLUSION

En raison de la multiplicité des classements terminologiques des collocation, pour les besoins de la présente étude, nous considérons la combinaison *Vcaus* + *N\_émot* de collocation au sens de Hausmann (1984) et de la méthodologie élaborée dans le cadre du projet Emolex (Diwersy *et al.* 2014), c'est-à-dire comme une association structurée d'éléments (composée d'un *N\_émot* et d'un *Vcaus*) entretenant des relations sémantiques et syntaxiques spécifiques privilégiées, strictes et flexibles en même temps. Conformément à ce modèle, la « base » (ici: le *N\_émot*) est autonome sémantiquement et peut avoir de nombreux « collocatifs » verbaux: *surprise* (réserver, déclencher, ménager...), *colère* (susciter, déclencher, calmer...), etc. Ces collocatifs lui imposent des restrictions syntaxiques (Kamber 2011)<sup>140</sup> et lui ajoutent une caractérisation (sans pourtant en modifier l'identité). Par conséquent, la « base » peut voir son sens modifié. Les rapports entre ces deux constituants se rapprochent parfois, par leur nature, à la corrélation: dans la collocation *éveiller les convoitises*, par exemple, le collocatif verbal *éveiller* transmet sa valeur « inchoatif » à la « base » (*convoitises*).

Cette relation peut être parfois très complexe car l'insertion d'éléments linguistiques comme les modifieurs nominaux (adjectifs, structures binominales  $N_1$  de  $N_2$ ) et verbaux (adverbes, constructions infinitives  $V + Vinf$ ) peut orienter le sémantisme de la combinaison *Vcaus* + *N\_émot* vers d'autres dimensions qui dépassent largement le sens étant la somme de ses deux composants. Ces modifieurs peuvent apporter des indications sur l'*intensité* (forte, faible), la *polarité* (négative, positive) et l'*aspect* (ponctuel vs duratif et phasique [inchoatif, terminatif])<sup>141</sup>: *exercer une fascination* ( $V_{\langle \text{neutre} \rangle} + N_{\langle \text{positif} \rangle}$ ), *susciter la très vive colère* ( $V_{\langle \text{neutre} \rangle} + Adv + Adj + N_{\langle \text{négatif} \rangle}$ ), *attiser un peu plus la colère* ( $V_{\langle \text{phasique d'intensité forte} \rangle} + Adv + Adj + N$ ), *chasser la tristesse* ( $V_{\langle \text{phasique terminatif} \rangle} + N$ ), *apaiser l'ire* ( $V_{\langle \text{phasique d'intensité faible} \rangle} + N_{\langle \text{négatif} \rangle}$ ), etc. Ceci va dans le sens des propos de Tutin *et al.* (2006) qui mentionnent que le sémantisme de la collocation est véhiculé par la combinatoire lexicosyntaxique de ses constituants, c'est-à-dire qu'il est apporté aussi bien par le sémantisme propre de la « base » que par des marques sémantiques de tous ses « collocatifs ». Nous allons revenir sur ces relations dans la partie Méthodologique (Chapitre 5, section 5.6.).

Dans le chapitre suivant nous allons aborder la problématique de l'enseignement/apprentissage des collocations en FLE.

<sup>140</sup> Ainsi l'auteur précise que la maîtrise de ces règles syntaxiques permet, « certes théoriquement », à l'apprenant « de produire des énoncés grammaticalement corrects » (*ibid.* 202).

<sup>141</sup> Ces dimensions, établies par Tutin *et al.* (2006), seront expliquées dans la section 5.2.

# CHAPITRE 4

## 4. ENSEIGNER LA COLLOCATION EN FLE

*La collocation n'est que rarement transparente pour un LNN, car il reste difficile à trouver ou comprendre un collocatif dont la déviance sémantique est souvent imprévisible.*

(Cavalla *et al.* 2009)

### Sommaire

4.1. État des lieux.....	74
4.2. Les locuteurs natifs et les collocations.....	77
4.3. Les apprenants non-natifs et les collocations.....	79
4.4. Problèmes de l'équivalence .....	81
4.4.1. Équivalence des noms d'affects.....	81
4.4.2. Enseigner la construction <i>Vcaus + N_émot</i> .....	83
CONCLUSION.....	85
4.5. <i>Carte heuristique</i> : conception et origine.....	87
4.5.1. Intérêt pédagogique de l'intégration des cartes mentales dans l'enseignement du FLE .....	90
4.5.2. Lexique des émotions et cartes mentales .....	93
SYNTHÈSE.....	94
CONCLUSION.....	95

---

Jouant un rôle fondamental dans un système linguistique d'une langue et courants dans le langage quotidien, les mots et leurs combinaisons (collocations, colligations, expressions figées, etc.) présentent un acquis structuré récurrent correspondant à plus de la moitié des discours chez un locuteur natif (Lewis 2000). Innées chez les natifs et communes à une même communauté linguistique, les collocations posent aux LNN des difficultés sur le plan réceptif, mais d'avantage encore sur le plan productif car leur caractère est souvent difficilement prédictible à partir des constituants: « un point mort, une courte majorité, rire jaune, du pain perdu »<sup>142</sup>, etc. Leur non-acquisition ou leur acquisition erronée (faute d'entraînement, par exemple) constituera, pour un LNN, un des principaux facteurs des difficultés de communication en une langue étrangère. Ainsi, Binon & Verlinde (2003) mentionnent:

La maîtrise des unités polylexicales, et surtout des collocations, constitue la clef de voûte de l'enseignement et de l'apprentissage d'une langue étrangère ou seconde, surtout dès le niveau intermédiaire. (*ibid.*: 1)

---

<sup>142</sup> « Le sens de la combinaison est-il égal ou non à la somme des composants. » (Verlinde *et al.* 2006: 92).



L'emploi des collocations est tellement courant qu'il semble indispensable de les envisager comme un principe opérationnel du langage sans lequel la pratique d'une LE<sup>143</sup> avec aisance est même impossible. Ainsi Deschamps (2004) mentionne: « pour atteindre la maîtrise parfaite d'une langue, l'acquisition des collocations est une condition *sine qua non* » (*ibid.*: 365).

Selon l'étude d'Atkins & Varantola (1997) qui ont observé les stratégies des apprenants d'une LE en traduction, l'apprentissage des collocations ne pose pas aux LNN plus de problèmes que l'apprentissage des listes des mots. La cause principale des erreurs dans l'emploi des collocations semble résider dans le manque d'entraînement à l'usage de ces formes et, notamment, dans le nombre d'exercices insuffisant:

it's interesting to note that the kind of expressions which caused most of the problems were not « hard » words (difficult or rare terms) but very general words whose translation is highly context dependent, or combinations of extremely basic items which all the students know (*ibid.*: 31) [il est intéressant de noter que les expressions qui causent le plus de problèmes ne sont pas celles compliquées ou rares, mais surtout celles composées de mots basiques et déjà acquis dont la traduction dépend largement du contexte.]<sup>144</sup>

*Ab hinc* Hill (1993) mentionne:

One of the main reasons the learner finds listening or reading difficult is not because of the density of new words, but the density of unrecognized collocations. The main difference between native and non-native speakers is that the former have met far more English and so can recognize ready-made chunks, which enable them to process and produce language at a much faster rate. (*ibid.*: 55)  
[Si un apprenant trouve un texte difficile à comprendre ce n'est pas à cause de la densité des mots nouveaux, mais à cause de la densité de collocations inconnues. Ce qui distingue principalement les locuteurs natifs [d'anglais] des apprenants allophones c'est que les premiers ont beaucoup plus d'expériences en anglais ce qui leur permet de reconnaître des syntagmes préconstruits et, ensuite, de s'en servir en production langagière à un rythme beaucoup plus rapide.]<sup>145</sup>

Bien qu'il n'y ait pas de *consensus* entre les chercheurs ni dans le traitement des collocations ni dans leur analyse, leur maîtrise est souvent soulignée comme un facteur permettant aux apprenants d'enrichir leur connaissance lexicale et sémantique, ainsi que comme compétence indispensable pour pratiquer une LE avec aisance<sup>146</sup>. Dans ce chapitre, nous nous pencherons sur ce problème plus en détails.

---

<sup>143</sup> Langue étrangère.

<sup>144</sup> Traduction personnelle.

<sup>145</sup> Traduction personnelle.

<sup>146</sup> Il est à noter que, déjà dans les années soixante, Saussure (1967) signalait « Dans la règle, nous ne parlons pas par signes isolés, mais par groupes de signes, par masses organisées qui sont elles-mêmes des signes » (*ibid.*:

Nous commençons ce chapitre par présenter quelques réflexions didactiques liées à l'enseignement des collocations en FLE: González-Rey (2002), Binon & Verlinde (2003), Cavalla & Labre (2009), parmi d'autres (section 4.1.). Ensuite, dans la section 4.2., nous passerons en revue les principes qui organisent le choix linguistique des locuteurs natifs dans l'approche de Sinclair *et al.* (1970), Sinclair (2002), pour réfléchir ensuite, dans la section 4.3., sur les stratégies langagières possibles des LNN face aux structures inconnues comme collocations. L'équivalence de ces dernières sera le sujet de la section suivante (4.4.). La dernière section (4.5.) sera consacrée à la conception de la carte mentale: son intérêt pédagogique (section 4.5.1.) et l'application de cette technique dans l'enseignement du lexique des émotions (section 4.5.2.).

#### 4.1. État des lieux

Si l'importance de l'enseignement de ces structures n'est plus guère aujourd'hui remis en cause ni en didactique des langues<sup>147</sup> (cf., entre autres, Mel'čuk 1993, 1995; González-Rey 2002; Tutin *et al.* 2006; Cavalla & Crozier (2005, 2005a), Cavalla (2006, 2011), ni dans des textes officiels du Conseil de l'Europe qui signalent la maîtrise « des expressions toutes faites et les locutions figées » comme l'un des « éléments clés » permettant de déterminer la compétence linguistique de l'apprenant<sup>148</sup>, il n'est pas moins évident qu'en FLE il existe encore peu de méthodes abordant les collocations de façon systématique et organisée (Cavalla *et al.* 2014). Les manuels de FLE ont souvent tendance à les traiter ponctuellement ou à retarder leur enseignement sous prétexte que les seuls « avancés » peuvent apprendre des choses dites « aussi compliquées » (Deschamps 2004). Pourtant, comme le soulignent Cavalla & Labre (2009), les collocations font partie intégrante de la compétence langagière: si elles ne sont pas bien maîtrisées, le sens de nombreux énoncés échappera aux LNN. González-Rey (2002) les appelle même des « béquilles dont nous nous servons commodément, sans effort » qui sont « de véritables entraves dans l'acquisition de la nouvelle langue » (*ibid.*: 14). D'un point de vue didactique, il serait donc faux de croire qu'en enseignement il faut envisager

---

177), l'idée reprise vingt ans plus tard par Hausmann (1984) dans son article *Wortschatzlernen ist Kollokationslernen*.

<sup>147</sup> En fait, l'idée d'enseigner des unités phraséologiques et non des « mots isolés » n'est pas nouvelle: déjà au début du XX<sup>e</sup> siècle Bally (1909), dans le deuxième tome de son *Traité de stylistique française* (1909/1959), avait proposé de nombreuses pistes pédagogiques pour enseigner ces « séries phraséologiques » (« groupements usuels »), de nos jours majoritairement appelées « collocations ».

<sup>148</sup> Il est pourtant à regretter qu'il a si peu d'attention accordée au traitement des collocations dans les textes du CECRL (Conseil Européen Commun de Référence pour les Langues), voir la section 5.2.11 intitulée *Compétence lexicale* ([http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework\\_fr.pdf](http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_fr.pdf)).

d'abord la compréhension et la production langagière en « mots isolés » pour passer ensuite à leurs combinaisons. *Ab hinc* Binon & Verlinde (2003) mentionnent:

Certaines collocations et expressions très courantes méritent au contraire d'être introduites dès le début, de même que certaines expressions ou formules de communication, certains bouts de phrases. (*ibid.*: 6)

Cavalla (2011) souligne même que pour qu'un LNN comprenne les collocations et sache les utiliser à bon escient, il faut que leur apprentissage commence à partir du niveau débutant. Le problème persiste aussi au niveau de l'enseignement des expressions associées aux affects (qui constituent le centre d'intérêt de notre étude). Ces dernières n'apparaissent que très peu dans des manuels de FLE. Dans leur article, Cavalla & Labre (2009) soulignent ce problème:

L'enseignant de FLE a peu de moyens à sa disposition, contrairement à l'enseignant d'anglais langue étrangère qui bénéficie de plusieurs ouvrages didactiques qui traitent du sujet. (*ibid.*: 1)

Pourtant, les émotions font partie intégrante des relations humaines. Espitalier, Tcherkassof & Delmas (2003) les appellent même « le partage social ». Les expressions d'émotions sont omniprésentes dans le langage courant et peuvent être cause de malentendus et d'incompréhension si elles ne sont pas bien acquises. Or, les méthodes en FLE limitent souvent leur choix à quelques collocations ou expressions figées culturellement marquées, comme *procurer du bonheur* ou *colère noire*, présentées souvent de façon anecdotique et uniquement au niveau avancé en langue (Cavalla & Labre 2009). Ces méthodes ne précisent pas non plus que l'expression des affects peut correspondre à des formes et à des structures très variables, comme, d'ailleurs, c'est le cas de notre patron syntaxique *Vcaus + N\_émot*. Observons, à titre d'exemple, quelques séquences issues du corpus Emolex pour le *N\_colère*:

déclencha chez le hutin un nouvel accès de colère. - mais qu'avez- vous, à la parfu information ont rapidement provoqué la colère des usagers. " david murcia a toujo olitiques, qui ont réussi à provoquer les colères successives du patronat, des finance e se rendra aux urnes pour apaiser sa grosse colère ". il vote le pen au premier tour ur d'appel de colmar, suscitant une grande colère des proches des 87 victimes du cr

Ces exemples, se différenciant entre eux par des modalités aspectuelles et/ou le contextuelles, nous permettent d'observer la souplesse d'emploi du *N\_colère* pour lequel plusieurs associations sont concevables. Ces différentes constructions constituent, en fait, son paradigme syntaxique: ce nom entre en associations aussi bien avec les verbes « neutres », comme *provoquer* et *susciter*, qu'avec les verbes à valeur phasique: le verbe *déclencher*

renvoie au début de l'émotion, tandis qu'*apaiser* entraîne sa gradation<sup>149</sup>. Or, ce nom attire aussi d'autres éléments linguistiques qui véhiculent l'*aspect*: l'adjectif *nouvel* véhiculant l'*aspect* « inchoatif » ponctuel et l'adjectif *successives* exprimant l'*aspect* « inchoatif » itératif. L'*aspect* de l'association *Vcaus* + *N\_colère* peut être aussi exprimé par un modifieur du verbe, comme l'adverbe *rapidement* (qui véhicule l'*aspect* « inchoatif »). Quant à la structure binominale *N<sub>1</sub>* de *N<sub>2</sub>* *accès de*, dont le sens est une « Manifestation brusque mais de courte durée d'un état affectif ou psychologique »<sup>150</sup>, elle est en harmonie avec l'*aspect* ponctuel du *N\_colère*. Le *N\_colère* attire aussi des modifieurs d'*intensité* qui augmentent/diminuent le degré d'*intensité* de cette émotion, comme c'est le cas ici des adjectifs d'*intensité* forte *grande* et *grosse*.

En partant du constat que la prise de connaissance des combinaisons des mots permettra aux LNN non seulement d'éviter des erreurs dues à une mauvaise manipulation lexicale, mais rendra également leur expression écrite et orale plus riche et plus variée, Polguère & Tremblay (2003) plaident pour remplacer les listes de mots traditionnelles par des « réseaux de connexions lexicales » visualisant les associations lexicales. La réflexion de Chanfrault-Duchet (2004) va dans le même sens:

Intégrer à la réflexion le fait collocatif conduit en effet à dépasser le mot pour privilégier les unités lexicales et à ouvrir les apprentissages à la dimension syntagmatique, qui fait intervenir les cooccurrences lexicales, les relations syntaxiques et les données sémantiques. (*ibid.*: 107).

L'idée de faire dresser par les apprenants des listes de structures entières et non d'unités lexicales isolées permet aux apprenants d'aborder le fonctionnement du lexique de manière plus complète (en favorisant ainsi leur apprentissage), a été reprise par Cavalla & Labre (2009). *Ab hinc* les auteurs mentionnent:

En ajoutant les structures associées, les apprenants auront les patrons syntaxiques et sémantiques de ces collocations; ainsi pourront-ils, peut-être, acquérir davantage un savoir-faire lexical (manipuler les structures et les sens à bon escient) qu'un savoir lexical isolé souvent handicapant pour le réemploi. (*ibid.*: 12).

Et, dans ce contexte, la question de l'usage de grands corpus en tant que source d'exemples authentiques variés, soulevée par Kamber (2011), semble très juste:

la pratique de ces enseignants consiste à compiler des résultats de recherches qu'ils ont eux-mêmes effectuées, pour ensuite livrer ces résultats à leurs étudiants sous

<sup>149</sup> Pour le classement, cf. section 2.3.7.

<sup>150</sup> *Le Larousse*: <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/acc%C3%A8s/420>, consulté le 26-06-2016.

forme de concordances, c'est-à-dire de listes comportant les occurrences d'une unité-pôle entourée de ses contextes d'utilisation. (*ibid.*: 199)

Ainsi l'idée de partir de l'analyse des données empiriques (des phrases authentiques, issues d'un corpus de textes) pour passer ensuite à la fabrication des *cartes heuristiques* (permettant d'associer et de mémoriser, par association, de nombreux types d'informations), semble être, dans le cas des collocations, une idée très intéressante (Cavalla *et al.* 2014). Ce schéma de type arborescent facilite, d'après les auteures, l'assemblage, la structuration et la hiérarchisation des concepts tout en permettant, grâce à sa flexibilité, de conserver une vision globale du thème étudié. Qu'elle soit utilisée dans sa totalité (comme un ensemble structuré d'informations) ou en partie (comme une base de données), elle permettra aux apprenants aussi bien de réviser leurs acquis que de développer davantage leur savoir-faire linguistique. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point extrêmement intéressant dans la suite de ce chapitre (section 4.5.)

La section suivante sera consacrée à la présentation des attitudes langagières des locuteurs natifs face aux collocations.

## 4.2. Les locuteurs natifs et les collocations

Les collocations présentent un acquis structuré d'unités linguistiques récurrentes chez un locuteur natif. À ce sujet Calaque (2002) mentionne:

Pour s'exprimer correctement oralement ou par écrit, le sujet doit disposer d'un répertoire de collocations qui constituent en quelque sorte la trame de fond du lexique mental du sujet natif, quelle que soit la langue enseignée. (*ibid.*: 27)

Ces structures peuvent être alors envisagées comme un principe opérationnel du langage fournissant à ses « utilisateurs/usagers » un choix d'outils linguistiques. Structurées par des relations sémantiques, elles constituent une architecture permettant à des LN de combiner aisément des mots au sein de la phrase (Polguère 2002). Dans l'approche contextualiste de Sinclair *et al.* (1970), Sinclair (2004), deux principes organisent le choix linguistiques d'un LN: le principe « de l'idiomaticité » et celui « du libre choix ». L'auteur les définit de la manière suivante:

The idiom principle: the principle of idiom is that a language user has available to him or her a large number of semi-preconstructed phrases that constitute single choices, even though they might appear to be analysable into segments. (*ibid.*: 109)  
[Le principe d'idiomaticité signifie qu'un locuteur natif dispose d'un grand nombre de phrases préconstruites qui, même si elles forment des structures unitaires/items

lexicaux, peuvent être décomposées en segments/unités identifiables et analysables séparément.]<sup>151</sup>

The open-choice principle: this is a way of seeing language as the result of a very large number of complex choices. At each point where a unit is completed (a word or a phrase or a clause), a large range of choice opens up and the only restraint is grammaticalness... Virtually all grammars are constructed on the open-choice principle. (*ibid.*: 110) [Le principe du libre choix propose de voir la langue comme un vaste ensemble de choix variés et complexes. Dès qu'une unité est achevée (une expression, une phrase ou un paragraphe), une large gamme de choix nouveaux s'ouvre et la seule contrainte est sa grammaticalité... Pratiquement tous les systèmes linguistiques sont construits sur ce principe.]<sup>152</sup>

Il en ressort ainsi qu'il existe une forte convergence entre ces deux principes car une fois le choix ouvert opéré, le LN se trouve confronté à des restrictions lexicales et/ou syntaxiques. Or, comme le mentionnent Pawley & Syder (1983), un vaste éventail d'unités lexicales étant à sa disposition, le locuteur est capable de choisir de façon intuitive les formes grammaticalement « correctes » ou « incorrectes » ainsi que d'écarter immédiatement des associations « impropres » ou « incongrues ». À ce propos Sinclair (2004) ajoutent encore qu'en construisant leur énoncé, les LN font le choix des collocations non seulement par rapport à la grammaticalité de l'expression, mais aussi par rapport à l'environnement contextuel donné (lieu, genre de situation, public, etc.). Cette capacité, selon les auteurs, est également innée. Ainsi il ressort des textes officiels du CECRL (2011)<sup>153</sup> que les LNN inversement, ils doivent apprendre à construire et reconstruire leur sens à partir de l'observation raisonnée (CECRL 2001: 115). La question qui se pose est donc de déterminer comment l'on peut permettre aux LNN d'acquérir le plus facilement et le plus rapidement possible ces aptitudes? Selon Cavalla & Labre (2009), l'acquisition des collocations doit se faire dès le début de l'apprentissage et doit passer par des étapes: d'abord, il faut savoir repérer ces éléments dans les discours (y compris leurs différentes structures syntaxiques et lexicales) pour, ensuite, comprendre leur sens et leurs particularités d'usage. Quant à Binon (2000), il mentionne que le rôle d'un enseignant est de faire émerger:

comment on communique dans telle ou telle situation de communication: vocabulaire, constructions syntaxiques, formules de communication, aspects stratégiques, conventions en vigueur, etc. (Binon 2000: 27)

D'après les textes officiels du CECRL (2011)<sup>154</sup>, le fait d'avoir un contact quotidien avec la langue permet au LN de construire intuitivement des collocations correctes, tandis que les

---

<sup>151</sup> Traduction personnelle.

<sup>152</sup> Traduction personnelle.

<sup>153</sup> Cf. [http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework\\_fr.pdf](http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_fr.pdf)

<sup>154</sup> Cf. [http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework\\_fr.pdf](http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_fr.pdf)

LNN doivent apprendre à construire et reconstruire leur sens à partir de l'observation raisonnée (CECRL 2001: 115). Dans la section suivante, nous allons présenter des stratégies langagières des LNN<sup>155</sup>, sujet considéré comme pertinent par de nombreux chercheurs (cf., entre autres, Hausmann 1989, Polguère 2002 et Siepmann 2006).

### 4.3. Les apprenants non-natifs et les collocations

Ainsi, Hausmann (1989) mentionne que pour un LNN, les collocations sont plus faciles à comprendre qu'à produire. L'auteur souligne que, dans le cas d'une collocation « transparente » (*se mettre en colère*, par exemple), même si l'apprenant est incapable de la reproduire, au moins son sens lui sera partiellement (ou même entièrement) compréhensible. Par contre, face à une collocation « opaque » (*nid d'ange*, par exemple), dont le sens n'est pas prédictible à partir de ses constituants (car cette collocation ne signifie ni un *nid* ni un *ange*, mais un vêtement de nourrisson), même si l'apprenant connaît bien le sens de ces deux composants (*nid* et *ange*), le sens de l'ensemble lui échappera puisqu'il n'envisagera pas un nouveau sens introduit par cette association. Une autre difficulté liée à l'acquisition des collocations est que, face à un ensemble inconnu, les LNN ont naturellement tendance à calquer les structures de leur propre langue (Tréville 2000). Cette technique peut être positive si la langue d'acquisition utilise la même structure lexicale, comme *fruits de mer* en français et *owoce morza* en polonais. Ainsi, pour un apprenant polonais, cette collocation sera tout à fait compréhensible car le polonais utilise la même structure lexicale: *owoce* (fruits) *morza* (de mer). Or, ce genre de transfert linguistique peut avoir également des résultats négatifs et mener à des confusions et à des quiproquos car de nombreuses collocations n'ont pas les mêmes « correspondances » lexicales dans une autre langue<sup>156</sup>. Comme exemple, nous pouvons citer ici la collocation polonaise « *brakuje tylko ptasiego mleka do szczęścia* » dont l'équivalent français *bonheur parfait/bonheur suprême/tout pour être heureux* n'a aucune correspondance lexicale avec la structure polonaise: *\*il ne manque au bonheur que du lait d'un oiseau*.

Revenons à l'expression *fruits de mer*. Comme le mentionne Polguère (2002), le sens métaphorique de cette collocation est, en réalité, la conséquence du fait qu'un de ses deux constituants (ici: *fruit*) a perdu une partie de sa nature de signe linguistique (et, notamment, son sens premier), puisque, logiquement, *un fruit de mer* n'est pas un fruit qui pousse dans la

---

<sup>155</sup> Notons que, habituellement, les structures comme collocations, leur sont inconnues.

<sup>156</sup> Nous allons aborder la question de l'équivalence ultérieurement (la section 4.4.).

mer. Cette métaphore peut se faire pourtant comprendre par un LNN car pour manger cet aliment, on le « récolte » dans la mer, un peu comme un fruit. Or, comme le souligne Polguère (2002), la tentative d'explication ne devrait pas aller plus loin. À ce sujet, Binon & Verlinde (2003) mentionnent:

Il ne suffit par exemple pas de comprendre des mots courants comme *jeune* et *premier* pour savoir ce qu'est un *jeune premier*. (*ibid.*: 16)

Pour Siepmann (2006), les collocations les plus facilement accessibles aux LNN sont les collocations bipartites car, dans la majorité des cas, elles ont également une forme équivalente bipartite dans une autre langue. En effet, par exemple, *rouge de colère* en français correspond parfaitement à *czerwony ze złości* en polonais et *rojo de ira* en espagnol; cependant Siepmann signale immédiatement que cette règle comporte de nombreuses exceptions car cette collocation peut être rendue dans une autre langue aussi bien par une combinaison de mots en apparence libre, ou même par une colligation.

À titre d'exemple, nous pouvons citer ici la collocation française *un cordon bleu* en français et son « correspondant » fonctionnel polonais *gotuje, że paluszki lizać*<sup>157</sup> (*il cuisine aussi bien qu'on se lèche les doigts*). Une autre difficulté pouvant déstabiliser un LNN apprenant le français consiste dans le fait que certaines collocations peuvent subir des variations lexicales ou morphologiques. Le verbe *aimer*, par exemple, par rapport à son environnement immédiat peut avoir deux formes suivantes: *aimer* et *aimer bien* dont leur sens n'est pas le même. En réalité, il ne s'agit pas de même sentiment: *aimer* est plus fort comme émotion qu'*aimer bien* car on *aime son enfant*, mais on *aime bien les voisins/le chocolat*. Pour exprimer ces sentiments la langue polonaise utilise deux formes verbales bien distinctes: *kochać* (aimer) et *lubić* (aimer bien). En fait, ceci confirme la réflexion de Wierzbicka (1999a) qui mentionne que les mêmes notions peuvent être différemment lexicalisées dans des cultures différentes.

Dans la section suivante, nous allons nous pencher sur ce problème.

---

<sup>157</sup> Nous avons eu beaucoup de difficultés de trouver un équivalent polonais de cette collocation française car dans la collocation binôme *urodzony kucharz* (\*cuisinier né) ou *kucharz wyborny* (\*cuisinier délicieux) qui lui seraient lexicalement les plus proches, ces adjectifs ne sont pas vraiment appropriés au nom en question. En fait, ils peuvent s'associer également à n'importe quelle base nominale, en lui donnant une dimension d'exception: *urodzony/ wyborny tancerz* (un danseur de rêve), *urodzona/wyborna aktorka* (une actrice de rêve), etc., tandis que la colligation *gotuje, że paluszki lizać* est vraiment liée au domaine de la cuisine.



## 4.4. Problèmes de l'équivalence

Le but de notre étude n'est pas d'établir des « correspondances »<sup>158</sup> des collocations *Vcaus + N\_émot* entre de différentes langues, mais de prévoir des difficultés éventuelles pouvant arriver lors de leur enseignement/apprentissage aux LNN. Par conséquent, nous n'allons pas trop nous attarder sur la théorie des équivalences. Notons seulement que dans notre approche nous allons opérer une distinction entre l'équivalent « formel » (ou traduction « littérale ») traduisant le texte mot-à-mot et celui « fonctionnel »<sup>159</sup> correspondant à un « *closes natural equivalent*<sup>160</sup> » du texte original (Nida 1964: 166) et que la langue de référence sera, le plus souvent, le polonais qui est notre langue maternelle. Nous allons commencer par le verbe *rendre* qui est polysémique.

### 4.4.1. Équivalence des noms d'affects

Selon Koselak (2007), le problème majeur de l'équivalence, pouvant influencer négativement l'enseignement des structures collocatives françaises aux LNN, résulte du fait que certains concepts « ne se correspondent pas terme à terme, d'une langue à l'autre » (*ibid.*: 11). L'auteur propose l'analyse de deux noms d'affects du champ HAINÉ: *niechęć* et *nienawiść*. D'après Koselak, *nienawiść* est l'équivalent le plus proche de *haine*, tandis que *niechęć* n'a pas d'équivalent direct en français (en fait, le sens de *niechęć* se rapproche un tant soit peu des émotions comme *jalousie* et *envie*). Sémantiquement proches en polonais, ces deux noms diffèrent pourtant par leur degré d'intensité; en fait, le nom *nienawiść* peut être considéré comme une gradation sémantique de *niechęć*. Or, comme le signale Koselak (2007), ces deux émotions seront traduites en français par le même mot - *haine*. Observons la phrase suivante, proposée par l'auteur:

A) *Naród to widzi i dlatego czuje niechęć i nienawiść do polityków* (\*la nation le voit et c'est pourquoi elle ressent aversion/dégoût/ressenti désagréable et haine pour les politiciens). (*ibid.*: 395) [les citoyens en sont conscients et c'est pourquoi ils éprouvent de la haine envers les politiciens].

Dans la phrase polonaise il s'agit d'une gradation d'intensité émotionnelle, de la moins forte à la plus forte: *niechęć* (moins forte) → *nienawiść* (plus forte). En fait, on peut sentir *niechęć*

---

<sup>158</sup> Nous utilisons ce terme suite au travail de Hamzé (2006) qui considère que dans le passage d'une langue à l'autre il est quasiment impossible de trouver de « vraies » équivalences. L'auteur ainsi propose le terme de *correspondances*.

<sup>159</sup> Le terme « fonctionnel » a remplacé celui de « dynamique » utilisé par Nida dans ses travaux antérieurs (avant le 1976).

<sup>160</sup> L'équivalent naturel le plus proche (ang).

(qui, sémantiquement peut s'approcher parfois de l'expression française *manque d'envie* ou *ne pas aimer*) sans forcément ressentir *nienawiść* (la haine).

Le dictionnaire polonais *USJP* trouve ces deux affects (*nienawiść* et *niechęć*) bien distincts: *nienawiść* (haine) est définie comme « un sentiment d'une forte *aversion* (*niechęć*), d'hostilité envers quelqu'un ou quelque chose », tandis qu'à *niechęć* (aversion), ce dictionnaire attribue deux sens, dont un *affectif* (« un sentiment négatif envers quelqu'un, des *a priori* envers quelqu'un, 'une non-cordialité' ») et d'autre non-affectif: « un manque de volonté, d'envie pour quelque chose »<sup>161</sup>.

Or, cette équivalence ne se confirme pas toujours par la traduction inverse. Si, dans certains contextes, on peut effectivement traduire *niechęć* par *haine*, nous n'avons pas trouvé des collocations *Vcaus + haine* en français qui pourraient être traduit en polonais par *niechęć*.

(37) Elle avait suscité des polémiques parfois exagérées et provoqué un sentiment de haine à l'égard de la communauté yézidie. (Ouest-France 2007)

(38) Aucune autre élite n'attire autant la haine et ne suscite autant de passion-répulsion. (Le Figaro 2008)

Dans ces deux cas, on utilisera en polonais le mot *nienawiść*. Ceci confirme le propos de Wierzbicka (1999a) qui mentionne que certaines notions et, particulièrement, les affects sont des « interprétations de la réalité extralinguistique » et, en tant que tels, sont difficilement transposables dans d'autres langues<sup>162</sup>. Comme exemple, Wierzbicka donne le nom *tesknota* en polonais qui est quasiment intraduisible en anglais (*miss you?*) et difficilement traduisible en français: en français cet affect peut être traduit aussi bien par *manque* que *nostalgie*, selon le contexte. Nous pouvons illustrer ceci par les phrases suivantes trouvées sur Internet<sup>163</sup>. Dans certaines phrases nous étions obligé d'ajouter des explications en polonais « standard » car il y avait des expressions argotiques:

(39) Pierwszy wpis, ale już muszę powiedzieć, że gnębi mnie okropna tęsknota za moim krajem. (\*La première entrée [sur le site] et je dois déjà dire qu'il me tourmente la nostalgie terrible pour mon pays) (*C'est mon premier message [sur le site] et je dois déjà avouer que j'ai une nostalgie terrible pour mon pays*).

(40) no ale ciężo [ciężko], mój chłopak jest 2 czy 3 tygodnie w delegacji i umieram z tęsknoty (\*Il est lourd, mon petit amie est 2 ou 3 semaines en délégation et je meurs de manque) (*c'est hard, mon petit amie part pour 2 ou 3 semaines en mission, il me manque terriblement*).

<sup>161</sup> Pour plus de détails, cf. Koselak (2007).

<sup>162</sup> Ce propos a été repris par Gladkova (2005) d'un point de vue contrastif (anglais-russe).

<sup>163</sup> URL: <https://www.google.pl> et <http://www.chomikuj.pl>, consulté le 25-06-2016.

Dans la section qui suit nous allons présenter trois types de constructions syntaxiques récurrentes dans lesquelles figure notre patron syntaxique *Vcaus + N\_émot*.

#### 4.4.2. Enseigner la construction *Vcaus + N\_émot*

Dans notre corpus, nous avons dégagé trois types de constructions syntaxiques récurrentes dans lesquelles figure la combinaison *Vcaus + N\_émot*: la construction canonique (voix active) où le *N\_émot* fonctionne comme complément direct du *Vcaus* (exemple 41), la proposition relative où le *N\_émot* est en position sujet de la phrase (exemple 42) et la construction passive où le *Vcaus* apparaît au passif (verbal ou adjectival) avec complément d'agent (exemple 43). C'est le premier cas qui est le plus fréquent, ce qui nous permet de constater que c'est la construction canonique  $N_0 Vcaus N_émot$  qui caractérise le mieux l'association de ces deux classes grammaticales. Les noms peuvent figurer comme COD (*susciter des convoitises*, comme en (41)) ou comme COI (*conduire à l'émerveillement*, comme en (44)). C'est la structure comportant un COD qui est la plus répandue.

- (41) Le premier exprime toujours le désir de partir et le second pourrait bien vite susciter des convoitises. (Ouest-France 2007)
- (42) Savourant l'engouement qu'il suscite indiscutablement, l'ancien ministre de l'Éducation nationale prend son temps [...]. (Le Figaro 2007)
- (43) La colère populaire suscitée par l'assassinat de Hariri a en effet accéléré le départ de l'armée syrienne, une demande franco-américaine avalisée en septembre 2004 par la résolution 1 559 de l'ONU. (Le Figaro 2008)
- (44) Le constat a de quoi décourager et conduit les uns à l'émerveillement devant les promesses inouïes des navigations textuelles, et les autres à la nostalgie pour un monde de l'écrit que nous aurions déjà perdu. (Le Monde 2007)

L'étude menée sur la construction *Vcaus + N\_émot* dans notre corpus montre bien que ces associations sont très courantes dans le langage quotidien. Observons, à titre d'exemple, un concordancier du nom prédominant *surprise*, extrait du corpus Emolex:

y a dix ans, M. Sarkozy a créé une certaine **surprise**, notamment chez d'anciens con-  
rnte ans. Elle créerait une des plus grandes **surprises** de l'histoire du tennis si elle su-  
rsaire avec Vladimir Poutine. Suscitant la **surprise** d'un certain nombre de pays allo-  
et de sécurité. Des propos qui illustrent la **surprise provoquée par** la rapidité avec la  
t l'auditeur provoquent simultanément des **surprises** et des attentes, l'imprévu et la é-  
di du 2 mars ne réserve pourtant guère de **surprise**. Le candidat Dmitri Medvedev, o

Nos statistiques ont fait ressortir que deux combinaisons de cette liste (*créer DET surprise* et *réserver DET surprise*) ont plus de 200 occurrences dans Emolex<sup>164</sup>, elles sont alors bien répandues dans la langue à l'écrit. Pourtant, ce type de collocation (*Vcaus* + *N\_émot*) est quasiment absent dans les manuels de FLE<sup>165</sup>. La cause de ceci est due, peut-être, au fait que les collocations sont considérées généralement comme « quasiment transparentes » (Hausmann 1989) et, *a priori*, facilement déductibles du sens de ces constituants. Or, comme le soulignent Hill (1993), Nesselhauf (2005), Verlinde *et al.* (2006) et Cavalla *et al.* (2009), entre autres, la collocation n'est que rarement transparente pour un LNN, et même, si c'est le cas, il est sera difficile pour lui de comprendre pourquoi un collocatif (et pas un autre) est privilégié dans la collocation avec telle ou telle base. *Ab hinc* Hausmann mentionne:

[La] transparence n'empêche nullement la collocation d'être imprédictible. L'apprenant étranger, tout en la comprenant (s'il comprend les mots combinés), ne saurait automatiquement la reproduire. (Hausmann 1989: 1010)<sup>166</sup>

Ainsi, comme le soulignent Cavalla & Labre (2009) dans la lignée de Mel'čuk (1998)<sup>167</sup>, la « transparence » de la collocation est plus probable pour les LN que pour les LNN. Nous sommes du même avis: l'idée de la « transparence » des collocations dans le cas des LNN nous semble parfois non justifiée.

Vérifions ce constat sur l'association *réserver DET surprise*; il est vrai que, si l'apprenant connaît le mot *surprise*, il peut éventuellement accéder au sens global de cette collocation dans la phrase par analogie. Or, comment le LNN peut-il extraire, sans contexte, le sens des collocations telles que *réserver la surprise*, *réfréner un cri de surprise*, *gâcher une surprise* ou *accentuer la surprise*? Ces collocations correspondent toutes à la même relation de type « verbe + nom ». Pourtant, elles diffèrent toutes au niveau de l'*aspect* ou de la *polarité*: le verbe *réserver* est « neutre », *réfréner* est « négatif », *gâcher* est « terminatif » et *accentuer* - « d'intensité forte » (cf. section 2.3.7.). Par conséquent, dans ces quatre cas, il ne s'agit pas de la même émotion. Ainsi, l'idée de la « transparence » des collocations dans le cas des LNN nous semble parfois non justifiée.

Il faut prendre également en compte le fait que certaines collocations, comme nous l'avons déjà signalé dans la section 4.4., ne font pas appel aux mêmes structures lexicales dans

---

<sup>164</sup> Le corpus Emolex est constitué d'environ 130 millions de mots dont 114 millions qui proviennent de textes journalistiques et 16 millions de textes littéraires contemporains.

<sup>165</sup> Il semble alors, pour les didacticiens de FLE, plus important d'enseigner aux LNN des expressions figées, comme *tomber amoureux* ou *faire rage*.

<sup>166</sup> Cette idée a été reprise par Tutin (2010).

<sup>167</sup> Mel'čuk (1998) estime même que certaines collocations sont très complexes sémantiquement (*avoir une peur bleue*, par exemple).

une autre langue. Tel est le cas, par exemple, de la collocation *faire exploser la surprise* formée en français par le factitif *faire*. Comme équivalents, le polonais utilisera des verbes comme *kazać* (ordonner), *spowodować* (causer/inciter/provoquer) ou *zmusić do* (obliger à/forcer de), quoique ce dernier verbe introduit un fort degré de coercition. Ces différences lexicales entre les langues augmentent encore la difficulté dans l'acquisition d'une LE et prouvent l'importance de l'enseignement des structures collocatives. Sans cet enseignement, les LNN, aurons du mal même à appréhender le sens de certaines associations (ne sachant pas toujours à quel sens ces structures renvoient exactement) ou feront des interprétations erronées.

Notons encore que les associations *Vcaus + N\_émot* peuvent être parfois assez idiosyncrasiques et imagées: *suer la haine, prêcher la haine*<sup>168</sup> (en français) et *ociekać wściekłością* (\*couler de furie), *ziać nienawiścią* (\*cracher la haine) (en polonais), par exemple.

## CONCLUSION

La langue n'est pas uniquement un système de signes, constituée d'une grammaire et d'un lexique, facilement transférables d'une langue à l'autre. Si l'on prend en considération le fait que chaque langue est fortement influencée par des facteurs d'ordre extralinguistique (tels que la culture, la géographie, la religion, etc.), il n'est pas étonnant que les collocations correspondent à des alternances spécifiques pour chaque système linguistique et peuvent varier d'une langue à l'autre. Souvent les « correspondances » lexicales ne renvoient pas du tout aux mêmes métaphores: *il pleut des cordes*, par exemple, sera traduit en anglais par *it's raining cats and dogs* (\*il pleut des chats et des chiens) et *leje jak z cebra* (\*il pleut comme d'un seau en bois) en polonais<sup>169</sup>. L'adéquation « lexicale » des collocations entre les langues demeure alors relative, puisque ces dernières peuvent opérer d'une conceptualisation bien distincte sur le réel, causée par la culture et la perception du monde différentes. Ainsi, Humboldt (2000b) plaide pour considérer la langue comme une médiation, filtrant une certaine vision du monde propre à un système ou un milieu linguistique donné:

Il existe indubitablement des manières de penser et de sentir qu'on ne peut point acquérir en se servant dès la naissance de tel ou tel idiome, et qu'on ne peut même y exprimer, sans lui faire violence, ou altérer les idées. (*ibid.*: 57).

---

<sup>168</sup> Exemples de Tutin (2005).

<sup>169</sup> Nous n'avons malheureusement pas trouvé le même type d'expression pour notre patron syntaxique *Vcaus + N\_émot*.

Quant à Herbst (1996), il souligne le fait que la langue est à la fois « contenant et contenu »:

[...] wouldn't it be true to say that the fact that certain words co-occur must be attributed to certain facts of the world – together with the way this world is conceptualised in language? (*ibid.*: 384) [ne serait-il pas vrai le constat que certains mots coexistent parce qu'ils sont attribués à certains faits du monde - c'est ainsi la façon dont ce monde est conceptualisé dans la langue]<sup>170</sup>

Ces deux réflexions citées ci-dessus nous semblent particulièrement intéressantes pour notre approche, puisqu'elles plaident en faveur de notre choix de départ (qui était de prendre en considération aussi bien la fréquence de la collocation que sa « pertinence » linguistique). Herbst (1996) illustre ses propos à l'aide d'un spot publicitaire du chocolat *Milka*; depuis son entrée sur le marché, une combinaison non usuelle qui « ne se dit pas », *lila Kuh* (*la vache violette*), est devenue usuelle.

En fait, pour chaque langue on peut lister abondamment ces cas de figure car le progrès pousse non seulement à la création de nouveaux produits, mais touche également au domaine de la linguistique. Parfois l'usage accompagne même de nouvelles tendances de la société: par exemple, à la fin des années 70, en Pologne, le succès de la bande dessinée Smurfs (*Schtroumpfs*) a résulté en une création d'une nouvelle notion « smurfnie » qui avait une connotation extrêmement positive et qui permettait de former de nombreuses collocations: « jest smurfnie » (*c'est super!*), « bawię się smurfnie » (*je m'amuse comme un fou*). Elle a été formée à partir du radical du nom propre Smurfs (*Schtroumpfs*) et suffixe *-nie* dénotant la forme de certains adverbes: *przyjemnie* (*agréablement*), *wzajemnie* (*réciproquement*). Ce terme existait également en adjectif: « smurfny/smurfna/smurfne »<sup>171</sup>: « smurfna zabawa » (*une fête très chouette*), « smurfny facet » (*un mec très chouette*), etc. Quant à la langue française, nous avons repéré sur Internet trois expressions qui nous paraissaient intéressantes du point de vue syntaxique et sémantique, à savoir « Salut fréro » dont *fréro* correspond à: *ami*, *pote* ou *copain*, « T'as craqué ton string? » pour: *tu racontes des craques*, *t'es fou*, *tu délires!* et « je suis trop dègue »<sup>172</sup> pour signifier *je suis dégoûté*. Ainsi, nous pouvons constater que, même si ces formes sont bien répandues dans la langue familière et reflètent une certaine « vision du monde » propre à la communauté ou milieu donné, elles ne sont pas toujours pertinentes d'un point de vue de l'enseignement de la langue standard.

---

<sup>170</sup> Traduction personnelle.

<sup>171</sup> Ce sont les suffixes (*-y*, *-a*, *-e*) qui permettent la création de la forme masculine, féminine, neutre et plurielle en polonais. Les deux dernières formes ont le même suffixe *-e*.

<sup>172</sup> Source: <http://www.ado-mode-emploi.fr/langage-ado/lexiquado/parlez-le-djeuns-et-decouvrez-les-nouvelles-expressions-qui-dechirent/>, consulté le 20-19-2014.

Pour terminer cette section, arrêtons-nous encore sur l'étude des erreurs de collocations commises par les LNN en anglais effectuée par Nesselhauff (2005) dont le bilan nous semble pertinent également pour notre étude:

1. Les unités polylexicales et les collocations en particulier, faute de leur enseignement, posent parfois des problèmes aux apprenants d'une LE aussi bien sur le plan réceptif que productif.
2. Pour les LN, la plupart des collocations sont facilement prédictibles; ils les manient de façon intuitive, ce qui n'est pas du tout le cas pour les LNN (à l'exception de celles qui présentent des similitudes avec leur propre langue ou celles dont l'usage est prépondérant en LE)
3. Les restrictions et le potentiel combinatoire des mots constituent un problème épineux pour les LNN même s'ils connaissent bien le sens des mots en question.
4. Il y a une corrélation entre la compétence linguistique de l'apprenant en langue maternelle et sa capacité à produire les collocations en LE.
5. Les difficultés augmentent dans le cas des langues éloignées et varient par rapport à la qualité de l'enseignement.

Après avoir évoqué l'intérêt du phénomène collocationnel et les différentes fonctions que les collocations peuvent remplir dans un système linguistique d'une langue, nous passerons, dans la section suivante, à la conception générale des *cartes heuristiques*.

#### **4.5. Carte heuristique: conception et origine**

Une « carte heuristique », appelée aussi « carte mentale », « carte des idées », « schéma de pensée », « carte de l'esprit », « carte de la pensée », « cartographie de la pensée », « arbre à idées », « topogramme » ou « mind map » (dans les pays anglophones), est un schéma de type arborescent dont l'objectif est de rassembler, structurer et hiérarchiser des données (Cavalla *et al.* 2014)<sup>173</sup>. La « carte heuristique » correspond à la fois au processus et au résultat puisqu'elle permet de concrétiser physiquement une idée, de l'analyser, de l'évaluer et de la développer au fur et à mesure. Sa forme « cartographique » permet à son créateur de se focaliser sur des détails tout en conservant une vision globale de sa réflexion.

Permettant une conceptualisation quasi-instantanée de différents types de situations (et, même celles très complexes), la *carte mentale* permet de visualiser simultanément des liens sémantiques et des liens hiérarchiques entre les différents éléments. En fait, c'est un diagramme qui illustre les processus associatifs entre les éléments.

---

<sup>173</sup> Ainsi, dans la suite de notre travail, nous allons utiliser le terme « carte mentale ».

Pour mieux comprendre sa structure nous pouvons faire une analogie avec un plan de ville: le centre de la ville correspond au « noyau » central, les principales artères (partant du centre) représentent les idées principales tandis que les rues secondaires - représentent les idées secondaires et celles périphériques et ainsi de suite<sup>174</sup>.

Pour sa mise en œuvre, dans sa forme la plus simple, la *carte mentale* ne nécessite qu'une feuille de papier et un crayon<sup>175</sup>. Techniquement, son élaboration est facile: d'abord, il faut placer un « noyau »<sup>176</sup> qui est un mot clé, une notion, une idée, une image, ou autre. Dans notre cas il s'agit de *la base* d'une collocation. Ensuite, nous ajoutons des « collocatifs », c'est-à-dire des lexies associées. La tâche suivante consistera à hiérarchiser tous ces éléments: les collocatifs proches se trouveront à la proximité du « noyau » central, ceux considérés comme secondaires ou périphériques (en fonction de leur fréquence moindre autour de la base) seront plus éloignés. Pour signaler les liaisons entre les éléments, on peut utiliser des liens sous forme de flèches. Voici un exemple de *carte mentale* proposé par Cavalla *et al.* (2014). Cette *carte* est téléchargeable à partir de l'interface EmoProf d'Emolex:

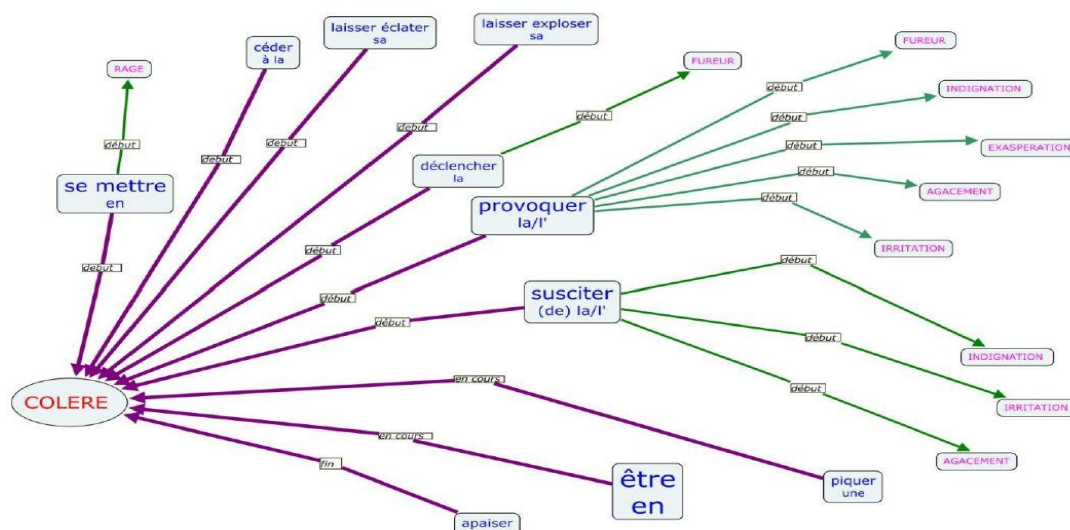


Figure 11: *Carte mentale* de l'émotion *colère* (étape 1): évolution de l'émotion (début, milieu, fin)<sup>177</sup>

<sup>174</sup> La forme non-linéaire de la *carte mentale* est calquée sur le fonctionnement du réseau cérébral qui fonctionne par des associations: la moindre parcelle d'information qui le pénètre (image, notion, odeur, son...) est représentée sous la forme de plusieurs noyaux reliés à partir desquels émanent des centaines, voire des millions de ramifications par les biais desquelles le cerveau fonctionne.

<sup>175</sup> Les *cartes* peuvent être aussi élaborées à l'aide des logiciels gratuits, par exemple, « CmapTools » (Cañas *et al.* 2004).

<sup>176</sup> Or, comme le soulignent Cavalla *et al.* (2014), dans les *cartes* plus complexes, le « noyau » peut se dissoudre avec l'ensemble des lexies et, par conséquent, il aura plusieurs noyaux possibles. On le voit clairement sur la Figure 11.

<sup>177</sup> Cette *carte* fait partie d'une *carte* générale du *N\_colère* comprenant l'ensemble des informations sur le profil combinatoire de ce nom.



Cette *carte* indique les verbes qui décrivent le déroulement de l'émotion *colère*: début, milieu et fin. Les liens qui indiquent la dimension « aspect », apparaissent dans l'ordre d'évolution de l'émotion: de la phase « inchoative » (*déclencher la fureur*) jusqu'à la phase « terminative » (*apaiser sa colère*). Le sens des flèches montre l'ordre syntagmatique de la collocation; par exemple, *susciter* est un « nœud » qui se combine aussi bien avec *indignation* qu'*irritation*. Les flèches violettes se relient au mot pivot et les flèches vertes aux autres noms ayant le sens proche. Comme illustré à la Figure 11, chaque lexie (chaque collocatif du « noyau » central) peut devenir, à son tour, un nouveau « noyau », comme c'est le cas du verbe *provoquer* pour les noms *fureur*, *indignation*, *irritation*, *exaspération* et *agacement*.

Le concept lui-même n'est pas nouveau, l'origine des « réseaux des mots » renvoie à l'œuvre et à la pensée d'Aristote (4<sup>e</sup> siècle av. J.-C). Il a été repris, puis formalisé par Tony Buzan, un psychologue anglais. Buzan appliquait cette technique dans ses cours en la désignant comme une « manifestation extérieure de la pensée irradiante » dont « irradiante » signifiait « propagée à partir d'un centre ». Ainsi, sa théorie du fonctionnement du cerveau se présente de la façon suivante:

Contrairement à l'ordinateur, le cerveau ne fonctionne pas de manière linéaire ou séquentielle. Il réfléchit de manière multilatérale, c'est-à-dire rayonnante. Quand vous tracez une carte mentale, les branches maîtresses se divisent en ramifications de taille inférieure en se dirigeant vers la périphérie. Ce qui vous incite à créer encore davantage d'idées à partir de chacune de vos pensées – tout comme le fait votre cerveau. En outre toutes ces idées de la *mind map* étant reliées les unes aux autres, celle-ci permet au cerveau de déployer des prodiges de compréhension et d'imagination par le biais de l'association. (Buzan 2012:10).

Le concept de Buzan (2012) a suscité un grand intérêt dans de nombreux domaines en nourrissant ainsi une multitude de discours sur les nouvelles voies en didactique. Plusieurs publications ont été consacrées à ce sujet et les opinions, dans la majorité des cas, étaient très enthousiastes. Selon de nombreux témoignages<sup>178</sup>, la *carte mentale* est un nouvel outil pédagogique très efficace, puisque, comme le souligne certains auteurs, elle réconcilie nos deux hémisphères cérébraux et sollicite en même temps tous nos sens: par exemple, sa forme d'arborescence sollicite la créativité (couleurs, formes plastiques recherchées, etc.). De ce fait, la *carte mentale* est particulièrement bien adaptée aux besoins des apprenants; la visualisation d'informations structurées et sa forme ludique facilite la compréhension et l'acquisition du savoir.

---

<sup>178</sup> source: <http://eduscol.education.fr/lettres/pratiques/tic/action-utilis> et <http://lewebpedagogique.com/blog/la-carte-mentale/>

En France, l'expression *carte heuristique* est apparue pour la première fois dans le livre *Organisez vos idées avec le Mind Mapping* de Jean-Luc Deladrière *et al.* (2000). L'appellation « schéma heuristique<sup>179</sup> » est une conséquence du vocabulaire utilisé dans des traductions françaises des ouvrages de Buzan. Comme dans le monde entier, en France aussi cette théorie a engendré de nombreux débats scientifiques, citons entre autres, les publications de Devaux (2010), Mongin & Delengaigne (2011), Beretti (2012) ou de Cavalla *et al.* (2014).

Dans la section suivante, nous allons voir ce que l'utilisation de ces *cartes* peut apporter dans l'enseignement/apprentissage du FLE.

#### **4.5.1. Intérêt pédagogique de l'intégration des cartes mentales dans l'enseignement du FLE**

Comme signalé *supra* (section 4.1.), les listes de mots, à cause de leur forme linéaire, ne permettent pas de visualiser, de façon aussi complexe qu'une carte mentale, des associations des mots. En fait, le problème se cache dans la forme linéaire, elle-même, de la liste: faut-il faire le classement du vocabulaire par ordre alphabétique? Par le genre? Par la thématique? Par ordre hiérarchique (et, si oui lequel?). Le classement des mots apparaît très souvent dans un ordre qui ne correspond pas forcément à ce que l'apprenant souhaite ou doit apprendre à un moment donné.

Selon Benz (2011), la carte mentale est plus bénéfique qu'une liste de mots car elle offre beaucoup plus de possibilités que cette dernière<sup>180</sup>: sa forme « rayonnante » permet, par exemple, de déployer les collocatifs autour de leur base, en laissant, en même temps, la possibilité de les relier à une autre base. Pour illustrer son *propos*, l'auteur propose une carte mentale expliquant le fonctionnement de la structure syntaxique « want somebody to do something ». Cette carte a été élaborée par des apprenants d'anglais langue étrangère. La structure « somebody to » est placée au centre, séparée en deux éléments indépendants: « somebody » (*quelqu'un*) et « to » (ici: *pour*). La tâche des apprenants consistait à trouver leurs collocatifs. Pour « somebody » les apprenants ont noté des verbes comme « want » ([je] *veux*), « would like » ([je] *voudrais*), tandis que pour « to » - des constructions telles que « stay calm » (*rester calme*) et « go away » (*aller*). Tous les collocatifs ont été reliés ensuite à

---

<sup>179</sup> Le terme *heuristique* vient du grec ancien εὐρίσκω, *eurisko* qui signifie « je trouve ». (Wikipédia: [http://fr.wikipedia.org/wiki/Carte\\_heuristique](http://fr.wikipedia.org/wiki/Carte_heuristique)), consulté le 01-12-2014.

<sup>180</sup> Selon l'auteur, cette méthode permet aussi bien de faire des exercices de classement des mots que ceux de compréhensions des nuances de leur emploi.

leur base pour signaler leur liaison et de manière à construire un ensemble cohérent syntaxiquement et sémantiquement. Voici cette carte:

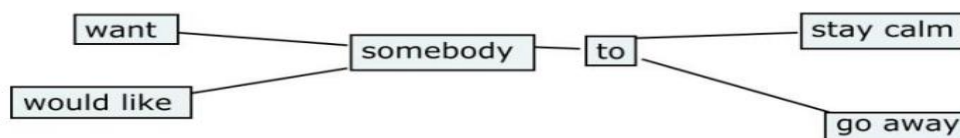


Figure 12: Proposition d'une carte mentale pour la structure « somebody to » (Benz 2011: 17)

Cette présentation graphique a permis aux apprenants de voir la souplesse de l'emploi de cette structure, tandis que sa forme ludique, en suscitant leur intérêt, a favorisé sa mémorisation. En fait, comme l'affirme Benz (2011), la carte mentale, tout comme une simple liste de mots, peut servir de base à plusieurs activités; qu'elle soit utilisée dans sa totalité (comme un ensemble structuré d'informations) ou en partie (comme une base de données), elle permettra aux apprenants aussi bien de réviser leurs acquis que de développer davantage leur savoir-faire linguistique. Les recherches de Novak et Gowin (1984), fondées sur des observations de classes et testées « sur le terrain », confirme d'ailleurs ce constat.

Ces deux didacticiens remettent même en cause la pertinence de l'apprentissage « par cœur » (« rote learning ») au profit de l'apprentissage par « sens » (« meaningful learning »), puisque ce dernier non seulement facilite la découverte du « nouveau », mais permet également sa mise en relation avec le savoir déjà acquis:

For the learner they [concept maps] help to make evident the key concepts and propositions to be learned and also suggest linkages between the new knowledge and what he or she already knows. (*ibid.*: 23)  
[pour un apprenant les « cartes conceptuelles » aident à mettre en évidence les concepts - clés et les notions à apprendre en suggérant ainsi des liens entre les informations nouvelles et celles qui sont déjà en sa possession.]<sup>181</sup>

Soulignons encore que le fait de se fonder sur un savoir déjà acquis assure la qualité de l'apprentissage, puisque ceci fait appel à la mémoire à long terme permettant la construction progressive du savoir.

Encore un exemple allant dans le sens de notre propos: les cartes mentales font depuis un certain temps partie de la didactique finlandaise. Elles sont même une des clés, reconnue officiellement, de la réussite des jeunes finlandais<sup>182</sup>: dans les statistiques sur les taux de réussite scolaire, les élèves finlandais se placent au premier rang mondial dans toutes les

<sup>181</sup> Traduction personnelle.

<sup>182</sup> <http://www.culturedel.info/cactusacide/?p=40> par F. Boukobza (reportage).

disciplines scolaires. En France, cette technique est encore peu présente dans les manuels scolaires et rarement appliquée en pédagogie, ce n'est qu'en 2010 que la « carte heuristique » a été préconisée en tant qu'innovation sous l'appellation de « carte mentale » dans le cadre de l'Enseignement d'Exploration CIT (*Création et Innovation Technologique*). Le Bulletin Officiel indique à ce sujet que:

L'utilisation d'un logiciel de création de « cartes mentales » facilite la structuration de leurs [les élèves] réflexions et la présentation collective (diaporama, note de synthèse, affiche, compte-rendu de projet, etc.).<sup>183</sup>

Néanmoins, et malgré une certaine réserve de la part de l'Éducation Nationale, depuis quelques années, il y a en France un intérêt croissant pour cette technique. Elle est appréciée de plus en plus par des enseignants de toutes disciplines et les avis sont unanimes: visant à organiser et structurer l'information, la carte mentale a une influence positive sur l'apprentissage. Fondées sur des observations de classes et testées sur le terrain, les recherches de Novak et Gowin (1984) attestent pleinement leurs avantages.

Actuellement, de nombreux sites français de création et d'accompagnement pédagogiques, tels que *Canopé*<sup>184</sup>, *Lettres*<sup>185</sup>, *Le café pédagogique*<sup>186</sup> ou *Le Café du FLE*<sup>187</sup> permettent aux enseignants de se renseigner et de partager leurs expériences dans ce domaine.

Soulignons encore que pour que l'apprenant retienne bien les lexies (et les liaisons entre elles), il est indispensable qu'il construise, lui-même, la carte, car c'est le fait de la fabriquer qui joue un rôle primordial dans l'apprentissage (cf. Goody 1979, Lascombe (2013).

Voyons alors ce que nous pouvons en faire en FLE pour l'enseignement/apprentissage du lexique des émotions.

---

<sup>183</sup> Bulletin officiel de l'Éducation nationale (n°4, 29 avril 2010).

<sup>184</sup> <http://www.cndp.fr/crdp-nice/atelier-carte-heuristique-ou-mind-map/>

<sup>185</sup> <http://eduscol.education.fr/lettres/pratiques/tic/action-utilis/ressources-cart>

<sup>186</sup> <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso>

<sup>187</sup> <http://www.lecafedufle.fr/2012/07/carte-heuristique/>

### 4.5.2. Lexique des émotions et cartes mentales

Les affects, faisant partie intégrante des relations humaines, peuvent être source de nombreux malentendus pour les LNN en cas de leur non acquisition ou acquisition erronée. Pourtant, comme le mentionnent Cavalla & Labre (2009), il existe encore peu de méthodes de FLE abordant les collocations d'affects de façon systématique et organisée<sup>188</sup>. Ainsi, Cavalla *et al.* (2014) proposent leur enseignement par le biais des cartes mentales. Observons, à titre d'exemple, une carte mentale complexe, proposée par les auteures pour le *N\_colère*:

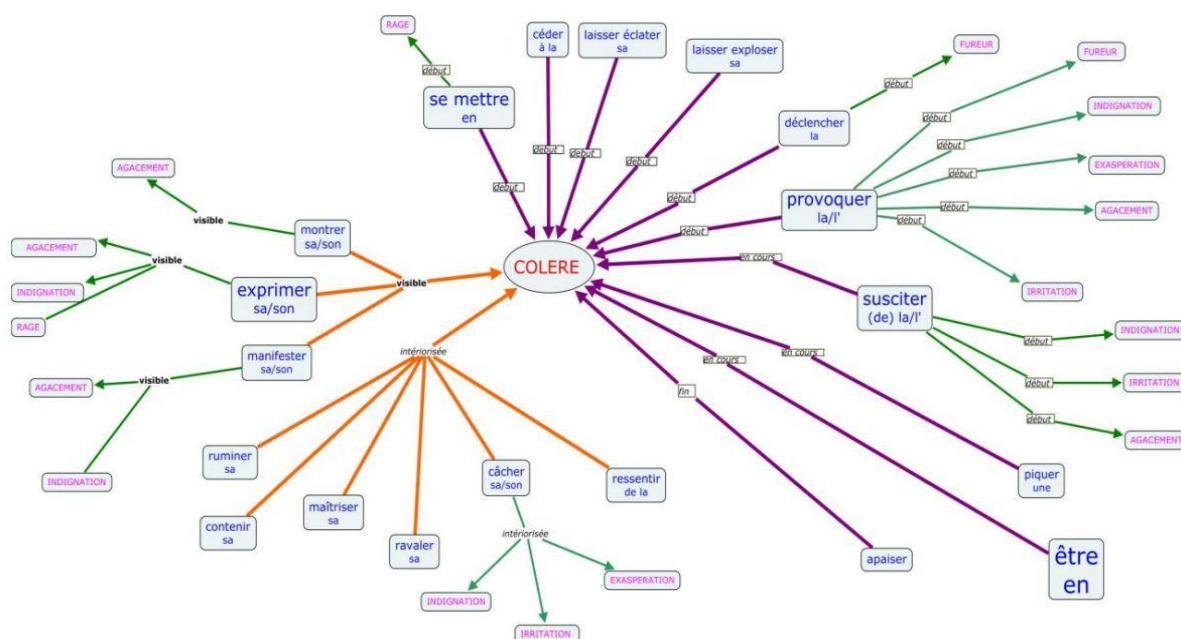


Figure 13: Carte mentale de l'émotion *colère* (présence visible/non visible, évolution) (*carte finale*) (*ibid.*: 10)

Cette carte est composée de deux parties: la première (le côté droit, avec des flèches violettes) correspond à l'évolution de l'émotion *colère* (début, milieu, fin); cette carte a été déjà présentée dans la section 4.5. La seconde partie (le côté gauche avec des flèches orange) réfère au classement par rapport à l'intériorisation ou l'extériorisation de cette émotion. Les verbes ayant, dans le corpus Emolex, la fréquence très élevée sont signalés par une police plus élevée et le caractère gras: ceci permet aux apprenants de repérer immédiatement les expressions usuelles.

<sup>188</sup> Pour plus de détails, cf. la section 4.1.

## SYNTHÈSE

Ainsi, nous pouvons conclure que:

- La carte mentale est un outil de créativité hautement structuré qui permet d'emboîter et d'organiser les informations, c'est-à-dire d'identifier et de hiérarchiser des points importants ainsi que des relations spécifiques qui s'établissent entre eux. Sa forme est prédestinée à être communiquée et/ou partagée avec les autres.
- Elle offre une représentation visuelle spatiale et synthétisée d'un sujet: les éléments associés y sont représentés sous forme d'arborescence et hiérarchisés; les éléments principaux se placent à la proximité du noyau-base, tandis que les éléments secondaires et ceux périphériques sont plus éloignés. Pourtant, chaque élément peut se joindre au noyau central.
- La disposition non linéaire, en étoile, permet d'avoir une vision globale sur l'ensemble, tout en conservant la possibilité de retour, à chaque moment, aux détails.
- La disposition « dynamique » des éléments facilite l'organisation des idées puisqu'elle permet, à chaque moment, d'intervenir au niveau des éléments (modifier leur choix, leur ordre ou de prendre du recul par rapport au sujet d'attention). Les liaisons entre les éléments sont représentées par des liens et/ou des flèches (structure nodale).
- La carte mentale offre un choix de formes et d'éléments illimités: chaque élément (correspondant à une notion précise) peut devenir, à son tour, un nœud qui se déploie sur des éléments supplémentaires.
- L'élaboration d'une carte mentale permet de transformer une longue liste de données en un diagramme plaisant et facile à retenir, puisque sa représentation spatiale avec des emboitements d'idées, de notions etc. ainsi que sa forme ludique (images, couleurs, symboles...) favorise la pensée créative et l'apprentissage mnémotechnique.
- En tant que travail fortement personnalisé, elle a pour effet de remettre l'apprenant en confiance et de le responsabiliser, dans le sens où l'acquisition du savoir est liée à son engagement personnel dans un travail conceptuel (la manipulation des données linguistiques et la réflexion<sup>189</sup>).

---

<sup>189</sup> Pour plus de détails, cf. Carlier (2010).

## CONCLUSION

Le concept des cartes mentales pour enseigner les associations *Vcaus + N\_émot* nous paraît séduisant aussi bien par sa forme ludique (sa forme d'arborescence sollicite la créativité) que par son aspect scientifique: stimulation simultanée de tous nos sens<sup>190</sup>. En fait, il s'agit d'un outil intéressant permettant d'enseigner le vocabulaire et des liaisons syntaxiques et sémantiques entre les lexies par le simple fait de regrouper, sur le même support, un grand nombre d'informations linguistiques. Le fait de classer et de l'organiser du lexique aide à mémoriser (Goody 1979). Un autre avantage de l'outil est qu'il permet d'associer implicite et explicite: les concordances lexico-syntaxiques entre les éléments y sont clairement formulées, mais le sens de chaque élément et celui des associations reste à déduire.

Par ce fait, l'utilisation des cartes mentales en classe de FLE nous paraît être intéressante. Pourtant, comme le soulignent Cavalla *et al.* (2014), la question du passage de la mémorisation du lexique à son usage en contexte reste encore « en suspens » (*ibid.*: 13).

Enfin, cet outil d'apprentissage<sup>191</sup> n'est pas encore très répandu en didactique du FLE; ce côté novateur nous incite encore davantage à l'aborder.

Le chapitre suivant sera consacré à la méthodologie utilisée pour mener à bien ce travail et à la présentation de notre corpus sur lequel se fonde notre étude: l'observation des attirances entre les unités lexicales dans un environnement contextuel donné.

---

<sup>190</sup> Pour plus de détails, cf. section 4.5.

<sup>191</sup> Pour plus de détails, cf., entre autres, Breliet (2009), Carlier (2010), Cavalla (2012), Cavalla *et al.* (2014), Lascombe (2013).

# CHAPITRE 5

## 5. MÉTHODOLOGIE ET CORPUS

*A corpus is a collection of pieces of language text in electronic form, selected according to external criteria to represent, as fast as possible, a language or language variety as a source of data for linguistic research.*

Sinclair (2004)

### Sommaire

5.1. Projet Emolex .....	98
5.1.1. Les critères de choix des champs d'émotions.....	99
5.1.2. Les neuf champs d'émotions et les critères de sélection de leurs lexies.....	100
5.2. Deux grilles d'analyse .....	102
5.2.1. Proposition d'une grille syntaxique pour le patron <i>Vcaus + N_émot</i> .....	102
5.2.2. Proposition d'une grille sémantique pour le patron <i>Vcaus + N_émot</i> .....	103
5.3. Les dimensions sémantiques véhiculées par la construction <i>Vcaus + N_émot</i> .....	105
5.3.1. <i>Intensité</i> .....	105
5.3.2. <i>Aspect</i> .....	107
5.3.3. <i>Polarité</i> .....	108
5.4. Architecture du logiciel (corpus Emolex).....	109
5.5. La méthodologie de la constitution du corpus d'étude.....	111
5.5.1. Sélectionner le corpus .....	113
5.5.2. Deux types de requêtes.....	114
5.6. Les critères de sélection des collocations (perspective didactique).....	123
CONCLUSION.....	125

La pertinence de grands corpus informatisés en tant que source inépuisable de données empiriques n'est plus remise en question en linguistique (cf., entre autres, Habert *et al.* 1998, Sinclair 2004, Kamber 2011 et les lignes directrices du CECRL<sup>192</sup>); ils fournissent aux chercheurs un matériel abondant et très varié du point de vue stylistique et des registres. Résultant d'un « regroupement raisonné », le *corpus* répond aux critères établis « en référence aux hypothèses qu'il doit étayer empiriquement » (Habert *et al.* 1998: 144)<sup>193</sup>. Le bénéfice acquis par la constitution des concordances informatisées est double: d'une part le recours à

<sup>192</sup> Le rôle de l'enseignant consiste à proposer aux apprenants des textes authentiques dans lesquels ces derniers peuvent observer et découvrir le fonctionnement des structures lexicales d'une LE (CECRL 2001: 115).

<sup>193</sup> Cette définition nous paraît bien adaptée à nos objectifs qui sont, rappelons-les, de définir les attirances entre les *Vcaus* et les *N\_émot* et sélectionner les collocations pertinentes (fréquence...) du point de vue des finalités didactiques.



des corpus fournissant des données empiriques variées et attestées permet de faire une description réaliste de l'environnement de la lexie, d'autre part, il trace son usage en assurant ainsi aux apprenants « un accès direct à la réalité langagière écrite » (Kamber 2011: 200). Pourtant, les besoins et l'objectif n'étant pas les mêmes pour les linguistes et les didacticiens, pendant longtemps ces derniers ne pouvaient pas en accéder de la même manière que les linguistes. En fait, les corpus ont été faits, au départ, par les linguistes pour des linguistes<sup>194</sup>, par conséquent, ils étaient non didactisés.

Le corpus Emolex et, notamment, dans la partie Emoprof pour les émotions, fait exception à cette règle. À notre connaissance, il est le seul à permettre d'observer, en même temps, des relations syntaxiques très différées (et, parfois même très complexes dans cinq langues européennes (cf. section 5.1.)) et de repérer des phénomènes langagiers spécifiques pertinents en didactique de FLE. Comparé à lui, d'autres corpus sont très centrés soit sur les applications linguistiques, soit sur les applications pédagogiques (souvent il s'agit juste des concordanciers sur des points linguistiques particuliers).

Dans ce chapitre nous allons présenter la méthodologie que nous avons adaptée à nos objectifs de recherche et le corpus sur lequel nous avons travaillé. Rappelons que notre étude s'appuie sur l'analyse linguistique de corpus: nous observons la combinatoire lexicale des *N\_émot* sur le plan syntaxico-sémantique, à partir d'un échantillon de neuf champs d'émotions de la classification d'Emolex et d'une liste de 85 *Vcaus* de notre classification.

Nous commencerons ce chapitre par présenter, dans la section 5.1., le Projet Emolex, dont les principes, la méthodologie et les outils informatiques nous ont permis de mener à bien cette étude. Les neuf champs d'émotions de la classification d'Emolex (qui, avec 85 *Vcaus* provenant de notre classement de *Vcaus*, forment le « noyau » de notre étude) et les critères de leur sélection seront présentés dans les sous-sections 5.1.1. et 5.1.2.

La section 5.2., sera consacrée aux deux grilles d'analyse du projet d'Emolex que nous avons adapté à notre étude: une grille d'analyse des relations syntaxiques (sous-sections 5.2.1.) et celle d'analyse des relations sémantiques (sous-sections 5.2.2.).

Quant à la section 5.3., elle sera consacrée aux différentes dimensions sémantiques véhiculées par la construction *Vcaus* + *N\_émot*: dans la sous-section 5.3.1. nous expliquerons la dimension *intensité*, dans la sous-section 5.3.2. - *l'aspect* et dans la sous-section 5.3.3. - la dimension la *polarité*.

---

<sup>194</sup> Cf., entre autres, Sinclair (1991, 2004), Johns (2002), Johns *et al.* (2008), Boulton & Tyne (2013).

L'architecture du logiciel Emolex sera présentée dans la section 5.4., tandis que la méthodologie de la constitution du corpus d'étude - dans la section 5.5. Il s'agit ici de la présentation du corpus français (sous-section 5.5.1.) et de deux types de requêtes possibles (sous-section 5.5.2.).

La dernière section de ce chapitre (section 6.6.), sera consacrée à l'explication de nos critères de sélection des collocations à enseigner.

## 5.1. Projet Emolex

Coordonné par Iva Novakova de l'Université Stendhal Grenoble Alpes (LIDILEM) en collaboration avec Peter Blumenthal de l'Université de Cologne, le projet Emolex (ANR-09-FASHS-017) a pour objectif l'étude du lexique des émotions dans cinq langues européennes (allemand, anglais, espagnol, français et russe) dans ses aspects sémantique, syntaxique et discursif. Constitué dans le cadre de ce projet, le corpus Emolex consiste en un ensemble de larges corpus comportant plusieurs centaines de millions de mots dans ces cinq langues et il sert de base à de nombreux travaux en linguistique et en didactique. L'objectif de ce projet est le suivant:

Analyser, dans une perspective formulée par Sinclair (2004) ou encore Hoey (2005) et d'un point de vue contrastif, les valeurs sémantiques et les rôles discursifs à partir de la combinatoire du lexique des émotions, afin d'élaborer une cartographie permettant de mieux structurer ce champ lexical, avec des applications en lexicographie mais aussi en didactique des langues et traductologie. (Kraif & Diwersy 2012: 402).

Dédié à l'étude contrastive et aux analyses interlangues, ce corpus s'avère aussi pertinent pour les analyses au sein d'une même langue, ce qui est le cas de notre étude. Le projet Emolex donne également accès à d'autres types de ressources telles qu'*EmoConc* et *EmoLing* qui permettent l'interrogation de nombreux sous-corpus écrits (destinées principalement aux linguistes) et *EmoProf* qui met en ligne des propositions des séquences pédagogiques (destinées principalement aux enseignants de FLE).

Dans la section suivante, nous présenterons les critères de choix des champs sémantiques.

### 5.1.1. Les critères de choix des champs d'émotions

La sélection des champs sémantiques d'émotion a été opérée selon différents critères quantitatifs et qualitatifs permettant d'obtenir une sélection diversifiée et équilibrée et ceci à plusieurs niveaux<sup>195</sup>:

- Retenir des champs fréquemment et, également, moins fréquemment traités dans les analyses linguistiques (par exemple les champs COLÈRE et JOIE sont très souvent analysés, tandis que ceux MÉPRIS ou ADMIRATION, plus rarement).
- Retenir des champs par rapport à la polarité (négative/positive/neutre); les champs ADMIRATION, JOIE, RESPECT ont une polarité positive, COLÈRE, DÉCEPTION, JALOUSIE, MÉPRIS, TRISTESSE - la polarité négative, tandis que SURPRISE est neutre (Grutschus *et al.* 2013).
- Sélectionner des champs par rapport au caractère réactif/interpersonnel des affects: les champs comme COLÈRE, DÉCEPTION, JOIE, SURPRISE, TRISTESSE sont réactifs, c'est-à-dire qu'ils ont une cause extérieure, tandis que ADMIRATION, JALOUSIE, RESPECT, MÉPRIS sont interpersonnels, c'est-à-dire qu'ils impliquent prototypiquement un objet humain (patient) (Tutin *et al.* 2006).

De nombreuses analyses linguistiques de plusieurs types ont été effectuées dans le cadre du projet Emolex; certaines (comme les analyses sémantiques et syntaxiques) ont été faites sur l'ensemble des champs, d'autres (comme les analyses actanciennes et discursives) - sur une partie des champs (Figure 14):

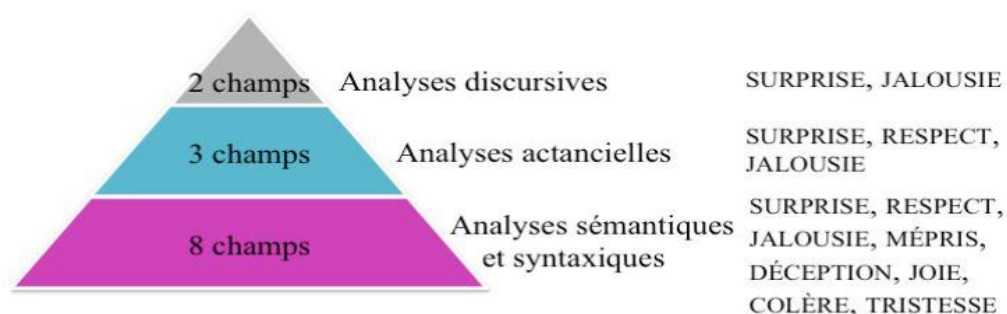


Figure 14: Les niveaux d'analyse et les champs traités (Diwersy *et al.* 2014: 275)

Dans la section suivante nous allons présenter les neuf champs d'émotions de la classification d'Emolex, ainsi que la méthode de sélection des lexies qui les composent.

<sup>195</sup> Pour plus de détails, cf. Diwersy *et al.* (2014).

### 5.1.2. Les neuf champs d'émotions et les critères de sélection de leurs lexies

Une fois la sélection des champs sémantiques terminée, l'étape suivante consistait en sélection des lexies pour chaque champ. Étant donné que le projet Emolex embrasse cinq langues, cette étape consistait à évaluer les lexies selon de nombreux critères, dont les plus importants étaient la fréquence et la comparabilité interlinguistique des lexies. Le procédé de sélection consistait en deux étapes principales:

- Identifier des lexies « candidates » pour chaque champ en cinq langues (dont le français était la langue pivot).
- Évaluer et valider (ou pas) leur statut de « membre du champ ».

La première étape consistait à trouver des équivalents, dans d'autres langues, des lexies en français: de nombreux synonymes ont été relevés et comparés dans chacune des langues, dont la polysémie des mots était un obstacle principal (la désambiguïsation des mots polysémiques a été assurée par plusieurs critères et tests).

Ainsi, pour obtenir le statut « candidat », la lexie doit remplir au moins un des critères suivants (cf. Goossens 2011):

- être défini en tant que sentiment, émotion, affect, état affectif (ou autres thymies<sup>196</sup>) par les dictionnaires tels que *Le Trésor de la Langue Française* et/ou *Le Petit Robert*,
- apparaître en cooccurrence avec les verbes supports, tels que *ressentir/éprouver* (un sentiment de), etc.,
- avoir une cause et/ou un objet (ce qui n'est pas possible pour les noms de qualité),
- répondre positivement à l'un des tests d'intériorité:
  - ne pas être compatible avec *je trouve que* (cf. Ducrot 1975, Anscombe 1995 et Buvet *et al.* 2005),
  - accepter les constructions locatives suivantes (Flaux & Van de Velde 2000):
    - la construction locative dynamique (l'affect vient de l'extérieur: *Il fut envahi par un désespoir profond*).
    - la construction locative statique (l'affect vient de l'intérieur: *être en colère, être dans la peine*, dont cette dernière s'oppose à la construction *Il y a chez cette homme/en lui une grande générosité*. (cf. Flaux & Van de Velde 2000).
- avoir un rapport spécifique au temps et pouvoir s'associer à l'adverbe *constamment* (*Il est constamment en colère*) (Buvet *et al.* 2005)<sup>197</sup>,

---

<sup>196</sup> *PSYCH.*, *PSYCHOL.* Humeur; tonalité affective de base oscillant, chez tout individu, entre la position pessimiste (*abattement, dépression, tristesse, désespoir*) et la position optimiste (*enthousiasme, euphorie*)

- pouvoir accepter les collocatifs spécifiques aspectuels (et surtout ceux ponctuel) comme *élan*, *transport*, *bouffée* ou *flambée*<sup>198</sup>.

Ainsi, toutes ces lexies « candidates » ont ensuite subi un tri quantitatif par rapport à leur fréquence absolue; celles ayant une fréquence inférieure à 100 occurrences, n'ont pas été retenues. En ce qui concerne les lexies polysémiques, elles ont été d'abord désambiguïsées à l'aide d'un concordancier (EmoConc), dans le but de retirer des structures non pertinentes et, ensuite, leurs fréquences ont été revérifiées avec l'acception « affect ». Si, après extrapolation, le nombre d'occurrences de ces lexies dépassait toujours la barre des 100 occurrences, leur statut de « membre du champ » a été validé. Voici la liste des 46 *N\_émot* qui ont obtenu ce statut (répartis en neuf champs d'émotions de la classification d'Emolex)<sup>199</sup>:

	Champ	Nbr de noms	Noms
1.	ADMIRATION	4	<i>admiration, émerveillement, engouement, fascination</i>
2.	COLÈRE	10	<i>agacement, colère, courroux, énervement, exaspération, fureur, indignation, ire, irritation, rage</i>
3.	DÉCEPTION	3	<i>amertume, déception, dépit</i>
4.	JALOUSIE	3	<i>convoitise, envie, jalousie</i>
5.	JOIE	8	<i>bonheur, enthousiasme, euphorie, joie, jubilation, liesse, plaisir, ravissement</i>
6.	MÉPRIS	3	<i>condescendance, dédain, mépris</i>
7.	RESPECT	3	<i>considération, estime, respect</i>
8.	SURPRISE	3	<i>étonnement, surprise, stupeur</i>
9.	TRISTESSE	9	<i>abattement, chagrin, déprime, désespoir, malheur, mélancolie, nostalgie, regret, tristesse</i>
<b>All: 9 champs et 46 <i>N_émot</i></b>			

Tableau 6: Les neuf champs d'émotions de la classification d'Emolex

Notons que les champs sémantiques ne sont pas équilibrés au niveau du nombre de noms recueillis. Dans certains d'entre eux, il y en a moins (à cause des critères de fréquence et de sélection retenus dans la méthodologie d'Emolex cités *supra*), dans d'autres, il y en a plus; par exemple, le champ COLÈRE comprend dix *N\_émot*, tandis que celui JALOUSIE n'en a que trois.

Dans la section suivante, nous présenterons deux grilles d'analyse (syntaxique et sémantique) sur lesquelles nous sommes appuyée dans le traitement de données issues de notre corpus.

<sup>197</sup> Ceci n'est pas possible dans le cas de *qualités* (redondance).

<sup>198</sup> Pour plus de détails, cf. Diwersy *et al.* (2014).

<sup>199</sup> Les champs et les *N\_émot* sont rangés par ordre alphabétique.

## 5.2. Deux grilles d'analyse

Les grilles d'analyse syntaxique et sémantique du projet Emolex<sup>200</sup> ont permis aux linguistes regroupés autour du projet Emolex d'éliminer des cooccurents jugés non-pertinents sur le plan syntaxique (comme les prépositions, les adverbes, etc.) et sur le plan sémantique (par exemple, les cooccurents qui ne s'inscrivaient dans aucune dimension sémantique prise en compte par le projet) et, ensuite, de coder syntaxiquement et sémantiquement des cooccurents des lexies d'affect (noms, verbes et adjectifs) dans le corpus Emolex. Le but étant de faciliter les comparaisons intra- et interlinguistiques (Diwersy *et al.* 2014).

### 5.2.1. Proposition d'une grille syntaxique pour le patron *Vcaus + N\_émot*

La grille de relations syntaxiques que nous présentons ici a été élaborée à partir des travaux de Blumenthal (2007a), Novakova *et al.* (2012) et de Diwersy *et al.* (2014) et adaptée à notre étude (analyse des collocations *Vcaus + N\_émot*). Cette grille visualise des relations syntaxiques possibles existant entre le mot pivot et son collocatif. C'est la nature syntaxique du mot pivot qui gère le classement des relations syntaxiques: la grille contient ainsi trois types de relations syntaxiques, spécifiques aux noms, verbes et adjectifs. Le Tableau 7 illustre ces relations:

Catégorie	Code	Sous-catégorie	Exemples
<b>mot de base = nom</b>			
Nom pivot = complément	N31	N <sub>1</sub> de N <sub>2</sub> , nom (+ préposition) + nom pivot (sauf quantification)	<i>(inspirer) les instants d'émerveillement/ (provoquer) une tempête d'indignation</i>
	n71	<i>Vcaus + N_émot</i> : nom pivot complément direct/ prépositionnel du verbe	<i>atténuer l'enthousiasme/ emplir de tristesse</i>
	n27	Relative caractéristique du mot de base	<i>la colère qu'elle suscite</i>
Nom pivot + modifieur adjectival	n11	modifieur adjectival antéposé	<i>(créer) une belle surprise</i>
	n12	modifieur adjectival postposé	<i>(réserver) la surprise la plus spectaculaire</i>
<b>collocatif (verbe)</b>			
Verbe + modifieur adverbial	v10	Modifieur adverbial	<i>gâcher parfois le plaisir de</i>

Tableau 7: Grille des relations syntaxiques (adaptée à notre étude)

Il en ressort que les relations spécifiques existant entre les deux composants de notre patron syntaxique *Vcaus + N\_émot* sont très complexes et, notamment, celles spécifiques aux noms pivots: notre patron accepte aussi bien le nom en position de sujet grammatical qu'en

<sup>200</sup> Cf. Goossens (2005), Tutin *et al.* (2006), Blumenthal (2007) et les travaux de l'équipe EMOLEX (2010-2013).

position de complément du nom ou du verbe (cf. Tableau 7). Cette grille nous a été fort utile dans l'analyse syntaxique des associations *Vcaus + N\_émot*.

Dans la section suivante, nous proposons une grille d'analyse des dimensions sémantiques de la combinaison *Vcaus + N\_émot*.

### 5.2.2. Proposition d'une grille sémantique pour le patron *Vcaus + N\_émot*

Nous présenterons ici la grille des valeurs sémantiques véhiculées par les associations *Vcaus + N\_émot*. Cette grille a été élaborée à partir des travaux de Diwersy *et al.* (2014). De cette grille, comportant au total huit dimensions telles que *causativité*, *aspect*, *contrôle*, *expérientiation*, *intensité*, *manifestation*, *polarité* et *verbalisation*, nous avons décidé de ne garder que quatre dimensions pertinentes pour notre étude, c'est-à-dire *l'intensité*, *l'aspect*, *la polarité* et *la causativité*.

Certaines valeurs spécifiques, proposées dans la grille de Diwersy *et al.* (2014) telles que, par exemple, la distinction entre la *polarité interne* et *externe*, etc., n'ont pas été prises en compte dans notre propre grille car elles se sont avérées peu pertinentes pour notre étude. Ainsi, la distinction entre l'« axe interne » (qui se « réfère au caractère (dés)agréable de l'affect (stupeur douloureuse) » et l'« axe externe » (qui renvoie à « des évaluations axiologiques du type bon/mauvais (jalousie malade) ») (Diwersy *et al.* 2014: 17) ne s'est pas avérée très représentative et nous ne l'avons pas incluse, non plus, dans notre grille.

Par ailleurs, la grille des relations sémantiques existant entre un mot pivot et son collocatif nous a été fort utile pour le classement et la description des traits sémantiques de la combinaison. Voici une grille adaptée à nos besoins<sup>201</sup>:

---

<sup>201</sup> Dans le cas où les collocatifs « exemplaires » proposés par le projet Emolex ne correspondaient pas à notre patron syntaxique, nous nous sommes appuyée sur des collocations provenant de notre propre étude.



Dimension	Valeurs	Exemples	
aspect	ponctuel : non-itératif	<i>effacer un instant de stupeur, susciter une seule fois l'indignation</i>	
	ponctuel : itératif	<i>causer une autre surprise, susciter parfois un dépit</i>	
	non-ponctuel	<i>nager dans le bonheur, procurer un plaisir inachevable, continuent ainsi de créer la surprise</i>	
	phasique : inchoatif	<i>éveiller la crainte, susciter d'ores et déjà ire</i>	
	phasique+intensité : fort	<i>attiser la haine, attirer de plus en plus de convoitise, étonnement grandissant</i>	
	phasique+intensité : faible	<i>apaiser la colère, éveiller une jubilation apaisée</i>	
	phasique : terminatif	<i>chasser la peur, faire son dernier bonheur</i>	
intensité	forte	<i>provoquer une colère immense, susciter inmanquablement déception</i>	
	faible	<i>apporter un petit plaisir, entamer peu de joie</i>	
polarité	positive	<i>provoquer une surprise émerveillée, faire certainement le bonheur</i>	
	négative	<i>réfréner le bonheur, offrir de mauvaises surprises</i>	
causativité	neutre	<i>inspirer la surprise, causer le chagrin</i>	
	intensité	forte (croissance)	<i>aiguiser la convoitise</i>
		faible (décroissance)	<i>apaiser le courroux</i>
	phasique	<i>déclencher la stupeur, chasser l'euphorie</i>	

Tableau 8: La grille sémantique des dimensions et des valeurs (inspirée du projet Emolex)

Au premier palier se trouve la dimension *aspect* qui, entendue comme l'ensemble des traits tels que la valeur « ponctuel », « non-ponctuel » et « phasique », renvoie sur la façon dont l'émotion se déroule dans le temps. Les collocatifs exprimant la valeur « ponctuel » et « non-ponctuel » s'opposent: si ces premiers se réfèrent à une durée très courte, momentanée, les secondes au contraire, véhiculent une valeur aspectuelle stative (« un état de ») ou la durativité. En effet, dans ce second groupe se trouvent tous les collocatifs qui ne sont ni itératifs ni explicitement ponctuels. Le trait « phasique » renvoi à des phases: l'aspect « phasique: inchoatif » signale le début de l'émotion, les aspects « phasique + intensité: fort » et « phasique + intensité: faible » correspondent, respectivement, à l'intensification (croissance) et l'affaiblissement (décroissance) de l'émotion, tandis que l'aspect « phasique: terminatif » indique sa fin. Quant à l'*intensité* et la *polarité*, leurs cooccurrences se divisent en deux groupes bien distincts. Dans le cas de l'*intensité* il s'agit des valeurs « forte » (l'émotion est intense: *une colère immense*) et « faible » (l'émotion est modérée ou faible: *peu de joie*), tandis que la *polarité* comprend des valeurs « positif » (l'émotion ressentie est agréable: *joie délicieuse*) et « négatif » (l'émotion ressentie est désagréable: *surprise désagréable*).

Quant à la *causativité*, elle renvoie à trois sous-ensembles: « Vcaus neutres » (*inspirer, causer*), « Vcaus intensifs » (*attiser* [intensité forte], *apaiser* [intensité faible]) et « Vcaus phasiques » (*déclencher* [phase initiale], *entretenir* [phase médiane] et *chasser* [phase finale])<sup>202</sup>.

<sup>202</sup> Pour plus de détails, cf. Tutin *et al.* (2006).



Notons encore que la valeur « itératif » caractérise uniquement des émotions qui sont délimitées temporellement et véhiculent l'idée de reprise (*provoquer régulièrement la colère*), tandis que l'étiquette « non-itératif » dénote une absence de cette valeur (*susciter une seule fois l'indignation*). Ce paramètre ne se combine qu'avec des valeurs aspectuelles *ponctuel vs non-ponctuel* (duratif).

La ponctualité peut être apportée aussi par le temps verbal (par exemple, le passé composé)<sup>203</sup>, des modificateurs, notamment des modificateurs du nom (adjectifs) (*a crée une nouvelle surprise*), modificateurs du verbe (adverbes) (*a suscité souvent l'étonnement*) et la structure binominale N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub> à valeur ponctuelle temporelle comme *un instant de (stupeur)*. Ces deux grilles (syntaxique et sémantique) ont constitué le point de départ de nos analyses.

Dans la section suivante nous nous occuperons des dimensions sémantiques véhiculées par notre patron syntaxique *V<sub>caus</sub> + N\_émot*.

### **5.3. Les dimensions sémantiques véhiculées par la construction *V<sub>caus</sub> + N\_émot***

Dans cette section nous allons présenter trois dimensions sémantiques qui nous ont intéressées dans notre étude: *l'intensité*, la *polarité* et *l'aspectualité*: nous chercherons à les définir en nous inspirant des théories contemporaines (cf., à ce sujet, Flaux & Van de Velde 2000, Buvet *et al.* 2005 et Grossmann & Tutin 2007, entre autres). Nous commencerons par la dimension *l'intensité*.

#### **5.3.1. Intensité**

Selon la typologie de Flaux & Van de Velde (2000), basée sur des caractéristiques à la fois sémantiques et formelles, les *N\_émot* font partie des noms abstraits intensifs<sup>204</sup>. Ils sont caractérisés par deux propriétés principales:

- l'absence d'extension temporelle. C'est-à-dire que ces noms sont susceptibles d'« accroissement ou de diminution continus sans extension corrélatrice ni dans l'espace ni dans le temps » (*ibid.*: 131).
- L'absence de distinction entre qualité et quantité. C'est-à-dire que les adjectifs de qualité qui sont attirés par ces noms prennent presque toujours une valeur intensive (*une affreuse tristesse*)<sup>205</sup>.

---

<sup>203</sup> En fait, les temps verbaux ne font pas partie de notre étude, or, dans les analyses, nous allons faire parfois le retour à ce facteur pour compléter nos analyses sémantiques.

<sup>204</sup> Pour plus de détails, cf. section 1.3.

Ces deux propriétés s'influencent mutuellement et peuvent se manifester de plusieurs façons<sup>206</sup>:

- **Valeur de l'adverbe *beaucoup***: associés à un *N\_émot* les adverbes *beaucoup de* et *peu de* ne peuvent pas véhiculer d'autre dimension que l'*intensité* car il s'agit ici de ses deux valeurs principales: valeur forte (*beaucoup de*) et faible (*peu de*)<sup>207</sup>.
- **Valeur des adjectifs modifiant le nom**: en s'associant à un *N\_émot*, l'adjectif qualificatif renvoie majoritairement à l'*intensité* et non à une vraie qualification: *un profond désespoir*, *une colère noire*<sup>208</sup>.
- **Structure binominale**: les *N\_émot* peuvent parfois entrer dans des structures binominales du type  $N_1 + N_2$  dont le deuxième nom (pivot) est introduit par la préposition « de ». Flaux & Van de Velde (2000) soulignent que les structures binominales sont typiques pour les noms propres (comme la structure *la ville de Paris*) et pour les relations du type « terme métalinguistique + mot en mention » comme *le mot de mère*. Si cette structure n'est pas explicitement associée à des noms abstraits intensifs dans l'approche de Flaux & Van de Velde, il n'en est pas moins évident que ces dernières la considèrent comme peu différente de celles formées par les noms propres. Selon Goossens (2011), ce qui distingue ces deux types, c'est que dans le cas des noms abstraits intensifs c'est plus le nom d'espèce et de genre que le nom d'individu et d'espèce qui est mis en relation<sup>209</sup>.

Si Mel'čuk & Wanner (1996), Haßler (2005) et Grossmann & Tutin (2007) considèrent l'*intensité* comme un des facteurs principaux permettant d'identifier les noms d'affect, Buvet *et al.* (2005) mettent l'accent sur son côté binaire: elle peut être « forte » ou « faible ».

Dans la section suivante nous passerons à l'explication de la dimension *aspect*.

---

<sup>205</sup> Selon Flaux & Van de Velde (2000), l'*intensité* est un des critères définitoires de l'*émotion*.

<sup>206</sup> De sept critères définitoires proposées par Flaux & Van de Velde nous ne retenons que trois. Pour plus de détails, cf. Flaux & Van de Velde (2000).

<sup>207</sup> Voici deux exemples, issus de notre corpus, qui illustrent ce propos: *beaucoup de colère* et *peu de colère*.

<sup>208</sup> Les exemples issus de notre corpus illustrant ce propos: *causer un immense chagrin*, *susciter un vif enthousiasme*, *créer une petite surprise*.

<sup>209</sup> Ceci se confirme, d'ailleurs, dans notre corpus: *plonger dans le grand bain d'émerveillement*, *plonger dans l'océan de leur mépris*.

### 5.3.2. *Aspect*

En linguistique, l'*aspect* est généralement présenté comme la façon dont est envisagée la temporalité d'un événement. Selon Desclés (1993), cette dimension renvoie à une représentation (statique ou évolutive) que se fait l'énonciateur *a* propos d'une relation prédicative. Creissels (1995) développe un peu plus cette idée: selon lui l'*aspect* correspond au déroulement d'un procès qui se réfère à un moment du temps qui « ne coïncide pas nécessairement avec le moment de l'énonciation. » (*ibid.*: 174).

Selon Buvet *et al.* (2005), l'*aspect* est une dimension véhiculée majoritairement par des verbes; effectivement, dans notre corpus les verbes aspectuels sont très nombreux, ils forment 202 combinaisons différentes: *allumer DET convoitise* (*aspect* « inchoatif »), *nourrir DET émerveillement* (*aspect* « duratif »), *accentuer DET énervement* (« croissance »), *apaiser DET irritation* (« décroissance »), *chasser DET euphorie* (*aspect* « terminatif »), etc<sup>210</sup>. Les auteurs mentionnent aussi que l'*aspect* aide à reconnaître et à catégoriser les noms d'affect. L'*aspect* permet de différencier, par exemple, le *N\_joye* du *N\_gaieté* et le *N\_chagrin* du *N\_tristesse*, dont la différence se situe véritablement au niveau aspectuel: seuls ces premiers peuvent être ponctuels.

Ces caractéristiques aspectuelles des noms ont servi à Tutin *et al.* (2006) à dresser, à travers des oppositions « phasique vs non phasique » et « ponctuel vs duratif », une typologie des noms d'affect. Les auteurs ont remarqué que les noms d'émotion, contrairement aux noms d'état affectif ou de sentiment, ont tendance à apparaître accompagnés des collocatifs véhiculant l'*aspect* « inchoatif »:

(45) Ce mouvement de crainte déclencha chez le Hutin un nouvel accès de colère. (Maurice Druon 1955)

(46) Mais les contrats mirobolants d'une Maria Sharapova peuvent éveiller les convoitises. (Le Figaro 2008)

(47) L'attentat contre le World Trade Center a plongé l'Amérique et le monde dans la stupeur qui suit les grandes catastrophes symboliques, qui nous laissent sans recours narratif. (Le Monde 2008)

Passons maintenant à la *polarité*.

---

<sup>210</sup> Or, comme le signalent Simone & Pompei (2007) « il est de plus en plus reconnu que ce trait [l'aspectualité] n'affecte pas moins les Noms que les Verbes » (*ibid.*: 50).

### 5.3.3. Polarité

La *polarité* est souvent considérée comme renvoyant à des valeurs esthétiques, cognitives ou éthiques codées dans le sémantisme propre des lexies: *admiration*, *mignon*, *stimuler* sont connotés positivement, tandis que *jalousie*, *horrible* et *stopper* - négativement. D'après Grutschus *et al.* (2013) cette opposition se manifeste à travers:

- la perception de l'affect comme « agréable/positif » (comme *joie*) ou « désagréable/négatif » (comme *jalousie*). Ceci correspond à la dimension polaire « hédonique ».
- l'évaluation positive/négative au sens d'une évaluation sociale: *amour*, *amitié*, *admiration* sont considérés comme positifs, tandis que *haine*, *dégoût*, *mépris* sont considérés comme négatifs.

En partant du constat que la *polarité* s'exprime soit (explicitement) par les biais d'un collocatif accompagnant un nom d'affect, soit (implicitement) par la combinatoire de ce dernier, les auteures soulignent:

*A priori*, ces deux formes de marquage ne s'excluent pas mutuellement, mais sont souvent complémentaires. (*ibid.*: 90)

Selon Grutschus *et al.* (2013), le marquage « explicite » renvoie aux collocatifs véhiculant une évaluation de l'affect comme « agréable » (*surprise agréable*) ou « désagréable » (*amère déception*) (ce que les auteures baptisent la *polarité* « standard »). D'autres collocatifs expriment une évaluation construite en termes de valeurs (*irritation normale*, *indignation attendue*) ou même portant « un jugement » sur l'objet de l'affect, en soulignant ainsi son appropriation par l'affect (*bonheur mérité*): c'est le cas de la *polarité* « axiologique »).

En ce qui concerne le marquage « implicite », les auteures en distinguent deux cas: « la restriction de sélection » et « la prosodie sémantique ». Dans ce premier cas, la *polarité* est inscrite dans le sémantisme du collocatif et elle est indépendante du contexte d'énonciation: par exemple, le verbe *compenser* s'associe habituellement avec des compléments d'objet négatifs<sup>211</sup> (*compenser une déception*), tandis que *procurer* n'apparaît qu'avec des affects positifs (*procurer un plaisir*). Quant à « la prosodie sémantique », elle ne relève pas de restrictions liées au sémantisme propre des lexies, mais concerne plutôt des conventions usuelles. Elle peut être résumée de la manière suivante<sup>212</sup>:

---

<sup>211</sup> Cf. définition du *TLFi*, citée par les auteures: « COMPENSER: Faire équilibre à un fait ou un effet, généralement négatif ou défavorable, par un effet opposé » (*ibid.*: 90).

<sup>212</sup> Pour plus de détails, cf. Sinclair (2004) et Partington (2004).

Thus, both of these terms [semantic preference/prosody] have been used to refer to the fact that some lexical items predominantly co-occur with what can be called 'negative' ('bad', 'unpleasant') and 'positive' ('good', 'pleasant') collocates. (Bednarek 2008: 120)

[Ainsi, ces deux termes (la préférence sémantique/prosodie) ont été utilisés pour désigner le fait que certains éléments lexicaux s'associent principalement avec ce qu'on peut appeler collocatifs « négatifs » (« mauvais », « désagréables ») et « positifs » (« bons », « agréables »).]<sup>213</sup>

Cette attirance pour certaines lexies (négatives ou positives) est signalée par Grutschus *et al.* (2013) pour le verbe *provoquer*. Bien que sa signification (« faire naître, être à l'origine de, susciter »)<sup>214</sup> ne fait, d'aucune manière, référence à la *polarité* négative, son complément correspond, dans la majorité des cas, à un fait ou à une chose négative<sup>215</sup> (*mort, crise, réaction, colère, etc.*). Ainsi, la *polarité* est considéré, plus encore que l'*intensité*, comme un des critères fondamentaux des noms d'affects.

Notons encore que la *polarité* aide à interpréter les énoncés (au moins en partie), ce qui est extrêmement important dans tout ce qui touche aux domaines de traitement automatique des langues (cf. Maurel *et al.* 2009 et Nigam & Hurst 2006, entre autres).

Nous reviendrons sur ces trois dimensions dans la Partie II, consacrée aux analyses linguistiques, tandis que dans la section qui suit nous allons présenter brièvement l'architecture du corpus Emolex.

#### 5.4. Architecture du logiciel (corpus Emolex)

Emolex est un corpus étiqueté et annoté morfo-syntaxiquement avec une interface développée par Sascha Diwersy (Université de Cologne) et Olivier Kraif (Université Grenoble Alpes). Les outils d'interrogation permettent, grâce à une indexation préalable des unités et des cooccurrences, d'extraire les cooccurrences autour d'un mot pivot choisi, ainsi que de raffiner progressivement les requêtes. Les paramètres de la requête (comme les unités, l'espace de cooccurrence, etc.) sont établis dynamiquement, au moment de la requête-même, par « des expressions régulières définissant l'ensemble des relations à prendre en compte » (Kraif & Diwersy 2012: 402). L'indexation est faite à plusieurs niveaux, ce qui permet de renvoyer chaque « forme », « lemme » ou « catégorie morphosyntaxique » vers l'ensemble des correspondants possibles (ou associés) dans le corpus. Quant aux « traits » et « relation »

---

<sup>213</sup> Traduction personnelle.

<sup>214</sup> *Le TLFi*: <http://www.cnrtl.fr/definition/provoquer>

<sup>215</sup> Effectivement, dans notre corpus les cooccurrents nominaux les plus fréquents de *provoquer* sont: *colère*283, *indignation*61, *ire*53 et *fureur*31.

spécifique (schéma du type: « lemme-catégorie-traits » et « lemme-catégorie-traits-relation »), ils pointent soit vers un ensemble de paires (collocatif, fréquence), soit vers l'ensemble des relations associées (Kraif & Diwersy 2012). Pour établir le profil combinatoire d'une lexie, les auteurs ont eu recours au concept de « lexicogramme »<sup>216</sup> de Tournier (1985b). Ce concept, repris dans le logiciel WebLex (Heiden & Tournier 1998), fournit pour un mot pivot des fonctions telles que concordances, contextes, etc., en faisant l'extraction des fréquences de cooccurrence et en calculant des mesures statistiques de son association (rapport de vraisemblance ou *t-score*). Les résultats sont présentés sous forme de lexicogrammes (cf. section 5.5.2.), basés sur un modèle de cooccurrence « flexible » (Kraif & Diwersy 2012). Cette flexibilité permet de combiner les aspects lexicaux et syntaxiques, de désambiguïser certains contextes et même de définir la cooccurrence à l'intérieur d'un empan cotextuel, à gauche et à droite du mot pivot. Les procédures statistiques (basant sur des critères larges de proximité textuelle des composants de la collocation) recouvrent également les cas où la cooccurrence syntaxique met en jeu des relations fonctionnelles du type *sujet, complément d'objet, modifieur*, etc. entre ses unités (cf. Kilgarif & Tugwell 2001, Charest *et al.* 2010). Evert (2007) décrit ce type de cooccurrences en termes de « bruit » et de « silence »<sup>217</sup>:

[...] unlike surface cooccurrence, it does not set an arbitrary distance limit, but at the same time introduces less “noise” than textual cooccurrence. (*ibid.*: 15)

[Contrairement à une cooccurrence de surface, la cooccurrence syntaxique ne limite pas arbitrairement sa distance dans la phrase, mais, en même temps introduit moins de bruit que cette dernière.]<sup>218</sup>

Pour établir des relations de dépendances, Kraif & Diwersy se sont basés sur l'analyseur Connexor<sup>219</sup> (Tapanainen & Järvinen 1997) qui a également servi de référence pour harmoniser et standardiser l'annotation des éléments.

Dans la section suivante nous allons préciser la méthodologie et les différentes étapes de constitution de notre corpus.

---

<sup>216</sup> Le lexicogramme correspond au tableau de contingence et aux mesures d'association.

<sup>217</sup> Cité dans Kraif & Diwersy (2012: 400).

<sup>218</sup> Traduction personnelle.

<sup>219</sup> Connexor a servi également pour l'allemand et l'espagnol.

## 5.5. La méthodologie de la constitution du corpus d'étude

L'élaboration de notre corpus d'étude fait appel à une approche lexico-statistique prônée par Kraif & Diwersy (2012), Diwersy & François 2011 et Diwersy *et al.* 2014, entre autres. Le recueil des données suit la procédure suivante:

- extraction de l'ensemble des cooccurrences des collocations<sup>220</sup> en question d'un corpus établi à l'avance,
- détermination de leurs fréquences,
- calcul de leurs valeurs de significativité<sup>221</sup> sur la base du calcul de l'indice de spécificité statistique *log-likelihood*<sup>222</sup>, établi à la base d'une table de contingence 2x2 ayant des paramètres suivants:
  - (f) correspond à la fréquence de l'ensemble (ici: la collocation N + V)
  - (f1) renvoie à la fréquence du N
  - (f2) renvoie à la fréquence du V
  - (N) renvoie à la fréquence de toutes les collocations dans le corpus donné à l'exception des valeurs (f1) et (f2).
- La valeur minimale de la spécificité statistique *log-likelihood* a été fixée à 10,8312.

L'attraction entre les composants de la collocation est mesurée dans un environnement textuel fiable et « selon des critères statistiques sûrs » (Diwersy & François 2011: 18). Selon Sinclair (1991, 2004), cité *supra*, seul le corpus construit selon des critères soigneusement sélectionnés peut assurer ce genre d'environnement.

Quant à la méthodologie du recueil des données, nous nous sommes inspirée des « réseaux collocationnels<sup>223</sup> » de Williams (1998, 2002b), dont l'idée de partir d'une analyse préalable de la diversité des réalisations syntaxiques d'une lexie avant de se référer à la diversité de ses contraintes sémantiques nous a paru pertinente. Dans cette approche, les « réseaux collocationnels » de mots sont créés à partir des « bases » et ont deux finalités:

- indiquer les paramètres quantitatifs des associations
- conduire à leurs paramètres qualitatifs, à leur catégorisation conceptuelle (sémantique).

---

<sup>220</sup> « Bigrammes » {V-caus & N-emolx} (Diwersy & François 2012: 8).

<sup>221</sup> Les calculs ont été effectués à l'aide du logiciel UCS0.6 (<http://www.collocations.de/software.htm>) (Diwersy & François 2012: 8).

<sup>222</sup> Le *log-likelihood* mesure la spécificité statistique de la cooccurrence (pour plus de détails, cf. Dunning 1993 et Manning & Schütze 1999).

<sup>223</sup> Dans la littérature anglo-saxonne, le terme « collocation » apparaît souvent comme synonyme de « cooccurrence » (cf. Williams 1999b et Daille & Williams 2001).

La constitution de notre corpus s'est effectuée en plusieurs étapes. D'abord, nous avons procédé à une analyse quantitative qui consistait en un examen systématique des attirances entre les 46 *N\_émot* et les 85 *Vcaus* de notre liste: pour ceci nous avons analysé les lexicogrammes de chaque *N\_émot* dans le but d'obtenir une vue d'ensemble sur ses capacités combinatoires. Une fois leurs collocatifs verbaux sélectionnés (Blumenthal 2007a, 2009), nous avons affiné notre analyse en effectuant des recherches ponctuelles sur des combinaisons considérées comme pertinentes (fréquence, usualité). Nous l'avons terminée par un tri manuel pour écarter les collocations ayant une forme non conforme à notre patron syntaxique (*Vcaus* + *N\_émot*), un contexte ambigu ou le sens non causatif. Cette méthode s'est avérée fastidieuse, mais elle était le seul moyen pour éliminer les formes syntaxiquement et sémantiquement peu pertinentes pour notre étude (par exemple, la forme figées *faire (DET)<sub>0</sub> rage* ou la construction *donner DET envie* qui ne s'inscrit pas, dans notre corpus, dans la dimension causative). À partir des régularités repérées, nous avons effectué des listes des combinaisons ainsi que des tableaux synthétiques et comparatifs. La dernière précision consistait à décider à partir de combien d'occurrences nous considérerons la collocation comme « pertinente statistiquement ». Pour ceci, nous nous sommes inspirée d'un taux minimal d'occurrences de collocation établi dans Tutin (2005): si, pour le corpus Frantext (30 millions de mots), l'auteure l'a établi au niveau d'« au moins deux occurrences » (*ibid.*: 8), pour notre corpus (qui est cinq fois plus volumineux), nous l'avons établi à 10 occurrences. Et, ceci parce que, en plus, notre corpus nous a fourni un nombre très satisfaisant d'occurrences: au total 5485. Ainsi, nous avons retenu tous les types de constructions syntaxiques récurrentes dans lesquelles figurait notre patron syntaxique *Vcaus* + *N\_émot*, à savoir la voix active (*exercer une grande fascination*), la voix passive (*la fascination exercée par*) et la construction relative (*la fascination qu'exerce*) ainsi que toutes les variations relevant de l'environnement nominal ou verbal, comme les modifieurs (*une grande fascination, susciter d'ores et déjà la convoitise*, etc.).

Dans la section suivante nous allons préciser les différentes étapes de la constitution de notre corpus en expliquant ainsi le fonctionnement de la plate-forme *Emoconc*.



### 5.5.1. Sélectionner le corpus

Dans un premier temps, nous avons sélectionné la langue et le corpus sur lesquels nous allons travailler. Notre objectif étant d'étudier les constructions *Vcaus* + *N\_émot* en français, nous avons pris en compte l'ensemble du corpus français. Nous avons coché alors: « corpus monolingue » et les cases: « Presse » et « Littérature »:



Figure 15: La sélection du corpus (corpus français)

Voici la composition du corpus français Emolex. Ce corpus contient environ 150 millions de mots, dont 134 millions provenant de textes journalistiques et 16 millions prenant source dans des textes littéraires contemporains. Le Tableau 9 ci-dessous recense leur provenance, nature et leur taille:

Nom du corpus	Période	Mots-occurrences	Genre
Le Monde (presse nationale)	2007 - 2008	45 527 166	journalistique
Ouest-France (presse nationale)	2007 - 2008	30 998 093	journalistique
Le Figaro (presse nationale)	2007 - 2008	40 547 032	journalistique
Libération (presse nationale)	2007 - 2008	20 322 010	journalistique
Littérature française contemporaine	1950 - 2000	15 978 230	littéraire
<b>TOTAL</b>		<b>153 372 531</b>	

Tableau 9: Descriptif du corpus français (Emolex)

Le bouton « Requête » (cf. Figure 15) mène vers des requêtes dont nous expliquerons le fonctionnement dans la section qui suit.

## 5.5.2. Deux types de requêtes

Comme signalé *supra*, le corpus Emolex est étiqueté syntaxiquement. Cet étiquetage attribue à chaque « lemme », « forme » et à chaque partie du discours non seulement la catégorie (*nom, verbe, causalité, manifestation, etc.*), mais également une description syntaxique bien précise (Habert 2005)<sup>224</sup>. Ceci permet d'obtenir des informations sur les collocatifs du mot pivot et facilite l'identification de différents phénomènes linguistiques, comme notre patron syntaxique *Vcaus + N\_émot*, par exemple. La requête s'effectue de deux manières:

- par lexic (qui mène vers l'analyse du profil combinatoire du mot pivot choisi):



Figure 16: La requête par lexic (le verbe *provoquer*)

- Par la combinaison. Ceci demande l'introduction d'un (ou plus) élément(s) supplémentaire(s) à l'aide de l'icône « + » attachée à la fenêtre « Pivots ». Cette méthode vise uniquement les relations entre les éléments indiqués.

<sup>224</sup> « L'annotation consiste à ajouter de l'information (une interprétation stabilisée) aux données langagières[...] » (Habert 2005).

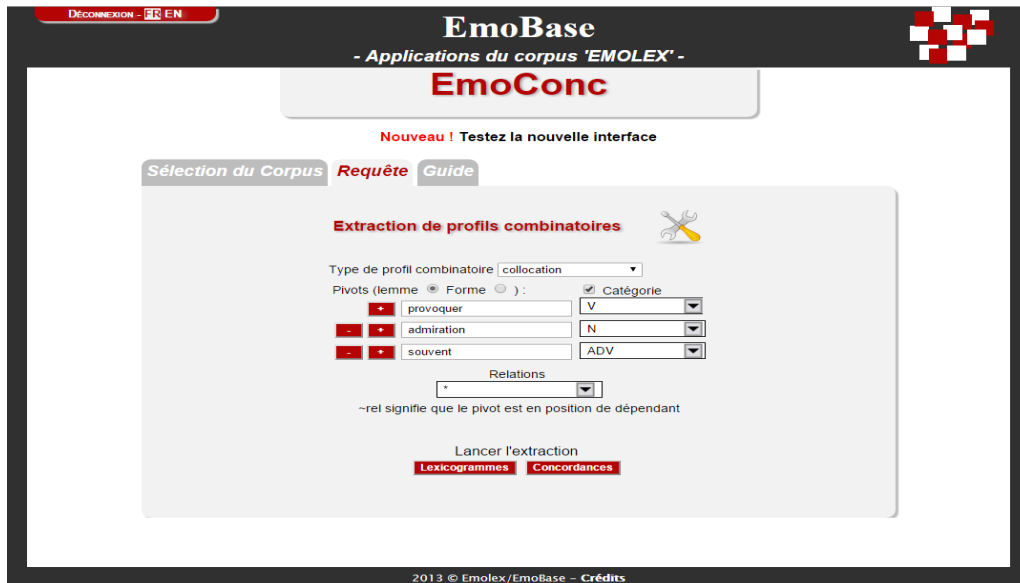


Figure 17: La requête par la combinaison *provoquer* (V) + *admiration* (N) + *souvent* (Adv) (pivots multiples)

Dans les deux cas, il faut indiquer pour le nom-pivot s’il s’agit d’un « lemme » ou d’une « forme ». Cette option est utile si l’on procède à une analyse fine des formes de lexie, par exemple, le verbe à l’infinitif, sa catégorie grammaticale (nom [N], verbe [V], adverbe [ADV]) et, si c’est le cas, le type de relation souhaitée (Verbe-COD, Verbe-Sujet, Nom-Modifieur, etc.). Or, pour mener une requête générale, cette dernière spécification n’est pas forcément nécessaire.

Pour accéder aux résultats, il faut cliquer sur les boutons: « Concordances » ou « Lexicogrammes » se trouvant en bas de la page. Les collocatifs, recensés par le logiciel de façon automatique, s’affichaient soit sous la forme de concordances (Tableau 10 ci-dessous), soit sous la forme de lexicogrammes (cf. Tableau 12, plus loin dans cette section). Voici un extrait des concordances pour le *N\_surprise*. Les énoncés sont présentés au format KWIC:

Show 10 entries Search:

Identifiant	Contexte gauche	Pivot	Contexte droit
s100013	La femme a besoin de changement, de	surprise	.
s100043	Par contre, une fois qu'on a constitué un dossier recevable, il n'y a en général pas de mauvaises	surprises	.
s1000570	Laetitia Wells eut un instant de	surprise	devant cette question abrupte.
s100092	Mais le téléfilm d'Alain Schwarzstein est une bonne	surprise	.
s100093		Surprise	, lieutenant, articula- t-il avec un rictus de contentement.
s1002144	Elle passe ainsi de	surprise	en surprise, d'un goût suave à un goût acide, d'une saveur âcre à une saveur chaude.
s1002144	Elle passe ainsi de surprise en	surprise	, d'un goût suave à un goût acide, d'une saveur âcre à une saveur chaude.
s1002158	L'effet de	surprise	est total.
s1002713	C'est plus par	surprise	que par sympathie qu'on l'a laissée entrer dans la Cité d'or.
s1003034	Sous l'effet de la	surprise	, leurs battements d'ailes redescendent de 300 battements/seconde à 50

Tableau 10: Visualisation en concordancier des occurrences du mot pivot *surprise*

Comme nous pouvons le voir, le programme prend en compte l'ensemble du contenu de la phrase dans laquelle apparaît le mot pivot. Si nous voulons observer uniquement le contexte gauche (ou celui droit), on peut le faire en cliquant sur les boutons: « Contexte gauche » et « Contexte droit ». En cliquant sur l'identifiant de la phrase (antéposé), il est possible d'accéder au contexte plus large, c'est-à-dire, de voir le contexte immédiat de la phrase et toutes les informations concernant son origine: titre, auteur, date de parution, etc. Ceci nous a servie aussi bien à affiner le contexte de la collocation analysée qu'à pouvoir identifier la source du texte grâce aux métadonnées:

Métadonnées

- publisher => Ouest-France
- pubDate => 31/03/2008

< Empan précédent | Empan suivant >

Contexte immédiat de la phrase 149921

Les doubles aussi ont sauvé Rostrenen qui se détache 5-3 devant Vitré. « On avait fait le bon choix pour les former » précisait Cathy Aillet. Comme à Vannes-Ménimur, également sauvé par ses doubles et qui créer la grosse surprise devant Landivisiau (5-3). Les buteurs de DRH Groupe D TA RENNES - DOMLOUP : remis. OC CESSON - CHARTRES-DE-BRETAGNE : 1-2 (1-1).

Figure 18: Le contexte immédiat de la phrase 149921

Il est possible aussi de visualiser l'énoncé sous la forme d'un *schéma arborescent* annoté syntaxiquement. Ceci nous a été fort utile lors des analyses syntaxiques des structures comportant notre patron *Vcaus + N\_émot*.

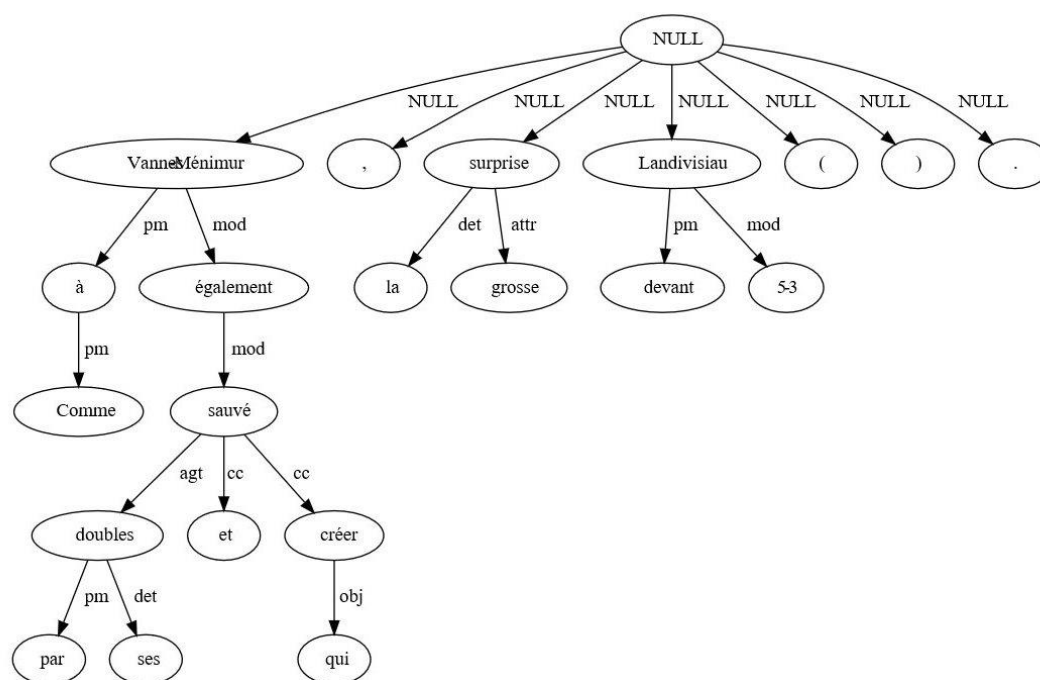


Figure 19: Schéma syntaxique de la phrase 149921 (le mot pivot *surprise*)

L'annotation syntaxique peut apparaître également sous la forme d'un tableau:

id	forme	lemme	catégorie	Traits	Relations
1	La	la	DET	art:deffem:sg	
2	femme	femme	N	fem:sg	det->1
3	a	avoir	V	ind:pres:sgp3	subj->2 obj->4 advl->9
4	besoin	besoin	N	msc:sg	mod->6
5	de	de	PREP		
6	changement	changement	N	msc:sg	pm->5
7	,	,	PUN		
8	de	de	PREP		
9	surprise	surprise	N	fem:sg	pm->8
10	.	.	SENT		

Tableau 11: Tableau d'annotation syntaxique du mot pivot *surprise*

L'option « Lexicogrammes » fait apparaître les collocatifs sous la forme de lexicogrammes (Tableau 12 ci-dessous). Voici un extrait du lexicogramme visualisant le profil combinatoire du *N\_plaisir*. Les collocatifs peuvent être classés par ordre de fréquence croissante/décroissante ou par ordre alphabétique.

I1	I2	f.deprels	f	f1	f2	N	f.disp	am.log.likelihood	r.log.likelihood
plaisir_N	convivialité_N	mod	8	24946	1655	208499444	6	43,6171	95
plaisir_N	cri_N	~mod	10	24946	15485	208499444	2	17,4311	162
plaisir_N	d_DET	det	565	24946	1056840	208499444	8	822,4915	10
plaisir_N	danser_V	mod ~advl	8	24946	8588	208499444	5	18,8994	153
plaisir_N	davantage_PRON	~mod cc	7	24946	7034	208499444	5	17,3474	163
plaisir_N	de_DET	det	66	24946	211304	208499444	8	45,3021	91
plaisir_N	de_PREP	pm	1823	24946	9482171	208499444	8	372,4238	15
plaisir_N	dieu_N	mod	11	24946	21706	208499444	3	14,9578	174
plaisir_N	dissimulé_A	ads	17	24946	523	208499444	7	157,2480	32
plaisir_N	donner_V	~dat ~advl ~obj mod ~agt ~subj	120	24946	292431	208499444	8	126,0879	40
plaisir_N	doubler_V	~obj ~advl	17	24946	17096	208499444	5	42,1111	97
plaisir_N	douleur_N	~mod cc ~cc mod app	23	24946	13623	208499444	5	79,0718	58
plaisir_N	durer_V	~obj ~subj ~advl mod	47	24946	23137	208499444	8	177,9017	29

Tableau 12: Extrait du lexicogramme pour le mot pivot lemmatisé *plaisir* (tous types de relations confondus)

Ce lexicogramme regroupe de nombreux paramètres: la première colonne (I1) indique le mot pivot (ici: le *N\_plaisir*), la deuxième (I2) - la liste de ses collocatifs, dont la classe grammaticale (V, Adv, Adj, Det, etc.) est indiquée par la troisième colonne (f.deprels). La quatrième colonne (f) correspond à la fréquence de la cooccurrence, tandis que les deux colonnes suivantes, (f1) et (f2), représentent, respectivement, la fréquence absolue du mot pivot et celle de son collocatif. Les deux dernières colonnes correspondent au paramètre *log-likelihood* (l'indice de spécificité statistique de l'association) et *r.log-likelihood* (qui indique le

rang de la cooccurrence dans le lexicogramme). Ce dernier indice permet de classer les types de combinaison par degré d'attirance<sup>225</sup>. Or, dans le cas de notre étude, la requête générale, décrite ci-dessus, s'est avérée peu utile. Elle générait beaucoup trop de « bruits »: sur les 14 associations du *N\_plaisir*, les seules *doubler + plaisir*, *durer + plaisir* et *donner + plaisir* correspondaient à l'association V + N (elles sont entourées en jaune, cf. Tableau 12 ci-dessus). Les autres associations ne sont pas pertinentes pour notre étude.

Pour éviter ce genre de « bruits », dans notre nouvelle requête nous avons indiqué le type de relation: « Verbe-COD », ce qui constitué en une enquête beaucoup plus restreinte. Cette fois le programme a pris en compte uniquement les collocatifs verbaux du *N\_plaisir*:

The screenshot shows a web interface for a lexicogramme. At the top, there are tabs for 'Lexicogramme' and 'Graphiques'. Below the tabs, there is a search bar with the text 'Search: [ \_v ]'. The main part of the interface is a table with columns: 'l1', 'l2', 'f.deprels', 'f', 'f1', 'f2', 'N', 'f.disp', 'am.log.likelihood', and 'r.log.likelihood'. The table lists 14 collocates for the lemma 'plaisir'. The first three rows are highlighted in yellow, corresponding to the collocates mentioned in the text: 'plaisir\_N accepter\_V', 'plaisir\_N adonner\_V', and 'plaisir\_N ajouter\_V'. The other rows are in light blue. The table is sorted by 'N' (number of occurrences) in descending order.

l1	l2	f.deprels	f	f1	f2	N	f.disp	am.log.likelihood	r.log.likelihood
plaisir_N	accepter_V	mod ~advl	23	24946	61250	208499444	8	21,2831	145
plaisir_N	adonner_V	~advl	17	24946	2176	208499444	8	108,7453	45
plaisir_N	ajouter_V	mod ~dat ~advl ~obj ~subj	31	24946	80241	208499444	7	29,8999	119
plaisir_N	allier_V	~obj	9	24946	7848	208499444	5	24,5722	132
plaisir_N	apprendre_V	~advl ~obj mod	19	24946	55204	208499444	4	15,3706	170
plaisir_N	associer_V	~dat mod ~obj ~advl	16	24946	27039	208499444	6	25,6357	130
plaisir_N	assouvir_V	~obj mod	5	24946	947	208499444	4	28,1240	122
plaisir_N	avouer_V	~obj ~advl	9	24946	18884	208499444	5	11,4014	192
plaisir_N	bouder_V	~obj	156	24946	3189	208499444	8	1573,6295	6
plaisir_N	chanter_V	~obj ~advl mod	19	24946	19328	208499444	6	46,6827	87
plaisir_N	compliquer_V	~advl	7	24946	9826	208499444	4	13,3335	180
plaisir_N	conjuguer_V	~advl ~obj ~dat	5	24946	3724	208499444	3	15,0761	172
plaisir_N	constater_V	~advl mod	14	24946	39903	208499444	6	11,6772	191
plaisir_N	contempler_V	mod ~advl	15	24946	5882	208499444	5	63,2318	70
plaisir_N	danser_V	mod ~advl	8	24946	8588	208499444	5	18,8994	153

Tableau 13: Extrait du lexicogramme pour le nom lemmatisé *plaisir* pris en tant que COD

Le lexicogramme est interactif: en cliquant sur le collocatif (2<sup>ème</sup> colonne) on peut voir les détails de cette cooccurrence car cette fonction renvoie directement aux contextes. Observons, à titre d'exemple, les contextes de l'association *donner + plaisir*:

<sup>225</sup> Nos tableaux récapitulatifs pour les lexies sont inspirés de ces lexicogrammes.



lfi08-cn-x-prs-tei-utf8.xml-s175885	» Un	plaisir	contagieux : « Réaliser un exploit <u>donne</u> envie de copier, donne des ailes. »
litmod_fr-orig-cn-x-prs-tei-utf8.xml-s189246	Le	plaisir	que lui <u>donnaient</u> les femmes expliquait les caprices de ma mère qui en parlait aux femmes de sa connaissance pour les démasquer.
litmod_fr-orig-cn-x-prs-tei-utf8.xml-s208057	Ne pas prendre	plaisir	à lui <u>donner</u> raison.
lm07-cn-x-prs-tei-utf8.xml-s215666	Revenant d'une escapade à Ambedkarpuri, quartier populaire " laid, sale, encombré, puant et encore en construction ", où il est allé se frotter à " la vie des classes les plus basses dans toute son authenticité ", le jeune homme ne peut, par exemple, résister au	plaisir	de " <u>donner</u> des notes aux dix personnes les plus sexy qu'il avait vues là-bas ".
litmod_fr-orig-cn-x-prs-tei-utf8.xml-s240227	Je ne veux pas vous aimer à la place de Lorenzo ni ne désire être la source du	plaisir	que vous ne <u>donnez</u> pas.
ouefr08-cn-x-prs-tei-utf8.xml-s299388	L'infirmière évoque encore le« bain	plaisir	» <u>donné</u> à cette vieille dame« très abîmée».
lm08-cn-x-prs-tei-utf8.xml-s309053	Et puis, ajoute le professeur, " comment boudier le	plaisir	que <u>donne</u> le sentiment d'assister à un tournant de l'histoire?
lfi08-cn-x-prs-tei-utf8.xml-s312390	Mais il s'était rendu compte qu'il ne parvenait pas à rompre, parce que même avec des amis, même quand il parlait à d'autres filles, elle lui manquait, elle et sa voix de gorge et cette façon qu'elle avait de dire les choses, le	plaisir	qu'il lui <u>donnait</u> et qu'il voyait dans ses yeux.
lm07-cn-x-prs-tei-utf8.xml-s459113	Aux uns la chair des mots et le	plaisir	qu'ils <u>donnent</u> ; aux autres leur âpre signification.

Tableau 14: Visualisation, en concordancier, de l'association *donner* + *plaisir*

Ces deux modes de requête, décrits ci-dessus, sont faciles à manier et ergonomiques. Tout particulièrement, ce second mode nous a été bien utile pour établir des tableaux récapitulatifs des associations des *N\_émot*. Or, dans le cas de certaines collocations (comme *donner* + *plaisir*, *donner* + *envie*, *faire* + *plaisir*, etc.) cette requête générerait encore trop de « bruits », ceci étant lié à :

- l'abondance des formes non pertinentes pour notre étude, comme c'est le cas de l'association *donner* + *plaisir*: *plaisir contagieux*, *Réaliser un exploit donne envie*, *plaisir qu'ils donnent*, *plaisir de donner*, etc. (cf. Tableau 14 ci-dessus). En fait, sur 125 occurrences repérées pour cette combinaison, uniquement 18 occurrences correspondaient à notre patron syntaxique (ici: *donner DET plaisir*).
- L'ambiguïté de certains *N\_émot*, tel que le *N\_envie*, par exemple. Sur l'ensemble des 793 occurrences repérées pour l'association *donner DET envie*, uniquement sept avaient le sens causatif, tandis que les autres collocations renvoyaient à l'interprétation « souhaiter, vouloir »<sup>226</sup>.
- Les formes figées de certains *N\_émot*, comme le *N\_rage* (*faire rage*), le *N\_plaisir* (*faire plaisir*), etc., qui n'ont pas été pertinentes pour notre étude à cause de leur fort figement. Contrairement à *faire la rage* et *faire le plaisir* les collocations *faire rage* et *faire plaisir* apparaîtront dans le lexique en tant que « groupe » (cf. Gaatone 1981) et non comme l'association *Vcaus* + *N\_émot*.

<sup>226</sup> Pour plus de détails, cf. section 4.2. de la Partie II.

L'usage très répandu, dans la langue écrite, de ces formes figées est confirmé par nos statistiques: sur les 667 occurrences repérées pour l'association *faire* + *plaisir*, seulement 154 occurrences correspondaient à la forme avec un article pour ce patron, tandis que dans le cas de *faire* + *rage* c'était seulement une occurrence sur l'ensemble des 502 occurrences. Voici un extrait des concordances comportant toutes les associations de *faire* + *plaisir*:

ouefr08-cnx-prs-tei-utf8.xml-s101861	C'est super-intéressant de jouer contre une équipe de Ligue féminine et cela me fait très	plaisir	de revoir les filles.
ouefr08-cnx-prs-tei-utf8.xml-s101862	Je pense qu'avant tout on doit se faire	plaisir	et je suis persuadée que si on joue le coup à fond, sans complexe, il y a moyen de les perturber.
ouefr08-cnx-prs-tei-utf8.xml-s101989	Et dans ce genre de situation, il se fait un malin	plaisir	de se montrer à la hauteur de sa réputation.
ouefr07-cnx-prs-tei-utf8.xml-s102001	C'est avant tout un travail collectif, « un esprit de troupe » qui se fait dans la joie et le	plaisir	.
litmod_fr-orig-cnx-prs-tei-utf8.xml-s1020780	Si ça faisait	plaisir	à la jolie petite rousse d'en avoir un pour la consoler, eh bien, tant mieux pour elle.
litmod_fr-orig-cnx-prs-tei-utf8.xml-s1022347	Ça lui aurait fait	plaisir	de vous voir vous distraire.
litmod_fr-orig-cnx-prs-tei-utf8.xml-s1023816	Faisant durer le	plaisir	, il entailla de bas en haut la longue jupe noire, y tailla un carré de tissu qu'il glissa dans sa poche.
lm07-cnx-prs-tei-utf8.xml-s102645	IL Y A DES ÉQUATIONS qui font	plaisir	: deux acteurs formidables et une belle pièce de théâtre, cela donne un spectacle parfaitement réussi, même si le thème est douloureux.

Tableau 15: Visualisation, en concordancier, de l'association *faire* + *plaisir*

L'abondance de formes figées parmi les concordances de certaines associations (comme celles-ci citées *supra*), nous a poussée à utiliser des *grammaires*<sup>227</sup> qui permettaient d'obtenir des résultats beaucoup plus précis. Pour accéder à ces paramétrages avancés, il faut cliquer sur l'icône « outils », présente sur chaque onglet:



Figure 20: L'icône « outils »

Voici la grammaire qui nous a servi pour analyser la combinaison *faire* *DET* *plaisir*:

❖ Main = <l=faire,c=V,#1>&&<c=DET,#2>&&<l=plaisir,c=N,#3>:(det,3,2) (.\*,1,3)

Les signes (<) et (>) sont des opérateurs de position qui délimitent le début et la fin d'une chaîne; le point (.) désigne un « caractère quelconque » de l'association (c'est-à-dire

<sup>227</sup> Nous sommes redevable envers Olivier Kraif qui nous a fourni les formules nécessaires.



tous les types) et l'astérisque (\*) est un opérateur de répétition: (de 0 à n occurrences). Voici l'extrait du lexicogramme pour cette combinaison, obtenu à l'aide de cette grammaire:

lfi08-cnx-prs-tei-utf8.xml-s120278	Ses colistiers socialistes voient en lui le vengeur de la famille Philip. se	faisant	un malin plaisir de mélanger parfois les prénoms.
litmod_fr-orig-cnx-prs-tei-utf8.xml-s139180	Je crois quelle sest	fait	un malin plaisir de tout me répéter sur le personnel.
lm07-cnx-prs-tei-utf8.xml-s156470	" Je me serais	fait	un grand plaisir de devoir l'affronter et de remporter, je pense, une revanche.
litmod_fr-orig-cnx-prs-tei-utf8.xml-s157827	vous. un flic. un flic sans patience est aussi inutile qu'un juge sans culotte.	faites-	moi le plaisir de le prendre par le bon bout. les mots. c'est un amateur de mots. c'est écrit. ne changez rien à ce qui n'a pas changé depuis des années. tristesse. accrochez- vous à ce mot. c'est écrit. )
litmod_fr-orig-cnx-prs-tei-utf8.xml-s162175	Il n'y a pas de temps à perdre, sauf partager le repas que je me	fais	un plaisir de chien à vous offrir pour que vous conserviez un bon souvenir de Jack Danhell qui n'en veut à personne d'être ce qu'il est! "
ouefr08-cnx-prs-tei-utf8.xml-s162237	Chic, la goélette l'Étoile profile son élégante silhouette pour gagner le port, afin de venir s'accoster là où le yawl La Grande Hermine	fait	déjà le plaisir des badauds, sous leur parapluie.
lfi08-cnx-prs-tei-utf8.xml-s165243	Fourniret la prie ensuite de répéter :« Monsieur, je veux que tu me	fasses	un petit plaisir».
lfi07-cnx-prs-tei-utf8.xml-s178236	Peter Brabeck s'est	fait	le plaisir d'annoncer hier les records de vente de son produit magique, le café en capsule Nespresso.

Tableau 16: Visualisation en concordancier de la combinaison *faire DET plaisir* (paramétrage avancé)

Comme on peut le voir, ce type de requête ne génère quasiment pas de « bruits »: sur huit contextes ci-présents, tous apparaissent sous la forme désirée *donner DET plaisir*. Or, malgré la performance de ce mode, il y a des associations qui persistent à générer des « bruits ». Ceci est le cas, par exemple, de *mettre en/dans colère*. Voici l'extrait du lexicogramme pour cette combinaison, obtenu à l'aide d'une grammaire:

$\langle l=colère, \#1 \rangle \& \& \langle l=mettre, \#2 \rangle :: (. *, 1, 2):$

s511247	En effet, les annonces de hausses massives du prix des carburants et du gaz - jusqu'à 500 % - ont surpris et mis en	colère	une population qui vit à 90 % sous le seuil de pauvreté.
s512444	Son éviction résultant d'un plébiscite met fin à la	colère	d'Alexandre-Benoît.
s512613	Le metteur en scène explique, dans la bible du spectacle, avoir eu envie de se " mettre en	colère	contre Hamlet parce qu'il n'agit pas, le violenter un peu et lui mettre un bon coup de pied aux fesses " .
s512613	Le metteur en scène explique, dans la bible du spectacle, avoir eu envie de se " mettre en	colère	contre Hamlet parce qu'il n'agit pas, le violenter un peu et lui mettre un bon coup de pied aux fesses " .
s517552	Je ne puis vous dire ce qui prédomine à l'époque dans l'esprit du CROS : la	colère	d'être mis devant un fait accompli (la visite de Renaud Van Ruymbeke par Jean-Louis Gergorin avec accord de Dominique de Villepin selon Jean-Louis Gergorin) et la volonté de " décrocher " de cette histoire qui apparaissait de plus en plus opaque " .
s518009	Leurs commentaires, leurs doutes et leurs	colères	, enregistrés au fil des quatre années de la procédure, mettent en évidence quelques questions de droit, et tout simplement de respect humain, qui se sont posées à eux face à un accusé qui jugeait le TPIY " illégal ", les actes d'accusation contre lui " erronés " et tout avocat inutile.
s518192	Il y a eu une période de 24 heures où l'état des négociations les a vraiment mis en	colère	; ils m'ont enchaîné les pieds et les mains.

Tableau 17: Visualisation en concordancier de la combinaison *mettre EN/DANS colère* (paramétrage avancé)

Comme on peut le voir ici, trois contextes sur sept (*met fin à la colère, la colère d'être mis et leurs colères, enregistrées [...] mettent en évidence*) ne sont pas pertinents pour notre étude. Par conséquent, avant de procéder à la construction des tableaux récapitulatifs, il fallait faire un tri sélectif manuel. Les résultats de la requête sont sauvegardés et exportés dans un tableur sous format [.eps], [.png] ou [.csv] (le bouton « Télécharger » en bas de la page). Or, le format [.csv] ne reconnaît pas toujours des signes diacritiques. Pour éviter ce genre de problèmes, nous avons sauvegardé nos résultats en format [.txt] sous codage UTF-8. Il est également possible d'enregistrer les résultats avec le logiciel Scite. En cliquant sur le titre de la colonne, on peut classer les collocatifs selon l'ordre alphabétique, la fréquence, leur *log-likelihood* ou leur *r.log-likelihood* (qui indique le rang de la cooccurrence dans le lexicogramme). Ceci facilite les analyses. Nous pouvons également filtrer le nombre des résultats: l'option « Show » nous permet de visualiser 10, 25, 100 au l'ensemble des collocatifs (« all »). Il est aussi possible d'organiser les résultats sous forme de graphiques (le bouton « Graphiques »):

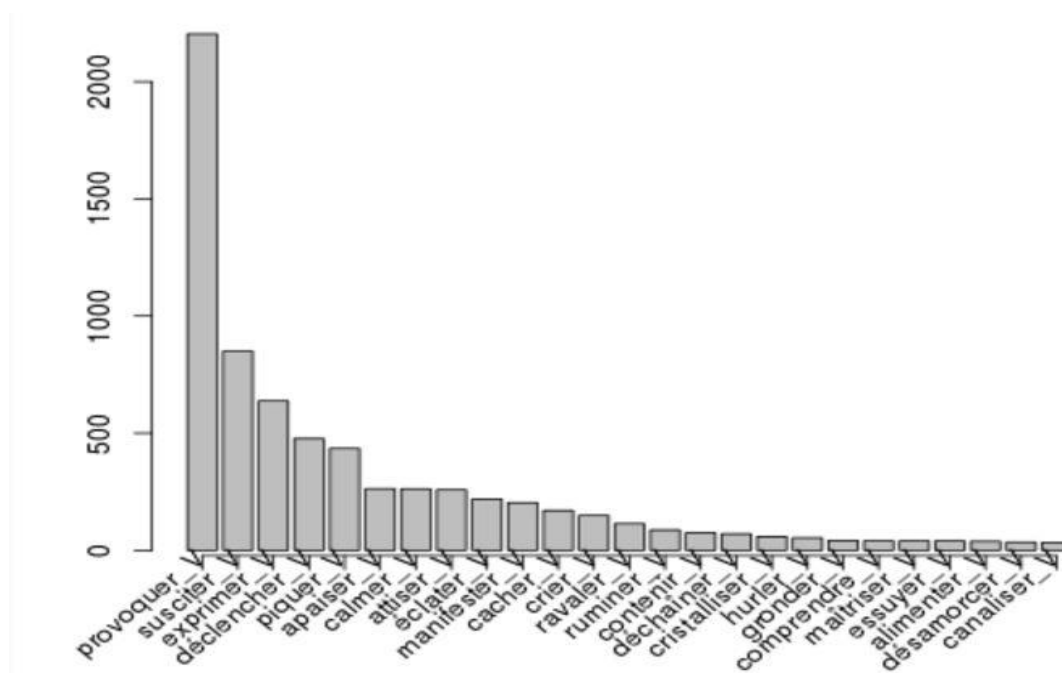


Figure 21: Lexicogramme relatif au mot-pivot *colère* (collocatifs verbaux)

Le guide d'utilisation complet d'EmoBase explique clairement toutes les possibilités de recherche et donne plusieurs exemples précis<sup>228</sup>.

<sup>228</sup> Il est accessible à l'adresse: [http://emolex.u-grenoble3.fr/emoBase/doc/Methodo\\_complet\\_05\\_06\\_2013.pdf](http://emolex.u-grenoble3.fr/emoBase/doc/Methodo_complet_05_06_2013.pdf)

Dans la section suivante, nous présenterons nos critères de choix des collocations dans la perspective didactique.

## 5.6. Les critères de sélection des collocations (perspective didactique)

L'accès informatisé au corpus nous a permis de repérer rapidement des combinaisons pertinentes statistiquement. Étant donné que notre recherche porte sur les finalités didactiques, leur fréquence n'a pas été une fin en soi. Il nous fallait recenser celles jugées les plus pertinentes (fréquence, typicité, pertinence linguistique) dans une perspective didactique. Deux approches, utilisées conjointement, ont influencé notre démarche:

- Le concept des collocations statistiquement significatives de Williams (2003) qui mentionne que, même si la fréquence<sup>229</sup> ne sert qu'à évaluer la collocation, elle fournit des informations sur son usage (cf. section 3.3.).
- La théorie de la disponibilité lexicale des collocations de Hausmann (1985)<sup>230</sup>, reprise par Tutin (2005) selon laquelle, même si la fréquence de la collocation est peu élevée dans le corpus donné, cette dernière peut être d'usage commun et courant dans une communauté linguistique et, par conséquent, pertinente du point de vue des finalités didactiques (cf. section 3.4.).

Ainsi, pour notre étude, la sélection des collocations comprenait quelques étapes dont les deux premières consistaient à:

1. Effectuer un tri quantitatif manuel par fréquence à partir de notre corpus (qui comprenait 5448<sup>231</sup> occurrences correspondant aux 338 différentes combinaisons du type *Vcaus* + *N\_émot.* Les collocations ayant une fréquence inférieure à 10 occurrences<sup>232</sup>, donc peu significatives statistiquement, selon nos critères<sup>233</sup>, comme *procurer DET joie* (huit occurrences), *déclencher DET courroux* (sept occurrences) ou *provoquer DET admiration* (cinq occurrences), n'ont pas été retenues.

---

<sup>229</sup> La fréquence (ou « répétition dans l'usage ») est considérée ici comme l'enracinement cognitif; elle est la « source » de systématisation à travers l'effet de la répétition sur le stockage et le traitement cognitif des unités. Pour plus de détails, cf. Legallois & François (2011).

<sup>230</sup> Sous le terme de la disponibilité lexicale nous comprenons les lexies repérées dans le corpus Emolex selon le paramètre *log-likelihood* dont le seuil est d'au moins 10,83.

<sup>231</sup> Appelées désormais « notre corpus ».

<sup>232</sup> Dans notre classement, afin de se faire une idée des fréquences, nous avons établi des fourchettes suivantes: groupe des collocations ayant une occurrence, groupe des collocations ayant entre deux et 10 occurrences, groupe des collocations ayant entre 10 et 99 occurrences et groupe des collocations ayant plus de 100 occurrences.

<sup>233</sup> Pour plus de détails, cf. section 5.6. de la Partie I.

2. Effectuer une sélection, dans chaque champ, de trois collocations les plus représentatives sur le plan de fréquence selon nos calculs et d'après l'indice du *log-likelihood* (de préférence, formées avec des *N\_émot* différents dans le but de présenter aux apprenants une vision large du sémantisme du patron syntaxique *Vcaus + N\_émot*).

Pour les analyses qualitatives nous avons choisi d'étudier, dans le détail, trois champs tels que JOIE, JALOUSIE et SURPRISE<sup>234</sup> en raison de:

- leur fréquence générale très élevée par rapport aux autres champs et la fréquence élevée de leurs combinaisons,
- la diversité sémantique. Ces trois champs renvoient à trois émotions de polarité différente: JOIE est de « polarité positive », JALOUSIE de « polarité négative », tandis que SURPRISE est « neutre ».

---

<sup>234</sup> Cf. Partie II, chapitre 2, 3, et 4.

## CONCLUSION

Nous avons eu une énorme opportunité de pouvoir travailler sur un corpus déjà constitué dont la surface ergonomique nous a permis d'isoler le voisinage lexico-syntaxique des lexies et d'établir leur profil combinatoire de manière automatique, sur la base du calcul de l'indice de spécificité statistique *log-likelihood*. De plus, pris dans son ensemble, le corpus français (corpus journalistique et littéraire), nous a fourni des exemples authentiques (Kamber 2014) très variés et relevant de pratiques discursives parfois très différenciés, pertinentes du point de vue linguistique et didactique. Observons, à titre d'exemple, des exemples suivants:

(48) Il le fallait pour stopper cette étrange fascination! (Magali Ségura 2007)

(49) Un peu plus pointu que les précédents, L'Empreinte de l'homme, un pavé de 600 pages, qui a pour trame la fascination exercée par les mécanismes du cerveau humain sur deux étudiants à la fin du XIXe siècle [...]. (Le Monde 2007)

(50) Catherine Breillat s'abandonne sans réserve à la fascination que lui inspire son interprète, lui livrant en pâture le jeune Fu' ad Aït Attou. (Ouest-France 2008)

Ainsi nous avons ici trois types de constructions syntaxiques différentes formées par le *N\_fascination* (émotion interpersonnelle, durative): en (48) c'est une construction interpersonnelle formée par ce nom en association avec le verbe « phasique terminatif » *stopper*, en (49) c'est la voix passive formée avec le verbe « neutre » *exercer* et en (50) c'est la subordonnée relative formée en association avec le verbe « neutre » *inspirer*. Nous avons aussi en (48) une variation relevant de la présence d'un modificateur de polarité plutôt négative *étrange* qui modère la polarité positive du *N\_fascination*. Conscientes de la complexité syntaxique et sémantique de certaines phrases de notre corpus, nous considérons pourtant intéressant de les présenter aux apprenants de FLE: sans interpréter les détails des particularités lexicales et sémantiques de ces énoncés, elles pourront servir de prétexte pour sensibiliser les LNN aux formes et structures très variables de l'association *Vcaus + N\_émot*.

Dans le paragraphe suivant nous allons d'abord présenter les résultats de l'analyse de la construction *Vcaus + N\_émot* dans les neuf champs sémantiques de la classification d'Emolex, avant de nous concentrer sur les trois champs (SURPRISE, JOIE et JALOUSIE), évoqués plus haut.

# PARTIE II

## 1. ANALYSES LINGUISTIQUES ET PROPOSITIONS DIDACTIQUES

"The question is", said Alice, "whether you CAN make words mean so many different things."  
"The question is", said Humpty Dumpty, "which is to be Master - that's all."

Lewis Carroll, *Alice in Wonderland* (1865)

L'objectif de cette partie était d'obtenir le maximum de données pertinentes (fréquence, typicité, pertinence linguistique) pour notre patron syntaxique  $V_{caus} + N_{émot}$  pour ainsi opérer, dans la suite de notre travail, un choix didactique. La première étape de notre analyse a été consacrée à déterminer lesquels des neuf champs d'émotions étaient marqués le plus au niveau de la causativité et quelles étaient les collocations les plus représentatives sur le plan de fréquence. Dans un second temps, les collocations retenues ont été regroupées selon les classes de verbes et analysées au plan syntaxique et, ensuite, sémantique.

Cette partie comprend six chapitres. Dans le Chapitre 1 nous présenterons l'ensemble des résultats quantitatifs obtenus pour les sept classes de verbes dans les neuf champs d'émotions, ainsi que les résultats de l'étude (qualitative) des trois dimensions sémantiques: l'intensité, l'aspect et la polarité. Les chapitres suivants seront consacrés à l'analyse des trois champs que nous avons choisi pour notre étude: SURPRISE (Chapitre 2), JOIE (Chapitre 3) et JALOUSIE (Chapitre 4). Nous passerons ensuite, dans le Chapitre 5, au bilan de notre étude: nous y présenterons les lexies les plus fréquentes. Nous finirons cette partie par la présenter, dans le Chapitre 6, quatre séquences didactiques pour les quatre lexies les plus représentatives sur le plan de fréquence.

Rappelons encore que notre choix de champs s'appuie sur deux facteurs principaux: leur fréquence générale très élevée par rapport aux autres champs (y compris la fréquence élevée de leurs combinaisons) et la diversité sémantique (JOIE est de « polarité positive », JALOUSIE de « polarité négative », tandis que SURPRISE est « neutre »).

# CHAPITRE 1

## 1. ANALYSE SÉMANTICO-SYNTAXIQUE DES ASSOCIATIONS *Vcaus + N\_émot*

### Sommaire

1.1. Sept classes de verbes causatifs .....	127
1.1.1. La classe des « Vcaus neutres » .....	131
1.1.2. La classe des « Vcaus phasiques duratifs » .....	135
1.1.3. La classe des « Vcaus phasiques inchoatifs » .....	136
1.1.4. La classe des « V d'intensité faible (décroissance graduelle) » .....	138
1.1.5. La classe des « V d'intensité forte (croissance graduelle) » .....	141
1.1.6. La classe des « V phasiques terminatifs » .....	143
1.2. Le poids collocationnel des <i>Vcaus</i> dans les neuf champs d'émotions.....	146
1.3. Les dimensions sémantiques de l'association <i>Vcaus + N_émot</i> .....	148
1.3.1. Intensité: les moyens d'expression .....	150
1.3.2. Aspect: les moyens d'expression .....	156
1.3.3. Polarité: les moyens d'expression.....	162

---

L'identification et la caractérisation des différentes unités lexicales faisant partie d'une séquence dotée de sens, comme c'est le cas des collocations, constituent l'étape fondamentale dans l'étude de leur fonctionnement syntaxique et sémantique. Première approche (analyse quantitative) permet de mettre en évidence l'existence de multiples accompagnateurs (nominaux et verbaux) des deux constituants de notre patron syntaxique *Vcaus + N\_émot*, tandis que la seconde (analyse qualitative, leur description) est un préalable obligatoire à une réflexion sur leur statut lexical co-syntaxique. Ainsi, nous considérons que les deux constituants de notre patron syntaxique (*Vcaus + N\_émot*) ont, chacun, un sens hors contexte, mais que celui-ci peut varier lorsqu'elles sont associées en contexte.

Dans la section 1.1. nous présenterons un bilan des fréquences obtenues pour les sept classes de verbes, présentées par ordre de fréquence décroissante, dont la classe des « Vcaus neutres », qui est la plus représentative selon le critère de fréquence, sera analysée dans la section 1.1.1. La classe des « V phasiques duratifs », sera présentée dans la section 1.1.2.; elle est suivie de la classe des « Vcaus phasiques inchoatifs » (section 1.1.3.). Nous examinerons ensuite deux classes d'intensité: la classe des « Vcaus d'intensité faible (décroissance graduelle) » (section 1.1.4.) et celle des « Vcaus d'intensité forte (croissance graduelle) » (section 1.1.5.). Les deux dernières sous-sections seront consacrées aux deux classes mineures

(d'un point de vue statistique): la classe des « V phasiques terminatifs » (section 1.1.6.) et la classe des « V de causation négative » (section 1.1.7.). Ce chapitre se terminera par la comparaison du poids collocationnel des *Vcaus* dans les neuf champs d'émotions (section 1.2.) et l'analyse des dimensions sémantiques (*l'intensité*, *l'aspect* et *la polarité*) véhiculées par les composants de notre patron syntaxique *Vcaus* + *N\_émot* dans la section 1.3.

Notons encore que nous avons rencontré quelques difficultés dans l'extraction des constructions périphrastiques comme *amener à*, *(se) laisser emporter par*, *être livré à* ou *transporter de*, difficultés surmontées au fur et à mesure de la collecte des données par l'application des grammaires complexes<sup>235</sup>.

### 1.1. Sept classes de verbes causatifs

Avant de présenter les résultats de l'analyse des classes de verbes dans notre corpus, nous estimons nécessaire ici de rappeler les lignes directrices de notre classement de *Vcaus*. Ainsi nous avons répertorié sept classes<sup>236</sup>:

Classe verbale		nbr de V	Exemple
C1	<i>Vcaus</i> de polarité neutre	23	<i>causer</i> (surprise)
C2	V de causation négative	4	<i>endiguer</i> (fureur)
C3	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs	13	<i>amener à</i> (énervement)
C4	<i>Vcaus</i> phasiques duratifs	2	<i>prolonger</i> (plaisir)
C5	<i>Vcaus</i> phasiques terminatifs	11	<i>effacer</i> (déception)
C6	<i>Vcaus</i> d'intensité forte (croissance graduelle)	20	<i>accentuer</i> (énervement),
C7	<i>Vcaus</i> d'intensité faible (décroissance graduelle)	12	<i>adoucir</i> (fureur)
<b>Au total: 7 classes</b>		<b>85 <i>Vcaus</i></b>	

Tableau 18: Sept classes de verbes (extrait)

Les classes C1 et C2 sont des classes relevant de la polarité: la première (C1) est de polarité neutre, tandis que la seconde (C2) - de polarité négative. On a ensuite trois classes aspectuelles (C3, C4 et C5) et deux classes d'*intensité*: la classe de l'« intensité forte (croissance graduelle) » (C6) et la classe de l'« intensité faible (décroissance graduelle) » (C7)<sup>237</sup>.

<sup>235</sup> Nous remercions Olivier Kraif (LIDILEM) pour son aide précieuse quant à la mise en place de ces grammaires complexes.

<sup>236</sup> Pour voir l'ensemble de notre classement, cf. section 2.3.7. de la Partie I.

<sup>237</sup> Pour plus de détails, cf. section 2.3.7. de la Partie I.



Et voici un camembert qui compare les fréquences de ces sept classes de verbes dans notre corpus. Le nombre inégal de verbes recueillis dans les classes verbales nous a obligé à faire des calculs en pourcentages et notamment pour tous types de comparaisons. Ainsi, les calculs sont faits par rapport au nombre de verbes appartenant à chaque classe.

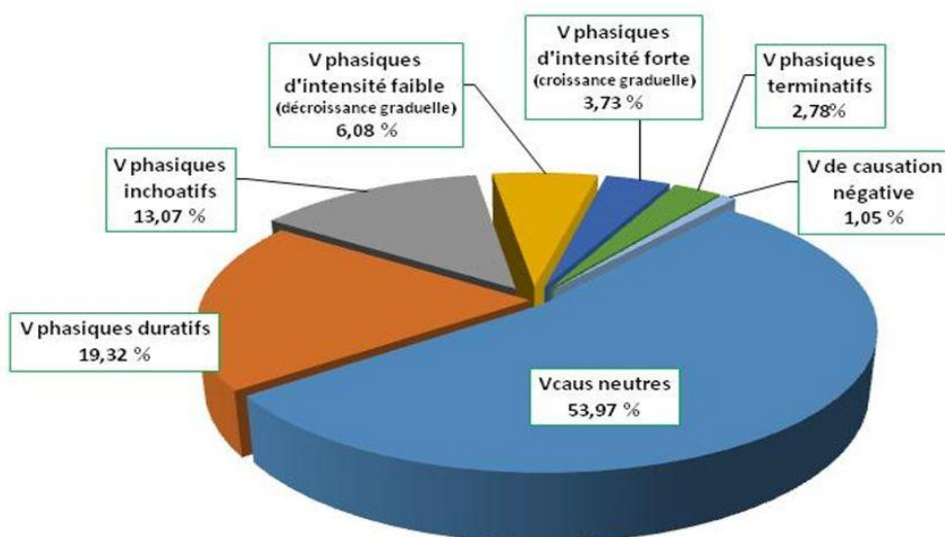


Figure 22: Comparatif du poids collocationnel de la dimension causativité par rapport à l'ensemble de *Vcaus* (en%)

Il en ressort que la classe des « *Vcaus neutres* » (23 V au total), représente le plus grand effectif, soit 53,97% de l'ensemble des *Vcaus* en combinaison avec les *N\_émot*. En fait, quasiment un tiers de 338 différentes combinaisons retenues pour notre étude correspond à cette classe (la classe des « *Vcaus neutres* »)<sup>238</sup>. La classe des « Verbes phasiques duratifs » occupe la seconde place dans nos statistiques avec un poids de 19,32% de l'ensemble. Comme signalé *supra*, cette classe ne contient que deux verbes: *nourrir* et *prolonger*. Si le rang de cette classe est si élevé, par rapport aux autres classes, c'est la fréquence élevée de ces deux verbes et, notamment de *nourrir*, qui en est la cause principale: le verbe *nourrir* a plus de 100 occurrences (*nourrir* DET *regret/colère/respect/amertume...*). La troisième classe qui est importante statistiquement est la classe des « Verbes phasiques inchoatifs » correspondant à 13,07% de l'ensemble. Dans cette classe, comportant au total 13 verbes, les collocations les plus fréquentes sont formées quasi uniquement avec les *N\_COLÈRE*: *mettre en colère*<sup>89</sup>, *déclencher* DET *colère*<sup>66</sup>, *soulever* DET *indignation*<sup>36</sup>, etc.

Les autres classes, à savoir la classe des « Verbes d'intensité faible (décroissance graduelle) », la classe des « Verbes d'intensité forte (croissance graduelle) », la classe des « Verbes de

<sup>238</sup> Rappelons que les 11 combinaisons les plus fréquentes dans notre corpus provient de cette classe de verbes (cf. Tableau 19 de la section 1.4.1.).

causation terminative » et la classe des « Verbes de causation négative », ont un effectif inférieur à 10%. La moins représentative d'entre elles est la classe des « Verbes de causation négative » (1,05% de l'ensemble)<sup>239</sup>.

Nous avons également voulu savoir comment se répartissent les « *Vcaus* neutres » dans les différents champs d'émotions. La Figure 23 illustre cette répartition (par rapport à la fréquence de l'ensemble des *Vcaus*).

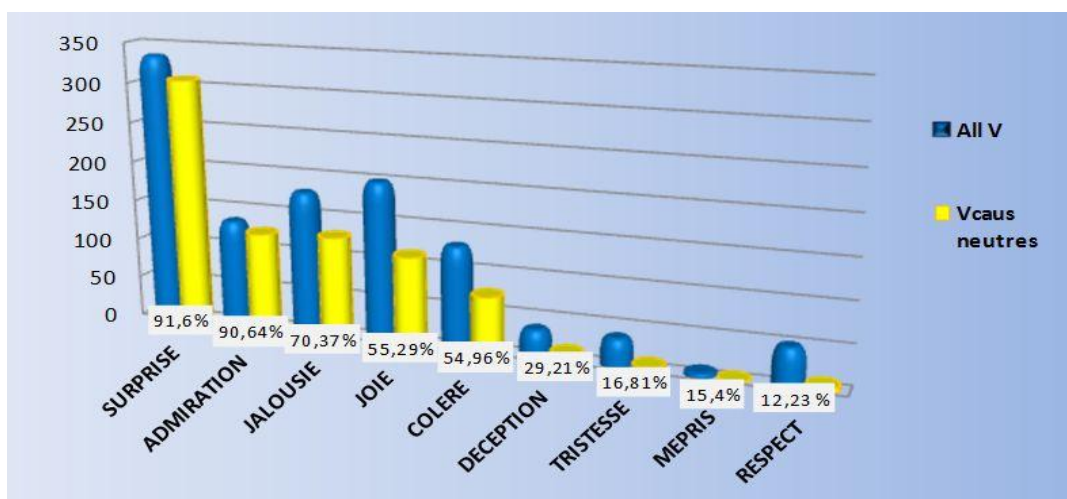


Figure 23: Récapitulatif des fréquences des *Vcaus* neutres dans l'ensemble des champs (en%)

Il en ressort que dans cinq champs les plus représentatifs sur le plan de fréquence (SURPRISE, ADMIRATION, JALOUSIE, JOIE et COLÈRE), la majorité écrasante des collocations revient aux verbes de la classe des « *Vcaus* neutres ». Ainsi, par exemple, les noms des champs SURPRISE et ADMIRATION s'associent presque exclusivement avec les verbes de cette classe (cf. Figure 23 ci-dessus). Dans le champ SURPRISE (dont les verbes « neutres » correspondent aux 91,6% de l'ensemble), la majorité des occurrences revient à la combinaison *créer DET surprise* (565 occurrences), tandis que dans le champ ADMIRATION (dont les verbes « neutres » comprennent 90,64%), c'est la combinaison *susciter*<sup>240</sup> *DET engouement* (122 occurrences).

Rappelons que, d'après Gross *et al* (2009), les verbes comme *créer* et *susciter* sont des verbes causatifs « neutres » (tout comme *favoriser*, *provoquer*, *aboutir à*, etc). Nous sommes d'accord avec ce classement; si nous qualifions ces verbes de « neutres », c'est que leur polarité peut varier en fonction de l'association. Par exemple, en association avec *colère*, le

<sup>239</sup> Nous avons analysé en détails ces sept classes de verbes dans la section 1.1. de ce chapitre.

<sup>240</sup> Tout comme les verbes

verbe *susciter* véhicule la polarité négative, tandis qu'en association avec *bonheur* le même verbe exprime plutôt la polarité positive.

Dans les champs JALOUSIE, JOIE et COLÈRE les verbes « neutres » sont également très fréquents<sup>241</sup> et ils forment habituellement les collocations les plus représentatives du champ: *susciter DET convoitise* (champ JALOUSIE) a 150 occurrences, tandis que *provoquer DET colère* et *susciter DET colère* (champ COLÈRE) ont, respectivement 283 occurrences et 129 occurrences. Dans le champ JOIE, on en trouve même quatre: *faire DET bonheur* (436 occurrences), *faire DET plaisir* (154 occurrences), *susciter DET enthousiasme* (126 occurrences) et *faire DET joie* (122 occurrences)<sup>242</sup>.

Dans les autres champs, moins représentatifs sur le plan de fréquence, comme RESPECT, DÉCEPTION, MÉPRIS et TRISTESSE, les combinaisons les plus fréquentes sont formées aussi par les verbes « neutres »: *inspirer DET respect*66, *susciter DET déception*17, *inspirer DET mépris*8, l'exception faite du champ TRISTESSE dans lequel la collocation la plus fréquente est *nourrir DET regret*67 (le verbe *nourrir* provient de la classe des « V phasiques duratifs »)<sup>243</sup>. Ainsi nous pouvons constater que les verbes « neutres » se combinent aussi bien avec les *N\_émot* ayant l'aspect ponctuel réactif (comme *colère*, *joie*, *surprise* et *enthousiasme*) qu'avec les *N\_émot* duratifs comme *bonheur*, *plaisir*, *convoitise*, *indignation* et *engouement*.

Passons maintenant à l'analyse plus détaillée de chacune de ces classes, en commençant par la classe des « *Vcaus* neutres » qui est la plus représentative.

### 1.1.1. La classe des « *Vcaus* neutres »

Les verbes de cette classe forment de nombreuses associations avec les *N\_émot*: au total, 120 différents types de combinaisons<sup>244</sup>, en grande majorité très fréquentes. Par exemple, les associations des verbes comme *créer*, *faire*, *susciter*, *provoquer* et *réserver* ont, dans notre corpus, plus de 200 occurrences. Ces verbes forment les onze collocations les plus représentatives sur le plan de fréquence dans notre corpus<sup>245</sup>. Le Tableau 19 ci-dessous

---

<sup>241</sup> Notons que les *N\_COLÈRE*, en plus d'une forte attirance envers la classe des « *Vcaus* neutres », ont aussi une attirance importante pour les verbes de la classe des « *Vcaus* phasiques inchoatifs » (27,28% de l'ensemble).

<sup>242</sup> Nous reviendrons sur ce constat dans la section consacrée à l'analyse du champ JOIE (Chapitre 3).

<sup>243</sup> Par contre, la seconde association, selon le plan de fréquence, est formée avec un verbe « neutre »: *faire DET malheur* (42 occurrences).

<sup>244</sup> Sur l'ensemble des 338 combinaisons répertoriées dans notre corpus.

<sup>245</sup> Comme signalé dans la Partie Méthodologique, nous avons établi pour les collocations quatre fourchettes de fréquences suivantes: collocations ayant une occurrence, collocations ayant entre 2 et 10 occurrences,

répertorie l'ensemble des informations les concernant. Les deux premières colonnes indiquent le type de combinaison (collocation) et sa fréquence absolue (f). La colonne 3, intitulée (f1) et 4, intitulée (f2) indiquent, respectivement, la fréquence propre de la base (qui est ici le *N\_émot*) et la fréquence propre de son collocatif (qui est ici le *Vcaus*). La colonne « C. verbale » indique la classe du verbe, tandis que la colonne « champ » nous informe du champ auquel appartient le *N\_émot*. Les combinaisons sont classées par valeur du test du *log-likelihood* décroissante indiquée par la dernière colonne « Score LL ».

Type de combinaison	f	f1 ( <i>N_émot</i> )	f2 ( <i>Vcaus</i> )	C. verbale	champ	Score LL
faire DET plaisir	154	24946	1387387	<i>Vcaus</i> neutres	JOIE	4773,9189
créer DET surprise	565	21558	117498	<i>Vcaus</i> neutres	SURPRISE	3665,1881
faire DET bonheur	436	18048	1387387	<i>Vcaus</i> neutres	JOIE	2409,6210
provoquer DET colère	283	17433	76433	<i>Vcaus</i> neutres	COLÈRE	2002,0050
réserver DET surprise	244	21558	27223	<i>Vcaus</i> neutres	SURPRISE	1844,5689
susciter DET engouement	122	4332	31354	<i>Vcaus</i> neutres	ADMIRATION	1165,4956
susciter DET convoitise	150	1452	31354	<i>Vcaus</i> neutres	JALOUSIE	1145,6113
susciter DET enthousiasme	126	7347	31354	<i>Vcaus</i> neutres	JOIE	1061,7810
susciter DET colère	129	31354	76433	<i>Vcaus</i> neutres	COLÈRE	824,8042
susciter DET indignation	118	2831	31354	<i>Vcaus</i> neutres	COLÈRE	744,7285
faire DET joie	122	11624	1387387	<i>Vcaus</i> neutres	JOIE	259,8158

Tableau 19: Le lexicogramme des combinaisons les plus représentatives sur le plan de fréquence et selon l'indice du *log-likelihood*

Le Tableau 19 donne lieu à quelques observations intéressantes:

- Toutes ces collocations sont formées par des verbes provenant de la classe des « *Vcaus* neutres ».
- Selon les valeurs du *log-likelihood* c'est l'association *faire DET plaisir* (champ JOIE) qui est la plus spécifique de cette classe. Or, comme signalé *supra*, les résultats de cet indice ne trouvent pas toujours la confirmation dans nos statistiques. Selon nos résultats ce sont les combinaisons: *créer DET surprise* (champ SURPRISE) et *faire DET bonheur*<sup>246</sup> (champ JOIE) qui se placent en tête de classement des fréquences avec leurs 565 occurrences et 489 occurrences, respectivement. Pourtant, si, dans nos statistiques, l'association *faire DET plaisir* a abouti à un résultat plus faible que celui prévu par le *log-likelihood*, ceci résulte d'une forte présence de la forme figées *faire (DET)<sub>0</sub> plaisir* qui ne fait pas partie de notre étude. Voici deux exemples illustrant les combinaisons qui se distinguent sur le plan de fréquence, indiquées ci-dessus:

---

collocations ayant entre 10 et 99 occurrences et celles ayant plus de 100 occurrences (les plus représentatives de notre corpus).

<sup>246</sup> Nous reviendrons sur ces associations dans les sections 2.3.1. et 3.3.1.

(51) La surprise créée par la baisse spectaculaire de 75 points de base avait pour objectif de stopper net la dégringolade des actions [...] (Le Monde 2008)

(52) La bibliothèque, entièrement informatisée, fait le bonheur de sa responsable. (Le Monde 2008)

- Dans certains champs sémantiques, l'attraction entre les 46 *N\_émot* et les « *Vcaus* neutres » est particulièrement forte; ceci est confirmé par les valeurs du *log-likelihood* très élevées de leurs associations. Dans le champ JOIE, par exemple, il s'agit des quatre combinaisons: *faire DET bonheur*, *faire DET plaisir*, *susciter DET enthousiasme* et *faire DET joie* qui ont un *log-likelihood* entre 259 (*faire DET joie*) et 4773 (*faire DET plaisir*).
- La majorité des combinaisons ayant plus de 100 occurrences est formée par les verbes: *susciter* (cinq combinaisons) et *faire* (trois combinaisons).
- Parmi les cinq champs cités dans le Tableau 19 ci-dessus, le champ ADMIRATION<sup>247</sup> est le seul à avoir une seule combinaison supérieure à 100 occurrences: *susciter DET engouement*.

Nous pouvons préciser encore que le verbe *provoquer*, qui n'a qu'une collocation ayant la fréquence supérieure à 100 occurrences, forme pourtant, au total, 31 combinaisons, dont 13 très pertinentes statistiquement (cf. Annexe C). Ainsi nous pouvons constater que les verbes: *susciter* (985 occurrences), *faire* (820 occurrences), *provoquer* (657 occurrences), *créer* (594 occurrences) et *réserver* (244 occurrences) sont les plus représentatifs sur le plan de fréquence dans la classe des « *Vcaus* neutres ». Nous allons analyser en détails les associations de ces verbes ultérieurement (Chapitre 5).

Ainsi, nous avons testé notre hypothèse selon laquelle il existe une attraction « naturelle » entre certaines lexies (la théorie des *Halbfertigprodukte* de la langue de Hausmann (1984)). Les statistiques valident non seulement notre hypothèse concernant l'existence de ces liens privilégiés, mais fournissent également des arguments convaincants en faveur de la théorie du *Lexical priming* de Hoey (2005): il existe de véritables « attractions » entre certaines lexies, comme c'est le cas de *surprise* et *créer* ou de *bonheur* et *faire* (cf. Tableau 19).

En plus des cinq verbes les plus représentatifs sur le plan de fréquence, cités dans le Tableau 19 (*susciter*, *provoquer*, *réserver*, *créer* et *faire*), dans la classe des « *Vcaus* neutres » nous avons repérés encore 10 verbes qui forment des associations pertinentes statistiquement<sup>248</sup>. Le Tableau 20 ci-dessous les récapitule tous. Dans ce tableau, la première colonne indique le mot pivot (ici: un *Vcaus*), la seconde, intitulée « *N\_émot* », correspond au *N\_émot* qui entre en association avec ce verbe et la troisième (« f ») - indiquent la fréquence de cette association.

<sup>247</sup> Pour rappel, le champ ADMIRATION comporte quatre noms: *admiration*, *émerveillement*, *engouement* et *fascination*.

<sup>248</sup> C'est à dire, qu'elles ont, au minimum, 10 occurrences. Pour plus de détails, cf. section 5.3., Partie I.

Les deux colonnes suivantes: « Score LL » et « Champ » correspondent, respectivement, à la valeur de l'indice de spécificité *log-likelihood* de l'association et au champ sémantique auquel appartient le *N\_émot*. Ces tableaux nous sont utiles sur le plan didactique, notamment dans le choix des collocations à enseigner<sup>249</sup>: ils nous ont donné les premières indications sur l'attirance entre ces deux lexies. Les combinaisons sont classées par valeur du test du *log-likelihood* décroissante et par verbe<sup>250</sup>:

	<i>Vcaus</i>	<i>N_émot</i>	f	Score LL	Champ
1.	exercer	fascination	94	905,0621	ADMIRATION
2.	forcer	admiration	75	797,4328	ADMIRATION
		respect	54	345,1212	RESPECT
3.	procurer	plaisir	67	420,7858	JOIE
4.	inspirer	respect	66	302,8862	RESPECT
		fascination	12	29,3551	ADMIRATION
		admiration	10	12,8243	
5.	attirer	convoitise	23	169,2512	JALOUSIE
		colère	12	20,9790	COLERE
6.	causer	surprise	22	149,4207	SURPRISE
		chagrin	10	42,9603	TRISTESSE
7.	laisser à	regret	42	149,1463	TRISTESSE
8.	donner	plaisir	18	126,0879	JOIE
9.	être cause de	malheur	17	61,7296	TRISTESSE
10.	apporter	bonheur	25	49,3151	JOIE
		joie	10	19,0516	
		surprise	15	12,8919	SURPRISE
Total	10 <i>Vcaus</i>	12 <i>N_émot</i> (17 collocations)			7 champs

Tableau 20: Le choix des collocations à enseigner (la classe des « *Vcaus* neutres »)

Il en ressort que certains verbes sont plus « productifs » que d'autres. Par exemple les verbes *inspirer*, *apporter*, *forcer*, *attirer* et *causer* forment plus d'une association avec les *N\_émot*. Or, certaines d'entre ces associations frôlent à peine le taux minimal de 10 occurrences<sup>251</sup>, comme c'est le cas, par exemple, d'*inspirer DET fascination*, d'*inspirer DET admiration* et d'*apporter DET joie* (cf. Tableau 20).

D'autres verbes, comme *exercer*, ne forment qu'une seule collocation mais ayant une fréquence très élevée: *exercer DET fascination* (champ ADMIRATION) a 94 occurrences. Le résultat du *log-likelihood* très élevé de cette association (de 905) confirme une véritable attirance entre ces lexies (cf. Tableau 20). Voici quelques exemples illustrant ces collocations:

<sup>249</sup> Pour plus de détails, cf. section 5.6. de la Méthodologie (Partie I.)

<sup>250</sup> Le rangement par champ nous permet d'identifier immédiatement les champs les plus concernés.

<sup>251</sup> Ce qui correspond à notre taux minimal de la pertinence statistique d'une collocation.



- (53) Sur les camarades qui l'ont escorté après l'effondrement de la GP, Benny Lévy exerce toujours une vive fascination. (Le Monde 2008)
- (54) Arsène Lupin du XXIe siècle, le voleur de diamants d'Anvers force presque l'admiration; a commenté le journal belge Le Soir. (Libération 2007)
- (55) Une décision qui a procuré « un grand plaisir » au gardien numéro 2, arrivé de Toulouse en début de saison. (Ouest-France 2007)

Passons maintenant à la classe des « V phasiques duratifs » qui vient, selon nos statistiques, en seconde position dans le classement général de fréquences.

### 1.1.2. La classe des « Vcaus phasiques duratifs »

La classe des « V phasiques duratifs » diffère des autres classes par le fait qu'elle ne contient que deux verbes: *nourrir* et *prolonger*. Voici un tableau qui récapitule les associations qui sont pertinentes statistiquement dans cette classe verbale. Ce tableau est construit d'après les mêmes principes que les Tableaux 19 et 20 récapitulant les informations sur les verbes « neutres ».

<i>Vcaus</i>	<i>N_émot</i>	f	Score LL	Champ
nourrir	<i>regret</i>	67	574,3280	TRISTESSE
prolonger	<i>plaisir</i>	22	290,5431	JOIE

Tableau 21: Deux associations prépondérantes dans la classe des « V phasiques duratifs »

L'association formée par *nourrir* est beaucoup plus fréquente que celle du verbe *prolonger*. Le degré d'attirance important entre les composants de cette combinaison est confirmé par son valeur *log-likelihood* très élevée (de 574). Voici deux exemples illustrant ce deux collocations pertinentes didactiquement:

- (56) On peut nourrir quelques petits regrets sur le week-end mais le résultat est logique et fabuleux pour le groupe et pour le club. (Ouest-France 2007)
- (57) Et pour ceux qui voudraient prolonger le plaisir, le réalisateur de Douze hommes en colère donnera ce dimanche, à la Cinémathèque de Paris, une leçon de cinéma sur grand écran. (Libération 2007)

Les noms *regrets* et *plaisir* sont d'aspect plutôt duratif. Cet aspect est renforcé ici par l'association avec les verbes *nourrir* et *prolonger* qui, de façon générale, renvoient à l'interprétation « faire durer » l'émotion. En fait, dans notre corpus ces deux noms sont quasiment toujours d'aspect duratif, même si, comme on le voit en (56), le nom *regret* peut

prendre parfois aussi un aspect ponctuel (en présence, par exemple, d'un déterminant indéfini *quelques*<sup>252</sup>).

Dans les sections suivantes nous présenterons les résultats obtenus dans la classe des « *Vcaus* phasiques inchoatifs ».

### 1.1.3. La classe des « *Vcaus* phasiques inchoatifs »

Comprenant au total 13 verbes, la classe des « *Vcaus* phasiques inchoatifs » forme, dans notre corpus, 51 types d'associations correspondant aux 594 occurrences. Voici un tableau récapitulant les associations de ses trois verbes prédominants: *déclencher*, *mettre en/dans* et *soulever*, ayant tous plus de 100 occurrences. Ce tableau est construit d'après les mêmes principes que le Tableau 20 récapitulant les informations sur les verbes « neutres »:

<i>Vcaus</i> « inchoatifs » 100 ≥ occ.					
<i>Vcaus</i>	<i>N_émot</i>	f	Total	Score LL	Champ
déclencher	colère	66	168	404,7891	COLERE
	ire	35		401,5261	
	fureur	21		146,7651	
	courroux	7		68,8968	
	indignation	4		26,5786	JOIE
	enthousiasme	22		126,4239	ADMIRATION
	engouement	10		52,5586	SURPRISE
	stupeur	3		18,3656	
mettre en/dans	colère	89	129	513,4975	COLERE
	rage	23		64,4348	
	fureur	17		25,8462	
soulever	enthousiasme	61	121	503,3393	JOIE
	indignation	36		353,2031	COLERE
	colère	9		26,1905	ADMIRATION
	engouement	4		13,9482	
	émerveillement	1		?	

Tableau 22: Associations de verbes « inchoatifs » ayant des fréquences supérieures à 100 occurrences

Certaines collocations indiquées dans le Tableau 22 ne sont pas pertinentes statistiquement, même si les verbes qui les forment ont un taux général de fréquence très élevé (comme *déclencher*, *mettre en* et *soulever*). C'est le cas, par exemple, des associations *déclencher* DET *indignation* et *soulever* DET *indignation*. Et inversement, comme nous le montrerons plus loin, les verbes qui n'ont pas de taux de fréquence très élevé (par rapport aux verbes prédominants), peuvent pourtant former des collocations pertinentes didactiquement selon nos calculs et d'après l'indice du *log-likelihood*. Tel est le cas du verbe *remplir de* qui ne

<sup>252</sup> Sur les variations aspectuelles des lexies en fonction de leur combinatoire, cf. Melnikova (2013).



forme qu'une seule collocation (*remplir de DET joie*) qui a 19 occurrences et un *log-likelihood* relativement élevée, de 64 (cf. Tableau 23 ci-dessous).

Voici le tableau récapitulant notre choix didactique pour la classe des « *Vcaus* phasiques inchoatifs »: les collocations sont classées toujours par ordre décroissant de leur *log-likelihood* et par champ.

<i>Vcaus</i>	<i>N_émot</i>	f	Score LL	Champ
mettre en/dans	colère	89	513,4975	COLERE
	rage	23	64,4348	
	<i>fureur</i>	17	25,8462	
soulever	enthousiasme	61	503,3393	JOIE
	indignation	42	353,2031	COLERE
déclencher	colère	66	404,7891	COLERE
	ire	35	401,5261	
	<i>fureur</i>	21	146,7651	
	enthousiasme	22	126,4239	JOIE
	engouement	10	52,5586	ADMIRATION
déchaîner	enthousiasme	11	91,6606	JOIE
	colère	10	63,3676	COLERE
plonger dans	stupeur	10	68,3826	SURPRISE
	désespoir	10	40,9174	TRISTESSE
remplir de	joie	19	64,2949	JOIE
<b>Total: 6 <i>Vcaus</i></b>	<b>10 <i>N_émot</i> (15 collocations)</b>			<b>5 champs</b>

Tableau 23: Le choix des collocations à enseigner (la classe des « *V* phasiques inchoatifs »)<sup>253</sup>

Ainsi, comme le montrent les statistiques, dans la classe des « *V* phasiques inchoatifs » il y a 15 collocations pertinentes didactiquement, dont les plus fréquentes sont *mettre en colère*, *déclencher DET colère* et *soulever DET enthousiasme*.

Certains champs et certains *N\_émot* attirent, plus que d'autres, les verbes de cette classe. Tel est le cas, par exemple, du champ COLÈRE, dont cinq noms (*colère*, *rage*, *fureur*, *ire* et *indignation*) forment, avec les verbes « inchoatifs », des collocations statistiquement et didactiquement pertinentes. C'est le *N\_colère* qui attire le plus les verbes de cette classe: il entre en combinaison avec cinq verbes « inchoatifs »: *déclencher*, *mettre en/dans*, *soulever*, *déchaîner*, *plonger dans* et *réveiller*. Il forme deux collocations les plus représentatives de cette classe de verbes (sur le plan des fréquences et selon le *log-likelihood*): *mettre en colère* et *déclencher DET colère* (cf. Tableau 23). Voici deux exemples illustrant ces attirances:

(58) Pour mettre un Lyonnais en colère, il suffit de lui glisser malicieusement à l'oreille une petite phrase comme celle-ci: " Ah bon, vous aussi, vous avez des Vélib? ". (Le Monde 2008)

(59) Une publicité tardive qui déclenchait la colère des élus des deux rives. (Le Monde 2007)

<sup>253</sup> Les verbes « inchoatifs » qui ne sont pas indiqués dans le Tableau 23, forment des collocations ayant moins de dix occurrences, donc selon nos critères, peu importantes statistiquement.

Un autre nom qui attire fortement les verbes « inchoatifs » est le *N\_enthousiasme* (champ JOIE). Il attire trois verbes: *soulever*, *déclencher* et *déchaîner*, dont avec le premier (*soulever*) il forme une des collocations les plus fréquentes de cette classe (cf. Tableau 23).

(60) Le candidat noir s'est imposé avec panache comme un sérieux challenger capable de soulever l'enthousiasme. (Le Figaro 2008)

L'attirance particulière entre les noms *colère* (champ COLÈRE) et *enthousiasme* (champ JOIE) et les verbes « inchoatifs » est liée probablement à l'aspect ponctuel de ces noms.

Un autre nom ponctuel qui forme de nombreuses associations avec les verbes de cette classe est *émerveillement* (champ ADMIRATION). Or, il est intéressant de noter que ce nom, étant fortement attiré par les verbes « inchoatifs » (il attire au total quatre verbes de cette classe, à savoir *réveiller*, *soulever*, *allumer* et *plonger dans*), forme avec ces derniers des associations peu importantes statistiquement, selon nos critères: elles ont toutes moins de 10 occurrences<sup>254</sup> (elles ne sont pas alors prises en compte dans nos tableaux récapitulatifs).

La section suivante est consacré à la classe des « *Vcaus* d'intensité faible ».

#### 1.1.4. La classe des « *Vcaus* d'intensité faible (décroissance graduelle) »

La classe des « *Vcaus* d'intensité faible<sup>255</sup> (décroissance graduelle) » comprend au total 12 verbes. Nous avons repéré pour cette classe 255 occurrences, or, aucune association n'est supérieure à 100 occurrences. Voici un tableau récapitulant les associations des quatre verbes les plus représentatifs sur le plan de fréquence de cette classe.

Ce tableau est construit d'après les mêmes principes que le Tableau 23 récapitulant les informations sur les verbes « inchoatifs », les associations sont classées par valeur du test du *log-likelihood* décroissante indiquée par l'avant dernière colonne « Score LL » et par champs:

---

<sup>254</sup> Les associations les plus représentatives sur le plan de fréquence de ce nom sont formées avec les verbes de la classe des « *Vcaus* neutres ». Nous reviendrons plus en détail sur ce point dans la suite de notre travail.

<sup>255</sup> Pour plus de détails. cf., entre autres, Buvet *et al.* (2005).

Vcaus « d'intensité faible » ≥ 30 occ.					
Vcaus	N_émot	f	Total	Score LL	Champ
calmer	colère	41	67	243,4268	COLERE
	ire	11		97,7468	
	fureur	4		26,4560	
	énervement	2		13,2199	JOIE
	euphorie	5		27,5307	
	enthousiasme	4		11,9013	
apaiser	colère	37	49	260,4382	COLERE
	courroux	8		88,2144	
	ire	2		13,5115	
	irritation	2		13,2413	
doucher	enthousiasme	32	36	166,9080	JOIE
	euphorie	4		38,0803	
tempérer	enthousiasme	21	32	224,6558	JOIE
	euphorie	2		12,3346	
	engouement	2		21,0803	ADMIRATION
	colère	3		14,7899	COLERE
	indignation	3		11,7267	
<b>Total: 4 Vcaus</b>	<b>10 N_émot (17 coll.)</b>			<b>3 champs</b>	

Tableau 24: Quatre verbes « d'intensité faible » ayant les fréquences les plus élevées (≥ 30 occ.)

Ce sont les champs COLÈRE et JOIE qui sont les plus répandus et, notamment, le *N\_colère* et le *N\_enthousiasme*. C'est le *N\_colère* (champ COLÈRE) qui forme deux collocations les plus représentatives sur le plan de fréquence: *calmer DET colère* et *apaiser DET colère*, ayant, respectivement, 41 occurrences et 37 occurrences (cf. Tableau 24).

Quant au *N\_enthousiasme* (champ JOIE), il forme dans cette classe cinq combinaisons (il s'agit ici des verbes comme *calmer*, *doucher*, *freiner*, *modérer*, *refroidir* et *tempérer*<sup>256</sup>), or, seulement les collocations avec *doucher*, *tempérer* et *modérer* sont pertinentes statistiquement (et, par conséquent, incluses dans le Tableau 24).

Les associations formées par d'autres *N\_émot* sont parfois nombreuses, mais rarement fréquentes; le *N\_euphorie* forme, par exemple, trois associations: *calmer DET euphorie*, *doucher DET euphorie* et *tempérer DET euphorie*, mais aucune d'entre elles n'atteint le taux minimal de 10 occurrences.

<sup>256</sup> Ces verbes ne sont pas pris en compte dans le Tableau 24 car même s'ils forment des collocations pertinentes statistiquement, leur fréquence est inférieure à 30 occurrences.

Voici notre choix des collocations à enseigner pour cette classe de verbes:

	<i>Vcaus</i>	<i>N_émot</i>	<b>f</b>	<b>Score LL</b>	<b>Champ</b>
1.	doucher	enthousiasme	32	400,1817	JOIE
2.	apaiser	colère	37	260,4382	COLERE
3.	calmer	colère	41	243,4268	COLERE
		ire	11	97,7468	
4.	tempérer	enthousiasme	21	224,6558	JOIE
5.	modérer	enthousiasme	15	149,3520	JOIE
6.	atténuer	déception	12	109,8126	DECEPTION
Total	6 <i>Vcaus</i>	4 <i>N_émot</i> (7 collocations)			3 champs

Tableau 25: Le choix des collocations à enseigner (la classe des « *Vcaus* d'intensité faible »)

Ainsi, on peut constater que dans la classe des « *Vcaus* d'intensité faible (décroissance graduelle) » il y a six collocations didactiquement pertinentes, dont les noms *enthousiasme* (champ JOIE) et *colère* (champ COLÈRE) forment les associations les plus nombreuses et les plus spécifiques selon le critère de la fréquence et du *log-likelihood*. La plus spécifique selon le critère du *log-likelihood* est l'association *doucher DET enthousiasme*: elle a un *log-likelihood* de 400<sup>257</sup>.

- (61) Le Quai d'Orsay a tenté hier de calmer la colère des autorités gabonaises [...] (Le Figaro 2008)
- (62) Il promet aussi de baisser les charges pesant sur le secteur agricole pour apaiser la colère de producteurs touchés par la baisse de leurs revenus. (Ouest-France 2008)
- (63) Jeudi, Martha Karua, la chef de la délégation présidentielle, avait douché les enthousiasmes en affirmant qu'aucun « accord définitif » n'avait été signé. (Le Figaro 2008)
- (64) Le ministre de la Défense, Michèle Alliot-Marie, avait tempéré cet enthousiasme dès le lendemain [...] (Le Figaro 2007)

La combinatoire de ces deux émotions (*enthousiasme* et *colère*) qui sont d'intensité plutôt forte, montre que ceux qui les éprouvent ont plutôt envie de les calmer, atténuer ou maîtriser. Les associations de ces noms avec des verbes comme *doucher/tempérer/modérer* (*enthousiasme*) et *calmer/apaiser* (*colère*) le démontrent bien: *doucher/tempérer/modérer l'enthousiasme* → diminuer l'*enthousiasme* (*enthousiasme* devient peu intense comme émotion, il est calmé), *calmer/apaiser la colère* → diminuer la *colère* (*colère* devient peu intense comme émotion, elle est maîtrisée).

Dans la section suivante nous présenterons la classe des « *Vcaus* d'intensité forte (croissance graduelle) ».

<sup>257</sup> Il faut remarquer pourtant que, de façon générale, toutes les associations indiquées dans le Tableau 25 ont des valeurs de *log-likelihood* très élevées: plus de 100 (excepté *calmer DET ire* ayant un *log-likelihood* légèrement inférieur, de 97). Ceci confirme une forte attirance entre ces lexies.

### 1.1.5. La classe des « *Vcaus* d'intensité forte (croissance graduelle) »

Dans la classe des « *Vcaus* d'intensité forte (croissance graduelle) » nous avons identifié trois verbes qui forment des associations pertinentes statistiquement. Voici un tableau récapitulant ces associations<sup>258</sup> (le verbe *attiser* est le seul à avoir plus de 100 occurrences):

<i>Vcaus</i>	<i>N_émot</i>	f	Score LL	Nbr d'occ	Champ
<b>attiser</b>	convoitise	85	923,8391	134	JALOUSIE
	jalousie	7	61,32375		
	colère	32	268,7802		
	ire	5	49,2610		
	indignation	2	11,7749		
	fascination	1	21,2103		
<b>ajouter à</b>	plaisir	21	29,8999	34	JOIE
	bonheur	1	14,1197		
	malheur	8	13,6995		
	déprime	4	22,1401		
<b>exciter</b>	convoitise	17	204,6837	28	JALOUSIE
	jalousie	4	32,80825		
	colère	5	30,1773		
	fureur	2	13,0831		
<b>Total: 3 <i>Vcaus</i></b>	<b>11 <i>N_émot</i> (14 Coll.)</b>				<b>4 champs</b>

Tableau 26: Associations des trois verbes « d'intensité forte » ayant les fréquences les plus élevées

La comparaison du Tableau 26 ci-dessus et du Tableau 25 de la section précédente fait ressortir que les verbes « d'intensité forte » attirent de façon moins forte les *N\_émot* que les verbes « d'intensité faible ». Il y a seulement trois verbes de cette classe qui forment des collocations pertinentes statistiquement, selon nos critères, avec les *N\_émot*, à savoir *attiser*, *ajouter* et *exciter*. Il en ressort du Tableau 26 que les noms *colère*, *convoitise* et *plaisir* sont parmi les émotions les plus « intensifiables », comme le montrent leurs associations avec les verbes de la classe d'« intensité forte » car les associations de ces trois *N\_émot* sont les seules à correspondre à nos critères: *attiser* DET *convoitise*, *attiser* DET *colère*, *ajouter* à DET *plaisir* et *exciter* DET *convoitise*.

D'autres noms, comme *jalousie*, *fascination* ou *engouement*, forment parfois aussi de nombreuses collocations avec les verbes de cette classe, mais leurs associations sont, selon nos critères, statistiquement peu importantes (elles ont moins de 10 occurrences) (cf. Tableau 26). Comme dans les cas précédents, dans un but didactique, nous avons procédé par un tri quantitatif pour sélectionner des collocations pertinentes statistiquement. Voici notre choix des collocations à enseigner pour cette classe de verbes:

<sup>258</sup> Ce tableau est construit d'après les mêmes principes que le Tableau 24 récapitulant les informations sur les verbes « d'intensité faible ».

<i>Vcaus</i>	<i>N_émot</i>	f	Score LL	Champ
attiser	convoitise	85	923,8391	JALOUSIE
	colère	32	268,7802	COLERE
exciter	convoitise	17	204,6837	JALOUSIE
ajouter à	plaisir	21	29,8999	JOIE
Total: 3 <i>Vcaus</i>	3 <i>N_émot</i> (4 collocations)			3 Champs

Tableau 27: Le choix des collocations à enseigner (la classe des « Vcaus d'intensité forte »)

Ainsi, on peut constater que dans la classe des « Vcaus d'intensité forte (croissance graduelle) », il y a quatre collocations pertinentes didactiquement, dont la collocation *attiser DET convoitise* (champ JALOUSIE) est la plus spécifiques selon le critère de la fréquence et du *log-likelihood* (85 occurrences et un *log-likelihood* de 923). Cependant, il faut remarquer que, de façon générale, quasiment toutes les collocations citées dans ce tableau ont le *log-likelihood* très élevé, ce qui confirme une forte attirance entre ces lexies (cf. Tableau 27). L'association *ajouter à DET plaisir* a un *log-likelihood* le moins élevé de tous (de 29) or, ceci peut être expliqué par la fréquence propre du *N\_plaisir* qui est beaucoup plus élevée que celles de *colère* ou de *convoitise*: 24946 vs 17433 respectivement 1452. Et voici des exemples illustrant ces associations:

- (65) Montchat, Montplaisir, et plus encore les alentours du parc de la Tête d'or attisent les convoitises: le montant de la pierre oscille entre 3 000 et 4 500 euros/m<sup>2</sup>. (Le Figaro 2007)
- (66) Le site est surtout devenu le symbole du problème de spéculation foncière qui attise la colère au Pays basque. (Le Figaro 2008)
- (67) Joueur cadre de l'équipe des 18 ans, régulièrement aligné dans l'équipe de CFA, Jugurta Hamroun excite la convoitise de nombreux clubs de l'élite. (Ouest-France 2008)
- (68) Les six cents photos en couleurs - portraits, couvertures de livres, affiches des adaptations cinématographiques - ajoutent encore au plaisir de la découverte. (Ouest-France 2007)

Les verbes de « croissance » et, notamment *attiser* et *exciter* entrent en association aussi bien avec les *N\_émot* « ponctuels et intensifs » comme *colère* qu'avec des noms « duratifs et intensifs », comme *convoitise*<sup>259</sup>. Ceci n'est pas le cas du verbe *ajouter à* qui ne s'associe qu'avec les *N\_émot* « duratifs et d'intensité faible » comme *plaisir* ou *malheur*, *bonheur*, *déprime* (cf. Tableau 27). Or, dans tous ces cas, il s'agit d'un accroissement de l'émotion qui s'étale continuellement dans l'espace et dans le temps.

Dans la section qui suit, nous présenterons nos résultats obtenus dans la classe des « V phasiques terminatifs ».

<sup>259</sup> Pour plus de détails, cf., entre autres, Goossens (2011) et Van de Velde (1995).



### 1.1.6. La classe des « *Vcaus* phasiques terminatifs »

Indiquant la fin de l'action (l'émotion, dans notre étude), la classe des « *V* phasiques terminatifs » est, avec la classe des « *V* de causation négative », la moins représentative dans notre corpus: 107 occurrences correspondant aux 12 combinaisons de ses 10 verbes. Voici un tableau illustrant l'ensemble des collocations formées par les verbes de cette classe:

<i>Vcaus</i>	<i>N_émot</i>	f	Score LL	Total	Champ
gâcher	plaisir	40	290,5431	55	JOIE
	joie	8	44,6971		
	bonheur	7	31,3312		
effacer	déception	14	55,8433	15	DECEPTION
	regret	1	12,7175		TRISTESSE
combler	joie	9	39,2198	9	JOIE
étouffer	colère	8	36,6639	8	COLERE
assouvir	plaisir	4	28,1240	4	JOIE
gâter	plaisir	4	20,4620	4	JOIE
dissiper	amertume	3	19,7491	3	DECEPTION
stopper	fascination	1	13,1775	1	ADMIRATION
surmonter	agacement	1	11,5438	1	COLERE
Total: 9 <i>Vcaus</i>	9 <i>N_émot</i> (12 collocations)				5 champs

Tableau 28: L'ensemble des associations des verbes de la classe des « *V* phasiques terminatifs »

Ainsi, il en ressort que ce sont des émotions positives, comme *plaisir* et *joie* (champ JOIE) qui attirent le plus les « *V* phasiques terminatifs ». Le *N\_plaisir* attire trois verbes: *gâcher*, *assouvir* et *gâter*, or, seulement la collocation *gâcher* DET *plaisir* est pertinente statistiquement. Quant au *N\_joie*, il entre en association avec des verbes comme *gâcher* et *combler*, mais aucune de ces associations n'est pertinente statistiquement, selon nos critères<sup>260</sup>. En fait, dans cette classe il n'y a que deux collocations qui correspondent à nos critères: *gâcher* DET *joie* du champ JOIE (40 occurrences) et *effacer* DET *déception* du champ DECEPTION (14 occurrences). Une forte attirance entre ces composants (et, notamment, entre le verbe *gâcher* et le *N\_plaisir*) est confirmé par leurs valeurs *log-likelihood* élevées (290 et 55, respectivement). Voici des exemples illustrant ces deux collocations:

(69) Le Figaro a recensé les sept grands fléaux de la gastronomie qui gâchent les plaisirs de la table. (Le Figaro 2008)

(70) Une manière efficace pour ce club formateur d'effacer aussi la déception de la descente de Promotion d'honneur, l'an passé. (Ouest-France 2007)

<sup>260</sup> Or, il faut remarquer aussi que la fréquence des certaines collocations s'approchent parfois du taux minimal que nous avons établi pour les collocations "pertinentes didactiquement" (minimum 10 occurrences): *étouffer* DET *colère* ou *assouvir* DET *plaisir*, par exemple.

Comme on le voit ici, les « V phasiques terminatifs », exprimant la fin de l'émotion, peuvent être, en fait, analysés comme étant de polarité négative: *gâcher les plaisirs* → ne plus éprouver des plaisirs (l'émotion devient neutre vs négative), *effacer la déception* → ne plus éprouver de déception (l'émotion devient neutre vs positive). C'est un cas d'inversion de polarité de la base grâce au collocatif verbal<sup>261</sup>. On pourrait rattacher ce phénomène à la *prosodie sémantique* (Sinclair 2004): en fait, en présence d'un collocatif de polarité opposée, la base peut changer de polarité.

Passons maintenant à la classe des « V de causation négative ».

### 1.1.7. La classe des « V de causation négative »

Comparée aux autres classes, la classe des « V de causation négative » a non seulement un nombre très limité de verbes (quatre verbes au total), mais elle présente également un taux d'occurrences le moins élevé de toutes les classes des verbes. En fait, dans notre corpus nous n'avons repéré que cinq associations (21 occurrences au total), distribuées uniquement au sein des deux champs: COLÈRE et JOIE. Le tableau ci-dessous présente ces associations<sup>262</sup>:

<i>Vcaus</i>	<i>N_émot</i>	f	Score LL	Total	Champ
entamer	enthousiasme	9	46,5537	9	JOIE
désamorcer	colère	6	37,7462	6	COLERE
réfréner	enthousiasme	3	31,1540	4	JOIE
	bonheur	1	10,1992		
endiguer	fureur	2	11,7282	2	COLERE
<b>Total: 4 <i>Vcaus</i></b>	<b>4 <i>N_émot</i> (5 coll.)</b>				<b>2 Champs</b>

Tableau 29: Associations des « V de causation négative »

Il en ressort que, selon nos critères, aucune association de cette classe n'est pertinente statistiquement. Les deux associations les plus fréquentes: *entamer DET enthousiasme* (champ JOIE) et *désamorcer DET colère* (champ COLÈRE) ont, respectivement, neuf et six occurrences (cf. Tableau 29). Voici deux exemples illustrant ces collocations, tirés de notre corpus:

- (71) Pourtant, les mauvais sondages n'ont pas semblé entamer l'enthousiasme de celui qui, jusqu'au dernier moment, a espéré « créer la surprise ». (Le Figaro 2008)

<sup>261</sup> Cf., à ce sujet, Grutschus *et al.* (2013), Novakova & Sorba (2014).

<sup>262</sup> Les verbes de la classe des « V de causation négative » sont si peu fréquents, par rapport aux verbes des autres classes de verbes, que nous avons décidé de présenter l'ensemble de leurs associations et non les associations les plus fréquentes.



(72) Il multiplie les effets d'annonce pour désamorcer la colère qui monte chaque jour chez les auditeurs (Ouest-France 2007)

Pourtant, comme signalé *supra*, les noms véhiculant des émotions fortes, comme *enthousiasme* et *colère* attirent souvent des verbes d'intensité faible, comme si ceux qui éprouvent ces émotions avaient plutôt envie de les calmer, atténuer ou maîtriser (cf. section 1.1.4.). Il semblerait logique alors, que ces *N\_émot* soient attirés de la même façon par des verbes « négatifs ». Or, nos résultats prouvent le contraire.

La faible présence des verbes « négatifs » dans notre corpus pourrait être expliquée par le fait que, soit les associations *Vcaus* + *N\_émot* ont un faible degré d'attraction avec ces verbes, soit cette dernière est véhiculée par d'autres structures, les modificateurs, par exemple. En fait, nous avons remarqué que dans le cas du *N\_enthousiasme* (champ JOIE) la négation passe très souvent par les adverbes de négations tels que *ne...pas*, *ne...plus*, *ne...guère*. Nous reviendrons sur ce point intéressant dans la section consacrée à l'analyse des moyens d'expression de la dimension *polarité* (section 1.3.3.). Une autre explication pourrait résider dans le fait que notre corpus est composé majoritairement de textes journalistiques (cf. Tableau 9 de la section 5.5.1.) dans lesquels les phrases affirmatives prédominent.

Après avoir analysé en détails les classes verbales, nous nous intéresserons, dans la section suivante, à la répartition de la dimension causativité véhiculée par les noms associés aux différents *Vcaus* dans les neuf champs d'émotions de la classification d'EMOLEX.

## 1.2. Le poids collocationnel des *Vcaus* dans les neuf champs d'émotions

Le corpus Emolex nous a fourni 5448 occurrences répertoriées, dans des proportions variables, au sein des neuf champs d'émotions (cf. Figure 24 ci-dessous). Rappelons que les champs sémantiques ne sont pas équilibrés au niveau du nombre de noms recueillis<sup>263</sup>: par exemple, le champ COLÈRE comprend dix *N\_émot*, tandis que celui JALOUSIE n'en a que trois). Toutes les fréquences servant à comparer les champs sont donc calculées en pourcentages (fréquences relatives):

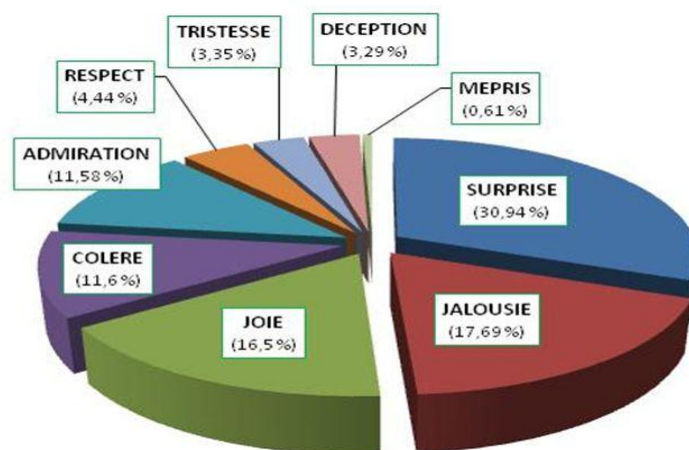


Figure 24: Comparatif du poids collocationnel<sup>264</sup> de la dimension causativité par rapport aux champs (en%)

L'analyse des données montre que c'est le champ SURPRISE qui présente le poids collocationnel le plus fort (de 30,94%). Il est suivi par les champs JALOUSIE et JOIE ayant 17,69% et 16,5%, respectivement<sup>265</sup>. Les champs COLÈRE et ADMIRATION, moins volumineux que les champs précédents, mais toujours significatifs statistiquement, apparaissent à parts quasiment identiques: 11,6% et 11,58%, respectivement. Les autres champs, à savoir RESPECT, TRISTESSE et DÉCEPTION, présentent des pourcentages beaucoup plus faibles: 4,44%, 3,35% et 3,29%, respectivement. Le moins représentatif sur le plan de fréquence de tous est le champ MÉPRIS avec 0,61%. Or, le fait que ces derniers champs sont beaucoup plus faibles statistiquement ne nie pas le fait que certaines de leurs associations peuvent avoir parfois des fréquences très élevées (exception faite du champ MÉPRIS qui n'a aucune collocation statistiquement significative). Dans les champs

<sup>263</sup> Pour plus de détails, cf. section 3.4.

<sup>264</sup> Le poids collocationnel se calcule sur la base des scores de significativité normalisés par rapport au maxima et minima d'une entité (l'indice de *log-likelihood*). Pour plus de détails, voir Diwersy (2012).

<sup>265</sup> Nous allons revenir sur ces trois champs dans la suite de cette étude.

TRISTESSE et RESPECT, les collocations comme *nourrir DET regret*, *faire DET malheur* et *inspirer DET respect* ont entre 40 et 60 occurrences.

- (73) On peut nourrir quelques petits regrets sur le week-end mais le résultat est logique et fabuleux pour le groupe et pour le club. (Ouest-France 2007) (champ TRISTESSE, 67 occurrences).
- (74) Le bras de fer qui oppose deux projets de société radicalement différents replonge le pays dans l'instabilité qui a souvent fait son malheur. (Libération 2007) (champ TRISTESSE, 42 occurrences).
- (75) C'était la cohérence même, parce qu'elle s'imposait à son calcul, qui lui inspirait des respects démesurés. (Patrick Cintas 2003) (champ RESPECT, 66 occurrences).

Il semble que la cause de la fréquence moins élevée de ces champs réside dans un genre particulier<sup>266</sup> de notre corpus, composé majoritairement des textes journalistiques<sup>267</sup>. En fait, les *N\_émot* comme *tristesse*, *nostalgie*, *mépris*, *dédain* ou *chagrin* semblent moins bien adaptés aux textes journalistiques qui jouent souvent sur le côté implicite de l'information (surprise, choc, scandale...), nécessaire pour attirer l'attention du lecteur et l'inciter à l'action. Et, pourtant, les textes journalistiques faisant partie de notre corpus sont très hétérogènes: sport, politique, vie sociale, faits divers, etc. Voici deux exemples illustrant l'emploi de *nostalgie* et de *désespoir*, issus du corpus littéraire:

- (76) Mais cela éveillait en moi la nostalgie d'une vie que j'aurais pu avoir. (Patrick Cintas 2003)
- (77) Cette pensée me surprit au bord des larmes: Fabrice se référerait plutôt à cette conversation qui avait plongé Jean dans un désespoir sans retour possible à l'espoir. (Patrick Cintas 1978)

Nous voyons ici que les *N\_émot* *nostalgie* et *désespoir* renvoyant à des émotions plutôt « duratives et d'intensité faible » entrent bien en association avec des verbes « inchoatifs » tels qu'*éveiller* et *plonger dans*. Or, si en (76) il s'agit bien de l'aspect « phasique: inchoatif » qui marque uniquement le début de l'émotion (sans aucune information supplémentaire sur le développement ou la durée de l'émotion), en (77) la SN *sans retour possible* marque, dans un certain sens, sa durativité.

Après avoir analysé la répartition de la dimension causativité au sein des neuf champs d'émotions de la classification d'EMOLEX, nous passons maintenant à l'étude des dimensions sémantiques qui relèvent, elles, de la préférence sémantique des mots (Sinclair 1987, 1996).

---

<sup>266</sup> Pour plus de détails, cf. (Hausmann 1985).

<sup>267</sup> La quasi-majorité des occurrences des champs TRISTESSE et MÉPRIS nous avons repérés dans des textes littéraires de notre corpus qui sont en minorité.

### 1.3. Les dimensions sémantiques de l'association *Vcaus* + *N\_émot*

Rappelons, qu'il y a trois dimensions sémantiques qui nous intéressent dans notre étude: l'intensité, l'aspect et la polarité<sup>268</sup>. Voici un petit rappel de grille sémantique qui a constitué le point de départ de nos analyses sémantiques<sup>269</sup>:

Dimension	Valeurs	Exemples
aspect	ponctuel (itératif, non-itératif) / non-ponctuel	<i>effacer un instant de stupeur</i> (non-itératif), <i>susciter parfois un dépit</i> (itératif), <i>nager dans le bonheur</i> (non-ponctuel)
	phasique (inchoatif intensité: fort, intensité: faible, terminatif)	<i>éveiller la crainte</i> (inchoatif), <i>attiser la haine</i> (intensité forte), <i>apaiser la colère</i> (intensité faible), <i>chasser la peur</i> (terminatif)
intensité	forte, faible	<i>provoquer une colère immense</i> (forte), <i>apporter un petit plaisir</i> (faible)
polarité	positive, négative	<i>provoquer une surprise émerveillée</i> (positive), <i>offrir de mauvaises surprises</i> (négative)

Tableau 30: La grille sémantique des dimensions et des valeurs adapté à notre étude (rappel)

Dans l'approche de la collocation de Hausmann (1989), la base garde son sens habituel, tandis que le collocatif en dépend sémantiquement et syntaxiquement. Or, lors de l'analyse quantitative des sept classes de verbes de notre classification<sup>270</sup> (cf. section précédente), nous avons signalé que certains verbes (certaines classes de verbes) peuvent être révélateurs des propriétés sémantiques des *N\_émot*. Les verbes intensifs, aspectuels ou de polarité, non seulement actualisent la base (ici: le *N\_émot*), mais peuvent aussi fortement influencer le sémantisme de cette dernière. C'est le cas, par exemple, des verbes aspectuels comme *plonger dans* (stupeur) renvoyant au début de l'émotion, *nourrir* (regret) marquant sa durée et *chasser* (tristesse) qui signale sa fin. C'est les cas, également, des verbes intensifs comme *aviver* (regret) et *adoucir* (fureur) qui renforcent/affaiblissent l'émotion et du verbe *réfréner* (bonheur) qui, faisant partie de la classe des « V de causation négative », signifie que l'expérimenteur tente de contrôler, maîtriser l'émotion.

Dans cette section, nous allons analyser ce type des verbes plus en détails. Observons, à titre d'exemple, l'emploi des verbes *éveiller* (*Vcaus* « inchoatif ») et *chasser* (*Vcaus* « terminatif ») dans les énoncés qui suivent:

(78) Mais les contrats mirobolants d'une Maria Sharapova peuvent éveiller les convoitises. (Le Figaro 2008)  
(aspect inchoatif)

(79) Les Bleus veulent chasser toute euphorie. (Le Figaro 2007) (aspect terminatif)

<sup>268</sup> Nous avons présenté ces trois dimensions dans les sections 5.3.1., 5.3.2. et 5.3.3. de la Partie I.

<sup>269</sup> Pour voir l'ensemble de cette grille, cf. section 5.2.2.

<sup>270</sup> Cf. section 1.1.

En fait, en (78) l'aspect inchoatif du verbe *éveiller* exprime le début de l'affect, tandis qu'en (79) l'aspect terminatif du verbe *chasser* l'oriente vers la fin. Cette « transmission de valeurs » par les collocatifs (ici: les *Vcaus* aspectuels) est pertinente du point de vue lexical car elle permet de voir une certaine indépendance sémantique de ces verbes par rapport à la base.

Dans cette section nous allons analyser aussi d'autres moyens linguistiques qui peuvent avoir une incidence sur le sémantisme véhiculé par ces associations, à savoir les modifieurs nominaux et verbaux. Voici quelques exemples illustrant ces relations:

(80) Mais lui demander, en réponse, ce qui l'expliquait lui procurait un plaisir inachevable, un plaisir voué à l'insatisfaction[...] (Patrick Cintas 1978)

(81) L'artiste Sarkozy force toujours l'admiration. (Ouest-France 2008)

En (80), l'aspectualité durative véhiculée par l'adjectif *inachevable* est en harmonie avec l'aspect plutôt duratif, inhérent au *N\_ plaisir*, tandis qu'en (81) l'adverbe *toujours*<sup>271</sup> signifiant ici « à chaque fois », apporte au verbe « neutre » *procurer* l'aspect « ponctuel itératif ». Dans d'autres contextes, comme les phrases ci-dessous, l'adjectif *momentané* en (82) et la structure binominale *un petit moment de* (en 83) apportent l'aspect ponctuel aux émotions duratives *bonheur* et *plaisir*.

(82) Je peux me tromper, mais c'est un gaz dont s'enivrent les sondés pour se faire un plaisir momentané et embêter les candidats des grands partis. (Libération 2007)

(83) Dans un contexte de tension, de stress dû à des motifs économiques et sociaux, la maison apporte un petit moment de bonheur, de plaisir; ce qui m'apparaît être sa vocation. (Le Monde 2008)

Comme on le peut constater, dans le cas de notre patron syntaxique *Vcaus* + *N\_émot*, le collocatif a une très forte influence sur l'aspectualité de la base (le *N\_émot*) et il peut la modifier. Considérés comme duratifs par excellence, les noms *plaisir* et *bonheur*, peuvent changer d'aspect en fonction de leur combinatoire (cf. Melnikova 2013). Ceci élargie la notion de la collocation dans notre approche, par rapport à celle prônée par Hausmann (1989).

Passons maintenant aux différents moyens d'expressions véhiculant des dimensions sémantiques pour notre patron syntaxique *Vcaus* + *N\_émot*.

---

<sup>271</sup> Cet adverbe est polysémique: en fonction du contexte, il est « duratif » ou « ponctuel itératif ».

### 1.3.1. Intensité: les moyens d'expression

Nous avons mentionné dans la Partie Méthodologique que la dimension intensité a deux valeurs sémantiques: « forte » et « faible » (Buvet *et al.* 2005). Dans le tableau ci-dessous nous avons regroupé tous les moyens linguistiques faisant partie de la combinatoire des associations *Vcaus* + *N\_émot* qui influencent, d'une manière ou d'une autre, leur sémantisme:

collocatifs	intensité forte	intensité faible
<i>Vcaus</i>	alimenter ( <i>colère</i> )	adoucir ( <i>fureur</i> )
adjectifs	( <i>faire</i> ) un immense ( <i>plaisir</i> )	( <i>assouvir</i> ) ce petit ( <i>plaisir</i> )
adverbes	( <i>susciter</i> ) davantage ( <i>colère</i> )	( <i>adoucir</i> ) quelque peu ( <i>amertume</i> )
$N_1$ de $N_2$	( <i>faire</i> ) le maximum de ( <i>bonheur</i> ) ( <i>plonger dans</i> ) océan de leur ( <i>mépris</i> )	( <i>gâcher</i> ) une partie du ( <i>plaisir</i> ) ( <i>apporter</i> ) (un petit) moment de ( <i>bonheur</i> )

Tableau 31: Tableau des valeurs fortes/faibles (intensité)

Ce tableau montre le rôle et la complexité de la combinatoire pour l'expression des différentes dimensions/valeurs sémantiques. Il s'avère nécessaire donc d'analyser tous ces éléments de cette combinatoire.

Il est généralement admis que l'intensité concerne d'avantage les pivots nominaux: les noms peuvent être modifiés par un **adjectif** (*grande/petite surprise* [intensité forte/faible]) ou par une **structure binominale de type  $N_1$  de  $N_2$**  (*un petit moment de bonheur* [intensité faible]). Or, comme signalé *supra*, l'étude de notre corpus a fait ressortir que dans le cas de l'association *Vcaus* + *N\_émot*, l'intensité peut être aussi apportée par le sémantisme propre des **verbes**: *alimenter* (intensité forte)/*canaliser* (intensité faible) (la colère).

Dans notre corpus, nous avons repéré 20 verbes « d'intensité forte (croissance graduelle) » et 12 verbes « d'intensité faible (décroissance graduelle)<sup>272</sup> » (cf. sections 1.1.4. et 1.1.5. de la Partie II).

Comme signalé *supra*, dans **la classe des « *Vcaus* d'intensité forte (croissance graduelle) »** le plus fréquent est le verbe *attiser*<sup>273</sup>. L'analyse de ses emplois a fait ressortir que le rôle de ce verbe consiste, conformément à son sémantisme propre, en renforcement de l'émotion. Ce verbe est non seulement le plus fréquent, mais, de plus, il est le seul à former de nombreuses associations avec les *N\_émot*. Ainsi, nous considérons *attiser* comme le plus représentatif de la classe des « *Vcaus* d'intensité forte » (sur le plan de fréquence et selon la pertinence didactique) et, dans le cas de l'enseignement de la dimension intensité de la

<sup>272</sup> Notons encore que les valeurs « croissance graduelle » et « décroissance graduelle » peuvent relèver parfois d'autant de l'aspect que de l'intensité. Pour plus de détails, cf. CR réunion Cologne 22/23 mars 2011.

<sup>273</sup> Exciter, rendre plus violent un sentiment: *Attiser les convoitises*. Source: <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/attiser/6292>, consulté le 05.02.2016.

construction *Vcaus* + *N\_émot*, nous suggérerons de mettre l'accent sur ce verbe. Voici deux exemples illustrant ses emplois les plus fréquents:

- (84) Avec une hausse de 16,9% par rapport à l'année dernière, il y avait de quoi attiser les convoitises ministérielles. (Le Figaro 2007)
- (85) Le site est surtout devenu le symbole du problème de spéculation foncière qui attise la colère au Pays basque. (Libération 2007)

Dans ces exemples le verbe *attiser* marque bien que *convoitise* et *colère* sont de la « grandeur intensive » (Van de Velde 1995), ce qui signifie que ces émotions sont susceptible de:

accroissement ou de diminution continus sans extension corrélatrice ni dans l'espace ni dans le temps. (*ibid.*: 131)

L'étude de notre corpus a fait ressortir que les verbes de « croissance » tels qu'*attiser* et *exciter* s'associent aussi bien avec les *N\_émot* comme *colère* (considérée comme « ponctuelle et intensive ») qu'avec les noms d'émotions « duratifs et intensifs », comme *jalousie*<sup>274</sup>. Ceci n'est pas le cas d'*ajouter* à qui ne s'associe qu'avec les *N\_émot* « duratifs et d'intensité faible » comme *malheur* ou *plaisir*:

- (86) Il n'est pas convenable d'ajouter au malheur de quelqu'un en l'accablant de reproches. (Le Monde 2008)
- (87) Les six cents photos en couleurs - portraits, couvertures de livres, affiches des adaptations cinématographiques - ajoutent encore au plaisir de la découverte. (Ouest-France 2007)

En ce qui concerne les **verbes « d'intensité faible (décroissance graduelle) »**, leur rôle consiste en affaiblissement de l'émotion. Dans cette classe nous avons repéré trois verbes qui ont un taux d'occurrences plus élevé que les autres. Il s'agit des verbes: *calmer*, *apaiser* et *doucher*, dont ce premier est le plus répandu. Si nous considérons le verbe *calmer* comme le plus pertinent de cette classe d'un point de vue didactique, ce n'est pas seulement à cause de sa fréquence élevée, mais aussi parce qu'il forme le plus grand nombre d'associations statistiquement pertinentes: *calmer DET colère* et *calmer DET ire* (cf. Tableau 25 de la section 1.1.4.). L'analyse de l'emploi de ce verbe a fait ressortir qu'il renvoie, conformément à son sémantisme propre, à l'affaiblissement de l'émotion. Voici deux exemples illustrant son emploi:

- (88) À la veille du week-end, il a calmé en partie la colère des lycéens en annonçant la mise en place d'un dispositif de soutien personnalisé dans 200 lycées à partir de la rentrée. (Le Monde 2008)

---

<sup>274</sup> Pour plus de détails, cf. Goossens (2011) et Melnikova (2013).

(89) Ils ne suffisent pas à absorber totalement le manque de places de stationnement; mais ils ont, en grande partie, calmé l'ire des riverains. (Libération 2007)

Dans les deux énoncés ci-dessus, c'est le verbe qui impose son sémantisme (l'intensité faible) à l'association *Vcaus* + *N\_émot*. Les éléments linguistiques comme « en partie » en (88) et « en grande partie » en (89) apportent, par ailleurs, des informations complémentaires sur l'état de ces émotions (*colère* et *ire*): ces dernières existent toujours, mais elles sont moins intenses. Pour vérifier ce constat, analysons encore un autre exemple provenant de cette classe de verbes:

(90) Hillary Clinton a rassuré ses partisans en freinant la vague d'enthousiasme dont semblait bénéficié Barack Obama après sa victoire en Caroline du Sud fin janvier. (Le Figaro 2007)

On voit qu'effectivement, même si la construction  $N_1$  de  $N_2$  (*la vague de*) est d'intensité forte, c'est majoritairement la valeur d'intensité faible du verbe *freiner* qui impacte l'intensité de la collocation.

Passons maintenant aux **modifieurs nominaux et verbaux** (adjectifs, adverbes et structures binominales de type  $N_1$  de  $N_2$ ) qui, comme nous l'avons indiqué dans le Tableau 32, peuvent être aussi révélateurs de la dimension intensité. Ces trois types de modifieurs comprennent, dans ces deux classes de verbes, 253 occurrences. Voici un camembert qui compare leurs fréquences:

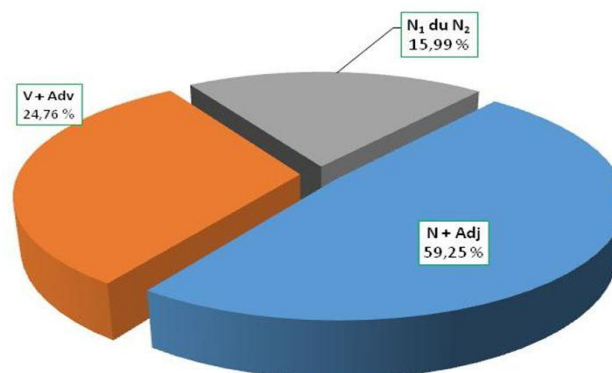


Figure 25: Comparaison des fréquences des trois types de modifieurs d'intensité dans notre corpus



Les modifieurs **adjectivaux** sont les plus fréquents (59,25%). Voici un tableau qui compare ces deux valeurs<sup>275</sup>:

moyens d'expression		<i>intensité forte</i> (nbr d'occ.)	<i>intensité faible</i> (nbr d'occ.)
1.	verbes	261	255
% (par rapport au nbr de V dans la classe)		<b>13,05 %</b>	<b>21,25 %</b>
<b>modifieurs</b>			
2.	adjectifs	189	57
3.	adverbes	54	34
4.	N <sub>1</sub> de N <sub>2</sub>	51	-
<b>All</b>		<b>555</b>	<b>346</b>

Tableau 32: Comparatif des valeurs *fortes/faibles* (intensité)

Il en ressort que, dans la majorité des cas, il s'agit des modifieurs véhiculant l'*intensité* forte et ce, grâce aux modifieurs adjectivaux, adverbiaux ou nominaux. Ceci confirme le propos de Chevalier *et al.* (1994), pour qui les moyens stylistiques exprimant l'intensité forte sont les plus répandus dans la langue française. Or, il faut remarquer que dans notre corpus cette remarque ne concerne pas les verbes: le nombre d'occurrences obtenus dans les deux classes des verbes « d'intensité » (forte/faible) est quasiment identique (261 occurrences dans la classe « d'intensité forte » et 255 occurrences dans la classe « d'intensité faible »).

Si on calcule en pourcentage, par rapport au nombre total de verbes dans chaque classe, il ressort même que les verbes de la classe « d'intensité faible » sont plus représentatifs sur le plan de fréquence<sup>276</sup> (cf. Tableau 32). Il s'agit donc d'un cas complexe de superposition au sein de la combinatoire de différentes valeurs sémantiques.

Dans le groupe de modifieurs ce sont les **adjectifs** qui prédominent. Voici un tableau qui récapitule les adjectifs les plus fréquents: les deux premières colonnes indiquent les *N\_émot* et les champs auxquels ils appartiennent (les noms sont classés par rapport au champ). Les colonnes suivantes correspondent aux différents adjectifs. Le signe « + » indique la réponse positive pour l'association:

<sup>275</sup> Le nombre inégal de verbes recueillis dans les classes verbales nous a obligé, dans les tableaux comparatifs, de calculer le pourcentage (par rapport à leur nombre dans chaque classe).

<sup>276</sup> Rappelons que les verbes dans la classe « d'intensité forte » sont deux fois plus nombreux.

Champ		<i>N_émot</i>	grand	immense	vif	profond	énorme	gros
1.	TRISTESSE	<i>tristesse</i>		+				
		<i>mélancolie</i>		+				
		<i>déprime</i>	+			+	+	
		<i>regret</i>	+					
		<i>chagrin</i>	+	+			+	+
2.	JOIE	<i>joie</i>	+	+		+		
		<i>plaisir</i>	+	+	+		+	
		<i>enthousiasme</i>	+	+	+			
		<i>bonheur</i>	+					
3.	COLERE	<i>colère</i>	+	+	+			+
		<i>irritation</i>					+	
		<i>indignation</i>		+	+			
		<i>agacement</i>			+			
4.	ADMIRATION	<i>admiration</i>	+					
		<i>fascination</i>	+	+	+			
		<i>engouement</i>	+	+	+		+	
5.	SURPRISE	<i>surprise</i>	+	+	+		+	+
		<i>étonnement</i>	+					
6.	DECEPTION	<i>amertume</i>	+					
		<i>déception</i>	+	+		+		
7.	RESPECT	<i>respect</i>	+	+		+		
8.	JALOUSIE	<i>jalousie</i>			+			
9.	MEPRIS	<i>mépris</i>	+			+		
TOTAL			47	16	18	10	15	17

Tableau 33: Répartition des six modifieurs adjectivaux d'intensité forte les plus fréquents (tous champs confondus)

Il en ressort que certains adjectifs peuvent être qualifiés de transversaux<sup>277</sup>: l'adjectif *grand*<sup>47</sup> entrent en combinaison avec 17 noms provenant des huit champs d'émotions, l'adjectif *immense*<sup>16</sup> s'associe avec 13 noms provenant des sept champs d'émotions et l'adjectif *vif*<sup>18</sup> entrent en combinaison avec 10 noms provenant des six champs d'émotions. D'autres adjectifs inversement, ont peu de co-occurents: par exemple, pour quasiment le même nombre d'occurrences que l'adjectif *immense*<sup>16</sup>, les adjectifs *gros*<sup>17</sup> et *énorme*<sup>15</sup> sont appelés seulement par trois noms, chacun.

Les constructions adjectival les plus fréquentes sont: *grand plaisir*<sup>14</sup> (offrir), *grosse surprise*<sup>8</sup> (causer), *énorme surprise*<sup>8</sup> (créer), *vive colère*<sup>6</sup> (provoquer), *grande surprise*<sup>6</sup> (créer) et *grande déception*<sup>6</sup> (susciter).

L'intensité peut être aussi véhiculée par des **adverbes**: *susciter le plus d'enthousiasme*<sup>278</sup>, *nourrir beaucoup d'amertume*, *attiser davantage* (intensité forte), et *apporter un peu de bonheur*, *susciter moins de bonheur* (intensité faible). Voici un tableau qui illustre la répartition des adverbes d'intensité qui sont les plus fréquents<sup>279</sup>. Il est construit

<sup>277</sup> C'est-à-dire, communs à plusieurs *N\_émot*.

<sup>278</sup> C'est un adverbe « comparatif » de supériorité (généralement « plus... que »).

<sup>279</sup> L'ensemble des informations sur les adverbes d'intensité se trouve en Annexe G. Dans notre corpus nous avons repéré au total 18 verbes qui attirent ce genre de modifieurs.

d'après les mêmes principes que le Tableau 33, récapitulant les informations sur les modifieurs adjectivaux:

<i>Vcaus</i>	<i>N_émot</i>	intensité forte				intensité faible		Champ
		(le) plus de	bcp de	davantage	pas mal de	(un) peu de	moins de/le	
susciter	<i>enthousiasme</i>	+		+		+		JOIE
	<i>bonheur</i>						+	JOIE
	<i>indignation</i>	+					+	COLERE
	<i>colère</i>			+	+			COLERE
	<i>courroux</i>	+						COLERE
	<i>engouement</i>			+				ADMIRATION
	<i>convoitise</i>	+	+					JALOUSIE
	<i>déception</i>				+			DECEPTION
apporter	<i>joie</i>		+			+		JOIE
	<i>bonheur</i>	+				+		JOIE
donner	<i>plaisir</i>	+	+			+		JOIE
procurer	<i>plaisir</i>	+	+					JOIE
inspirer	<i>respect</i>	+	+					RESPECT
[...]	[...]	[...]	[...]	[...]	[...]	[...]	[...]	[...]
TOTAL		10 N (27 occ.)	6 N (9 occ.)	5 N (5 occ.)	4 N (6 occ.)	10 N (19 occ.)	3 N (13 occ.)	8 champs

Tableau 34: Répartition des six modifieurs adverbiaux d'intensité les plus fréquents (par rapport aux verbes les plus concernés)<sup>280</sup>

On peut constater que les **adverbes d'intensité forte** sont deux fois plus nombreux que les **adverbes d'intensité faible** (quatre types contre deux) et que ces premiers sont mieux répandus (ils touchent plus de champs). Or, excepté l'adverbe d'intensité forte *(le) plus de* qui a 27 occurrences, les autres adverbes d'intensité forte ont des fréquences inférieures à 10 occurrences. Selon nos statistiques, les associations adverbiales les plus fréquentes sont, à savoir: *susciter peu d'enthousiasme*<sup>8</sup>, *procurer beaucoup de plaisir*<sup>5</sup> et *faire moins de bonheur*<sup>5</sup>.

Comme signalé *supra*, parmi les **adjectifs d'intensité** nous avons identifié trois adjectifs transversaux (*grand*<sup>47</sup>, *immense*<sup>16</sup> et *vif*<sup>18</sup>) véhiculant, tous les trois, une intensité forte. Par contre, aucun **adverbe d'intensité** ne peut être qualifié en tant que tel. Les adverbes qui sont sélectionnés par le plus grand nombre de *N\_émot* sont: l'adverbe d'intensité forte *le plus de* et l'adverbe d'intensité faible *(un) peu de*. Or, ces deux adverbes sont distribués quasi uniquement au sein du champ JOIE<sup>281</sup>. En fait les modifieurs adverbiaux apparaissent, de façon générale, le plus souvent dans le champ JOIE et, notamment dans les associations contenant les noms *enthousiasme* et *bonheur*.

Le champ MÉPRIS est le seul à ne pas avoir de modifieurs adverbiaux dans notre corpus.

<sup>280</sup> L'ensemble de ce tableau se trouve dans Annexe H.

<sup>281</sup> Cf. Annexe G.

La dimension intensité peut être aussi apportée par des **structures binominales de type N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>**: (soulever) *une vague d'indignation*, (soulever) *des foules d'enthousiasme*, (plonger dans) *l'océan de leur mépris*, (plonger dans) *un grand bain d'émerveillement* (l'intensité forte) et (gâcher) *une partie du plaisir* (l'intensité faible). La plus fréquente est *une vague de* (51 occurrences). Cette structure est répandue quasi uniquement dans le champ COLÈRE: *une vague d'indignation*<sup>45</sup>, *une vague de colère*<sup>2</sup>.

Les valeurs sémantiques des unités linguistiques véhiculant l'intensité peuvent parfois se superposer ou s'additionner, comme on le voit dans les structures suivantes: *raviver une importante vague d'indignation* (V<sub>(intensif d'intensité forte)</sub> + N<sub>1</sub> de N<sub>2(d'intensité forte)</sub> + Adj<sub>(d'intensité forte)</sub>), *réserver les plus grandes surprises* (Adj<sub>(d'intensité forte)</sub> + Adv<sub>(le superlatif absolu)</sub>), *susciter une majoritaire vague d'indignation* (N<sub>1</sub> de N<sub>2(d'intensité forte)</sub> + Adj<sub>(d'intensité forte)</sub>) (intensité forte) et *freiner la vague d'enthousiasme* (V<sub>(intensif d'intensité faible)</sub> + N<sub>1</sub> de N<sub>2(d'intensité forte)</sub>) (intensité faible).

Même si ces dernières structures ne sont pas toujours très fréquentes, nous les trouvons didactiquement très pertinentes car elles montrent les capacités combinatoires de notre parton syntaxique *Vcaus + N\_émot*.

### 1.3.2. Aspect: les moyens d'expression

Rappelons que, dans notre étude, la dimension aspect regroupe aussi bien des verbes que des modificateurs. Dans le Tableau 35 nous avons rassemblé tous les moyens linguistiques qui véhiculent cette dimension:

Moyens d'expression	Valeur inchoative	Valeur durative	Valeur terminative
<i>Vcaus</i>	déclencher DET colère	nourrir DET regret	gâcher DET plaisir
adjectifs	première surprise	plaisir inachevable	surprise finale
adverbes	susciter immédiatement	inspirer toujours	faire finalement
N <sub>1</sub> de N <sub>2</sub>	susciter cette explosion de jalousie	offrir un an de bonheur	-
V + <i>Vinf</i>	-	continuer de réserver	finir par provoquer

Tableau 35: Tableau des moyens d'expression véhiculant les valeurs aspectuelles

Les **verbes** sont parmi les collocatifs les plus représentatifs pour l'expression de l'aspect. Comme nous l'avons spécifié dans la section 2.3.7. de la Partie I, notre classement contient trois classes des verbes aspectuels (la classe des « *Vcaus* phasiques inchoatifs », la classe des « *Vcaus* phasiques duratifs » et la classe des « *V* phasiques terminatifs »)<sup>282</sup> dont chacune

<sup>282</sup> Sur l'ensemble des 5485 occurrences repérées dans notre corpus, 1152 occurrences ont été repérées dans les trois classes de verbes aspectuels (environ 20% de l'ensemble).

d'entre elles exprime une étape différente de l'émotion. Observons quelques exemples<sup>283</sup> illustrant l'emploi des verbes de cette classe:

- (91) Elle a déclenché un mouvement de colère chez les étudiants et leurs familles, qui estiment que d'autres solutions plus justes doivent être trouvées. (Le Figaro 2008) (la classe des verbes « inchoatifs »)
- (92) Dans cette catégorie, le ministre de l'enseignement (chiite, du parti Al-Daawa) a déclenché la première salve de colère du chef de la diplomatie française. (Le Monde 2007) (la classe des verbes « inchoatifs »)
- (93) On peut nourrir quelques petits regrets sur le week-end mais le résultat est logique et fabuleux pour le groupe et pour le club. (Ouest-France 2007) (la classe des verbes « duratifs »)
- (94) [...] vendredi matin à une vieille maîtresse de Catherine Breillat, une petite bande s'obstinait à gâcher le plaisir des autres en accueillant n'importe quel plan d'un gloussement hors sujet. (Libération 2007) (la classe des verbes « terminatifs »)

L'analyse de l'emploi des verbes: *déclencher* (verbe « inchoatif »), *nourrir* (verbe « duratif ») et *gâcher* (verbe « terminatif ») a fait ressortir que le rôle de ces verbes dans les associations du type *Vcaus* + *N\_émot* consiste, conformément à leur sémantisme propre, à marquer le début de l'émotion (*déclencher* DET *colère*), souligner le fait qu'elle dure (*nourrir* DET *regret*) et à marquer son accomplissement (*gâcher* DET *plaisir*).

Ainsi, on peut préciser que dans le cas de l'association *déclencher un mouvement de colère* en (91), il s'agit de l'aspect « inchoatif ponctuel », conforme à l'aspect « ponctuel » du *N\_colère*.

Comme on le voit en (91) et en (92), les *N\_émot* qui forment des associations avec des verbes « inchoatifs », attirent souvent des **constructions binominales N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>**. En fait, les constructions comme *mouvement de*, *salve de*, *explosion de*, *volcan de*, *flambée de*, etc., apportent un aspect « ponctuel » à l'association. En (92), la construction *salve de colère* s'associe à l'adjectif *première* qui souligne aussi bien l'aspect « ponctuel » de l'émotion *colère* que l'aspect « inchoatif » apporté à l'association par le verbe *déclencher*. Dans notre corpus, les constructions binominales N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub> sont particulièrement nombreuses dans le champ COLÈRE, ce qui est en harmonie avec l'aspect ponctuel de ce champ.

Ce n'est pas le cas du verbe *nourrir* en (93). Ce verbe envisage l'émotion comme étant en déroulement constant: il ne marque ni limites de sa durée ni la façon à laquelle elle se déroule.

Quant au verbe *gâcher* (qui marque généralement l'achèvement d'une action), en (94) il voit son aspect « terminatif » légèrement modifié vers la durativité et la ponctualité itérative, suite à sa combinaison avec le verbe *s'obstiner* à l'imparfait. Ce temps exprime l'habitude, c'est-à-dire la répétition d'un acte non accompli et est utilisé souvent pour souligner que

<sup>283</sup> Nous avons choisi des associations les plus représentatives de ces trois classes.

l'action n'est pas achevée: *Pendant des années les jupes courtes d'Anne provoquait la colère de ses parents* (Imparfait/habitude passée) et *puis, un jour, ils les ont acceptées* (Passé Composé/événement).

Passons maintenant aux autres structures qui, comme nous l'avons indiqué dans le Tableau 35, peuvent être aussi révélatrices de la dimension *aspect*: **N + Adj** (*apporter une première surprise*) (aspect inchoatif), **V + Adv** (*inspirer toujours respect*) (aspect duratif), la **construction binominale N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>** (*offrir une heure de bonheur*) (aspect « duratif/nuance de l'aspect sécant, durée sans interruption ») et la construction infinitive **V + Vinf**<sup>284</sup>.

Ces quatre types de modificateurs comprennent au total 364 occurrences.

Voici un camembert qui compare leurs fréquences:

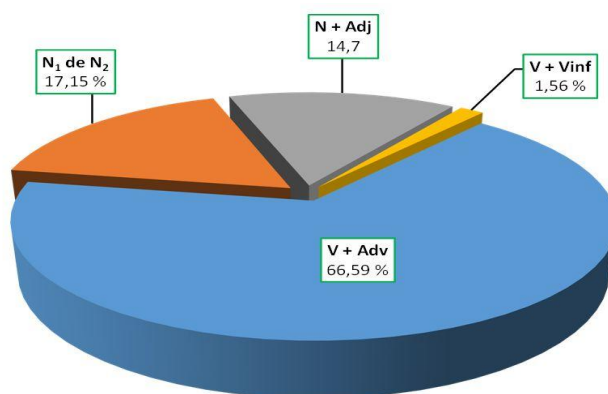


Figure 26: Comparaison des fréquences des quatre types de modificateurs d'aspectualité

Comme le montre la Figure 26 ci-dessus, dans la dimension *aspect* les modificateurs adverbiaux sont les plus fréquents (66,59%), ce qui n'est pas étonnant car il est généralement admis que l'aspectualité s'exprime majoritairement par les verbes et leurs collocatifs. Nous pouvons préciser encore que, dans la majorité des cas, il s'agit des modificateurs inchoatifs et notamment ceux itératifs. D'autre part, il est intéressant de noter que les constructions nominales aussi marquent bien ici leur présence: les adjectifs et les constructions binominales comprennent, au total, 31,85% de l'ensemble.

<sup>284</sup> Cette construction est absente dans la dimension intensité.



Voici les détails de notre étude<sup>285</sup>:

<b>moyens d'expression</b>	<b>inchoativité</b>		<b>durativité</b>	<b>aspect terminatif</b>	
verbes	594		135	107	
%	<b>13,13</b>		<b>16,37</b>	<b>2,6</b>	
<b>modificateurs</b>	<b>inchoativité non itérative</b>	<b>inchoativité itérative</b>	<b>durativité</b>	<b>aspect terminatif</b>	<b>Total</b>
adjectifs	29	13	8	9	59
adverbes	42	105	69	-	216
N <sub>1</sub> de N <sub>2</sub>	-	56	8	-	64
V + V <sub>inf</sub>	-	-	4	2	6
<b>All modificateurs</b>	<b>71</b>	<b>174</b>	<b>89</b>	<b>11</b>	<b>345</b>

Tableau 36: Comparatif des fréquences des modificateurs aspectuels

Il en ressort que la valeur inchoative et, notamment, celle itérative, prédomine. Or, ceci ne concerne que les **modificateurs**, car parmi les trois classes aspectuelles c'est la classe des « V phasiques duratifs » qui prédomine<sup>286</sup>, la classe des « V phasiques inchoatifs » prenant la seconde place (cf. Tableau 36).

L'aspectualité peut être aussi véhiculée par la **construction infinitive V + V<sub>inf</sub>**: ces dernières véhiculent dans notre corpus seulement des valeurs « duratives non-ponctuelles » (*continuer de réserver des surprises*) et valeurs « terminatives ponctuelles » (*finir par provoquer la colère*). Même si ces dernières structures ne sont pas toujours très fréquentes, nous les trouvons didactiquement pertinentes car elles montrent les capacités combinatoires de notre parton syntaxique *Vcaus + N\_émot*.

Comme signalé *supra*, dans le groupe de modificateurs aspectuels ce sont les **adverbes** qui sont prépondérants. Voici un tableau qui récapitule les cinq adverbes les plus fréquents<sup>287</sup>. Ce tableau est construit d'après les mêmes principes que le Tableau 35 de la section précédente, récapitulant les informations sur les modificateurs adverbiaux d'intensité.

Le signe « + » indique la réponse positive pour l'association:

<sup>285</sup> Le nombre inégal de verbes recueillis dans les classes verbales nous a obligé, dans les tableaux comparatifs, de calculer le pourcentage (par rapport à leur nombre dans chaque classe).

<sup>286</sup> En fait, comme nous avons signalé dans la section 1.4.9., cette classe n'a que deux verbes et si le rang de cette classe est si élevé, par rapport aux autres classes aspectuelles, c'est la fréquence élevée de ces deux verbes, qui en est la cause principale (le verbe *nourrir*, par exemple, a plus de 100 occurrences).

<sup>287</sup> L'ensemble des informations sur les adverbes aspectuels se trouve en Annexe I. Dans notre corpus nous avons repéré au total 18 *Vcaus* qui attirent ce genre de modificateurs.

<i>Vcaus</i>	<i>N_émot</i>	Adverbes					Champ
		toujours	parfois	encore	déjà	souvent	
susciter	admiration	+		+			ADMIRATION
	fascination		+				
	engouement	+					
	ire	+		+			COLERE
	colère		+		+		
	irritation		+				JALOUSIE
	convoitise	+		+			
	jalousie		+				
	déception		+				DECEPTION
	amertume				+		
	étonnement					+	SURPRISE
	stupeur	+					
	respect					+	RESPECT
mépris					+	MEPRIS	
nostalgie	+					TRISTESSE	
faire	joie	+	+	+	+		JOIE
	bonheur	+				+	
	malheur	+			+	+	TRISTESSE
	dépit		+				DECEPTION
	admiration	+					ADMIRATION
provoquer	colère	+	+		+		COLERE
	fureur	+			+		
	agacement					+	SURPRISE
	surprise		+				
réserver	surprise	+	+	+		+	SURPRISE
[...]	[...]	[...]	[...]	[...]	[...]	[...]	[...]
<b>TOTAL</b>		<b>18 V</b> (34 occ.)	<b>10 N</b> (27 occ.)	<b>11 N</b> (25 occ.)	<b>10 N</b> (23 occ.)	<b>11 N</b> (20 occ.)	<b>9 champs</b>

 Tableau 37: Répartition des modifieurs adverbiaux d'*aspect* les plus fréquents au sein des trois *Vcaus* les plus concernés

C'est le verbe « neutre » *susciter* qui appelle le plus souvent les **adverbes aspectuels**. L'adverbe *toujours*<sup>288</sup> est le plus fréquent: 34 occurrences. Il peut être qualifié de transversal car il se retrouve dans quasiment tous les champs: il est appelé par 18 *Vcaus* (dont *susciter*, *faire*, *provoquer* et *réserver* sont les plus concernés) et apparaît dans des combinaisons formés par 15 différents *N\_émot*, dont *réserver toujours la surprise*<sup>289</sup> est la plus fréquente (sept occurrences). D'autres adverbes aspectuels qui sont relativement fréquents dans notre corpus sont, à savoir l'adverbe « ponctuel » *parfois* et l'adverbe « itératif » *encore*. Le premier se retrouve le plus souvent dans la même association que l'adverbe *toujours* (*réserver + surprise*): *réserver parfois DET surprise* (10 occurrences). Quant à l'adverbe « itératif » *encore*, il est appelé le plus souvent par le verbe *créer* (également en association avec *surprise*): *créer encore DET surprise* (sept occurrences). Voici trois exemples issus de notre corpus illustrant ces relations:

(95) Je suis optimiste et confiant, mais le premier Grand Prix de la saison sur ce circuit réserve toujours des surprises. (Le Figaro 2007)

<sup>288</sup> Cet adverbe est polysémique: en fonction du contexte, il est « duratif » ou « ponctuel itératif ».

<sup>289</sup> Ici, l'adverbe *toujours* véhicule l'aspect « ponctuel itératif ».



(96) Le métier de gendarme réserve parfois quelques surprises bien matinales. (Ouest-France 2008)

(97) Le week-end dernier, ils ont encore créé la surprise en s'imposant face à Brest et espèrent bien reproduire le même schéma, contre l'Aurore de Vitré. (Ouest-France 2007)

Comme on le voit en (95) l'adverbe *toujours* signifiant ici « à chaque fois », apporte au verbe « neutre » *réserver* l'aspect « ponctuel itératif ». En (96), l'aspect « inchoatif ponctuel », véhiculé par l'adverbe *parfois*, permet d'annuler le caractère « neutre » du verbe *réserver* et, par conséquent, cette association semble obtenir une certaine temporalité. Quant à l'adjectif *encore*<sup>290</sup> en (97), il exprime l'aspect « inchoatif itératif ». Par conséquent, l'aspectualité de cette association est véhiculée vers l'aspect « inchoatif itératif »<sup>291</sup>.

Passons maintenant à l'étude des **adjectifs**. Le Tableau 38 récapitule les adjectifs aspectuels les plus fréquents, associés aux expressions *Vcaus + N\_émot*, dans notre corpus:

Champ	<i>N_émot</i>	nouvel	dernier	autre	premier
COLÈRE	<i>colère</i>	+			
	<i>indignation</i>	+			
JOIE	<i>plaisir</i>		+		
	<i>bonheur</i>		+		
ADMIRATION	<i>engouement</i>	+			
SURPRISE	<i>surprise</i>	+	+	+	+
JALOUSIE	<i>convoitise</i>	+			
TOTAL (7 <i>N_émot</i> )		5 N (5 occ.)	3 N (5 occ.)	1 N (10 occ.)	1 N (10 occ.)

Tableau 38: Répartition des quatre adjectifs aspectuels les plus fréquents (tous champs confondus)

Il est clair que l'aspectualité concerne moins les adjectifs que les adverbes. Beaucoup plus rares que ces derniers (cf. Tableau 38), les adjectifs aspectuels ne sont parfois appelés que par un seul *N\_émot*: c'est le cas, par exemple, des adjectifs *premier* (*première surprise*) et *autre* (*autre surprise*). Il faut pourtant remarquer que la fréquence élevée de ces associations (elles ont, les deux, 10 occurrences) signifie qu'il existe une véritable attirance entre ces deux éléments. Quant à l'adjectif *nouvel* (cinq occurrences), il est appelé par cinq différents *N\_émot*, mais il s'agit chaque fois d'hapax.

Le troisième type de modifieur véhiculant l'aspectualité dans notre corpus est la **construction binominale N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>** qui véhicule quasi uniquement, l'aspect ponctuel: (susciter) *une explosion de fureur*, (provoquer) *cette flambée de colère*, (apporter) *quelques instants de bonheur*, etc. L'expression *une vague d'indignation* (déclencher, susciter, soulever...) est la plus fréquente (45 occurrences). Comme signalé *supra*, ce genre de

<sup>290</sup> Dans notre corpus *encore* accompagne, dans la majorité des cas, les verbes « neutres ».

<sup>291</sup> La superposition et la complexité des valeurs aspectuelles de la combinatoire ont été observées aussi dans Melnikova (2013).

modifieurs apparaît quasi uniquement dans le champ COLÈRE et concerne, dans la majorité des cas, le *N\_indignation*:

- (98) La crise bancaire a subitement déclenché chez les dirigeants politiques une vague d'indignation contre certaines implications du mécanisme des parachutes dorés [...] (Le Monde 2008)

*Indignation*, comme émotion est plutôt non-punctuelle, elle porte dans son sémantisme propre une certaine durée. Quant à la construction *une vague de*, elle exprime, a priori, un aspect phasique inchoatif ponctuel. Or, en association avec *indignation*, elle suggère une certaine durativité progressive de l'action et ceci est peut-être l'effet visé par les journalistes.

Notons encore que toutes ces éléments linguistiques véhiculant l'aspect peuvent s'additionner: *déclencher une nouvelle colère* ( $V_{(\text{inchoatif})} + \text{Adj}_{(\text{inchoatif ponctuel})}$ ), *gâcher ces derniers instants d'indignation* ( $V_{(\text{terminatif})} + N_{1(\text{ponctuel})}$  de  $N_2 + \text{Adj}_{(\text{terminatif})}$ ), *provoquer une nouvelle vague* ( $V_{(\text{neutre})} + N_{1(\text{ponctuel})}$  de  $N_2 + \text{Adj}_{(\text{inchoatif})}$ ), etc.:

- (99) Son livre, qui doit sortir en poche en septembre, devrait provoquer une nouvelle vague d'indignation pour ceux qui auraient été épargnés par la première. (Le Monde 2008)

Ici, l'aspect « ponctuel » de la construction  $N_1$  de  $N_2$  est complété par l'aspect « inchoatif » apportée par l'adjectif *nouvelle*. Par conséquent, l'aspectualité de l'association est véhiculée vers le caractère « inchoatif ponctuel » apporté par les caractérisations aspectuelles des modifieurs nominaux.

Dans la section suivante nous allons présenter nos résultats obtenus pour la dimension *polarité*.

### 1.3.3. Polarité: les moyens d'expression

Tout comme les deux dimensions précédentes, la polarité peut être véhiculée aussi bien par les collocatifs verbaux ou nominaux, que par le sémantisme propre des *N\_émot* et des *Vcaus*. Dans le cas des collocations *causer la joie* et *susciter l'énervement*, ce sont bien les noms (*joie* et *énervement*) qui imposent leur polarité (positive/négative) aux associations avec les verbes « neutres » *causer* et *susciter*. Quant au sémantisme de la collocation *entamer l'enthousiasme*, elle est dominée par la polarité négative du verbe *entamer*.

Rappelons que, parmi les neuf champs d'émotions d'Emolex, il y en a trois qui renvoient aux émotions « agréables/positives » (ADMIRATION, JOIE et RESPECT), cinq qui renvoient

aux émotions « désagréables/négatives » (COLÈRE, TRISTESSE, JALOUSIE, DÉCEPTION et MÉPRIS) et un champ (SURPRISE) renvoyant aux émotions « neutres »<sup>292</sup>.

En ce qui concerne la classe des « **V de causation négative** », comme signalé dans la section 1.1.7., aucune de ses associations n'est pertinente statistiquement<sup>293</sup>. Le verbe *entamer* qui est le plus fréquent, ne forme qu'une seule collocation (*entamer DET enthousiasme*) ayant 9 occurrences):

(100) Ce comportement entama quelque peu notre enthousiasme. (Bernard Werber 1994)

On peut remarquer ici que, même si le sémantisme propre du verbe *entamer* influence négativement la polarité positive du *N\_enthousiasme*, l'intensité faible exprimée par l'adjectif *quelque peu* allège la polarité négative de cette association.

Contrairement à l'intensité qui peut être exprimée par les adverbes et les constructions *N<sub>1</sub>* de *N<sub>2</sub>*, dans la dimension polarité ces deux types de modificateurs sont quasiment absents. En fait, dans notre corpus nous n'avons trouvé qu'un **adverbe** de polarité positive *doucement* (*apaiser doucement la colère*). Or, même si cet adverbe est de polarité positive, il faut l'interpréter ici plus comme un modificateur d'intensité, sa polarité intrinsèque étant reléguée au second plan. Pour la même raison nous ne prenons pas en compte des adverbes de négations tels que *ne...pas*, *ne...plus*, *ne...guère* et *ne...aucun* puisqu'ils entraînent un changement interprétatif menant, au plan sémantique, à nier l'existence de l'émotion:

(101) Quant aux onze enseignantes, elles ont été renvoyées pour ne pas attiser la colère des militants peu favorables au travail des femmes. (Ouest-France 2008)

Ainsi, nous constatons que la *polarité* de notre patron syntaxique *Vcaus + N\_émot* est véhiculée majoritairement par le sémantisme propre des **N\_émot** et les **adjectifs** exprimant l'évaluation de l'émotion sur l'axe positif ou négatif, comme illustré dans des exemples ci-dessus:

(102) Ses pérégrinations maritimes, elles, lui réservent quelques mauvaises surprises [...] (Le Figaro 2007)  
(polarité négative)

(103) Sur le front du rendement des contrats en euros (monosupport et fonds en euros des multisupports), 2006 a réservé parfois quelques bonnes surprises aux assurés. (Le Monde 2007)

---

<sup>292</sup> Pour plus de détails, cf. section 5.1.2. de la Méthodologie.

<sup>293</sup> Il faut cependant signaler que les verbes de *polarité* sont peu nombreux: uniquement quatre verbes de « causation négative » (cf. Tableau 5 de la section 2.3.7.).

La *polarité* négative de l'adjectif *mauvaises* en (102) influence la polarité « neutre » du *N\_surprise(s)*, en véhiculant ainsi le sens de la phrase vers la *polarité* négative, tandis qu'en (103), l'adjectif de polarité positive *bonnes* lui apporte la *polarité* positive.

La Figure 27 compare la fréquence des **modificateurs adjectivaux** exprimant l'évaluation de l'émotion sur l'axe positif ou négatif:

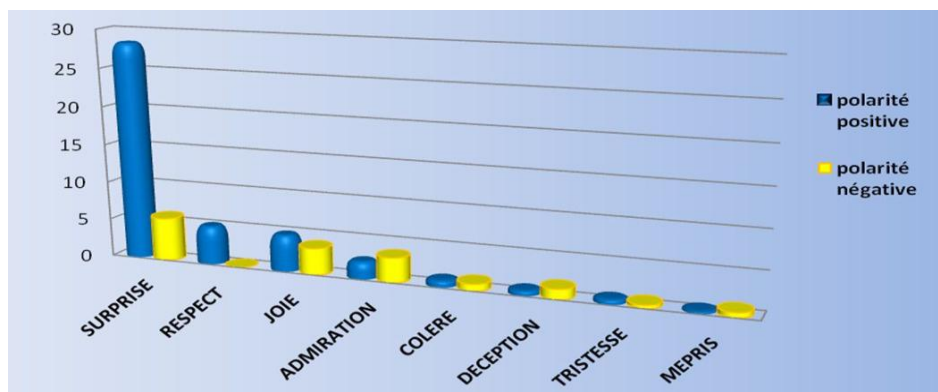


Figure 27: Comparaison de la dimension *polarité* positive/négative véhiculée par les adjectifs (en%)

La tendance générale qui s'en dégage, c'est la prédominance des modificateurs marqués positivement dans les champs SURPRISE et RESPECT. Dans les autres champs, comme JOIE et COLÈRE, la présence des modificateurs positifs/négatifs est plus équilibrée. Dans la grande majorité, il s'agit ici de collocatifs adjectivaux se référant à la polarité standard<sup>294</sup>, dont les plus fréquents sont présentés dans le tableau suivant:

Champ	<i>N_émot</i>	Polarité positive				Polarité négative	
		<i>réel</i>	<i>bel</i>	<i>bon</i>	<i>véritable</i>	<i>malin</i>	<i>mauvais</i>
COLÈRE	colère						
	agacement						
	indignation						
	courroux						+
ADMIRATION	fascination				+		
	engouement	+					
JOIE	plaisir	+		+		+	
	enthousiasme		+				
SURPRISE	surprise	+	+	+	+		+
	étonnement						
TRISTESSE	déprime						
	désespoir	+					
JALOUSIE	jalousie						
DECEPTION	déception	+					
TOTAL		5 N (21 occ.)	3 N (21 occ.)	2 N (16 occ.)	2 N (13 occ.)	1 N (19 occ.)	2 N (13 occ.)

Tableau 39: Répartition des six adjectifs de polarité les plus fréquents (tous champs confondus)

Le plus répandu est l'adjectif de polarité positive *réel*21: il s'associe aux cinq *N\_émot* provenant de cinq différents champs. Les autres adjectifs inversement, sont appelés par un

<sup>294</sup> Pour plus de détails, voir la section 5.3.3. de la Méthodologie.

nombre très restreint de *N\_émot*: l'adjectif de polarité négative, *malin*, par exemple, ne s'associe qu'au *N\_plaisir*. Ceci confirme une forte attirance entre ces lexies (Hoey 2005).

Les autres adjectifs de polarité positive, repérés dans notre corpus, sont moins fréquents: *vraî6* (engouement, malheur, enthousiasme), *heureuses surprises4*, *jolies surprises2*, *sincère2* (fascination, mépris), *rare2* (engouement, plaisir) et *incontestable2* (fascination, surprise), *engouement extraordinaire*, *fascination extatique*, *agréable surprise*, etc.

Il est à noter que certains adjectifs de polarité positive nous ont posé parfois des problèmes d'interprétation. Tel était le cas des certains emploi de l'adjectif *bel*. Si, en (104), cet adjectif véhicule clairement une polarité positive, ceci n'est pas aussi évident en (105):

(104) Myrdhin, auteur-compositeur, l'un des grands harpeurs de Bretagne, et Gwendaëlle Maillet offrent à leurs lecteurs une belle surprise avec un dictionnaire de Brocéliande qui mêle la raison et la passion, le poétique et l'économique, le légendaire et le social. (Ouest-France 2008)

(105) Mais ces 80es Oscars ont offert une belle surprise au cinéma français [...]. (Le Monde 2008) (polarité positive)

Ici, l'adjectif *belle* prend plus le rôle d'un intensifieur, étant en harmonie avec l'intensité forte inhérente au *N\_surprise*, qu'un marqueur de polarité.

Quant aux adjectifs de polarité négative, ils sont moins nombreux que ceux de polarité positive et leurs fréquences sont beaucoup moins élevées. Dans notre corpus, seulement les adjectifs *malin* et *mauvais* ont plus de 10 occurrences (cf. Tableau 39). Les autres adjectifs de polarité négative sont, à savoir: *fascination étrange5*, *colère froide4*, *vilaine jalousie4*, *jalousies féroces3*, *amères déceptions2*, *morbide fascination2*, *fausses joies2*, *terribles regrets2* et *surprises désagréables2*, *joie goguenarde*, *mépris haineux*, *stupeur choquée*, etc.

Il est à noter que, dans notre corpus, les mots pivots attirent d'avantage des collocatifs de même polarité. C'est le cas des *N\_émot* marqués positivement, comme *engouement*, *émerveillement* ou *plaisir* qui attirent des adjectifs de polarité positive, comme *spectaculaire* (*engouement spectaculaire*), *intellectuel* (*plaisir intellectuel*) ou *religieux* (*émerveillement presque religieux*).

Quant aux *N\_émot* véhiculant la polarité négative, comme *colère*, *tristesse*, *jalousies*, etc., ils attirent, en règle générale, des collocatifs marqués négativement<sup>295</sup>: *violente colère*, *tristesse terrible*, *jalousies féroces*, *convoitise exacerbée*, etc. Cet événement est particulièrement marqué dans le champ JALOUSIE: *jalousies féroces*, *pires convoitises*, *convoitise exacerbée*, *envie narquoise*, *jalousie: hystérique/douloureuse/ vilaine/méprisable*,

<sup>295</sup> Ce que Grutschus *et al.* (2013) appellent « convergence de polarité » entre pivot et collocatif.

etc. À première vue, ces dernières associations pourraient signaler une certaine redondance sémantique, mais, en fait, il faut interpréter ces modificateurs plus comme des intensifieurs que des marqueurs de polarité, puisque leur polarité intrinsèque est reléguée ici au second plan.

Or, parfois ce genre d'association fait apparaître une dimension sémantique supplémentaire de l'émotion, une sensation physique/corporelle<sup>296</sup>, comme c'est le cas, par exemple, de *plaisir sensuel*, *amère déception* ou *tristesses nausées*. Beaucoup moins fréquente que la « convergence de polarité », la « divergence » entre pivot et collocatif comprend, dans notre corpus, deux collocations: *fureur amoureuse* et *indignation passionnée*.

Parfois les **adjectifs** de polarité peuvent aussi en acquérir une nouvelle interprétation dans un contexte bien précis, comme c'est le cas d'*intellectuel* en (106); en fait, cet l'adjectif prend ici le sens de « précieux/sophistiqué »:

(106) Bergman [...] me donnait un plaisir très intellectuel, une construction parfaite, où les images et les mots étaient placés dans leur mécanique. (Le Monde 2008)

Comparée à la polarité « standard », la polarité « axiologique » est beaucoup moins productive: *malin plaisir*, *enthousiasme délirant*, *ravissement engourdi*. Le seul *N\_émot* qui entre quasi systématiquement dans ce genre de relation est le *N\_fascination* (champ ADMIRATION): *fascination bestiale/vénéneuse/morbide/ambigüe/étrange/troublante*, etc. Certains des collocatifs à « polarité axiologique », notamment ceux ayant une « polarité axiologique négative », se réfèrent à la dimension « contrôle » de cet affect (*rage furieuse*, *violente/sourde colère*, *jalousies féroces*, etc.) ou marquent l'émotion comme étant moralement ou socialement critiquable (*jalousies féroces*, *jalousies méprisables*).

Un autre groupe des collocatifs à « polarité axiologique »<sup>297</sup> porte sur la notion d'authenticité; les collocations: *admiration sincère*, *véritable euphorie*, *respect véritable*, *vrai enthousiasme* ou *fascination incontestable* sont évaluées positivement car les émotions en question sont perçues comme étant sincères, tandis que les collocations comme *fausses joies*, *joie goguenarde*, *fascination douteuse* signalent le manque d'authenticité et, par conséquent, manifestent une « polarité axiologique négative » de l'émotion. Il faut remarquer pourtant que les adjectifs comme *sincère*, *véritable*, *vrai* ou *incontestable* relèvent ici tant de la polarité que de l'intensité.

---

<sup>296</sup> Pour plus de détails, cf. Grutschus *et al.* (2013).

<sup>297</sup> Pour plus de détails, cf. Grutschus *et al.* 2013.

Nos résultats confirment entièrement les propos de Grutschus *et al.* (2013). Effectivement, dans la majorité des cas les collocatifs se réfèrent au « caractère légitime ou adéquat de l'affect auquel ils se trouvent combinés » (*ibid.*: 94): (créer) *une véritable fascination*, (inspirer) *un émerveillement presque religieux*, (soulever) *une légitime indignation*, (déclencher) *la juste colère*, etc., or, les *N\_émot* positifs peuvent s'associer parfois aussi à des collocatifs à polarité axiologique négative: *fascination bestiale*, *plaisir égoïste*, *joie goguenarde*, *ravissement engourdi*, etc. Nous pouvons encore préciser que les *N\_SURPRISE* qui sont de polarité neutre, acceptent bien les deux polarités: *surprise émerveillée/heureuse/divine*, *étonnement jubilatoire* et *étonnement stupéfié*, *stupeur choquée*, *surprises désagréables*.

Passons maintenant à l'analyse des trois champs: SURPRISE, JALOUSIE et JOIE qui, selon nos calculs, sont les plus représentatifs sur le plan de fréquence (cf. Figure 24 de la section 1.2.). Notre choix s'explique non seulement par leur pertinence statistique, mais aussi par le fait que ces champs appartiennent à trois émotions de polarité différente: SURPRISE est de polarité « neutre », JOIE est de polarité « positive » et JALOUSIE - de polarité « négative ». Dans les sections qui suivent, nous allons présenter les détails de leur étude. Les champs seront analysés de la même manière: nous commencerons par l'analyse des fréquences de leurs noms (pour identifier leurs attirances envers les *Vcaus*), pour passer ensuite à l'analyse des fréquences des classes verbales (pour repérer leurs associations les plus représentatives sur le plan de fréquence). La dernière partie de l'analyse concerne les dimensions sémantiques (*intensité*, *aspect* et *polarité*).

Nous commencerons par le champ SURPRISE.

# CHAPITRE 2

## 2. LE CHAMP *SURPRISE*

### Sommaire

2.1. Analyse de la répartition des classes verbales au sein des associations <i>Vcaus</i> + <i>N_SURPRISE</i> .....	169
2.2. Les collocatifs verbaux causatifs les plus spécifiques des <i>N_SURPRISE</i> .....	171
2.3. Trois <i>N_SURPRISE</i> .....	173
2.3.1. Nom <i>surprise</i> .....	173
2.3.2. Noms <i>étonnement</i> et <i>stupeur</i> .....	175
2.4. Les dimensions sémantiques de la construction <i>Vcaus</i> + <i>N_SURPRISE</i> .....	177
2.4.1. Comparaison des fréquences des modifieurs véhiculant les dimensions: intensité, aspect et polarité.....	178
2.4.2. Intensité .....	179
2.4.3. Aspect.....	181
2.4.4. Polarité .....	186
2.5. Synonymie des <i>N_SURPRISE</i> .....	188
SYNTHÈSE .....	193

D'après Tutin *et al.* (2006), les noms comme *surprise*, *étonnement* et *stupeur* sont des noms exogènes<sup>298</sup> appartenant aux *N\_émot* prototypiques réactifs (cf. Anscombe, 1995, 1996, 2005) et ponctuels: ils dénotent préférentiellement des émotions intenses. Par rapport aux autres *N\_émot*, ils se révèlent plutôt atypiques car, en fait, ils ne présentent pas de polarité clairement marquée. Prenons pour exemple le *N\_surprise*; hors contexte ce nom n'est ni positif comme *admiration*, ni négatif comme *colère*. Ce sont les collocatifs de polarité positive ou négative qui permet d'identifier, en contexte, sa polarité (comme l'adjectif de polarité positive *émerveillée* en (107) et l'adjectif de polarité négative *mauvaises* en (108)):

(107) Je voudrais profiter de l'espace qui m'est donné pour écrire cette chronique en mémoire d'une langue; en voie de disparition, fruit d'une traduction littérale et involontairement poétique qui provoquait la surprise émerveillée des anglophones. (Le Figaro 2007)

(108) Au bord de la piscine ou sur la plage, les projections d'eau comme de sable peuvent provoquer de mauvaises surprises. (Le Monde 2008)

Nous commencerons ce chapitre par analyser, dans la section 2.1., les fréquences des *N\_SURPRISE*, ainsi que par étudier la répartition des classes verbales dans le champ

<sup>298</sup> Cf. section 1.3. de la Partie I.



SURPRISE. Cette analyse sera suivie de la présentation d'une liste de verbes les plus représentatifs, sur le plan de fréquence, de ce champ (section 2.2.). La section 2.3. sera consacrée à l'étude des associations des trois *N\_SURPRISE*: *surprise* (section 2.3.1.) et *étonnement*, *stupeur* (section 2.3.2.). Quant à la section 2.4., elle présentera les résultats de l'analyse des fréquences des trois dimensions sémantiques (intensité, aspect, polarité) véhiculées par les collocatifs nominaux et verbaux. Dans la section 2.4.1. nous comparerons leurs fréquences, tandis que les trois sections qui suivent seront consacrées aux détails de cette étude: dans la section 2.4.2. nous analyserons la dimension *intensité*, tandis que dans les section 2.4.3. et 2.4.4. - l'aspect et la polarité. Nous réfléchirons ensuite, dans la section 2.5., à la synonymie des *N\_SURPRISE*.

Passons maintenant à l'analyse des fréquences des trois *N\_SURPRISE*.

## 2.1. Analyse de la répartition des classes verbales au sein des associations *Vcaus* + *N\_SURPRISE*

Le champ SURPRISE se place en tête de nos statistiques. Il comprend au total 991 occurrences correspondant aux 16 combinaisons des trois noms (*surprise*, *stupeur* et *étonnement*). La répartition des occurrences au sein de ce champ est illustrée par la Figure 28:

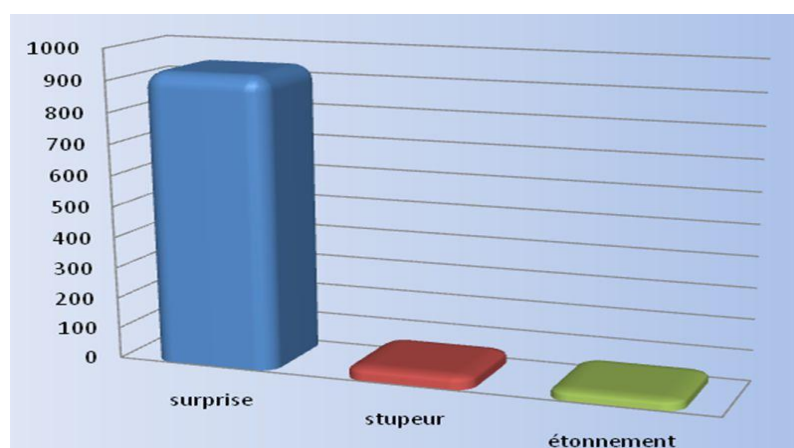


Figure 28: Comparatif des fréquences des trois noms du champ SURPRISE en combinaison avec les 86 *Vcaus* de notre liste

Il en ressort que c'est le nom *surprise* qui se combine le plus fréquemment avec les *Vcaus*: il totalise 901 occurrences. Comparés à lui, les noms *stupeur* et *étonnement* présentent un taux de fréquence beaucoup moins important de leurs associations: 51 et 39 occurrences, respectivement.

Dans notre corpus nous avons identifié cinq classes de *Vcaus* dont les verbes entrent en combinaison avec les *N\_SURPRISE*. La Figure 29 illustre cette répartition:

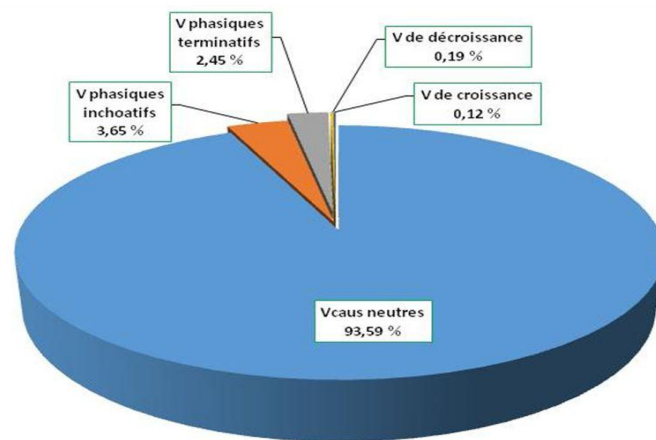


Figure 29: Comparaison, en pourcentage, des classes de *Vcaus* dans le champ SURPRISE

L'observation qui en ressort est que les *N\_SURPRISE* entrent en combinaisons quasi uniquement avec les « *Vcaus neutres* »: 93,59%. Voici quelques exemples issus de notre corpus, illustrant ces attirances:

- (109) Le syndicat s'attend quand même à ce que la fin de la saison apporte son lot inévitable de mauvaises surprises, pour les salariés concernés. (Ouest-France 2008)
- (110) Sur l'avenue Montaigne, célèbre pour ses grands noms de couturiers, l'attroupement suscite l'étonnement de touristes. (Le Monde 2007)
- (111) Lootz avait composé un poème lexique avec des mots sans rapport entre eux, ni même avec Noël, qui causèrent la stupeur et plus d'un accident de la circulation [...] (Le Monde 2007)

Les autres classes des verbes sont statistiquement beaucoup moins significatives, nous les signalons uniquement pour montrer la disponibilité lexicale des *N\_SURPRISE*.

La classe des « *Vcaus phasiques inchoatifs* » (3,65%), par exemple, correspond aux combinaisons des verbes comme *plonger dans* (étonnement, stupeur), *déclencher* (stupeur), *éveiller* (étonnement), *engendrer* (surprise), dont seulement *plonger dans stupeur* est statistiquement significative (11 occurrences):

- (112) Cet assassinat, commis à l'issue d'une manifestation pacifiste monstre, a plongé le pays dans la stupeur, alors que naissait l'espoir d'un possible issu au conflit israélo-palestinien. (Libération 2007)

La classe des « *Vcaus phasiques terminatifs* » (2,45%) est représentée par les combinaisons des verbes *étouffer*<sup>8</sup> (surprise, stupeur), *dissiper*<sup>2</sup> (surprise), *effacer*<sup>1</sup> (stupeur), *surmonter*<sup>1</sup> et (surprise), dont aucune n'est statistiquement significative. Par ailleurs, les

verbes de cette classe n'ont, contrairement aux deux classes précédentes, aucune attirance envers le *N\_étonnement*.

Quant aux classes des verbes « d'intensité faible (décroissance graduelle) » et « d'intensité forte (croissance graduelle) », elles ont moins d'un pourcent.

Il serait intéressant maintenant, à notre avis, de procéder ici à une analyse plus fine de la répartition de la classe prédominante des « *Vcaus neutres* » au sein du champ SURPRISE pour vérifier s'il y a des noms qui sont, plus que les autres, attirés par ces verbes. La Figure 30 ci-dessous illustre cette répartition (en comparaison avec la fréquence totale des combinaisons *Vcaus + N\_SURPRISE*)<sup>299</sup>:

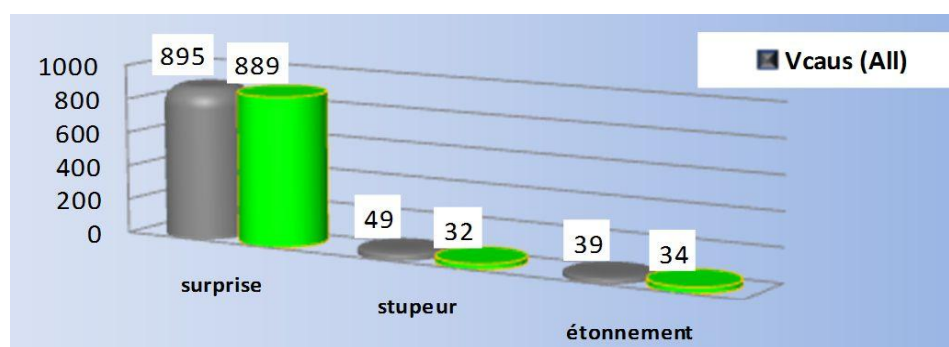


Figure 30: Répartition des verbes de la classe des « *Vcaus neutres* » au sein du champ SURPRISE

Il en ressort que les trois *N\_SURPRISE* attirent, de façon générale, les verbes de la classe des « *Vcaus neutres* », les différences étant dues uniquement à la différente fréquence d'emploi de chacun de ces noms: en fait, la quasi-totalité des occurrences de *surprise*, *stupeur* et *étonnement* correspond aux associations avec les verbes de cette classe. Ceci signifie qu'en français l'attirance entre les *N\_SURPRISE* et les verbes de la classe des « *Vcaus neutres* » est très forte.

Après avoir analysé la spécificité statistique des associations *Vcaus + N\_SURPRISE*, nous vérifierons, dans la section suivante, quels sont les *Vcaus* les plus représentatifs sur le plan de fréquence dans ce champ et s'il y a des verbes transversaux<sup>300</sup>.

## 2.2. Les collocatifs verbaux causatifs les plus spécifiques des *N\_SURPRISE*

Le Tableau 40 présenté ci-dessous liste, par regroupement hiérarchique du *log-likelihood*, les collocatifs verbaux les plus fréquents dans le champ SURPRISE. Les trois

<sup>299</sup> Les colonnes vertes indiquent la fréquence des « *Vcaus neutres* ».

<sup>300</sup> C'est-à-dire, communs à plusieurs champs.

premières colonnes indiquent: le *Vcaus*, le *N\_émot* avec lequel ce verbe entre en association et la fréquence (f) de cette combinaison. Les deux colonnes suivantes: (f1) et (f2) correspondent, respectivement, à la fréquence du nom et celle du verbe (cette dernière est alors parfois commune pour certains *N\_émot*, comme dans le cas des verbes *susciter* et *provoquer* qui forment des associations avec l'ensemble des *N\_SURPRISE*). Pour les verbes qui forment plus d'une association, nous avons introduit une colonne supplémentaire dans la colonne (f) pour indiquer la somme de leurs occurrences. Les associations sont classées par valeur du test du *log-likelihood* décroissante indiquée par l'avant dernière colonne « Score LL »<sup>301</sup>, tandis que la dernière colonne « C. verbale » indique la classe du verbe. Les verbes qui forment plus d'une association sont classés selon les associations ayant le *log-likelihood* le plus élevé:

Verbes ≥ 50 occ.							
<i>Vcaus</i>	<i>N_émot</i>	f	f1	f2	Score LL	C. verbale	
créer	<u>surprise</u>	565	21558	180292	6645,1076	<i>Vcaus</i> neutres	
réserver	<u>surprise</u>	244	21558	41989	3450,2399	<i>Vcaus</i> neutres	
susciter	étonnement	25	50	2006	31354	162,9746	<i>Vcaus</i> neutres
	<u>surprise</u>	18		21558		71,0915	
	stupeur	7		1735		32,6024	
provoquer	stupeur	17	52	1735	44679	104,6030	<i>Vcaus</i> neutres
	<u>surprise</u>	26		21558		72,2868	
	étonnement	9		44679		43,8450	

Tableau 40: Liste des quatre verbes causatifs les plus fréquents dans le champ SURPRISE<sup>302</sup>

La comparaison du Tableau 40 ci-dessus et de la Figure 30 de la section précédente fait ressortir que la classe des « *Vcaus* neutres » est non seulement préférentielle des *N\_SURPRISE*, mais qu'en plus, ses verbes forment, dans ce champ, des associations les plus représentatives sur le plan de fréquence. Les verbes *créer* et *réserver*<sup>303</sup>, par exemple, forment avec le *N\_surprise* deux combinaisons les plus spécifiques de ce champ, selon nos calculs et sur la base du *log-likelihood*.

(113) Quelques jours auparavant, Nicolas Sarkozy avait créé la surprise [...] (Le Monde 2007)

(114) La deuxième moitié de l'année - souhaitons- le - peut fort bien réserver de bonnes surprises [...] (Le Figaro 2007)

<sup>301</sup> Dans le cas des verbes qui forment plus d'une association, les associations sont classées, dans la colonne appropriée, d'abord, par rapport au verbe et ensuite, selon leur *log-likelihood* décroissant.

<sup>302</sup> Le rangement par verbe nous permet d'identifier immédiatement les verbes les plus productifs.

<sup>303</sup> Il est à noter cependant que ces deux verbes n'entrent pas en combinaisons ni avec *étonnement* ni avec *stupeur*.

Les autres verbes de la classe des « Vcaus neutres » (*susciter* et *provoquer*) présentent un poids statistiquement important, mais beaucoup moins élevé: plus/égal aux 50 occurrences. Le degré d'attraction moins important des combinaisons formées par ces verbes est confirmé par leurs valeurs du *log-likelihood* beaucoup moins élevées (cf. Tableau 40). Par contre, ce sont bien les verbes *provoquer* et *susciter* qui peuvent être qualifiés de transversaux dans ce champ, puisqu'ils entrent en association avec l'ensemble des *N\_SURPRISE* (*surprise*, *étonnement* et *stupeur*):

- (115) La possibilité de prendre un véhicule par intermittence provoque quelques surprises. (Le Monde 2008)
- (116) Il y présente Margot, « un petit opéra loufoque » qui provoque chez le spectateur un étonnement jubilatoire. (Le Figaro 2007)
- (117) Le titre, repris à la une de plusieurs journaux, a provoqué la stupeur des lecteurs. (Ouest-France 2007)
- (118) Affaires européennes, Jean-Pierre Jouyet, lors de son audition devant le « comité Balladur » mardi, suscite la stupeur et l'ire des souverainistes de droite. (Le Figaro 2007)
- (119) Elle a été annoncée hier et a suscité un certain étonnement, y compris auprès des initiateurs du dépôt de la plainte. (Le Figaro 2007)
- (120) Gilles Chabenat se plaît toujours aux surprises que suscite la vielle à roue. (Le Figaro 2007)

Il est à noter cependant que deux de ces associations, à savoir *provoquer DET étonnement* et *susciter DET stupeur*, ont une fréquence inférieure à 10 occurrences (elles ont neuf et sept occurrences, respectivement).

La section suivante est consacrée à l'analyse des *N\_SURPRISE*.

### 2.3. Trois *N\_SURPRISE*

Dans les deux sous-sections suivantes nous analyserons les associations des trois *N\_SURPRISE*, en commençant par le nom le plus représentatif sur le plan de fréquence, *surprise*.

#### 2.3.1. Le nom *surprise*

Le Tableau 41 présenté ci-dessous liste, par ordre décroissant du *log.likelihood*, les collocatifs verbaux du *N\_surprise* repérés dans notre corpus. Dans ce tableau les deux premières colonnes indiquent le mot pivot (ici: *surprise*) et ses collocatifs verbaux. Les trois colonnes suivantes: (f), (f1) et (f2) présentent, respectivement, la fréquence de l'association, la fréquence propre du mot pivot (*surprise*) et celle de son collocatif verbal. La valeur de

l'indice de spécificité *log-likelihood* est indiquée dans l'avant dernière colonne « Score LL », tandis que la dernière colonne « C. verbale » renvoie à la classe du collocatif verbal. Les combinaisons sont classées par valeur du test du *log-likelihood* décroissante et par verbe:

<i>Vcaus</i>	<b>mot-pivot</b>	<b>f</b>	<b>f1</b>	<b>f2</b>	<b>Score LL</b>	<b>C. verbale</b>
créer	<b>surprise</b>	565	<b>21558</b>	180292	3665,1881	<i>Vcaus</i> neutres
réserver		244		41989	1844,5689	<i>Vcaus</i> neutres
causer		22		19974	149,4207	<i>Vcaus</i> neutres
provoquer		26		76433	72,2868	<i>Vcaus</i> neutres
susciter		17		53308	71,0915	<i>Vcaus</i> neutres
accentuer		1		7465	31,3984	<i>Vcaus</i> d'intensité forte (croissance graduelle)
apporter		15		94694	12,8919	<i>Vcaus</i> neutres
dissiper		1		3271	12,0984	<i>Vcaus</i> phasiques terminatifs
étouffer		2		5438	10,4138	<i>Vcaus</i> phasiques terminatifs
surmonter		1		3757	11,0184	<i>Vcaus</i> phasiques terminatifs
engendrer		2		5540	10,2625	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs
<b>11 <i>Vcaus</i></b>	<b>Total</b>	<b>896</b>				<b>4 classes</b>

Tableau 41: La liste de l'ensemble des collocatifs verbaux du *N\_surprise* repérés dans notre corpus<sup>304</sup>

L'observation qui ressort de ce tableau est que *surprise* présente un vaste éventail de combinaisons: 11 *Vcaus* provenant de quatre différentes classes de verbes. Les plus représentatives sur le plan de fréquence sont: la classe des « *Vcaus* neutres » (six verbes) et la classe des « *Vcaus* phasiques terminatifs » (trois verbes). La classe des « *Vcaus* neutres » domine, en termes de fréquence et de spécificité (cf. section précédente). Cette classe comprend au total de 895 occurrences correspondant aux verbes comme *créer*, *réserver*, *causer*, *provoquer*, *susciter* et *apporter*. Les deux premiers verbes (*créer* et *réserver*) forment des combinaisons parmi les plus représentatives sur le plan de fréquence et selon le du *log-likelihood*: *créer* DET *surprise* a 565 occurrences et un score de spécificité 6645 et *réserver* DET *surprise* a 244 occurrences et un score de spécificité 3450. Nos statistiques font ressortir aussi qu'aucune combinaison de *surprise* avec les verbes de cette classe n'a moins de 15 occurrences. Cela signifie que ces associations ne sont pas fortuites: il existe une véritable attirance entre leurs constituants. Le paramètre *log-likelihood* confirme d'ailleurs cette attirance: quasiment toutes ces combinaisons ont la valeur de *log-likelihood* supérieur à 50 (excepté *apporter* DET *surprise*, cf. Tableau 41).

<sup>304</sup> Les combinaisons dont le *log-likelihood* est indiqué par « ? » n'ont pas, dans le corpus Emolex, de seuil de spécificité suffisamment élevé pour être comprises dans les lexicogrammes. Nous les avons repérées manuellement et nous les citons uniquement pour signaler la « disponibilité lexicale » de ce nom. Pour plus de détails sur la « disponibilité lexicale » des mots, cf. Hausmann (1984) et Tutin (2009).



La classe des « Vcaus phasiques terminatifs » comprenant des verbes comme *dissiper*, *étouffer* et *surmonter*, forme des associations beaucoup moins importantes statistiquement.

(121) La hantise de ma propre position étouffa bientôt ma stupeur première. (Pierre Boule 1963)

L'aspect terminatif du verbe *étouffer* oriente généralement l'action vers un aboutissement: en (121) il indique bien une volonté d'arrêter cette émotion. L'adverbe *bientôt* indique la manière à laquelle l'action va se dérouler (rapidement), tandis que l'adjectif *première* apporte à cette combinatoire l'aspect inchoatif.

Quant à la classe des « Vcaus d'intensité forte (croissance graduelle) » et la classe des « Vcaus phasiques inchoatifs », elles forment des associations statistiquement beaucoup moins significatives que celles des classes précédentes. Elles sont représentées par un seul verbe: *accentuer* (la classe des « Vcaus d'intensité forte (croissance graduelle) ») et *engendrer* (la classe des « Vcaus phasiques inchoatifs ») (cf. Tableau 41).

Notons encore que le *N\_surprise* avec ses 896 occurrences est non seulement le plus représentatif sur le plan de fréquence du champ SURPRISE, mais également de tous les champs (cf. Annexe A).

Dans la section suivante nous analyserons la fréquence et la spécificité statistique des associations des deux autres *N\_SURPRISE*, *étonnement* et *stupeur*.

### 2.3.2. Les noms *étonnement* et *stupeur*

Les tableaux 42 et 43 présentés ci-dessous réunissent l'ensemble des collocatifs verbaux des noms *étonnement* et *stupeur* repérés dans notre corpus. Ces tableaux sont constitués selon le même modèle que le Tableau 41 de la section précédente, récapitulant les collocatifs verbaux du *N\_surprise*.

<i>Vcaus</i>	mot-pivot	f	f1	f2	Score LL	C. verbale
susciter	étonnement	23	2006	31354	162,9746	<i>Vcaus</i> neutres
provoquer		11		76433	43,8450	<i>Vcaus</i> neutres
éveiller		2		3775	26,0627	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs
calmer		1		10337	8,3912	<i>Vcaus</i> d'intensité faible (décroissance graduelle)
plonger dans		2		22167	6,0445	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs
<b>5</b>	<b>Total</b>	<b>39</b>				<b>3 classes</b>

Tableau 42: Liste des collocatifs verbaux du nom *étonnement* repérés dans notre corpus

Comme le montre ce tableau, dans notre corpus l'emploi du nom *étonnement* est plus restreint que celui du *N\_surprise*, puisque ce nom a seulement cinq collocatifs verbaux.

Pourtant, tout comme pour *surprise*, il s'agit des verbes provenant de trois classes différentes, dont la classe des « Vcaus neutres » est toujours la plus significative. Provenant de cette classe, les verbes *susciter* et *provoquer*, forment avec *étonnement* les deux collocations les plus représentatives sur le plan de fréquence et selon l'indice du *log-likelihood* (cf. Tableau 42). Ces combinaisons sont, d'ailleurs, les seules à avoir un poids statistiquement pertinent (plus de 10 occurrences):

(122) Baptisées "Les nouvelles", ces courts spectacles gratuits imaginés par plusieurs chorégraphes en plusieurs endroits de la ville, suscitent l'étonnement des passants. (Ouest-France 2007)

(123) Satisfait de l'étonnement provoqué par ces deux expressions, il but une rasade de son breuvage et examina le ciel qui s'assombrissait. (Bernard Weber 1998)

Quant à la classe des « Vcaus phasiques inchoatifs », elle comprend ici deux verbes: *éveiller* et *plonger dans*, donc l'association formée par ce premier verbe (*éveiller*) a le *log-likelihood* plus élevé (cf. Tableau 42).

(124) La réduction de la démocratie à un roi dépasse les capacités d'imagination du républicain, et éveille un étonnement stupéfié qui définit le véritable démocrate. (Le Monde 2007)

En ce qui concerne la classe des « Vcaus d'intensité faible (décroissance graduelle) », son résultat est le plus faible: cette classe est représentée par un seul verbe (*calmer*) qui est un hapax.

Le *N\_stupeur* a un emploi plus varié qu'*étonnement*; il a quasiment le même nombre de collocatifs verbaux que le *N\_surprise*. Le tableau suivant récapitule toutes ses associations:

<i>Vcaus</i>	mot-pivot	f	f1	f2	Score LL	C. verbale
provoquer	stupeur	17	1735	76433	104,6030	<i>Vcaus</i> neutres
plonger dans		11		22167	68,3826	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs
susciter		8		31354	32,6024	<i>Vcaus</i> neutres
déclencher		3		18527	18,3656	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs
causer		4		21671	16,3265	<i>Vcaus</i> neutres
étouffer		2		5438	11,9038	<i>Vcaus</i> phasiques terminatifs
créer		5		117498	11,7415	<i>Vcaus</i> neutres
effacer		1		10970	10,2398	<i>Vcaus</i> phasiques terminatifs
<b>8</b>	<b>Total</b>	<b>51</b>				<b>3 classes</b>

Tableau 43: Liste des collocatifs verbaux du nom *stupeur* repérés dans notre corpus

Selon nos statistiques, ce nom entre en association avec huit *Vcaus* appartenant à trois classes différentes, dont la classe des « Vcaus neutres », comme pour les deux autres



*N\_SURPRISE*, se révèle toujours la plus représentée: quatre verbes (*provoquer*, *susciter*, *causer* et *créer*), dont *provoquer* et *susciter* sont prépondérants<sup>305</sup>:

(125) C'est plutôt la manière à la fois grossière et provocatrice dont le gouverneur a organisé ses combines alors qu'il se savait sur écoutes, qui suscite la stupeur. (Le Figaro 2008)

(126) Dès jeudi, dans le quartier quiberonnais de Port-Haliguen, la stupeur provoquée par cet accident et la mort de trois personnes, s'est doublée d'une peur rétrospective. (Le Monde 2007)

Le *N\_stupeur* se combine aussi avec quatre verbes aspectuels: *plonger dans* et *déclencher* (provenant, les deux, de la classe des « Vcaus phasiques inchoatifs ») et *étouffer*, *effacer* (provenant, les deux, de la classe des « Vcaus phasiques terminatifs »). Or, seulement l'association *plonger dans DET stupeur* est pertinente statistiquement:

(127) L'attentat contre le World Trade Center a plongé l'Amérique et le monde dans la stupeur qui suit les grandes catastrophes symboliques, qui nous laissent sans recours narratif. (Le Monde 2008)

Les autres verbes sont peu pertinents statistiquement; nous les indiquons pourtant, tout comme pour *surprise* et *étonnement*, pour signaler la disponibilité lexicale du *N\_stupeur*.

Après avoir analysé la spécificité statistique des associations *Vcaus* + *N\_SURPRISE*, nous examinerons, dans la section suivante, les dimensions sémantiques et les relations syntaxiques privilégiées de ces combinaisons.

#### **2.4. Les dimensions sémantiques de la construction *Vcaus* + *N\_SURPRISE***

Dans cette section nous allons analyser de près l'impact de certains modificateurs adverbiaux et adjectivaux (comme *susciter souvent de l'étonnement*, *provoquer la plus vive surprise*) sur le sémantisme véhiculé par les associations *Vcaus* + *N\_SURPRISE*. Ces modificateurs apportent des indications sémantiques qui peuvent être regroupées en trois dimensions: *intensité* (forte, faible), *polarité* (négative, positive) et *aspect* (ponctuel vs duratif et phasiques: inchoatif, terminatif) (Tutin *et al.* 2006)<sup>306</sup>. Par ailleurs, nous avons recensé d'autres éléments linguistiques: structures binominales du type N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub> (*plonger dans un grand bain d'émerveillement*, *provoquer une tempête d'indignation*) et des constructions infinitives *V* + *Vinf* (*continue de réserver*, *va finir par se mettre en*) qui peuvent aussi exprimer ces dimensions. Nous allons commencer par comparer les fréquences de ces trois

<sup>305</sup> Par ailleurs, les verbes *provoquer* et *susciter* sont prépondérants pour tous les trois *N\_SURPRISE*.

<sup>306</sup> Ces dimensions ont été expliquées dans la section 5.3. de la Partie I.

dimensions véhiculées par des éléments additionnels aux constructions  $V_{caus} + N_{émot}$  dans le champ SURPRISE.

### 2.4.1. Comparaison des fréquences des modifieurs véhiculant les dimensions: intensité, aspect et polarité

Nous avons repéré, dans le champ SURPRISE, 210 modifieurs (adverbes, adjectives, structures binominales du type  $N_1 + N_2$  et des constructions infinitives  $V + V_{inf}$ ) véhiculant les dimensions intensité, aspect et polarité. La Figure 31 ci-dessous illustre leur répartition:

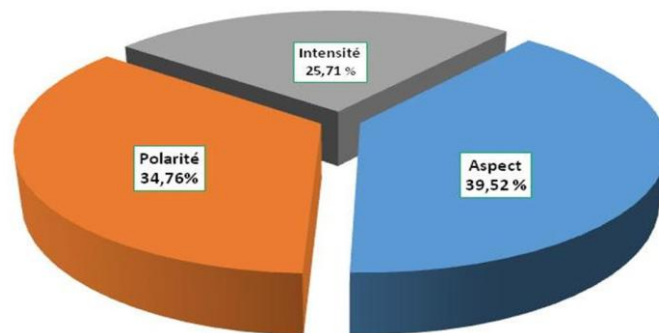


Figure 31: Comparaison des fréquences des trois dimensions (l'aspect, la polarité et l'intensité) véhiculées par des modifieurs dans le champ SURPRISE

Il en ressort que ces trois dimensions sont à peu près équitablement réparties dans ce champ. Nous pouvons encore préciser que ce sont **les constructions adjectivales  $N + Adj$**  (*causer une grosse surprise, créer une première surprise, réserver quelques mauvaises surprises*) qui sont les plus fréquentes: 139 occurrences.

Ce trouvant en deuxième position, **les constructions adverbiales  $V + Adv$**  (*créer une fois de plus une surprise, avait déjà créé la surprise*) ont 46 occurrences, tandis qu'en troisième position se placent **les structures binominales du type  $N_1$  de  $N_2$**  (*un moment de stupeur, son lot de surprises*) ayant 26 occurrences.

Comparées à elles, **les constructions infinitives  $V + V_{inf}$**  (*continuer de réserver des surprises*) présentent un poids statistiquement peu important (moins de dix occurrences).

Passons maintenant aux détails de notre étude. Nous allons commencer par l'intensité.

### 2.4.2. Intensité

La dimension intensité est généralement exprimée par des verbes affectant l'intensité (ou le degré) de l'émotion, et plus spécifiquement, les verbes véhiculant deux valeurs fondamentales de cette dimension: l'intensité forte (*aiguiser* DET convoitise, *raviver* DET colère) et l'intensité faible (*canaliser* DET colère, *doucher* DET enthousiasme). Voici la liste des deux classes de verbes « intensifs » provenant de notre classement: la classe des verbes « d'intensité forte » (C6) et la classe des verbes « d'intensité faible » (C7):

C6	<b>Vcaus d'intensité forte (croissance graduelle)</b> (au total: 20 V)	<i>accentuer, accroître, aiguiser, ajouter, alimenter, attiser, aviver, conforter, cristalliser, décupler, doubler, encourager, exacerber, exciter, favoriser, grandir, flatter, stimuler, raviver, renouveler</i>
C7	<b>Vcaus d'intensité faible (décroissance graduelle)</b> (au total: 12 V)	<i>adoucir, apaiser, atténuer, calmer, canaliser, doucher, freiner, limiter, modérer, réduire, refroidir, tempérer</i>

Tableau 44: Deux classes d'intensité (rappel)

Il faut remarquer que dans le champ SURPRISE les verbes intensifs sont extrêmement rares: nous n'en avons repéré que deux: *accentuer*, provenant de la classe des « Vcaus d'intensité forte (croissance graduelle) » et *calmer* de la classe des « Vcaus d'intensité faible (décroissance graduelle) »:

(128) Accentuer ou banaliser la surprise, un moyen de qualifier socialement l'importance politique du résultat du référendum. (Le Monde 2007) (intensité forte)

(129) Police du Tour, mens- je pour lui calmer l'étonnement, fais ce que je te dis! (Frédéric Dard 1988) (intensité faible)

En fait, ce sont d'autres éléments linguistiques qui portent la dimension intensité dans ce champ, notamment des modifieurs du nom (**adjectifs**): *créer une majeure surprise* (intensité forte) et *réserver une petite surprise*. En fait, lorsque *surprise* se combine avec des adjectifs comme *vive*, *immense*, *véritable* ou *petite*, cela augmente ou diminue le degré d'intensité de cette émotion. La répartition des adjectifs de l'intensité forte/faible se présente de la manière suivante:

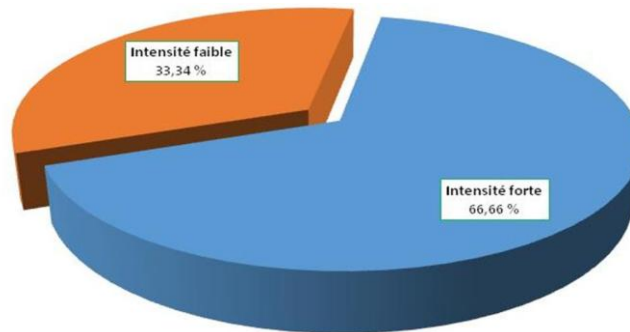


Figure 32: Le comparatif de fréquences des constructions syntaxiques spécifiques (adjectifs) véhiculant l'intensité forte/faible

Il en ressort que dans le champ SURPRISE les adjectifs véhiculant l'*intensité* forte (*énorme*<sup>9</sup>/*grosse*<sup>8</sup>/*grande*<sup>8</sup> (surprise)) sont deux fois plus fréquents que ceux véhiculant l'intensité faible. En fait, dans ce champ, nous avons repéré uniquement deux adjectifs d'intensité faible: *petite*<sup>12</sup> (surprise) et *certain*<sup>6</sup> (étonnement).

(130) Novak Djokovic a causé une énorme surprise en écartant hier en trois sets le numéro un mondial de la finale de l'Open d'Australie. (Le Figaro 2008) (intensité forte)

(131) Dans le derby du jour, la réserve du Bois-de-Soevres a créé une petite surprise en l'emportant à La Châtaigneraie (4-2) sur une surface, terre battue, qui ne leur est pas favorable habituellement. (Ouest-France 2008) (intensité faible)

Les adjectifs sont majoritairement antéposés comme en (130) ou (beaucoup plus rarement) postposés comme en (133). Il est à noter que même si le positionnement de l'adjectif dans la construction *Vcaus* + *N\_SURPRISE* n'apporte pas de changement au niveau sémantique, il pourrait être exploité sur le plan didactique<sup>307</sup>.

(132) La relative surprise créée en son temps, en 1973, par le troisième long métrage réalisé par Clint Eastwood ne peut sans doute se comprendre qu'en se remémorant le statut qu'avait alors l'acteur-réalisateur. (Le Monde 2008) (intensité faible)

(133) Les grévistes par exemple pourraient défiler de cette manière, ce qui donnerait de l'animation à leurs cortèges et provoquerait une surprise incontestable. (Le Figaro 2008) (intensité forte)

Parmi les adjectifs d'intensité, nous avons repéré aussi des structures qui indiquent les degrés d'intensité de l'adjectif: surprise la plus spectaculaire/la plus vive/la plus grande/la plus grosse.

<sup>307</sup> Comme l'expression *un grand homme/un homme grand* où la signification de l'adjectif postposé et préposé est syntaxiquement conditionnée.

(134) À défaut du plus grand exploit, c'est probablement la plus grosse surprise causée par un Bleu depuis le début de ces Jeux olympiques. (Le Figaro 2007)

Arrêtons-nous aussi un moment sur le rôle des adjectifs intensifs dans la construction *Vcaus + N\_surprise*. Il est généralement admis que l'adjectif n'est qu'une simple expansion du GN. Or, il semble que si nous effaçons en (134) l'adjectif intensifié en degré « la plus grosse », la phrase devient quasiment incompréhensible: *À défaut du plus grand exploit, c'est probablement la surprise causée par un Bleu depuis le début de ces Jeux olympiques*.

Par ailleurs, l'intensité concerne surtout le *N\_surprise*. Pour le *N\_étonnement* nous avons repéré un seul intensifieur *certain2* (*susciter un certain étonnement*) (intensité faible), tandis que le *N\_stupeur*, ayant de nature l'intensité plus forte que *surprise* ou *étonnement*, n'attire pas vraiment d'intensifieurs.

Passons maintenant à la dimension aspect qui, similairement à l'intensité, peut être exprimée aussi bien par des verbes que par d'autres éléments linguistiques (comme modifieurs, des constructions binominales  $N_1$  de  $N_2$  et des constructions infinitives  $V_{inf} + Vcaus + N_émot$ ).

### 2.4.3. Aspect

La dimension aspect<sup>308</sup> est généralement exprimée par le sémantisme propre des verbes causatifs, eux-mêmes. Voici trois classes aspectuelles provenant de notre classement: la classe des « V phasiques inchoatifs » (C3), la classe des « V phasiques duratifs » (C4) et la classe des « V phasiques terminatifs » (C5):

C. verbale		<i>N_émot</i>
C3	V phasiques inchoatifs (13 V)	<i>allumer, amener à, déchaîner, déclencher, emplir, engendrer, éveiller, mettre en, plonger dans, remplir, réveiller, soulever, transporter de</i>
C4	V phasiques duratifs (2 V)	<i>nourrir, prolonger</i>
C5	V phasiques terminatifs (11 V)	<i>assouvir, chasser, combler, dissiper, effacer, éteindre, étouffer, gâcher, gâter, stopper, surmonter</i>

Tableau 45: Trois classes aspectuelles (rappel)

<sup>308</sup> Dans cette section nous nous sommes inspirée des travaux de G. Gross (1996), Tutin *et al.* (2006) et Novakova *et al.* (2012).

Dans le champ SURPRISE, il s'agit de cinq verbes exprimant le fait que l'émotion s'estompe (la classe des « Vcaus phasiques terminatifs ») et trois verbes qui marquent le début de l'émotion (la classe des « Vcaus phasiques inchoatifs »):

C. Verbale	Vcaus	N_émot		
		surprise	stupeur	étonnement
Vcaus phasiques terminatifs	<i>étouffer</i>	+	+	
	<i>effacer</i>		+	
	<i>dissiper</i>	+		
	<i>surmonter</i>	+		
Vcaus phasiques inchoatifs	<i>plonger dans</i>		+	+
	<i>déclencher</i>		+	
	<i>éveiller</i>			+

Tableau 46: Tableau récapitulatif des associations des verbes aspectuels dans le champ SURPRISE

La classe des « Vcaus phasiques terminatifs » semble être la plus représentée, mais nos statistiques font ressortir que les verbes de cette classe s'associent quasi uniquement avec le *N\_surprise*<sup>309</sup> et que leurs associations sont relativement peu fréquentes.

(135) Très vite, la vision de Gustave Courbet (1819-1877) proposée par Romain Goupil dissipe la surprise. (Le Monde 2007)

(136) Le temps qu'on surmonte sa surprise, elle est déjà à la lourde, Betty, à trémousser son plantureux prosibe que le Gros ne songe plus à palper, flatter caresser, forcer, bisouiller, oindre, voire tout bonnement contempler. (Frédéric Dard 1987)

(137) J'efface un instant de stupeur compliquée d'amertume. (Frédéric Dard 1965)

Les verbes *effacer*, *engendrer*, *dissiper* et *surmonter* apportent non seulement la valeur phasique terminative à la construction *Vcaus + N\_SURPRISE*, mais la situent également dans l'aspectualité ponctuelle compatible avec l'aspect ponctuel des noms *surprise* et *stupeur*. Ainsi, en (137) la structure binominale  $N_1$  de  $N_2$  à valeur ponctuelle temporelle (*un instant de*) est en harmonie avec l'aspect ponctuel du *N\_stupeur*.

La classe des « Vcaus phasiques inchoatifs » est moins représentative, par rapport au nombre de verbes, que la classe des « Vcaus phasiques terminatifs », par contre, ses associations sont plus fréquentes. La combinaison du verbe *plonger dans* provenant de cette classe (*plonger dans DET stupeur*) est, d'ailleurs, la plus représentative de toutes formées par les verbes aspectuels. La phase « inchoative », inhérente au verbe *plonger dans* s'inscrit dans la valeur ponctuelle du *N\_surprise*. En fait, ce verbe rajoute une valeur imminente au déclenchement de cette émotion:

<sup>309</sup> En fait, c'est la seule classe aspectuelle qui attire ce nom.

(138) La disparition de la cantatrice, il y a juste trente ans, avait plongé le monde lyrique dans une stupeur mêlée de culpabilité. (Le Monde 2007)

Comme on a pu le voir, les noms du champ SURPRISE attirent le plus souvent les verbes à valeur phasique (et, notamment, à valeur « inchoatif » et « terminatif ») qui renvoient au changement complet de l'émotion, au début ou à la fin du procès ou de l'état.

Comme signalé *supra*, en plus du sémantisme des *Vcaus*, il y a d'autres éléments linguistiques qui expriment le déroulement, la durée ou l'accomplissement d'un procès (ici: une émotion), notamment des modificateurs du nom (**adjectifs**: *a crée une nouvelle surprise*), modificateurs du verbe (**adverbes**: *a suscité souvent l'étonnement*), des **constructions binominales N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>** (*un moment de stupeur*) et des **constructions infinitives V + Vinf** (*continuent ainsi de créer la surprise*).

La Figure 33 ci-dessous illustre les fréquences de ces quatre types de modificateurs:

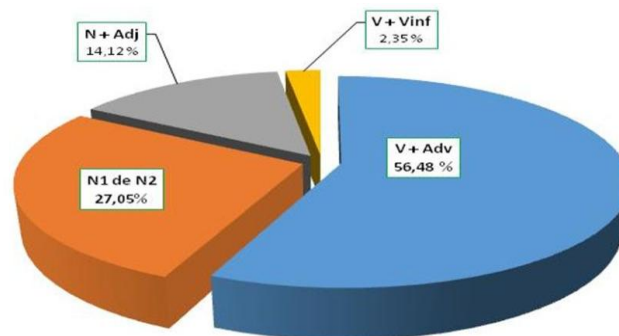


Figure 33: Les relations syntaxiques spécifiques qui expriment l'aspect (champ SURPRISE)

Ainsi, notre étude sur les associations *Vcaus* + *N\_SURPRISE* confirme le fait que, à la différence de l'intensité qui concerne majoritairement les *N\_émot* (modifiés par des adjectifs), la dimension aspect concerne surtout les verbes: les **modificateurs adverbiaux** sont les plus fréquents. Les plus nombreux sont les adverbes véhiculant la valeur « ponctuel itératif »: *parfois*<sup>13</sup> (réserver, provoquer), *souvent*<sup>10</sup> (réserver, susciter, gâcher), *déjà*<sup>8</sup> (créer) et *encore*<sup>8</sup> (réserver, créer).

Dans ce champs nous avons repéré aussi l'adverbe *toujours*<sup>9</sup> (réserver, créer, susciter) qui est polysémique: en fonction du contexte, il est « duratif » ou « ponctuel itératif ». Dans ce champ il prend majoritairement ce seconde aspect et signifie « à chaque fois ». Tous ces adverbes s'associent le plus souvent aux collocatifs verbaux du *N\_surprise*:

- (138) La confrontation des propos et des souhaits avec les réalités réserve parfois des surprises. (Ouest-France 2007) (aspect « ponctuel itératif »)
- (139) Le festival bis, sur la place de l'Hôtel de ville, aux heures du repas de midi et aux alentours de l'apéritif de fin de journée, réserve souvent des surprises. (Le Monde 2008) (aspect « ponctuel itératif »)
- (140) Dans le même sens, jeudi, il avait déjà créé la surprise en estimant, à Houston, qu'" il est temps que le gouvernement fédéral lève les obstacles ". (Le Monde 2008) (aspect « ponctuel itératif »)
- (141) Le week-end dernier, ils ont encore créé la surprise en s'imposant face à Brest et espèrent bien reproduire le même schéma, contre l'Aurore de Vitré. (Ouest-France 2007) (aspect « ponctuel itératif »)
- (142) Je suis optimiste et confiant, mais le premier Grand Prix de la saison sur ce circuit réserve toujours des surprises. (Le Figaro 2007) (aspect « duratif »)

On voit bien que les adverbes: *parfois* en (138), *souvent* en (139), *déjà* en (140), *encore* en (141) et *toujours* en (142) apportent l'aspect ponctuel aux *Vcaus* neutres *réserver*, et *créer*, et convergent le lecteur vers la lecture ponctuelle itérative de l'énoncé. Cet aspect est conforme à l'aspect « ponctuel » du *N\_surprise*. Nous pouvons encore préciser que l'aspect ponctuel du *N\_surprise* se confirme aussi en (138), (139) et en (142) par sa combinaison avec des déterminants comptables (déterminant indéfini, le pluriel)<sup>310</sup>.

Les adjectifs aspectuels sont beaucoup moins nombreux, nous en avons repéré six au total (tous attachés au *N\_surprise*): trois véhiculant l'aspect « terminatif » (*dernière*, *finale*, *ultime*) et trois véhiculant l'aspect « inchoatif » (*première*, *nouvelle*):

- (143) Par rapport aux modèles de supernovas imaginés par les théoriciens, SN 1987A a apporté une première surprise: l'étoile qui a explosé n'était pas une étoile supergéante rouge, mais bien une supergéante bleue, appelée Sanduleak -69 ° 202. (Le Figaro 2007) (aspect « inchoatif »)
- (144) Jacques Chirac a réservé une dernière surprise en traçant un parallèle entre le libéralisme et le communisme dans le livre qu'il vient de publier. (Le Monde 2007) (aspect « terminatif »)

On peut constater que les adjectifs, tout comme les adverbes, apparaissent le plus souvent dans des constructions formées par les *Vcaus* « neutres »; ils les influencent de son aspect. En (143), par exemple, l'adjectif *première* véhiculant l'aspect « inchoatif » nous amène vers la lecture inchoative de l'énoncé, tandis qu'en (144) l'adjectif *dernière* lui impose son aspect terminatif.

---

<sup>310</sup> Pour plus de détails, cf. Novakova & Tutin (2009).



Les **structures binominales  $N_1$  de  $N_2$**  sont deux fois plus nombreux que les adjectifs: 27,05%, or, ceci est dû à la fréquence relativement élevée de la construction *son lot de surprises* qui a 17 occurrences:

(145) Une liste qui pourrait réserver *son lot de surprises* avec les absences des cadres blessés (Willy Sagnol, Patrick Vieira et Thierry Henry) et la nécessité d'injecter du sang neuf. (Ouest-France 2007)

Un autre classifieur ponctuel est *un instant de*. En (146), cette construction à valeur ponctuelle temporelle est en harmonie avec l'aspect ponctuel du *N\_stupeur*. Le verbe effacer apporte à la construction son l'aspect « terminatif »:

(146) J'efface un instant de stupeur compliquée d'amertume. (Frédéric Dard 1965)

Quant aux **constructions *Vcaus + Vinf*** (*continuent de créer, continue de réserver, ne cesse pas d'engendrer*), elles expriment essentiellement l'aspect duratif et sont plutôt rares.

(147) La Ligue des champions continue de réserver des surprises. (Le Figaro 2008)

La Figure 34 illustre la répartition des valeurs aspectuelles, véhiculées par les différents types de relations syntaxiques:

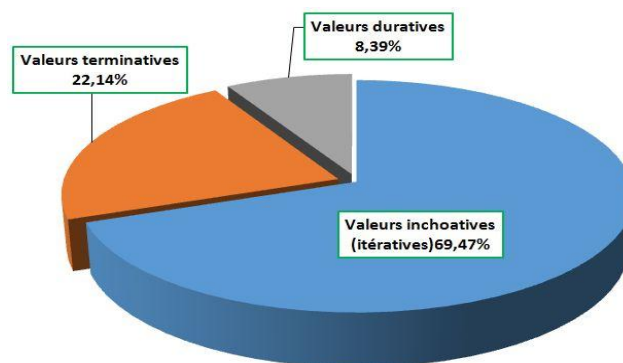


Figure 34: La répartition, par rapport aux valeurs de la dimension *aspect* dans le champ SURPRISE

Ainsi, l'aspect inchoatif et, plus spécifiquement, l'aspect « inchoatif itératif » s'avère le plus spécifique du champ SURPRISE (69,47%). Il est véhiculé, dans sa grande partie, par les adverbes, les verbes aspectuels étant en minorité (environ 20%).

L'aspect « terminatif » se place en deuxième position avec 22,14%, dont les verbes aspectuels correspondent à plus que la moitié des occurrences. Le reste des occurrences est partagé quasi également entre les adjectifs et les structures binominales  $N_1$  de  $N_2$ .

Pour ce qui est l'aspect « duratif » (8,39%), il est véhiculé majoritairement par les adverbes.

Similairement aux résultats obtenus pour la dimension *intensité*, nos résultats montrent que c'est le *N\_surprise* qui attire davantage des modificateurs aspectuels. Quant au *N\_étonnement*, nous avons repéré uniquement un modifieur, l'adverbe véhiculant l'aspect ponctuel itératif *souvent*<sup>3</sup>:

(148) De plus, les pédagogues ne sont pas toujours les bienvenus à l'université: ils suscitent souvent un étonnement [...] (Ouest-France 2007)

Le *N\_stupeur*, étant ponctuel par son sémantisme propre<sup>311</sup>, se suffit à lui-même et n'attire pas de collocatifs aspectuels.

Dans la section suivante, nous allons présenter les résultats obtenus pour la dimension polarité.

#### 2.4.4. Polarité

Cette dimension regroupe les collocatifs exprimant une évaluation de l'émotion sur l'axe positif/négatif. Dans le champ SURPRISE, il s'agit uniquement des **modificateurs adjectivaux** (*créer une bonne surprise, réserver de très mauvaises surprises*); les « V de causation négative » et d'autres modificateurs (comme les adverbes ou les constructions binominales N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>) étant absents. La répartition des adjectifs sur axe positif/négatif se présente de la manière suivante:

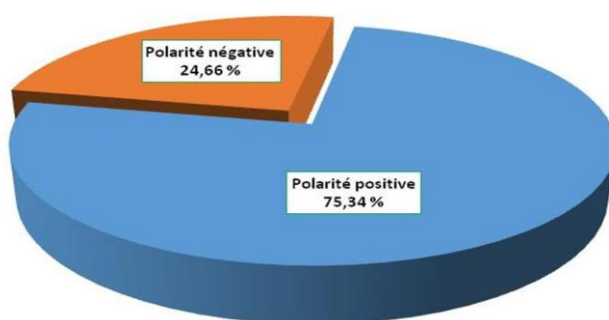


Figure 35: Evaluation de la polarité sur l'axe positif/négatif dans le champ SURPRISE (adjectifs)

Comme on peut le voir à la Figure 35, les *N\_SURPRISE* se combinent presque exclusivement avec des collocatifs positifs: 75,34%. Il s'agit ici des adjectifs comme *bonne, belle, heureuse(s), véritable, divine, émerveillée, jubilatoire* et *jolie* (accompagnant, dans la

<sup>311</sup> Cf. Blumenthal (2014) et Novakova & Sorba (2013a).

majorité des cas, le  $N_{surprise}$ ). Les adjectifs comme *belle*<sup>312</sup>, *bonne* et *heureuse(s)* sont les plus fréquents, ils ont 21, 18 et 5 occurrences, respectivement.

(149) Très près des 16 m, qu'il a déjà franchis, le protégé de Bruno Monneret peut créer une **bonne surprise** et confirmer le quatrième rang qu'il occupe actuellement. (Ouest-France 2007) (polarité positive)

(150) La jeune Française a créé une **belle surprise** en éliminant la Belge Justin Henin (1-6, 7-5, 6-1), en demi-finale du tournoi de Wimbledon. (Le Monde 2007)

(151) Il feignit de déplisser sur son genou la précieuse étoffe de sa robe violette, pour cacher **l'heureuse surprise que lui causait** le chiffre énoncé par le banquier. (Maurice Druon 1955)

Les adjectifs *belle* et *heureuse* sont de polarité positive. Par conséquent, le non neutre *surprise* devient positif.

Les adjectifs véhiculant la polarité négative sont nettement moins fréquents (au total 24,66%). Les plus fréquents sont *désagréable*<sup>6</sup> et *mauvaises*<sup>5</sup>:

(152) La jolie Sara va suivre sa copine Lisa pour passer un week-end à Lisbonne qui va lui réserver une **désagréable surprise**; Paul, réalisateur d'un film raté, va, lui aussi [...] (Le Figaro 2007)

(153) Ses pérégrinations maritimes, elles, lui réservent quelques **mauvaises surprises**: deux échouages fin 1979 et un détour forcé par Curaçao. (Le Figaro 2008)

Ces adjectifs imposent leur polarité négative au non neutre *surprise*; par conséquent *surprise* devient de polarité négative. Les collocatifs de polarité négative peuvent prendre aussi parfois une autre dimension, comme dans l'association suivante. Ici, l'adjectif *stupéfié* est un « simple » intensifieur:

(154) La réduction de la démocratie à un roi dépasse les capacités d'imagination du républicain, et éveille un étonnement **stupéfié** qui définit le véritable démocrate. (Le Monde 2007)

De même pour les adjectifs marqués positivement, comme *jubilatoire* et *divine*. Comme nous le voyons en (156) et (157), ces adjectifs ne changent pas la polarité des  $N_{émot}$  mais ils les intensifient, les affinent en apportant des subtiles modifications au niveau sémantique. Leur omission ne touche pas, *a priori*, au sens de la phrase, ce qui confirme ici leur rôle d'intensifieurs et non de marqueur de *polarité*:

(155) Quant à toi, si cette voie te concerne et t'appelle, je pense qu'elle te réservera de **stupéfiantes surprises**. (Bernard Weber 1992)

---

<sup>312</sup> Comme signale *supra*, cet adjectif peut prendre aussi parfois le rôle d'un intensifieur (cf. section 1.3.3.).

(156) Il y présente Margot, « un petit opéra loufoque » qui provoque chez le spectateur un étonnement jubilatoire. (Le Figaro 2007)

(157) Blottie au pied des Vosges, Saverne, gare TGV la plus proche de la base de Lutzelbourg, réserve la divine surprise d'une arrivée le long du magnifique château de Rohan. (Le Figaro 2007)

Il nous semble encore important de signaler que, similairement aux résultats obtenus pour l'intensité et l'aspect, dans cette dimension c'est aussi le *N\_surprise* qui attire davantage des modifieurs. Pour comparer: pour le *N\_étonnement* nous en avons repéré seulement deux: *jubilatoire* (polarité positive) et *stupéfié* (polarité négative), tandis que pour le *N\_stupeur* - juste un, *choquée*<sup>313</sup> (polarité négative). Or, l'absence des modifieurs semble très intéressante du pont de vue sémantique dans certains contextes, comme c'est le cas de la phrase suivante:

(158) Quelques jours auparavant, Nicolas Sarkozy avait créé la surprise, le 11 février à la Mutualité, en déclarant qu'" on ne peut pas rester les bras ballants devant la souffrance d'un de nos compatriotes qui appelle à ce que ça se termine, tout simplement parce qu'il n'en peut plus " (Le Monde 2007).

Dans ces contextes, la polarité de la lexie, faute de modifieurs adjectivaux dans leur entourage immédiat, est identifiable uniquement dans un contexte plus large.

Dans la section suivante, nous nous occuperons de la synonymie des *N\_SURPRISE*.

## 2.5. Synonymie des *N\_SURPRISE*

Afin de compléter les informations sur le sémantisme du champ SURPRISE, nous analyserons ici ces trois noms (surprise, étonnement et stupeur) dans le but de déterminer leur synonymie. Selon Haßler (2005), la substitution est une méthode efficace pour évaluer des traits distinctifs d'un mot et identifier ses dimensions. Ce procédé nous aidera, peut être, à expliquer la prédominance du *N\_surprise* dans ce champ.

Selon *Le TLFi* et *Le Robert Micro*, le *N\_surprise* renvoie à l'« état de qui est surpris, émotion provoquée par qqch. d'inattendu → **étonnement** ». Dans cette acception, ce dernier peut être alors considéré comme synonyme de *surprise*. Nous allons vérifier la justesse de ce constat dans notre corpus. Voici trois phrases correspondant aux associations des verbes *provoquer*, *susciter* et *créer* provenant de la classe des « Vcaus neutres ». Dans ces phrases, nous allons substituer le *N\_surprise* à des autres noms<sup>314</sup> de ce champ:

---

<sup>313</sup> Comme nous avons signalé *supra*, dans ce champ les adjectifs comme *jubilatoire*, *stupéfié* et *choquée* doivent être interprétés plus comme des intensifiants que des modifieurs de polarité.

<sup>314</sup> Le *N\_stupeur* n'a été relevé dans aucun dictionnaire comme étant synonyme de *surprise*, or, étant donné son appartenance au champ SURPRISE, nous avons décidé de le prendre en compte aussi.

- (159) Le goût du jeu et le plaisir de la découverte, associés à l'aspect spectaculaire des expériences, suscitent chez le visiteur une surprise. (Le Monde 2008)
- (159A) Le goût du jeu et le plaisir de la découverte, associés à l'aspect spectaculaire des expériences, suscitent chez le visiteur un étonnement/une stupeur.
- (160) Le récit des conditions de cette interpellation a provoqué la stupeur au sein du journal, qui consacre une page à cette affaire dans son édition de samedi 29 novembre. (Le Monde 2008)
- (160A) Le récit des conditions de cette interpellation a provoqué la surprise/l'étonnement au sein du journal, qui consacre une page à cette affaire dans son édition de samedi 29 novembre.
- (161) Derrière, quelques pongistes, que l'on n'attendait pas à pareille fête, ont créé la surprise, notamment Nicolas Guillou, 2e... (Le Figaro 2007)
- (161A) Derrière, quelques pongistes, que l'on n'attendait pas à pareille fête, ont créé la stupeur/l'étonnement, notamment Nicolas Guillou, 2e...

Effectivement, il semble que le contexte sémantique des énoncés (159), (160) et (161) permet de substituer les trois noms, les uns aux autres. Le sens des phrases substituées semble proche des phrases initiales, ce qui pourrait suggérer que la substitution d'un *N\_SURPRISE* par un autre nom de ce champ est possible. Or, l'exemple (162) prouve le contraire. En fait, l'étude de ce champ a fait ressortir, pour ces trois *N\_SURPRISE*, un certain nombre de différences au niveau lexical et, notamment, la différence dans l'attribution des modificateurs. Si, par exemple, il est possible pour ces trois noms de s'associer à l'adjectif épithète *grand*: *grande surprise*, *grand étonnement*, *grande stupeur*, ceci n'est pas possible dans le cas des adjectifs comme *gros* et *petit*<sup>315</sup>:

- (162) Dans le derby du jour, la réserve du Bois-de-Soevres a créé une petite surprise en l'emportant à La Châtaigneraie (4-2) sur une surface, terre battue, qui ne leur est pas favorable habituellement. (Le Monde 2007)
- (162A) Dans le derby du jour, la réserve du Bois-de-Soevres a créé \*une petite stupeur/\*un petit étonnement en l'emportant à La Châtaigneraie (4-2) sur une surface, terre battue [...]

Passons par la même procédé de substitution dans les phrases contenant des verbes « aspectuels »: le verbe *déclencher* de la classe des « Vcaus phasiques inchoatifs » et *dissiper* de la classe des « Vcaus phasiques terminatifs ».

- (163) Juan Carlos était irrité et il pointait un doigt accusateur, mais ce qui a déclenché la stupeur, c'est le tutoiement, dans lequel on a vu un paternalisme excessif, voire un brin d'impérialisme. (Libération 2007)

---

<sup>315</sup> Par contre, il est possible de dire « des stupeurs énormes » (CNRTL).

(163A) Juan Carlos était irrité et il pointait un doigt accusateur, mais ce qui a déclenché l'étonnement/la surprise (?), c'est le tutoiement, dans lequel on a vu un paternalisme excessif, voire un brin d'impérialisme.

(164) Très vite, la vision de Gustave Courbet (1819-1877) proposée par Romain Goupil dissipe la surprise. (Le Monde 2007)

(164A) Très vite, la vision de Gustave Courbet (1819-1877) proposée par Romain Goupil dissipe la stupeur (?)/l'étonnement (?).

Il en ressort que, du point de vue grammatical, cette substitution est possible car les collocations *déclencher l'étonnement*, *dissiper la stupeur*, etc. sont grammaticalement correctes. En fait, le *N\_stupeur* peut être considéré comme une gradation sémantique d'*étonnement* et de *surprise* et, d'après Haßler (2005), contrairement à ces deux derniers, il est employé surtout pour désigner des sentiments négatifs. Effectivement, dans notre corpus, le contexte de l'emploi de ce nom renvoie le plus souvent aux émotions négatives, comme *agacement* ou *irritation*.

Le contexte négatif de *stupeur* est renforcé parfois par l'attribution d'un adjectif négatif comme *choqué* en (166) ou par son emploi en série avec d'autres *N\_émot* de polarité négative, comme *amertume* en (167), *indignation* en (168) et *ire* en (169):

(165) Il en tira une conclusion qui emplit de stupeur ses collaborateurs. (René Barjavel 1963)

(166) Mel avait immédiatement empoigné une épée et, déclenchant une stupeur choquée parmi ses condisciples [...] (Mathieu Gaborit 2002)

(167) J'efface un instant de stupeur compliquée d'amertume. (Frédéric Dard 1965)

(168) L'annonce de Nicolas Sarkozy provoque la stupeur et l'indignation des milieux judiciaires. (Le Monde 2008)

(169) Affaires européennes, Jean-Pierre Jouyet, lors de son audition devant le « comité Balladur » mardi, suscite la stupeur et l'ire des souverainistes de droite. (Le Figaro 2007)

Pourtant, comme le mentionne l'auteure, *stupeur* peut avoir aussi un sens positif dans d'autres contextes. Or, dans notre corpus, nous n'avons trouvé aucun exemple de l'emploi positif de ce nom. Ce n'est pas le cas d'*étonnement*; assez rares, des emplois positifs de ce nom ne sont pourtant pas exclus:

(170) Baptisées *Les nouvelles*, ces courts spectacles gratuits imaginés par plusieurs chorégraphes en plusieurs endroits de la ville, suscitent l'étonnement des passants. (Ouest-France 2007)

Pourtant, dans notre corpus, *étonnement* véhicule le plus souvent la *polarité* négative. Voici quelques exemples de cet emploi, tirés de notre corpus:

- (171) De plus, les pédagogues n'y sont pas toujours les bienvenus; ils suscitent souvent l'étonnement des enseignants les mieux disposés, le plus souvent du mépris, et parfois des sarcasmes. (Le Monde 2007)
- (172) [...] Hélène Carrère d'Encausse, " dont les propos sur les familles africaines - liant les émeutes de banlieue à l'automne 2005 et la polygamie - ont suscité l'étonnement et l'indignation ". (Le Monde 2007)
- (173) Plus personne n'a voulu d'obligations " ARS " dont la valeur s'est effondrée, provoquant l'étonnement et la colère des clients abusés. (Le Monde 2008)
- (174) Mais 1846, 1876, ces millésimes marginaux, lointains, n'éveillaient rien chez les adolescents, sinon peut-être l'étonnement qu'il pût encore mourir des gens de ce temps- là. (Maurice Druon 1948)
- (175) La réduction de la démocratie à un roi dépasse les capacités d'imagination du républicain, et éveille un étonnement stupéfié qui définit le véritable démocrate. (Le Monde 2007)

Comme on le voit dans ces exemples, *étonnement* ce trouve souvent dans des contextes négatifs: en (171), par exemple, c'est le segment « les pédagogues n'y sont pas toujours les bienvenus » qui apporte, parmi d'autres éléments de la phrase, la polarité négative à la phrase, tandis qu'en (174) c'est le module « l'étonnement qu'il pût encore mourir des gens de ce temps- là ». Le *N\_étonnement*, tout comme le *N\_stupeur*, peut entrer aussi dans des séries avec d'autres noms d'affect ayant la polarité explicitement négative, comme *mépris*, *sarcasmes* en (171), *indignation* en (172) et *colère* en (173) ou s'attribuer un adjectif négatif, comme *stupéfié* en (175). *Étonnement* apparaît aussi parfois dans des contextes qui donnent une interprétation explicitement négative à l'événement (176), tout en gardant un sens positif apporté par la connotation explicitement positive des autres éléments de la phrase (« richesse d'invention, admiration », « les sphères les plus élevées », « illuminent ainsi une réalité plus sombre », etc.), ou même en restant sans sémantisme clairement marquée, comme en (177):

- (176) Il avait soin que cette richesse d'invention, ces demandes et ces réponses incessantes entre les voix, en suscitant l'étonnement ou l'admiration, emportent l'auditoire dans les sphères les plus élevées et illuminent ainsi une réalité plus sombre. (Ouest-France 2007)
- (177) En réalité, ce n'est pas le seul sujet d'étonnement que suscite son parcours. (Libération 2007)

En ce qui concerne *surprise*, ce nom se prête le plus souvent à la désignation des émotions positives (cf. aussi la section précédente 2.4.4.). Cette dimension positive est renforcée parfois par des adjectifs de polarité positive, comme *émerveillée* en (179):

- (178) Le goût du jeu et le plaisir de la découverte, associés à l'aspect spectaculaire des expériences, suscitent chez le visiteur une surprise. (Le Monde 2008)

(179) Je voudrais profiter de l'espace qui m'est donné pour écrire cette chronique en mémoire d'une " langue " en voie de disparition, fruit d'une traduction littérale et involontairement poétique qui provoquait la surprise émerveillée des anglophones. (Le Monde 2008)

Par ailleurs, dans notre corpus, *surprise* se trouve parfois aussi dans un voisinage sémantique de lexies explicitement négatives comme *mauvaises*, *souffrance*, *dégringolade*, ce qui prouve bien le caractère neutre de ce nom.

(180) La surprise créée par la baisse spectaculaire de 75 points de base avait pour objectif de stopper net la dégringolade des actions [...] (Le Monde 2008)

(181) Les coéquipiers de Samuel Eto' o retrouveront, dimanche 10 février, l'Égypte, tenante du titre, qui a causé une autre grosse surprise en éliminant sèchement (4-1) la Côte d'Ivoire, jeudi. (Le Monde 2008)

Selon Haßler (2005), les noms *surprise* et *étonnement* sont les plus proches conceptuellement, puisque la distinction entre les deux se situe, selon l'auteure, uniquement sur le plan sémantico-stylistique. Ainsi, dans notre corpus, nous avons repéré pour ces deux *N\_émot* des similitudes sur le plan linguistique (morphosyntaxique et lexical): ils sont interchangeables dans certains contextes et, de plus, ils entrent parfois en association avec les mêmes verbes (cf. Tableau 40), permettent l'attribution de mêmes modifieurs, comme *premier*: *première surprise* et *premier étonnement* (ce qui n'est pas possible dans le cas de *stupeur* [*\*première stupeur*]) et acceptent les mêmes constructions binominales *N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>*, comme *son lot de*<sup>316</sup>:

(182) Le résultat de ce travail de titan mené depuis 20 ans confirme de nombreuses hypothèses, mais apporte également son lot de surprises. (Le Figaro 2008)

(183) La culture anglaise est vraiment différente de la culture française et chaque semaine passée à Londres m'a apporté son lot d'étonnement. (Alexandre Trocalier 2000)

---

<sup>316</sup> Cette construction n'est pas possible pour le *N\_stupeur* (*\*son lot de stupeur*).



## SYNTHÈSE

Les résultats obtenus dans le champ SURPRISE nous permet de formuler quelques constatations:

- Les trois *N\_SURPRISE* entrent dans des combinaisons privilégiées avec les verbes de la classe des « Vcaus neutres », dont les combinaisons *créer DET surprise* et *réserver DET surprise* se révèlent les plus représentatives de toutes, selon nos calculs et d'après l'indice du *log-likelihood*. Comparées à cette classe prédominante, les autres classes présentent un poids statistiquement moins important.
- Le fait que les associations avec *étonnement* et *stupeur* ne présentent pas, dans notre corpus, des fréquences aussi élevées que celles de *surprise* nous permet de considérer *surprise* comme un nom le plus représentatif sur le plan de fréquence de ce champ et, plus encore, qu'il est la base préférée de tous les types de modifieurs dans ce champ. Ceci n'est pas forcément lié à son taux de fréquence, beaucoup plus élevé que ceux de *stupeur* et d'*étonnement*, puisque, si on calcule par rapport aux fréquences de ces trois noms, le total de 193 modifieurs repérés dans le champ SURPRISE correspond, respectivement, à 33,77% pour *surprise*, 18,75% pour *stupeur* et à 4,65% pour *étonnement*). Ce fait peut être, par contre, expliqué par le fait que le *N\_surprise*, étant une émotion générique, *a priori* neutre et peu intense, s'adapte plus facilement, que d'autres *N\_SURPRISE*, à des emplois à polarité (positive/négative) ou à intensité (forte/faible).
- Les modifieurs véhiculant la polarité positive et l'intensité forte sont prépondérants, ils ont, respectivement, 75,34% et 66,66%. Dans ces deux cas il s'agit uniquement des modifieurs adjectivaux.
- C'est l'aspect ponctuel (et, plus spécifiquement, l'aspect ponctuel itératif) qui s'avère le plus répandu dans ce chap. Cette dimension est véhiculée quasiment uniquement par des modifieurs adverbiaux.
- Il peut arriver que l'aspect apporté par le sémantisme d'un *N\_émot* (ou même par des éléments de son environnement, comme des modifieurs) modifie le caractère « neutre » intrinsèque des verbes de la classe des « Vcaus neutres », comme on le voit en (184). En fait, le caractère « ponctuel » du *N\_surprise*, renforcé par l'aspect « inchoatif » exprimé par l'adjectif *première*, déplace ici l'aspectualité « zéro » liée au caractère « neutre » du verbe *apporter* et nous amène vers la lecture inchoative de cet énoncé:

(184) Par rapport aux modèles de supernovas imaginés par les théoriciens, SN 1987A a apporté une première surprise: l'étoile qui a explosé n'était pas une étoile supergéante rouge, mais bien une supergéante bleue, appelée Sanduleak -69 ° 202. (Le Figaro 2007) (aspect « inchoatif »)

- Dans la majorité de ses emplois, *surprise* renvoie, selon la définition du *Le TLFi* et celle du Robert micro 1995, à l'« état de qui est surpris, émotion provoquée par qqch. d'inattendu ». Ceci est confirmé par l'emploi de certains adjectifs comme *véritable*, *stupéfié* ou *choquée*.
- En ce qui concerne le *N\_étonnement*, dans notre corpus il est souvent utilisé pour désigner un agacement. Cette signification domine particulièrement dans les textes journalistiques qui font la majorité de notre corpus.
- Malgré un emploi synonymique dans certains contextes, confirmé par les résultats de notre étude, les trois *N\_SURPRISE* (*surprise*, *étonnement* et *stupeur*) ne peuvent point être considérés comme des synonymes absolus. En fait, ils présentent, tous les trois, des traits sémantiques individuels qui s'avèrent incompatibles avec certains contextes auxquels l'autre nom est parfaitement adapté.

Ainsi, dans la lignée de Haßler (2005), nous constatons que ces trois *N\_SURPRISE* correspondent à une progression de l'émotion, un « passage » d'une émotion à une autre, dont la direction est bien déterminée: de *surprise* (qui est une émotion générique, peu intense), par *étonnement* (qui couvre une large gamme de sens, positifs ou négatifs, forts ou faibles), vers *stupeur* (qui est le plus concret et exprime le plus haut degré de force). Ainsi nous considérons le *N\_surprise* comme hyperonyme d'*étonnement* et de *stupeur*. Ceci apporte la réponse à notre question concernant le plus grand nombre de combinaisons et le plus fort taux de fréquence du *N\_surprise* dans ce champ.

Dans le paragraphe suivant nous allons analyser le champ JOIE qui se place au deuxième rang dans le classement général des fréquences (cf. Figure 24 de la section 1.2.).

# CHAPITRE 3

## 3. LE CHAMP JOIE

### Sommaire

3.1. Analyse des fréquences des associations <i>Vcaus+N_JOIE</i> et la répartition des classes verbales	195
3.2. Les collocatifs verbaux les plus spécifiques des <i>N_JOIE</i>	198
3.3. Quatre <i>N_JOIE</i> les plus fréquents	202
3.3.1. Le nom <i>bonheur</i>	202
3.3.2. Le nom <i>plaisir</i>	204
3.3.3. Le nom <i>enthousiasme</i>	206
3.3.4. Le nom <i>joie</i>	208
3.4. Les dimensions sémantiques de la construction <i>Vcaus + N_JOIE</i>	209
3.4.1. Intensité	210
3.4.2. Aspect	213
SYNTHÈSE	218

---

Comme le souligne Cosnier (2006), *joie* fait partie des émotions « basiques » (*basic emotions*) ou « primaires » qui se caractérisent par un processus dynamique ayant « un début et une fin et une durée relativement brève » (*ibid.*: 150). Ainsi l'auteur précise que ce genre d'émotion a un déroulement intense, causée habituellement par un événement précis et inattendu. Il faut cependant remarquer que dans le cas du regroupement sémantique des huit *N\_émot* dans le champ JOIE, certains de ces noms possèdent ce trait « éphémère » et intense: *joie*, *enthousiasme*, *euphorie*, *ravissement*, *jubilation* et d'autres, comme *bonheur*, *plaisir* ou *liesse* sont plutôt de plus longue durée<sup>317</sup>. Comparons ces deux types de comportement:

(185) [...] ce geste de réconciliation à l'égard des Afrikaners avait suscité une vague d'enthousiasme jusque dans les townships. (Libération 2007) (déroulement intense d'une courte durée)

(186) La dernière création de Royal de Luxe a suscité quatre jours de liesse dans les rues de Santiago du Chili. (Libération 2007) (déroulement moins intense d'une longue durée)

En (185) la structure binominale  $N_1$  de  $N_2$  à valeur aspectuelle inchoative (*une vague de*) renforce l'aspect ponctuel et la valeur forte du *N\_enthousiasme*: par conséquent, l'émotion est très intense et d'une courte durée (car le sémantisme propre du *N\_enthousiasme* et celui de la structure binominale *une vague de* imposent ces caractéristiques au verbe « neutre » *susciter*).

---

<sup>317</sup> Pour plus de détails, cf. Melnikova (2013).

En revanche, *liesse* en (186) se combine avec un marqueur de temps *quatre jours*. Par conséquent, on a l'affaire ici à une émotion qui est plutôt durative. Nous allons vérifier dans ce chapitre si ces traits aspectuels des *N\_JOIE* ont une influence sur le choix de leurs collocatifs verbaux causatifs.

Nous commencerons ce chapitre par étudier, dans la section 3.1., les fréquences des huit *N\_JOIE* (*bonheur*, *enthousiasme*, *euphorie*, *joie*, *jubilation*, *liesse*, *plaisir* et *ravisement*) et par présenter la répartition des classes verbales au sein de ce champ. Dans la section 3.2. nous passerons aux collocatifs verbaux les plus répandus, tandis que dans la section 3.3. nous présenterons l'analyse des associations des quatre noms les plus représentatifs sur le plan de fréquence: *bonheur* (section 3.3.1.), *plaisir* (section 3.3.2.), *enthousiasme* (section 3.3.3.) et *joie* (section 3.3.4.). Dans la section suivante, 3.4., nous aborderons les deux dimensions sémantiques spécifiques de la construction *Vcaus* + *N\_JOIE*: intensité (section 3.4.1.) et aspect (section 3.4.2.).

### 3.1. Analyse des fréquences des associations *Vcaus* + *N\_JOIE* et la répartition des classes verbales

Selon les résultats de notre analyse quantitative, le champ JOIE réunit un total 51 combinaisons pour un total de 1448 occurrences. La Figure 36 illustre leur répartition:

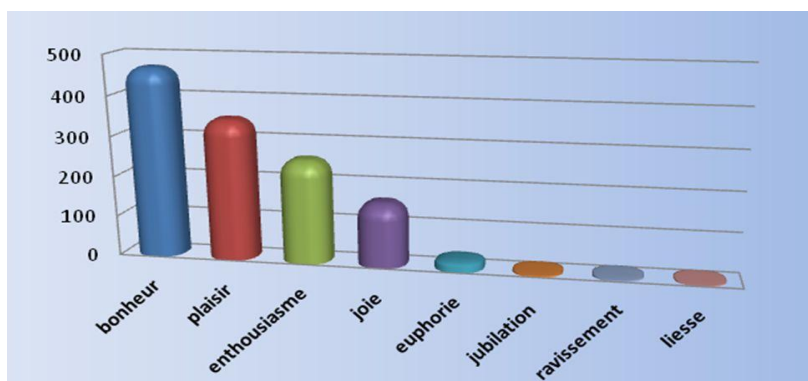


Figure 36: Comparatif des fréquences des *N\_JOIE* en combinaison avec les 86 *Vcaus* de notre liste

L'observation qui ressort de ce graphique est que, dans le champ JOIE, il y a quatre noms statistiquement le mieux représentés, à savoir *bonheur*, *plaisir*, *enthousiasme* et *joie*. Les autres noms présentent un taux de fréquence moins significatif statistiquement: par exemple, le *N\_euphorie*, a 25 occurrences qui correspondent à sept combinaisons, dont aucune n'est pertinente statistiquement selon nos critères: la collocation la plus fréquente,

*provoquer DET euphorie*, a huit occurrences. Vérifions maintenant quelles sont les classes de verbes les plus répandues dans le champ JOIE. La Figure 37 résume leur répartition:

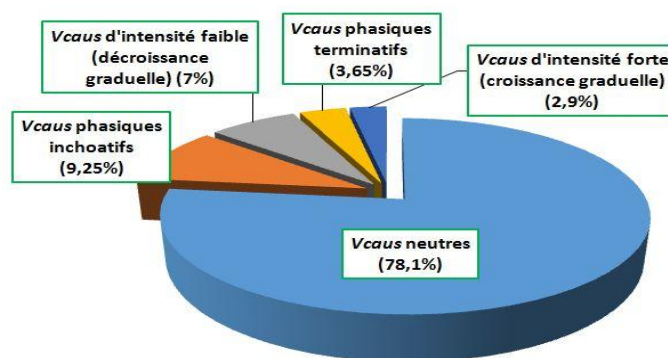


Figure 37: Comparaison, en pourcentage, des classes de *Vcaus* dans le champ JOIE

Il en ressort que, comme pour le champ SURPRISE, la classe des « *Vcaus neutres* » est prépondérante au sein du champ JOIE: 78,1% de l'ensemble. En deuxième position dans le classement des fréquences, la classe des « *Vcaus phasiques inchoatifs* » (134 occurrences correspondant à 9,25%), est représentée par dix verbes, dont les plus fréquents sont: *soulever*<sup>61</sup> (enthousiasme), *déclencher*<sup>22</sup> (enthousiasme) et *remplir de*<sup>19</sup> (joie).

Occupant la troisième place, la classe des « *Vcaus d'intensité faible (décroissance graduelle)* » avec ses 7% (correspondant à 101 occurrences), comprend des verbes comme *doucher*, *tempérer*, *modérer* et *refroidir*, dont les deux premiers, *doucher* et *tempérer*, sont les plus représentatifs sur le plan de fréquence<sup>318</sup>.

Selon nos statistiques, la classe des *Vcaus* de « causation terminative » et la classe des « *Vcaus d'intensité forte (croissance graduelle)* » sont les moins volumineuses de toutes: 3,65% et 2,9%, respectivement. La première correspond aux cooccurrences des trois verbes tels que *gâcher* (plaisir, bonheur, joie), *gâter* (plaisir) et *chasser* (euphorie), tandis que la seconde comprend des verbes comme *ajouter au* (joie), *renouveler* (plaisir), *doubler* (plaisir), *stimuler* (enthousiasme) et *aviver* (plaisir).

Il faudrait pourtant remarquer que la fréquence peu élevée de ces deux classes ne signifie pas qu'il n'existe pas, dans ces deux classes de verbes, des attirances entre certaines lexies: la collocation *gâcher DET plaisir* (la classe des *Vcaus* de « causation terminative ») et *ajouter au plaisir* de la classe des « *Vcaus d'intensité forte* », par exemple, ont, respectivement, 40 et 21 occurrences, elles sont donc, d'après nos critères, pertinentes

<sup>318</sup> D'après nos résultats, c'est le *N\_enthousiasme* qui entre le plus souvent en association avec les verbes de cette classe.

statistiquement<sup>319</sup>. Nous allons revenir sur certaines de ces classes dans le chapitre suivant, lorsque nous analyserons les collocatifs verbaux les plus spécifiques des *N\_JOIE*. Passons maintenant à l'analyse de la répartition des verbes de la classe des « Vcaus neutres » qui, rappelons-le, sont les plus répandus dans ce champ. La Figure 38 ci-dessous illustre leur répartition au sein de ce champ (en comparaison avec la fréquence totale des combinaisons *Vcaus + N\_JOIE*):

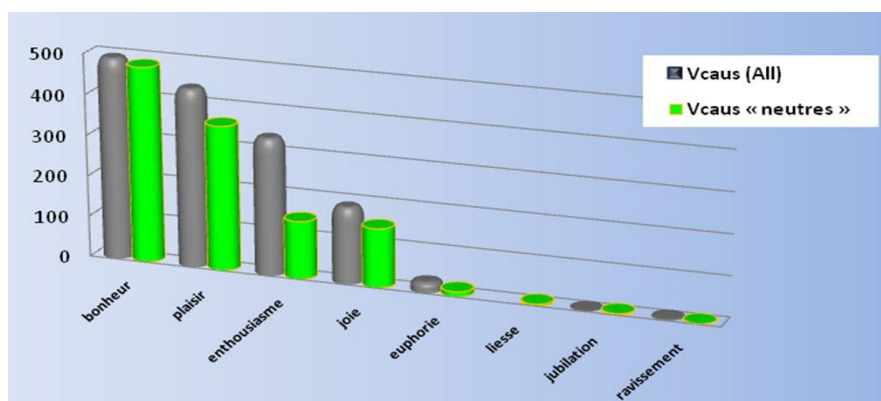


Figure 38: Répartition des verbes de la classe des « Vcaus neutres » au sein du champ JOIE

Il en ressort que les *N\_JOIE* sont tous, *a priori*, très attirés par les verbes « neutres »: pour le *N\_bonheur*, par exemple, 97% des associations contiennent des verbes de cette classe, le *N\_euphorie* - 80%, tandis que le *N\_liesse* ne forme que deux combinaisons avec les verbes « neutres »: *susciter DET liesse* et *provoquer DET liesse*. Le *N\_enthousiasme* est le seul à attirer fortement d'autres classes de verbes que la classe des « Vcaus neutres »: il attire aussi les verbes « inchoatifs » (28%) et « d'intensité forte (croissance graduelle) » (25%). Nous allons revenir sur ce point intéressant dans la suite de cette étude (section 3.3.3.).

Après avoir analysé les données statistiques des associations *Vcaus + N\_JOIE*, nous vérifierons, dans la section suivante, quels sont les *Vcaus* les fréquents dans ce champ et s'il y a des verbes transversaux.

### 3.2. Les collocatifs verbaux les plus spécifiques des *N\_JOIE*

Le Tableau 47 ci-dessous liste, par regroupement hiérarchique du *log-likelihood*, les collocatifs verbaux les plus fréquents dans le champ JOIE<sup>320</sup>. Ce tableau est construit d'après les mêmes principes que celui qui nous a servi à analyser le champ SURPRISE: les verbes

<sup>319</sup> Pour voir nos critères de sélection des collocations, cf. section 5.6. de la Partie I.

<sup>320</sup> L'ensemble des combinaisons du champ JOIE se trouve dans l'Annexe K.

sont classés selon leur fréquence totale (la colonne « Total occurrences ») tandis que les associations - par valeur du test du *log-likelihood* décroissante indiquée par la colonne « Score LL ». La dernière colonne (« C. verbale ») indique la classe du verbe<sup>321</sup>:

Verbes ≥ 30 occ.							
Vcaus	N_émot	f	f1	f2	Score LL	Total	C. verbale
faire	plaisir	154	24946	1387387	4773,9189	712	Vcaus neutres
	bonheur	436	18048		2409,6210		
	joie	122	11624		29,8992		
susciter	enthousiasme	126	7347	31354	1061,7810	128	Vcaus neutres
	liesse	2	910		19,2922		
procurer	plaisir	67	24946	9684	420,7858	77	Vcaus neutres
	joie	7	11628		22,9554		
	jubilation	3	952		19,4021		
soulever	enthousiasme	61	7347	13279	503,3393	61	Vcaus phasiques inchoatifs
gâcher	plaisir	40	24946	3310	290,5431	55	Vcaus phasiques terminatifs
	joie	8	11628		44,6971		
	bonheur	7	18048		31,3312		
doucher	enthousiasme	32	7347	228	166,9080	36	Vcaus d'intensité faible (décroissance graduelle)
	euphorie	4	2425		38,0803		
apporter	bonheur	25	18064	59238	49,3151	35	Vcaus neutres
	joie	10	11628		19,0516		
ajouter à	plaisir	23	24946	80241	29,8999	30	Vcaus d'intensité forte (croissance graduelle)
	bonheur	7	18064		14,1197		

Tableau 47: La liste des *N\_émot* qui entrent en combinaison avec les huit *Vcaus* les plus fréquents dans le champ JOIE (corpus Emolex)

La comparaison du Tableau 47 ci-dessus et de la Figure 38 de la section précédente fait ressortir que la classe des « Vcaus neutres » est non seulement préférentielle des huit *N\_JOIE* (puisque'elle a le poids statistiquement le plus important), mais qu'en plus, deux de ces verbes (*faire*<sup>322</sup> et *susciter*) forment avec les noms *bonheur*, *plaisir*, *enthousiasme* et *joie* les quatre combinaisons les plus représentatives sur le plan de la fréquence et selon l'indice du *log-likelihood*. La combinaison *faire DET bonheur* (ayant 436 occurrences et un *log-likelihood* de 2409) est la plus spécifique de ce champ. Voici quelques exemples illustrant les associations les plus fréquentes de cette classe:

- (187) Si le cinéma a perdu un peu de son aura sur les chaînes hertziennes, il fait le bonheur de la TNT. (Le Monde 2008)
- (188) Les grandes marées font aussi le plaisir des pêcheurs à pied. (Le Figaro 2007)
- (189) Ce nouveau statut fait la joie d'Henri Taché, le maire de Mhère. (Ouest-France 2007)
- (190) Autant de concepts qui ont suscité un enthousiasme - sans doute un peu précipité des élus d'Indre-et-Loire. (Le Monde 2007)

<sup>321</sup> Rappelons que les colonnes (f1) et (f2) présentent, respectivement, la fréquence propre du *N\_émot* et celle de son collocatif verbal.

<sup>322</sup> Selon nos statistiques c'est le verbe *faire* qui est le plus spécifique de ce champ: 712 occurrences au total.

Quant au verbe *apporter* qui est le moins fréquent parmi les verbes « neutres » inclus dans le Tableau 47, il entre dans deux combinaisons statistiquement significatives: *apporter DET bonheur* (25 occurrences) et *apporter DET joie* (10 occurrences).

(191) Le scoutisme apporte de la joie de vivre, il apprend à être responsable, à se débrouiller, à être des femmes fières de leur foi et des citoyennes. (Ouest-France 2007)

Les autres classes de verbes sont représentées généralement par un seul verbe qui peut pourtant former de nombreuses associations, dont certaines pertinentes statistiquement. C'est le cas, par exemple, du verbe *gâcher* de la classe des « Vcaus phasiques terminatifs » qui entre en combinaison avec trois *N\_JOIE* (*plaisir*, *joie* et *bonheur*). Or, seule la collocation *gâcher DET plaisir* est pertinente statistiquement:

(192) Le Figaro a recensé les sept grands fléaux de la gastronomie qui gâchent les plaisirs de la table [...] (Le Figaro 2007)

À la différence des verbes « neutres », les verbes « phasiques terminatifs » tentent d'effacer/éliminer l'émotion: *gâcher les plaisirs* → effacer/éliminer les plaisirs (cette émotion devient inexistante). Quant au verbe *doucher*<sup>323</sup> de la classe des « Vcaus d'intensité faible (décroissance graduelle) », en (193) on voit bien l'effet de l'affaiblissement de l'émotion: *doucher l'enthousiasme* → diminuer l'enthousiasme (l'émotion devient moins intense):

(193) En sens inverse, la possibilité d'une récession américaine a de quoi doucher les enthousiasmes. (Le Monde 2008)

Le verbe *ajouter à* de la classe des « Vcaus d'intensité forte (croissance graduelle) » tout au contraire, il renforce, en (194), l'intensité du *N\_plaisir*<sup>324</sup>: *ajouter au plaisir* → augmenter le plaisir (le *plaisir* devient intense, comme émotion):

(194) La possibilité de loger sur place, dans de charmantes fermettes restaurées, ajoute au plaisir de jeu. (Le Figaro 2007)

Le verbe *soulever* de la classe des « Vcaus Phasiques Inchoatifs » ne forme qu'une seule collocation avec les *N\_JOIE*, mais elle est très importante statistiquement: 61 occurrences.

---

<sup>323</sup> Ce verbe se combine avec deux *N\_JOIE* (*enthousiasme* et *euphorie*), mais seulement la combinaison avec *enthousiasme* est pertinente statistiquement.

<sup>324</sup> Le *N\_plaisir*, comparé à des noms comme *colère* ou *surprise*, est d'intensité plutôt faible.



(195) Découverts en 1991, les nanotubes de carbone soulèvent l'enthousiasme de l'énergique ingénieur. (Libération 2007)

Comme on le voit ici, l'aspect « phasique inchoatif » exprimé par le verbe *soulever* est compatible avec l'aspect ponctuel du *N\_enthousiasme*<sup>325</sup>.

Ainsi, nous pouvons résumer que dans le champ JOIE, contrairement au champ SURPRISE, il n'y a pas de verbes transversaux. Les verbes qui forment le plus grand nombre d'associations avec les noms de ce champ sont *faire* et *procurer* de la classe des « Vcaus neutres », mais, d'abord, il ne se combinent qu'avec trois noms (sur l'ensemble des huit *N\_JOIE*) et, ensuite, certaines de ces collocations ne sont pas pertinentes statistiquement (cf. Tableau 47). Les noms *plaisir* et *joie* sont communs pour ces deux verbes:

(196) Les grandes marées font aussi le plaisir des pêcheurs à pied. (Le Figaro 2007)

(197) Une décision qui a procuré « un grand plaisir » au gardien numéro 2, arrivé de Toulouse en début de saison. (Ouest-France 2007)

(198) [...] l'acteur George Reeves (Ben Affleck), célèbre interprète de Superman dans un feuilleton télévisé qui a fait la joie de tous les enfants américains, est retrouvé tué par une arme à feu. (Le Figaro 2007)

(199) Mon silence lui procurait une joie facile et il finit par me demander de lire ce que mon cerveau n'arrivait pas à déchiffrer. (Frédéric Dard 1963)

Il faut préciser cependant que, contrairement aux associations du verbe *procurer*, dont seulement *procurer DET plaisir* est statistiquement pertinente, les attirances entre le verbe *faire* et les noms *bonheur*, *plaisir*, *joie* et *susciter* et *enthousiasme* sont extrêmement fortes: toutes ces associations ont plus de 100 occurrences. Cela signifie que ces associations ne sont pas fortuites: il existe une véritable attirance entre leurs constituants. Le paramètre *log-likelihood* la confirme d'ailleurs: excepté *faire DET joie* qui a un *log-likelihood* de 29, les autres associations ont des valeurs de *log-likelihood* supérieures à 1000 (cf. Tableau 47).

Il faut signaler d'autre part aussi que certains *N\_JOIE* ont un nombre de collocatifs verbaux très restreint et forment des associations peu fréquentes. C'est le cas, par exemple, du *N\_ravissement* qui forme seulement deux collocations: *plonger dans DET ravissement* et *être la cause de DET ravissement*, dont aucune n'est pertinente statistiquement ou du *N\_liesse*, dont sa seule unique collocation, *susciter DET liesse*, n'a que trois occurrences. Ainsi, cette faible attirance entre certaines lexies confirme la théorie de *Lexical priming* de Hoey (2005) selon laquelle les items lexicaux s'activent « en fonction de leur préférence ou aversion pour

---

<sup>325</sup> Nous aurons l'occasion de revenir sur certaines de ces classes des verbes dans la suite de ce chapitre, lorsque nous étudierons les valeurs sémantiques de la collocation *Vcaus + N\_JOIE*.

certaines fonctions ou environnement grammaticaux » (cf. aussi, entre autres, Novakova & Melnikova 2013 et Novakova 2015b).

Notons encore que dans le cas de certaines associations, telles que, par exemple, *susciter DET enthousiasme*, il s'agit surtout de structures incluant des adverbes de négation tels que *ne...pas*, *ne...plus*, *ne...guère* ou *ne...aucun* entraînant un changement interprétatif; ceci mène, sur le plan sémantique, à nier l'existence de l'émotion:

(200) [...] la candidature de M. Saint-Geours n'a pas d'emblée suscité l'enthousiasme des chambres syndicales départementales de l'organisation patronale. (Le Monde 2008)

Nous avons remarqué la même tendance pour *susciter DET liesse* et *faire DET bonheur*. Tout au contraire, les associations de *plaisir*, *ravissement*, *euphorie* et *jubilation*, n'entrent quasiment pas dans des structures négatives. Apparemment, il s'agit ici de spécificité de certains de ces noms (*enthousiasme*, *liesse* et *bonheur*).

La section suivante est consacrée à l'analyse des quatre *N\_JOIE* prépondérants.

### 3.3. Les quatre *N\_JOIE* les plus fréquents

Dans les quatre sous-sections suivantes nous analyserons les associations des quatre *N\_JOIE* les plus fréquents: *bonheur*, *plaisir*, *joie* et *enthousiasme*, en commençant par le nom le plus représentatif sur le plan de fréquence, *bonheur*.

#### 3.3.1. Le nom *bonheur*

Comme signalé *supra*, le *N\_bonheur* est d'aspect plutôt duratif (cf. Tutin *et al.* 2006 et Melnikova 2013). Dans cette section nous allons vérifier si ce trait aspectuel inhérent a une influence sur le choix des collocatifs verbaux. Le Tableau 48 ci-dessous, construit d'après les mêmes principes que le Tableau 42 de la section 2.3.1., récapitulant les informations sur les associations du *N\_surprise*, réunit l'ensemble des collocatifs verbaux du *N\_bonheur*:

<i>Vcaus</i>	Mot-pivot	f	f1	f2	Score LL	C. verbale
faire	bonheur	436	18048	1387387	642,4624	<i>Vcaus</i> neutres
apporter		25		59238	49,3151	<i>Vcaus</i> neutres
gâcher		7		3310	31,3193	<i>Vcaus</i> phasiques terminatifs
ajouter à		7		80241	14,1197	<i>Vcaus</i> d'intensité forte
susciter		2		31354	13,9142	<i>Vcaus</i> neutres
générer		2		9070	13,8984	<i>Vcaus</i> neutres
<b>6</b>		<b>Total</b>		<b>480</b>		

Tableau 48: Liste des collocatifs verbaux du nom *bonheur* repérés dans notre corpus

L'observation qui ressort de ce tableau est que le *N\_bonheur* est très fréquent (480 collocations au total) et qu'il entre en association avec trois classes des verbes, dont la classe des « Vcaus neutres » est prépondérante. Les autres classes verbales, à savoir la classe des « Vcaus phasiques terminatifs » (verbe *gâcher*) et la classe des « Vcaus d'intensité forte (croissance graduelle) » (verbe *ajouter à*), ont des fréquences peu pertinentes statistiquement (inférieures à 10 occurrences) et un degré de spécificité peu élevé (entre 31 et 14).

En fait, ce nom ne forme que deux collocations pertinentes statistiquement, les deux avec les verbes « neutres ». La combinaison *faire DET bonheur* domine en termes de fréquence et de spécificité: 436 occurrences et le *log-likelihood* de 642. Et c'est bien la fréquence très élevée de cette association qui permet au *N\_bonheur* de se placer en première position dans le champ JOIE.

Ainsi, du fait que dans notre corpus aucune association de *bonheur* n'atteint une fréquence aussi élevée que celle avec le verbe *faire*, nous considérons la collocation *faire DET bonheur* comme étant la plus spécifique pour ce nom. Voici quelques exemples l'illustrant:

- (201) Il s'agit d'un de ces marqueurs idéologiques qui, avec la " valeur travail " ou " le retour de l'autorité ", ont fait le récent bonheur électoral de Nicolas Sarkozy. (Libération 2007)
- (202) Si les cheminots espéraient cette jonction, elle fait moins le bonheur de certains représentants de fonctionnaires. (Libération 2007)
- (203) Les touristes grecs font le bonheur des commerçants du Grand Bazar d'Istanbul. (Le Figaro 2007)

Le *N\_bonheur* est polysémique: comme on le voit ici, en association avec le verbe *faire* il ne signifie pas « Chance. Béatitude, félicité, plaisir » (*Le Robert Micro, édition brochée, 1995*), mais « utilité, avantage ».

Notons encore que le *N\_bonheur* attire peu de **modifieurs**. Les plus nombreux sont: faire toujours<sup>4</sup> le bonheur, apporter un peu de<sup>3</sup> bonheur (modifieurs adverbiaux) et faire le grand<sup>3</sup> bonheur, faire le petit<sup>2</sup> bonheur et faire ses bonheurs soudains<sup>2</sup> (modifieurs adjectivaux).

Passons maintenant aux associations du *N\_plaisir*.

### 3.3.2. Le nom *plaisir*

Le *N\_plaisir*, tout comme le *N\_bonheur*, est plutôt duratif. Le Tableau 49 illustre l'ensemble de ses collocatifs verbaux :

<i>Vcaus</i>	Mot-pivot	f	f1	f2	Score LL	C. verbale
faire	plaisir	154	24950	1387387	4773,9189	<i>Vcaus</i> neutres
procurer		67		9684	420,7858	<i>Vcaus</i> neutres
gâcher		40		3310	290,5431	<i>Vcaus</i> phasiques terminatifs
donner		18		292431	126,0879	<i>Vcaus</i> neutres
prolonger		22		13259	91,1072	<i>Vcaus</i> phasiques duratifs
doubler		4		17096	42,1111	<i>Vcaus</i> d'intensité forte
ajouter à		21		80241	29,8999	<i>Vcaus</i> d'intensité forte
assouvir		4		947	28,1240	<i>Vcaus</i> phasiques terminatifs
gâter		4		1793	20,4620	<i>Vcaus</i> phasiques terminatifs
renouveler		7		11204	11,8252	<i>Vcaus</i> d'intensité forte
induire		3		3126	11,7109	<i>Vcaus</i> neutres
susciter		2		31354	9,7210	<i>Vcaus</i> neutres
<b>12</b>		<b>Total</b>		<b>346</b>		

Tableau 49: Récapitulatif des collocatifs verbaux du nom *plaisir* repérés dans notre corpus

Ayant la fréquence moins élevée que le *N\_bonheur* (346 occurrences contre 480), le *N\_plaisir* se caractérise pourtant par le plus grand nombre de collocatifs verbaux avec lesquels il forme des collocations statistiquement pertinentes. La classe des « *Vcaus* neutres » est toujours prépondérante: cinq verbes (*faire*, *procurer*, *donner*, *susciter* et *induire*) et 70% du total des occurrences. Seules les combinaisons de ces trois premiers verbes (*faire*, *procurer*, *donner*) sont pertinentes statistiquement; la combinaison prépondérante est *faire DET plaisir* (154 occurrences) (cf. Tableau 49).

Ainsi, nous pouvons signaler quelques régularités de ce nom:

(1) Comme dans le cas du *N\_plaisir*, ici aussi c'est la fréquence élevée des associations formées avec les verbes de la classe des « *Vcaus* neutres » et, notamment, celles de *faire* et *procurer*<sup>326</sup>, qui permet à *plaisir* de se placer en deuxième position de classement des fréquences. Voici deux exemples illustrant ces deux collocations prépondérantes:

(204) [...] le dialogue entre Juno et le caissier de la supérette où elle se fournit en test de grossesse est un excellent exemple du dosage très précis de grossièreté et de sophistication qui fait de ce film un plaisir presque constant. (Le Monde 2008).

(205) Un Masonihil a déclaré que chaque mouvement du poignard serti dans son abdomen lui procurait désormais un plaisir voisin de l'orgasme. (Roland C. Wagner 1988)

<sup>326</sup> Les associations de ces deux verbes sont les plus représentatives sur le plan de fréquence et selon le calcul probabiliste *log-likelihood* (cf. Tableau 49).

(2) Une autre classe de verbes qui entre en association avec le *N\_plaisir* est la classe des « Vcaus phasiques terminatifs » (44 occurrences au total). Cette classe comprend trois verbes: *gâcher*, *gâter* et *assouvir*, dont l'association de ce premier domine en termes de fréquence et de spécificité (40 occurrences et un *log-likelihood* de 290).

(206) [...] vendredi matin à une vieille maîtresse de Catherine Breillat, une petite bande s'obstinait à gâcher le plaisir des autres en accueillant n'importe quel plan d'un gloussement hors sujet. (Libération 2007)

L'analyse du verbe « terminatif » *gâcher* en (206) a fait ressortir que son rôle dans cette association consiste, conformément à son sémantisme inhérent, à marquer la fin de cette émotion (*plaisir*): *gâcher les plaisirs* → effacer/éliminer les plaisirs (cette émotion devient inexistante).

(3) Ayant le même nombre d'associations, la classe des « Vcaus d'intensité forte (croissance graduelle) » est représentée dans ce champ par des verbes comme *ajouter à*, *doubler* et *renouveler*, dont seule *ajouter à DET plaisir* est pertinente statistiquement (21 occurrences):

(207) Faire durer l'affaire avec ses sautes d'humeur, de rythme, avant d'abattre les corps en tas sur un canapé, ajoute encore au plaisir. (Le Monde 2007)

Dans cette phrase le verbe *ajouter à* renforce l'intensité de l'association: *ajouter au plaisir* → augmenter le plaisir (le *plaisir* devient intense comme émotion). Ce verbe est accompagné de l'adverbe *encore* qui a ici une valeur augmentative. Dans notre corpus, ce verbe n'accepte que ce modifieur<sup>327</sup>.

(4) Quant à la classe des « V phasiques duratifs », elle comprend un seul verbe, *prolonger* qui forme avec *plaisir* la collocation ayant 21 occurrences<sup>328</sup>. Voici un exemple illustrant cette association. On y voit bien que ce verbe, signalant habituellement un rapport à la durée, est en harmonie avec l'aspect « duratif » de *plaisir*:

(208) Un petit marathon nocturne, histoire de prolonger les plaisirs des nuits moites balinaises. (Libération 2007)

(5) Il semble que les associations de *plaisir* acceptent bien, de façon générale, **les modifieurs**; aussi bien les adjectivaux que ceux adverbiaux, comme on le voit en (204) et en (205) cités ci-dessus. Dans ce premier cas il s'agit d'un adjectif à valeur durative *constant* qui est compatible avec l'aspect « duratif » du *N\_plaisir*, tandis dans le seconde - de l'adverbe *désormais* qui véhicule

---

<sup>327</sup> Précisons encore que ce verbe ne forme que quatre collocations dans notre corpus: deux avec les noms *malheur*, *déprime* (champ TRISTESSE) et deux également avec les noms *plaisir* et *bonheur* (champ JOIE), dont seule *ajouter à DET plaisir* est pertinente statistiquement.

<sup>328</sup> Or, il faut remarquer que cette classe n'a que deux verbes (cf. Tableau 5 de la section 2.3.7.)

l'aspect inchoatif. Par ailleurs, ce nom sélectionne, au total, 30 modifieurs adjectivaux, dont les plus fréquents sont: *malin*<sup>19</sup>, *un petit*<sup>12</sup> et *un grand*<sup>9</sup>.

(6) Ainsi, le *N\_plaisir* semble plus que le *N\_bonheur* assumer son aspect « duratif », puisque d'abord: il entre en association avec le verbe duratif *prolonger*, ensuite il attire davantage des modifieurs « duratifs »: procurer un plaisir *inachevable*<sup>2</sup>, faire un plaisir *presque constant*, offrir d'*inépuisables* plaisirs, faire un plaisir *sans fin*, etc. Or, il faut remarquer que les associations de ce nom attirent parfois aussi des modifieurs aspectuels « itératifs »: renouveler *souvent* le plaisir, gâcher *parfois* le plaisir, etc.

Notons encore que pour sélectionner la combinaison *faire DET plaisir* nous avons procédé par un tri manuel séparant l'expression figée *faire plaisir*, de la structure qui nous intéresse dans notre étude: *faire un/le/du plaisir*.

Dans la section suivante, nous nous intéresserons aux associations du *N\_enthousiasme*.

### 3.3.3. Le nom *enthousiasme*

Comme signalé *supra*, *enthousiasme* est considéré comme une émotion éphémère et intense. Le Tableau 50 récapitule tous ses collocatifs verbaux:

<i>Vcaus</i>	Mot pivot	f	f1	f2	Score LL	C. verbale
susciter	enthousiasme	126	7347	31354	1061,7810	<i>Vcaus</i> neutres
soulever		61		13279	503,3393	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs
tempérer		21		2949	224,6558	<i>Vcaus</i> d'intensité faible (décroissance graduelle)
doucher		32		228	166,9080	<i>Vcaus</i> d'intensité faible (décroissance graduelle)
modérer		15		2216	149,3520	<i>Vcaus</i> d'intensité faible (décroissance graduelle)
déclencher		22		18527	126,4239	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs
déchaîner		11		2780	91,6606	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs
refroidir		8		1899	60,7157	<i>Vcaus</i> d'intensité faible (décroissance graduelle)
entamer		9		19064	46,5537	V de causation négative
provoquer		16		44679	45,3811	<i>Vcaus</i> neutres
réfréner		3		176	31,1540	V de causation négative
freiner		5		6685	27,3311	<i>Vcaus</i> d'intensité faible (décroissance graduelle)
stimuler		2		3715	13,0564	<i>Vcaus</i> d'intensité forte (croissance graduelle)
calmer		4		10337	11,9013	<i>Vcaus</i> d'intensité faible (décroissance graduelle)
<b>14</b>	<b>Total</b>	<b>335</b>				<b>5 classes</b>

Tableau 50: La liste des collocatifs verbaux du *N\_enthousiasme* repérés dans notre corpus

Le *N\_enthousiasme* se révèle encore plus riche en combinaisons et en contextes que le *N\_plaisir* analysé précédemment (cf. Tableau 49 de la section précédente): il entre en

association avec 14 verbes de cinq différentes classes de verbes. Ainsi, nous pouvons formuler quelques observations sur leurs attirances:

- (1) Les emplois du *N\_enthousiasme* sont très variés puisque ce dernier se combine avec 14 *Vcaus* provenant de cinq différentes classes des verbes, dont la classe des « *Vcaus neutres* » est, comme pour les noms précédents (*bonheur* et *plaisir*), statistiquement la plus importante (142 occurrences au total). Or, cette fois cette classe n'est représentée que par deux verbes, *susciter* et *provoquer*. La combinaison avec ce premier verbe domine en termes de fréquence et de spécificité: *susciter DET enthousiasme* a 126 occurrences et un *log-likelihood* de 1061. C'est la fréquence élevée de cette association qui permet à *plaisir* de se placer en deuxième position de classement des fréquences dans le champ JOIE.
  - (2) Contrairement aux noms *bonheur* et *plaisir* pour lesquels les associations avec les verbes « neutres » constituaient quasiment le total de leur poids collocationnel, le *N\_enthousiasme* attire aussi fortement les verbes « inchoatifs » (28%) et « d'intensité forte (croissance graduelle) » (25%)<sup>329</sup> (cf. Tableau 50). Les collocations les plus fréquentes de ces deux classes sont, à savoir *soulever DET enthousiasme*<sup>61</sup> (la classe des « *V phasiques inchoatifs* ») et *doucher DET enthousiasme*<sup>32</sup> (la classe des « *Vcaus d'intensité faible (décroissance graduelle)* »):
- (209) Si les militants socialistes et les sympathisants de gauche l'ont plébiscitée, soulevant des foules d'enthousiasme pendant la campagne présidentielle, les caciques du PS n'ont jamais compris comment travailler avec elle. (Le Figaro 2007)
- (210) Même si Alan Thompson, l'entraîneur en chef australien, a un peu douché l'enthousiasme en estimant que ses nageurs « ne remporteraient probablement pas autant de médailles» [...] (Ouest-France 2007)

En (209), le verbe *soulever* combiné avec le *N\_enthousiasme*, véhicule l'aspectualité ponctuelle « inchoative », compatible avec l'aspect ponctuel de ce nom. Par ailleurs, la construction binominale *N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>foules de* est compatible avec l'intensité forte du *N\_enthousiasme*. En ce qui concerne l'exemple (210), ici l'effet de l'affaiblissement (décroissance) de l'émotion, exprimé par le verbe *doucher* est confirmé par l'emploi de l'adverbe à valeur faible, *un peu*.

- (3) Les autres classes verbales, comme la classe des « *Vcaus d'intensité forte (croissance graduelle)* » représentée par le verbe *stimuler* et la classe des « *V de causation négative* », représentée par les verbes *entamer*, *refrêner* présentent des fréquences peu pertinentes statistiquement.
- (4) Comme signalé *supra*, le *N\_enthousiasme* se réalise plus souvent, que les autres *N\_JOIE*, dans des tournures négatives où on cherche à tempérer, modérer ou à effacer cette émotion. Bien que sa signification ne suppose, d'aucune manière, que ce nom doive être négatif (« Délire sacré, inspiration divine ou extraordinaire. Emotion vive portant à admirer. Emotion se traduisant par

---

<sup>329</sup> Les « *Vcaus neutres* » correspondent au 42% du poids collocationnel de ce nom.



une excitation joyeuse »; *Le Robert Micro* 1995), ses associations prennent souvent cette polarité<sup>330</sup>. Ce nom attire aussi bien des verbes « négatifs » (comme *entamer*, *réfréner*) et de « décroissance » (*doucher*, *tempérer*, *modérer*, etc.) que des adverbes de négation (*ne...pas*, *ne...plus*, *ne...guère*, *jamais*, *le moindre*, *aucun*, etc.).

- (211) Le ministre de la Défense, Michèle Alliot-Marie, avait tempéré cet enthousiasme dès le lendemain, en rappelant qu'un plan de retrait ne pouvait se faire « en claquant des doigts ». (Le Figaro 2007)
- (212) Ce comportement entama quelque peu notre enthousiasme. (Bernard Weber 1994)
- (213) Proposée fin novembre au bureau de l'UIMM par Christian Streiff, le président de PSA, la candidature de M. Saint-Geours n'a pas d'emblée suscité l'enthousiasme des chambres syndicales départementales de l'organisation patronale. (Le Monde 2008)
- (214) La proposition ne souleva guère d'enthousiasme. (Le Figaro 2008)
- (215) Tout cela avait duré trois heures sous un ciel gris et éblouissant sans guère déclencher d'enthousiasme. (Le Monde 2007)

Il semble, en fait, que les émotions fortes comme *enthousiasme* ou *colère* ont tendance plutôt à être niées, calmées ou maîtrisées. Les associations du *N\_enthousiasme* avec les verbes comme *doucher* et *entamer* le montrent bien: *doucher/entamer l'enthousiasme* → diminuer/effacer l'enthousiasme (l'émotion devient peu intense ou elle est effacée). De même, les adjectifs de négation comme *n'a pas d'emblée/ne souleva guère/sans guère* tentent à nier cette émotion.

Passons maintenant aux associations du *N\_joie*.

### 3.3.4. Le nom *joie*

Tout comme *enthousiasme*, *joie* aussi est considéré comme une émotion intense de courte durée. Le Tableau 51 illustre l'ensemble des prédicats verbaux entrant en association avec ce nom:

<i>Vcaus</i>	Mot-pivot	f	f1	f2	Score LL	C. verbale
faire	joie	122	11628	1387387	259,8158	<i>Vcaus</i> neutres
gâcher		7		3310	44,6971	<i>Vcaus</i> phasiques terminatifs
combler		9		7024	39,2198	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs
procurer		7		9684	22,9554	<i>Vcaus</i> neutres
transporter de		6		25514	21,8526	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatif
apporter		12		59238	19,0516	<i>Vcaus</i> neutres
causer		6		13343	14,5402	<i>Vcaus</i> neutres
7	<b>Total</b>	<b>170</b>				<b>3 classes</b>

Tableau 51: Récapitulatif des collocatifs verbaux du *N\_joie* repérés dans notre corpus

<sup>330</sup> Dans le cas des collocations *susciter DET enthousiasme* et *déclencher DET enthousiasme* il s'agit quasiment de la moitié de leurs occurrences.



Il en ressort que le *N\_joye* a un nombre d'occurrences beaucoup plus restreint que les trois noms précédents (*bonheur*, *plaisir* et *enthousiasme*). Et pourtant, son emploi présente des contextes relativement variés: il entre en combinaison avec sept *Vcaus* provenant de trois différentes classes de verbes (cf. Tableau 51). Comme dans le cas des autres *N\_JOIE*, la classe des « *Vcaus* neutres » est dominante dans les associations que ce nom forme avec les *Vcaus*. Cette classe est représentée ici par quatre verbes (*faire*, *procurer*, *apporter* et *causer*), dont le verbe *faire* forme, avec ce nom, sa collocation la plus représentative sur le plan de la fréquence et selon l'indice du *log-likelihood*: 122 occurrences et un *log-likelihood* de 259.

(216) [...] l'acteur George Reeves (Ben Affleck), célèbre interprète de Superman dans un feuilleton télévisé qui a fait la joie de tous les enfants américains, est retrouvé tué par une arme à feu. (Le Figaro 2007)

Dans cette association, le *N\_joye* combiné avec le *Vcaus* « neutre » *faire* est d'aspect ponctuel. À l'exception de cette combinaison prépondérante, ce sont les verbes aspectuels, réunis au sein de la classe des « *Vcaus* phasiques terminatifs » qui forment les associations les plus représentatives selon les valeurs du *log-likelihood* (cf. Tableau 51).

L'analyse des contextes du *N\_joye* dans notre corpus montre que ce nom, tout comme le *N\_enthousiasme*, se réalise souvent dans des tournures négatives; apparemment, on cherche très souvent à tempérer, modérer ou à effacer cette émotion.

(217) En somme ces routards étaient des grincheux, dont l'unique objectif était de gâcher jusqu'à la dernière petite joie des touristes, qu'ils haïssaient. (Michel Houellebecq 2001)

(218) Le ministre de la Défense, Michèle Alliot-Marie, avait tempéré cet enthousiasme dès le lendemain, en rappelant qu'un plan de retrait ne pouvait se faire « en claquant des doigts ». (Le Figaro 2007)

Dans la section suivante, nous passerons à une analyse des dimensions sémantiques et des relations syntaxiques privilégiées de la combinaison *Vcaus* + *N\_JOIE*.

### **3.4. Les dimensions sémantiques de la construction *Vcaus* + *N\_JOIE***

Rappelons qu'il s'agit ici d'étudier les collocatifs (modificateurs adjectivaux, adverbiaux et constructions binominales  $N_1$  de  $N_2$ ) qui influencent nos deux catégories grammaticales (les *Vcaus* et les *N\_émot*) en apportant ainsi des indications sur l'intensité (forte, faible) et l'aspect (ponctuel vs duratif et phasiques: inchoatif, terminatif), la dimension polarité étant absente. Dans le champ JOIE nous avons repérés 248 occurrences correspondant aux 78 différents types de modificateurs véhiculant ces deux dimensions; la plus répandue est l'intensité (65,36%).

### 3.4.1. Intensité

La dimension intensité est généralement exprimée par des verbes affectant l'intensité (ou le degré) de l'émotion, et plus spécifiquement, les verbes véhiculant deux valeurs fondamentales de cette dimension: l'intensité forte (*ajouter à DET plaisir*) et l'intensité faible (*doucher DET enthousiasme*). Voici un tableau récapitulant la fréquence de ces deux classes verbales dans le champ JOIE. Les combinaisons sont classées par valeur du test du *log-likelihood* décroissante et par verbe<sup>331</sup>:

<i>Vcaus</i>	<i>N_émot</i>	f	f2	Score LL	Total V	C. verbale
doucher	enthousiasme	32	1224	400,1817	36	<i>Vcaus</i> d'intensité faible
	euphorie	4		38,0803		
tempérer	enthousiasme	21	2949	224,6558	23	<i>Vcaus</i> d'intensité faible
	euphorie	2		12,3346		
modérer	enthousiasme	15	2216	149,3520	15	<i>Vcaus</i> d'intensité faible
refroidir	enthousiasme	8	1899	60,7157	8	<i>Vcaus</i> d'intensité faible
doubler	plaisir	4	17096	42,1111	4	<i>Vcaus</i> d'intensité forte
ajouter à	plaisir	21	80241	29,8999	28	<i>Vcaus</i> d'intensité forte
	bonheur	7	80241	14,1197		
calmer	euphorie	5	10337	27,5307	7	<i>Vcaus</i> d'intensité faible
freiner	enthousiasme	5	6685	27,3311	5	<i>Vcaus</i> d'intensité faible
aviver	plaisir	1	489	17,7585	5	<i>Vcaus</i> d'intensité forte
stimuler	enthousiasme	2	3715	13,0564	1	<i>Vcaus</i> d'intensité forte
renouveler	plaisir	7	11204	11,8252	2	<i>Vcaus</i> d'intensité forte
<b>11 <i>Vcaus</i></b>	<b>14 N</b>				<b>134</b>	<b>2 classes</b>

Tableau 52: Tableau récapitulant les verbes d'intensité dans le champ JOIE

Il en ressort que dans ce champ les plus répandus sont les verbes véhiculant l'intensité faible. Il s'agit ici de verbes comme *doucher* (enthousiasme, euphorie), *tempérer* (enthousiasme, euphorie), *modérer* (enthousiasme), *refroidir* (enthousiasme), *freiner* (enthousiasme) et *calmer* (euphorie), dont les associations les plus fréquentes sont *doucher DET enthousiasme* et *tempérer DET enthousiasme* (32 occurrences et 21 occurrences, respectivement).

(219) Et le parti de Sarkozy diffuse à l'envi des morceaux choisis des interventions de Bayrou de nature à doucher l'enthousiasme des socialistes amnésiques. (Libération 2007)

(220) Les lecteurs internautes du figaro NULL fr tempèrent cet enthousiasme: 54% seulement considèrent que le décret est bien appliqué. (Le Figaro 2007)

Comme signalé *supra*, une forte attirance entre les noms d'intensité forte comme *enthousiasme* et *euphorie* et les verbes d'intensité faible signifie que l'expérienceur tente de

<sup>331</sup> Le rangement par champ nous permet d'identifier immédiatement les champs les plus concernés.

contrôler, maîtriser ces émotions: *doucher/tempérer/modérer/refroidir/freiner l'enthousiasme* → enthousiasme devient peu intense, *doucher/tempérer/calmer l'euphorie* → euphorie est affaiblie, peu intense.

En ce qui concerne la seconde classe d'intensité, la classe des « Vcaus d'intensité forte (croissance graduelle) », le Tableau 52 fait ressortir que ces verbes sont quasiment aussi bien répandus dans ce champ que les verbes « d'intensité faible », mais que les associations de cette classe verbale sont peu pertinentes statistiquement.

Nos résultats ont fait ressortir que les *N\_JOIE* qui s'associent le plus souvent avec les verbes « d'intensité forte » sont *plaisir* et *bonheur*, les deux étant d'intensité plutôt faible, comparés à *enthousiasme* ou *euphorie*. Le *N\_enthousiasme* (qui est d'intensité forte) s'associe uniquement avec le verbe *stimuler* or, cette association n'est pas pertinente statistiquement.

Nous pouvons ainsi conclure que les *N\_JOIE* qui sont généralement d'intensité plutôt faible (comme *plaisir* et *bonheur*) ont besoin d'être renforcés: ils s'associent très souvent avec les verbes « intensifs ». Et inversement, les *N\_JOIE* qui ont l'intensité forte inscrite dans leur sémantisme (comme *joie*, *enthousiasme* et *euphorie*) ont besoin d'être calmés, maîtrisés; ces noms attirent fortement les verbes de la classe des « Vcaus d'intensité faible (décroissance graduelle) ».

Comme signalé *supra*, la dimension intensité peut être aussi portée par d'autres éléments linguistiques, des modifieurs. Nous avons identifié, dans le champ JOIE, 39 différentes constructions syntaxiques d'intensité (au total 138 occurrences) qui comportent 34 adjectifs et 5 constructions binominales  $N_1$  de  $N_2$ . Ces modifieurs véhiculent deux valeurs fondamentales de l'intensité: **l'intensité forte** (*un tel* ravissement, *beaucoup de* joie, *des foules d'*enthousiasme) et **l'intensité faible** (*de minuscules* plaisirs, *une partie du* plaisir), en influençant ainsi le sémantisme de notre patron sémantique *Vcaus + N\_JOIE*.

En fait, lorsque le *N\_plaisir* se combine avec des modifieurs comme *grand*, *immense*, *petit* ou *minuscule*, le *N\_enthousiasme* avec *relatif*, *exceptionnel*, *débordant* ou le *N\_bonheur* avec *petit*, *le plus grand*, ceci augmente ou diminue leur degré d'intensité. Dans ce champ, l'intensité est véhiculée par des adjectifs (94,63 %) et des constructions binominales (5,37%).

**Les adjectifs** et, notamment ceux véhiculant l'intensité forte prédominent. Les plus fréquents sont: l'adjectif *grand*<sup>20</sup> (*bonheur*), *réel*<sup>13</sup> (*plaisir*), *beaucoup de*<sup>11</sup> (*plaisir*), le superlatif absolu *le plus de*<sup>8</sup> (*plaisir*), l'adjectif *immense*<sup>5</sup> (*plaisir*), *énorme*<sup>4</sup> (*plaisir*), *vif*<sup>3</sup> (*plaisir*), *débordant*<sup>2</sup> (*enthousiasme*) et *excessif*<sup>2</sup> (*enthousiasme*).

(221) Pourtant, dix-sept ans plus tôt, un autre président américain, George Bush (père), avait suscité un grand enthousiasme en Amérique latine [...] (Le Monde 2007)

(222) Elle [l'équipe de France de hand] nous a procuré beaucoup de plaisir toute la journée. (Le Monde 2008)

Les adjectifs véhiculant l'intensité faible sont moins fréquents: *petit*8 (plaisir), *de minuscules* (plaisirs), *mesuré* (enthousiasme) et *certain* (enthousiasme).

(223) Alors, pour lui permettre d'assouvir ce petit plaisir, offrez- lui le pack Xbox 360 Forza Motorsport 2 [...] (Le Figaro 2007)

L'exemple (223) est intéressant car l'expression *ce petit plaisir* est employé ici au sens figuré: il ne s'agit pas d'un plaisir qui n'est pas « grand », mais plutôt d'un « caprice » du type « péché mignon », dont sa satisfaction mènera au bonheur. Quant à l'exemple (224), l'intensité faible de l'adjectif *certain* atténue l'intensité forte du *N\_enthousiasme*, ainsi *enthousiasme*, étant intrinsèquement d'intensité forte, se retrouve ici modéré:

(224) Moyennant quoi, La condition humaine est un tropisme évanescent déclencha en moi un certain enthousiasme. (Amélie Nothomb 1997) (intensité faible)

(225) Toute cette lumière qui se déverse l'aveugle en même temps quelle le remplit d'une joie profonde, inexprimable (Philippe Claudel 2005) (intensité forte)

D'ailleurs, en (225), l'adjectif qualificatif *profonde* renvoie à l'intensité et non à une vraie qualification.

Les adjectifs sont majoritairement postposés, comme en (224) ou, un peu plus rarement, antéposés, comme en (225). Comme dans le champ SURPRISE, ici non plus le positionnement de l'adjectif dans la construction n'apporte aucun changement au niveau sémantique, il s'agit toujours de renforcement/affaiblissement de l'émotion.

Notons encore que certains adjectifs sont assez recherchés et imagés: *joies sereines et vives*, *joie sensorielle*, *joie ineffable* ou *ravissement engourdi*. Ce type d'adjectif est sélectionné quasi uniquement par les *N\_JOIE* d'intensité forte comme *joie* et *ravissement*:

(226) Les équations mathématiques lui apportaient des joies sereines et vives. (Michel Houellebecq 1995) (intensité forte)

(227) Suscitant une joie ineffable dans toute l'île après trois tours préliminaires de la Ligue des champions victorieux sur les Arméniens d'Erevan [...] (Le Figaro 2008) (intensité forte)

(228) Je me souviens encore de l'odeur tendre et femelle de sa salle de bains, qui me plongeait dans un ravissement engourdi, comme un retour au ventre perdu [...] (Jonathan Littell 2006) (intensité faible)

En ce qui concerne **les structures binominales du type N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>** (5,37%), dans le champ JOIE elles sont deux fois moins nombreuses que dans le champ SURPRISE. Elles véhiculent ici quasi uniquement l'intensité forte ou l'aspect ponctuel: *des foules d'enthousiasme, une vague d'enthousiasme*. Comme on le voit ici, ces structures sont sélectionnées préférentiellement par le *N\_enthousiasme* qui est d'intensité forte:

- (229) Si les militants socialistes et les sympathisants de gauche l'ont plébiscitée, soulevant des foules d'enthousiasme pendant la campagne présidentielle, les caciques du PS n'ont jamais compris comment travailler avec elle. (Le Figaro 2008)
- (230) [...] ce geste de réconciliation à l'égard des Afrikaners avait suscité une vague d'enthousiasme jusque dans les townships. (Libération 2007)

Ces variations d'intensité confirment l'importance des modificateurs dans la construction *Vcaus + N\_émot*. Ils sont de nature et portée différentes.

Dans la section suivante, nous allons analyser la dimension aspectuelle.

### 3.4.2. Aspect

La dimension aspect<sup>332</sup> peut être exprimée aussi bien par les verbes aspectuels que par d'autres éléments linguistiques (comme modificateurs adverbiaux, adjectivaux, des constructions binominales N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub> et des constructions infinitives *Vcaus + Vinf*. Nous commencerons notre analyse par les verbes. Voici un tableau récapitulant trois classes aspectuelles, dont les verbes forment, avec les *N\_JOIE*, des collocations pertinentes statistiquement.

<i>Vcaus</i>	<i>N_émot</i>	f	Score LL	C. verbale
soulever	enthousiasme	61	503,3393	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs
déclencher	enthousiasme	22	126,4239	
déchaîner	enthousiasme	11	91,6606	
remplir de	joie	19	64,2949	
[...]	[...]	[...]	[...]	
TOTAL (classe)	5 <i>Vcaus</i> /5 collocations (119 occurrences)			
prolonger	plaisir	22	91,1072	<i>Vcaus</i> phasiques duratifs
[...]	[...]	[...]	[...]	
TOTAL (classe)	1 <i>Vcaus</i> /2 collocations (26 occurrences)			
gâcher	plaisir	40	290,5431	V phasiques terminatifs
[...]	[...]	[...]	[...]	
TOTAL (classe)	5 <i>Vcaus</i> /5 collocations (119 occurrences)			
<b>23 <i>Vcaus</i></b>	<b>28 N</b>	<b>342 collocations</b>		<b>5 classes</b>

Tableau 53: Trois classes aspectuelles (champ JOIE)<sup>333</sup>

<sup>332</sup> Dans cette section nous nous sommes inspirée des travaux de Gross (1996), Tutin *et al.* (2006) et Novakova *et al.* (2012).

<sup>333</sup> L'ensemble de ce tableau se trouve dans l'Annexe K.

Ainsi, l'inchoativité<sup>334</sup> s'avère la plus spécifique du champ JOIE: 119 occurrences et cinq collocations, dont quatre d'entre elles sont pertinentes statistiquement. Provenant de cette classe de verbes, le verbe *soulever*, forme la collocation la plus représentative de toutes les classes aspectuelles sur le plan de fréquence et selon l'indice du *log-likelihood*: *soulever DET enthousiasme* (61 occurrences et un *log-likelihood* de 503) (cf. Tableau 53). C'est le *N\_enthousiasme* qui attire le plus les verbes « inchoatif »: il forme, avec *soulever* et *déclencher* deux combinaisons les plus fréquentes de cette classe:

- (231) Découverts en 1991, les nanotubes de carbone soulèvent l'enthousiasme de l'énergique ingénieur. (Libération 2007)
- (232) Il en parle avec un brio, une agilité, une culture qui déclenchent un enthousiasme incontrôlable. (Le Figaro 2007)

Les verbes *soulever* et *déclencher* apportent la valeur « phasique inchoatif » et la valeur « ponctuelle » à la construction. Ces valeurs sont compatibles avec l'aspect ponctuel du *N\_enthousiasme*<sup>335</sup>, en fait, ils rajoutent une valeur imminente à cette émotion.

La classe des « Vcaus phasiques terminatifs » a également un poids collocationnel important dans ce champ: 66 occurrences, dont la grande partie revient à la collocation *gâcher DET plaisir* (40 occurrences):

- (233) Et cette angoisse gâchait tous les plaisirs. (Bernard Werber 1994).

En (233) le verbe *gâcher*, conformément à son sémantisme propre, envisage l'émotion comme en train d'être achevée.

La classe des « Vcaus phasiques duratifs » est la moins volumineuse dans ce champ, pourtant, elle dispose d'une collocation pertinente statistiquement: *prolonger DET plaisir* (22 occurrences) (cf. Tableau 53):

- (234) À quelque pas, dans le théâtre 400, l'installation La Coupure (en un mot commençant), faite d'énigmes langagières matérialisées, prolonge ce plaisir rare et jubilatoire [...] (Ouest-France 2008)

La dimension aspect peut être aussi véhiculée par des modifieurs. Il s'agit ici de trois structures syntaxiques suivantes: V + Adv (*faire toujours le bonheur*), N + Adj (*un plaisir*

---

<sup>334</sup> Rappelons que les verbes « inchoatifs », marquant bien le début de l'émotion, n'apportent aucune information supplémentaires sur le développement ou la durée de l'émotion.

<sup>335</sup> Rappelons que les émotions comme *enthousiasme*, *joie* sont considérées comme intenses, d'une courte durée et plutôt ponctuelles.

*momentané*) et les constructions binominales N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub> (*des élans d'enthousiasme*). Elles montrent les capacités combinatoires de notre parton syntaxique Vcaus + N<sub>émot</sub>. Dans le champ JOIE, nous avons repéré 62 occurrences correspondant aux 33 différentes constructions de ce type. Leur répartition se présente, pour chaque construction syntaxique spécifique, de la manière suivante:

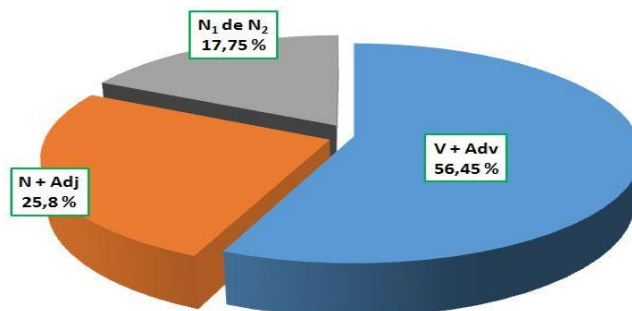


Figure 39: Les constructions syntaxiques spécifiques qui expriment l'aspect dans le champ JOIE

**Les constructions V + Adv** sont prédominantes: 35 occurrences correspondant aux 17 adverbes, dont les plus fréquents sont *faire toujours*<sup>11</sup>, *faire souvent*<sup>6</sup>, *faire désormais*<sup>4</sup>, *susciter parfois*<sup>3</sup>, *gâcher vite*<sup>3</sup>, *aussitôt*<sup>2</sup> et *faire déjà*<sup>2</sup>.

**Les modificateurs adjectivaux** sont toujours pertinents statistiquement (10 adjectifs correspondant à 25,8% de l'ensemble), mais leurs fréquences sont beaucoup moins élevées. Les plus fréquents sont: *dernier*<sup>4</sup>, *immédiat*<sup>2</sup> et *soudain*<sup>2</sup>. Les autres adjectifs (*jubilation apaisée*, *enthousiasme instantané*, *plaisir momentané*, etc.) sont des hapax.

Quant à la **construction binominale N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>** (17,75%), elle comprend des constructions comme *un petit moment de*<sup>2</sup> (*bonheur*).

Dans ce champ nous avons trouvé aussi des constructions hybrides comme des adjectifs aspectuels associés à des adjectifs d'intensité (*un dernier petit* bonheur), des modificateurs adverbiaux associés à des adjectifs aspectuels (plaisir *presque constant*), la construction **V + Vinf** (*continue de faire le bonheur*<sup>336</sup>), etc. Voici la répartition de l'aspectualité, évaluée par rapport aux valeurs:

<sup>336</sup> Étant donné que c'est un hapax, nous ne l'avons pas pris en compte dans ce camembert.

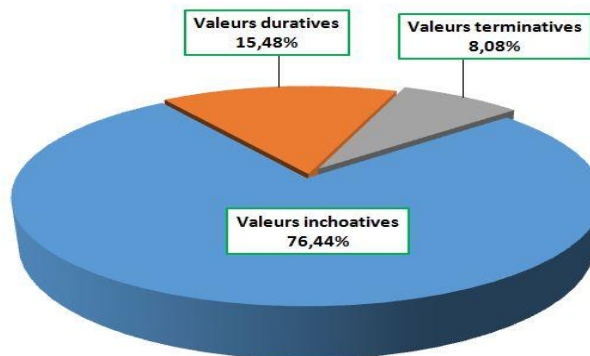


Figure 40: La répartition, par rapport aux valeurs, de la dimension aspect au sein du champ JOIE

Ainsi nous pouvons conclure que dans ce champ les modificateurs véhiculent majoritairement l'aspect inchoatif (et, notamment, l'aspect ponctuel itératif) et secondairement l'aspect duratif. Le premier est exprimé, le plus souvent, par des adverbes, tandis que le second - par des adjectifs.

**Les adverbes** véhiculant l'aspect inchoatif ponctuel les plus fréquents sont: *toujours*<sup>11</sup><sup>337</sup>, *désormais*<sup>4</sup>, *aussitôt*<sup>3</sup>, *parfois*<sup>3</sup> et *souvent*<sup>2</sup> (dans ces deux derniers cas, il s'agit de l'aspect inchoatif itératif). **Les adjectifs** à valeur inchoative (*bonheur immédiat*, *bonheurs soudains*, *enthousiasme instantané*, etc.) sont peu nombreux et correspondent majoritairement à des hapax. Quant aux **constructions N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>**, nous en avons repéré cinq: *un petit moment de bonheur*<sup>2</sup>, *des élans d'enthousiasme*, *un raz de marée d'enthousiasme*, *la vague d'enthousiasme* et *quelques instants de bonheur*.

(235) Romaric: Cela fait toujours un grand plaisir de gagner, surtout à l'extérieur. (Le Figaro 2007). (aspect ponctuel itératif)

(236) Mardi 16 décembre, la Réserve fédérale américaine (Fed) a abaissé son taux directeur de plus de trois quarts de point, suscitant l'enthousiasme instantané des marchés[...] (Le Monde 2007). (aspect ponctuel itératif)

(237) Dans un contexte de tension, de stress dû à des motifs économiques et sociaux, la maison apporte un petit moment de bonheur, de plaisir; ce qui m'apparaît être sa vocation. (Le Monde 2007). (aspect ponctuel)

**La structure N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>** à valeur ponctuelle (*un moment de*) en (237) est affaiblie par l'adjectif d'intensité faible *petit* (*un petit moment de bonheur*) et elle impose au *Vcaus* « neutre » *apporter* l'aspect ponctuel en signalant ainsi la courte durée de l'émotion. Cette superposition de valeurs ou l'influence mutuelle des lexies voisines demande, en fait, la prise en compte des éléments de l'ensemble de l'environnement lexical des lexies (ici: *Vcaus* + *N\_émot*).

<sup>337</sup> Rappelons que l'adverbe *toujours* est polysémique: en fonction du contexte, il est « duratif » ou « ponctuel itératif ». Dans ce champ il renvoie, le plus souvent, à l'interprétation « à chaque fois que ».



Et si, d'après Firth (1968), le « mot » ne peut être observable qu'à travers « la société » (environnement) qui l'entoure<sup>338</sup>, les propos de Verlinde & Selva (2001), repris par Cavalla (2007, 2011), que l'enseignement des collocations par une acquisition préalable des mots isolés est tout à fait erronée, semblent être bien justifiés.

Ainsi, dans cette lignée, nous constatons qu'il est pertinent didactiquement de soulever, dès le début de l'enseignement d'une LE, le phénomène de la solidarité entre unités grammaticales (pour plus de détails, cf. Chapitre 4 de la Partie I).

En ce qui concerne **les modifieurs à valeur durative**, il s'agit, dans ce champ de trois adjectifs<sup>339</sup> qui soulignent la valeur durative de l'émotion: *plaisir inachevable*<sup>4</sup>, *d'inépuisables plaisirs*<sup>2</sup>, *plaisir presque constant*:

(238) Mais lui demander, en réponse, ce qui l'expliquait lui procurait un plaisir inachevable, un plaisir voué à l'insatisfaction [...] (Patrick Cintas 1978)

Comparées à ces deux valeurs prédominantes, les modifieurs nominaux exprimant la valeur « terminative » comme *dernier petit plaisir*, *quelques derniers plaisirs*, *un dernier bonheur*, *derniers instants de bonheur* sont moins pertinents statistiquement (cf. Figure 40).

---

<sup>338</sup> Pour plus de détails, cf. section 3.2. de la Partie I.

<sup>339</sup> Les adjectifs sont, dans la majorité des cas, postposés. Ceci n'apporte aucun changement sémantique aux *N\_JOIE*.

## SYNTHÈSE

Les résultats obtenus pour le champ JOIE nous permettent de faire quelques observations intéressantes:

- Les *N\_JOIE* entrent, de manière privilégiée, en combinaisons avec les verbes de la classe des « Vcaus neutres ». Les quatre noms prédominants: *bonheur*, *plaisir*, *enthousiasme* et *joie* forment, avec les verbes de cette classe, quatre combinaisons parmi les plus représentatives du champ (selon nos calculs et d'après l'indice du *log-likelihood*): *faire DET bonheur*, *susciter DET enthousiasme*, *faire DET joie* et *faire DET plaisir*. En fait, c'est grâce à la fréquence très élevée de ces combinaisons que la classe des « Vcaus neutres » a un poids statistiquement si important dans ce champ. Ceci signifie qu'il existe des véritables attirances entre ces lexies. Ces attirances sont confirmées par le *log-likelihood* élevé de ces associations (cf. Tableau 47). Ainsi nous considérons que l'attraction particulière entre le champ JOIE et les 85 *Vcaus* de notre liste se réalise prioritairement à travers ces quatre combinaisons.
- Le *N\_enthousiasme* est le seul à attirer fortement les verbes d'autres classes de *Vcaus* que ceux de la classe des « Vcaus neutres »: les verbes « inchoatifs » comprennent 28% de son ensemble, tandis que les verbes « d'intensité forte (croissance graduelle) » - 25%<sup>340</sup> (cf. Tableau 50).
- Des quatre *N\_JOIE* analysés en détails, les noms *enthousiasme* et *plaisir* ont le nombre de collocatifs verbaux le plus élevé (plus de 10, les deux). Le nombre des collocatifs verbaux des noms *joie* et *bonheur* est deux fois moins nombreux.
- Il n'y a pas de verbes transversaux<sup>341</sup> dans ce champ. Les verbes qui forment le plus grand nombre de combinaisons sont: *faire* (bonheur, plaisir, joie) et *procurer* (plaisir, joie, jubilation) de la classe des « Vcaus neutres » et *gâcher* (plaisir, joie, bonheur) de la classe des « Vcaus phasiques terminatifs ». Les associations de *gâcher* sont beaucoup moins fréquentes que celles de *faire* et de *procurer*.
- La dimension la plus répandue dans ce champ est l'intensité: elle est véhiculée majoritairement par les adjectifs: *un grand enthousiasme* (l'intensité forte) et *un petit plaisir* (l'intensité faible). Quant à l'aspect, il est exprimé majoritairement par les adverbes: *renouveler souvent le plaisir*, *faire parfois la joie*, etc.
- D'après notre étude, les constructions adjectivales sont les plus fréquentes (44 différents adjectifs, dont 34 exprimant l'intensité et 10 exprimant l'aspect). Les adverbes sont statistiquement importants, mais deux fois moins nombreux que les adjectifs (17 adverbes aspectuels).

---

<sup>340</sup> Les « Vcaus neutres » correspondent au 42% du poids collocationnel de ce nom.

<sup>341</sup> C'est-à-dire, communs à plusieurs champs.

- Les constructions binominales du type  $N_1 + N_2$  (*des élans d'enthousiasme*) sont beaucoup moins nombreuses que dans le champ SURPRISE: au total 6 constructions, tandis que les constructions infinitives  $V + \text{Vinf}$  y sont quasiment absentes (un cas).
- C'est le  $N_{\text{plaisir}}$  (d'intensité plutôt faible) qui attire le plus de modifieurs, et notamment ceux d'intensité forte: *grand, vif, énorme, immense*, etc. Quant au  $N_{\text{joie}}$  qui est d'intensité forte, il sélectionne peu de modifieurs.
- Le  $N_{\text{plaisir}}$  semble bien assumer son aspect « duratif »; aussi bien au niveau des verbes que des modifieurs, tandis qu'ayant le même aspect, le  $N_{\text{bonheur}}$ , non.

Il est intéressant que l'émotion *joie* qui a été classée déjà par Descartes (1649) parmi les six « passions primitives » (cf. section 1.1. de la Partie I) ait, dans notre corpus, une fréquence beaucoup moins élevée que *bonheur, plaisir* ou *enthousiasme*.

Or, nous avons remarqué que ce nom n'apparaît que rarement dans des textes journalistiques; la quasi totalité de ses occurrences provient des textes littéraires. De ce fait, si on prend en considération que notre corpus est composé majoritairement des textes journalistiques, la faible fréquence du  $N_{\text{joie}}$  y est tout à fait explicable.

Une autre question est pourquoi ce nom a un si faible emploi dans les journaux.

Les théories de Frijda (1989) et Cosnier (2006) permettront, à notre avis, d'expliquer ce fait. Selon Cosnier, l'émotion *joie* est souvent déclenchée dans un contexte d'interactions sociales comme « les relations avec des amis, les rencontres amicales et les expériences de réussite » (*ibid.*: 25), ce que Frijda (1989) appelle « les intérêts personnels » et « les intérêts relationnels ». Ces deux types d'« intérêts », traduisant des liens familiaux, amicaux, amoureux et la satisfaction personnelle font souvent sujets dans la littérature, mais sont rarement abordés par les textes journalistiques. Les sujets « typiquement » journalistiques sont habituellement d'ordre des « intérêts sociaux » (Frijda 1989): faits politiques, événements culturels, sportif, crimes, attentes du respect des normes sociales, etc.

Selon Cosnier (2006), l'émotion la mieux adaptée à ce genre d'« intérêts » est la *colère*. Ceci est confirmé, d'ailleurs, par nos résultats: le  $N_{\text{colère}}$  a, dans notre corpus, 791 occurrences au total, ce qui le place en deuxième position de classement générale de fréquences.

Quant à la fréquence très élevée du  $N_{\text{bonheur}}$ , comme signalé *supra*, il est est polysémique. Comme on le voit en (239), en association avec le verbe *faire* il ne signifie plus « Chance. Béatitude, félicité, plaisir » (*Le Robert Micro, édition brochée, 1995*), mais « utilité, avantage »:

(239) Les touristes grecs font le bonheur des commerçants du Grand Bazar d'Istanbul. (Le Figaro 2007)

(240) Le cinéma a perdu un peu de son aura sur les chaînes hertziennes, il fait le bonheur de la TNT. (Le Monde 2008)

Dans le chapitre suivant, nous présenterons les résultats de l'analyse du champ JALOUSIE, qui se place au troisième rang dans le classement des fréquences (cf. Figure 24 de la section 1.2.).

# CHAPITRE 4

## 4. LE CHAMP JALOUSIE

### Sommaire

4.1. Analyse des fréquences des <i>N_JALOUSIE</i> et la répartition des classes verbales.....	222
4.2. Les collocatifs verbaux les plus spécifiques des <i>N_JALOUSIE</i> .....	224
4.3. Les deux <i>N_JALOUSIE</i> les plus fréquents .....	227
4.3.1. Le nom <i>convoitise</i> .....	227
4.3.2. Le nom <i>jalousie</i> .....	230
4.4. Les dimensions sémantiques de la construction <i>Vcaus + N_JALOUSIE</i> .....	231
4.4.1. Intensité .....	232
4.4.2. Aspect.....	236
SYNTHÈSE.....	239

D'après Koselak (2007, 2009), les émotions comme *jalousie*, *envie* et *convoitise* dénotent préférentiellement des émotions négatives du type « quand je pense à toi je ressens quelque chose de mauvais »<sup>342</sup> car l'expérienteur aimerait avoir un bien ou une qualité d'autrui qu'il n'a pas lui-même. Dans notre corpus nous avons repéré un nombre important d'énoncés confirmant cette tendance:

(241) De quoi susciter l'envie d'un concurrent espagnol vexé par la façon dont il est traité depuis plus d'un an.  
(Le Monde 2007)

Dans cet énoncé, la polarité négative est confirmée par le sémantisme (négatif) de l'adjectif *vexé*.

Nous avons remarqué, dans notre corpus, l'existence des frontières parfois floues entre *envie*, *convoitise* et *jalousie*. Il semble que ces trois notions sont souvent traitées comme si elles étaient synonymiques ou, tout du moins, comme si une certaine analogie les liait. Les dictionnaires, par exemple, présentent dans la majorité des cas la *jalousie* et l'*envie* comme des synonymes (cf. *Le Petit Robert* 1993, *Le Robert Micro* 1995).

Ceci nous a poussé à faire deux enquêtes-pilotes: la première a été lancée dans le Web francophone et concernait les sources lexicographiques (cf. Annexe E), tandis que la seconde a été exécutée parmi les membres du LIDILEM et une dizaine des informateurs natifs non-linguistes, tout niveaux d'études confondus (les résultats de cette enquête sont présentés dans

<sup>342</sup> Cf. Koselak (2007: 129).

Annexe F). Les résultats de ces enquêtes confirment qu'effectivement même les natifs ne sont pas toujours capables d'opérer une distinction nette entre ces trois notions.

Nous commencerons ce chapitre par présenter, dans la section 4.1., les résultats de l'analyse des fréquences des trois *N\_JALOUSIE* (*convoitise*, *envie* et *jalousie*) et par analyser la répartition des sept classes verbales au sein de ce champ. Ensuite, dans la section 4.2., nous présenterons la liste des collocatifs verbaux les plus spécifiques sur le plan de fréquence. Quant à la section 4.3., elle sera consacrée à l'analyse des deux noms les plus représentatifs de ce champ: le *N\_convoitise* (section 4.3.1.) et le *N\_jalousie* (section 4.3.2.). Dans la dernière section de ce chapitre (4.4.), nous réfléchirons aux dimensions sémantiques représentatives de ce champ: l'intensité (section 4.4.1.) et l'aspect (section 4.4.2.).

#### 4.1. Analyse des fréquences des *N\_JALOUSIE* et la répartition des classes verbales

Avec le total de 580 cooccurrences correspondant aux 29 combinaisons, le champ JALOUSIE vient en troisième position dans les statistiques générales de fréquences des champs<sup>343</sup>. Les données obtenues pour ce champ montrent que sur l'ensemble des trois noms: *convoitise*, *envie* et *jalousie*, le premier se caractérise par une très forte fréquence. La répartition de la dimension causativité pour chaque nom de ce champ est illustrée par la Figure 41, ci-dessous:

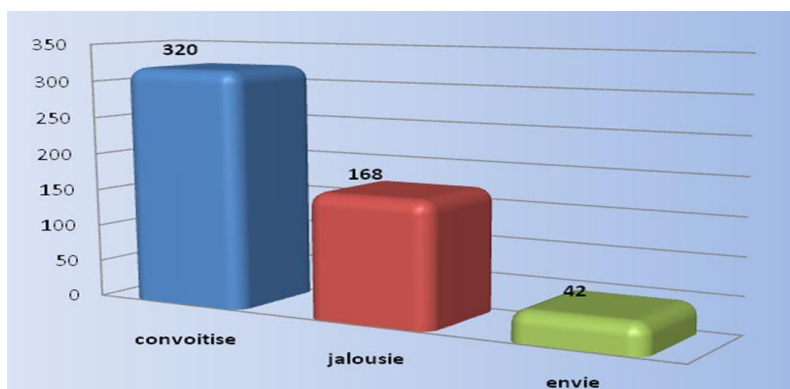


Figure 41: Comparatif des fréquences des trois *N\_JALOUSIE* en combinaison avec les 86 *Vcaus* de notre liste

Ainsi, il en ressort que c'est *convoitise* et *jalousie* qui dominent le classement des fréquences dans ce champ (320 occurrences et 168 occurrences, respectivement). Le *N\_envie* présente un poids statistiquement important (42 occurrences), mais beaucoup plus faible que les deux premiers noms.

<sup>343</sup> Son effectif est de 17,27% de l'ensemble des occurrences repérées pour les neuf champs d'émotions (cf. Figure 24 de la section 1.2.).

Nous avons identifié six classes de verbes qui entrent en combinaison avec les *N\_JALOUSIE*. La Figure 42 détaille cette répartition:

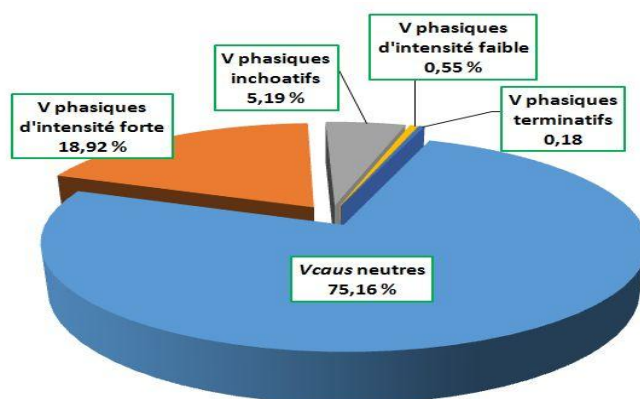


Figure 42: Comparaison, en pourcentage, des classes de *Vcaus* dans le champ JALOUSIE

La Figure 42 fait ressortir que les *N\_JALOUSIE*, tout comme les *N\_SURPRISE* et les *N\_JOIE*, entrent en combinaisons de manière privilégiée avec les verbes de la classe des « *Vcaus neutres* »: 75,16%. En deuxième position se place la classe des « *Vcaus d'intensité forte* (croissance graduelle) »: 18,92% de l'ensemble. Ce résultat nous semble significatif, car dans les champs SURPRISE et JOIE, cette classe ne comprenait que 1,6% et 2,7%, respectivement<sup>344</sup>. D'autres classes, à savoir la classe des « *Vcaus phasiques inchoatifs* », la classe des « *Vcaus d'intensité faible* (décroissance graduelle) » et la classe des « *Vcaus phasiques terminatifs* » sont beaucoup moins pertinentes statistiquement (cf. Figure 42).

Passons maintenant à une analyse plus fine de la classe prédominante des « *Vcaus neutres* ». La Figure 43 ci-dessous compare la fréquence des « *Vcaus neutres* », par rapport à l'ensemble des *Vcaus*:

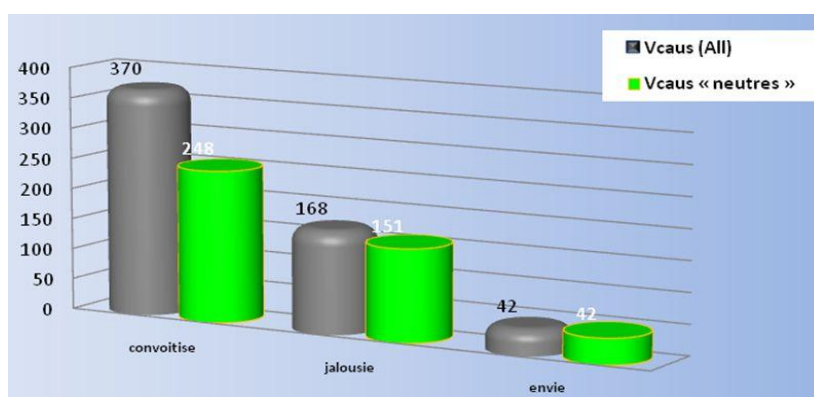


Figure 43: Répartition des verbes de la classe des « *Vcaus neutres* » au sein du champ JALOUSIE (par rapport à l'ensemble des *Vcaus*)

<sup>344</sup> Nous allons voir plus tard quel est le *N\_JOIE* qui attire le plus les verbes de cette classe et s'il y a des raisons linguistiques particulières expliquant cette attirance (lexicales, sémantiques, etc.).

Il en ressort que pour les trois *N\_JALOUSIE*, la classe des « *Vcaus* neutres » est prédominante. Cette classe est représentée ici par neuf verbes tels que *susciter*, *faire*, *attirer*, *provoquer*, *offrir*, *créer*, *donner*, *générer* et *exposer*, dont, selon nos calculs, ce premier (*susciter*) forme avec le *N\_convoitise* la combinaison la plus fréquente du champ.

Or, comme nous allons le voir plus tard, en plus de la forte attirance pour les verbes « neutres », le *N\_convoitise* s'associe souvent avec une autre classe de verbes, la classe des « *Vcaus* d'intensité forte (croissance graduelle) » (cf. section 4.3.1.). Ceci n'est pas le cas des autres *N\_JALOUSIE*: pour *jalousie* les associations avec les *Vcaus* « neutres » sont quasi-exclusives (89,88%), tandis que le *N\_envie* s'associe exclusivement avec les *Vcaus* « neutres » (cf. Figure 43). Voici trois exemples illustrant les attirances entre les *N\_JALOUSIE* et les verbes de la classe des « *Vcaus* neutres »:

(242) À l'UMP, le casting est lancé et provoque la jalousie des hommes. (Le Monde 2007)

(243) La banque d'affaires et d'investissement, qui faisait hier encore l'envie des concurrents, ne représente plus que 12% des revenus de la Société générale - contre plus de 30% il y a un an. (Le Monde 2008)

(244) Le cercle Concorde suscitait la convoitise de truands de la Cité phocéenne et de l'île de Beauté. (Le Figaro 2008)

Dans la section qui suit nous allons vérifier quels sont les *Vcaus* les plus représentatifs sur le plan de fréquence dans le champ JALOUSIE et s'il y a des verbes transversaux.

## 4.2. Les collocatifs verbaux les plus spécifiques des *N\_JALOUSIE*

Le Tableau 54 ci-dessous liste, par regroupement hiérarchique du *log-likelihood*, sept collocatifs verbaux les plus fréquents dans le champ JALOUSIE:

Verbes ≥ 10 occ.							
<i>Vcaus</i>	<i>N_émot</i>	<b>f</b>	<b>f1</b>	<b>f2</b>	<b>Score LL</b>	<b>Total occ.</b>	<b>C. verbale</b>
<b>susciter</b>	convoitise	150	1452	31354	1145,6113	244	<i>Vcaus</i> neutres
	jalousie	94	2325		339,0705		
	envie	1	25163		135,5840		
<b>attiser</b>	convoitise	85	1452	2913	923,8391	96	<i>Vcaus</i> d'intensité forte
	jalousie	11	2325		61,32375		
<b>faire</b>	envie	10	25163	1387387	780,3211	10	<i>Vcaus</i> neutres
<b>exciter</b>	convoitise	23	1452	2205	204,6837	31	<i>Vcaus</i> d'intensité forte
	jalousie	8	2325		32,80825		
<b>attirer</b>	convoitise	32	1452	31210	169,2512	32	<i>Vcaus</i> neutres
<b>provoquer</b>	jalousie	23	2325	44679	66,4807	23	<i>Vcaus</i> neutres
<b>éveiller</b>	convoitise	6	1452	3775	32,26676	12	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs
	jalousie	5	2325		28,52797		
	envie	1	3399		86,1391		

Tableau 54: Liste des associations des sept verbes causatifs les plus fréquents dans le champ JALOUSIE



La comparaison du Tableau 54 ci-dessus et de la Figure 43 de la section précédente fait ressortir que la classe des « Vcaus neutres » est non seulement préférentielle du champ JALOUSIE (303 occurrences correspondant aux 15 différentes combinaisons), mais qu'en plus, le verbe *susciter* forme avec *convoitise* et *jalousie* deux combinaisons les plus représentatives, d'après nos calculs et selon l'indice du *log-likelihood*, de ce champ. Nous allons présenter des exemples de ces deux collocations plus loin.

Une autre combinaison de cette classe verbale, très spécifique selon l'indice du *log-likelihood* (700), est la combinaison *faire DET envie*. Or, selon nos calculs cette combinaison n'a que 10 occurrences, puisque elle prend de nombreuses formes syntaxiquement et sémantiquement peu intéressantes pour notre étude (comme la forme figée *faire (DET)<sub>0</sub> envie* ou l'interprétation qui renvoie à « souhaiter, vouloir »). Voici deux exemples de ces emplois, issus de notre corpus:

(245) Peg, la plus grande de ses sœurs (Anita Page), va se marier avec Nick Feliki (Clark Gable)[...] et ils vont habiter un pavillon qui fait envie aux autres. (Le Monde 2008) [*faire (DET)<sub>0</sub> envie*]

(246) Un guide dont l'objectif est de « donner aux personnes handicapées l'envie de partir en vacances, de réveiller des désirs de voyages... » [...]. (Ouest-France 2007) [sens: « souhaiter, vouloir »]

Si, en (245), la forme figée *faire (DET)<sub>0</sub> envie* véhicule bien la dimension causative (provoquer la jalousie de qn), en (246) il ne s'agit pas d'éprouver « un vif sentiment d'envie devant l'avantage, le succès, le bien de quelqu'un d'autre »<sup>345</sup>. D'une façon générale, il faut bien remarquer que le *N\_envie* est polysémique, donc difficilement interpretable hors contexte. Observons des exemples suivants:

(247) Mais on sait bien que tous les héros arrivent à en susciter l'envie... (Le Figaro 2007)

(248) On veut susciter l'envie. (Ouest-France 2008)

Il en ressort que, sans informations supplémentaires renvoyant au contexte plus large du texte, il est difficile d'interpréter *envie* car il peut s'agir ici aussi bien de l'interprétation qui renvoie à « souhaiter, vouloir » que « envier, jalouser ». De nombreux dictionnaires (*Le Petit Robert* 1993, *Le Robert Micro* 1995, etc.) donnent, en premier lieu, la définition de sa valeur affective: « sentiment de désir mêlé d'irritation et de haine qui anime qqn contre la personne qui possède un bien qu'il n'a pas » (*Le Petit Robert* 1993) et « sentiment de tristesse, d'irritation et de haine contre ceux qui possède un bien → jalousie », le sens de « désir

---

<sup>345</sup> *Le Larousse*: [http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/jaloux\\_jalouse/44687](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/jaloux_jalouse/44687), consulté le 05-05-16.

(d'avoir posséder, de faire qqch) → besoin, désire, goût » arrivant en troisième position (*Le Robert Micro* 1995). Pourtant, dans notre corpus, ce second sens d'*envie* prédomine.

Comme nous le montre le Tableau 54, le verbe *susciter*<sup>346</sup> se combine avec l'ensemble des noms du champ JALOUSIE et, par conséquent, nous pouvons le qualifier de transversal. Excepté son association avec le *N\_envie* (qui est un hapax), ses associations avec les deux autres *N\_JALOUSIE* sont pertinentes statistiquement. La forte attirance entre ces lexies est confirmée par leurs *log-likelihood* très élevés: 1145 pour *susciter DET convoitise* et 339 pour *susciter DET jalousie*.

D'après nos calculs, la combinaison la plus spécifique de la classe des « Vcaus neutres » est *susciter DET convoitise*: 150 occurrences. Ainsi, nous pouvons compléter notre première constatation en précisant que l'attirance particulière entre le champ JALOUSIE et la classe des « Vcaus neutres » se manifeste prioritairement par la combinaison *susciter DET convoitise*, dont le verbe *susciter* est transversal:

(249) La publicité sur Internet continue à susciter des convoitises. (*Le Monde* 2007)

(250) Guillaume Sezec, le fils de paysans né en 1878 à la ferme de Kerniol, suscitait les jalousies villageoises pour avoir épousé la fille d'un riche commerçant et s'être lancé dans les affaires, selon Gilles Renaud. (*Libération* 2007)

(251) Mais on sait bien que tous les héros arrivent à en susciter l'envie... (*Le Figaro* 2007).

Ce qui nous semble intrigant c'est aussi que, excepté *susciter*, il y a encore un autre verbe qui peut être qualifié de transversal, quoique sa fréquence est beaucoup moins élevée que celle de *susciter* (cf. Tableau 54). Il s'agit du verbe *éveiller* provenant de la classe des « Vcaus phasiques inchoatifs »:

(252) Jeune, riche et beau, son existence dorée éveillait bien des jalousies, mais il s'était laissé griser. (Serge Brussolo 1980)

(253) Il aurait dû éveiller des envies en France: "Des mauvaises langues évoquent son architecture" roues de bicyclettes ". (*Libération* 2007)

(254) Précisément, la zone éveille les convoitises: hier, le groupe indien Suzlon Energy a présenté une contre-offre sur REpower. (*Le Figaro* 2007)

Les verbes *exciter* et *attiser* de la classe des « Vcaus d'intensité forte (croissance graduelle) » forment également plus qu'une combinaison avec les noms de ce champ (cf. Tableau 54); pour les deux il s'agit des mêmes noms *convoitise* et *jalousie*:

---

<sup>346</sup> L'analyse linguistique plus fine de ce verbe sera réalisée dans la section 5.2.1.

- (255) Problème: si Briand joue sur une jambe cette année, attisera-t-il encore les convoitises dans un an? (Ouest-France 2008)
- (256) Le succès d'un livre attise toujours les jalousies, les rancœurs. (Le Monde 2007)
- (257) L'abondance des nourritures excita la jalousie de cette bedaine. (Marcel Pagnol 1958)
- (258) Depuis la chute de l'Union soviétique, la région excite les convoitises énergétiques. (Le Figaro 2007)

Nous allons revenir sur la fréquence et la spécificité statistique des associations  $V_{caus} + N_{convoitise}$  dans la section qui suit.

### 4.3. Les deux $N_{JALOUSIE}$ les plus fréquents

Comme signalé *supra*, dans notre corpus le  $N_{envie}$  renvoie le plus souvent à l'interprétation, « faire envie » et non à « envier, jalouser ». Par conséquent, nous n'allons analyser ici que les noms *convoitise* et *jalousie*. Nous commencerons par le  $N_{convoitise}$  qui est le plus représentatif sur le plan de fréquence.

#### 4.3.1. Le nom *convoitise*

Le Tableau 55 ci-dessous, construit d'après les mêmes principes que ceux qui nous ont servi à analyser la spécificité statistique des associations des  $N_{SURPRISE}$  et des  $N_{JOIE}$ , illustre les possibilités combinatoires du  $N_{convoitise}$ : le mot pivot *convoitise* (colonne 1) est accompagné, dans la colonne 2, des collocatifs verbaux auxquels ce nom est associé dans notre corpus. Les collocatifs sont toujours classés par ordre décroissant de score *log-likelihood*.

<i>Vcaus</i>	Mot -pivot	f	f1	f2	Score LL	C. verbale
susciter	convoitise	150	1452	31354	1145,6113	<i>Vcaus</i> neutres
attiser		85		2913	923,8391	<i>Vcaus</i> d'intensité forte (croissance graduelle)
exciter		23		2205	204,6837	<i>Vcaus</i> d'intensité forte (croissance graduelle)
attirer		32		31210	169,2512	<i>Vcaus</i> neutres
aiguiser		7		1537	39,4303	<i>Vcaus</i> d'intensité forte (croissance graduelle)
exacerber		4		1920	41,0432	<i>Vcaus</i> d'intensité forte (croissance graduelle)
éveiller		6		3775	32,2667	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs
allumer		3		8647	17,5777	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs
être livré à		9		43306	13,2929	<i>Vcaus</i> neutres
exposer		3		22993	11,9086	<i>Vcaus</i> neutres
stimuler		1		3715	10,5552	<i>Vcaus</i> d'intensité forte (croissance graduelle)
plonger dans		1		22167	9,9978	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs
limiter		1		33643	8,4467	<i>Vcaus</i> d'intensité faible (décroissance graduelle)
soulever		1		13279	7,0855	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs
chasser		1		11206	?	<i>Vcaus</i> phasiques terminatifs
<b>15</b>	<b>Total</b>	<b>327</b>				<b>5 classes</b>

Tableau 55: La liste des collocatifs verbaux du *N\_convoitise* repérés dans notre corpus<sup>347</sup>

Ainsi, nous pouvons formuler quelques observations sur les attirances entre *convoitise* et les *Vcaus*, mis en évidence par ce tableau:

- Les emplois du *N\_convoitise* se révèlent variés, puisque ce dernier fait appel aux 15 verbes provenant des cinq différentes classes des verbes, dont la classe des verbes « *Vcaus* neutres » est prédominante: elle comporte, au total, 4 verbes et 194 occurrences. Ceci correspond à plus de la moitié du total des occurrences repérées pour *convoitise*. Or, si le rang de cette classe est si élevé, par rapport aux autres classes de verbes, c'est la fréquence élevée de sa combinaison prépondérante *susciter* DET *convoitise* qui en est la cause principale: elle comprend 150 occurrences. Les autres verbes de cette classes forment des associations beaucoup moins représentatives sur le plan de fréquence (cf. Tableau 55). Observons un exemple illustrant cette combinaison prépondérante, issu de notre corpus:

(259) On se demande d'ailleurs comment cette chanson peut encore susciter de la convoitise après la version flippante qu'en firent les Guns' n'Roses dans les années 90. (Libération 2007)

- D'autre classe de verbes qui est importante statistiquement (env. 37% des occurrences) est la classe la classe des « *Vcaus* d'intensité forte (croissance graduelle) » et, notamment, le verbe

<sup>347</sup> Dans le corpus Emolex ces combinaisons ont une fréquence inférieure à cinq occurrences et, par conséquent, leur *seuil de spécificité* n'est pas suffisamment élevé pour qu'elles soient prises en compte dans les lexicogrammes. Nous les avons repérées manuellement.

*attiser*: 85 occurrences. Le verbe *exciter* a un taux de fréquence moins élevé or, il est toujours pertinent statistiquement: 23 occurrences. En fait, sa fréquence confirme l'attraction particulière de *convoitise* pour les verbes de cette classe. Voici des exemples illustrant ces relations:

(260) Très affaibli financièrement, Smoby détient des positions de leader qui attisent les convoitises. (Le Figaro 2007)

(261) Depuis la chute de l'Union soviétique, la région excite les convoitises énergétiques. (Le Figaro 2007)

En (260) le verbe « d'intensité forte » *attiser* indique que cette émotion est en train de croître: *attiser les convoitises* → *augmenter constamment les convoitises* et ce processus n'a pas, *a priori*, de limites. Ceci semble confirmer l'aspect non-punctuel de cette émotion. Il en est de même pour le marqueur de temps *depuis* en (261) qui marque bien le début de l'émotion, mais, étant donné l'aspect croissant du verbe *exciter* et l'aspect non-punctuel de *convoitise*, suggère une certaine durée de cette émotion.

➤ La classe des « Vcaus phasiques terminatifs » et celle des « Vcaus d'intensité faible » (décroissance graduelle) comprennent des combinaisons statistiquement très peu importantes (des hapax, dans la majorité des cas). Leur faible présence signale que, de façon générale, l'expérienceur n'a pas tendance à calmer ou à maîtriser cette émotion (comme c'est le cas, par exemple, du *N\_enthousiasme*, cf. section 3.3.3.).

Notons encore que le *N\_convoitise* pose parfois des problèmes d'ambiguïté car les traits sémantiques apportés par le voisinage lexico-syntaxique spécifique de ce nom (renvoyant pourtant à des combinaisons complètes SN + SV et non pas à des mots isolés), ne permet pas toujours de décoder le type d'association sémantique entre les éléments. Observons, à titre d'exemple, l'énoncé suivant:

(262) Si le marché énergétique espagnol suscite tant de convoitise, c'est qu'il est partagé entre plusieurs sociétés privées qui peuvent difficilement rivaliser avec les géants en partie publics comme EDF, E NULL ON et Enel. (Le Monde 2008)

Il en ressort que sans informations supplémentaires renvoyant au contexte plus large du texte, il est difficile d'interpréter le sens de cet énoncé: il peut s'agir ici aussi bien de l'interprétation qui renvoie à « faire envie » que « envier, jalouser ».

Dans la section suivante, nous passerons à l'analyse des associations du *N\_jalousie*.

### 4.3.2. Le nom *jalousie*

Le Tableau 56 ci-dessous illustre l'ensemble des collocatifs verbaux du *N\_jalousie*:

<i>Vcaus</i>	Mot- pivot	f	f1	f2	Score LL	C. verbale
susciter	jalousie	94	2325	31354	339,0705	<i>Vcaus</i> neutres
provoquer		23		44679	66,4807	<i>Vcaus</i> neutres
attiser		11		2913	61,3237	<i>Vcaus</i> d'intensité forte (croissance graduelle)
exciter		8		2205	32,8082	<i>Vcaus</i> d'intensité forte (croissance graduelle)
éveiller		5		3775	28,5279	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs
générer		4		9056	21,6428	<i>Vcaus</i> neutres
inspirer		1		29716	18,5598	<i>Vcaus</i> neutres
aiguiser		1		1537	7,3664	<i>Vcaus</i> d'intensité forte (croissance graduelle)
calmer		1		10337	?	<i>Vcaus</i> d'intensité faible (décroissance graduelle)
9	<b>Total</b>	148				4 classes

Tableau 56: La liste des collocatifs verbaux du *N\_jalousie* repérés dans notre corpus<sup>348</sup>

La première observation qui ressort de ce tableau est que, dans notre corpus, les emplois du *N\_jalousie* sont plus restreints que ceux du *N\_convoitise*, puisque ce nom a neuf collocatifs verbaux (pour rappel, le *N\_convoitise* en a 17). Pourtant, il s'agit quand même de verbes provenant de quatre différentes classes de verbes, dont la classe des « *Vcaus* neutres » et la classe des « *Vcaus* d'intensité forte », tout comme dans le cas du *N\_convoitise*, sont prépondérantes statistiquement. Deux autres classes: la classe des « *Vcaus* phasiques inchoatifs » et de la classe des « *Vcaus* d'intensité faible » sont peu fréquentes. Ainsi nous pouvons formuler quelques observations sur les attirances entre *jalousie* et les *Vcaus*, révélées par le Tableau 56:

- Le *N\_jalousie* entre en association de façon privilégiée avec les verbes de la classe des « *Vcaus* neutres »; or, ce sont les fréquences élevées des associations de *susciter* et *provoquer* qui en sont la cause principale, elles ont 94 et 23 occurrences, respectivement. Voici deux exemples illustrant ces relations:

(263) La promotion de l'avocate du « Grenelle de l'environnement » a suscité des jalousies à l'UMP. (Le Figaro 2007)

(264) Il a choisi son bras droit, Benoît Heitz, un jeune de 43 ans, parmi d'autres candidats, l'estimant plus chevronné, provoquant ainsi des jalousies féroces. (Le Monde 2007)

<sup>348</sup> Le point d'interrogation « ? » signifie que cette combinaison a, dans le corpus Emolex, la fréquence inférieure à cinq occurrences et, par conséquent, son *seuil de spécificité* n'est pas suffisamment élevé pour qu'elle soit prise en compte dans les lexicogrammes. Nous l'avons repérée manuellement.

On voit bien qu'en (263) le pivot (*jalousie*) et son collocatif verbal (*susciter*) s'influencent mutuellement. Ceci est encore plus marqué en (264) puisque ce nom est intensifié par l'adjectif de polarité négative *féroces* qui prend ici le rôle d'un intensifieur.

- La classe des « Vcaus d'intensité forte (croissance graduelle) » est représentée ici par trois verbes, à savoir *attiser*, *exciter* et *aiguiser*, or seule *attiser* DET *jalousie* est statistiquement significative: 11 occurrences (cf. Tableau 56).
- Quant aux classes des « Vcaus phasiques inchoatifs » et des « Vcaus d'intensité faible » (décroissance graduelle), elles sont représentées, chacune, par un seul verbe. Leur faible présence signale, tout comme pour le *N\_convoitise*, que de façon générale, on n'a pas tendance à calmer ou à maîtriser ce genre d'émotion.

Dans la section suivante nous allons nous intéresser aux dimensions sémantiques et les relations syntaxiques privilégiées de la combinaison *Vcaus* + *N\_JALOUSIE*.

#### **4.4. Les dimensions sémantiques de la construction *Vcaus* + *N\_JALOUSIE***

Cette section est consacrée au sémantisme de la combinatoire entourant le *Vcaus* + *N\_JALOUSIE*. Nous analyserons les modificateurs (adjectivaux, adverbiaux), les constructions binominales  $N_1$  de  $N_2$  et les constructions infinitives  $V$  + *Vinf* accompagnant nos deux classes grammaticales. Étant donné que les noms de ce champ correspondent *a priori* à des émotions négatives, nous ne nous intéressons ici qu'à l'intensité et à l'aspect. Ce qui diffère également ce champ des champs précédents (SURPRISE et JOIE), c'est le nombre restreint de modificateurs. Pour ces deux dimensions nous n'avons repéré que 31 modificateurs au total: 15 adverbes, 12 adjectifs, deux constructions binominales  $N_1$  de  $N_2$  et deux constructions infinitives  $V$  + *Vinf*. Nous commencerons notre analyse par la dimension l'intensité véhiculée par des verbes.

#### 4.4.1. Intensité

Voici un tableau récapitulant l'ensemble des verbes d'intensité repérés dans le champ JALOUSIE:

<i>Vcaus</i>	<i>N_émot</i>	<b>f</b>	<b>f2</b>	<b>Score LL</b>	<b>Total</b>	<b>C. verbale</b>
<b>attiser</b>	convoitise	85	2913	923,8391	96	<i>Vcaus</i> d'intensité forte
	jalousie	11		61,32375		
<b>exciter</b>	convoitise	23	2205	204,6837	31	<i>Vcaus</i> d'intensité forte
	jalousie	8		32,80825		
<b>aiguiser</b>	convoitise	7	1537	39,43039	8	<i>Vcaus</i> d'intensité forte
	jalousie	1	1537	11,17237		
<b>stimuler</b>	convoitise	1	3715	13,4465	1	<i>Vcaus</i> d'intensité forte
<b>calmer</b>	jalousie	1	10435	12,76443	1	<i>Vcaus</i> d'intensité faible
<b>limiter</b>	convoitise	1	33643	12,60162	1	<i>Vcaus</i> d'intensité faible
<b>6 <i>Vcaus</i></b>	<b>2 N</b>	<b>9</b>			<b>139</b>	<b>2 classes</b>

Tableau 57: Tableau récapitulant les verbes d'intensité dans le champ JALOUSIE

Notre étude a fait ressortir que dans le champ JALOUSIE la plus répandue est la classe des « *Vcaus* d'intensité forte (croissance graduelle) » correspondant aux verbes comme *attiser* (convoitise, jalousie), *aiguiser* (convoitise, jalousie), *exacerber* (convoitise) et *stimuler* (convoitise) (au total 139 occurrences). La combinaison la plus spécifique sur le plan de la fréquence et selon l'indice du *log-likelihood* est *attiser DET convoitise* (85 occurrences et un *log-likelihood* de 923).

(265) Ses travaux high-tech ont toutes les chances d'attiser la convoitise des concurrents. (Ouest-France 2008)

Rappelons que le rôle des verbes de cette classe consiste, conformément à leur sémantisme, en renforcement de l'émotion: par exemple, en (265) le verbe *attiser* renforce l'intensité du *N\_convoitise*. Mais cette émotion peut être aussi affaiblie, comme on le voit en (266) et en (267), où ce nom s'associe avec des verbes de valeur faible. Or, cette classe verbale est peu présente dans ce champ: nous avons repérés seulement deux verbes exprimant cette valeur: *limiter* (convoitise) et *calmer* (jalousie). Nous les signalons cependant pour montrer la disponibilité lexicale<sup>349</sup> des noms de ce champ.

(266) Peer Steinbrück a cependant réussi à limiter les convoitises de ses collègues ministres, mis en appétit par des rentrées fiscales en nette augmentation (Le Figaro 2007)

(267) Excusez- moi de m'être emportée contre vous, il s'agissait d'une petite ruse pour calmer sa jalousie. (Frédéric Dard 1961)

<sup>349</sup> Cette classe verbale est peu présente dans ce champ. Nous la signalons uniquement pour montrer la disponibilité lexicale des noms de ce champ (Hausmann 1985, reprise par Tutin 2009).



Une forte fréquence des verbes d'intensité forte suggère que les trois *N\_JALOUSIE* même si, *a priori*, il s'agit des émotions plutôt fortes, ont besoin d'être davantage renforcées.

Passons maintenant aux modificateurs d'intensité (adjectifs, adverbes et structures binominales de type  $N_1$  de  $N_2$ ) qui peuvent être aussi révélateurs de cette dimension.

Comme l'a fait ressortir notre étude, les modificateurs sont beaucoup moins nombreux que dans les deux champs précédents (JOIE et SURPRISE). La Figure 44 illustre leur répartition au sein du champ JALOUSIE:

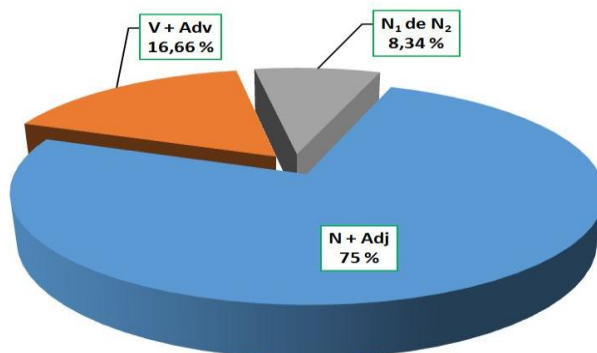


Figure 44: Trois constructions syntaxiques spécifiques exprimant l'intensité (champ JALOUSIE)

Tout comme dans les champs SURPRISE et JOIE, dans le champ JALOUSIE aussi les modificateurs d'intensité les plus fréquents sont des **constructions adjectivales N + Adj** (75%). Nous y trouvons des intensifieurs tels que, par exemple, *vives*<sup>3</sup> (jalousies), *beaucoup de*<sup>2</sup> (convoitises), *fervente* (convoitises) ou *exacerbée* (convoitise). Ces adjectifs sont antéposés comme en (268) ou postposés comme en (269), dont aucune construction n'est prédominante<sup>350</sup>:

(268) [...] NKM a été nommée secrétaire générale adjointe de l'UMP, suscitant de vives jalousies. (Le Figaro 2008)

(269) Tu te décides, mec? tranche le Gros, en guettant d'un œil sournois les douze verres de juliéanas exposés à sa convoitise fervente et qui sont à conquérir. (Frédéric Dard 1970)

Il en ressort que, dans ce champ, les modificateurs d'intensité forte ont exactement le même rôle que dans les champs JOIE et SURPRISE: ils renforcent l'émotion. Or, avant de tirer des conclusions finales, observons l'ensemble des modificateurs qui attirent les noms du champ JALOUSIE. En fait, on se rend facilement compte que ce ne sont pas toujours les mêmes intensifieurs que dans les champs précédents. Si, dans le cas des champs SURPRISE

<sup>350</sup> Comme dans les champs précédents, ici non plus la position post- ou anté-nominale de l'adjectif n'apporte aucun changement sémantique au nom.

et JOIE, il s'agissait majoritairement des modifieurs d'intensité comme *grand*, *grosse* ou *énorme*, dans le champ JALOUSIE il s'agit le plus souvent des modifieurs de polarité négative. Dans ce champ nous en avons repérés neuf: *féroces*<sup>3</sup> (jalousie), *hystérique* et *xénophobe* (jalousie), *douloureuse et méprisable* (jalousie), *narquoise* (envie), *pires* (convoitises), *vilaine* (jalousie), *exacerbée* (convoitise) et *malsaines* (convoitises). Observons quelques exemples de leurs emplois:

- (270) La réussite écrasante de cet avocat d'origine modeste a provoqué des jalousies féroces. (Libération 2007)
- (271) [...] je dois reconnaître qu'il réveilla dans mon âme sereine pendant quelques minutes une douloureuse et méprisable jalousie. (Marcel Pagnol 1959)
- (272) Olga en Autriche, où elle devient bonne à tout faire dans une maison bourgeoise [...] sa beauté déchaîne la jalousie hystérique et xénophobe d'une infirmière. (Le Monde 2007)
- (273) Et, en premier lieu, pour celui dont la réputation d'insouciance a toujours suscité l'envie narquoise outre-Rhin, selon l'adage: « Heureux comme Dieu en France. ». (Le Figaro 2007)
- (274) De fabrication russe, les tanks T-72 sont des machines relativement modernes, à même de soulever toutes sortes de convoitises malsaines au-delà de la seule Somalie. (Le Monde 2008)

Ainsi il en ressort que, étant donné la polarité négative déjà inscrite dans le sémantisme de ce champ, les modifieurs adjectivaux de polarité négative ne modifient pas véritablement la polarité des *N\_JALOUSIE*, mais les intensifient. Les adjectifs peuvent aussi s'accumuler, mais, comme on le voit en (271) et en (272), il s'agit toujours des adjectifs de polarité négative: *douloureuse et méprisable*, *hystérique et xénophobe*.

**Les modifieurs adverbiaux d'intensité** sont beaucoup moins fréquents que ceux adjectivaux (16,66%). C'est, par contre, le même type de modifieurs que dans les autres champs: *susciter bien*<sup>2</sup>, attiser *davantage*, *susciter immanquablement*, etc.

- (275) L'allemand REpower Systems, quatrième fabricant européen d'éoliennes, suscite bien des convoitises. (Le Figaro 2007)

Quant aux **structures binominales du type N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>**, nous en avons repéré uniquement une pour cette dimension, celle véhiculant l'intensité forte, *une vague de*:

- (275) Mais le choix des « élus » a créé une véritable vague de jalousie au sein du gouvernement. (Le Figaro 2008)

Dans cette phrase l'intensité est apportée non seulement par la structure *une vague de*, mais aussi par l'adjectif de polarité positive *véritable* qui, similairement aux adjectifs de polarité négative en (270), (271) ou (272), prend ici le rôle d'un intensifieur.

Malgré les différences de polarité entre les trois champs étudiés (comme signalé *supra*, le champ SURPRISE est de polarité neutre, le champ JOIE est de polarité positive, tandis que le champ JALOUSIE - de polarité négative), le rôle des modificateurs d'intensité forte reste le même: il s'agit toujours de renforcer l'émotion.

Vérifions, comme dans les champs précédents, la possibilité de l'omission des adjectifs dans la construction *Vcaus* + *N\_JALOUSIE*. Supprimons, par exemple, en (273) et en (374) les adjectifs négatifs: « narquoise » et « malsaines » et, en (375), l'adjectif intensif « véritable »:

(273A) Et, en premier lieu, pour celui dont la réputation d'insouciance a toujours suscité l'envie ~~[narquoise]~~ outre-Rhin, selon l'adage:« Heureux comme Dieu en France. ».

(274A) De fabrication russe, les tanks T-72 sont des machines relativement modernes, à même de soulever toutes sortes de convoitises ~~[malsaines]~~ au-delà de la seule Somalie.

(275A) Mais le choix des « élus » a créé une ~~[véritable]~~ vague de jalousie au sein du gouvernement.

Il en ressort que l'omission des adjectifs de polarité négative: « narquoise » et « malsaines » en n'a pas modifié le sens des phrases, puisque la polarité négative de ces émotions n'a pas été modifiée. Quant à l'omission de l'adjectif intensif « véritable » en (326A), elle n'entraîne qu'un léger changement au niveau de l'intensité. Et ce dernier fait n'est pas du tout lié à l'intensité très forte de la structure binominale « une vague de », puisque même si on supprime ce modifieur nominal, ceci n'entraîne pas de changement au niveau du sens de la phrase:

(275B) Mais le choix des « élus » a créé une ~~[véritable vague de]~~ jalousie au sein du gouvernement.

Notons encore que ce sont les associations du *N\_jalousie* qui attirent le plus souvent les modificateurs d'intensité, aussi bien les adjectivaux que les adverbiaux. Ceci confirme les propos de Koselak (2009) qui mentionne que le *N\_jalousie* est particulièrement sensible aux variations de l'intensité.

Dans la section suivante, nous allons analyser la dimension aspect.

#### 4.4.2. Aspect

Dans cette section nous allons vérifier dans quelle mesure les verbes aspectuels et les modificateurs d'aspect: adverbes, adjectifs, constructions binominales  $N_1$  de  $N_2$  et les constructions infinitives  $V + V_{inf}$ , imposent leur marque sur les traits inhérents des  $N_{JALOUSIE}$ . Comme dans les champs précédents, nous commencerons par l'analyse des verbes. Voici un tableau récapitulant les **verbes aspectuels** repérés dans ce champ:

<i>Vcaus</i>	<i>N_émot</i>	<b>f</b>	<b>f2</b>	Score LL	Total	<b>C. verbale</b>
<b>éveiller</b>	convoitise	6	3775	32,26676	12	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs
	jalousie	5		28,52797		
	envie	1		86,13391		
<b>allumer</b>	convoitise	3	8647	17,57776	3	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs
<b>déchaîner</b>	jalousie	2	2780	12,73271	2	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs
<b>chasser</b>	convoitise	1	11206	10,31962	1	<i>Vcaus</i> phasiques terminatifs
<b>10 <i>Vcaus</i></b>	<b>3 N</b>	<b>18</b>			<b>18</b>	<b>2 classes</b>

Tableau 58: Tableau récapitulant les verbes aspectuels dans le champ JALOUSIE

Notre étude a fait ressortir que dans le champ JALOUSIE la présence des **verbes aspectuels** est très faible: quatre verbes au total, donc trois provenant de la classe des « *Vcaus* phasiques inchoatifs » et un de la classe des « *Vcaus* phasiques terminatifs ». Aucune combinaison n'est, selon nos critères, pertinente statistiquement.

Le verbe *éveiller* de la classe des « *Vcaus* phasiques inchoatifs » peut être qualifié de transversal (il entre en association avec l'ensemble des  $N_{JALOUSIE}$ ) mais, sa combinaison la plus spécifique, sur le plan de la fréquence et selon l'indice du *log-likelihood*, *éveiller DET convoitise*, n'a que six occurrences et un *log-likelihood* de 32.

(276) Mais les contrats mirobolants d'une Maria Sharapova peuvent éveiller les convoitises. (Le Figaro 2008)

Rappelons que le  $N_{convoitise}$ , contrairement aux noms *envie* et *jalousie* qui sont intensifs et ponctuels, porte dans son sémantisme une certaine durée. Ce trait inhérent influence le sémantisme de son association avec le verbe *éveiller*<sup>351</sup>: malgré l'inchoativité véhiculée par ce verbe, l'association *éveiller DET convoitise* suggère que cette émotion va durer un certain temps<sup>352</sup>. Ceci confirme l'idée que le pivot (*jalousie*) et son collocatif verbal (*susciter*) s'influencent mutuellement.

<sup>351</sup> Rappelons que les verbes « inchoatifs », marquant bien le début de l'émotion, n'apportent aucune information supplémentaire sur le développement ou la durée de l'émotion (cf. section 1.1.3.).

<sup>352</sup> Et inversement, comme nous l'avons vu lors de l'analyse de la classe des « *Vcaus* neutres » dans la section 4.1., les noms *envie* et *jalousie* (qui sont intensifs et ponctuels) semblent perdre partiellement leurs

Comme signalé dans le Tableau 58, dans le champ JALOUSIE, il y a aussi un verbe provenant de la classe des « Vcaus phasiques terminatifs » (*chasser*). Or, il ne forme qu'une association qui est un hapax: *chasser DET convoitise*. La faible présence des verbes de cette classe signale que, de façon générale, l'expérimenteur n'a pas tendance à calmer ou à maîtriser ce type d'émotion (comme c'est le cas, par exemple, du *N\_enthousiasme*, cf. section 3.3.3.). Ceci suggère aussi que les émotions comme *convoitise jalousie* et *envie* sont difficilement gérables par des facteurs extérieurs.

Passons maintenant aux **modifieurs**. Comme signalé *supra*, les modifieurs d'aspect (adverbes, adjectifs, constructions binominales et les constructions infinitives V + *Vinf*) ne sont pas très nombreux dans le champ JALOUSIE: 11 modifieurs au total (25 occurrences). La Figure 45 illustre leur répartition au sein de ce champ:

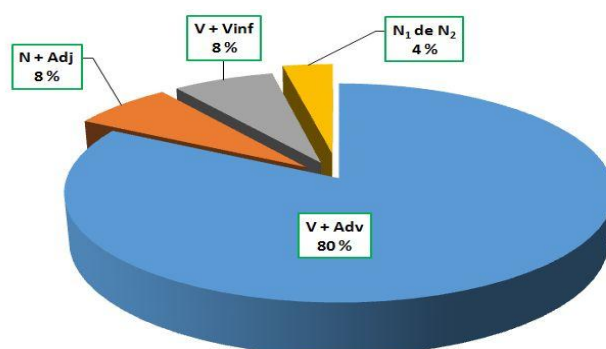


Figure 45: Les constructions syntaxiques spécifiques qui expriment l'aspect (champ JALOUSIE)

Comme on le voit sur cette figure, dans le champ JALOUSIE on rencontre surtout des modifieurs adverbiaux: 80% de l'ensemble. **Les adverbes** les plus fréquents sont: *déjà*<sup>6</sup>, *encore*<sup>4</sup> et *toujours*<sup>3</sup>.

**Les adjectifs aspectuels** et **les constructions infinitives V + *Vinf***<sup>353</sup> comprennent, chacun, 8%: il s'agit de l'adjectif inchoatif *nouvelles*<sup>2</sup> (convoitises) et de deux constructions véhiculant l'aspect duratif: *continue à susciter/continue de susciter* (convoitises).

Quant à **la construction binominale N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>**, nous n'en avons repéré qu'une: *cette explosion de* (jalousie).

Tout comme dans les champs SURPRISE et JOIE, dans le champ JALOUSIE aussi les modifieurs exprimant l'aspect inchoatif sont prépondérants. Les adverbes les plus fréquents véhiculant cette dimension dans le champ JALOUSIE sont *déjà*<sup>6</sup> (attiser, attirer) et *encore*<sup>4</sup>

---

caractéristiques intrinsèques en s'associant avec les verbes « neutres ». Ces variations sémantiques nous semblent pertinentes didactiquement car elles montrent bien la diversité et la richesse sémantique des structures causatives véhiculant les affect.

<sup>353</sup> Rappelons que cette construction était présente dans le champ SURPRISE et absente dans le champ JOIE.

(susciter) (aspect inchoatif itératif). D'autres modifieurs véhiculant cet aspect sont relativement nombreux, mais correspondent aux hapax: *de nouveau, d'ores et déjà, désormais, tout de suite, rapidement, parfois, de nouveau*, etc<sup>354</sup>.

(277) Le rendez- vous est alléchant et attise déjà les convoitises des télévisions (Eurosport, France 3) (Ouest-France 2008)

(278) Le ciment suscite encore de convoitises. (Libération 2007)

Notons encore que si, en (277), l'adverbe *déjà* véhicule bien le sens de l'association vers l'aspect l'inchoatif itératif, en (278) l'adverbe *encore* semble perdre partiellement ce trait et indique plutôt « la persistance d'une action ou d'un état à un moment donné (par opposition à *ne... plus*) »<sup>355</sup>.

---

<sup>354</sup> Ils sont associés majoritairement au verbe « neutre » *susciter*.

<sup>355</sup> *Le Larousse* : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/encore/29244>, consulté le 01-06-2016.

## SYNTHÈSE

L'étude du champ JALOUSIE nous a permis de faire quelques constatations intéressantes:

- Tout comme les *N\_SURPRISE* et les *N\_JOIE*, les *N\_JALOUSIE* entrent aussi, de manière privilégiée, en combinaisons avec les verbes de la classe des « Vcaus neutres ». Cette attirance se manifeste particulièrement par deux combinaisons: *susciter DET convoitise* et *susciter DET jalousie* (cf. Tableau 19 de la section 1.1.1.).
- La seconde classe qui a un poids statistiquement important dans ce champ est la classe des « Vcaus d'intensité forte (croissance graduelle) »: 18,92% du total, dont une grande partie d'occurrences revient à la collocation *attiser DET convoitise*: 85 sur 139 occurrences repérées pour cette classe. Rappelons que dans les champs SURPRISE et JOIE la classe des « Vcaus d'intensité forte » ne comprenait que 1,6% et 2,7% de l'ensemble, respectivement. La fréquence élevée de cette classe dans le champ JALOUSIE est probablement liée au fait que les *N\_JALOUSIE* n'acceptent pas facilement des modificateurs et si, d'après Koselak (2009), ce genre d'émotion est très souvent nuancé au niveau de l'intensité, les variations d'intensité passent assurément par les verbes d'intensité.
- D'après l'étude sur la synonymie des noms *jalousie* et *envie*, faite par Koselak (2009), c'est *jalousie* qui subit le plus souvent de fortes variations de l'intensité. Dans notre corpus ceci se confirme uniquement au niveau des modificateurs, puisque quant aux verbes d'intensité, c'est *convoitise* qui emporte 88% de l'ensemble. Le *N\_convoitise* attire au total cinq verbes d'intensité: *attiser, exciter, aiguïser, stimuler* de la classe des « Vcaus d'intensité forte » et *limiter* de la classe des « Vcaus d'intensité faible»). D'ailleurs, ce nom forme, avec le verbe *attiser*, la collocation la plus représentative de ces deux classes d'intensité (cf. Tableau 55).
- Les noms *convoitise* et *jalousie* sont pertinents statistiquement. Le *N\_envie* (ayant une fréquence propre très élevée) prend le plus souvent des tournures non-causatives, comme l'interprétation qui renvoie à « souhaiter, vouloir », sémantiquement peu intéressante pour notre étude.
- Il y a deux verbes transversaux dans ce champ: *susciter* (de la classe des « Vcaus neutres ») et *éveiller* (de la classe des « Vcaus phasiques inchoatifs »). Seules les associations de ce premier sont représentatives sur le plan de fréquence et selon l'indice du *log-likelihood*.
- Contrairement aux champs SURPRISE et JOIE, dans le champ JALOUSIE les modificateurs sont peu fréquents.
- Si, dans le champ SURPRISE, les modificateurs adjectivaux de polarité négative renversent la polarité positive de ces noms, dans le champ JALOUSIE, étant donné la polarité négative inscrite *a priori* dans son sémantisme, il ne s'agit pas d'un changement de polarité, mais d'un recours stylistique consistant en intensification du prédicat nominal. Par contre, les verbes de polarité négative et les verbes de décroissance peuvent véhiculer ces émotions *a priori* négatifs vers la

polarité neutre (positive) (*calmer la jalousie* → être moins jaloux, *chasser la convoitise* → arrêter d'être jaloux).

- L'omission des modificateurs de polarité ne modifie pas le sémantisme du patron *Vcaus* + *JALOUSIE*; l'émotion reste négative, tandis que l'omission d'un modifieur d'intensité entraîne un changement au niveau de l'intensité: *a provoqué des jalousies féroces* → *a provoqué des jalousies* (la polarité négative de cette émotion persiste), *a créé une véritable vague de jalousie* → *a créé [la] jalousie* (l'émotion est moins intense).
- Les *N\_JALOUSIE* posent parfois des problèmes d'ambiguïté (cf. section 4.3. et les Annexes E, F).

Le Chapitre suivant présente notre choix des collocations à enseigner.



# CHAPITRE 5

## 5. LES LEXIES STATISTIQUEMENT LES PLUS SPECIFIQUES (PERSPECTIVE DIDACTIQUE)

### Sommaire

5.1. Les <i>N_émot</i> qui entrent le plus souvent en association avec les 85 <i>Vcaus</i> de notre liste.....	242
5.2. Les <i>Vcaus</i> les plus représentatifs sur le plan de fréquence .....	245
5.2.1. Le verbe transversal <i>susciter</i> .....	246
5.2.2. Le verbe transversal <i>provoquer</i> .....	249
5.2.3. Le verbe <i>faire</i> .....	252
5.2.4. Le verbe <i>créer</i> .....	253
5.2.5. Le verbe <i>réserver</i> .....	254

---

Dans ce chapitre nous présenterons des lexies (noms, verbes) les plus spécifiques sur le plan de la fréquence.

Dans la section 5.1 nous présenterons les neuf *N\_émot* qui sont, selon nos statistiques, les plus fréquents (ils ont tous la fréquence totale supérieure à 150 occurrences), tandis que dans la section 5.2. nous étudierons les cinq verbes prédominants: dans les sous-sections 5.2.1. et 5.2.2. nous observerons les associations de deux verbes transversaux (*susciter* et *provoquer*), tandis que les trois sous-sections suivantes seront consacrées aux verbes *faire* (sous-section 5.2.3.), *créer* (sous-section 5.2.4.) et *réserver* (sous-section 5.2.5.).

### 5.1. Les *N\_émot* qui entrent le plus souvent en association avec les 85 *Vcaus* de notre liste

Sur l'ensemble des 5485 occurrences repérées dans notre corpus, nous avons sélectionné sept *N\_émot* qui présentent une fréquence totale supérieure à 200 occurrences<sup>356</sup>. Le Tableau 59 présente les résultats de cette sélection:

	<i>N_émot</i>	Nbr total d'occ.	champ
1.	surprise	896	SURPRISE
2.	colère	791	COLÈRE
3.	bonheur	469	JOIE
4.	plaisir	349	JOIE
5.	convoitise	313	JALOUSIE
6.	enthousiasme	256	JOIE
7.	indignation	207	COLERE

Tableau 59: Les *N\_émot* ayant la fréquence supérieure à 200 occurrences (tous champs confondus)

Les noms retenus dans le Tableau 59 ci-dessus sont tous pertinents du point de vue didactique, puisque chacun d'entre eux forme des associations considérées statistiquement significatives, selon nos critères (cf. section 5.6. Partie I). Or, certains d'entre eux attirent plus que d'autres les 85 *Vcaus* de notre liste. C'est le cas de *surprise* (champ SURPRISE) et de *colère* (champ COLÈRE). Ceci suggère que ces deux émotions sont très courantes dans la langue française écrite. Observons, à titre d'exemple, leurs emplois les plus répandus:

- (279) Dans le derby du jour, la réserve du Bois-de-Soevres a créé une petite surprise en l'emportant à La Châtaigneraie (4-2) [...] (Ouest-France 2008) (intensité faible)
- (280) La présentation de M. Heinonen a suscité une vive colère du représentant iranien[...] (Le Figaro 2007) (intensité forte)
- (281) Ingrid créé à nouveau la surprise. (Ouest-France 2007) (aspect inchoatif itératif)
- (282) Ce nouvel incident a provoqué une explosion de colère chez une centaine d'hommes [...] (Le Monde 2008) (aspect inchoatif)

Comme on le voit dans ces exemples, les associations *créer DET surprise* et *provoquer DET colère*<sup>357</sup> acceptent bien des modificateurs, en subissant ainsi des variations d'intensité (en (279) et (280)) et d'aspect (en (281) et (282)).

Il en ressort du Tableau 59 que ce sont les champs JOIE et COLÈRE qui sont les plus représentés: *bonheur*, *plaisir* et *enthousiasme* (champ JOIE) et *colère*, *indignation*, *ire* (champ

<sup>356</sup> La liste des fréquences des 46 *N\_émot* est présentée dans Annexe A.

<sup>357</sup> Ces deux collocations sont formées avec les verbes de la classe des « *Vcaus* neutres ». Il est fort possible que le poids collocationnel très élevé de cette classe verbale est dû au caractère « neutre » de ses verbes: cette propriété laisse aux interlocuteurs une grande liberté de moyens linguistiques quant au sémantisme de l'énoncé.

COLÈRE). La forte abondance des *N\_émot* sémantiquement proches, comme *colère*, *indignation* et *ire* dans notre corpus peut signifier non seulement que ces émotions sont très courantes dans la langue écrite, mais, aussi qu'en les exprimant, le locuteur a, peut-être, besoin de nuancer ses propos. Vérifions ce constat dans des énoncés qui suivent<sup>358</sup>:

(283) La profanation de 148 tombes musulmanes [...] à Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais), a suscité une indignation générale. (Le Monde 2008)

(284) L'enregistrement, très apprécié par les chiïtes, a au contraire suscité la colère des sunnites restés fidèles à l'ancien dictateur. (Le Monde 2007)

(285) Le mois dernier, le bras droit du négociateur chinois, en visite à Taïwan, avait été sérieusement bousculé par des manifestants, ce qui avait suscité l'ire de Pékin. (Le Figaro 2008)

De toute évidence, ces trois noms (*colère*, *indignation* et *ire*) apparaissent dans le même contexte des « faits politiques » et ils nous semblent ici sémantiquement assez proches l'un de l'autre, par conséquent - tout à fait substituables. En (285), par exemple, le nom *ire* peut être substitué par *colère* (*avait suscité la colère de Pékin*) sans modifier véritablement le sens de l'énoncé et effectivement, *Le Larousse* informatisé considère ces deux noms (*colère* et *ire*) comme synonymiques. Or, à l'Antiquité, on faisait bien la distinction entre la *colère* (qui concernait le peuple) et l'*indignation* (qui était une posture de patricien, une émotion « noble », sémantiquement alors plus « positive »). Même aujourd'hui *colère* est encore parfois susceptible d'apporter une petite touche de « grossièreté ». En (286), on le voit clairement dans l'accumulation des adjectifs comme *grossier*, *vulgaire* et *pauvres*:

(286) C'est-à-dire ce langage, grossier et coloré, avec lequel le vulgaire, les pauvres chantaient leurs malheurs et leurs colères. (Libération 2007)

Pourtant, la connotation « grossière » de *colère* est renversée dans la collocation *saine colère*:

(287) Dans la même veine que la « saine colère » poussée contre Nicolas Sarkozy pendant le duel télévisé de l'entre-deux-tours. (Le Figaro 2008)

On peut supposer alors que les journalistes, en employant le *N\_indignation* ou le *N\_ire*, jouent, peut-être, sur la connotation sémantiquement plus « noble » de ces notions, tandis qu'en employant le *N\_colère*, ils veulent entraîner le lecteur vers le mépris. Refaisons la

---

<sup>358</sup> Nous avons choisi le verbe *susciter* à cause de sa fréquence élevée en association avec *colère*, *indignation* et *ire*. Dans notre corpus ces associations ont, respectivement, 129, 118 et 55 occurrences.

même manipulation sur *bonheur*, *plaisir* et *enthousiasme* (champ JOIE). Voici trois exemples illustrant leur emploi<sup>359</sup>:

(288) Le bonheur extravagant dicit Borges, suscité par la bibliothèque universelle pourrait devenir une impuissante amertume [...] (Le Monde 2008)

(289) Des œnologues se font ensuite le plaisir de déguster une bouteille. (Le Figaro 2007)

(290) L'enthousiasme suscité par l'abolition de la taxe s'est traduit par des signes concrets. (Le Monde 2008)

On voit, dans ces exemples, que le sens de *bonheur*, *plaisir* et *enthousiasme* diffère ici, même si, sémantiquement, ces trois noms partagent les mêmes traits sémantiques. En (288), le sens de *bonheur* se rapproche, un tant soit peu, d'une jouissance d'être (bien-être) ayant un aspect durable, en (289) le *plaisir* renvoie à une expérience vécue comme corporellement agréable (aspect non-durable), tandis qu'en (290), l'*enthousiasme* fait références à une gaieté extrême, une euphorie soudaine liée à un fait jugé positivement (aspect inchoatif).

Or, il ne faut pas oublier que la différence d'interprétation peut être liée à des traits aspectuels inhérents de ces trois *N\_émot*. Comme signalé *supra*, *enthousiasme* possèdent un trait « éphémère » et intense, tandis que *bonheur* et *plaisir* sont plutôt de plus longue durée.

Les noms retenus dans le Tableau 59 sont pertinents du point de vue didactique non seulement à cause de leur fréquence élevée (qui était notre premier critère dans le choix didactique)<sup>360</sup>, mais aussi à cause de leur sémantisme différé pouvant apporter des pistes intéressantes dans l'enseignement des structures *Vcaus* + *N\_émot* en FLE.

Dans la section suivante, nous présenterons les *Vcaus* les plus représentatifs sur le plan de fréquence.

---

<sup>359</sup> Dans notre corpus, *susciter* est très fréquent en combinaison avec *enthousiasme* (126 occurrences) et pas trop fréquent avec *bonheur* et *plaisir* (ces associations ont une dizaine d'occurrences). Nous l'avons choisi car, en fait, c'est le seul verbe commun pour ces trois *N\_émot*.

<sup>360</sup> Pour plus de détails, cf. section 5.6. Partie I.

## 5.2. Les *Vcaus* les plus représentatifs sur le plan de fréquence

Nous traitons ici des cinq verbes (*susciter*, *provoquer*, *créer*, *faire* et *réserver*) qui, selon nos statistiques, entrent le plus souvent en association avec les 46 *N\_émot*:

V	f	Nbr de comb.	Nbr de champs	C. verbale
<b>susciter</b>	985	30	9	<i>Vcaus</i> Neutres
<b>faire</b>	820	6	4	<i>Vcaus</i> Neutres
<b>provoquer</b>	657	31	8	<i>Vcaus</i> Neutres
<b>créer</b>	594	8	3	<i>Vcaus</i> Neutres
<b>réserver</b>	244	1	1	<i>Vcaus</i> Neutres

Tableau 60: Cinq *Vcaus* les plus représentatifs sur le plan de fréquence<sup>361</sup>

Ainsi, ces cinq verbes font partie de notre choix didactique des lexies à enseigner. Nous commencerons par l'analyse de deux verbes transversaux que nous avons identifiés dans notre corpus, *susciter* et *provoquer*: ces deux verbes entrent en combinaison avec neuf champs (30 cooccurrences) et huit champs (31 cooccurrences), respectivement (cf. Tableau 60).

D'après Gross *et al.* (2009), ces deux verbes correspondent aux prédicat « du second ordre », c'est-à-dire des prédicats, dont:

les arguments sont eux-mêmes des prédicats: *provoquer un malheur*, *susciter des rancunes*, *dresser des obstacles*, etc. (*ibid.*: 9)

Selon Gross & Prandi (2004) le verbe *provoquer* appartient au groupe des verbes causatifs « neutres » par excellence: en dehors de quelques exceptions (comme *provoquer qn*), il code la relation causale de façon explicite et sans ambiguïté, ce que l'on appelle un « codage normal ». Quant au causatif *susciter*, c'est un prédicat autonome: il n'a ni forme nominale, ni forme adjectivale associée (Gross *et al.* 2009). La différence entre ces deux verbes réside, selon ces derniers, dans le fait que *susciter*, contrairement à *provoquer*, s'associe souvent avec des noms de « sentiments - des états psychologiques » (comme *inquiétude*, *intérêt*, *émotion*, etc.) et des noms d'« attitudes - comportements » (comme *réaction*, *réserve* ou *indignation*)<sup>362</sup>, tandis que les « événements » proprement dits, comme *crise*, *drame*, *choc*, sont en nombre limité<sup>363</sup>. Or, notre étude ne concerne que les associations avec les *N\_émot*, donc même si les deux verbes apparaissent dans des schémas d'associations qui

<sup>361</sup> Pour voir l'ensemble de cette liste, cf. Annexe A.

<sup>362</sup> Ces noms ont tous, dans l'étude de Gross *et al.* (2009), plus de 100 occurrences.

<sup>363</sup> Ces noms ont tous, dans l'étude de Gross *et al.* (2009), moins de 30 occurrences.

leur sont propres, nous allons voir qu'un grand nombre de *N\_émot* fonctionnant avec *provoquer* apparaissent également avec *susciter*.

### 5.2.1. Le verbe transversal *susciter*

Figurant en tête dans le classement général des fréquences avec ses 985 occurrences au total, le verbe *susciter* correspond à un cas intéressant puisque, en plus de sa fréquence la plus élevée de tous les *Vcaus* de notre liste (cf. Annexe B), il forme de nombreuses associations avec les 46 *N\_émot* de neuf champs de la classification d'Emolex. La Figure 46 ci-dessous recense l'ensemble de ses associations repérées dans notre corpus :

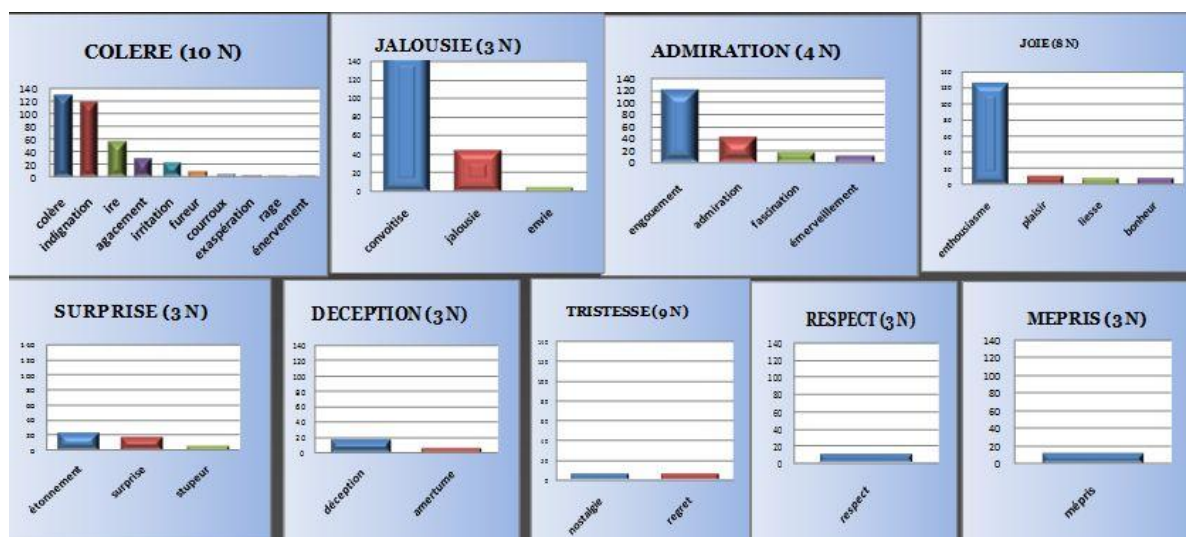


Figure 46: L'ensemble des champs entrant en combinaison avec le transversal *susciter*

Il en ressort que le verbe *susciter* entre en combinaison avec l'ensemble des neuf champs d'émotion, quoique, dans certains champs (comme TRISTESSE ou RESPECT), il s'agit d'un nombre très restreint de noms. Suite à une analyse plus fine, nous pouvons préciser que ce verbe entre en association avec 30 *N\_émot* au total, dont les champs les plus représentatifs, sur le plan de fréquence, sont: COLÈRE (372 occurrences), JALOUSIE (216 occurrences) (ces deux champs sont de polarité négative) et ADMIRATION (189 occurrences), JOIE (128 occurrences) (ces deux champs sont champs de polarité positive).

Le champ le plus concerné s'avère COLÈRE. On y trouve deux combinaisons ayant plus de 100 occurrences: *susciter DET colère* et *susciter DET indignation* (cf. Tableau 19 de la section 1.1.1.). Quant au champ JOIE, ses 138 occurrences sont réparties entre quatre noms (sur l'ensemble des huit), à savoir *enthousiasme*, *plaisir*, *bonheur* et *liesse*, dont *enthousiasme* domine en termes de fréquence (126 occurrences).

Il est à signaler cependant que de ces quatre champs, seuls ADMIRATION et JALOUSIE forment avec *susciter*<sup>364</sup> la combinaison la plus spécifique: *susciter DET engouement* (122 occurrences et un *log-likelihood* de 1165) et *susciter DET convoitise* (150 occurrences et un *log-likelihood* de 1145). Dans les autres champs, les associations les plus représentatives sur le plan de la fréquence sont formées par des verbes: *faire* (champ JOIE), *créer* (champ SURPRISE) et *provoquer* (champ COLÈRE).

En ce qui concerne les champs SURPRISE, DÉCEPTION, RESPECT, MÉPRIS et TRISTESSE, même si certaines de leurs associations (*susciter DET étonnement*, *susciter DET surprise*, *susciter DET déception* et *susciter DET respect*, etc.) ont parfois un poids collocationnel statistiquement significatif, les résultats obtenus pour l'ensemble de ces champs sont statistiquement très faibles: entre 10 et 46 occurrences au total.

Parmi toutes les associations du verbe *susciter*, retenues dans la Figure 46, nous nous arrêtons sur celles considérées « statistiquement significatives »<sup>365</sup> car elles sont importantes pour nos choix didactiques (Williams 2003)<sup>366</sup>. Le Tableau 61 ci-dessous présente les résultats de cette sélection. Les deux premières colonnes indiquent le mot pivot (ici: verbe *susciter*) et le *N\_émot* qui se combine avec. Les deux colonnes suivantes: (f) et (« champ ») correspondent, respectivement, à la fréquence de la collocation et au champ auquel appartient le nom. Les *N\_émot* sont rangés par fréquence des champs et, ensuite, par fréquence décroissante de leurs associations:

---

<sup>364</sup> Notons encore que ce verbe forme parfois, avec certains *N\_émot*, des nombreuses structures incluant des adverbes de négation menant, au plan sémantique, à nier l'existence de l'émotion. Tel est le cas des noms *enthousiasme* et *liesse* (champ JOIE).

<sup>365</sup> C'est-à-dire celles qui ont, au minimum, 10 occurrences. Pour plus de détails, cf. section 5.6., Partie I.

<sup>366</sup> Quant au choix des *N\_émot* à enseigner, nous allons prendre en compte également la pertinence linguistique, c'est-à-dire la richesse de leurs combinatoires (collocatifs verbaux, modificateurs) et le sémantisme (intensité, aspect, polarité).

Mot pivot ( <i>V<sub>caus</sub></i> )	<i>N_émot</i>	f	champ
1.	colère	129	COLÈRE
2.	indignation	118	
3.	ire	55	
4.	agacement	29	
5.	irritation	18	
6.	engouement	122	ADMIRATION
7.	admiration	41	
8.	fascination	16	
9.	émerveillement	10	JALOUSIE
10.	convoitise	109	
11.	jalousie	44	SURPRISE
12.	étonnement	23	
13.	surprise	17	JOIE
14.	enthousiasme	126	
15.	déception	17	DÉCEPTION
16.	respect	11	RESPECT
17.	mépris	10	MÉPRIS

Tableau 61: Notre choix didactique pour le verbe transversal *susciter*

Il en ressort que le verbe *susciter* forme 17 collocations statistiquement significatives avec des noms provenant des huit champs d'émotions, dont le champ COLÈRE est le plus répandu. Cinq collocations sont très représentatives sur le plan de la fréquence; elles ont une fréquence supérieure à 100 occurrences. Nous allons revenir sur ce point dans la section 6.3., en proposant une application innovante de ces données dans un contexte pédagogique (cartes mentales, Cavalla 2011, 2015). Et voici quelques exemples illustrant les emplois de ce verbe avec les *N\_émot* provenant des champs qui, faute de temps, n'ont pas pu faire partie de la présente étude et qui, pourtant, font des associations très fréquentes: *susciter DET engouement* a 122 occurrences, tandis que *susciter DET colère* - 129 occurrences

(291) Aux dires de Fabien de Sans Nicolas, le président des jeunes UMP, la rencontre annoncée suscite d'ores et déjà un vrai engouement, [...] (Le Figaro 2007)

(292) Ce décret a suscité la grande colère du sénateur socialiste du Loiret, [...] (Ouest-France 2007)

Tout comme les association du verbe *créer*, les associations du verbe *susciter* acceptent bien des modifieurs: d'aspect, comme **l'adverbe** *d'ores et déjà* et d'intensité, comme **l'adjectif** *grand* qui est en harmonie avec l'intensité forte inhérente au *N\_colère*: en (294) l'adverbe *d'ores et déjà* lui impose son aspect inchoatif (marquant le début de l'émotion), tandis qu'en (295) l'adjectif *grand* renforce davantage l'intensité forte de cette émotion. Ces associations attirent parfois aussi des **constructions binominales N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>** comme *cette explosion de jalousie*, *des élans d'enthousiasme* ou *une vague d'indignation*. Il est à noter cependant que ces dernières constructions apparaissent uniquement dans des associations qui



ne sont pas, selon nos critères, pertinentes statistiquement, d'où leur absence dans la carte mentale proposée pour ce verbe (cf. section 6.3. Activité 3).

Passons maintenant à l'analyse des associations du second verbe transversal, *provoquer* qui fait également partie de notre choix des lexies à enseigner.

### 5.2.2. Le verbe transversal *provoquer*

Le verbe *provoquer* est le second verbe dont les résultats obtenus dans notre corpus qualifient de transversal. La Figure 47 ci-dessous récapitule ses associations:

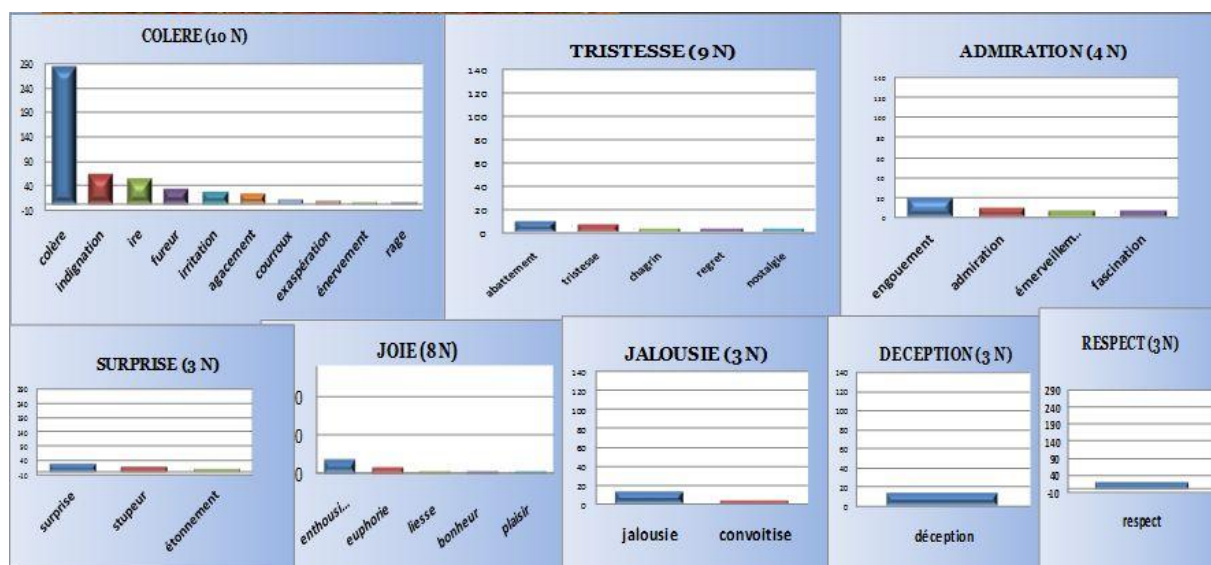


Figure 47: L'ensemble des champs entrant en combinaison avec le transversal *provoquer*

Il en ressort que le transversal *provoquer* est aussi bien répandu comme le transversal *susciter*: il entre, tout comme ce dernier, en association avec une trentaine des *N\_émot* provenant des huit champs sémantiques de la classification d'Emolex. Or, ses associations sont moins fréquentes que celles du verbe *susciter*.

Comme dans le cas de *susciter*, le champ le plus concerné s'avère être COLÈRE; *provoquer* entre en association avec l'ensemble de ses noms et forme, avec le *N\_colère*<sup>367</sup>, sa combinaison la plus représentative *provoquer* DET *colère* ayant 283 occurrences et un *log-likelihood* de 2002.

Dans les autres champs ce verbe est bien présent (par exemple, dans les champs ADMIRATION et SURPRISE, il s'agit également de l'ensemble de leurs noms), mais les fréquences des collocations sont beaucoup moins élevées que dans le champ COLÈRE: elles

<sup>367</sup> Dans le champ COLÈRE, ce nom est prépondérant (cf. Annexe A).

oscillent entre 26 occurrences (*provoquer DET surprise*, champ SURPRISE) et 4 occurrences (*provoquer DET fascination*, champ ADMIRATION). Voici un tableau récapitulant les collocations statistiquement significatives du verbe *provoquer*. Ce tableau est construit d'après les mêmes principes que le Tableau 61 de la section précédente. Les  $N_{\text{émot}}$  sont toujours rangés par champ et fréquence décroissante:

Mot pivot ( <i>Vcaus</i> )	$N_{\text{émot}}$	f	champ
provoquer	1. colère	283	COLÈRE
	2. indignation	61	
	3. ire	53	
	4. fureur	31	
	5. irritation	25	
	6. agacement	21	
	7. surprise	26	SURPRISE
	8. stupeur	17	ADMIRATION
	9. engouement	18	
	10. enthousiasme	17	JOIE
	11. déception	16	DÉCEPTION
	12. jalousie	13	JALOUSIE
	13. respect	10	RESPECT
	14. abattement	10	TRISTESSE

Tableau 62: Notre choix didactique pour le verbe transversal *provoquer*

Il en ressort que le transversal *provoquer* forme 14 collocations statistiquement significatives avec des noms provenant des huit différents champs d'émotions. Le champ COLÈRE est le plus répandu et le  $N_{\text{colère}}$ , tout comme dans le cas de *susciter*, forme avec *provoquer* la collocation la plus représentative: 283 occurrences. Et voici quelques exemples illustrant les trois emplois les plus répandus du verbe *provoquer*: *provoquer DET colère*, *provoquer DET indignation* et *provoquer DET ire*:

(293) La mort de Cannelle, considérée comme la dernière ourse de souche pyrénéenne, avait provoqué une vague d'indignation. (Ouest-France 2008)

(294) Une initiative qui a aussitôt provoqué l'ire de Téhéran. (Le Monde 2008)

Il en ressort que, tout comme les associations du transversal *susciter*, les associations de *provoquer* semblent bien accepter des modifieurs, comme les structures binominales *une vague de*<sup>368</sup>(indignation) en (293) et l'adverbe inchoatif *aussitôt* en (294). Or, notre étude a fait ressortir aussi que certaines associations n'acceptent qu'un type de modifieur; c'est le cas, par exemple, des associations *provoquer DET ire* et *provoquer DET indignation* qui n'acceptent que l'adverbe *aussitôt*.

<sup>368</sup> Il est à noter pourtant que ces constructions apparaissent uniquement dans des associations qui ne sont pas, selon nos critères, pertinentes statistiquement, d'où leur absence dans la carte mentale proposée pour ce verbe (cf. section 6.3. Activité 3)

Les résultats obtenus dans notre corpus pour *provoquer* confirment *grosso modo* les propos de Gross *et al.* (2009) et Grutschus *et al.* (2013)<sup>369</sup> qui ont signalé, pour ce verbe, une forte attirance vers les noms de polarité négative<sup>370</sup>, comme *dégâts*, *catastrophes*, etc. Effectivement, la quasi totalité des occurrences du verbe *provoquer* sont formées avec les *N\_émot* de polarité négative (cf. Tableau 62).

Ainsi nous pouvons préciser encore que les verbes *provoquer* et *susciter* forment, avec certains *N\_émot*, de nombreuses structures incluant des adverbes de négation. Tel est le cas, par exemple, des associations *provoquer DET enthousiasme* et *susciter DET enthousiasme* (champ JOIE). Or, il faut remarquer que c'est plutôt le *N\_enthousiasme* qui attire ces tournures négatives: bien que le sémantisme de ce nom ne suppose d'aucune manière qu'il doive être négatif, ses associations prennent souvent cette polarité (cf. section 3.3.3.).

(295) Au plus haut dans les enquêtes d'opinion, le maire de Paris ne provoque pas, sur le terrain, l'enthousiasme des militants ou des sympathisants.

(296) Au final, le bilan des douze premiers mois ne suscite guère d'enthousiasme. (Le Figaro 2008)

Quant au verbe *susciter*, il est vrai qu'il est très attiré par les noms de polarité négative, comme *colère*, *ire*, *indignation* (champ COLÈRE) ou *convoitise* (champ JALOUSIE), mais il forme également des collocations statistiquement très significatives avec les noms de polarité positive, comme *engouement* provenant du champ ADMIRATION ou *enthousiasme* du champ JOIE (cf. Tableau 62). Nous allons revenir sur ces deux verbes transversaux dans le Chapitre 6, en proposant une application pédagogique de nos résultats.

Notons encore que même si ces deux verbes (*susciter* et *provoquer*) forment de nombreuses associations impliquant quasiment l'ensemble des neuf champs d'émotions, leur transversalité ne concerne parfois qu'une petite partie d'un champ. C'est le cas du champ TRISTESSE, dont sur 9 noms seulement 2 (*nostalgie* et *regret*) entrent en association avec *susciter* ou du champ DECEPTION, dont sur 3 noms seulement un (*déception*) entrent en association avec *provoquer*. Ceci confirme bien l'existence des liaisons privilégiées entre des lexies (Hoey 2005).

Dans la section suivante, nous allons analyser l'ensemble des associations du verbe *faire* qui n'est pas transversal, mais qui, avec *susciter*, *provoquer*, *créer* et *réserver*, se place en position haute dans le classement général des fréquences.

---

<sup>369</sup> Pour plus de détails, cf. section 1.3.3.

<sup>370</sup> Dans la lignée de Hoey (2005) qui a constaté que le verbe anglais *to cause* s'associe majoritairement aux noms de polarité négative, Gross *et al.* (2009) ont signalé la même tendance pour son correspondant français *causer*. Dans notre corpus le verbe *causer* n'est pas très fréquent (55 occurrences distribuées entre six *N\_émot*).

### 5.2.3. Le verbe *faire*

Le verbe *faire* est quasiment aussi fréquent que *susciter* (820 occurrences et la seconde place dans le classement général de fréquences), or, il n'est sélectionné que par sept *N\_émot* provenant de cinq champs différents: JOIE, TRISTESSE, ADMIRATION, JALOUSIE et COLÈRE. Le Tableau 63 ci-dessous présente l'ensemble de ces associations:

mot-pivot (V)	<i>N_émot</i>	f	f1	f2	Score LL	Champ
<b>faire</b>	plaisir	154	1387387	24946	4773,9189	JOIE
	rage	1		4829	2223,7045	COLÈRE
	envie	4		25163	780,3211	JALOUSIE
	bonheur	489		18048	643,1274	JOIE
	fureur	1		2682	304,9285	COLÈRE
	malheur	42		6096	199,8670	TRISTESSE
	admiration	38		4016	115,7780	ADMIRATION
	joie	122		11624	29,9358	JOIE
	indignation	4		2831	21,1343	COLÈRE
<b>Total</b>	<b>7</b>	<b>782</b>				<b>5 champs</b>

Tableau 63: La liste des *N\_émot* qui entrent en combinaison avec le verbe *faire*

Il en ressort que c'est le champ JOIE qui est le plus représentatif sur le plan de fréquence; il comprend trois combinaisons: *faire DET bonheur*, *faire DET plaisir* et *faire DET joie*<sup>371</sup>, dont toutes les trois se placent parmi les onze combinaisons les plus fréquentes dans notre corpus (cf. Tableau 19 de la section 1.1.1.). Le test du *log-likelihood* confirme les attirances fortes entre le verbe *faire* et les trois *N\_JOIE*: excepté *faire DET joie* dont le *log-likelihood* n'est pas très élevé, les deux autres *N\_JOIE*, *plaisir* et *bonheur*, forment des combinaisons ayant un score *log-likelihood* très élevé. La collocation *faire DET plaisir* occupe même la première place, d'après la valeur du test du *log-likelihood*, dans nos statistiques.

Les associations des *N\_JOIE* sont fréquentes, par conséquent, pertinentes du point de vue didactique (Williams 2003). D'après nos calculs, c'est la combinaison *faire DET bonheur* qui est la plus représentative avec ses 436 occurrences, or, selon le score *log-likelihood*, elle se place en 2<sup>e</sup> position après *faire DET plaisir*<sup>372</sup> (cf. Tableau 47).

Mais, comme signalé *supra*, nos statistiques ne confirment pas toujours les résultats de cet indice. En fait, le faible résultat statistique de l'association *faire + plaisir* résulte d'une forte présence de la forme figées *faire (DET)<sub>0</sub>plaisir* qui ne fait pas partie de notre étude:

<sup>371</sup> Pour voir l'analyse des trois associations les plus fréquentes de ce verbe: *faire DET bonheur*, *faire DET plaisir* et *faire DET joie*, cf. Chapitre 3.

<sup>372</sup> Dans le corpus Emolex, *plaisir* a une fréquence absolue (f) très élevée en association avec le verbe *faire*: 1665 occurrences.

(297) Aussi loin que je m'en souviens, je me vois étudier, avant tout pour faire plaisir à mes parents. (Ouest-France 2007)

De même, les associations *faire DET rage* et *faire DET fureur* (champ COLÈRE) qui sont des hapax dans notre corpus: leur *log-likelihood* très élevé est dû, en fait, à la forte présence des associations *faire (DET)<sub>0</sub> rage* (502 occurrences) et *faire (DET)<sub>0</sub> fureur* (132 occurrences) qui ne font pas partie de notre étude.

Dans la section suivante, nous allons passer aux associations du verbe *créer* qui fait également partie des verbes les plus fréquents de notre liste.

#### 5.2.4. Le verbe *créer*

Le verbe *créer* provenant, comme les verbes précédents, de la classe des « Vcaus neutres », a 594 occurrences et occupe la quatrième place dans le classement général de fréquences. Ce verbe est présent dans quatre champs, à savoir COLÈRE, SURPRISE, JALOUSIE et ADMIRATION. Le Tableau 64 ci-dessous présente l'ensemble de ses associations:

Mot pivot	<i>N_émot</i>	f	f1	f2	Score LL	Champ
créer	surprise	565	117498	21558	3665,1881	SURPRISE
	irritation	1		1029	116,9562	COLÈRE
	envie	5		25163	51,9355	JALOUSIE
	engouement	15		4332	29,3864	ADMIRATION
	indignation	1		2831	27,5877	COLÈRE
	agacement	1		1522	17,0010	COLÈRE
	exaspération	1		1155	15,6505	COLÈRE
	stupeur	5		1735	11,7415	SURPRISE
<b>Total</b>	<b>8</b>	<b>594</b>				<b>4</b>

Tableau 64: La liste des *N\_émot* qui entrent en combinaison avec le verbe *créer*

À première vue, le verbe *créer* semble avoir des emplois riches et variés: il entre en combinaison avec huit *N\_émot* et sa combinaison dominante *créer DET surprise* se place en première position dans le classement général des fréquences, selon nos calculs, et en seconde, selon le score *log-likelihood* (cf. Tableau 19, section 1.1.1.). Or, si *créer* peut être considéré comme « fréquent », c'est uniquement grâce à la fréquence très élevée de sa combinaison avec *surprise* (563 occurrences). Les autres associations, excepté *créer DET engouement* (qui a 15 occurrences), sont non pertinentes statistiquement.

Pourtant, selon l'indice du *log-likelihood*, dans le cas de *créer DET irritation* il s'agit d'une forte attirance entre les composants (de 116). Étant donné que l'association

prépondérante *créer DET surprise*<sup>373</sup> a été déjà étudiée lors de l'analyse du champ SURPRISE (cf. Chapitre 2), nous allons passer directement aux associations du dernier verbe de notre liste des verbes les plus fréquents, *réserver*.

### 5.2.5. Le verbe *réserver*

Nous avons décidé d'analyser le verbe *réserver* parce qu'il nous a fourni un résultat intéressant linguistiquement, méritant d'être brièvement commenté: son association avec le *N\_surprise* a un taux de fréquence très élevé (244 occurrences) et est la seule pour ce verbe. Ceci nous a poussé à lancer une petite requête dans le Web francophone (Google.fr.)<sup>374</sup> afin de vérifier la justesse des résultats obtenus dans le corpus Emolex. Étant donné la combinaison exclusive de ce verbe avec *surprise* et son absence totale dans les autres champs, notre requête a visé uniquement les *N\_SURPRISE*.

Dans cette requête nous avons voulu vérifier le caractère usuel des associations *réserver DET étonnement* et *réserver DET stupeur*. Ainsi, nous avons obtenus deux résultats positifs sur 10 pour le patron *réserver + étonnement* et zéro résultat positif pour le patron *réserver + stupeur*. La première réponse positive pour cette première collocation n'arrive qu'en quatrième position sur la page Web<sup>375</sup>:

4) Comment réveiller les puissances d'**étonnement** qui habitent l'enfant? L'**étonnement** ... Cette relation va nous **réserver** beaucoup d'**étonnement**. L'étonnement..

5) Il faut recréer cette aptitude à s'**étonner**. ... à l'homme de s'**étonner** de ce qui est rare, saint Augustin lui fait grief de **réserver son étonnement** à ce qui est rare.

Ainsi, nous constatons que les résultats Web ont confirmé la faible attirance entre ces lexies et, étant donné ces résultats extrêmement faibles pour ces deux associations, nous ne retiendrons pour la suite de notre étude que l'association *réserver DET surprise*.

---

<sup>373</sup> Rappelons que cette association accepte bien des modificateurs, en subissant ainsi des variations d'intensité et d'aspect (cf. section 5.1.).

<sup>374</sup> Notre requête s'est basée sur le navigateur internet « services Web libres » permettant l'accès à l'ensemble des énoncés sans aucune contraintes, sauf les nôtres (structure verbale causative).

<sup>375</sup> Les détails de cette requête sont présentés dans Annexe G.

# CHAPITRE 6

## 6. PROPOSITIONS DIDACTIQUES

### Sommaire

6.1. Activité 1: le <i>N_surprise</i> (champ SURPRISE).....	260
6.1.1. Tableau récapitulatif.....	265
6.1.2. Proposition d'une carte mentale du <i>N_surprise</i> .....	267
6.2. Activité 2: le <i>N_colère</i> (champ COLÈRE).....	269
6.2.1. Tableau récapitulatif du <i>N_colère</i> .....	274
6.2.2. Proposition d'une carte mentale du <i>N_colère</i> .....	276
6.3. Activité 3: le verbe transversal <i>susciter</i> .....	278
6.3.1. Tableau récapitulatif.....	284
6.3.2. Proposition d'une carte mentale du verbe <i>susciter</i> .....	285
6.4. Activité 4: le verbe transversal <i>provoquer</i> .....	287
6.4.1. Tableau récapitulatif.....	292
6.4.2. Proposition d'une carte mentale du verbe <i>provoquer</i> .....	295

---

Ce chapitre consiste en une application didactique des résultats de notre réflexion linguistique sur les attirances entre les 46 *N\_émot* de la classification d'Emolex et 85 *Vcaus* de notre liste. Rappelons que l'association *Vcaus* + *N\_émot*, conçue dans notre étude comme une collocation au sens de Hausmann (1984) et de la méthodologie du projet Emolex (Diwersy *et al.* 2014), n'introduit pas, *a priori*, de nouveau sens (comme c'est le cas, par exemple, des expressions figées *se mettre dans une colère noire* ou *être vert de rage*).

Or, même si l'association *Vcaus* + *N\_émot* se laisse dissocier en deux classes grammaticales indépendantes (alors un LNN peut se référer à leur sémantisme propre et à la logique lexicale), cela ne change rien au fait que l'attraction entre certaines lexies ainsi que la richesse de leur environnement lexical peut être parfois difficile à comprendre pour un LNN (comme *une brusque bouffée de colère*, *déclencher une colère noire*, *causer une bien mauvaise surprise*, etc.).

Les corpus proposés aux LNN ne contiennent que des exemples de lexiques contextualisés provenant de sources authentiques (corpus d'Emolex, sans formation préalable.), ce qui est conforme aux lignes directrices du CECRL (2001)<sup>376</sup>. Par conséquent, les phrases ne ciblent ni l'âge du public (adolescents) ni leur niveau de langue (niveau B1 et +, selon le CECRL). Le

---

<sup>376</sup> Le rôle de l'enseignant consiste à proposer aux apprenants des textes authentiques dans lesquels ces derniers peuvent observer et découvrir le fonctionnement des structures lexicales (CECRL 2001).

risque est alors que les apprenants ne comprendront le sens de la phrase ou ils ne l'aimeront pas. Néanmoins, nous sommes d'avis que ce type de corpus se révèle utile aussi avec des objectifs assez généraux, comme c'est notre cas ici, car il révèle des informations importantes sur les formes, les fréquences et la distribution des composants des collocations dans des contextes authentiques. Ainsi, dans la lignée de Cavalla *et al.* (2014) et Kamber (2014), nous considérons que le fait de laisser manipuler aux LNN des données empiriques devrait les guider aussi bien vers une réflexion sur les propriétés intrinsèques de ces données que leur permettre de trouver des liens sémantiques entre les lexies.

Nous présenterons ici quatre séquences didactiques destinées *a priori* aux apprenants LNN ayant un niveau B1 (et +) selon le CECRL<sup>377</sup>. Notre choix du public est lié au fait que les données obtenues sur notre corpus consistent davantage à affiner l'expression écrite des apprenants à l'aide des structures lexicales<sup>378</sup>.

La carte mentale du *N\_colère*, par exemple, comporte de nombreux collocatifs verbaux, adjectivaux et adverbiaux véhiculant des nuances sémantiques qui ne sont pas toutes connues des LNN, même avancés en langue. Bien évidemment, ces données, dans leurs formes les plus simples, comme les schémas N + V, N + Adj ou V + Adv, peuvent servir également aux apprenants ayant un niveau A en langue. Les séquences développées ont pour objectifs de permettre aux apprenants:

- de prendre connaissance des collocatifs (verbaux, modifieurs) des quatre lexies qui sont prédominantes dans notre corpus<sup>379</sup> (le *N\_surprise* du champ SURPRISE, le *N\_colère* du champ COLÈRE et deux verbes transversaux de la classe des « Vcaus neutres », *susciter* et *provoquer*), ainsi que de s'appropriier le contexte de leur emploi par l'analyse de leurs paradigmes dans des phrases authentiques<sup>380</sup> contextualisées. Comme le rappelle Cavalla (2012) ou Kamber (2014), la contextualisation est indispensable pour comprendre le sens et les emplois des lexies.
- de prendre conscience de la diversité des moyens linguistiques qui font naître une émotion (*déclencher une nouvelle colère*), l'intensifient (*énorme surprise, réserver pas mal de surprises*), l'affaiblissent (*petite surprise*), la graduent (*apaiser doucement la colère*), la font durer (*attiser toujours la colère*) ou la terminent/la nient (*étouffer colère*),

---

<sup>377</sup> Cf. [http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework\\_fr.pdf](http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_fr.pdf)

<sup>378</sup> Ceci s'inscrit dans la lignée de Tréville & Duquette (1996) selon lesquelles, acquérir le vocabulaire ne signifie pas « accumuler sans cesse de nouveaux mots » (*ibid.*: 15), mais, davantage, élargir les contextes des notions déjà acquises et ceci notamment pour les niveaux avancés en langue.

<sup>379</sup> Leur emploi fréquent dans la langue écrite étant alors confirmé (Williams 2003).

<sup>380</sup> Cf. CECRL (2001, 2011) et Kamber (2014).



- de trouver, par lui-même, des liens syntaxico-sémantiques entre les lexies pour ainsi en créer sa propre base de données lexicale (le rôle de l'enseignant consiste ici à veiller à l'exactitude des conclusions).
- De les aider à mémoriser des structures *Vcaus + N\_émot* via des outils qui y contribuent telles les cartes mentales. L'apprenant peut alors développer ses compétences lexicales et linguistiques et ensuite améliorer son expression écrite notamment.

Avant d'entrer dans le détail des séquences proposées, notons qu'il est indispensable que l'enseignant propose au préalable des activités de mise en route, par exemple un remue-méninge lors duquel les élèves notent au tableau toutes les notions liées à l'émotion en question pour une mise en commun. Ce brainstorming peut se dérouler également après l'étude d'un texte, d'un poème ou d'une chanson évoquant la notion en question. Ceci pour préciser qu'il ne s'agit pas ici de séquences complètes mais d'éléments liés aux structures étudiées. De fait, les dispositifs pédagogiques à mettre en place ne seront pas détaillés, nous souhaitons rester dans le cadre de nos structures. Ainsi, en nous inspirant de Cavalla & Labre (2009), qui suivent le schéma connu de la découverte vers la production des apprenants en passant par l'aide à la fixation des données, les séquences proposées suivent le schéma suivant:

- (1) Aider à repérer les structures collocatives verbales dans le corpus proposé et saisir leur forme infinitive (exemple: *a déchaîné une colère* → *déchaîner une colère*).
- (2) Aider à repérer les modifieurs dans le corpus proposé et aider à les identifier grammaticalement<sup>381</sup>: nom, verbe, Adj, Adverbe, N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub> (exemple: *a provoqué une vive réaction de colère* → provoquer (V) + une vive (Adj<sup>d'intensité</sup>) + réaction de (construction binominale N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>) + colère (N)).
- (3) Réfléchir sur les modifieurs qui peuvent être communs pour plusieurs collocations, comme c'est le cas de l'adverbe *toujours* accompagnant aussi bien le verbe *exciter* que *provoquer* ou *attiser* dans leurs associations avec le *N\_colère* ou de l'adverbe *forcément* qui est sélectionné par les verbes *réserver* et *créer* dans leur association avec le *N\_surprise*.
- (4) Fabriquer une carte mentale permettant de mémoriser des liens sémantiques entre les lexies. Les liens devraient être indiqués par des branches/flèches.

Ainsi, l'objectif général de ces quatre séquences est la mise en commun d'un tableau récapitulatif des données obtenues par différents groupes d'apprenants et l'assemblage de leurs cartes pour ainsi construire une carte générale de la lexie analysée.

---

<sup>381</sup> Nous considérons que les apprenants connaissent déjà ces catégories grammaticales.

Les activités proposées adoptent une progression: l'apprenant observe, analyse, manipule et, enfin, systématise les informations dans le but de comprendre leur sens et de mémoriser leurs associations. Cette manipulation réfléchie des données empiriques devrait favoriser son autonomie lors des activités de production (Cavalla 2007), même si la question du passage de la mémorisation du lexique à son usage en contexte reste encore « en suspens » (Cavalla *et al.* 2014: 13).

Notons encore que nous avons prévu que les LNN travaillent en groupe puisque cette forme de travail facilite l'accès au sens par le fait de pouvoir discuter leurs observations et partager leurs connaissances. Le partage de connaissances, la confrontation des idées et l'entraide ont des effets positifs prouvés sur l'apprentissage (pour plus de détails cf., entre autres, Goody (1979), Bruner (1983) et Vygotski (1934/1997)).

#### DISPOSITIF:

- Travail en groupe. Chaque groupe reçoit un corpus différent présentant une variété d'exemples de phrases: par exemple, le premier groupe analyse les phrases évoquant la collocation *créer DET surprise*, le second travaille sur *réserver DET surprise*, etc. Les résultats obtenus sont discutés et notés dans des tableaux récapitulatifs (ou sous une autre forme) de chaque groupe<sup>382</sup>.
- C'est au moment de la spécification du genre grammatical/rôle des lexies identifiées au sein des groupes que nous proposons d'introduire la carte mentale. Pour expliquer son fonctionnement, l'enseignant peut dessiner au tableau une carte toute simple, par exemple, une carte de l'expression « je me sens bien aujourd'hui car ... »: *mon petit déjeuner était délicieux* (tartines au chocolat), *j'ai eu 19 en math* (les parents seront contents), *demain c'est le w-end* (j'irai skier avec mes amis), etc. Il faudrait qu'il mette en avant le concept de regroupement des mots par idée, notion, classe grammaticale, etc. et qu'il explique que les liaisons entre les éléments sont signalées par les branches/flèches.
- Ensuite, l'enseignant propose de mettre en commun les résultats obtenus<sup>383</sup>. Cette opération devrait permettre aux apprenants de réaliser que la même lexie peut entrer en association avec plusieurs collocatifs, dont certains proches sémantiquement (tels que, par exemple, les collocatifs verbaux « neutres » *susciter* et *provoquer*) et d'autres - très éloignés, comme *déclencher* et *calmer*: *déclencher* (l'aspect « phasique inchoatif ») signale le début de l'émotion, tandis que *calmer* (l'aspect « phasique d'intensité faible »), correspond à l'affaiblissement (décroissance) de

---

<sup>382</sup> Cette récapitulation des données est indispensable pour pouvoir fabriquer une carte mentale

<sup>383</sup> Dans la partie descriptive de chaque projet nous avons mis un tableau récapitulatif étant le résultat de notre propre analyse du corpus proposé. La mise en commun des données obtenues par les apprenants devrait approcher, progressivement, à cette liste. Ce tableau est la base permettant l'élaboration de la carte mentale commune pour la lexie en question

l'émotion. De même pour les modifieurs: l'adjectif *nouvelle* (colère) véhicule l'aspect « phasique inchoatif », tandis que *dernière* (surprise) indique la fin de l'émotion. Initialement, les apprenants ne vont probablement pas reconnaître les différences du sens des collocations, la tâche du professeur consistera alors à les amener à la discussion sur les spécificités des lexies et à veiller sur l'exactitude de leurs définitions.

- Matériel: feuilles de papier, crayons (feutres) de couleurs<sup>384</sup>, dictionnaires.
- Durée: trois séances consécutives<sup>385</sup>.

Dans les tâches proposées il faut que les apprenants fassent, avant tout, « preuve de capacité d'observation » (Kamber 2011: 2003) en mettant ainsi en jeu leur savoir et savoir faire. Leur travail est, *a priori*, géré en autonomie, or, le recours à l'enseignant à chaque moment est possible (car même si ce dernier n'a plus de statut de "mentor" (Willis 2003), il continue son rôle de médiateur indispensable entre les faits de langue (F. de Saussure 1913/1986) et l'accumulation de connaissances par les apprenants).

Passons maintenant aux quatre séquences didactiques qui consistent en une application didactique de résultats obtenus par nous dans le corpus d'Emolex: dans les Activités 1 et 2 il s'agit de repérer les collocations verbales et les modifieurs des noms *surprise* et *colère*, tandis que dans les Activités 3 et 4 il faut identifier les *N\_émot* et les modifieurs qui entrent en associations avec les *Vcaus* transversaux *susciter* et *provoquer*. Nous commencerons par le nom qui est le plus fréquent dans notre corpus, le *N\_surprise*.

---

<sup>384</sup> Étant donné que, lors des cours de langue, les apprenants ont rarement accès aux ordinateurs, nous proposons la technique de l'élaboration de la carte mentale sur papier. Notons toutefois, que l'utilisation de logiciels d'élaboration de cartes n'est pas exclue et n'est pas plus compliquée qu'avec du papier.

<sup>385</sup> La syntaxe de certains énoncés (la voix passive, des locutions conjonctives de subordination, positionnement des verbes, etc.) nécessitera peut-être plus de temps de réflexion sur la structure et le sens des phrases.

## 6.1. Activité 1: le *N\_surprise* (champ SURPRISE)

Cette séquence porte sur les associations du *N\_surprise*. Dans cette activité, quatre corpus de sept phrases sont proposés aux apprenants. Les phrases sont issues de notre corpus.

### Fiche pédagogique:

Thème de communication: Émotions, Causativité, Valeurs universelles.

Titre de la séquence didactique: « Ta *surprise* me surprend »<sup>386</sup>

Niveau/public: Enfants/Adolescents, niveau B1 (et +)

Approche: travail en groupe de deux ou trois personnes. Les LNN accomplissent leurs tâches à travers des activités ludiques et créatives. Leur travail est, *a priori*, géré en autonomie, or, le recours à l'enseignant à chaque moment est possible: ce dernier veille au bon déroulement de la séquence et à son exactitude grammaticale et sémantique.

Compétences: lexicales, grammaticales, pragmatiques, interactives, heuristiques, créatives, la mise en valeur du savoir et savoir-faire conceptuel personnel et interpersonnel.

Objectifs généraux: permettre aux LNN de découvrir le vocabulaire des émotions de manière ludique (carte heuristique) et par le partage du savoir (travail en groupe).

Objectifs linguistiques: identifier et mémoriser les collocatifs du *N\_surprise* (*Vcaus*, modificateurs adjectivaux) ainsi que de prendre connaissance des différentes relations syntaxico-sémantiques existant entre ces éléments.

Objectifs fonctionnels: respecter et suivre les consignes, participer aux échanges (réfléchir, interagir, imaginer...), partager son savoir, respecter la parole de l'autre, renforcer l'esprit d'équipe (la socialisation des apprenants à travers le travail commun).

Matériel: feuilles de papier, crayons (feutres) de couleur, dictionnaires.

Durée: trois séances consécutives<sup>387</sup>.

Description: L'activité didactique passe par diverses étapes pour faciliter la mémorisation des structures repérées. Les tâches des LNN consistent à:

- Repérer les cooccurrences dans des concordanciers.
- Les identifier grammaticalement: nom, verbe, Adj, Adverbe, N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>.
- Réfléchir sur leur emploi (trouver des relations sémantiques entre les lexies) et faire un tableau récapitulatif de leurs relations syntaxico-sémantiques (descriptions simples).

---

<sup>386</sup> Il s'agit, bien évidemment, d'une proposition.

<sup>387</sup> La syntaxe de certains énoncés (la voix passive, locutions conjonctives de subordination, positionnement des verbes, etc.) nécessitera peut-être plus de temps de réflexion sur la structure et le sens des phrases.

- Fabriquer une carte mentale (un schéma des relations repérées) en s'appuyant sur les données obtenues (travail en groupe).
- Mettre en commun les résultats obtenus et fabriquer une carte mentale commune pour la lexie analysée.

## **Déroulement du cours:**

### **1. Élément déclencheur (exemple)**

L'enseignant pose des questions sur les émotions (par exemple: Qu'est-ce qu'on ressent quand on reçoit un cadeau (joie) ou qu'on est puni (tristesse). Qu'est-ce qu'on dit dans cette situation?, etc.) en dirigeant implicitement les apprenants vers l'émotion *surprise*. Ensuite, il propose aux LNN un document vidéo (avec le son) avec un journaliste qui présente des « flash infos » (de préférence sur l'émotion *surprise*, mais ce n'est pas indispensable). Il n'est pas indispensable non plus que les LNN comprennent tout, le plus important est qu'ils se rendent compte des tournures causatives *Vcaus + N\_émot* dans l'explication des faits: *Le week-end dernier, ils ont encore créé la surprise en s'imposant face à Brest* ou *Ce départ causera quelque surprise*. L'enseignant pose des questions sur la manière avec laquelle le journaliste décrit ces émotions (par exemple: Qu'est-ce qui s'est passé? De quelle émotion on parle ici? Quels mots utilise le journaliste pour décrire cette situation?, etc.)

### **2a. Activité de découverte**

L'enseignant distribue aux apprenants les photocopies des textes (un corpus par groupe) et le matériel nécessaire pour la fabrication de la carte mentale. Chaque groupe doit identifier la collocation *Vcaus + N\_surprise* et noter les collocatifs du *N\_surprise* (*Vcaus*, adjectifs). Les apprenants notent leurs résultats, sous forme de grille ou autres. Exemple:

a créé une petite surprise  
a créé une première surprise  
a créé une énorme surprise  
ne créent une grosse surprise  
peut créer une bonne surprise.

### **2b. Activité de réflexion**

Les apprenants doivent identifier grammaticalement les lexies (nom, verbe, Adj, N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>) et associer à chaque lexie le sens et le rôle dans l'association (explications simples). Ils collaborent au sein du même groupe et même entre les groupes. Ils présentent leurs résultats

sous forme de grille, liste, ou autres. L'enseignant veille à l'exactitude de leur raisonnement.

Exemple:

Verbe (action)	Adjectif (change le nom)	Nom (émotion -sujet)
a créé → créer	une petite ( <i>surprise</i> n'est pas grande)	surprise
a créé → créer	une première (il y en a une deuxième?)	surprise
créé → créer	une énorme ( <i>surprise</i> est plus forte)	surprise
ne créent → créer	une grosse ( <i>surprise</i> est plus forte)	surprise
peut créer → créer	une bonne (elle n'est pas mauvaise)	surprise

Tableau 65: Exemple de grille (proposition des apprenants pour la collocation *créer DET surprise*) (la suite)

C'est à ce moment-là que nous proposons d'introduire la notion de carte mentale. Pour expliquer son fonctionnement, l'enseignant peut dessiner au tableau une carte toute simple, par exemple, une carte de l'expression « je me sens bien aujourd'hui, car ... » (cf. *supra*). Il faudrait que l'enseignant mette en avant le concept de regroupement des mots par idée, notion, classe grammaticale, etc., et qu'il explique que les liaisons entre les éléments sont signalées par les branches/flèches. Dans le cas de l'association *Vcaus + N\_émot*, l'enseignant peut aussi suggérer aux apprenants d'utiliser des couleurs pour signaler les éléments sémantiquement proches (comme les verbes « neutres »: *provoquer, susciter, causer*) ou pour signaler la même classe grammaticale (comme les verbes, les adjectifs, etc.). Les apprenants peuvent également jouer sur la taille/forme des lettres pour mettre en valeur les cooccurrences les plus courantes.

### 2c. Activité de production

En s'appuyant sur les données obtenues, les apprenants fabriquent une carte mentale.

Exemple:

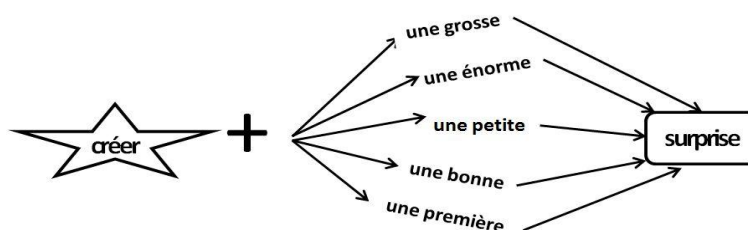


Figure 48: Carte mentale de *surprise* (proposition des apprenants pour la collocation *créer DET surprise*)

### 3. Mise en commun des données et la fabrication de la carte mentale

Les apprenants notent au tableau les résultats obtenus en créant ainsi une grille commune des collocatifs (verbaux, adjectivaux) du *N\_surprise*. Dans la section 6.1.1. nous allons proposer un tableau récapitulatif de l'ensemble des collocatifs du *N\_surprise*, l'enseignant

pourra s'en servir pour vérifier l'exactitude des résultats obtenus par les apprenants. C'est aussi le moment d'expliquer/éclaircir/rappeler/préciser les fonctions lexicales des collocatifs du *N\_surprise*: les apprenants proposent des définitions (par exemple, pour l'adjectif *petit(e)*, l'apprenant propose « il fait que *surprise* n'est pas grande » et l'enseignant peut préciser: « cet adjectif affaiblit *surprise*, par conséquent, cette émotion est moins intense/forte », etc. Ensuite, les apprenants mettent en commun leurs cartes mentales (si c'est possible, sinon, il faudra redessiner/découper certains éléments) pour fabriquer une carte mentale commune du *N\_surprise*. Les apprenants vont se rendre compte que certains collocatifs sont plus fréquents que d'autres (les verbes *créer* et *réserver*, les adjectifs *bonne* et *désagréables*, etc.), par conséquent ils peuvent être considérés comme les plus typiques pour le *N\_surprise*.

#### 4. Réinvestissement

L'objectif est de savoir réutiliser les structures trouvées à bon escient dans le discours dans un contexte différent<sup>388</sup>. L'enseignant peut proposer un exercice d'expression écrite: il distribue aux élèves, par exemple, une photographie sur laquelle on voit des gens surpris. La consigne est de s'imaginer la situation et d'écrire un article sur ce sujet, en utilisant des structures *Vcaus* + *N\_surprise*.

#### 5. Prolongement possible

Dans le prolongement des séquences proposées, l'enseignant peut faire découvrir aux apprenants l'ensemble des *N\_émot* étant sémantiquement proches, comme *surprise* → *étonnement* → *stupeur* (champ SURPRISE), etc.

#### 6. La fiche « guide » destinée aux apprenants (la fiche d'activité et de consignes)

##### **CONSIGNES:**

Repérez tous les adjectifs qui se trouvent avant et après le mot « surprise » et surlignez-les. Quels sont leurs rôles? Regroupez-les selon votre intuition et proposez des titres pour chaque groupe trouvés (p.ex. l'adjectif *grosse* pourrait faire partie du groupe « élément qui renforce l'émotion », etc.)<sup>389</sup>. Ensuite, repérez tous les verbes associés à « surprise »: qu'est-ce

---

<sup>388</sup> Même si la question du passage de la mémorisation du lexique à son usage en contexte reste encore « en suspens » (Cavalla *et al.* 2014: 13).

<sup>389</sup> Un dictionnaire est autorisé en dernier recours.

que vous pouvez dire de ces verbes? Est-ce qu'il y a des verbes qui ont presque le même sens? Rassemblez vos remarques et fabriquez une grille prenant en compte vos résultats.

Les corpus proposés<sup>390</sup>:

### **Groupe I.**

- (1) Dans le derby du jour, la réserve du Bois-de-Soeuvres a créé une petite surprise en l'emportant à La Châtaigneraie (4-2) sur une surface, terre battue, qui ne leur est pas favorable habituellement.
- (2) Et a créé une première surprise: début avril, il parvenait à obtenir pratiquement autant de fonds démocrates qu'Hillary pour se lancer dans l'aventure (25 millions de dollars contre 26 millions). [...]

### **Groupe II.**

- (1) Et il arrive fréquemment que son emploi me cause des surprises désagréables les doigts passant volontiers au travers.
- (2) Un scénario qui aurait alors rappelé celui de 1999-2000, lorsque le précédent président, Boris Eltsine, avait testé plusieurs premiers ministres avant de causer la surprise générale en choisissant comme dauphin un certain Vladimir Poutine, ex-espion alors inconnu du grand public. [...]

### **Groupe III.**

- (1) Heureusement le hasard, qui est la logique de Dieu, nous réserva une belle surprise.
- (2) Ainsi, Benoît Caranobe a causé l'une des plus grandes surprises de l'élection présidentielle. [...]

### **Groupe IV.**

- (1) Déroger à ce principe peut provoquer de désagréables surprises.
- (2) Je voudrais profiter de l'espace qui m'est donné pour écrire cette chronique en mémoire d'une langue; en voie de disparition, fruit d'une traduction littérale et involontairement poétique qui provoquait la surprise émerveillée des anglophones. [...]

### **Groupe V.**

- (1) La confrontation des propos et des souhaits avec les réalités réserve parfois des surprises.
- (2) Le week-end dernier, ils ont encore créé la surprise en s'imposant face à Brest [...]

Dans la section suivante, nous présenterons un tableau récapitulatif de l'ensemble des données du *N\_surprise*.

---

<sup>390</sup> L'ensemble des textes se trouve dans l'annexe L.



### 6.1.1. Tableau récapitulatif

L'analyse syntaxico-sémantique de la collocation *Vcaus* + *surprise* dans quatre corpus proposés a fait ressortir que ce nom attire, en plus de collocatifs verbaux, trois types de modificateurs: adjectifs, adverbes et les  $N_1$  de  $N_2$ . Voici un tableau récapitulant les informations sur le  $N_{surprise}$ . Notons encore que dans ce tableau nous n'avons inclus que des verbes qui font des associations pertinentes statistiquement d'après nos critères<sup>391</sup>:

<b>Vcaus</b>	<b>Adj antéposé</b>	<b>Nom pivot</b>	<b>Adj postposé</b>	
provoquer		surprise(s)	<i>incontestable</i> (intensité forte/polarité positive)	
apporter			<i>émerveillé</i> (intensité forte/polarité positive))	
gâcher			<i>limitées</i> (intensité faible)	
causer			<i>finale</i> (aspect terminatif)	
causer	<i>grosse</i> (intensité forte)		<i>désagréable(s)</i> (polarité négative)	
créer				
créer	<i>énorme</i> (intensité forte)			
réserver				
causer	<i>générale</i> (intensité forte)			
susciter	<i>bonne(s)</i> (intensité forte/polarité positive)			
créer				
réserver				
réserver	<i>belle</i> (intensité forte/polarité positive)			
créer	<i>petite</i> (intensité faible)			
réserver				
apporter				
créer	<i>relative</i> (intensité faible)			
apporter	<i>mauvaise(s)</i> (polarité négative)			
provoquer				
provoquer	<i>désagréable(s)</i> (polarité négative)			
réserver				
apporter	<i>première</i> (aspect inchoatif)			
créer				
<b>Vcaus</b>	<b>Syntagme adjectival antéposé</b>	<b>Nom pivot</b>		<b>Syntagme adjectival postposé</b>
causer	<i>l'une de plus grandes</i> (intensité forte)	surprise		
susciter				
apporter	<i>deuxième excellente</i> (intensité forte, aspect itératif ponctuel)			
provoquer	<i>la plus vive</i> (intensité forte)			
<b>Vcaus</b>	<b><math>N_1</math> de <math>N_2</math> (neutre)</b>	<b>Nom pivot</b>		
apporter	<i>son lot de</i>	surprises		
réserver				
<b>Vcaus</b>	<b>Adv (aspect)</b>			
créer	<i>déjà</i> (ponctuel itératif)	surprise(s)		
	<i>encore</i> (ponctuel itératif)			
réserver	<i>parfois</i> (ponctuel itératif)			
	<i>souvent</i> (ponctuel itératif)			
	<i>toujours</i> (duratif)			

Tableau 66: Les collocatifs nominaux et verbaux du  $N_{surprise}$ <sup>392</sup>

<sup>391</sup> Cf. section 5.6. de la Partie I.

<sup>392</sup> Bien évidemment, l'enseignant peut procéder de façon tout à fait différente, c'est la conformité des données qui nous intéresse ici.

Il en ressort que le *N\_surprise* entre de façon privilégiée avec les verbes de la classe des « Vcaus neutres » ce qui est conforme à la polarité « neutre » intrinsèque du *N\_surprise*. Par contre, le caractère « ponctuel » de ce nom déplace l'aspectualité « zéro » des verbes de cette classe vers le caractère « inchoatif ponctuel ». Il serait indispensable, à notre avis, d'inciter les LNN à cette lecture de l'association *Vcaus*<sub>(neutres)</sub> + *N\_surprise* ainsi que de signaler que certains de ces verbes entrent plus souvent que d'autres en association avec ce nom. C'est le cas des verbes comme *réserver* et *créer*. Une autre remarque pertinente didactiquement est que *surprise* attire d'avantage les adjectifs antéposés, parmi lesquels les adjectifs véhiculant l'intensité forte prédominent: 10 adjectifs sur l'ensemble des 17 adjectifs repérés pour ce nom. Ceci est conforme, cette fois, à l'intensité forte inhérente au *N\_surprise*. Certains de ces adjectifs véhiculent deux dimensions simultanément, le plus souvent il s'agit de l'intensité forte et de la polarité positive, comme c'est le cas des adjectifs *bonne* et *belle*. Or, il faut remarquer que ce dernier joue ici davantage le rôle d'un intensifieur, renforçant encore l'intensité forte inhérente au *N\_surprise*, que celui d'un marqueur de polarité. Certains adjectifs sont communs: les adjectifs *bonne* et *petite*, par exemple, accompagnent aussi bien la collocation *créer DET surprise* que *réserver DET surprise* (cf. Tableau 66). Les modifieurs aspectuels sont un peu moins fréquents que les modifieurs d'intensité: cinq adverbes et deux adjectifs, dont l'aspect inchoatif ponctuel est le plus répandu (il est conforme à l'aspect ponctuel du *N\_surprise*).

Dans la section suivante, nous proposerons une carte mentale de ce nom. L'enseignant peut s'en servir pour guider les apprenants au fil de l'activité de la fabrication de leur propre carte.

### 6.1.2. Proposition d'une carte mentale du *N\_surprise*

Voici notre proposition d'une carte mentale du *N\_surprise*, réalisée à partir du vocabulaire présélectionné (cf. Tableau 66 de la section précédente):

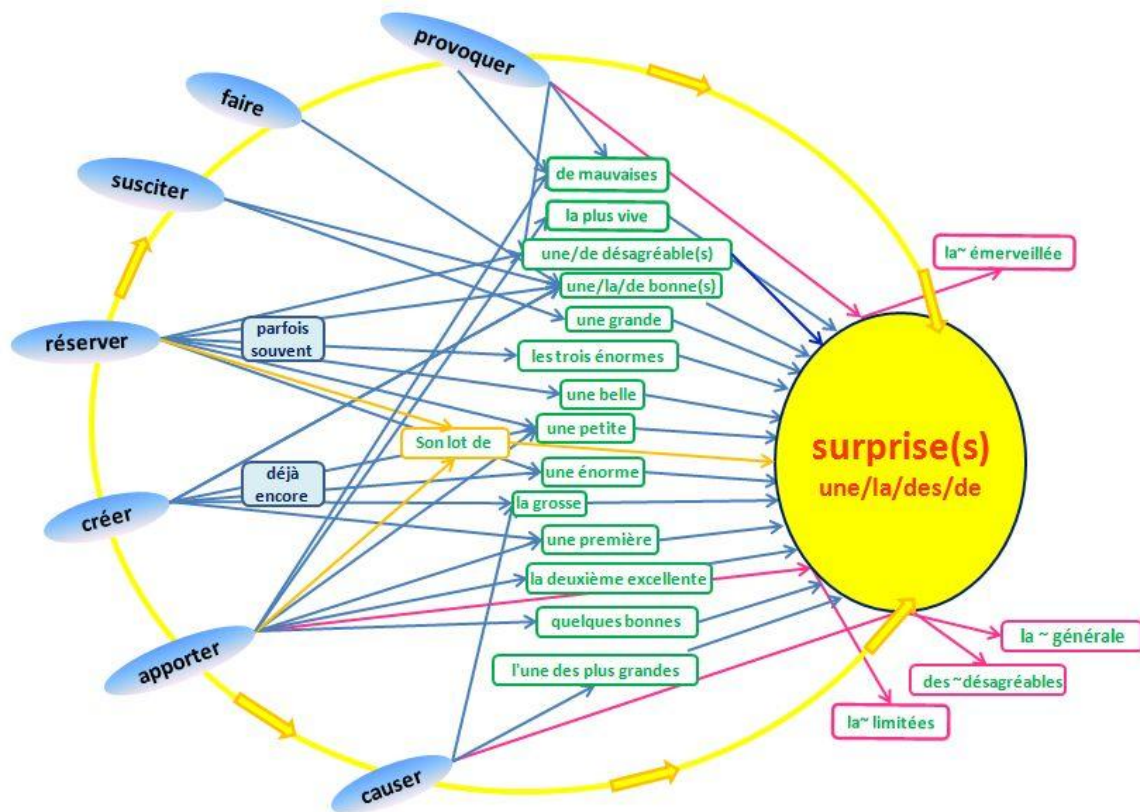


Figure 49: Proposition d'une carte mentale pour le *N\_surprise*

Dans notre carte nous avons opté pour des flèches et un positionnement droite/gauche pour indiquer l'ordre des lexies au plan syntagmatique. Par exemple, le sens des flèches montre qu'il est possible de dire *causer une grosse surprise* aussi bien que *causer des surprises désagréables*. Les flèches jaunes liant les verbes avec le mot pivot *colère* signalent que la présence des modificateurs dans ces associations n'est pas indispensable.

Evidemment, la proposition des apprenants peut être tout à fait différente: le mot pivot peut être placé au centre, la polarité et l'intensité des modificateurs peuvent être indiquées, par exemple, par des couleurs (un rouge pour les négatifs et l'intensité faible, un vert pour les positifs et l'intensité forte, etc.).

Pourtant, il est surprenant de constater que certains modificateurs adjectivaux qui sont très courants dans la langue écrite avec le *N\_surprise* soient peu fréquents dans notre corpus. Tel est le cas, par exemple, de l'adjectif *général* qui n'apparaît qu'une seule fois, dans l'association *causer DET surprise*. Ce résultat rejoint notre troisième hypothèse selon laquelle l'absence ou

une faible présence de certaines lexies/combinaisons peuvent être liées au type de corpus choisi et/ou aux préférences linguistiques de tel ou tel journaliste. En prenant en compte ce facteur, la consultation de plusieurs sources à la fois, dans le cas de certaines lexies/collocations, nous semblerait aussi bénéfique, même si, d'après Williams (2003), les données d'un corpus informatisé sont suffisantes pour évaluer l'usage des expressions.

Voyons ci-dessous si le *N\_colère* présente les mêmes caractéristiques syntaxiques, sémantiques et lexicales.

## 6.2. Activité 2: le *N\_colère* (champ COLÈRE)

Cette séquence propose une réflexion sur les associations du *N\_colère*. Étant donné que les modificateurs de ce nom sont beaucoup plus nombreux et plus diversifiés que ceux du *N\_surprise*, l'activité proposée prend en compte uniquement les deux collocatifs verbaux les plus représentatifs de ce nom, sur le plan de la fréquence, à savoir *susciter* et *provoquer* (cf. Annexe C). Comme dans l'activité précédente, nous proposons que les apprenants travaillent en groupe et chaque groupe dispose d'un corpus différent de phrases. La tâche des apprenants consiste d'abord à repérer et classer les collocatifs du nom (adverbe, adjectif et construction binominale N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>) par rapport à leur classe grammaticale et les liens sémantiques et, ensuite, à fabriquer une carte mentale du nom étudié. Cette carte sera plus tard reliée aux cartes des autres groupes afin de former une grande carte de cette émotion. Un tableau récapitulatif commun leur servira pour vérifier l'exactitude de la carte générale obtenue.

### Fiche pédagogique:

Thème de communication: Émotions, Causativité, Valeurs universelles.

Titre de la séquence didactique: « Ta *colère* me met en colère »<sup>393</sup>

Niveau/public: Enfants/Adolescents, niveau B1 (et +)

Approche: travail en groupe. Les LNN accomplissent leurs tâches à travers des activités ludiques et créatives. Leur travail est, *a priori*, géré en autonomie, or, le recours à l'enseignant à chaque moment est possible: ce dernier veille au bon déroulement de la séquence et à l'exactitude du contenu grammatical et sémantique.

Compétences: lexicales, grammaticales, pragmatiques, interactives, heuristiques, créatives, la mise en valeur du savoir et savoir faire conceptuel personnel et interpersonnel.

Objectifs généraux: permettre aux LNN de découvrir le vocabulaire des émotions de manière ludique (carte heuristique) et par le partage du savoir (travail en groupe).

Objectifs linguistiques: identifier et mémoriser les collocatifs les plus fréquents du *N\_colère* (*Vcaus*, modificateurs adjectivaux, adverbiaux et la construction binominale N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>) dans des structures causatives nom-verbe, ainsi que de prendre connaissance de différentes relations syntaxico-sémantiques existant entre ces éléments.

Objectifs fonctionnels: respecter et suivre les consignes, participer aux échanges (réfléchir, interagir, imaginer...), partager son savoir, respecter la parole de l'autre, renforcer l'esprit d'équipe (la socialisation des apprenants à travers le travail commun).

---

<sup>393</sup> Il s'agit, bien évidemment, d'une proposition.

Matériel: feuilles de papier, crayons (feutres) de couleur, dictionnaires.

Durée: trois séances consécutives<sup>394</sup>.

Description: L'activité didactique passe par étapes, pour faciliter la mémorisation des structures repérées. Les tâches des LNN consistent, respectivement, à:

- Repérer les cooccurrences dans des corpus proposés (*susciter + une grande + colère*).
- Les identifier grammaticalement (nom, verbe, Adj, Adv, la construction N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>).
- Réfléchir sur leur emploi (trouver des relations sémantiques entre les lexies) et faire un tableau récapitulatif de leurs relations syntaxico-sémantiques (descriptions simples).
- Fabriquer une carte mentale (un schéma des relations repérées) en s'appuyant sur les données obtenues (travail en groupe).
- Mettre en commun les résultats obtenus et fabriquer une carte mentale commune pour le N<sub>1</sub> *colère*.

## **Déroulement du cours:**

### **1. Élément déclencheur (exemple)**

L'enseignant pose des questions sur les émotions (par exemple: Qu'est-ce qu'on ressent quand on trouve de l'argent dans la rue (joie) ou quand quelqu'un nous vole notre argent (tristesse, colère). Qu'est-ce qu'on dit dans cette situation? Et si on racontait cela à notre famille/amis/voisins?, etc.) en dirigeant implicitement les apprenants vers l'émotion *colère*. Ensuite l'enseignant propose aux LNN un document vidéo (avec le son) avec un journaliste qui présente des « flash infos », de préférence sur l'émotion *colère*. Il n'est pas indispensable que les LNN comprennent tout, le plus important est qu'ils se rendent compte des tournures causatives *Vcaus + N\_émot* dans l'explication des faits: *Son exposé a provoqué une vive réaction de colère* ou *La nouvelle a suscité la très vive colère des responsables nationalistes*, etc. L'enseignant pose des questions sur la manière à laquelle le journaliste décrit ces émotions (par exemple: Qu'est-ce qui s'est passé? De quelle émotion on parle ici? Quels mots utilise le journaliste pour décrire cette situation aux spectateurs?, etc.)

### **2a. Activité de découverte**

L'enseignant distribue aux apprenants les photocopies du corpus de textes (un corpus par groupe) et le matériel nécessaire pour la fabrication d'une carte mentale. Chaque groupe

---

<sup>394</sup> La syntaxe de certains énoncés (la voix passive, locutions conjonctives de subordination, positionnement des verbes, etc.) nécessitera peut-être plus de temps de réflexion sur la structure et le sens des phrases.

doit identifier la collocation *Vcaus* + *N\_colère* et noter les collocatifs du *N\_colère* (*Vcaus*, Adj, Adv et les *N<sub>1</sub>* de *N<sub>2</sub>*). Les apprenants notent leurs résultats. Exemple (Groupe I):

suscitant une grande colère  
 a suscité la très vive colère  
 suscitent des accès de colère populaire  
 suscite d'ores et déjà la colère  
 avait suscité déjà la colère  
 suscite parfois la colère.

## 2b. Activité de réflexion

Les apprenants doivent identifier grammaticalement les lexies (nom, verbe, Adj, Adj et les *N<sub>1</sub>* de *N<sub>2</sub>*) et associer à chaque lexie le sens et le rôle dans l'association (explications simples). Ils collaborent au sein du même groupe et même entre les groupes. Ils présentent leurs résultats en forme de grille, liste, ou autres. L'enseignant veille sur l'exactitude de leur raisonnement. Exemple:

Verbe (indique ce qui se passe)	Adjectif (change le nom/sujet)	Adverbe (change le verbe)	N1 de N2 (change le nom/sujet)	Nom (sujet)
suscitant → susciter	une grande (colère est forte)			colère
a suscité → susciter	la très vive (colère est très forte)			colère
suscitent → susciter	populaire (tout le monde)		des accès de (action est violente)	colère
suscite → susciter		d'ores et déjà (ça commence maintenant)		la colère
avait suscité → susciter		déjà (ce n'est pas la 1 <sup>ère</sup> fois)		la colère
suscite → susciter		parfois (de temps en temps)		la colère

Tableau 67: Exemple de grille (proposition des apprenants pour la collocation *susciter* DET *colère*)

C'est à ce moment-là que nous proposons d'introduire la notion de carte mentale. Pour expliquer son fonctionnement, l'enseignant peut dessiner au tableau une carte toute simple, par exemple, une carte de l'expression « je suis fâché(e) aujourd'hui, car ... » (mon frère m'a volé mon sandwich (j'aurais faim à l'école), aujourd'hui c'est lundi et lundi je vais chez le dentiste, etc.). Il faudrait que l'enseignant mette en avant le concept de regroupement des mots par idée, notion, classe grammaticale, liaisons sémantiques (classées de la plus forte à la moins forte), etc. et qu'il explique que les liaisons entre les éléments sont signalées par des branches/flèches. Dans le cas de l'association *Vcaus* + *N\_émot*, l'enseignant peut aussi suggérer aux apprenants d'utiliser les couleurs pour signaler les éléments sémantiquement proches (comme les verbes « neutres »: *provoquer*, *susciter*) ou pour signaler la même classe

grammaticale (comme les verbes, les adjectifs, etc.). Les apprenants peuvent également jouer sur la taille/forme des lettres pour mettre en valeur les cooccurrences les plus courantes.

## 2c. Activité de production

En s'appuyant sur les données obtenues, les apprenants fabriquent une carte mentale.

Exemple:



Figure 50: Carte mentale de *colère* (proposition des apprenants pour la collocation *susciter DET colère*)

## 3. Mise en commun des données et la fabrication d'une carte mentale

Les apprenants notent au tableau les résultats obtenus en créant ainsi une grille commune des collocatifs (verbaux, adjectivaux) du *N\_colère*. Dans la section 6.2.1. nous allons proposer un tableau récapitulatif de l'ensemble des collocatifs du *N\_colère*, l'enseignant pourra s'en servir pour vérifier l'exactitude des résultats obtenus par les apprenants. C'est aussi le moment d'expliquer/éclaircir/rappeler/préciser les fonctions lexicales des collocatifs du *N\_surprise*: quand les apprenants proposent des définitions simples (par exemple, pour l'adjectif *grande*, l'apprenant propose « il fait que *colère* est plus forte »), l'enseignant peut préciser: « cet adjectif intensifie *colère*, par conséquent, cette émotion est plus intense », etc. Ensuite, les apprenants mettent en commun leurs cartes mentales.

Étant donné que le *N\_colère* semble être plus complexe, sa carte sera plus riche en éléments que celle proposée précédemment (pour le *N\_surprise*); il faudra probablement redessiner ou découper certains éléments pour les joindre ensemble. Certains modifieurs vont se répéter, c'est une bonne occasion pour attirer l'attention sur les plus fréquents, par conséquent considérés comme les plus typiques pour les associations *susciter DET colère* et *provoquer DET colère*, comme l'adjectif *vive* ou l'adverbe *déjà*. Il faudra, peut-être, souligner l'intensité forte de l'aspect ponctuel inchoatif de cette émotion, dont l'adjectif d'intensité forte *vive* et la ponctualité itérative de l'adverbe *déjà* y sont conformes.

**4. Réinvestissement:** comme pour le *N\_surprise*, l'enseignant peut proposer un exercice d'expression écrite: par exemple, il peut distribuer aux élèves des photographies sur lesquelles



on voit des gens en colère et leur demande d'écrire un article sur ce sujet (en utilisant des structures repérées *Vcaus + N\_colère*).

### 5. Prolongement possible:

Dans le prolongement des séquences proposées, l'enseignant peut faire découvrir aux apprenants l'ensemble des collocations verbales du *N\_colère* qui sont nombreuses et différentes au niveau aspectuel (comme le verbe « d'intensité forte » *attiser*, les verbes « inchoatifs » *déclencher* et *mettre en*, etc., cf. Annexe C). Il peut élargir aussi le sujet sur l'ensemble des noms du champ sémantique COLÈRE (*agacement, courroux, énervement, exaspération, fureur, indignation, ire, irritation, rage*) (cf. section 1.4. de la Partie I). Il pourrait être également intéressant de faire découvrir aux apprenants l'ensemble des modificateurs du *N\_colère* qui sont nombreux (ce nom en attire, au total, 99 différents types de modificateurs) et diversifiés (41 adjectifs, 31 adverbes et 27 N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub><sup>395</sup>).

### 6. La fiche « guide » destinée aux apprenants (la fiche d'activité et de consignes)

#### CONSIGNES:

Repérez tous les mots qui se trouvent avant et après le mot « colère » et surlignez-les. Quels sont leurs rôles? Regroupez-les selon votre intuition et proposez des titres pour chaque groupe trouvé (p.ex. l'adjectif *gros* pourrait faire partie du groupe « élément qui fait l'émotion plus forte », etc.)<sup>396</sup>. Ensuite, repérez tous les verbes associés à « colère »: qu'est-ce que vous pouvez dire de ces verbes? Est-ce qu'ils ont, selon vous, le même sens? Rassemblez vos remarques et fabriquez une grille prenant en compte vos résultats.

Les corpus proposés<sup>397</sup>:

#### Groupe I.

- 1) Votée l'an dernier au Parlement par l'ensemble des partis politiques, à l'exception des conservateurs du Parti populaire, cette loi avait déjà suscité la colère de l'Église.
- 2) Ces inégalités, déjà parmi les plus élevées au monde, empirent et suscitent des accès de colère populaire.

---

<sup>395</sup> Il s'agit des constructions comme *un volcan de, un accès de, une explosion de, cette flambée de, une bouffée de, un mouvement de*, etc.

<sup>396</sup> Un dictionnaire est autorisé en dernier recours.

<sup>397</sup> L'ensemble des corpus se trouve en Annexe L.

## Groupe II.

- 1) L'affaire a en tout cas provoqué une grosse colère du PDG de TF1 [...]
- 2) La nouvelle a suscité la très vive colère des responsables nationalistes présents, qui s'étaient activement employés à éviter tout risque de débordement

## Groupe III.

- 1) Les trois réformes fiscales menées depuis un an sont autant de catastrophes politiques, qui ont réussi à provoquer les colères successives du patronat, des financiers de la City et de ses électeurs les plus pauvres!
- 2) Mais la confusion administrative et le manque d'information ont rapidement provoqué la colère des usagers.

## Groupe IV.

- 1) Une issue qui a provoqué une sourde colère chez lui
- 2) La moindre opération de reconduite concernant des enfants mineurs provoque généralement la colère des voisins et des parents d'élèves.

L'analyse du *N\_colère* a fait ressortir la richesse de ce nom en collocatifs. Ses deux associations prépondérantes (*provoquer DET colère* et *susciter DET colère*) attirent non seulement les adjectifs et les adverbes, mais aussi les constructions binominales  $N_1$  de  $N_2$  (ces deux derniers types étant absents dans les associations de *surprise*). Les plus fréquents sont les adjectifs d'intensité, dont l'adjectif *vif* qui domine: cinq cas. Dans la section suivante nous présenterons un tableau récapitulatif du *N\_colère*. L'enseignant peut s'en servir pour guider les apprenants et vérifier l'exactitude de leurs résultats.

### 6.2.1. Tableau récapitulatif du *N\_colère*

Voici un tableau récapitulant l'ensemble des modificateurs des deux associations prépondérantes du *N\_colère*: *provoquer DET colère* et *susciter DET colère*. Les flèches indiquent les modificateurs qui sont communs:

Adv	Vcaus	Adj antéposé d'intensité forte	Adj postposé d'intensité forte	N <sub>1</sub> de N <sub>2</sub> d'intensité forte	
<i>d'ores et déjà</i> (aspect inchoatif ponctuel)	<b>susciter</b>		populaire	des accès de	
<i>parfois</i> (aspect itératif)					
<i>déjà</i> (aspect itératif)	<b>provoquer</b>	une vive	profonde	une <u>vive</u> réaction de	
		la très vive			
		une grande			
<i>régulièrement</i> (aspect itératif)		une forte			
<i>immédiatement</i> (aspect inchoatif)		une grosse			
		une immense			
		<b>intensité forte/polarité négative</b>			croissance graduelle
<i>rapidement</i> (aspect inchoatif)		une froide			successives
		une sourde			
<i>toujours</i> (aspect duratif)		une violente			

Tableau 68: Tableau récapitulatif des modifieurs des collocations *provoquer DET colère* et *susciter DET colère*

Comme signalé *supra*, le *N\_colère* entre en combinaison de façon privilégiée avec les verbes de la classe des « Vcaus neutres », dont *susciter* et *provoquer* sont les plus spécifiques. Tout comme le *N\_surprise*, le *N\_colère* aussi impose son sémantisme aux verbes de cette classe; par conséquent l'aspectualité « zéro » des verbes neutres est déplacée vers le caractère « inchoatif ponctuel » et l'intensité forte qui sont des traits intrinsèques de cette émotion (il serait pertinent d'inciter les LNN à cette lecture). Une autre remarque pertinente didactiquement est que *colère*, tout comme *surprise*, attire d'avantage les adjectifs antéposés, dont ceux véhiculant l'intensité forte sont prédominants: sept sur l'ensemble des 12 repérés pour ce nom. Ces intensifieurs confirment l'intensité forte inhérente au *N\_colère*. Or, il faut remarquer que trois d'entre eux, les adjectifs *froide*, *sourde* et *violente*, véhiculent *a priori* la polarité négative et que c'est la polarité négative inscrite dans le sémantisme propre du *N\_colère* qui oblige ces modifieurs de jouer ici le rôle des intensifieurs.

Les modifieurs aspectuels sont fréquents aussi (sept au total), dont l'aspect inchoatif itératif, conforme au sémantisme du *N\_colère*, est le plus répandu (cf. Tableau 68). Ainsi il semble que, tout comme pour le *N\_surprise*, l'intensité forte et l'aspect inchoatif itératif sont ici les plus spécifiques.

Notons encore qu'il y a trois modifieurs qui sont communs pour ces deux collocations: l'adverbe aspectuel itératif *déjà* et deux adjectifs d'intensité forte, *grande* et *vive* (avec une variation *très vive* [*Adv d'intensité* + *Adj d'intensité*]). Ils accompagnent, tous, aussi bien la collocation *provoquer DET colère* que *susciter DET colère* (cf. Tableau 68).

Dans la section suivante nous proposerons une carte mentale du *N\_colère*. L'enseignant peut s'en servir pour guider les apprenants au fil de l'activité de la fabrication de leur propre carte.

### 6.2.2. Proposition d'une carte mentale du *N\_colère*

Voici notre proposition d'une carte mentale pour le *N\_colère*, réalisée à partir du vocabulaire présélectionné dans le Tableau 68:

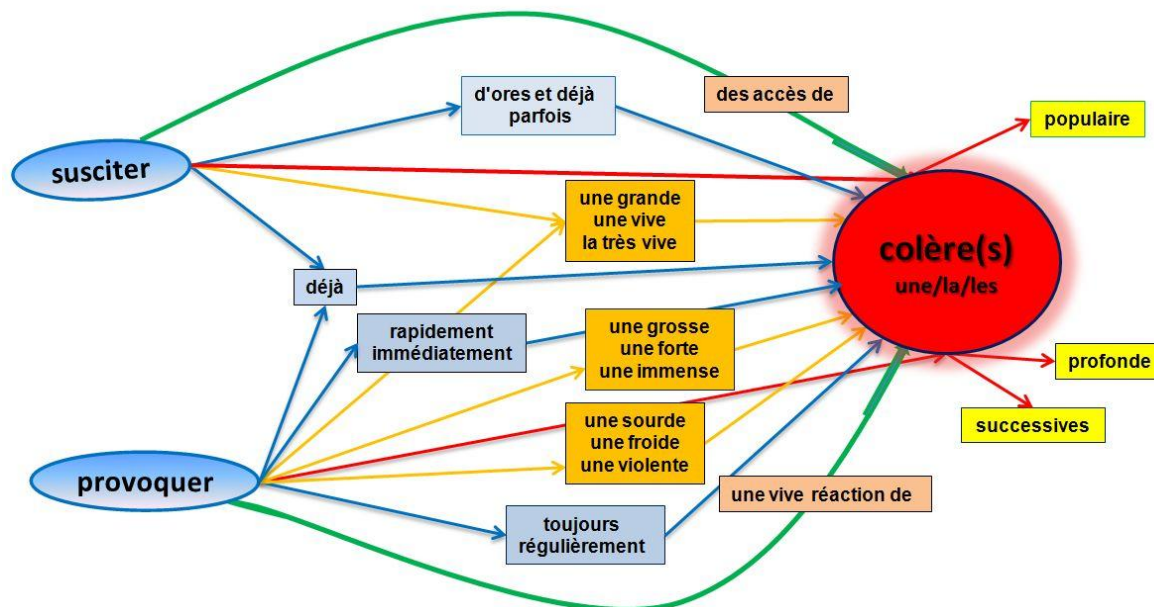


Figure 51: Proposition d'une carte mentale pour le *N\_colère*

Comme pour le *N\_surprise*, cette fois aussi nous avons opté pour des flèches et un positionnement droite/gauche indiquant l'ordre des lexies au plan syntagmatique. Le sens des flèches montre, par exemple, qu'il est possible de dire *susciter une grande colère* aussi bien que *immédiatement provoquer la colère*. Les flèches vertes liant les verbes avec le mot pivot *colère* signalent que la présence des modifieurs dans ces associations n'est pas indispensable. Bien évidemment, la proposition des apprenants peut être tout à fait différente: le *N\_colère* peut être placé plus au centre, avec les verbes de chaque côté, à gauche et à droite, les adjectifs d'intensité forte peuvent être indiqués en rouge, etc. Notons encore qu'il est, bien évidemment, toujours possible d'élargir cette carte sur l'ensemble des collocations verbales du *N\_colère* (au total 23 *Vcaus* dont dix pertinents statistiquement).

Pour conclure nous remarquons que, malgré la différence de polarité, aussi bien *surprise* (l'intensité forte, polarité neutre, aspect inchoatif ponctuel) que *colère* (l'intensité forte, polarité négative, aspect inchoatif ponctuel) entrent en association de façon privilégiée avec les verbes neutres tels que *susciter* et *provoquer*. De plus, en association avec *surprise* et *colère*, ces deux verbes se comportent pratiquement de la même façon: les associations du verbe *susciter* sélectionnent quasi uniquement les adjectifs d'intensité forte et/ou de polarité positive (*susciter une grande/la bonne surprise* et *susciter une grande/une vive/une très vive*

*colère*), tandis que les associations formées par *provoquer*, en plus des adjectifs d'intensité forte et ceux de polarité positive (*provoquer* la plus vive/~émerveillée *surprise* et *provoquer* une grande/ une vive/une très vive/~profonde *colère*), sélectionnent aussi des modificateurs de polarité négative: *provoquer* une[de] mauvaise(s)/de désagréables *surprise(s)* et *provoquer* une sourde/une froide/une violente *colère*). Par contre, si dans le cas du *N\_colère* ces deux verbes sont prépondérants (ils ont, les deux, plus de 100 occurrences), dans le cas du *N\_surprise* ils n'ont qu'une vingtaine d'occurrences, les verbes « neutres » les plus fréquents étant *créer* (565 occurrences) et *réserver* (244 occurrences). Il faut remarquer aussi que le *N\_surprise* attire au total 23 types de modificateurs (dans la majorité des cas, des adjectifs), tandis que le *N\_colère* en attire, au total, 99 (41 adjectifs, 31 adverbes et 27 N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>).

Dans les deux sections suivantes nous ferons des propositions pédagogiques pour les deux verbes transversaux *susciter* et *provoquer*<sup>398</sup>. Nous commencerons par le verbe *susciter*.

---

<sup>398</sup> Notons encore que notre choix des structures (*Vcaus* + *N\_émot*) est lié au sujet de notre thèse. Sinon, les structures causatives peuvent être aussi bien appliquées à n'importe quelle association nom-verbe, par exemple pour des phrases du type "un volcan provoque un tsunami", etc.

### 6.3. Activité 3: le verbe transversal *susciter*

Cette séquence propose l'analyse des collocations formées par le verbe transversal *susciter*. Ses associations sont nombreuses – ce verbe s'associe avec 28 des 46 noms des neuf champs sémantiques de la classification d'Emolex – et très riches sémantiquement: environ 150 modifieurs au total. Il semble pratiquement impossible de les prendre tous en compte dans une seule carte, même si, dans la lignée de Williams (2003), notre carte ne prend en compte que des associations qui sont pertinentes statistiquement.

Comme dans les activités précédentes, nous proposons aux apprenants d'analyser un certain nombre de phrases authentiques (six par corpus), dont la tâche consistera à repérer et à grouper les collocatifs selon leur classe grammaticale et les attirances sémantiques. Les apprenants travaillent toujours en groupes.

#### **Fiche pédagogique:**

Thème de communication: Causativité, Émotions, Valeurs universelles.

Titre de la séquence didactique: « Susciter une émotion »<sup>399</sup>

Niveau/public: Enfants/Adolescents, niveau B1 (et +)

Approche: travail en groupe (de deux ou trois personnes). Les LNN accomplissent leurs tâches à travers des activités ludiques et créatives. Leur travail est, *a priori*, géré en autonomie, or, le recours à l'enseignant à chaque moment est possible: ce dernier veille au bon déroulement de la séquence et à son exactitude grammaticale et sémantique.

Compétences: lexicales, grammaticales, pragmatiques, interactives, heuristiques, créatives, la mise en valeur du savoir et savoir-faire conceptuel personnel et interpersonnel.

Objectifs généraux: permettre aux LNN de découvrir les associations *susciter DET N\_émot* de manière ludique (carte heuristique) et par le partage du savoir (travail en groupe).

Objectifs linguistiques: identifier et mémoriser les associations *susciter DET N\_émot* et leurs modifieurs, prendre connaissance des différentes relations syntaxico-sémantiques existant ce verbe et la base qui le choisi.

Objectifs fonctionnels: respecter et suivre les consignes, participer aux échanges (réfléchir, interagir, imaginer...) et partager son savoir, respecter la parole de l'autre, renforcer l'esprit d'équipe (la socialisation des apprenants à travers le travail commun).

Matériel: feuilles de papier, crayons (feutres) de couleur, dictionnaires.

Durée: trois séances consécutives<sup>400</sup>.

---

<sup>399</sup> Il s'agit, bien évidemment, d'une proposition.

**Description:** L'activité didactique passe par étapes pour faciliter la mémorisation des structures repérées. Les tâches des LNN consistent à:

- Repérer les cooccurrences dans des corpus.
- Les identifier grammaticalement: N, V, Adj, Adv.
- Réfléchir sur leur emploi (trouver des relations sémantiques entre les lexies) et faire un tableau récapitulatif de leurs relations syntaxico-sémantiques.
- Fabriquer une carte mentale (un schéma des relations repérées) en s'appuyant sur les données obtenues (travail en groupe).
- Mettre en commun les résultats obtenus et fabriquer une carte mentale commune pour la lexie analysée.

### **Déroulement du cours:**

#### **1. Élément déclencheur (exemple)**

L'enseignant demande aux apprenants de nommer des choses qu'ils aiment bien chez leur meilleure amie/parents/frère/sœur, etc. et note, à partir de leurs réponses, certaines structures au tableau. Les exemples pourraient inclure des associations tels que « ma copine chante super bien, j'adore ça », « mon frère danse très bien », « je n'aime pas le comportement de mon copain », « ma mère est très sportive », etc. Ensuite, l'enseignant explique que les verbes appelés « verbes causatifs » illustrent les différentes actions du type « A provoque B » et souligne que ces structures sont particulièrement présentes à l'écrit: *la danse de mon frère suscite mon admiration, le chant de ma copine suscite mon émerveillement, le comportement de mon copain suscitent mon irritation*, etc.

#### **2a. Activité de découverte**

L'enseignant distribue aux apprenants leurs corpus (un corpus par groupe) et le matériel nécessaire pour la fabrication d'une carte mentale. Chaque groupe doit identifier la collocation *V<sub>caus</sub> + N<sub>émot</sub>* et ses modificateurs (adjectifs, adverbes et les N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>). Les apprenants notent leurs résultats. Exemple (proposition des apprenants du Groupe I):

---

<sup>400</sup> La syntaxe de certains énoncés (la voix passive, locutions conjonctives de subordination, positionnement des verbes, etc.) nécessitera peut-être plus de temps de réflexion sur la structure et le sens des phrases.

susciter encore l'ire  
 a suscité un vif agacement  
 suscitant immédiatement l'ire  
 suscite toujours l'ire  
 a d'ores et déjà suscité l'ire  
 doit susciter parfois quelque irritation.

## 2b. Activité de réflexion

Les apprenants doivent identifier grammaticalement les lexies (nom, verbe, Adj, Adv, N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>) et associer à chaque lexie le sens et le rôle dans l'association (explications simples). Ils collaborent au sein du même groupe et même entre les groupes. Ils présentent leurs résultats sous forme de grille, liste, ou autres. L'enseignant veille à l'exactitude de leur raisonnement. Exemple:

Verbe (indique ce qui se passe)	Adverbe (change le verbe)	Adjectif (change le nom/sujet)	Nom (sujet)
suscite → susciter	d'ores et déjà (ça commence maintenant)	un vrai (émotion est véritable, forte)	engouement
suscite → susciter			la colère
avait suscité → susciter	déjà (ce n'est pas la 1 <sup>ère</sup> fois)		la colère
a suscité → susciter		un vif (émotion est forte)	agacement
suscite → susciter			l'indignation

Tableau 69: Exemple de grille (proposition des apprenants du Groupe I)

Comme précédemment, c'est à ce moment-là que nous proposons d'introduire la notion de carte mentale. Pour expliquer son fonctionnement, l'enseignant peut dessiner au tableau une carte toute simple, par exemple, une carte de l'expression « je me sens bien aujourd'hui, car ... » (cf. *supra*). Il faudrait qu'il mette en avant le concept de regroupement des mots par idée, notion, classe grammaticale, etc., et qu'il explique que les liaisons entre les éléments sont signalées par les branches/flèches. Dans le cas de l'association *susciter* + *N\_émot*, l'enseignant peut aussi suggérer aux apprenants d'utiliser des couleurs pour signaler les éléments sémantiquement proches (comme les noms *colère*, *ire*, *irritation*) ou pour signaler la même classe grammaticale (comme les adverbes, les noms, etc.). Les apprenants peuvent également jouer sur la taille/forme des lettres pour mettre en valeur les cooccurrences les plus courantes.



## 2c. Activité de production

En s'appuyant sur les données obtenues, les apprenants fabriquent une carte mentale.

Exemple:

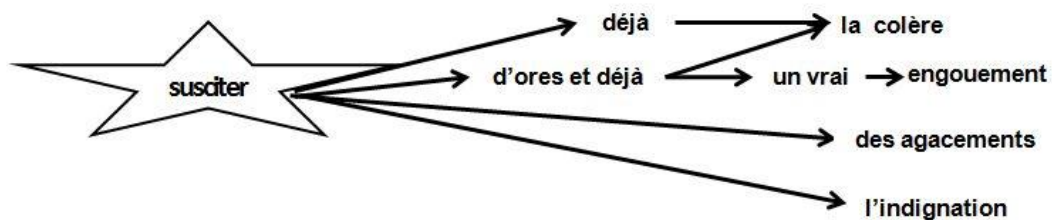


Figure 52: Carte mentale du verbe transversal *susciter* (proposition des apprenants du Groupe I)

## 3. Mise en commun des données et la fabrication d'une carte mentale

Les apprenants notent au tableau les résultats obtenus en créant ainsi une grille commune des collocatifs (adverbiaux, adjectivaux,  $N_1$  de  $N_2$ ) des associations du verbe *susciter* en mettant ainsi en avant les  $N_{émot}$  qui entrent en association avec<sup>401</sup>. C'est aussi le moment d'expliquer/éclaircir/rappeler/préciser les fonctions lexicales des collocatifs du verbe *susciter*: les apprenants proposent des définitions (par exemple, pour l'adverbe *déjà*, l'apprenant propose « ce n'est pas la première fois que ça arrive » et l'enseignant peut préciser: « cet adverbe de temps informe que l'action dure depuis un certain temps », etc. Ensuite, les apprenants mettent en commun leurs cartes mentales (si c'est possible, sinon, il faudra redessiner/découper certains éléments) pour en fabriquer une en commun sur le verbe *susciter*. Les apprenants vont se rendre compte que certains collocatifs sont plus fréquents que d'autres (les adverbes *d'ores et déjà* et *toujours*, les noms *ire* et *convoitise*, etc.), par conséquent ils peuvent être considérés comme les plus typiques pour ce verbe.

## 4. Réinvestissement

L'objectif est toujours de savoir réutiliser les structures trouvées à bon escient dans le discours dans un contexte différent<sup>402</sup>. L'enseignant peut proposer un exercice lacunaire dans lequel plusieurs solutions seraient possibles:

<sup>401</sup> Dans la section 6.3.1. nous allons proposer un tableau récapitulant l'ensemble des informations sur les associations du verbe *susciter* dont l'enseignant pourra s'en servir pour vérifier l'exactitude des résultats obtenus par les apprenants.

<sup>402</sup> Même si la question du passage de la mémorisation du lexique à son usage en contexte reste encore « en suspens » (Cavalla *et al.* 2014: 13).

1. Le manque de respect envers les personnes âgées suscite [.....] (*la colère, la rage, l'irritation, l'ire, etc.*) des parents
2. Les bonnes notes à la fin de l'année scolaire suscitent [.....] (*la joie, le ravissement, etc.*) des parents.
3. Le spectacle projeté dans le ciel est éblouissant et suscite [.....] (*l'admiration, la fascination, le ravissement, etc.*) des enfants.

### 5. Prolongement possible

Dans le prolongement des séquences proposées, l'enseignant peut faire découvrir aux apprenants l'ensemble des associations du verbe *susciter* (certains de ses associations ne sont pas, selon nos critères, pertinentes statistiquement dans notre corpus<sup>403</sup>). C'est le cas, par exemple, de *susciter DET nostalgie* ou de *susciter DET fureur*.

### 6. La fiche « guide » destinée aux apprenants (la fiche d'activité et de consignes)

#### CONSIGNES:

Repérez tous les mots qui se trouvent avant et après le verbe « susciter » et surlignez-les. Quels sont leurs rôles? Regroupez-les selon votre intuition et proposer des titres pour chaque groupe trouvés (p.ex. le mot *toujours* fait partie des « adverbes », etc.)<sup>404</sup>. Ensuite, repérez tous les noms d'émotions associés au verbe « susciter ». Qu'est-ce que vous pouvez dire de ces noms? Est-ce qu'il y a des noms qui ont presque le même sens? Rassemblez vos remarques et fabriquez une grille prenant en compte vos résultats.

Les corpus proposés<sup>405</sup>:

#### Groupe I

- (1) La rencontre annoncée suscite d'ores et déjà " un vrai engouement " [...]
- (2) Le déplacement de Mme Sarkozy a suscité un vif agacement à Bruxelles.

#### Groupe II

- (1) De quoi susciter encore l'ire de clients obligés de payer leur attente au prix fort...
- (2) Suscitant immédiatement l'ire des agents.

---

<sup>403</sup> Cf. la théorie de la disponibilité lexicale des collocations de Hausmann (1985), reprise par Tutin (2005) (Chapitre 5: Méthodologie et Corpus).

<sup>404</sup> Un dictionnaire est autorisé en dernier recours.

<sup>405</sup> L'ensemble des textes se trouve dans l'annexe M.

### **Groupe III**

- (1) Gass, lui, suscite parfois l'admiration [...]
- (2) Pour comprendre l'admiration que suscite toujours Dominique Bagouet, il faut découvrir ces pièces portées par la troupe de Genève [...]

### **Groupe IV**

- (1) Sur le marché depuis moins d'un mois, la Cogedim a rapidement suscité les convoitises.
- (2) Cet assaut sur les clichés du film de lycée [...], a tout de suite suscité des convoitises.

### **Groupe V**

- (1) Une lettre truffée de fautes suscite davantage le mépris [...].
- (2) Je sais que dans la maison le mot « livre » suscite immédiatement le respect.

Dans la section suivante, nous présenterons un tableau qui récapitule l'ensemble des données du verbe *susciter*. L'enseignant pourra s'en servir pour guider la création d'un tableau récapitulatif par les apprenants et pour vérifier l'exactitude de leurs résultats.

### 6.3.1. Tableau récapitulatif

L'analyse syntaxico-sémantique des associations du verbe *susciter* dans les cinq corpus proposés a fait ressortir que ce verbe entre en association avec 17 *N\_émot* et sélectionne, au total, 19 modifieurs différents, dont 16 adverbes et trois adjectifs. Certains de ces modifieurs sont communs, comme l'adverbe de durée *toujours* et l'adverbe itératif ponctuel *parfois* (cf. Tableau 70 ci-dessous). Rappelons encore que dans ce tableau, comme dans les cas précédents, nous n'avons pris en compte que des associations qui sont pertinentes statistiquement d'après nos critères<sup>406</sup>:

Mot-pivot	Adv	Adj	<i>N_émot</i>
susciter	toujours (aspect duratif)	la même (comparaison)	fascination
			l'ire
			l'émerveillement
			l'admiration
	parfois (aspect ponctuel itératif)		l'admiration
			la jalousie
			des déception
			quelque imitation
	d'ores et déjà (aspect inchoatif)	un vrai (polarité positive portant sur la notion d'authenticité, ici: intensité forte)	engouement
			l'ire
			la colère
	immédiatement (aspect inchoatif)		le respect
			l'ire
	déjà (aspect ponctuel itératif)	un vif (intensité forte)	engouement
			des jalousies
			la colère
		un vif (intensité forte)	agacement
	rapidement (aspect inchoatif)		la/les/des/de convoitises
	tout de suite (aspect inchoatif)		
	de nouveau (aspect inchoatif ponctuel itératif)		
	de plus en plus		
	souvent (aspect ponctuel itératif)		un étonnement
	encore (aspect ponctuel itératif)		l'ire
simultanément (aspect ponctuel)		la fascination	
d'emblée (aspect ponctuel itératif)		la fascination	
d'avantage (intensité forte)		le mépris	
nettement plus (intensité forte)		d'enthousiasme	
indiscutablement (polarité positive portant sur la notion d'authenticité, ici: intensité forte)		l'engouement	
	générale (intensité forte)	l'indignation	
	la bonne (polarité positive)	surprise	

Tableau 70: Tableau récapitulatif du verbe transversal *susciter*

Il en ressort que les *N\_émot* qui attirent le plus le verbe *susciter* sont les *N\_émot* du champ ADMIRATION (quatre noms, dont les associations de *fascination* et d'*engouement* attirent le plus souvent des modifieurs) et les *N\_émot* du champ COLÈRE (cinq noms, dont les associations du *N\_ire* attirent le plus souvent des modifieurs). Une autre remarque

<sup>406</sup> Cf. section 5.6. de la Partie I.

pertinente didactiquement est que les associations *susciter* DET *N\_émot* attirent d'avantage les adverbes, dont ceux véhiculant l'aspect inchoatif et/ou ponctuel. Rappelons encore qu'appartenant à la classe des verbes « neutres », le verbe *susciter* s'approprie le sémantisme du *N\_émot* avec lequel il entre en combinaison (par exemple, le *N\_colère* lui impose son aspect inchoatif et son intensité forte) et de même pour les modificateurs (l'adverbe *toujours*, par exemple, lui impose son aspect duratif). Certains de ces modificateurs véhiculent deux dimensions simultanément, comme c'est le cas de l'adverbe *indiscutablement* et de l'adjectif *vrai* véhiculant, les deux, la polarité positive portant sur la notion d'authenticité, mais jouant ici le rôle d'un intensifieur, renforçant encore l'intensité forte inhérente au *N\_engouement*, qu'un marqueur de polarité. Par contre l'adjectif *bonne* dans la collocation *susciter* DET *surprise* apporte bien la polarité positive à cette expression *a priori* neutre (aussi bien *susciter* que *surprise* sont de polarité neutre).

Dans la section suivante nous proposerons une carte mentale de ce verbe. L'enseignant peut s'en servir pour guider les apprenants au fil de l'activité de la fabrication de leur propre carte mentale.

### 6.3.2. Proposition d'une carte mentale du verbe *susciter*

Voici notre proposition d'une carte mentale du verbe *susciter*, réalisée à partir du vocabulaire présélectionné dans le Tableau 70. Dans notre carte, les *N\_émot* sont regroupés par champs (mais sans vraiment les indiquer). Ce sont les couleurs des flèches et un lieu commun de leur départ qui les indiquent, comme c'est le cas du champ COLÈRE (flèches rouges) ou du champ ADMIRATION (flèches vertes). Dans le cas où un seul nom du champ entre en combinaison avec le verbe *susciter* nous avons mis la couleur noir. Les adjectifs très peu fréquents sont signalés par un fond bleu:

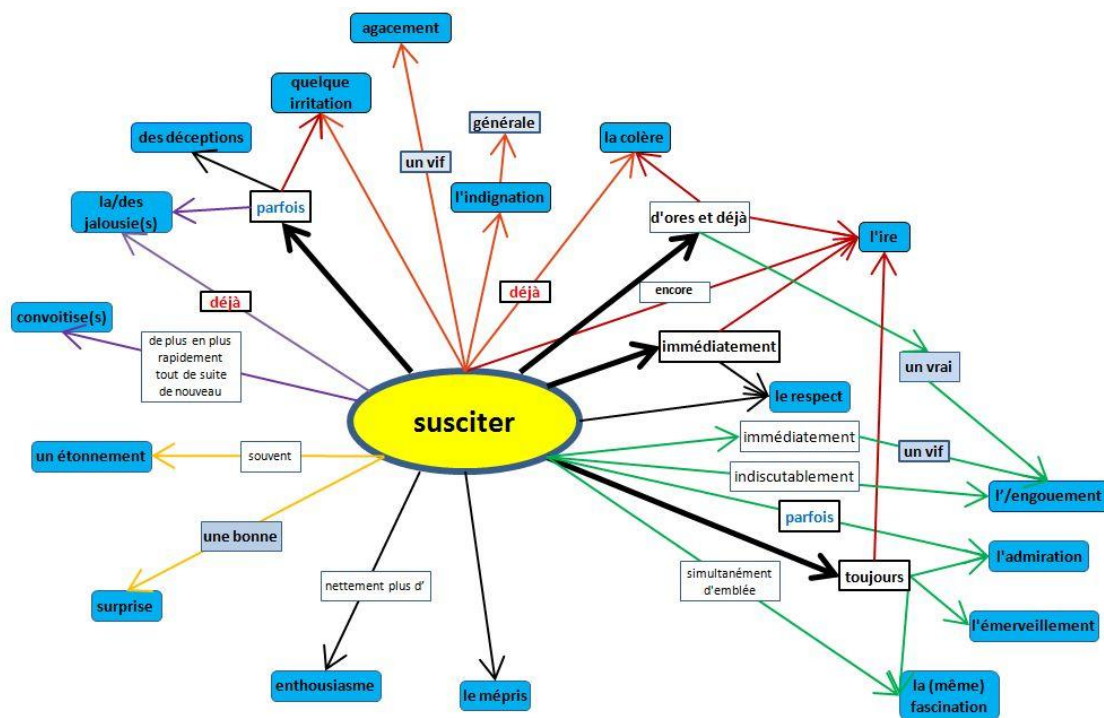


Figure 53: Proposition d'une carte mentale pour le verbe *susciter*

Comme on peut le voir sur la Figure 53 ci-dessus, le verbe *susciter* forme des associations statistiquement significatives avec quasiment l'ensemble des neuf champs d'émotions. Les flèches signalent les liens entre les lexies, les plus épaisses indiquent les adjectifs qui sont communs pour plusieurs noms. Certains adverbes communs nous avons signalés par des couleurs différentes: l'adverbe *parfois*, par exemple, est en bleu, tandis que *déjà* est en rouge. Ceci les rend plus faciles à repérer dans le cas où il n'est pas possible de mettre ensemble toutes les lexies qui les attirent, à cause de l'accumulation des modifieurs pour les mêmes lexies ou dans un souci de clarté de notre carte. Dans notre carte nous avons opté pour des flèches et un positionnement droite/gauche pour indiquer l'ordre des lexies au plan syntagmatique. Par exemple, le sens des flèches montre qu'il est possible de dire *susciter indiscutablement engouement* aussi bien que *susciter d'ores et déjà un vrai engouement*. Bien évidemment, la proposition des apprenants peut être tout à fait différente.

Dans la section suivante nous présenterons une proposition pédagogique pour le verbe transversal *provoquer*.

#### 6.4. Activité 4: le verbe transversal *provoquer*

Cette séquence propose l'analyse des collocations formées par le verbe transversal *provoquer*. Ce verbe est aussi bien répandu comme le transversal *susciter* (il forme, tout comme ce dernier, une trentaine de différentes associations avec les *N\_émot* provenant des huit champs sémantiques de la classification d'Emolex). Quatorze d'entre elles sont, selon nos critères, statistiquement significatives. Les associations du verbe *provoquer* sont riches sémantiquement: elles sélectionnent, au total, 82 différents modifieurs. Comme pour *susciter*, notre séquence, on ne prend en compte que des associations pertinentes statistiquement. Comme dans les activités précédentes, nous proposons d'analyser des corpus composés de six phrases authentiques issues de notre corpus et de construire un tableau récapitulatif et une carte mentale de cette lexie. Les apprenants travaillent toujours en groupe.

##### **Fiche pédagogique:**

Thème de communication: Causativité, Émotions, Valeurs universelles.

Titre de la séquence didactique: « Quand le verbe *provoquer* provoque »<sup>407</sup>

Niveau/public: Enfants/Adolescents, niveau B1 (et +)

Approche: travail en groupe (de deux ou trois personnes). Les LNN accomplissent leurs tâches à travers des activités ludiques et créatives. Leur travail est, *a priori*, géré en autonomie, or, le recours à l'enseignant à chaque moment est possible: ce dernier veille au bon déroulement de la séquence et à son exactitude grammaticale et sémantique.

Compétences: lexicales, grammaticales, pragmatiques, interactives, heuristiques, créatives, la mise en valeur du savoir et savoir-faire conceptuel personnel et interpersonnel.

Objectifs généraux: permettre aux LNN de découvrir les associations *provoquer DET N\_émot* de manière ludique (carte heuristique) et par le partage du savoir (travail en groupe).

Objectifs linguistiques: identifier et mémoriser les associations *provoquer DET N\_émot* et leurs modifieurs, prendre connaissance des différentes relations syntaxico-sémantiques existant ce verbe et la base qui le choisi.

Objectifs fonctionnels: respecter et suivre les consignes, participer aux échanges (réfléchir, interagir, imaginer...) et partager son savoir, respecter la parole de l'autre, renforcer l'esprit d'équipe (la socialisation des apprenants à travers le travail commun).

Matériel: feuilles de papier, crayons (feutres) de couleur, dictionnaires.

Durée: trois séances consécutives<sup>408</sup>.

---

<sup>407</sup> Il s'agit, bien évidemment, d'une proposition.

**Description:** L'activité didactique passe par diverses étapes pour faciliter la mémorisation des structures repérées. Les tâches des LNN consistent à:

- Repérer les cooccurrences dans des corpus proposés.
- Les identifier grammaticalement: N, V, Adj, Adv.
- Réfléchir sur leur emploi (trouver des relations sémantiques entre les lexies) et faire un tableau récapitulatif de leurs relations syntaxico-sémantiques.
- Fabriquer une carte mentale (un schéma des relations repérées) en s'appuyant sur les données obtenues (travail en groupe).
- Mettre en commun les résultats obtenus et fabriquer une carte mentale commune pour la lexie analysée.

### **Déroulement du cours:**

#### **1. Élément déclencheur (exemple)**

L'enseignant demande aux apprenants de nommer des choses qui fâchent leur amis/parents/professeur, etc. et note, à partir de leurs réponses, certaines structures au tableau. Les exemples pourraient inclure des associations tels que « quand ma chambre est sale, ma mère se fâche », « quand on arrive en retard, le professeur n'est pas content », « mon papa se fâche quand je suis désobéissant », etc. Ensuite, l'enseignant explique que les verbes appelés « verbes causatifs » illustrent les différentes actions du type « A provoque B » du type causatif: *la saleté de ma chambre provoque la colère de ma mère, le retard des élèves provoque l'irritation du professeur<sup>409</sup>, etc.*

#### **2a. Activité de découverte**

L'enseignant distribue aux apprenants les corpus (un corpus par groupe) et le matériel nécessaire pour la fabrication d'une carte mentale. Chaque groupe doit identifier la collocation *V<sub>caus</sub> + N\_émot* ainsi que ses modificateurs (adjectifs, adverbes). Les apprenants notent leurs résultats (sous forme libre: une liste, un tableau, etc.). Exemple (proposition des apprenants du Groupe I):

---

<sup>408</sup> La syntaxe de certains énoncés (la voix passive, locutions conjonctives de subordination, positionnement des verbes, etc.) nécessitera peut-être plus de temps de réflexion sur la structure et le sens des phrases.

<sup>409</sup> Tout comme pour *susciter*, l'enseignant peut souligner que ces structures sont particulièrement présentes à l'écrit.



provoque toujours la colère  
 provoque la stupeur et l'indignation  
 provoque rarement l'enthousiasme  
 provoquant l'étonnement et la colère  
 avait provoqué une vive colère.  
 avait provoqué une forte colère

## 2b. Activité de réflexion

Les apprenants doivent identifier grammaticalement les lexies (nom, verbe, Adj, Adv) et associer à chaque lexie le sens et le rôle dans l'association (explications simples). Ils collaborent au sein du même groupe et entre les groupes. Ils présentent leurs résultats sous forme de grille, liste, ou autres. L'enseignant veille à l'exactitude de leur raisonnement. Exemple:

Verbe (indique ce qui se passe)	Adverbe (change le verbe)	Adjectif (change le nom/sujet)	Nom (sujet)
provoque → provoquer	toujours (tout le temps)		la colère
	rarement (pas tout le temps)		l'enthousiasme
			la stupeur
provoquant → provoquer			l'indignation
			l'étonnement
avait provoqué → provoquer		une vive (émotion est forte)	colère
		une forte (émotion est forte)	colère

Tableau 71: Exemple de grille (proposition des apprenants du Groupe I)

Comme précédemment, c'est à ce moment-là que nous proposons d'introduire la notion de carte mentale. Pour expliquer son fonctionnement, l'enseignant peut dessiner au tableau une carte toute simple, par exemple, une carte de l'expression « aujourd'hui je suis triste car... » (*mon train était en retard, par conséquent j'étais en retard au collège, ma mère a pris mes clés, je n'ai pas pu alors fermer la maison, etc.*). Il faudrait qu'il mette en avant le concept de regroupement des mots par idée, notion, classe grammaticale, etc., et qu'il explique que les liaisons entre les éléments sont signalées par les branches/flèches. Dans le cas de l'association *provoquer* + *N\_émot*, l'enseignant peut aussi suggérer aux apprenants d'utiliser des couleurs pour signaler les éléments sémantiquement proches (comme les noms *colère, ire, irritation*) ou pour signaler la même classe grammaticale (comme les adverbes, les noms, etc.). Les apprenants peuvent également jouer sur la taille/forme des lettres pour mettre en valeur les cooccurrences les plus courantes.

## 2c. Activité de production

En s'appuyant sur les données obtenues, les apprenants fabriquent une carte mentale.

Exemple:

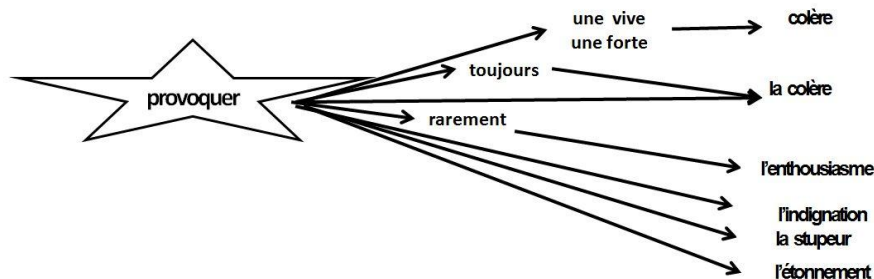


Figure 54: Carte mentale du verbe transversal *provoquer* (proposition des apprenants du Groupe I)

## 3. Mise en commun des données et la fabrication d'une carte mentale

Les apprenants notent au tableau les résultats obtenus en créant ainsi une grille commune des collocatifs (adverbiaux, adjectivaux) des associations du verbe *provoquer* en mettant ainsi en avant les *N\_émot* qui entrent en association avec<sup>410</sup>. C'est aussi le moment d'expliquer/éclaircir/rappeler/préciser les fonctions lexicales des collocatifs du verbe *provoquer*: les apprenants proposent des définitions (par exemple, pour l'adverbe *toujours* l'apprenant propose « tout le temps » et l'enseignant peut préciser: « cet adverbe de temps informe que l'action dure », etc. Ensuite, les apprenants mettent en commun leurs cartes mentales (si c'est possible, sinon, il faudra redessiner/découper certains éléments) pour en fabriquer une en commun sur le verbe *provoquer*. Les apprenants vont se rendre compte que certains collocatifs sont plus fréquents que d'autres, comme le *N\_colère* et les adverbes *déjà* et *toujours*, par conséquent ils peuvent être considérés comme les plus typiques pour ce verbe.

## 4. Réinvestissement

L'objectif est toujours de savoir réutiliser les structures trouvées à bon escient dans le discours dans un contexte différent<sup>411</sup>. L'enseignant peut proposer un exercice lacunaire dans lequel plusieurs solutions seraient possibles. Il peut également attirer l'attention sur le fait que dans certaines situations les verbes *susciter* et *provoquer* sont interchangeables.

<sup>410</sup> Dans la section 6.4.1. nous allons proposer un tableau récapitulant l'ensemble des informations sur les associations du verbe *provoquer* dont l'enseignant pourra s'en servir pour vérifier l'exactitude des résultats obtenus par les apprenants.

<sup>411</sup> Même si la question du passage de la mémorisation du lexique à son usage en contexte reste encore « en suspens » (Cavalla *et al.* 2014: 13).

1. Le manque de respect envers les personnes âgées provoque [.....] (*la colère, la rage, l'irritation, l'ire, etc.*) des parents
2. Les bonnes notes à la fin de l'année scolaire provoquent [.....] (*la joie, le ravissement, etc.*) des parents.
3. Le spectacle projeté dans le ciel est éblouissant et provoque [.....] (*l'admiration, la fascination, le ravissement, etc.*) des enfants.

### 5. Prolongement possible

Dans le prolongement des séquences proposées, l'enseignant peut faire découvrir aux apprenants l'ensemble des associations du verbe *provoquer* (certains de ses associations ne sont pas, selon nos critères, pertinentes statistiquement dans notre corpus<sup>412</sup>). C'est le cas, par exemple, de *provoquer DET admiration* ou de *provoquer DET tristesse*.

### 6. La fiche « guide » destinée aux apprenants (la fiche d'activité et de consignes)

#### CONSIGNES:

Repérez tous les mots qui se trouvent avant et après le verbe « provoquer » et surlignez-les. Quels sont leurs rôles? Regroupez-les selon votre intuition et proposer des titres pour chaque groupe trouvés (p.ex. le mot *toujours* fait partie des « adverbes », etc.)<sup>413</sup>. Ensuite, repérez tous les noms d'émotions associés au verbe « provoquer ». Qu'est-ce que vous pouvez dire de ces noms? Est-ce qu'il y a des noms qui ont presque le même sens? Rassemblez vos remarques et fabriquez une grille prenant en compte vos résultats.

Les corpus proposés<sup>414</sup>:

#### Groupe I

- (1) C'était une négligence impardonnable [...] ce qui provoque toujours la colère d'Ali.
- (2) L'annonce de Nicolas Sarkozy provoque la stupeur et l'indignation des milieux judiciaires.

#### Groupe II

- (1) Une initiative qui a aussitôt provoqué l'ire de Téhéran.
- (2) Son refus de se résigner à la création, à Gaza, d'un Hamastan - mot utilisé par les Israéliens - a aussitôt provoqué l'indignation des islamistes du Hamas.

---

<sup>412</sup> Cf. la théorie de la disponibilité lexicale des collocations de Hausmann (1985), reprise par Tutin (2005) (Chapitre 5: Méthodologie et Corpus).

<sup>413</sup> Un dictionnaire est autorisé en dernier recours.

<sup>414</sup> L'ensemble des textes se trouve dans Annexe M.

### Groupe III

- (1) L'annonce de l'élection de Nicolas Sarkozy a, d'abord, provoqué l'abatement dans les rangs clairsemés des opposants, réunis, hier soir, place de la Mairie.
- (2) Dans les années 1950, les " Médicales " d'Igor Barrère et Etienne Lalou provoquaient déjà un engouement populaire.

### Groupe IV

- (1) Les préceptes de l'agence Chine nouvelle sont les suivants: « Les actions viles de certains Occidentaux ont provoqué une vive colère du peuple chinois et une ferveur patriotique.
- (2) Les attaques vicieuses dont M. Zong a été l'objet ont provoqué une grande colère parmi tout le personnel,

### Groupe V

- (1) Le gouvernement a annoncé récemment la construction de plus de 300 logements, provoquant une profonde irritation à Washington.
- (2) Cette proposition a immédiatement provoqué la colère des syndicats de l'édition et de la librairie [...]

Dans la section suivante, nous présenterons un tableau qui récapitule l'ensemble des données du verbe *provoquer*.

#### 6.4.1. Tableau récapitulatif

L'analyse syntaxico-sémantique des associations du verbe *provoquer* dans les cinq corpus proposés a fait ressortir que ce verbe entre en association avec 14 *N\_émot* en formant avec 30 différentes associations. Ces associations sélectionnent 20 différents modifieurs, dont 11 adjectifs et neuf adverbes. Certains de ces modifieurs sont communs, comme l'adverbe de durée *toujours*, l'adverbe inchoatif *aussitôt* et l'adverbe ponctuel itératif *déjà* (cf. Tableau 72 ci-dessous). Rappelons encore que dans ce tableau, comme dans les cas précédents, nous n'avons pris en compte que des associations qui sont pertinentes statistiquement d'après nos critères<sup>415</sup>. Voici notre tableau:

---

<sup>415</sup> Cf. section 5.6. de la Partie I.

Mot-pivot	Adv	Adj antéposé (intensité forte)	N_émot	Adj postposé (intensité forte)
P r o v o q u e r	<i>toujours</i> (aspect duratif)		la colère	
			la fureur	
	<i>aussitôt</i> (aspect inchoatif)		l'indignation	
			l'ire	
	<i>déjà</i> (aspect ponctuel itératif)		la colère	
			un engouement	populaire
	<i>régulièrement</i> (aspect ponctuel itératif)		la colère	
	<i>immédiatement</i> (aspect inchoatif)		la colère	
	<i>rapidement</i> (aspect inchoatif)		la colère	
	<i>rarement</i> (il renvoie généralement au sens « peu souvent », mais dans ce contexte, il prend le sens de « ça ne plait pas », en niant ainsi la polarité intrinsèque positive d' <i>enthousiasme</i> )		l'enthousiasme	
	<i>simultanément</i> (aspect ponctuel)		des surprises	
			la colère	royale
			une colère	profonde
		une vive	colère	
		une forte	colère	
		une immense	colère	
		une violente	colère	
		une grande	colère	
		une grosse	colère	
		une froide <sup>416</sup>	colère	
		une profonde	irritation	
			de l'irritation	
			l'étonnement et la colère	
			la stupeur et l'indignation	
			l'agacement	
			l'abattement	
		une déception		
		un sentiment de <sup>418</sup> jalousie		
	d'abord <sup>417</sup>			

Tableau 72: Tableau récapitulatif du verbe transversal *provoquer*

Il en ressort que ce sont les *N\_COLÈRE* qui attirent le plus le verbe *provoquer*, dont le *N\_colère* qui est le plus répandu: il forme 17 associations avec ce verbe et ce sont bien ses collocations qui sélectionnent le plus souvent des modificateurs. Par conséquent, le *N\_colère* peut être considéré comme le plus typique pour le verbe *provoquer*. Une autre remarque pertinente didactiquement est que les associations *provoquer* DET *N\_émot* attirent d'avantage les adjectifs et, notamment, ceux véhiculant l'intensité forte. Rappelons encore qu'appartenant à la classe des verbes « neutres », le verbe *provoquer* est influencé par le sémantisme du *N\_émot* avec lequel il entre en combinaison: par exemple, le *N\_colère* lui impose son aspect inchoatif et son intensité forte. Il va de même pour les modificateurs: l'adverbe *toujours*, par exemple, lui impose son aspect duratif, tandis que l'adverbe *déjà* - son aspect ponctuel itératif. Certains des modificateurs de *provoquer* véhiculent deux dimensions simultanément, comme

c'est le cas de l'adverbe *froide* (qui est de polarité négative, mais jouant ici le rôle d'un intensifieur, renforçant encore l'intensité forte inhérente au *N\_colère*, qu'un marqueur de polarité) et de l'adjectif *profonde* qui renvoie plutôt à une sensation psychique, or, il nous semble plus opérationnel de l'interpréter ici comme un marqueur d'intensité.

Notons encore que dans les associations *provoquer* DET *N\_émot*, certains noms sont accompagnés d'un autre *N\_émot* ayant une polarité différente comme *l'étonnement et la colère* et *la stupeur et l'indignation* (cf. Tableau 72): *l'étonnement* et *la stupeur* sont de polarité neutre, tandis que *l'indignation* et *la colère* - de polarité négative. Il semble qu'il s'agit ici d'une figure de style (une apposition complémentaire) qui joue sur la fonction référentielle des mots et attire l'attention du lecteur. Or, il faudra souligner que ces segments apportant la précision sur le sémantisme de l'ensemble constituent une prédication supplémentaire et supprimable.

Dans la section suivante nous proposerons une carte mentale du verbe *provoquer*. L'enseignant peut s'en servir pour guider les apprenants au fil de l'activité de la fabrication de leur propre carte mentale.

### 6.4.2. Proposition d'une carte mentale du verbe *provoquer*

Voici notre proposition d'une carte mentale du verbe *provoquer*, réalisée à partir du vocabulaire présélectionné dans le Tableau 72. Dans notre carte, les *N\_émot* sont regroupés par champs (mais sans vraiment les indiquer). Ce sont les couleurs des flèches et un lieu commun de leur départ qui les indiquent, comme c'est le cas du champ COLÈRE (flèches marrons) ou du champ ADMIRATION (flèches bleues). Les adjectifs sont signalés par un fond bleu, tandis que les adverbes par un fond jaune:

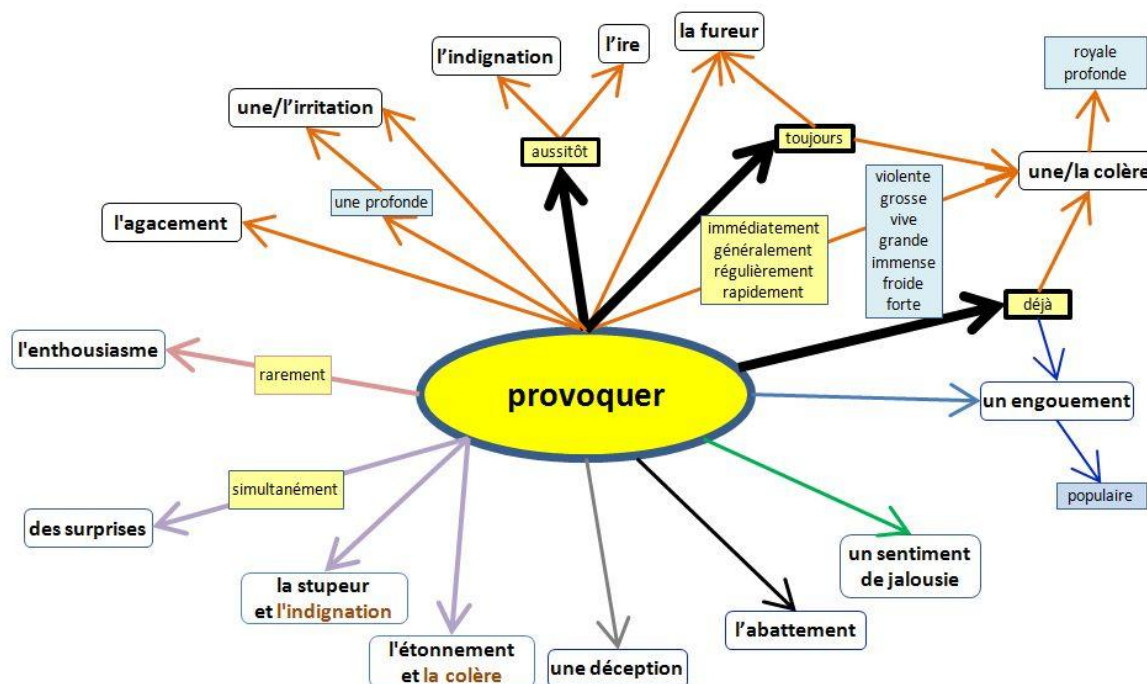


Figure 55: Proposition d'une carte mentale pour le verbe *susciter*

Comme on peut le voir sur la Figure 55 ci-dessus, le verbe *provoquer* forme des associations statistiquement significatives avec sept champs d'émotions. Les flèches signalent les liens entre les lexies, les plus épais indiquent les adverbes qui sont communs pour plusieurs noms. Dans notre carte nous avons opté pour des flèches et un positionnement droite/gauche pour indiquer l'ordre des lexies au plan syntagmatique. Par exemple, le sens des flèches montre qu'il est possible de dire *provoquant une profonde irritation* aussi bien que *provoquaient déjà un engouement populaire*. Bien évidemment, la proposition des apprenants peut être tout à fait différente.

Pour conclure, l'analyse syntaxico-sémantique des associations des verbes transversaux (*susciter* et *provoquer*) a fait ressortir que ces deux verbes se comportent pratiquement de la même façon dans notre corpus. Ils entrent en association avec quasiment l'ensemble des neuf

champs d'émotions (dont pour certains il s'agit de l'ensemble des noms, comme le champ ADMIRATION ou le champ SURPRISE) et attirent bien des modificateurs (adverbes et adjectifs)<sup>416</sup>. Or, en ce qui concerne ces derniers, contrairement aux associations formées par le transversal *susciter* qui attirent majoritairement des adverbes et, notamment ceux véhiculant l'aspect inchoatif et/ou ponctuel, les associations *provoquer DET N\_émot* attirent d'avantage les adjectifs, dont ceux véhiculant l'intensité forte sont prépondérants. Les deux verbes forment aussi de nombreux associations avec les *N\_COLÈRE*: dans le cas de *susciter* il s'agit des le nom qui forme le plus grand nombre d'associations c'est le *N\_ire*, tandis que pour *provoquer* c'est cinq collocations, dont *provoquer DET colère* est prépondérante.

Rappelons encore qu'aussi bien *susciter* que *provoquer* appartiennent à la classe des verbes « neutres », dont ils s'approprient aussi bien le sémantisme du *N\_émot* avec lequel ils entrent en combinaison que les modificateurs qui accompagnent cette association. Par exemple, dans l'association *susciter/provoquer déjà la colère*, le *N\_colère* leur impose son aspect inchoatif et son intensité forte, tandis que l'adverbe *déjà* - son aspect ponctuel itératif, conforme au conforme au sémantisme propre du *N\_colère*.

---

<sup>416</sup> Rappelons que le troisième type des modificateurs, les constructions binominales  $N_1$  de  $N_2$  apparaissent, dans ces deux types de collocations, uniquement dans des associations qui ne sont pas pertinentes statistiquement (d'où leur absence dans le tableau récapitulatif et notre carte mentale) (cf. section 5.2.1. et 5.2.2.).



# CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Au début de notre travail, nous nous sommes posée quelques questions centrales sur les attirances entre nos deux classes grammaticales (les *Vcaus* et les *N\_émot*), l'existence des collocatifs verbaux transversaux, l'influence de l'environnement lexical sur le sémantisme de notre patron syntaxique, etc. Ceci nous a amenée à formuler les trois hypothèses suivantes:

- Il existe, dans la langue, une attirance naturelle<sup>417</sup> entre certaines lexies (la théorie des *Halbfertigprodukte*<sup>418</sup> de la langue de Hausmann 1984 et du *lexical priming, amorçage lexical* de Hoey 2005)
- L'emploi du mot dans la phrase est fortement pré-conditionné (« amorcé ») par ses usages contextuels et contextuels précédents (comme l'environnement lexical, sémantique, syntaxique, discursif, etc.) (Hoey 2005)
- La fréquence de la collocation dans un corpus donné devrait être considérée comme un facteur important car, comme le mentionne Kamber (2014), les grands corpus fournissent des exemples prototypiques d'usage des lexies, mais pas décisifs puisque certaines collocations, bien que leur fréquence soit peu élevée dans un corpus donné, restent « disponibles » à l'usage<sup>419</sup> et, par conséquent, sont pertinentes du point de vue des finalités didactiques (la conception des *collocations statistiquement significatives* de Williams 2003 et de *la disponibilité lexicale des collocations* d'Hausmann 1985, reprise par Tutin 2009).

Au vu des résultats obtenus sur l'ensemble du corpus français Emolex, nous constatons que **notre première hypothèse** concernant l'existence d'une attirance entre certaines classes grammaticales/certaines lexies (la théorie des *Halbfertigprodukte* de la langue de Hausmann 1984) est entièrement confirmée. Nos résultats ont également fourni des arguments convaincants en faveur de la théorie du *Lexical priming* de Hoey (2005): il existe de véritables « attirances/répulsions » entre certaines lexies, causées par leurs préférences ou aversion pour « certaines fonctions ou environnement grammaticaux » (cf. aussi, entre autres, Novakova & Melnikova 2013 et Novakova 2015a). Notre étude a fait ressortir, par exemple, l'existence d'une forte attirance entre les neuf champs d'émotions et la classe des *Vcaus* neutres (cette attirance est particulièrement forte notamment dans le champ SURPRISE où les verbes «

---

<sup>417</sup> Dans le sens où les relations entre les différents éléments linguistiques sont gérées par la langue elle-même (Hausmann 1984).

<sup>418</sup> Un « produit préfabriqué » de la langue.

<sup>419</sup> Nous constatons ainsi que les faibles résultats statistiques de certaines combinaisons peuvent être liés au type de corpus choisi, aux préférences linguistiques de tel ou tel journaliste ou même de tel ou tel support.

neutres » comprennent 93,59% de l'ensemble des occurrences), tandis que l'attrance entre les neuf champs d'émotions et les classes des V de causation négative et des *Vcaus* phasiques terminatifs est, de façon générale, très limitée (cf. Figure 22 de la section 1.1.). Nous avons également identifié les attrances entre certaines lexies particulières, comme le verbe neutre *créer* et le nom neutre *surprise* du champ SURPRISE (565 occurrences et un log-likelihood de 3665), le verbe neutre *faire* et le nom de polarité positive *bonheur* du champ ADMIRATION (489 occurrences et un log-likelihood de 642), le verbe neutre *provoquer* et le nom de polarité négative *colère* du champ COLÈRE (283 occurrences et un log-likelihood de 2002), etc. En fait, sur l'ensemble des 338 différentes combinaisons repérées dans notre corpus, 96 combinaisons sont, d'après nos critères, pertinentes statistiquement<sup>420</sup>, dont 11 d'entre elles ont une fréquence supérieure à 100 occurrences (cf. Tableau 19 section 1.1.1.). Ainsi nous considérons ces dernières, selon le concept des collocations statistiquement significatives de Williams (2003), comme les plus représentatives des neuf champs d'émotions et les plus pertinentes du point de vue didactique.

L'abondance des modificateurs comme *susciter/provoquer/soulever/déclencher une vague d'indignation/colère* (47 occurrences), *faire un/le malin plaisir* (19 occurrences), *apporter/créer/réserver une belle surprise* (18 occurrences), *susciter/provoquer/soulever/entraîner/calmer l'indignation générale* (15 occurrences), *réserver la bonne surprise* (14 occurrences), *donner/procurer un réel plaisir* (13 occurrences), etc. **confirme notre seconde hypothèse** selon laquelle l'emploi du mot dans la phrase est fortement pré-conditionné (« amorcé ») par ses usages co-textuels et contextuels précédents (Hoey 2005). En fait, dans certains contextes, l'emploi des collocations d'émotions semble très attendu et même redondant (cf. *supra*).

Dans les trois champs analysés en détails (SURPRISE, JOIE et JALOUSIE), **notre troisième hypothèse** selon laquelle les faibles résultats statistiques de certaines combinaisons peuvent être liés au type de corpus choisi, les préférences linguistiques de tel ou tel journaliste ou même au type de support, ne s'est pas, *a priori*, confirmée. Les résultats obtenus pour les associations *réserver + étonnement* et *réserver + stupeur* sur le Web francophone (deux résultats positifs sur 10 pour le patron *réserver + étonnement* et zéro résultat positif pour *réserver + stupeur*), ont confirmé nos faibles résultats obtenus dans notre corpus pour ces associations (cf. section 5.2.5.). Notons pourtant que notre étude menée dans le champ ADMIRATION<sup>421</sup> (qui ne fait pas partie du présent travail), a confirmé cette hypothèse: notre « requête » effectuée sur le Web francophone sur les collocations *provoquer DET*

<sup>420</sup> Cf. section 5.6. de la Partie I.

<sup>421</sup> Cf. Bak Sienkiewicz, à paraître.

*émerveillement* et *provoquer* *DET* *fascination* a fait ressortir que ces dernières sont d'usage très fréquent et, pourtant, elles ont, dans notre corpus, des fréquences très peu élevées<sup>422</sup>.

Ainsi, notre étude nous a permis de faire quelques observations quantitatives essentielles sur l'attrance entre nos deux classes grammaticales (les *N\_émot* et les *Vcaus*):

- Des 46 *N\_émot* analysés, les noms *surprise* (du champ SURPRISE) et *colère* (du champ COLÈRE) sont les plus forts statistiquement (cf. Annexe A) et, par conséquent, les plus pertinents pour nous du point de vue didactique (Williams 2003).
- Il y a deux verbes transversaux (*susciter* et *provoquer*) qui entrent en combinaison avec quasiment tous les champs et trois verbes qui forment des collocations très fortes statistiquement: *faire*, *créer* et *réserver*. Tous ces verbes font partie de la classe des *Vcaus* neutres et sont très pertinents du point de vue didactique (Williams 2003). Il est à noter cependant que la transversalité de ces deux verbes ne concerne parfois qu'une petite partie du champ donné, comme c'est le cas du champ TRISTESSE, dans lequel sur les neuf noms, seulement deux (*nostalgie* et *regret*) entrent en association avec *susciter*. Dans le champ DECEPTION, sur les trois noms, il n'y en a qu'un (*déception*) qui entre en association avec *provoquer*. Ceci confirme bien l'existence des liaisons privilégiées entre certaines lexies (Hoey 2005).
- Dans l'ensemble des neuf champs d'émotions, la classe des *Vcaus* neutres est prédominante. Dans certains champs cette attrance est plus marquée que dans les autres: dans les champs RESPECT et SURPRISE<sup>423</sup>, par exemple, il s'agit de 93,7% et de 93,59% de l'ensemble, respectivement, tandis que dans le champ JOIE<sup>424</sup>, cette classe de verbes comprend 78,1%. Les verbes neutres forment généralement des combinaisons fréquentes: *créer* *DET* *surprise*<sup>425</sup> (champ SURPRISE), *faire* *DET* *bonheur*<sup>426</sup> (champ JOIE), *susciter* *DET* *convoitise*<sup>427</sup> (champ JALOUSIE), etc. Or, si le rang de cette classe est si élevé par rapport aux autres classes de verbes, c'est souvent la fréquence très élevée de ces combinaisons prépondérantes qui en est la cause principale. Dans le champ SURPRISE, par exemple, la collocation *créer* *DET* *surprise* comprend plus de la moitié des occurrences obtenues par cette classe de verbes: 565 occurrences sur 962 occurrences.
- Les champs ne se comportent pas toujours de la même façon. Ils ont, d'abord, le nombre de combinaisons et leurs fréquences très diversifiées: par exemple, ayant le même nombre de noms<sup>428</sup>, les champs SURPRISE et MÉPRIS ont, respectivement, 1018 occurrences et 19 occurrences (cf.

---

<sup>422</sup> Ces collocations ont, dans notre corpus, deux et trois occurrences, respectivement, tandis que selon les résultats de notre « requête » effectuée sur le Web francophone, elles sont d'usage très fréquent (cf. Annexe K).

<sup>423</sup> Cf. Figure 23 de la section 2.1.

<sup>424</sup> Cf. Figure 38 de la section 3.1.

<sup>425</sup> Cf. Tableau 40 de la section 2.3.1.

<sup>426</sup> Cf. Tableau 47 de la section 3.2.

<sup>427</sup> Cf. Tableau 54 de la section 4.3.

<sup>428</sup> Rappelons que tous les calculs comparatifs entre les champs sont fait en pourcentage pour compenser le nombre différent de noms par champs.

Annexe J). Leurs collocations les plus représentatives au plan de la fréquence, *créer DET surprise* et *inspirer DET mépris* ont, respectivement, 565 occurrences et 8 occurrences.

- Les différences entre les champs se manifestent parfois aussi par le choix des classes verbales. De trois champs de polarité différente analysés en détails (SURPRISE, JOIE et JALOUSIE), le champ JALOUSIE est le seul à attirer fortement des verbes d'une autre classe que celle des *Vcaus* neutres. Même si, dans ce champ, les verbes neutres comprennent 75,16% de l'ensemble, ses noms attirent aussi des verbes de la classe des « *Vcaus* d'intensité forte (croissance graduelle) »: 18,92% (cf. Figure 42 de la section 4.1.). Nous avons lié ce fait à une très faible présence des modificateurs d'intensité dans ce champ. Et si, comme le mentionne Koselak (2007, 2009), les émotions comme *jalousie* ou *envie*, sont facilement intensifiables, faute de modificateurs, les variations d'intensité passent forcément par des verbes.
- Les différences entre les champs se manifestent aussi par l'emploi des modificateurs<sup>429</sup>: si, comme signalé *supra*, les associations *Vcaus* + *N\_émot* acceptent généralement bien tous les types de modificateurs, il est à noter cependant que certains champs les attirent plus que d'autres (comme les champs JOIE et ADMIRATION) et d'autres beaucoup moins (comme les champs JALOUSIE, DECEPTION, RESPECT et TRISTESSE). Ceci n'est pas toujours lié à la fréquence générale relativement faible de certains champs dans notre corpus car, par exemple, le champ JALOUSIE se place parmi les trois champs les plus représentatifs statistiquement et, pourtant, le nombre de modificateurs y est très restreint: de 31. Nous avons remarqué que ce sont généralement des champs à valeur négative qui attirent moins les modificateurs.
- Le champ COLÈRE fait exception à cette règle car il est bien de polarité négative, comme JALOUSIE<sup>430</sup> et, pourtant, son nombre de modificateurs est très élevé: 210 au total. Les différences au niveau des structures sémantiques de ces champs sont liées, à notre avis, aux différences de leurs fonctions linguistiques, comme propriétés sémantiques, structures actanciennes, collocatifs verbaux, etc. Ce constat est intéressant et mériterait des recherches plus approfondies à l'avenir. Nous pouvons seulement souligner que les résultats obtenus pour le champ COLÈRE confirment, *a priori*, les *propos* de Tutin *et al.* (2006) qui mentionnent que les noms comme *colère* entrent souvent dans des constructions ayant l'aspect inchoatif (ponctuel) exprimé. D'après nos résultats, les modificateurs d'aspect sont très nombreux dans le champ COLÈRE: déclencher à nouveau, susciter toujours, déclencher déjà, attiser encore, provoquer souvent, susciter d'ores et déjà, provoquer une nouvelle, provoquer une explosion de, déclencher une rafale de, etc. (au total 128 occurrences). Or, les constructions d'aspect les plus répandues dans ce champ sont du type N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>: 21 collocations correspondant aux 74 occurrences, dont la plus fréquente est la construction inchoative *une vague de* (*colère/indignation*) ayant 47 occurrences.

<sup>429</sup> Ces structures montrent les capacités combinatoires de notre parton syntaxique *Vcaus* + *N\_émot*.

<sup>430</sup> Les *N\_COLÈRE*, tout comme les *N\_JALOUSIE*, appartient au groupe des « Noms d'affects interpersonnels réactifs » de polarité négative. Pour plus de détails, cf. Tutin *et al.* (2006) et Goossens (2005a).

Notre étude nous a permis également de faire quelques observations essentielles sur le sémantisme de notre patron syntaxique *Vcaus* + *N\_émot*:

➤ S'il semble communément admis que c'est le nom (base) qui sélectionne lexicalement le verbe (collocatif) pour s'actualiser dans le temps et déployer ses actants, notre étude a fait ressortir que parfois c'est le verbe qui ajoute sa valeur aspectuelle au nom avec lequel il se combine. Observons des associations des noms *colère*, *ire* et *regret*. Comme on le voit en (381) et en (382), le sémantisme de *colère* et *ire* se trouve modifié à la présence des verbes d'intensité forte comme *alimenter* et d'intensité faible comme *canaliser*. Ces verbes, renvoyant, respectivement, aux interprétations « croître/renforcer » et « décroître/affaiblir », modifient l'aspect inchoatif ponctuel de ces deux noms, en le déplaçant vers le déroulement de l'émotion dans le temps. Quant au *N\_regret* (ayant l'aspect non-ponctuel), en présence d'un *Vcaus* d'intensité forte (croissance graduelle) *aviver*, associé au déterminant indéfini *quelques*, il prend un aspect ponctuel. Toutes ces nuances de sens sont pertinentes didactiquement, nous allons développer ce point intéressant après les exemples:

(298) Il ne l'a pas demandé, mais il y trouvera, non pas de quoi alimenter son ire contre les insuffisances de la gouvernance économique européenne, mais de quoi la raisonner. (Libération 2007)

(299) Les actions en nom collectif sont la meilleure façon de canaliser la colère qui provoque chaque année quelque 40 000 disputes autour des questions environnementales. (Ouest-France 2007)

(300) Ce qui avivait quelques regrets à Gildas Legendre. (Ouest-France 2008)

➤ La polarité des champs (le champ SURPRISE est neutre, le champ JOIE - positif, tandis que le champ JALOUSIE est négatif) peut influencer la polarité des verbes avec lesquels ils entrent en association:

- *Vcaus* neutres: *susciter* + *surprise* → ces deux lexies sont de polarité neutre, sans éléments supplémentaires, comme des modifieurs, la polarité de cette association reste alors neutre, *susciter* + *enthousiasme* → la polarité de l'association devient positive car *enthousiasme* est de polarité positive, *susciter* + *jalousie* → polarité devient négative car *jalousie* est de polarité négative.
- *Vcaus* inchoatifs: *déclencher* + *stupeur* → la polarité de l'association est neutre car *stupeur* est de polarité neutre, *déclencher* + *enthousiasme* → la polarité de l'association est positive car *enthousiasme* est de polarité positive, *éveiller* + *convoitise* → la polarité de l'association est négative car *convoitise* est de polarité négative.

- *Vcaus* duratifs: *prolonger* + *plaisir* → la polarité de l'association est positive car *plaisir* est de polarité positive, *nourrir* + *amertume* → la polarité de l'association est négative car *amertume* est de polarité négative<sup>431</sup>.
  - *Vcaus* d'intensité forte (croissance graduelle): *attiser* + *admiration* → la polarité de l'association est positive car *admiration* est de polarité positive, *attiser* + *jalousie* → la polarité de l'association est négative car *jalousie* est de polarité négative<sup>432</sup>.
- La situation est différente quant aux classes de verbes ayant la polarité négative inscrite dans leur sémantisme propre (comme la classe des « V de causation négative ») ou dans le cas des classes aspectuelles véhiculant l'aspect décroissant/l'intensité faible (comme la classe des *Vcaus* d'intensité faible (décroissance graduelle)) et l'aspect terminatif (la classe des *Vcaus* terminatifs). Ici, c'est l'aspect décroissant ou l'aspect terminatif du verbe qui influence le sémantisme de l'association<sup>433</sup>:
- V de causation négative: *réfréner* + *enthousiasme* = n'être plus enthousiasmé → malgré la polarité positive du *N\_enthousiasme*, la polarité de l'association devient neutre vs négative, *endiguer* + *fureur* = n'être plus furieux → malgré la polarité négative du *N\_fureur*, la polarité de l'association devient neutre vs positive. Ici, ces deux *N\_émot*, si différents au niveau de la polarité, se laissent influencer par le sémantisme propre du verbe avec lequel ils entrent en association (par conséquent, leur polarité est modifiée).
  - *Vcaus* terminatifs; ***chasser* + *N\_émot* de polarité positive**: *chasser* + *euphorie* = arrêter d'être euphorique → l'émotion cesse d'être, car le verbe *chasser* la neutralise (l'émotion devient neutre). De même ***chasser* + *N\_émot* de polarité négative**: *chasser* + *tristesse* = arrêter d'être triste → l'émotion cesse d'être, car le verbe *chasser* la neutralise (l'émotion devient neutre).
  - *Vcaus* d'intensité faible (décroissance graduelle): ***calmer* + *euphorie*** = être moins euphorique → la polarité de l'association devient neutre vs positive car le verbe *calmer* modère cette émotion, ***calmer* + *jalousie*** = être moins jaloux → la polarité de l'association devient neutre vs positive car le verbe *calmer* modère cette émotion.

<sup>431</sup> Nous n'avons pas trouvé, par contre, de collocations de cette classe de verbes avec les *N\_SURPRISE* (polarité neutre): apparemment l'aspect ponctuel de ces noms les empêche de s'associer avec. Pourtant, intuitivement, nous considérons l'association *prolonger* + *stupeur* correcte. Nous avons trouvé, d'ailleurs, sur le Web français, des exemples comme « un état de stupeur plus ou moins prolongé », « si la stupeur se prolonge », « servit encore à prolonger la stupeur publique », etc. Source: [https://www.google.fr/search?sclient=psy-ab&biw=155&bih=726&q=prolongé+la+stupeur&oq=prolongé+la+stupeur&gs\\_l=serp.](https://www.google.fr/search?sclient=psy-ab&biw=155&bih=726&q=prolongé+la+stupeur&oq=prolongé+la+stupeur&gs_l=serp.), consulté le 01-05-2016.

<sup>432</sup> Nous n'avons trouvé, dans notre corpus, aucune association de cette classe de verbes avec les *N\_SURPRISE* (polarité neutre): apparemment l'aspect ponctuel de ces noms les empêche de s'associer avec. Ce type d'association est également absent sur le Web français. Source: [www.google.fr/search?sclient=psy-ab&biw=1455&bih=726&noj=1&q=stupeur+accentuer+accroître+aiguïser+ajouter+alimenter](http://www.google.fr/search?sclient=psy-ab&biw=1455&bih=726&noj=1&q=stupeur+accentuer+accroître+aiguïser+ajouter+alimenter), consulté le 01-05-2016.

<sup>433</sup> Il faut remarquer que les *N\_SURPRISE* (ayant la polarité neutre) n'attirent pas du tout ce type de verbes: apparemment le sémantisme propre de ces noms les empêche de s'associer avec.

- Notre étude a également mis en évidence que l'aspect véhiculé par le sémantisme du SN (le *N\_émot* et des éléments de son environnement, comme des modificateurs) modifie le caractère neutre des verbes neutres. En fait, comme on le voit en (360), le caractère itératif ponctuel apporté par l'adjectif *encore* complète le caractère ponctuel du *N\_surprise* et, par conséquent, déplace l'aspectualité zéro liée au caractère neutre du verbe *créer* vers le caractère inchoatif ponctuel:

(301) Le week-end dernier, ils ont encore créé la surprise en s'imposant face à Brest et espèrent bien reproduire le même schéma, contre l'Aurore de Vitré. (Ouest-France 2007)

- L'axiome que les *N\_émot* ayant une nature aspectuelle ponctuelle comme *colère* (champ COLÈRE), *enthousiasme* (champ JOIE) ou *émerveillement* (champ ADMIRATION) attirent, le plus souvent, les verbes de la classe des « V phasiques inchoatifs », s'est, *a priori*, confirmé dans notre corpus. Or, *émerveillement*, étant fortement attiré par les verbes « inchoatifs » (il attire, au total, quatre verbes de cette classe, à savoir *réveiller*, *soulever*, *allumer* et *plonger dans*), forme deux associations pertinentes statistiquement uniquement avec les verbes de la classe des « Vcaus neutres »: *susciter DET émerveillement* (17 collocations) et *provoquer DET émerveillement* (10 collocations). Ceci peut être expliqué éventuellement par le fait que le *N\_émerveillement* véhicule parfois une certaine durativité et, notamment, quand il est accompagné d'un marqueur de temps, comme on le voit en (385) et, dans ce cas là, l'usage des verbes neutres semble plus adéquat: la durativité est apportée ici aussi bien par le marqueur *la saison dernière*, que par le verbe *susciter* à l'imparfait (ce temps exprime l'habitude, c'est-à-dire la répétition d'un acte non accompli et est utilisé souvent pour souligner que l'action n'est pas achevée).

(302) Son show son et lumière et ses robes mécanisées, qui suscitaient l'émerveillement la saison dernière, impressionnent moins cette fois- ci. (Le Figaro 2007)

- Parmi les trois champs les plus représentatifs statistiquement, le champ JALOUSIE est le seul à poser des problèmes d'ambiguïté et, notamment, les noms *envie* et *convoitise*. Ceci nous a été confirmé par les résultats de nos deux enquête-pilotes. Il en ressort, entre autres, que même les natifs ne sont pas toujours capables d'opérer une distinction nette entre ces notions (cf. Annexe F).

Notre étude, impliquant une analyse systématique des attirances entre les 46 *N\_émot* de la classification d'Emolex et les 85 *Vcaus* de notre liste, complétée par un travail de réflexion aussi performant que possible sur les cas de leurs attirances particulières, nous a amenée à des conclusions qui s'avéreront, nous l'espérons profondément, utiles aussi bien en linguistique de corpus qu'en didactique du FLE.

Après avoir présenté nos résultats, il nous reste à répéter après Binon & Verlinde (2003) que les collocations constituent un point essentiel dans l'apprentissage d'une LE et que l'enseignant doit donc y consacrer une attention toute particulière.

Notre étude confirme, d'ailleurs, l'omniprésence de ces unités phraséologiques dans la langue à l'écrit: une forte attirance entre certaines lexies, comme le verbe *créer* et le *N\_surprise* ou le verbe *faire* et le *N\_bonheur* (cf. Tableau 19 de la section 1.1.1.) nous permet d'émettre une hypothèse que la fréquence de l'emploi de ces *N\_émot* en collocation dépasse leur emploi en tant qu'unité indépendante dans des combinaisons libres.

L'étude de Verlinde et Selva (2001) sur certaines collocations et expressions très courantes a démontré, d'ailleurs, que leur emploi dans la langue dépasse souvent l'emploi des mots séparés. C'est bien dans cette optique que Cavalla (2007, 2011) accorde une place de première importance à l'introduction des collocations dès le début de l'apprentissage. Selon ces auteurs, l'idée de l'enseignement des collocations par une acquisition préalable des mots isolés est tout à fait erronée, puisque, comme le souligne Cavalla (2007, 2011), pour un apprenant NN, l'apprentissage des unités lexicales n'est pas plus compliqué que celui des mots isolés. L'acquisition dès le début des collocations d'usage courant contribuera à améliorer l'expression orale et écrite des apprenants, tandis que leur non connaissance ou leur acquisition limitée aux quelques unités figées les plus courantes, comme *se mettre dans une colère noire*, *faire plaisir* ou *avoir une peur bleue* peuvent être cause de malentendus et mener à des confusions lors de situations de communication.

Nous avons opté pour l'élaboration des cartes mentales par les apprenants pour apprendre les associations *Vcaus + N\_émot* car cette technique nous paraît tout à fait séduisante aussi bien par sa forme ludique que par son aspect scientifique<sup>434</sup>. En fait, nous nous inscrivons dans la lignée de Goody (1979), reprise par Cavalla *et al.* (2014) que le fait de regrouper, classer et analyser les liaisons syntaxiques et sémantiques entre les lexies permettra aux apprenants de s'approprier plus rapidement un grand nombre d'informations linguistiques très différentes (mais liées).

---

<sup>434</sup> Pour plus de détails, cf. section 4.5.



Au vu de ces constats divers et pertinents, nous pouvons envisager plusieurs perspectives de recherche à la suite de notre thèse: d'abord, ce travail pourrait se poursuivre par une étude plus détaillée de nos trois champs prépondérants.

Nous souhaiterions, par exemple, observer plus en détails le comportement des *N\_émot* tels qu'*euphorie*, *ravissement*, *liesse*, *jubilation* (champ JOIE) ou *envie* (champ JALOUSIE) qui n'ont pas été analysés ici faute de pertinence statistique.

Nous aimerions aussi explorer quelques pistes de travail qui ne nous ont pas véritablement apporté de réponses définitives quant aux questions des attirances particulières entre certaines lexies: pourquoi, par exemple, *surprise* est la base préférée du verbe *créer*, *bonheur* de *faire*, tandis que *colère* de *provoquer*?

Et pourquoi le verbe *susciter* est-il privilégié dans les collocations *susciter engouement/convoitise/colère/enthousiasme/indignation*?

Nous supposons que ces relations ne sont pas dues au hasard (Blumenthal 2006) et que les paramètres du contexte dans lequel les interactions sont situées (le lieu, le temps, les relations entre interlocuteurs, l'« amorçage » (Hoey 2005)), etc., y jouent un rôle primordial.

Une autre problématique intéressante qui est ressortie de notre étude est relative à l'appropriation des tournures négatives par certains *N\_émot*. Tel est le cas du *N\_enthousiasme* qui attire davantage des adverbes de négation que d'autres *N\_émot* (cf. section 3.3.3.).

Enfin, notre étude pourrait être prolongée sur l'ensemble des neuf champs sémantiques de la classification d'Emolex: l'étude détaillée et la didactisation des données provenant des champs comme ADMIRATION, COLÈRE, TRISTESSE, RESPECT, MÉPRIS et DECEPTION pourrait enrichir et/ou compléter l'enseignement du lexique des émotions en FLE. Nous voudrions souligner également que la méthodologie que nous avons mise en œuvre dans notre travail pourrait servir de base pour une étude ciblée sur d'autres types des collocations ou lexies que les *Vcaus* et les *N\_émot*.

# BIBLIOGRAPHIE

- Andler, D., Fagot-Largeault, A. & Saint-Sernin, B. (2002). *Philosophie des sciences*. Vol. I. Paris, Gallimard, 2002.
- Alonso Ramos, M. (1998). *Étude sémantico-syntaxique des constructions à verbe support*. Thèse de doctorat, Université de Montréal.
- Anscombre, J.-C. (2005). Temps, aspect et agentivité, dans le domaine des adjectifs psychologiques. In F. Grossmann & A. Tutin (éds.). *Lidil*, 32, 145-165.
- Anscombre, J.-C. (2001a). Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes. *Langages*, 142, 57-76. URL: [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge\\_0458-726X\\_2001\\_num\\_35\\_142\\_883](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726X_2001_num_35_142_883)
- Anscombre, J.-C. (1996). Partitif et localisation temporelle. *Langue française*, 109(1), 80- 103.
- Anscombre, J.-C. (1995). Morphologie et représentation événementielle: le cas des noms de sentiment et d'attitude. *Langue française*, 105(1), 40-54.
- Anscombre, J.-C. (1984). La représentation de la notion de cause dans la langue. *Cahiers de grammaire*, 8, 4-53.
- Aristote (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). *Ethique à Nicomaque*, VI 2. URL: <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/morale6.htm> et [http://www.echosdumaquis.com/Accueil/Textes\\_\(A-Z\)\\_files/E%CC%81thique%20a%CC%80%20Nicomaque.pdf](http://www.echosdumaquis.com/Accueil/Textes_(A-Z)_files/E%CC%81thique%20a%CC%80%20Nicomaque.pdf)
- Aristote (IV<sup>e</sup> av. J.-C.). *La Rhétorique. Livre II*. Traduction Bauduyn de La Neufville, Paris, André Boutonné (1669). URL: <http://rare.u-grenoble3.fr/spip/spip.php?article17>
- Aristote (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). *Métaphysique*. Traduction (éds. de 1953) de J. Tricot (1893-1963). Éditions Les Échos du Maquis (ePub, PDF). URL: [http://www.documenta catholicaomnia.eu/03d/-384\\_-322,\\_Aristoteles,\\_Metaphysique,\\_FR.pdf](http://www.documenta catholicaomnia.eu/03d/-384_-322,_Aristoteles,_Metaphysique,_FR.pdf)
- Atkins B.T.S. & Varantola K. (1997). Monitoring Dictionary use, *International Journal of Lexicography*, 10.1, 1-45.
- Augustyn (2009). Métaphore et figement dans les collocations verbales comportant un nom de sentiment. In *Synergies Pologne* n°6 - 2009: 19-27. URL: <http://gerflint.fr/Base/Pologne6t2/augustyn.pdf>
- Aurelius Augustinus (Augustin d'Hippone) (354 - 430). Psaume 77: 69.

- Bak Sienkiewicz, M. (à paraître). Quelle collocation causative enseigner? L'exemple des structures V causatif + N d'EMOTION. *Linguistik online* 75, 1/16. Neuchâtel, Suisse.
- Bak Sienkiewicz, M. & Novakova, I. (2013a). Le raisonnement dans les textes scientifiques: le cas des verbes causatifs (F. Grossmann & A. Tutin, éd.). *Lécrit scientifique: du lexique au discours. Autour de Scientext*, Presses universitaires de Rennes, 101-121.
- Bak Sienkiewicz, M. (2010). *Le lexique verbal causatif et le raisonnement causal dans les textes scientifiques issus de Scientext*. Mémoire de Master 2. Linguistique. <dumas-00547544>. URL: <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00547544/document>
- Bally, Ch. (1909). *Traité de stylistique française*. Paris, Klincksieck.
- Bally, Ch. (1921/1965). *Linguistique générale et linguistique française*. Heidelberg: C. Winter (1921), Berne, Francke (éd.) (avec une préface de S. Heinimann) (1965).
- Benetti L. & Corminboeuf G. (2008). *Les nominalisations des prédicats d'action*. Universités de Fribourg et de Neuchâtel. URL: <http://clf.unige.ch/display.php?numero=26&idFichier=90>
- Barna, J. (2009). L'article de presse à l'épreuve. *Les Langues modernes* 2, 21-27.
- Bednarek, M. (2008). Semantic preference and semantic prosody re-examined. *Corpus Linguistics and Linguistic Theory* 4 (2), 119-139. URL: [http://emolex.u-grenoble3.fr/IMG/pdf/Bednarek\\_2008.pdf](http://emolex.u-grenoble3.fr/IMG/pdf/Bednarek_2008.pdf)
- Benveniste, É. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Gallimard, coll.
- Benz, P. (2011). *Travailler en classe avec des cartes mentales*. Paris: Delagrave.
- Beretti, N. (2012). *Stop au PowerPoint ! Réapprenez à penser et à présenter*. Paris: Dunod.
- Binon, J. (2000). Un quart de siècle d'enseignement / apprentissage de français des affaires 1 Du dogmatisme au pluralisme didactique". In *Romanesque*. URL: [http://www.vlrom.be/index.php?option=com\\_content&task=view&id=184&Itemid=48](http://www.vlrom.be/index.php?option=com_content&task=view&id=184&Itemid=48)
- Binon, J. & Verlinde, S. (2003). Les collocations: clef de voûte de l'enseignement et de l'apprentissage du vocabulaire d'une langue étrangère ou seconde. *La Lettre de l'AIRDF* 33, 31-36.
- Blumenthal, P. (2012). Méthodes statistiques en lexicologie contrastive. In L. Begioni & C. Bracquenier (éd.). *Sémantique et lexicologie des langues d'Europe*, Rennes: Presses, Universitaires de Rennes, 114-128.
- Blumenthal, P. (2006). De la logique des mots à l'analyse de la synonymie. *Langue Française* 150.

- Blumenthal, P. (2014). Caractéristiques et effets de la complexité sémantique des noms d'affects. In P. Blumenthal *et al.* (éds.) *Les émotions dans le discours. Emotions in discourse*. Frankfurt s. M.: Lang, 175-186.
- Blumenthal, P. (2009). Éléments d'une théorie de la combinatoire des noms. In *Cahiers de lexicologie* n° 94, 11-30.
- Blumenthal P. (2007). A Usage-based French Dictionary of Collocations. In Kawaguchi Y. *et al.* (éds.). *Corpus-Based Perspectives in Linguistics*. Amsterdam: Benjamins, 67-83.
- Blumenthal, P. (2007a). Profil combinatoire des mots: analyse contrastive. In C. Bolly/J. R. Klein/B. Lamiroy (éds.). *La phraséologie dans tous ses états - Actes du colloque Phraséologie 2005* (Louvain-la-Neuve, 13-15 octobre 2005). Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain, 131-148.
- Blumenthal, P. (2002). Profil combinatoire des noms. Synonymie distinctive et analyse contrastive. *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur* 112, 115-138.
- Borgeaud, P. (2006). Rites et émotions. Considérations sur les mystères. In *Rites et Croyances dans les religions du monde romain*, tom VI. Fondation Hardt, Vandœuvres-Genève.
- Boukobza, F. *Exploiter le Mind Mapping en classe: un exemple en Finlande* (reportage).  
URL: <http://www.culturedel.info/cactusacide/?p=40>
- Boulton, A. & Tyne, H. (2013). Corpus linguistics and data-driven learning: a critical overview. *Bulletin suisse de linguistique appliquée* 97, 97-118.
- Brelivet, J.-C. (2009). *Les cartes heuristiques outil au service des apprentissages*. CPC Brest ville, Octobre 2009.
- Breuer, J. & Freud, S. (1895). *Études sur l'hystérie*. Par Anne Berman (trad.). Paris: Presses Universitaires de France. 1956.
- Bruner J. (1983). *Le développement de l'enfant, savoir faire, savoir dire*. Paris, P.U.F.
- Buvet, P.-A., Girardin, C., Gross, G. & Groud, S. (2005). Les prédicats d'affect. *LIDIL* 32, 123-143.
- Buzan, T. & B. (2012). *Mind map. Dessine-moi l'intelligence*. Paris: Eyrolles.
- Cadet, B. & Chasseigne, G. (éds.) (2010). *Traitements de la complexité dans les sciences humaines*. Paris: publibook.
- Calaque, E. (2006). *Collocations et image de l'organisation lexicale*. URL: [www.edufle.net/Collocations-et-image-de-l](http://www.edufle.net/Collocations-et-image-de-l)

- Calaque, E. (2002). *Les mots en jeux; l'enseignement du vocabulaire*. URL: <http://www.alsatica.eu/fr/alsatica/crdp/Les-mots-en-jeux-lenseignement-du-vocabulaire-Elisabeth-Calaque,0206003573.html>
- Cañas, A.-J., Hill, G., Carff, R., Suri, N., Lott, J., Gómez, G., Eskridge, T.-C., Arroyo, M. & Carvajal, R. (2004). CmapTools: A Knowledge Modeling and Sharing Environment. In: Alberto J. Cañas, J.D. Novak et F.M. González (éds). *Concept Maps: Theory, Methodology, Technology, Proceedings of the First International Conference on Concept Mapping*. Pamplona, Spain, Universidad Pública de Navarra. URL: <http://cmc.ihmc.us/papers/cmc2004-283.pdf>, 125-133.
- Carrier, L. (2010). *Carte mentale: outil pédagogique*. URL: [http://www.ac-limoges.fr/ia87/IMG/pdf/La\\_carte\\_mentale\\_outil\\_pedagogique-2.pdf](http://www.ac-limoges.fr/ia87/IMG/pdf/La_carte_mentale_outil_pedagogique-2.pdf)
- Castillo Carballo, M. A. (1998). El término 'colocación' en la lingüística actual. In *Lingüística Española Actual*, 20/1, 41-54.
- Cavalla, C. (2015). L'enseignement des affects en FLE: Essai autour des collocations d'intensité. *Le Langage et l'Homme* 50 (1), 117-130.
- Cavalla, C., Loiseau, M., Lascombe, V. & Socha, J. (2014). Corpus, base de données, cartes mentales pour l'enseignement. In P. Blumenthal, I. Novakova & D. Siepmann (éds.), *Les émotions dans le discours. Emotions in discourse*. Francfort: Peter Lang.
- Cavalla, C. & Sorba J. (2014). *Prendre un bain, des risques ou la fuite: étude diachronique du figement*. URL: [https://www.academia.edu/8319621/Etude\\_diachronique\\_du\\_figement\\_collocations\\_verbo-nominales](https://www.academia.edu/8319621/Etude_diachronique_du_figement_collocations_verbo-nominales)
- Cavalla, C. (2012). *Cours de Didactique du Lexique*, Master 1 FLE/Université Stendhal - Grenoble 3/CNED, Session 2- septembre 2012.
- Cavalla, C. (2011). *L'enseignement des affects en FLE: essai autour des collocations intensité*. Colloque International Emotion, cognition et Communication, 23-26 juin, Université de Chypre, Nicosie.
- Cavalla, C. (2009). La phraséologie en classe de FLE. *Les Langues Modernes* 1-2009. URL: <http://www.aplv-languesmodernes.org/spip.php?article2292>.
- Cavalla, C. (2009). Propositions didactiques pour l'enseignement d'éléments phraséologiques en FLE. *Revue Gramm-FLE*. URL: [http://tmaes.no-ip.org/ME/index.php?option=com\\_content&task=blogsection&id=8&Itemid=77](http://tmaes.no-ip.org/ME/index.php?option=com_content&task=blogsection&id=8&Itemid=77).
- Cavalla, C. & Labre, V. (2009). L'enseignement en FLE de la phraséologie du lexique des affects. In Tutin, A. & Novakova, I. (éds.), *Le lexique des émotions et sa combinatoire lexicale et syntaxique*. Grenoble, Ellug, 297-316.

- Cavalla, C., Crozier, E. & Dumarest, D. (2009). *Le vocabulaire en classe de langue*. Paris: CLÉ International.
- Cavalla, C. (2008). *Propositions didactiques pour l'enseignement d'éléments phraséologiques en FLE*. URL: <http://tmaes.no-ip.org/ME/>
- Cavalla, C. (2007): *Didactique du lexique*, CNED.
- Cavalla, C. (2006). Lexique et représentation des sentiments. *Former les professeurs de langues à l'interculturel. À la rencontre de différents publics*, ss.dir. V. Louis, N. Auger et I. Belu, Cortil-Wodon: E.M.E: Louvain-la-Neuve, Belgique.
- Cavalla, C. & Crozier E. (2005). *Emotions-Sentiments. Nouvelle approche lexicale du FLE*. PUG.
- Cavalla, C. & Crozier, E. (2005a). Expérience d'enseignement de l'expression des émotions sentiments en classe multiculturelle de FLE. *Diversités culturelles et apprentissage du français*, ss.dir. O. Bertrand, Editions Ecole Polytechnique: Paris. 57-70.
- Charest, S., Brunelle, E., Fontaine, J. (2010). Au delà de la paire de mots: extraction de cooccurrences syntaxiques multilexémiques. *Actes de TALN 2010*. Montréal, juillet 2010.
- Chanfrault-Duchet, M-F. (2004). Vers une approche syntagmatique du lexique en didactique du français. In Calaque, E. & David, J. (dir.). *Didactique du lexique: contextes, démarches, supports*, 103-114. Bruxelles: De Boeck.
- Chevalier, J.-C., Blanche-Benveniste, C., Arrivé, M., Peytard, J. (1994). *Grammaire du français contemporain*. Paris, Larousse.
- Chuquet, H., Nita, Raluca & Valetopoulos, F. (2013). *AVANT-PROPOS*. In Presses universitaires de Rennes. URL: [http://www.pur-editions.fr/couvertures/1378738117\\_doc.pdf](http://www.pur-editions.fr/couvertures/1378738117_doc.pdf)
- Copernic, M. (1543). *De Revolutionibus orbium coelestium*. Nuremberg, trad. Koyré, Paris.
- Coseriu, E. (1970). *Einführung in die strukturelle Betrachtung des Wortschatzes*. Tübingen: Narr.
- Coseriu, E. (1967). Lexikalische Solidaritäten. *Poetica* 1,3, 293-303
- Coseriu, E. (1973). *Système, norme, parole/Sistema, Norma y Habla*. Eds. bilingue annotée, A. Jacquet-Andrieu, Limoges: Lambert-Lucas (sous presse) (2012).
- Cosnier, J. (1987). Expression et régulation des émotions dans les interactions de la vie quotidienne. *Colloque international sur les émotions*. Paris, 1987, Laboratoire européen de psychologie sociale des Sciences de l'Homme.
- Cosnier, J. (2006): *Psychologie des émotions et des sentiments*, la troisième version revue et corrigée de *Psychologie des émotions et des sentiments*. Paris, Retz.

- Cowie, A.- P. (2001). *Phraseology*. Oxford University Press.
- Creissels, D. (1995). *Éléments de syntaxe générale*. Paris: Presses universitaires de France.
- Cruse, D.-A. (1986). *Lexical Semantics*. Cambridge: University Press.
- Culioli, A. (1991). *Structuration d'une notion et typologie lexicale. A propos de la distinction dense, discret, compact*. BULAG 17, Université de Besançon, 7-12, repris in T. 3, 9-16.
- Daladier, A. (1996). Le rôle des verbes supports dans un système de conjugaison nominale et l'existence d'une voix nominale en français. *Langages* 30(121), 35- 53.
- Daille B., Williams G. (dir.) (2001). *Collocation: computational extraction, analysis and exploitation*. Workshop at the 39th Annual Meeting and 10th Conference of the European Chapter of ACL.
- Darwin, C. R. 1872. *The expression of the emotions in man and animals*. London: John Murray. 1st edition. Transcribed for John van Wyhe 2002, corrections 2003, 8.2006. Proofread and corrected by Sue Asscher, 2.2008. RN5.
- Deladrière J.-L., Le Bihan, F., Mongin, P. & Rebaud, D. (2000). *Organisez vos idées avec le Mind Mapping*. éd. Dunod.
- De Mulder, W. (2008). *Force dynamics*. In: D. Geeraerts & W. de Mulder (éds.). *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*. New-York, Oxford (Oxford University Press), 294-317.
- Deschamps, C. (2004). Enseignement/apprentissage des collocations d'une langue de spécialité à un public allophone: l'exemple de la langue juridique. *ELA* n° 135, 361-370.
- Descartes, R. (1649/1964): *Les passions de l'âme*. Paris Vrin, 1964.
- Descartes, R. (1644): *Les Principes de la philosophie*. URL: <http://la-philosophie.com/philosophie-descartes>
- Desclés, J.-P. (1993). *Un modèle cognitif d'analyse des temps du français: méthode, réalisation informatique et perspectives didactiques. Catégories grammaticales: temps et aspects*. Séoul, novembre 1993.
- Desclés, J.-P. & Jackiewicz, A. (2006). Abduction et prise en charge énonciative de la causalité ». In *Linx* 54, 35-48.
- Desclés, J.-P., Guéntcheva, Z., (1998). Causalité, causativité, transitivité. In *Typology of Verbal Categories*. Léonid Kulikov and Heinz Vater (éds.). *Linguistische Arbeiten*, Tübingen: Niemeyer, 7-27.
- Devaux, F. (2010). *La Boîte à outils du responsable R&D*. Paris Dunod.

- Diwersy, S. (2012). *Kookkurrenz, Kontrast, Profil. Korpusinduzierte Studien zur lexikalisch-syntaktischen Kombinatorik französischer Substantive (mit ergänzenden Betrachtungen zum Deutschen)*. Berlin et al.: de Gruyter.
- Diwersy, S. & François, J. (2011). La combinatoire des noms d'affect et des verbes supports de causation en français: étude de leur attirance au niveau des unités et de leurs classes syntactico-sémantiques. *Travaux Neuchâtelois de Linguistique*. In *TRANEL 55*, 139-161.
- Diwersy, S., Goossens, V., Grutschus, A., Kern, B., Kraif, O., Melnikova, E. & Novakova, I. (2014). Traitement des lexies d'émotion dans les corpus et les applications d'EmoBase. URL: <http://corpus.revues.org/2537>
- Dixon, R.M.W. (2000). A typology of causatives: form, syntax and meaning. In Dixon, R.M.W. & Aikhenvald, A. *Changing valency. Case studies in transitivity*. Cambridge University Press, 30-83.
- Dowe, P. (2000). *Physical Causation*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Dowty, D. (1991). Thematic Proto-Roles and Argument Selection. In *Language*, Vol. 67 N° 3, 547-619.
- Dubreil, E. (2008). Principe de composition sémantico-discursif des collocations lexicales: de l'arbitraire au motivé ? *LINA CNRS UMR 6241*. Université de Nantes. URL: [http://www.revue-texto.net/docannexe/file/126/dubreil\\_collocations.pdf](http://www.revue-texto.net/docannexe/file/126/dubreil_collocations.pdf)
- Ducrot, O. (1975). « Je trouve que ». In *Semantikos*, 1, 62-88.
- Dunning, T. (1993). Accurate methods for the statistics of surprise and coincidence. *Computational Linguistics*, 19(1), 61-74.
- Ekman, P. (1973). *Introduction. Darwin and Facial Expression: A Century of Research in Review*. In Ekman, P. (éds.). New York and London Academic Press.
- Ekman, P. (1989). *Les émotions*. In Rimé, B. & Scherer, K. R. (éds.), 183-201. Neuchâtel-Paris Delachaux & Niestlé.
- Ekman, P. & Friesen, W. V. (1975). *Unmasking the face - A guide to recognizing emotions from facial clues*, Englewood Cliffs.
- Espitalier, M., Tcherkassof, A., Delmas, F. (2003). Partage social des émotions et cohésion de groupe. In Colletta, J-M. & Tcherkassov, A. (éds.). *Les émotions Cognition, Langage et développement*, 91-94. Belgique: Sprimont.
- Evert, S. (2007). Corpora and collocations. In Ludeling, A. & Kyoto, M. (éds.). *Corpus Linguistic. An International Handbook*, article 58. Mouton de Gruyter, Berlin.



- Fehr, B., & Russell, J.-A. (1984). Concept of emotion viewed from a prototype perspective. *Journal of Experimental Psychology: General*, 113, 464-486.
- Firth, J.-R. (1957). A synopsis of linguistic theory 1930-1955. In *Studies in Linguistic Analysis*. Oxford: Philological Society, 1-32.
- Firth, J.R. (1968). Linguistic Analysis as a Study of Meaning. In *Selected Papers of J.R. Firth*. F.R. Palmer (éds.). Longmans Linguistics Library, 12-26.
- Firth, J.R. (1935). *The Semantic of Linguistic Science*. In J.R. Firth, *Papers in Linguistics* 1934-1951, Oxford, OUP (1948).
- Fontenelle, T. (1997). *Turning a bilingual dictionary into a lexical-semantic database*. Lexicographica, Series Maior 79 (Tübingen: Niemeyer)
- Flaux, N., & Van de Velde, D. (2000). *Les noms en français: esquisse de classement*. Gap, Ophrys.
- Frijda, N. H. (1989). Les théories des émotions: un bilan. In Rimé, B. & Scherer, K. (éds.) *Les émotions*. Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 21-72.
- Gaetone, D. (1981). Les locutions verbales: Pour quoi faire? *Revue Romane*. Bind 16, 1-2.  
URL: [https://tidsskrift.dk/index.php/revue\\_romane/article/view/11628/22096](https://tidsskrift.dk/index.php/revue_romane/article/view/11628/22096)
- Galilée (1641). Lettre à Fortunio Liceti de janvier 1641. In *Galilée: Dialogues et Lettres choisies*. Trad. G. Di Santillana, trad. Couturiau. Monaco, Rocher (éds.) (1966).
- Galisson, R. (1976). On ne trouve pas de synonymes parfaits appartenant à la même classe, ayant la même distribution, donc interchangeables dans n'importe quels contextes
- Garcia, D. (1998). *COATIS, un système de traitement automatique du langage naturel qui localise les expressions d'actions reliées causalement*. Thèse de doctorat, Université de Paris-Sorbonne, Paris.
- Gladkova, A. (2005). Sočuvstvie and Sostradanie: a Semantic Study of Two Russian Emotions. The Natural Semantic Metalanguage Approach. *LIDIL*, 32, 35-47.
- González Hernández, A. -T. (2010). Lexicologie contrastive: Les collocations en français et leur traduction en espagnol. *Synergies Espagne* n° 3, 69-81. Universidad de Salamanca, Espagne.
- González-Rey, I. (2002). *La phraséologie du français*. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- Goody, J. (1979). *La raison graphique-la domestication de la pensée sauvage*. Paris Editions de Minuit.
- Goossens, V. (2005). Les noms de sentiment: esquisse de typologie sémantique fondée sur les collocations verbales. *Lidil* 32,103-121.

- Goossens, V. (2011). *Propositions pour le traitement de la polysémie régulière des noms d'affect*. Thèse de doctorat, Université de Grenoble. URL: [www.theses.fr/2011GRENLO22/abes](http://www.theses.fr/2011GRENLO22/abes)
- Gross, G. (2009). *Sémantique de la cause*. Peeters (éds.). Leuven-Paris.
- Gross, G. & Nazarenko, A. (2004). Quand la langue cause: contribution de la linguistique à la définition de la causalité. *Intellectica*, 2004/1, 38, 15-41.
- Gross, G. (2005). Causalité empirique et causes linguistiques. In *Grammatica, Hommage à Michael Herslund*. Berne, Peter Lang, 115-122.
- Gross, G. Prandi, M. (2004). La finalité: Fondements conceptuels et genèse linguistique. *Language Arts & Disciplines*. De Boeck-Duculot, Bruxelles. URL: <https://books.google.fr>
- Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français. Les noms composés et autres locutions*. Ophrys.
- Gross, G. (1989). Les constructions converses du français. Genève/Paris, Droz. URL: <https://books.google.fr>
- Gross, G. (1983). *Un complément de cause en par*. In *Neophilologica*. Tome II, 55-67.
- Gross, M. (1968). *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe*. Paris, Larousse.
- Gross, M. (1975). *Méthodes en syntaxe □: régime des constructions complétives*. Paris: Hermann.
- Gross, M. (1981). Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique. *Langages* 63. Paris, Larousse, 8-50.
- Gross, M., 1994, Constructing Lexicon-Grammars. In Atkins, B. T. S. & Zampolli A. (éds.). Oxford: Oxford University Press, 213-263.
- Gross, M. (1998). La fonction sémantique des verbes supports. In Lamiroy, B. (éds.). *Le lexique–grammaire. Travaux de Linguistique* 37. Duculot, 25-46.
- Grossmann F. & Tutin A. (2003). Quelques pistes pour le traitement des collocations. Les collocations : analyse et traitement. In F. Grossmann & A. Tutin (éds.). *Travaux et recherches en linguistique appliquée*. Amsterdam, de Werelt, 5-21.
- Grossmann, F. & Tutin, A. (2007). Motivation of lexical associations in collocations: the case of intensifiers for "nouns of joy". In Wanner L. (éds.). *Selected Lexical and Grammatical Issues in the Meaning-Text Theory In honor of Igor Mel'čuk*, 139-165, Amsterdam (Pays Bas) Philadelphia (USA), John Benjamins.

- Grossmann, F. & Tutin, A. (2005). Joie profonde, affreuse tristesse, parfait bonheur. Sur la prédicativité des adjectifs intensifiant certains noms d'émotion. *Cahiers de lexicologie* 86, 2005-1, 1-18.
- Grutschus, A., Kern, B. & Tutin, A. (2013). La polarité du lexique de l'affect: perspective combinatoire et contrastive. In: Baider, Cislaru (éds.). *Cartographie des émotions. Propositions linguistiques et sociolinguistiques*. Presses Sorbonne Nouvelle. Paris: 85-96.
- Grymel, J. (1993). *Expression de la causalité en français et en polonais*. Slask, Katowice Pologne.
- Habert, B. (2005). Portrait de linguiste(s) à l'instrument. *Texte X/4*.
- Habert B. (2000). Des corpus représentatifs: de quoi, pour quoi, comment ? *Linguistique sur corpus. Études et réflexions*. In M. Bilger (éds.), 11-58. Perpignan: Presses Universitaires de Perpignan. URL: [http://icar.univ-lyon2.fr/ecole\\_thematique/idocora/documents/Habert\\_des\\_corpus\\_representatifs.pdf](http://icar.univ-lyon2.fr/ecole_thematique/idocora/documents/Habert_des_corpus_representatifs.pdf)
- Habert B., Fabre C. & Isaac F. (1998). *De l'écrit au numérique. Constituer, normaliser et exploiter les corpus électroniques*. Paris, Masson.
- Haßler, G. (2005). Synonymie et incompatibilité des noms d'émotions. *Lidil* 32 | 2005, 49 - 66. URL: <http://lidil.revues.org/94>
- Halliday, M.A.K. (1961). Categories of the theory of grammar. *Word* 17. *Readings in modern linguistics*. Stockholm, Läromedelsförla gen-Mouton, 157-208.
- Halliday, M.A.K., & HASAN, R. (1976). *Cohesion in English*, London, Longman.
- Hamon, S. (2006). La cause linguistique. *Linx* 54 | 2006. URL: <http://linx.revues.org/502>; DOI: 10.4000/linx.502
- Hamzé, H. (2006). Collocations et maîtrise des langues. *Thaqafat Fr. Side* 4/17/06, 227- 232.
- Harris, Z. (1976). *Notes du cours de syntaxe*. Traduction M. Gross, Paris, Le Seuil.
- Harris, J. (1751). *Hermes, or, A Philosophical Inquiry Concerning Language and Universal Grammar*. Encyclopediia Britannica (1771).
- Hausmann, F.-J. & Blumenthal, P. (2006). Présentation: collocations, corpus, dictionnaires. *Langue française* 2/2006 n° 150, 3-13. URL: [www.cairn.info/revue-langue-francaise-2006-2-page-3.htm](http://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2006-2-page-3.htm).
- Hausmann, F.-J. (2004) Was sind eigentlich Kollokationen? Oder: wie pervers ist der wissenschaftliche Diskurs? In *Wortverbindungen – mehr oder weniger fest*. Steyer, Kathrin (éds.). Berlin Institut für deutsche Sprache, 309-334.

- Hausmann, F.-J. (1996). La syntagmatique dans le TLF informatisé. In *Lexicographie et informatique: Autour de l'informatisation du Trésor de la Langue Française*. Actes du Colloque International de Nancy (29, 30, 31 mai 1995). Paris: Didier Érudition, 37-50.
- Hausmann, F.-J. (1989). Le dictionnaire de collocations. In Hausmann, F.-J., Reichmann, O., Wiegand, H.-E., Zgusta, L. (éds.). *Wörterbücher: ein internationales Handbuch zur Lexicographie. Dictionaries. Dictionnaires*. Berlin, De Gruyter, 1010-1019.
- Hausmann, F.-J. (1989b). Le dictionnaire de collocations. In Ladislav (éds.), *Wörterbücher Dictionaries – Dictionnaires*. Volume 1, Berlin: de Gruyter, 1010-1019.
- Hausmann, F.-J. (1985). Lexikographie. In: *Schwarze, Christoph und Wunderlich, Dietrich (Hrsg.). Handbuch der Lexikologie*. Königstein/Ts.: Athenäum, 367-398.
- Hausmann, F.-J. (1984). Wortschatzlernen ist Kollokationslernen. Zum Lehren und Lernen französischer Wortverbindungen. *Praxis des neusprachlichen Unterrichts* 31, 395-406.
- Hausmann, F.-J. (1979). Un dictionnaire des collocations est-il possible ? *Travaux de linguistique et de littérature* XVII- 1, 187-195.
- Hamon, S. (2006). La cause linguistique. *Linx* 54 | 2006. URL: <http://linx.revues.org/502>; DOI: 10.4000/linx.502
- Heiden S., & Tournier M. (1998). Lexicométrie textuelle, sens et stratégie discursive, actes. In *Simposio Internacional de Análisis del Discurso*, Madrid.
- Herbst, T. (1996). What are collocations – sandy beaches or false teeth? In *English Studies* 77 (4) 1996, 379-393.
- Hill, J. (1993). Revising priorities: from grammatical failure to collocational success. In Legallois, D. & François, J. (2011). *La Linguistique fondée sur L'usage: parcours critique*. *Travaux de linguistique* 62, 7-33.
- Hoey, M. (2005). *Lexical Priming: A New Theory of Words and Language*. London, Routledge.
- Hume, D. (1739). *A Treatise of Human Nature*. Oxford, Clarendon Press, (1896).  
URL <https://people.rit.edu/wlrgsh/HumeTreatise.pdf>
- Humboldt von W. (2000b). Essai sur les langues du Nouveau continent. In HUMBOLDT von W., 2000. *Sur le caractère national des langues, et autres écrits sur le langage*. Paris: Editions du Seuil, 56-57.
- Hunston, S. & Francis, G. (2000). *Pattern grammar. A corpus-driven approach to the lexical grammar of English*, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins.
- Hybertie, C. (1996). La conséquence en français. *Français l'essentiel*. Ophrys.

- Jackiewicz A., (2004). La causalité dans la langue: une question de point de vue. *Intellectica*, n°38.
- Jackiewicz, A. (1999). Causalité et prise en charge énonciative. In *Etudes Cognitives* n°3, 249-269, Académie Polonaise des Sciences, Varsovie, Pologne.
- Jackiewicz A., (1998). *L'expression de la causalité dans les textes. Contribution au filtrage sémantique par une méthode informatique d'exploration contextuelle*. Thèse de doctorat, Université Paris Sorbonne. URL: [www.lalic.paris4.sorbonne.fr/Theses/jackiewicz/these.pdf](http://www.lalic.paris4.sorbonne.fr/Theses/jackiewicz/these.pdf)
- James, W. (1884). What is an emotion? *Mind* 9, 188-205.
- Johns, T. (2002). Data-driven learning: the perpetual challenge. In: B. Kettemann & G. Marko (éds.). *Teaching and Learning by Doing Corpus Analysis*. Amsterdam: Rodopi. 107-117.
- Johns, T., Hsingchin L. & Lixun, W. (2008). Integrating corpus-based CALL programs in teaching English through childrens literature. *Computer Assisted Language Learning*, 21 (5), 483 - 506.
- Jones, S. & Sinclair, J. McH. (1974). English Lexical Collocations. *Cahiers de Lexicologie* 24, 15-61.
- Johnson-Laird, P. H., & Oatley, K. (1989). The Language of Emotions: An Analysis of a Semantic Field. *Cognition and Emotion*, 3(2), 81-123.
- Kamber, A. (2014). Prendre, un verbe support dans l'enseignement du FLE: une analyse sur corpus. In *Au cœur du verbe: Discours, syntaxe et didactique*. Revue Mosaïque n°2, L'Ecole Normale Supérieure de l'Université de Maroua: 3 - 16. URL: <https://books.google.fr/books?id=b1W4CAAQBAJ&pg=PA15&lpg=PA15&dq=Kamber+didactique&source>
- Kamber, A. (2011). Contexte et sens: utilisation d'un corpus écrit dans l'enseignement / apprentissage du FLE. In *Tranel* 55: 199-218. URL: [https://doc.rero.ch/record/30679/files/Kamber\\_Alain\\_-\\_Contexte\\_et\\_sens\\_utilisation\\_d\\_un\\_corpus\\_crit\\_dans\\_l\\_enseignement\\_apprentissage\\_20121121.pdf](https://doc.rero.ch/record/30679/files/Kamber_Alain_-_Contexte_et_sens_utilisation_d_un_corpus_crit_dans_l_enseignement_apprentissage_20121121.pdf)
- Kant, E. (1798). *Anthropologie du point de vue pragmatique: les passions comme maladie de l'âme*. Vrin, trad. M. Foucault.
- Kant, E. (1781). *Critique de la raison pure*. PUF. Paris. 1980. URL: [http://fr.wikipedia.org/wiki/Critique\\_de\\_la\\_raison\\_pure](http://fr.wikipedia.org/wiki/Critique_de_la_raison_pure)

- Kant, E. (1795). *Métaphysique des Mœurs* (Die Metaphysik der Sitten). URL: <http://antisophiste.blogspot.fr/2009/03/lenvie-quelques-definitions.html>
- Kilgarif, A., Tugwell, D. (2001). WORD SKETCH: Extraction and Display of Significant Collocations for Lexicography. *Proc ACL workshop on COLLOCATIONS Computational Extractions Analysis and Exploitation*, Toulouse.
- Kelly, F.- P. (1979). *Reversibility and stochastic networks*, Wiley, New York.
- Kleinginna, Paul R., & Kleinginna, Anne M. (1981b). *A categorized list of emotion definitions, with suggestions for a consensual definition*. *Motivation and emotion* 5(4), 345 - 379.
- Koike, K. (2001). Colocaciones léxicas en el español actual: estudio formal y léxico-semántico. Alcalá: Univ. de Alcalá, Takushoku University.
- Kordi E. (1988). *Modal'nye i kausativnye glagoly v sovremennom francuzskom jazyke* (Verbes modaux et causatifs en français contemporain). Leningrad Nauka, Leningrad.
- Koselak, A. (2007). *Sémantique des sentiments quand je pense à toi, je ressens quelque chose de mauvais en français et en polonais*. Thèse de doctorat, UFR Lettres et Langues de Metz, <http://docnum.univ-lorraine.fr/public/UPV-M/Theses/2007/>
- Koselak, A. (2009). Jalousie et envie: l'affectivité tout en nuances. *Pratiques*, 141-142 | 2009, 165-178. URL: <http://pratiques.revues.org/1337>
- Koselak, A. (2005). Mépris/dédain, deux mots pour un même sentiment ? In Grossmann, F. & Tutin, A. (éds.). *Sémantique des noms et adjectifs d'émotion*. *Lidil*, 32.
- Kovecses, Z. (2003). *Metaphor and emotion. Language, Culture, and Body in Human Feeling*, Cambridge/Paris: Cambridge University Press/ Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Kraif, O. & Diwersy, S. (2012). Le Lexicoscope: un outil pour l'étude de profils combinatoires et l'extraction de constructions lexico-syntaxiques, *Actes de la conférence conjointe JEP-TALN-RECITAL*, Vol 2, TALN, 399–406
- Krzyżanowska, A. (2009). Pluralisation des noms d'affect en français et en polonais. Université Maria Curie-Skłodowska. Lublin, *Synergies Pologne* n°6 - 2009, 79-91.
- Lascombe, V. (2013). *L'utilisation des cartes heuristiques pour l'enseignement des collocations en FLE*. Mémoire de Master 2 Professionnel – Spécialité FLE. Université Stendhal, Grenoble.
- Lauwers, P. & Tobback, E. (2010). Les verbes attributifs: inventaire(s) et statut(s). *Langages* n°179-180, 79 - 113.

- Largeault, J. (1939). *Description et explication*. Encyclopædia Universalis. URL: <http://www.universalis.fr/encyclopedie/description-et-explication/>.
- Leblond, J.-M. (1973). *Logique et méthode chez Aristote*. Paris, Vrin 3<sup>e</sup> éd. (1973).
- Leeman, D. (1987). À ma grande surprise.... *Revue québécoise de linguistique*, 16, 415-434.
- Leeman, D. (1995). Pourquoi peut-on dire Max est en colère mais non \*Max est en peur? Hypothèses sur la construction être en N. *In Langue française* 105: 55-69.
- Legallois, D. (2012). La colligation: autre nom de la collocation grammaticale ou autre logique de la relation mutuelle entre syntaxe et sémantique ? *Corpus* n°11, 31-54.
- Legallois, D. & François, J. (2011). La Linguistique fondée sur L'usage: parcours critique. *Travaux de linguistique*, 62, 7-33.
- Legallois, D. (2006). Des phrases entre elles à l'unité réticulaire de textes. *Langages* 163, 56-70.
- Legallois, D. & François, J. (2006). Autour des grammaires de constructions et de patterns. *Les Cahiers du CRISCO* n° 21.
- Legallois, D. & Tutin, A. (2013). Présentation: Vers une extension du domaine de la phraséologie. *Langages* 189. Paris: Larousse/Armand Colin.
- Lewis, D. (1986b). Postscripts to Causation. In *Philosophical Papers*, volume II. Oxford, Oxford University Press, 159-213.
- Lewis, D. (1973a). Causation. In *Journal of Philosophy* 70/17, 556-567.
- Lewis, M. (2000). Teaching collocation: Further developments in the lexical approach. Hove: Language teaching publications LTP. 245 1-899396-11-X.
- Lewis, C. (1865). *Alice in Wonderland*. URL: <http://www.literatureproject.com/alice/>
- Lux-Pogodalla V. & Tutin, A. (2008). Extraction de collocations à partir du champ syntagme du TLFi: application aux noms transdisciplinaires des écrits scientifiques. *Colloque international Lexicographie et informatique: bilan et perspective*. Jan 2008, France. URL: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00422190>
- Manning, Ch. & Schütze, H., *Collocations* (1999). DRAFT!. URL: <http://nlp.stanford.edu/fsnlp/promo/colloc.pdf>
- Mill, J.-S. (1843). *Système de logique déductive et inductive*. Paris, Librairie philosophique de Ladrangé. URL: [http://classiques.uqac.ca/classiques/Mill\\_john\\_stuart/systeme\\_logique/systeme\\_logique\\_tdm.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/Mill_john_stuart/systeme_logique/systeme_logique_tdm.html)
- Mattéi, J.-F. (1988). L'étoile et le sillon: l'interprétation heideggerienne de l'être et de la nature chez Platon et Aristote. In *Collectif Heidegger et l'idée de la phénoménologie*.

- Dordrecht, Boston, London, Phaenomenologica 108, Kluwer Academic Publishers, 1988  
[books.google.fr/books? isbn=9024735866](https://books.google.fr/books?isbn=9024735866)
- Maurel, S., Curtoni, P., & Dini, L. (2009). Sybille: anatomie d'un système automatique d'extraction de termes de sentiments. In I. Novakova & A. Tutin (éds.). *Le lexique des émotions*, 275 - 296. Grenoble Ellug.
- Mejri, S. 2005. Figement absolu ou relatif: la notion de degré de figement. In *Linx* n°53, Université Paris X Nanterre.
- Melčuk, I. *et al.* (1982-1999). *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain: recherches lexico-sémantiques*. Vol. I, II, III, IV. Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- Melčuk, I. (2003). Collocations: définition, rôle et utilité. Les collocations: analyse et traitement. In Grossmann, F. & Tutin, A. (éds.). *Travaux et recherches en linguistique appliquée*. Amsterdam, de Werelt, 23-31.
- Melčuk, I. (1998). *The Meaning-Text Approach to the Study of Natural Language and Linguistic Functional Models*. In S. Embleton (éds.). LACUS Forum 24, Chapel Hill: LACUS, 3-20.
- Mel'čuk, I. (1997). *Leçon inaugurale faite le vendredi 10 janvier 1997, Collège de France, Chaire internationale* □: *vers une linguistique sens-texte*. Paris: Collège de France.
- Melčuk, I. & Wanner, L. (1996). *Lexical Functions and Lexical Inheritance for Emotion Lexemes in German. Lexical Functions in Lexicography and Natural Language Processing*.ss.dir. Wanner, L. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamin (éds.).
- Mel'čuk, I. (1995). Russkij jazyk v modeli « Smysl-Tekst ». Moskva-Vena: Škola « Jazyki russoj kul'tury ».
- Melčuk, I., Clas, A. & Polguère, A. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Bruxelles, Duculot.
- Melčuk, I. (1993). La Phraséologie et son rôle dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère. In *Etudes de linguistique appliquée* n° 92, 82-113.
- Melčuk, I. (1988b). Paraphrase et lexique dans la théorie linguistique Sens-Texte: Vingt ans après. *Cahiers de lexicologie*, 52: 1, 5-50; 53: 2, 5-53.
- Melčuk, I. (1992). Paraphrase et lexique: la théorie Sens-Texte et le Dictionnaire explicatif et combinatoire. In Mel'čuk *et al.* (éds), 9-58.
- Melčuk, I. & Zholkovskij, A. K. (1984). *Tolkovo-kombinatornyj slovar' sovremennogo russkogo jazyka: opyty semantiko-sintaksičeskogo opisanija russoj leksiki*.



- (*Explanatory combinatorial dictionary of modern Russian*). Wien, Autriche: Wiener Slawistischer Almanach.
- Mel'čuk, I. & Clas, A. (1984). *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain: recherches lexico-sémantiques*. Montréal, Canada: Presses de l'Université de Montréal.
- Mel'čuk, I. *et al.* (1982-1999). Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. *Recherches lexico-sémantiques I-IV*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- Mel'čuk, I. (1982). Lexical Functions in Lexicographic Description. In: *Proceedings of the VIIIth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. Berkeley, UCB, 427-444.
- Melnikova, E. (2013). *L'aspectualité des constructions verbo-nominales de sentiments en français et en russe*. Thèse de doctorat, Université de Grenoble-Alpes.
- Molinier, Ch. (2011). Sur les constructions causatives figées du français. *Linx* 53. URL: <http://linx.revues.org/284>
- Mongin, P. & Delengaigne, X. (2011). *Organisez vos notes avec le Mind Mapping. Dessinez vos idées!* Paris, Dunod.
- Monteins-Laeng, L. (2007). *Raison et émotion chez Aristote. Ou l'on peut être le maître sans être le principe*. *Organon* 36, 109-119. URL: [http://yadda.icm.edu.pl/yadda/element/bwmeta1.element.dl-catalog-d32b5292-7c4c-4ba2-a3ca-a70dc705e32d/c/Laetitia\\_Monteils-Laeng\\_-raison\\_et\\_emoti\\_109-119.pdf](http://yadda.icm.edu.pl/yadda/element/bwmeta1.element.dl-catalog-d32b5292-7c4c-4ba2-a3ca-a70dc705e32d/c/Laetitia_Monteils-Laeng_-raison_et_emoti_109-119.pdf)
- Nazarenko, A. (2000). *La cause et son expression en français*. Gap, Ophrys/Collection L'essentiel Français.
- Nazarenko, A. (1994). *Compréhension du Langage naturel: le problème de la causalité*. Thèse de doctorat. Université Paris XIII.
- Neander, M. (1592). *De re poetica graccorum (...) libri quator*. 2 éd. Leipzig (1-397). Epithetorum graecorum Liber 1.
- Nesselhauf, N. (2005). *Collocations in a learner corpus*. Amsterdam/ Philadelphia, John Benjamins.
- Netzlaff, M. (2004). La collocation adjectif – adverbe et son traitement lexicographique. In *Buchform erschienen bei Books*. URL: [https://opus4.kobv.de/opus4-fau/files/186/Netzlaff\\_La+collocation.pdf](https://opus4.kobv.de/opus4-fau/files/186/Netzlaff_La+collocation.pdf)
- Newton, I. (1687). *Philosophiae naturalis principia mathematica*. 3rd ed. Koyré A. & Cohen, I. B. (eds.) Cambridge, Mass.: Harvard University Press (1972).

- Nida, E. (1964). *Towards a Science of Translating*. Leiden, E. J. Brill.
- Nigam, K. & Hurst, M. (2006). Towards a robust metric of polarity. In *Computing Attitude and Affect in Text: Theory and Applications*. Dordrecht, Springer, 265–279.
- Norman, D. (2004). *Emotional Design: Why we love (or hate) everyday things*. URL: [http://vk.com/doc1840617\\_164445629?hash=c7fc1cb074207c419d&dl=28aabb49a7217e1962](http://vk.com/doc1840617_164445629?hash=c7fc1cb074207c419d&dl=28aabb49a7217e1962)
- Novak, J.-D. & Gowin, J.-D. (1984). *Learning how to learn*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Novakova, I. (2015a). *Syntaxe et sémantique des prédicats*. Editions universitaires européennes. URL: <https://www.morebooks.de/store/fr/book/syntaxe-et-s%C3%A9mantique-des-pr%C3%A9dicats/isbn/978-3-8417-4500-2>
- Novakova, I. (2015b). Les émotions: entre lexique et discours. In A. Rabatel (éds.). *La sémantique et ses interfaces*. Lambert- Lucas, 181 - 204.
- Novakova I. & Sorba J. (2014). L'émotion dans le discours. La recherche du profil discursif de stupeur et de jalousie. In P. Blumenthal et al. (éds.). *Les émotions dans le discours*. Emotions in Discourse. Frankfurt s. M.: Lang, 161-175.
- Novakova, I., Sorba, J. (2013a). Argumentation et émotion dans les séquences textuelles journalistiques. A la recherche du profil discursif de *stupeur* et de *jalousie*. Colloque international *Nouvelles perspectives en sémantique lexicale et en organisation du discours*, 6-8 février 2013, Université d'Osnabrück (Allemagne).
- Novakova, I. & Melnikova, E. (2013). Vers un modèle fonctionnel pour l'analyse du lexique des émotions. In *Le Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, t. CVIII (2013), fasc. 1, 131-160.
- Novakova, I., Goossens, V., Melnikova E. (2012). Associations sémantiques et syntaxiques spécifiques. Sur l'exemple du lexique émotionnel des champs de *surprise* et de *déception*. In Neveu, F., Muni Toke, V., Blumenthal, P., Klingler, T., Ligas, P., Prévost, S. & Teston-Bonnard S. (éds.). *Actes du 3ème Congrès mondial de linguistique française*, Lyon 4-7 juillet 2012. URL: [http://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2012/01/shsconf\\_cmlf12\\_00181.pdf](http://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2012/01/shsconf_cmlf12_00181.pdf)
- Novakova, I. (2010a). Syntaxe et sémantique des constructions causatives. In *Les catégories verbales dans les langues romanes. Actes du colloque international*. Sofia, 25-27 février 2005, Textes réunis par M. Vélinoва, Sofia, CU Romanistika, 274-287.

- Novakova, I. (2010b) *Faire+Vinif: une analyse fonctionnelle*. In Alvarez Castro, Bango de la Campa, Donaire (éds.) *Liens Linguistiques. Etude sur la combinatoire et la hiérarchie des composants*. Peter Lang, Berne, 461 - 474.
- Novakova, I. & Tutin, A. (éds.) (2009). *Le lexique des émotions*. Grenoble, ELLUG.
- Novakova, I. & Tutin, A. (2009). Les émotions sont-elles comptables ? In Novakova, I. & Tutin, A. (éds.). *Le Lexique des émotions*. ELLUG, 65 - 79.
- Novakova, I. & Guentchéva, Z. (coord.) (2008). Syntaxe et sémantique des prédicats. *Revue de linguistique et de didactique des langues* n° 37, Grenoble, Ellug.
- Novakova, I. (2003) Sur la notion d'attribut en français et en bulgare. In *SCOLIA* n° 16 / 2003, Strasbourg, 207-222.
- Palmer, H- E. (1933). *Second Interim Report on English Collocations*.Tokyo, Kaitakusha.
- Partington, A. (2004). Utterly content in each others company. Semantic prosody and semantic preference. *International Journal of Corpus Linguistics* 9, 131–156.
- Pawley A. K. & Syder F. H. (1983). Two puzzles for linguistic theory: Nativelike selection and nativelike fluency. In J. C. Richards & R. W. Schmidt (eds). *Language and communication*, London, Longman, 191-225.
- Pearl, J. (2000). *Causality: Models, Reasoning, and Inference*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Picard R. (1997). Affective Computing. In book Cambridge MA: M I T Press, *User Modeling and User-Adapted Interaction*, chapter 12, 1, 85–89.
- Platon (428/427 av. J.-C/1578) *Timée*. L'édition originale d'Henri Estienne (1578), traduction, notices et notes par Émile Chambry, disponible sur: <http://beq.ebooksgratuits.com/Philosophie/Platon-Timee.pdf>
- Polguère A., Tremblay O. (2003). Qu'y a-t-il à l'intérieur de noix ? Ou comment décortiquer les unités lexicales. *La Lettre de l'AIRDF*, 33, 2003-3, 27-30.
- Polguère, A. (2002). *Notions de base en lexicologie*.Version préliminaire septembre 2002, pour LNG 1080. Observatoire de Linguistique Sens-Texte (OLST), Département de Linguistique et traduction Université de Montréal Montréal (Québec), Canada.
- Porzig, W. (1934). Wesenhafte Bedeutungsbeziehungen. *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur* 58, 70-97.
- Pottier, B. (1964). *Introduction a l'étude des structures grammaticales fondamentales*. Nancy, pub. de la Faculté des lettres de l'Université de Nancy.

- Rastier, F. & Valette, M. (2009). *De la polysémie à la néosémie*. Cnrs-Inalco. Paris (Atilf, Nancy), vol. XIV n°1. URL: [http://www.revue-exto.net/docannexe/file/2119/last\\_rastier\\_valette\\_polysemie.pdf](http://www.revue-exto.net/docannexe/file/2119/last_rastier_valette_polysemie.pdf)
- Rastier, F. (2005). La microsémantique ». In *Texto !*. URL: [http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier\\_Microsemantique.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Microsemantique.html)
- Rastier, F. (1994/2015). Signification, sens et référence du mot. *Hermes - Journal of Linguistics*. URL: [http://download1.hermes.asb.dk/archive/download/H04\\_01.pdf](http://download1.hermes.asb.dk/archive/download/H04_01.pdf)
- Ravisius Textor, J. (1524). *Epitheta*. Imprimeur: Vidoue, Pierre, Chaudière Regnault, Paris.
- Riegel, M., Pellat, J.-Ch. & Rioul, R. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris, Puf.
- Roberts, R. P. (1993). La Phraséologie: état des connaissances. *Terminologies nouvelles* 10, 36-42.
- Russell, B. (1910). *Philosophical Essays*. Londres, Longmans, Green. URL: <http://www.users.drew.edu/~jlenz/brtexts.html>
- Saussure, F. de (1916). *Cours de linguistique générale*. Tom 1,2 Engler, Wiesbaden: Harrasowitz (éds.) (1989).
- Saussure, F. de (1913). *Cours de linguistique française*. Paris: Payot (1986).
- Saussure, F. de (1913?). *Ecrits de linguistique générale*. S. Bouquet & R. Engler (éds). Paris, Gallimard (2002).
- Scherer, K.-R. (1981). Speech and emotionnal states. *Speech Evaluation in psychiatry*. J. Darby. New York, Grune and Stratton. *Review of Personality and social Psychology* 5: 37-63.
- Scherer, K.-R. (1984). *Emotion as multicomponent process: A model of some cross-cultural data*.
- Scherer, K.-R. (1986). *Experiencing emotion*. Cambridge UP.
- Siepmann, D. (2008). Idiomaticité et traduction: essai d'une systématisation. In: Salah Mejri et Peter Blumenthal, dir. Les séquences figées entre langue et discours. *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur-ZFSL*, (Suppl.) 36,175-194.
- Siepmann, D. (2006). Collocations et dictionnaires d'apprentissage onomasiologiques bilingues: questions aux théoriciens et pistes pour l'avenir. *Langue française* 2/2006, n° 150, 99-117. URL: [www.cairn.info/revue-langue-francaise-2006-2-page-99.htm](http://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2006-2-page-99.htm).
- Simone, R. & Pompei, A. (2007). Traits verbaux dans noms et les formes nominalisées du verbe. *Faits de Langues* 4, 43-58.
- Sinclair, J. McH. (2004). The lexical item. In Sinclair, J. McH. (éds.). *Trust the Text. Language, Corpus and Discourse*. London/New York: Routledge, 131-148.

- Sinclair, J. McH. (éds.) (2004). *How to use corpora in language teaching*. Amsterdam, John Benjamins.
- Sinclair, J. McH. (1996). Preliminary Recommendations on Corpus Typology. Rapport technique. *Consiglio Nazionale delle Ricerche. Istituto di Linguistica Computazionale*. URL: <http://www.ilc.cnr.it/EAGLES96/corpusyp/corpusyp.html>
- Sinclair, J. McH. (1991). *Corpus, Concordance, Collocation*, Oxford, Oxford University Press.
- Sinclair, J. McH. (2002). *Corpora and language teaching tomorrow*. Keynote lecture delivered at Fifth Teaching and Language Corpora Conference, Bertinoro, Italy, 29 July.
- Sinclair, J. McH. (éds.) (1987). *Looking Up: an account of the COBUILD Project in Lexical Computing*. London, Collins.
- Sinclair, J. McH., Jones, S., Daley, R. (1970). *English Lexical Studies*. Department of English, University of Birmingham (*OSTI on Project C/LP/08*, Final Report).
- Smadja, F. & McKeown, K. (1991). Using collocations for language generation. *Computational Intelligence* 7, 229-239.
- Steyer, K. (2000). Usuelle Wortverbindungen des Deutschen. Linguistisches Konzept und lexikografische Möglichkeiten. *Deutsche Sprache* 1, 101-125.
- Spinoza, B. (1661 -1675, édition post-mortem 1677). *Ethica*. The Vatican Manuscript of Spinoza's *Ethica*, Leiden: Brill 2011. URL: <http://bdsweb.tripod.com/fr/index.htm>
- Stalnaker, R-C. (1968). A Theory of Conditionals. In *Studies in Logical Theory*, Nicholas Rescher (éds.). Oxford, Blackwell.
- Talmy, L. (2000). Toward a Cognitive Semantics. Vol. 1. *Concept structuring systems*. Cambridge, MA (The MIT Press).
- Talmy, L. (1988a). Force Dynamics in language and cognition. In *Cognitive Science*, 12, 1, 49-100
- Tapanainen, P. & Järvinen, T. (1997). In *Proceedings of the 5th Conference on Applied Natural Language Processing*. Washington, DC, 64-74.
- Thun, (1978). *Probleme der Phraseologie: Untersuchungen zur wiederholten Rede mit Beispielen aus dem Französischen, Italienischen, Spanischen und Rumanischen*. Tübingen.
- Tréville, M.-C. & Duquette, L. (1996). *Enseigner le vocabulaire en classe de langue*. Paris, Hachette.
- Tréville, M.-C. (2000). *Vocabulaire et apprentissage d'une langue seconde: recherches et théories*. Montréal, Québec: Éditions Logiques.

- Tutin, A. (2010). Le traitement des collocations dans les dictionnaires monolingues de collocations du français et de l'anglais. In Franck Neveu *et al.* (éds.). *Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF-2010)*. Paris, Institut de Linguistique Française, 1075-1090. URL: [http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2010/01/cmlf\\_2010\\_000141.pdf](http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2010/01/cmlf_2010_000141.pdf)
- Tutin, A. (2008). *For an extended definition of lexical collocations*. Euralex, Jul 2008, Barcelona, France.
- Tutin, A., Novakova, I., Grossmann, F. & Cavalla C. (2006). Esquisse de typologie des noms d'affect a partir de leurs propriétés combinatoires. *Langue française*, 150, 32-49. URL: <http://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2006-2-page-32.htm>
- Tutin, A. (2005). Le dictionnaire de collocations est-il indispensable ? *Revue Française de Linguistique Appliquée*. Dictionnaires: nouvelles approches, nouveaux modèles, Vol. X-2, 31-48.
- Tutin, A. (2004). Pour une modélisation dynamique des collocations dans les textes. *Actes d'EURALEX*. Lorient, 6-10 juillet 2004.
- Tutin A., Grossmann F. (2002). Collocations régulières et irrégulières: esquisse de typologie du phénomène collocatif. *Revue Française de Linguistique Appliquée, Lexique: recherches actuelles*. VII, 7-25.
- Tutin, A. (2009). Showing phraseology in context: an onomasiological access to lexicogrammatical patterns in corpora of French scientific writings. *eLexicography in the 21st century: new applications, new challenges*. 22-24 October 2009 - Louvain la neuve.
- Valetopoulos, F. (2003). Ce que vous pensez des autres. La grammaire locale de la *jalousie* et de l'*admiration*. In *Lidil* 32, 67-82.
- Sanromán Vilas, B. (2005). Individual-Level and Stage-Level Predicates: the Spanish Emotion Nouns. In J. D. Apresjan & L. L. Iomdin (éds.). *East-West Encounter: Second International Conference on Meaning ⇔ Text Theory* ( 417–431). Moscow: Slavic Culture Languages Publishing House.
- Vaguer, C. (2004). Quest-ce qu'un verbe support ? In C. Vaguer & B. Lavieu (dir.). *Le verbe dans tous ses états: Grammaire, sémantique, didactique*. Namur, CEDOCEF & Presses universitaires de Namur (Belgique), coll. Diptyque, 117-134.
- Valéry, P. (1944). *Variété V*. Nrf, Gallimard.
- Van de Velde, D. (1995). *Le spectre nominal, des noms de matière aux noms d'abstraction*. Louvain-Paris, Peeters.

- Vaudable, Ch. (2012). *Analyse et reconnaissance des émotions lors de conversations de centres d'appels*. Thèse de doctorat, l'Université Paris 11. URL: [http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/75/86/50/PDF/VA2AUDABLE\\_CHRISTOPHE\\_11072012.pdf](http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/75/86/50/PDF/VA2AUDABLE_CHRISTOPHE_11072012.pdf)
- Verlinde, S. & Selva, T. (2001). Nomenclature de dictionnaire et analyse de corpus. *Cahiers de Lexicologie* 79, 113-139.
- Verlinde, S., Binon, J. & Selva, T. (2006). Corpus, collocations et dictionnaires d'apprentissage. *Langue Française* n° 150, 84-98.
- Vygotski, L. (1934/1997). *Pensée et langage*. 1re éd. *Éditions sociales*, 1985. Rééd. Trad. de F. Sève. Paris: La Dispute.
- Wierzbicka, A. (2006). A Conceptual Basis for Intercultural Pragmatics and World-wide Understanding. 31st International LAUD Symposium: *Intercultural Pragmatics: Linguistic, social and Cognitive approaches*. Landau/Pfalz.
- Wierzbicka, A. (1992b). Defining emotion concepts. *Cognitive science* 16, 539-587.
- Wierzbicka, A. (1995). Everyday conception of emotion: A semantic perspective. In Russel J.-A., Fernandez-Dols J.-M. et al. (éds). *Everyday Conceptions of Emotion. An Introduction to the Psychology, Anthropology and Linguistics of Emotion*. Dordrecht/Boston/London: Kluwer, 17-48.
- Wierzbicka, A. (1992). *Semantics, Culture, and Cognition. Universal human Concepts in Culture-Specific Configurations*. New York, Oxford, Oxford University Press.
- Wierzbicka, A. (1999a). *Język, umysł, kultura*. Warszawa: PWN.
- Wierzbicka, A. (1990). Podwójne życie człowieka dwujęzycznego. In Miodunka W. (éds.). *Język polski na świecie*. Warszawa/Kraków: PWN, 71-104.
- Williams, G. (2003). Les collocations et l'école contextualiste britannique. In: Tutin, Grossman (éds.). *Les collocations: analyse et traitement, Travaux de recherches en linguistique appliquée*. Paris, De Werelt (éds.), 33-44.
- Williams, G. (2003). Les collocations et l'école contextualiste britannique. In: Tutin, Grossman (éd.). *Les collocations: analyse et traitement, Travaux de recherches en linguistique appliquée*. Amsterdam, De Werelt, 33-44.
- Williams, G. (2002b). In search of representativity in specialised corpora: categorisation through collocation. *International Journal of Corpus Linguistics*, Vol. 7/1, 43-64.
- Williams G. (2001). *Les réseaux collocationnels dans la construction et l'exploitation d'un corpus dans le cadre d'une communauté de discours scientifique*. Lille: Presses Universitaires de Septentrion.

## Bibliographie

- Williams G. (1999b). *Les réseaux collocationnels dans la construction et l'exploitation d'un corpus dans le cadre d'une communauté de discours scientifique*. Thèse de doctorat soutenue le 15/12/99, à l'Université de Nantes.
- Williams, G. (1998). Collocational Networks: Interlocking Patterns of Lexis in a Corpus of Plant Biology Research Articles. In *International Journal of Corpus Linguistics*, Vol. 3/1, 151-171.
- Willis, D. (2003). *Rules, patterns and words*. Cambridge, University Press.



## **Dictionnaires**

*Le Nouveau Petit Robert* 2010

*Le Larousse de Poche* 2000

*Le Robert micro* 1995

*Le Petit Robert* 1993

## **Sources informatiques**

CECRL (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues: Apprendre, enseigner, évaluer*. Conseil de l'Europe. URL: [http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework\\_fr.pdf](http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_fr.pdf)

TLFi (*Le Trésor de la langue française informatisé*), URL: <http://www.cnrtl.fr/>

*Le Larousse* informatisé, URL: <http://www.larousse.fr/>

DAFLES (Dictionnaire d'apprentissage du français langue étrangère ou seconde), URL: <https://ilt.kuleuven.be/>

*L'Encyclopaedia Universalis*: URL: <http://www.universalis.fr/>

*Wikipédia*, URL: <http://fr.wikipedia.org/>

# ANNEXE A

La liste des  $N\_émot$  ayant taux de fréquence  $\geq$  à 10 occurrences (tous les champs confondus)

	<b>N_émot</b>	<b>Nbr total d'occ.</b>	<b>Nbr de comb.</b>	<b>Nbr de comb. &lt;10</b>	<b>champ</b>
1	surprise	896	11	5	SURPRISE
2	colère	791	21	13	COLÈRE
3	bonheur	469	7	2	JOIE
4	plaisir	349	11	5	JOIE
5	convoitise	313	17	13	JALOUSIE
6	enthousiasme	256	13	6	JOIE
7	indignation	207	14	10	COLÈRE
8	ire	177	11	7	COLÈRE
9	engouement	175	14	10	ADMIRATION
10	admiration	171	10	6	ADMIRATION
11	joie	158	6	5	JOIE
12	respect	139	4	1	RESPECT
13	fascination	132	13	10	ADMIRATION
14	regret	129	7	5	TRISTESSE
15	regret	129	7	5	TRISTESSE
16	fureur	101	20	18	COLÈRE
17	jalousie	83	11	9	JALOUSIE
18	déception	70	7	4	DÉCEPTION
19	agacement	66	11	9	COLÈRE
20	irritation	56	7	5	COLÈRE
21	malheur	46	5	4	TRISTESSE
22	courroux	45	15	15	COLÈRE
23	stupeur	43	6	4	SURPRISE
24	désespoir	33	6	5	TRISTESSE
25	étonnement	32	2	1	SURPRISE
26	exaspération	32	15	15	COLÈRE
27	euphorie	25	7	7	JOIE
28	émerveillement	22	13	12	ADMIRATION
29	tristesse	21	5	5	TRISTESSE
30	nostalgie	21	5	5	TRISTESSE
31	mépris	19	4	4	MÉPRIS
32	mélancolie	17	3	3	TRISTESSE
33	chagrin	16	3	3	TRISTESSE
34	déprime	11	2	2	TRISTESSE

# ANNEXE B

Les *Vcaus* ayant taux de fréquence  $\geq$  à 10 occurrences. Les verbes sont classés par valeur décroissante indiquée par la dernière colonne « Nbr total d'occurrences »

<i>Vcaus</i>	C. verbale	<i>N_émot</i>	Champ	All occ.
<b>susciter</b>	<i>Vcaus</i> neutres	convoitise130, jalousie44, envie42 (All: 195)	JALOUSIE (3 N)	<b>985</b> (30 N)
		engouement122, admiration41, fascination16, émerveillement10 (All: <b>189</b> )	ADMIRATION (4 N)	
		colère129, indignation118, ire55, agacement29, irritation22courroux5, fureur8, exaspération3, énervement2, rage1 (All: 320)	COLÈRE (10 N)	
		enthousiasme126, liesse2 (All: 128)	JOIE (8 N)	
		étonnement23, surprise17, stupeur6, (All: 46)	SURPRISE (3 N)	
		déception17, amertume6 (All: 23)	DECEPTION (3 N)	
		respect11	RESPECT (3 N)	
		nostalgie6, regret6 (All: 12)	TRISTESSE (9 N)	
		mépris10	MÉPRIS (3 N)	
<b>faire</b>	<i>Vcaus</i> neutres	bonheur489, plaisir154, joie122, (All: <b>712</b> )	JOIE (8 N)	<b>820</b> (6 N)
		admiration38	ADMIRATION (4 N)	
		malheur42	TRISTESSE (9 N)	
		envie10	JALOUSIE (3 N)	
		indignation4	COLÈRE (10 N)	
<b>provoquer</b>	<i>Vcaus</i> neutres	colère283, indignation61, ire53, fureur31, irritation25, agacement21, courroux7, exaspération6, énervement1 (All: 427)	COLÈRE (10 N)	<b>657</b> (31 N)
		surprise26, stupeur17 étonnement9 (All: 52)	SURPRISE (3 N)	
		engouement18, admiration4, émerveillement2, fascination2 (All: 26)	ADMIRATION (4 N)	
		déception16	DECEPTION (3 N)	
		jalousie13	JALOUSIE (3 N)	
		enthousiasme17, euphorie8 (All: 25)	JOIE (8 N)	
		abattement4 tristesse4 (All: 8)	TRISTESSE (9 N)	
<b>créer</b>	<i>Vcaus</i> neutres	surprise565, stupeur5 (All: 570)	SURPRISE (3 N)	<b>594</b> (4N)
		engouement15	ADMIRATION (4 N)	
		envie5	JALOUSIE (3 N)	
<b>réserver</b>	<i>Vcaus</i> neutres	surprise244	SURPRISE (3 N)	<b>244</b> (2 N)
<b>déclencher</b>	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs	colère66 ire35, fureur21, courroux7, indignation4 (All: 133)	COLÈRE (10 N)	<b>168</b> (8 N)
		enthousiasme22	JOIE (8 N)	
		engouement10	ADMIRATION (4 N)	
		stupeur3	SURPRISE (3 N)	
<b>forcer</b>	<i>Vcaus</i> neutres	estime3, respect54 (All: 57)	RESPECT (3 N)	<b>132</b> (3N)
		admiration75	ADMIRATION (4 N)	

## ANNEXE B

<b>mettre en/ dans</b>	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs	fureur17, colère89, rage23 ( <b>All: 129</b> )	COLÈRE (10 N)	<b>129</b> (3 N)
<b>attiser</b>	<i>Vcaus</i> d'intensité forte (croissance graduelle)	colère32, indignation2, ire5 ( <b>All: 39</b> )	COLÈRE (10 N)	<b>114</b> (8 N)
		convoitise65, jalousie7 ( <b>All: 72</b> )	JALOUSIE (3 N)	
		admiration1, engouement1, fascination1 ( <b>All: 3</b> )	ADMIRATION (4 N)	
<b>soulever</b>	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs	enthousiasme61	JOIE (8 N)	<b>112</b> (5 N)
		indignation36 colère9 ( <b>All: 45</b> )	COLÈRE (10 N)	
		engouement4 émerveillement1 ( <b>All: 5</b> )	ADMIRATION (4 N)	
<b>inspirer</b>	<i>Vcaus</i> neutres	admiration10, émerveillement2, fascination12 ( <b>All:24</b> )	ADMIRATION (4 N)	<b>111</b> (8 N)
		mélancolie8 nostalgie4 ( <b>All: 12</b> )	TRISTESSE (9 N)	
		respect66	RESPECT (3 N)	
		mépris8	MÉPRIS	
		jalousie1	JALOUSIE (3 N)	
<b>nourrir</b>	<i>Vcaus</i> phasiques duratifs	colère8, exaspération5 ( <b>All: 13</b> )	COLÈRE (10 N)	<b>109</b> (7 N)
		respect8	RESPECT (3 N)	
		fascination5 émerveillement1 ( <b>All: 6</b> )	ADMIRATION (4 N)	
		amertume6	DECEPTION (3 N)	
		mépris5	MÉPRIS	
		regret67, nostalgie4 ( <b>All: 71</b> )	TRISTESSE (9 N)	
<b>exercer</b>	<i>Vcaus</i> neutres	fascination94	ADMIRATION (4 N)	<b>94</b>
<b>calmer</b>	<i>Vcaus</i> d'intensité faible (décroissance graduelle)	euphorie5, enthousiasme4 ( <b>All: 9</b> )	JOIE (8 N)	<b>67</b> (6 N)
		colère41, énervement2, fureur4, ire11 ( <b>All: 58</b> )	COLÈRE (10 N)	
<b>causer</b>	<i>Vcaus</i> neutres	surprise22	SURPRISE (3 N)	<b>55</b> (6 N)
		chagrin8 malheur7 ( <b>All: 15</b> )	TRISTESSE (9 N)	
		irritation5 indignation1 fureur2 agacement2 énervement1 ( <b>All: 11</b> )	COLÈRE (10 N)	
		déception7	DECEPTION (3 N)	
		joie6	JOIE (8 N)	
<b>apporter</b>	<i>Vcaus</i> neutres	bonheur25, joie10 ( <b>All: 35</b> )	JOIE (8 N)	<b>50</b> (3N)
		surprise15	SURPRISE (3 N)	
<b>apaiser</b>	<i>Vcaus</i> d'intensité faible (décroissance graduelle)	colère37, courroux8, irritation2, ire2 ( <b>All: 49</b> )	COLÈRE (10 N)	<b>49</b> (4 N)
<b>laisser à</b>	<i>Vcaus</i> neutres	regret42	TRISTESSE (9 N)	<b>49</b> (2N)
		amertume7	DECEPTION (3 N)	
<b>plonger dans</b>	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs	chagrin6, déprime7, désespoir10, malheur4, tristesse2 ( <b>All: 29</b> )	TRISTESSE (9 N)	<b>43</b> (8N)
		stupeur10	SURPRISE (3 N)	
		ravisement3	JOIE (8 N)	
		émerveillement1	ADMIRATION (4 N)	
<b>attirer</b>	<i>Vcaus</i> neutres	convoitise23	JALOUSIE (3 N)	<b>39</b> (3 N)
		colère12, ire4 ( <b>All: 16</b> )	COLÈRE (10 N)	
<b>ajouter (au)</b>	<i>Vcaus</i> d'intensité forte (croissance graduelle)	plaisir21, bonheur1 ( <b>All: 22</b> )	JOIE (8 N)	<b>34</b> (4N)
		malheur8, déprime4 ( <b>All: 12</b> )	TRISTESSE (9 N)	

<b>tempérer</b>	<i>Vcaus</i> d'intensité faible (décroissance graduelle)	enthousiasme <b>21</b> , euphorie <b>2</b> ( <b>All: 23</b> )	JOIE (8 N)	<b>32</b> (6 N)
		colère <b>3</b> , exaspération <b>1</b> , indignation <b>3</b> ( <b>All: 7</b> )	COLÈRE (10 N)	
		engouement <b>2</b>	ADMIRATION (4 N)	
<b>déchaîner</b>	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs	colère <b>10</b> , indignation <b>1</b> , ire <b>4</b> ( <b>All: 15</b> )	COLÈRE (10 N)	<b>29</b> (6 N)
		enthousiasme <b>11</b>	JOIE (8 N)	
		jalousie <b>2</b>	JALOUSIE (3 N)	
		engouement <b>1</b>	ADMIRATION (4 N)	
<b>exciter</b>	<i>Vcaus</i> d'intensité forte (croissance graduelle)	convoitise <b>17</b> jalousie <b>4</b> ( <b>All: 21</b> )	JALOUSIE (3 N)	<b>28</b> (4N)
		colère <b>5</b> , fureur <b>2</b> ( <b>All: 7</b> )	COLÈRE (10 N)	
<b>être cause de</b>	<i>Vcaus</i> neutres	malheur <b>17</b>	TRISTESSE (9 N)	<b>26</b> (6N)
		colère <b>4</b>	COLÈRE (10 N)	
		irritation <b>2</b>		
		rage <b>1</b>		
		émerveillement <b>1</b>	ADMIRATION (4 N)	
		ravissement <b>1</b>	JOIE (8 N)	
<b>prolonger</b>	<i>Vcaus</i> phasiques duratifs	plaisir <b>22</b> , euphorie <b>4</b> ( <b>All: 26</b> )	JOIE (8N)	<b>26</b> (2N)
<b>réveiller</b>	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs	colère <b>7</b> , courroux <b>2</b> ( <b>All: 9</b> )	COLÈRE (10 N)	<b>23</b> (5 N)
		nostalgie <b>3</b>	TRISTESSE (9 N)	
		émerveillement <b>1</b>	ADMIRATION (4 N)	
<b>atténuer</b>	<i>Vcaus</i> d'intensité faible (décroissance graduelle)	amertume <b>5</b> , déception <b>12</b> ( <b>All: 17</b> )	DECEPTION (3 N)	<b>21</b> (3 N)
		regret <b>4</b>	TRISTESSE (9 N)	
<b>donner</b>	<i>Vcaus</i> neutres	plaisir <b>18</b>	JOIE (8 N)	<b>18</b> (2 N)
<b>éveiller</b>	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs	envie <b>5</b> , convoitise <b>4</b> , jalousie <b>3</b> ( <b>All: 12</b> )	JALOUSIE (3 N)	<b>17</b> (5N)
		nostalgie <b>4</b>	TRISTESSE (9 N)	
		jubilation <b>1</b>	JOIE (8 N)	
<b>modérer</b>	<i>Vcaus</i> d'intensité faible (décroissance graduelle)	enthousiasme <b>15</b>	JOIE (8 N)	<b>16</b> (2 N)
		fascination <b>1</b>	ADMIRATION (4 N)	
<b>engendrer</b>	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs	mélancolie <b>6</b> , désespoir <b>2</b> ( <b>All: 8</b> )	TRISTESSE (9 N)	<b>13</b> (3N)
		déception <b>5</b>	DECEPTION (3 N)	
<b>aviver</b>	<i>Vcaus</i> d'intensité forte (croissance graduelle)	colère <b>3</b> , indignation <b>1</b> , fureur <b>1</b> , agacement <b>1</b> ( <b>All: 6</b> )	COLÈRE (10 N)	<b>12</b> (3 N)
		regret <b>6</b>	TRISTESSE (9 N)	
		plaisir <b>1</b>	JOIE (8 N)	
<b>effacer</b>	<i>Vcaus</i> phasiques terminatifs	déception <b>11</b>	DECEPTION (3 N)	<b>12</b> (2 N)
		regret <b>1</b>	TRISTESSE (9 N)	
<b>décupler</b>	<i>Vcaus</i> d'intensité forte (croissance graduelle)	colère <b>3</b> , rage <b>7</b> ( <b>All: 10</b> )	COLÈRE (10 N)	<b>10</b> (2 N)
<b>canaliser</b>	<i>Vcaus</i> d'intensité faible (décroissance graduelle)	colère <b>7</b>	COLÈRE (10 N)	<b>10</b> (2 N)

<b>tempérer</b>	<i>Vcaus</i> d'intensité faible (décroissance graduelle)	enthousiasme <b>21</b> , euphorie <b>2</b> (All: <b>23</b> )	JOIE (8 N)	<b>32</b> (6 N)
		colère <b>3</b> , exaspération <b>1</b> , indignation <b>3</b> (All: <b>7</b> )	COLÈRE (10 N)	
		engouement <b>2</b>	ADMIRATION (4 N)	
<b>déchaîner</b>	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs	colère <b>10</b> , indignation <b>1</b> , ire <b>4</b> (All: <b>15</b> )	COLÈRE (10 N)	<b>29</b> (6 N)
		enthousiasme <b>11</b>	JOIE (8 N)	
		jalousie <b>2</b>	JALOUSIE (3 N)	
		engouement <b>1</b>	ADMIRATION (4 N)	
<b>exciter</b>	<i>Vcaus</i> d'intensité forte (croissance graduelle)	convoitise <b>17</b> jalousie <b>4</b> (All: <b>21</b> )	JALOUSIE (3 N)	<b>28</b> (4N)
		colère <b>5</b> , fureur <b>2</b> (All: <b>7</b> )	COLÈRE (10 N)	
<b>être cause de</b>	<i>Vcaus</i> neutres	malheur <b>17</b>	TRISTESSE (9 N)	<b>26</b> (6N)
		colère <b>4</b>	COLÈRE (10 N)	
		irritation <b>2</b>		
		rage <b>1</b>		
		émerveillement <b>1</b>	ADMIRATION (4 N)	
		ravissement <b>1</b>	JOIE (8 N)	
<b>prolonger</b>	<i>Vcaus</i> phasiques duratifs	plaisir <b>22</b> , euphorie <b>4</b> (All: <b>26</b> )	JOIE (8N)	<b>26</b> (2N)
<b>réveiller</b>	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs	colère <b>7</b> , courroux <b>2</b> (All: <b>9</b> )	COLÈRE (10 N)	<b>23</b> (5 N)
		nostalgie <b>3</b>	TRISTESSE (9 N)	
		émerveillement <b>1</b>	ADMIRATION (4 N)	
<b>atténuer</b>	<i>Vcaus</i> d'intensité faible (décroissance graduelle)	amertume <b>5</b> , déception <b>12</b> (All: <b>17</b> )	DECEPTION (3 N)	<b>21</b> (3 N)
		regret <b>4</b>	TRISTESSE (9 N)	
<b>donner</b>	<i>Vcaus</i> neutres	plaisir <b>18</b>	JOIE (8 N)	<b>18</b> (2 N)
<b>éveiller</b>	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs	envie <b>5</b> , convoitise <b>4</b> , jalousie <b>3</b> (All: <b>12</b> )	JALOUSIE (3 N)	<b>17</b> (5N)
		nostalgie <b>4</b>	TRISTESSE (9 N)	
		jubilation <b>1</b>	JOIE (8 N)	
<b>modérer</b>	<i>Vcaus</i> d'intensité faible (décroissance graduelle)	enthousiasme <b>15</b>	JOIE (8 N)	<b>16</b> (2 N)
		fascination <b>1</b>	ADMIRATION (4 N)	
<b>engendrer</b>	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs	mélancolie <b>6</b> , désespoir <b>2</b> (All: <b>8</b> )	TRISTESSE (9 N)	<b>13</b> (3N)
		déception <b>5</b>	DECEPTION (3 N)	
<b>aviver</b>	<i>Vcaus</i> d'intensité forte (croissance graduelle)	colère <b>3</b> , indignation <b>1</b> , fureur <b>1</b> , agacement <b>1</b> (All: <b>6</b> )	COLÈRE (10 N)	<b>12</b> (3 N)
		regret <b>6</b>	TRISTESSE (9 N)	
		plaisir <b>1</b>	JOIE (8 N)	
<b>effacer</b>	<i>Vcaus</i> phasiques terminatifs	déception <b>11</b>	DECEPTION (3 N)	<b>12</b> (2 N)
		regret <b>1</b>	TRISTESSE (9 N)	
<b>décupler</b>	<i>Vcaus</i> d'intensité forte (croissance graduelle)	colère <b>3</b> , rage <b>7</b> (All: <b>10</b> )	COLÈRE (10 N)	<b>10</b> (2 N)
<b>canaliser</b>	<i>Vcaus</i> d'intensité faible (décroissance graduelle)	colère <b>7</b>	COLÈRE (10 N)	<b>10</b> (2 N)

# ANNEXE C

Les combinaisons pertinentes statistiquement (ayant taux de fréquence  $\geq$  à 10 occurrences)  
(tous les champs confondus)

Combinaison		f	Score LL	C. verbale	Champ
1	provoquer DET colère	283	2002,0050	<i>Vcaus</i> Neutres	COLÈRE
2	susciter DET indignation	118	744,7285	<i>Vcaus</i> Neutres	
3	susciter DET ire	55	571,2515	<i>Vcaus</i> Neutres	
4	provoquer DET fureur	35	194,7961	<i>Vcaus</i> Neutres	
5	provoquer DET irritation	25	141,1356	<i>Vcaus</i> Neutres	
6	mettre qn en rage	23	64,4348	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs	
7	susciter DET agacement	29	148,5582	<i>Vcaus</i> Neutres	
8	faire DET bonheur	436	642,4624	<i>Vcaus</i> Neutres	JOIE
9	faire DET plaisir	154	4773,9189	<i>Vcaus</i> neutres	
10	susciter DET enthousiasme	126	1061,7810	<i>Vcaus</i> neutres	
11	faire DET joie	122	29, 8992	<i>Vcaus</i> neutres	
12	susciter DET engouement	122	1165,4956	<i>Vcaus</i> neutres	ADMIRATION
13	exercer DET fascination	94	905,0621	<i>Vcaus</i> neutres	
14	forcer DET admiration	75	797,4328	<i>Vcaus</i> neutres	
15	susciter DET émerveillement	10	36,0088	<i>Vcaus</i> neutres	
16	créer DET surprise	565	180292	<i>Vcaus</i> neutres	SURPRISE
17	susciter DET étonnement	23	162,9746	<i>Vcaus</i> neutres	
18	provoquer DET stupeur	17	104,6030	<i>Vcaus</i> neutres	
19	nourrir DET regret	67	574,3280	V phasiques duratifs	TRISTESSE
20	faire DET malheur	42	199,8670	<i>Vcaus</i> neutres	
21	plonger DET désespoir	10	40,9174	<i>Vcaus</i> neutres	
22	susciter DET convoitise	150	1145,6113	<i>Vcaus</i> neutres	JALOUSIE
23	susciter DET jalousie	44	339,0705	<i>Vcaus</i> neutres	
24	inspirer DET respect	66	302,8862	<i>Vcaus</i> neutres	RESPECT
25	susciter DET déception	17	72,1178	<i>Vcaus</i> neutres	DÉCEPTION

# ANNEXE D

Les résultats d'une enquête qui a été lancée le 05.06.15 parmi les membres du LIDILEM (désormais L) et une dizaine des informateurs natifs non-linguistes (tout niveau d'études confondu) (désormais N-L) sur les notions: *envie*, *convoitise* et *jalousie*. Notre question était la suivante: y a-t-il, selon vous, une distinction claire entre *envie*, *jalousie* et *convoitise*? Si oui, laquelle? Nous avons sélectionné les réponses non répétitives et les plus intéressantes. Nous avons gardé le style et l'orthographe d'origine.

	envie	convoitise	jalousie
N-L	?	?	on est jaloux de quelqu'un qui a quelque chose qu'on n'a pas (Je pense que le premier sens est peut-être une déformation, que le vrai sens est le deuxième, et que souvent nous utilisons ce mot à tort dans les situations correspondant à l'envie.)
N-L	?	?	on est jaloux de son conjoint (désir d'exclusivité)
N-L	?	?	Jalousie est très différent car provoque des réactions mesquines voire violentes
N-L	La convoitise est la moins forte comme sentiment, tandis que la jalousie est la plus forte, l'envie... avoir envie de quelque chose...		
N-L	Peut être que l'envie n'entraîne pas de choses négatives vis à vis de la personne que l'on envie	convoitise et envie me semblent proches	La jalousie, si...
L	Envie: désir de qq chose	Convoitise: désir de qq chose qui appartient à quelqu'un d'autre	Jalousie: souffrance de ne pas avoir ce qu'a qq'un d'autre.
L	envie < jalousie <b>je l'envie</b> - c'est assez neutre",		La jalousie en psychiatrie, peut être qualifiée de "maladive": elle est source de conflits intérieurs et de souffrances psychiques - C'est peut-être pour ces connotations que je trouve qu'il y a une différence de degré entre les deux. D'ailleurs on peut dire à quelqu'un "je t'envie" pour lui renvoyer une image positive de lui-même; on peut aussi toujours dire, dans ce contexte <b>je suis jalouse</b> avec les mêmes rire ou sourire qui atténuent l'image négative de "jalouser".
L	convoitise = on veut posséder quelque chose que l'autre possède = assez concret dans ses effets. (envie et jalousie n'impliquent pas cette dimension) on ne dira jamais <b>je te jalouse</b> qui rendrait une image assez négative de celui qui prononcerait cette phrase. Par contre on peut dire <b>je suis jalouse</b> mais avec sourire ou rire qui permet une atténuation et qui efface cette image négative. À un tiers, on peut dire de quelqu'un d'autre " si on dit <b>j'en suis jalouse</b> ", c'est un peu un aveu de faiblesse ... quant à la convoitise, elle est traditionnellement proscrite par la religion catholique dans le commandement "tu ne convoiteras pas la femme d'autrui (ou quelque chose comme ça!!)".		"jalousie" est plus fort, sans doute parce que connoté par la tradition religieuse catholique (la jalousie est un péché - mais peut-être l'envie aussi, en fait je ne sais pas - à vérifier;
L	"avoir envie de" - envie (sens de "désir" plus que de volition) "susciter l'envie" - contexte ambigu - c'est le sens en contexte qui permet de trancher (présence d'un tiers, qui est l'objet de jalousie) "dévoré/rongé par l'envie"		- jalousie: jalousie ne prends jamais le sens de "envie" dans "avoir envie"



# ANNEXE E

Les résultats d'une requête effectuée le 24.04.14 dans le Web francophone (le moteur *Google.fr*) sur la notion de *jalousie* (résultats 10 sur 10):

1. L'envie, la jalousie, la convoitise et la cupidité - Un poisson ...

[www.unpoissondansle.net/bcf/bcf1.php?d=&i=lec9p6](http://www.unpoissondansle.net/bcf/bcf1.php?d=&i=lec9p6)

L'envie, la jalousie, la convoitise et la cupidité sont des péchés qui révèlent .... afin qu'on vous donne autant qu'à l'autre (en violation de Jacques 4.11-12; 5.9; ...

2. Quatre ennemis redoutables - Le Monde de Demain

[www.monedemain.org/articles/quatre-ennemis-redoutables-f262](http://www.monedemain.org/articles/quatre-ennemis-redoutables-f262)

L'apôtre Paul nous donne une instruction très simple: "Que l'amour soit sans ... Là où il y a de la jalousie, il y a inévitablement un sentiment de convoitise.

3. Avidité, envie et jalousie [Thierry Simonelli]

[www.psychanalyse.lu/articles/SimonelliKleinEnvie.htm](http://www.psychanalyse.lu/articles/SimonelliKleinEnvie.htm)

La dépense n'y est plus qu'un moment de l'accumulation, le donner une variante du ... La personne envieuse ne manifeste pas seulement une convoitise ...

4. Différentes approches du problème de la jalousie

[www.berzinarchives.com/web/fr/archives/.../dealing\\_jealousy.html](http://www.berzinarchives.com/web/fr/archives/.../dealing_jealousy.html)

L'envie, en tant que mélange de jalousie et de convoitise, conduit à la concurrence. .... Leur faire des scènes ou leur donner un sentiment de culpabilité n'a pas ...

5. La jalousie, la convoitise et l'ambition mènent - Un proverbe

[www.unproverbe.com/la-jalousie-la-3967.html](http://www.unproverbe.com/la-jalousie-la-3967.html)

Fiche du La jalousie, la convoitise et l'ambition mènent: proverbe israéliens, de la catégorie philosophique.

6. La jalousie | Dans la Bible

<https://danslabible.wordpress.com/la-jalousie/>

Le dictionnaire définit ainsi la jalousie: \*sentiment d'envie envers d'autrui qui possèdent plus ... la jalousie peut être assimilée à l'envie qui est une convoitise à

7. Lectures bibliques: Premières approches

<https://books.google.fr/books?isbn=2738118534>

- - Social Science

Le jaloux fétichise ce qu'il convoite et qui lui ferme l'accès à l'être. ... en lui rappelant, par l'être qu'elle fait parler, qu'il y a du don, que l'être se donne aussi.

8. Etude 10 - La jalousie (Genèse 3, Esaïe 14, Jacques 3-4, 1 ...

[www.etudesbibliques.net/index.php?...jalousie...](http://www.etudesbibliques.net/index.php?...jalousie...)

25 févr. 2011 - Quelle relation existe-t-il entre la convoitise, l'égoïsme, la jalousie et l'envie .... La clé est de demander à l'Esprit saint de vous donner la grâce ...

9. [PDF]LA JALOUSIE - Eglise du Christ de Paris

[www.egliseduchrist-deodat.com/bibliotheque/brochures/brochure\\_52.pdf](http://www.egliseduchrist-deodat.com/bibliotheque/brochures/brochure_52.pdf)

Quelle définition pourrait-on donner à la jalousie? Notre cœur ... La jalousie est un sentiment d'envie à l'égard ... convoitise à la vue du bonheur, des avantages.

10. Promesses bibliques - Bibliquest

[www.bibliquest.org/Versets/Versets-Promesses\\_Bibliques.htm](http://www.bibliquest.org/Versets/Versets-Promesses_Bibliques.htm)

12 Convoitise. 13 Courage. 14 Croire ... 22 Envie et Jalousie ..... Il répand, il donne aux pauvres; sa justice demeure à perpétuité; sa corne est élevée en gloire.

## ANNEXE F

Les résultats de notre requête lancée sur le Web francophone (le moteur *Google.fr*) pour les patrons: provoquer+émerveillement<sup>435</sup> et provoquer+fascination<sup>436</sup> (résultats positifs 5 sur 10)

### 1. Suspendre le temps, provoquer l'émerveillement!

[www.patrickrodrigue.com/.../33-suspendre-le-temps-provoquer-lemervei...](http://www.patrickrodrigue.com/.../33-suspendre-le-temps-provoquer-lemervei...)

Suspendre le temps, **provoquer l'émerveillement!** Patrick Rodrigue, artiste peintre. Observateur perspicace du milieu qui l'entoure, Patrick Rodrigue a son atelier ...

### 2. L'idée de fable: théories de la fiction poétique à la ...

<https://...> - Literary Criticism

En somme, par le récit, plus perméable à l'inhabituel et à la nouveauté, et par la fiction, on peut bien davantage **provoquer l'émerveillement** que par l'action<sup>95</sup>.

### 3. L'émerveillement que peut provoquer l'interculturalité

[intercultural-esiee.blogspot.com/.../lemerveillement-que-peut-provoquer...](http://intercultural-esiee.blogspot.com/.../lemerveillement-que-peut-provoquer...)

10 févr. 2015 - **L'émerveillement que peut provoquer** l'interculturalité. Nous avons voulu partager notre expérience sur certaines situations qui nous ont ...

### 4. La Motivation Dans la Création Scientifique

<https://books.google.fr/books?isbn=2760521842> - Creative ability in science

INİRÜDU(IIÜN epuis deux siècles, l'élite scientifique ne cesse de **provoquer l'émerveillement** et admiration. Nous sommes impressionnés par ceux qui, par leurs ...

### 5. **Emerveillement** - Le dictionnaire gratuit de TV5MONDE ...

[dictionnaire.tv5.org/dictionnaire/expression/emerveillement](http://dictionnaire.tv5.org/dictionnaire/expression/emerveillement)

Causer l'émerveillement. Eprouver de l'émerveillement. Frapper d'émerveillement. Manifester son émerveillement. **Provoquer l'émerveillement**. Susciter ...

---

<sup>435</sup> <https://www.google.fr/#q=provoquer+%C3%A9merveillement>, consulté le 21.09.2014.

<sup>436</sup> <https://www.google.fr/sclient=psy-ab&biw=1600&bih=755&q=provoquer+fascination>, consulté le 21.09.2014.

6. À quelles fins le théâtre utilise-t-il la violence? | Annabac

<https://www.annabac.com/.../quelles-fins-le-theatre-utilise-t-il-la-violence>

La représentation de la violence peut **provoquer une** certaine **fascination** chez le spectateur. Vous montrerez que le théâtre peut être le reflet d'une telle ...

7. Dissertation 2nde 6

[civfrance.x10.mx/lettres/civ/articles.php?lng=fr&pg=246](http://civfrance.x10.mx/lettres/civ/articles.php?lng=fr&pg=246)

18 juin 2013 - Sujet: la représentation de la violence peut **provoquer une** certaine **fascination** chez le spectateur. Vous montrerez que le théâtre peut être le ...

8. Antisémythes - Résultats Google Recherche de Livres

<https://books.google.fr/books?isbn=2365830919> - - - History

... susceptible de **provoquer fascination** et répulsion chez ses lecteurs, l'altérité autorisant la transgression dans l'expression d'un érotisme encore corseté par la ...

9. Annales Annabac 2015 Français 1re L, ES, S: sujets et ...

<https://www.annabac.com/.../Annales-Annabac-2015-Francais-1re-L-ES-S-sujets-et-...> - - Study Aids

Pondichéry • mai 2013 Séries ES, S • 16 points Violence sur scène □ dissertation > La représentation de la violence peut **provoquer une** certaine **fascination** ...

10. Bielsa: « Zidane provoque la fascination » | OM.net

<https://www.om.net/actualites/.../bielsa-zidane-provoque-la-fascination>

21 déc. 2014 - Il **provoque une** sensation de **fascination** folle. La fascination pour le talent et l'admiration pour le passé provoquent de l'émotion. Etre près de ...

## ANNEXE G

Les résultats des requêtes effectuées le 10.02.13 dans le Web francophone (le moteur *Google.fr*) pour le patron *réserver + étonnement*<sup>437</sup> (résultats positifs: 6 sur 10) et le patron *réserver + stupeur* (résultats positifs: 0 sur 10).

(1) Planifier & **Réserver**. Moment phare ... Zermatt: nouveaux livres de randonnée et ouvrages suscitant l'**étonnement**. 19/05/2014. Zermatt est toujours un sujet ...

(2) Le théâtre est là pour nous **étonner** et il doit réunir deux éléments opposés – le familier et ... Cette fois, en entrant dans les monts et vallées du cerveau humain, nous nous trouvons dans la sixième vallée, celle de l'**étonnement**. ... **Réservation**.

(3) 12 sept. 2014 - Fonoll Mari: Un **étonnement** . - consultez 74 avis de ... **Réservation** nécessaire en saison, chien admis! Visité en août 2014. 4 5 étoiles Rapport ...

(4) Comment réveiller les puissances d'**étonnement** qui habitent l'enfant? L'**étonnement** ... Cette relation va nous **réserver beaucoup d'étonnement**. L'étonnement..

(5) Il faut recréer cette aptitude à s'**étonner**. ... à l'homme de s'**étonner** de ce qui est rare, saint Augustin lui fait grief de **réserver son étonnement** à ce qui est rare.

Les résultats obtenus pour le patron *réserver DET stupeur*  
(résultats positifs: 0 sur 10):

(6) 26 août 2014 - **Réservez** l'esprit tranquille, vous pouvez reporter et annuler vos places! TickeTac.com ... Spectacle **STUPEUR ET TREMBLEMENTS** Agrandir ...

(7) 26 oct. 2014 - Spectacle **STUPEUR ET TREMBLEMENTS** Agrandir ... Cet emploi, inespéré pour elle, lui **réserve** plusieurs surprises dont elle tirera diverses ...

(8) **Stupeur** et tremblements Le Théâtre de Poche Montparnasse - Le Petit Poche Affiche ... -Cet événement n'est plus disponible à la **réservation** dans cette salle - ...

---

<sup>437</sup> <https://www.google.fr/search?sclient=psy-ab&biw=1600&bih=755&noj=1&q=réserver+étonnement+&oq=>,

# ANNEXE H

Répartition des six modificateurs adverbiaux d'intensité les plus fréquents (par rapport aux verbes les plus concernés)

<i>Vcaus</i>	<i>N_émot</i>	intensité forte				intensité faible		Champ	
		(le)plus de	bcp de	davantage	pas mal de	(un) peu de	moins de/le		
1.	susciter	<i>enthousiasme</i>	+		+		+		JOIE
		<i>bonheur</i>						+	JOIE
		<i>indignation</i>	+					+	COLERE
		<i>colère</i>			+	+			COLERE
		<i>courroux</i>	+						COLERE
		<i>convoitise</i>	+	+					JALOUSIE
		<i>engouement</i>			+				ADMIRATION
		<i>déception</i>				+			DECEPTION
2.	apporter	<i>joie</i>		+			+		JOIE
		<i>bonheur</i>	+				+		JOIE
3.	donner	<i>plaisir</i>	+	+			+		JOIE
4.	procurer	<i>plaisir</i>	+	+					JOIE
5.	inspirer	<i>respect</i>	+	+					RESPECT
6.	faire	<i>bonheur</i>	+					+	JOIE
7.	entamer	<i>enthousiasme</i>					+		JOIE
8.	déclencher	<i>enthousiasme</i>	+						JOIE
9.	doucher	<i>enthousiasme</i>					+		JOIE
10.	tempérer	<i>enthousiasme</i>					+		JOIE
11.	gâter	<i>plaisir</i>					+		JOIE
12.	forcer	<i>respect</i>					+		RESPECT
13.	plonger dans	<i>désespoir</i>			+				TRISTESSE
14.	réserver	<i>surprise</i>				+			SURPRISE
15.	attiser	<i>convoitise</i>			+				JALOUSIE
16.	généraliser	<i>jalousie</i>				+			JALOUSIE
17.	atténuer	<i>déception</i>					+		DECEPTION
18.	nourrir	<i>amertume</i>		+					DECEPTION
<b>TOTAL</b>			<b>10 N</b> (27 occ.)	<b>6 N</b> (9 occ.)	<b>5 N</b> (5 occ.)	<b>4 N</b> (6 occ.)	<b>10 N</b> (19 occ.)	<b>3 N</b> (13 occ.)	<b>8 champs</b>

# ANNEXE I

Répartition des modificateurs adverbiaux d'aspect les plus fréquents au sein des trois Vcaus les plus concernés

<i>Vcaus</i>	<i>N_émot</i>	Adverbes					Champ
		toujours	parfois	encore	déjà	souvent	
susciter	admiration	+		+			ADMIRATION
	fascination		+				
	engouement	+					
	ire	+		+			COLERE
	colère		+		+		
	irritation		+				JALOUSIE
	convoitise	+		+			
	jalousie		+				DECEPTION
	déception		+				
	amertume				+		SURPRISE
	étonnement					+	
	stupeur	+					RESPECT
	respect					+	
	mépris					+	MEPRIS
nostalgie	+					TRISTESSE	
faire	joie	+	+	+	+		JOIE
	bonheur	+				+	
	malheur	+			+	+	TRISTESSE
	dépît		+				DECEPTION
	admiration	+					ADMIRATION
provoquer	colère	+	+		+		COLERE
	fureur	+			+		
	agacement					+	
	surprise		+				SURPRISE
réserver	surprise	+	+	+		+	SURPRISE
créer	surprise	+		+	+		SURPRISE
inspirer	respect	+			+		RESPECT
exciter	colère	+					COLERE
forcer	admiration	+					ADMIRATION
renforcer	estime			+			RESPECT
attirer	convoitise				+		JALOUSIE
encourager	engouement					+	ADMIRATION
renouveler	plaisir					+	JOIE
<b>TOTAL</b>		<b>18 V</b> (34 occ.)	<b>10 N</b> (27 occ.)	<b>11 N</b> (25 occ.)	<b>10 N</b> (23 occ.)	<b>11 N</b> (20 occ.)	<b>9 champs</b>

## ANNEXE J

Les résultats de notre requête lancée sur le Web francophone (le moteur *Google.fr*) pour les patrons: *provoquer DET émerveillement*<sup>438</sup> et *provoquer DET fascination*<sup>439</sup> (résultats positifs 5 sur 10)

1. Suspendre le temps, **provoquer l'émerveillement!**

[www.patrickrodrigue.com/.../33-suspendre-le-temps-provoquer-lemervei...](http://www.patrickrodrigue.com/.../33-suspendre-le-temps-provoquer-lemervei...) Suspendre le temps, **provoquer l'émerveillement!** Patrick Rodrigue, artiste peintre. Observateur perspicace du milieu qui l'entoure, Patrick Rodrigue a son atelier ...

2. L'idée de fable: théories de la fiction poétique à la ...

- - Literary Criticism

En somme, par le récit, plus perméable à l'inhabituel et à la nouveauté, et par la fiction, on peut bien davantage **provoquer l'émerveillement** que par l'action<sup>95</sup>.

3. **L'émerveillement que peut provoquer** l'interculturalité

[intercultural-esiee.blogspot.com/.../lemerveillement-que-peut-provoquer...](http://intercultural-esiee.blogspot.com/.../lemerveillement-que-peut-provoquer...)

10 févr. 2015 - **L'émerveillement que peut provoquer** l'interculturalité. Nous avons voulu partager notre expérience sur certaines situations qui nous ont ...

4. La Motivation Dans la Création Scientifique

<https://books.google.fr/books?isbn=2760521842>

- - Creative ability in science

INIRÛDU(ÏÛN depuis deux siècles, l'élite scientifique ne cesse de **provoquer l'émerveillement** et admiration. Nous sommes impressionnés par ceux qui, par leurs ...

5. **Émerveillement** - Le dictionnaire gratuit de TV5MONDE ...

[dictionnaire.tv5.org/dictionnaire/expression/emerveillement](http://dictionnaire.tv5.org/dictionnaire/expression/emerveillement)

Causer l'émerveillement. Éprouver de l'émerveillement. Frapper d'émerveillement. Manifester son émerveillement. **Provoquer l'émerveillement**. Susciter ...

6. À quelles fins le théâtre utilise-t-il la violence? | Annabac

<https://www.annabac.com/.../quelles-fins-le-theatre-utilise-t-il-la-violence>

La représentation de la violence peut **provoquer une** certaine **fascination** chez le spectateur. Vous montrerez que le théâtre peut être le reflet d'une telle ...

7. Dissertation 2nde 6

[civfrance.x10.mx/lettres/civ/articles.php?lng=fr&pg=246](http://civfrance.x10.mx/lettres/civ/articles.php?lng=fr&pg=246)

18 juin 2013 - Sujet: la représentation de la violence peut **provoquer une** certaine **fascination** chez le spectateur. Vous montrerez que le théâtre peut être le ...

8. Antisémythes - Résultats Google Recherche de Livres

<https://books.google.fr/books?isbn=2365830919>

- - - History

... susceptible de **provoquer fascination** et répulsion chez ses lecteurs, l'altérité autorisant la transgression dans l'expression d'un érotisme encore corseté par la ...

9. Annales Annabac 2015 Français 1re L, E

- - Study Aids Pondichéry • mai 2013 Séries ES, S • 16 points Violence sur

scène □ dissertation > La représentation de la violence peut **provoquer une** certaine **fascination** ...

10. Bielsa: «Zidane provoque la fascination» | OM.net <https://www.om.net/actualites/.../bielsa-zidane-provoque-la-fascination> 21 déc. 2014 - Il **provoque une** sensation de **fascination** folle. La fascination pour le talent et l'admiration pour le passé provoquent de l'émotion. Être près de ...

<sup>438</sup> <https://www.google.fr/#q=provoquer+%C3%A9merveillement>, consulté le 21.09.2014.

<sup>439</sup> <https://www.google.fr/scient=psy-ab&biw=1600&bih=755&q=provoquer+fascination>, consulté le 21.09.2014.



# ANNEXE K

Le tableau récapitulant l'ensemble des collocations des trois classes des verbes aspectuels et deux classes d'intensité qui sont présentes dans le champ JOIE:

	<i>Vcaus</i>	<i>N_émot</i>	<i>f</i>	<i>Score LL</i>	<i>Total</i>	<i>C. verbale</i>	
1.	soulever	enthousiasme	61	503,3393	61	<i>Vcaus</i> phasiques inchoatifs	
2.	déclencher	enthousiasme	22	126,4239	22		
3.	déchaîner	enthousiasme	11	91,6606	11		
4.	remplir de	joie	19	64,2949	19		
5.	transporter de	joie	6	21,8526	6		
<b>TOTAL</b>		<b>5 collocations (119 occ.)</b>					
1.	doucher	enthousiasme	22	400,1817	26	<i>Vcaus</i> phasiques d'intensité faible (décroissance graduelle)	
		euphorie	4	38,0803			
2.	tempérer	enthousiasme	21	224,6558	23		
		euphorie	2	12,3346			
3.	modérer	enthousiasme	15	149,3520	15		
4.	refroidir	enthousiasme	8	60,7157	8		
5.	calmer	euphorie	5	27,5307	9		
		enthousiasme	4	11,9013			
6.	freiner	enthousiasme	5	27,3311	5		
<b>TOTAL</b>		<b>9 collocations (86 occ.)</b>					
1.	gâcher	plaisir	40	290,5431	48	<i>V</i> phasiques terminatifs	
		joie	8	44,6971			
2.	comblé	joie	9	39,2198	9		
3.	assouvir	plaisir	4	28,1240	4		
4.	gâter	plaisir	4	20,4620	4		
5.	chasser	euphorie	1	13,0824	1		
<b>TOTAL</b>		<b>6 collocations (66 occ.)</b>					
1.	doubler	plaisir	4	42,1111	4	<i>Vcaus</i> phasiques d'intensité forte (croissance graduelle)	
2.	ajouter à	plaisir	21	29,8999	28		
		bonheur	7	14,1197			
3.	plonger dans	ravissement	3	19,8564	3		
4.	aviver	plaisir	1	17,7585	1		
5.	stimuler	enthousiasme	2	13,0564	2		
6.	renouveler	plaisir	7	11,8252	7		
<b>TOTAL</b>		<b>7 collocations (45 occ.)</b>					
1.	prolonger	plaisir	22	91,1072	26	<i>Vcaus</i> phasiques duratifs	
		euphorie	4	25,1085			
<b>TOTAL</b>		<b>2 collocations (26 occ.)</b>					
<b>ALL</b>	<b>23 <i>Vcaus</i></b>	<b>6 N</b>	<b>342 coll.</b>			<b>5 classes de verbes</b>	

# ANNEXE L

## Groupe I.

- (1) Dans le derby du jour, la réserve du Bois-de-Soeuvres a créé une petite surprise en l'emportant à La Châtaigneraie (4-2) sur une surface, terre battue, qui ne leur est pas favorable habituellement.
- (2) Et a créé une première surprise: début avril, il parvenait à obtenir pratiquement autant de fonds démocrates qu'Hillary pour se lancer dans l'aventure (25 millions de dollars contre 26 millions).
- (3) Montceau-les-Mines, qui évolue en CFA, a créé une énorme surprise, hier soir, en éliminant Bordeaux, à l'issue de la séance des tirs au but (5-4).
- (4) À moins que les Pascal le Nouvel, Laurent Chartrain, Martial Barbette ou Yves Gallais ne créent la grosse surprise du week-end.
- (5) Très près des 16 m, qu'il a déjà franchis, le protégé de Bruno Monneret peut créer une bonne surprise et confirmer le quatrième rang qu'il occupe actuellement.
- (6) La Bundesbank, dont le président passe pour un faucon au sein du conseil des gouverneurs, a d'ailleurs évoqué une hausse des taux, le 15 mai, après la bonne surprise suscitée par les chiffres de la croissance au 1er trimestre en Allemagne et en France: d'après Axel Weber, reporter une décision ce n'est pas l'annuler.
- (7) Les matchs de championnat de ce week-end peuvent apporter de mauvaises surprises.

## Groupe II.

- (1) La deuxième excellente surprise a été apportée par Alena Popchanka, qui a épaté en se classant deuxième du 100 m nage libre derrière l'intouchable recordwoman du monde (53"30) allemande Britta Steffen, sur la plus haute marche du podium grâce à ses 53" 80.
- (2) Rival chinois Dans sa corbeille de mariée, Gateway apporte aussi à Acer une petite surprise: un droit de préemption sur les actions de Packard Bell, le petit fabricant d'ordinateurs souvent présenté comme européen alors qu'il appartient depuis un an à un Américain d'origine chinoise (voir ci-dessous).
- (3) Une liste qui pourrait réserver son lot de surprises avec les absences des cadres blessés [...]
- (4) Par rapport aux modèles de supernovas imaginés par les théoriciens, SN 1987A a apporté une première surprise [...]
- (5) Et il arrive fréquemment que son emploi me cause des surprises désagréables les doigts passant volontiers au travers.
- (6) Un scénario qui aurait alors rappelé celui de 1999-2000, lorsque le précédent président, Boris Eltsine, avait testé plusieurs premiers ministres avant de causer la surprise générale en choisissant comme dauphin un certain Vladimir Poutine, ex-espion alors inconnu du grand public.
- (7) Le résultat de ce travail de titan mené depuis 20 ans confirme de nombreuses hypothèses, mais apporte également son lot de surprises.

### Groupe III.

- (1) Comme si les conditions naturelles ne suffisaient pas, les organisateurs réservent une petite surprise aux concurrents.
- (2) Heureusement le hasard, qui est la logique de Dieu, nous réserva une belle surprise.
- (3) Robien leur avait réservé une bonne surprise: une prime annuelle de 1 000 euros, modulable en fonction du mérite.
- (4) Derrière les trois énormes surprises réservées par l'équipe concoctée par l'entraîneur du XV de France - Lionel Beauxis à l'ouverture, Damien Traille à l'arrière et l'absence de Lionel Nallet en deuxième ligne -, la sélection de Thierry Dusautoir (26 ans, 7 capes), était moins que prévisible voilà quelques semaines.
- (5) La jolie Sara va suivre sa copine Lisa pour passer un week-end à Lisbonne qui va lui réserver une désagréable surprise [...]
- (6) Ainsi, Benoît Caranobe a causé l'une des plus grandes surprises de l'élection présidentielle.
- (7) Dès lors, l'homme se retrouvait confronté à une situation analogue à celle du Moyen-Age chrétien: un monde limité, qui ne pouvait apporter que des surprises limitées.

### Groupe IV.

- (1) Déroger à ce principe peut provoquer de désagréables surprises.
- (2) Ma mère renchérit, perfide: - Moi, voilà comme je définis un« ami »: c'est celui dont la trahison provoque la plus vive surprise.
- (3) Au bord de la piscine ou sur la plage, les projections d'eau comme de sable peuvent provoquer de mauvaises surprises.
- (4) Vous mettez vite fait cinq pneus neufs sur la chignole histoire de lui faire une bonne surprise.
- (5) Je voudrais profiter de l'espace qui m'est donné pour écrire cette chronique en mémoire d'une langue; en voie de disparition, fruit d'une traduction littérale et involontairement poétique qui provoquait la surprise émerveillée des anglophones.
- (6) C'est peu de dire qu'elle a aussi suscité une grande surprise et beaucoup d'inquiétudes.
- (7) Jacques Chirac a réservé une dernière surprise en traçant un parallèle entre le libéralisme et le communisme dans le livre qu'il vient de publier.

### Groupe V.

- (1) La confrontation des propos et des souhaits avec les réalités réserve parfois des surprises.
- (2) Le week-end dernier, ils ont encore créé la surprise en s'imposant face à Brest [...]
- (3) Dans le même sens, jeudi, il avait déjà créé la surprise en estimant, à Houston, qu'" il est temps que le gouvernement fédéral lève les obstacles ".
- (4) Le festival bis, sur la place de l'Hôtel de ville, aux heures du repas de midi et aux alentours de l'apéritif de fin de journée, réserve souvent des surprises.
- (5) Je suis optimiste et confiant, mais le premier Grand Prix de la saison sur ce circuit réserve toujours des surprises.
- (6) La deuxième moitié de l'année - souhaitons- le - peut fort bien réserver de bonnes surprises [...]
- (7) Mais la version européenne pourrait apporter quelques bonnes surprises.

# ANNEXE M

## Groupe I

- (1) La rencontre annoncée suscite d'ores et déjà " un vrai engouement " [...]
- (2) Le déplacement de Mme Sarkozy a suscité un vif agacement à Bruxelles.
- (3) Il n'a suscité qu'une seule fois l'indignation générale en parlant de " ceux qui égorgent les moutons dans les baignoires.
- (4) Elle doit entrer en application à partir du 1er janvier 2008, et suscite d'ores et déjà la colère de nombre d'élus locaux dans les villes moyennes.
- (5) Votée l'an dernier au Parlement [...], cette loi avait déjà suscité la colère de l'Église.
- (6) La « Reine des classiques » suscite toujours la même fascination.

## Groupe II

- (1) De quoi susciter encore l'ire de clients obligés de payer leur attente au prix fort...
- (2) Suscitant immédiatement l'ire des agents.
- (3) POUR faire avancer l'Europe, Nicolas Sarkozy juge indispensable de la « bousculer », même si cela doit susciter parfois quelque irritation.
- (4) Peu lui importe, à lui aussi, que cette position« iconoclaste » suscite toujours l'ire de certains.
- (5) Une décision qui a d'ores et déjà suscité l'ire de certaines associations.
- (6) De plus, les pédagogues ne sont pas toujours les bienvenus à l'université: ils suscitent souvent un étonnement pour les enseignants les plus disposés.

## Groupe III

- (1) Gass, lui, suscite parfois l'admiration [...]
- (2) Pour comprendre l'admiration que suscite toujours Dominique Bagouet, il faut découvrir ces pièces portées par la troupe de Genève [...]
- (3) Savourant l'engouement qu'il suscite indiscutablement, l'ancien ministre de l'Éducation nationale prend son temps [...]
- (4) L'assassinat de Grégory Villemin suscite d'emblée la fascination du public.
- (5) L'annonce faite il y a une semaine a immédiatement suscité un vif engouement chez les jeunes de la région.
- (6) Elle suscite toujours l'émerveillement.

## Groupe IV

- (1) Sur le marché depuis moins d'un mois, la Cogedim a rapidement suscité les convoitises.
- (2) Cet assaut sur les clichés du film de lycée [...], a tout de suite suscité des convoitises.
- (3) Le marché du sang de cordon ombilical suscite de plus en plus de convoitises.
- (4) Après avoir connu cinq cents ans de paix, le vaste continent d'Enkidiev suscita de nouveau la convoitise d'Amecareth [...]
- (5) Même si 5 200 invités ont déjà été bichonnés dimanche, suscitant parfois la jalousie.
- (6) La Bundesbank [...] a d'ailleurs évoqué une hausse des taux, le 15 mai, après la bonne surprise suscitée par les chiffres de la croissance au 1er trimestre en Allemagne et en France.

## Groupe V

- (1) Une lettre truffée de fautes suscite davantage le mépris [...].
- (2) Je sais que dans la maison le mot « livre » suscite immédiatement le respect.
- (3) Une de ces figures inclassables qui suscitent simultanément la fascination et la perplexité.
- (4) Qu'un savoir de la société soit possible tout en étant provisoire par nature, est au cœur des déception parfois suscitées par cette somme auprès de ses lecteurs.
- (5) Le « jackpot » suscite déjà des jalousies entre les maires les mieux dotés et ceux qui le sont moins.
- (6) L'émergence de la nouvelle gauche allemande suscite nettement plus d'enthousiasme.



# ANNEXE N

## Groupe I.

- 3) Votée l'an dernier au Parlement par l'ensemble des partis politiques, à l'exception des conservateurs du Parti populaire, cette loi avait déjà suscité la colère de l'Église.
- 4) C'est ce qu'a décidé, hier, la Cour d'appel de Colmar, suscitant une grande colère des proches des 87 victimes du crash.
- 5) Ces inégalités, déjà parmi les plus élevées au monde, empirent et suscitent des accès de colère populaire.
- 6) Elle doit entrer en application à partir du 1er janvier 2008, et suscite d'ores et déjà la colère de nombre d'élus locaux dans les villes moyennes.
- 7) La nouvelle a suscité la très vive colère des responsables nationalistes présents, qui s'étaient activement employés à éviter tout risque de débordement.
- 8) Brice Hortefeux avait provoqué une violente colère de M. Sarkozy en écartant cette piste dans Le Figaro le 13 avril.

## Groupe II.

- 3) L'affaire a en tout cas provoqué une grosse colère du PDG de TF1 [...]
- 4) La nouvelle a suscité la très vive colère des responsables nationalistes présents, qui s'étaient activement employés à éviter tout risque de débordement
- 5) Les actions viles de certains Occidentaux ont provoqué une vive colère du peuple chinois et une ferveur patriotique.
- 6) Mais la chasse aux mendiants suscite parfois la colère du peuple, qui se sent solidaire d'un monde dans lequel il peut basculer à tout moment.
- 7) La mort de cette jeune femme, la première victime depuis que les tirs de roquettes se sont intensifiés il y a une semaine, a provoqué une immense colère.
- 8) La guerre en Irak a provoqué une colère profonde dans la communauté musulmane britannique.

## Groupe III.

- 3) Les trois réformes fiscales menées depuis un an sont autant de catastrophes politiques, qui ont réussi à provoquer les colères successives du patronat, des financiers de la City et de ses électeurs les plus pauvres!
- 4) Mais la confusion administrative et le manque d'information ont rapidement provoqué la colère des usagers.
- 5) C'était une négligence impardonnable, disait Sweeney en regrettant la virulence positive des orties qu'on n'a pas encore coupées et qui encombrant le passage, ce qui provoque toujours la colère d'Ali.
- 6) Cette proposition a immédiatement provoqué la colère des syndicats de l'édition et de la librairie[...]
- 7) Cette perspective a déjà provoqué la colère de municipalités.
- 8) Cet accident, survenu jeudi 1er novembre, avait provoqué une forte colère parmi les jeunes de la cité [...]

#### **Groupe IV.**

- 3) Une issue qui a provoqué une sourde colère chez lui
- 4) L'affaire avait provoqué une froide colère de l'ancien premier ministre, ce que l'on peut comprendre..
- 5) "Les attaques vicieuses dont M. Zong a été l'objet ont provoqué une grande colère parmi tout le personnel, qui rejette Danone et rejette Emmanuel Faber".
- 6) Mais cela a provoqué une vive réaction de colère chez les parents qui avaient déménagé dans les bons quartiers.
- 7) Les actions viles de certains Occidentaux ont provoqué une vive colère du peuple chinois [...].
- 8) D'une part, les hot lines, c'est-à-dire les lignes d'assistance téléphonique, dont l'encombrement et le coût provoquent régulièrement la colère des clients.